



**HAL**  
open science

## ACTES II “ Les exploits de Paul ” (Actes des Apôtres)

Gilles Courtieu

► **To cite this version:**

Gilles Courtieu. ACTES II “ Les exploits de Paul ” (Actes des Apôtres): Traduction littérale et annotation du texte. 2015. hal-01507272

**HAL Id: hal-01507272**

**<https://hal.science/hal-01507272>**

Preprint submitted on 21 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles Courtieu

ACTES II

« Les exploits de Paul »

# PARTIE 1

## BLOC DAMAS - JÉRUSALEM

*Soudain (parce que le texte joue sur la surprise), l'intrigue nous emporte loin, à Damas, loin de l'air vicié de Jérusalem. Il s'agit de montrer la puissance terrible de Paulos, le méchant persécuteur, capable d'aller aussi loin que possible, ou plutôt que plausible. L'ennui est que cela oblige aussi à susciter très loin une communauté messianique déjà constituée, donc un gros anachronisme. Celle de Jérusalem est encore dans ses langes que celle de Damas est sortie toute armée de la tête de Zeus, ou de la cuisse de Jupiter. Les Acteurs obéissent autant à la volonté divine qu'aux exigences littéraires, et le public suit.*

*Sinon, le contenu est connu, complexe au possible, fruit de plusieurs traditions et rédactions qui se sont mêlées. Mais le spectaculaire et le psychologique font tout oublier, et le public assiste comme en témoin à la mutation mystique de Paulos. Il avait bien besoin d'un début énorme, pour être imposé à l'égal d'un Pétros.*

### Séquence 1

< Fragment sur la participation à la lapidation de Stéphanos >

*L'inclusion de la remarque sur Saul et sa présence sans participation a obligé le rédacteur à inverser la procédure habituelle, dans laquelle le supplicié doit enlever ses vêtements. Là, ce sont les bourreaux. Ceci indique que l'auditoire n'est pas au courant de la réalité de cette peine, qui est rare en Occident, et sûrement pas judiciaire.*

*Quoi qu'il en soit, le récit sur Paulos doit être intégré ailleurs que dans la Geste dédiée à Stéphanos.*

*La jeunesse du personnage qui l'exclut de la procédure d'exécution est bien entendu un très faible argument : la foule masculine participe en masse. Les rédacteurs lui trouvent une bien*

étrange excuse, avec cette affaire de vêtements retirés, ce qui constitue une pratique dont on ne trouve trace nulle part ailleurs.  
+à cheval sur deux chapitres.

**7/58** καὶ οἱ μάρτυρες ἀπέθεντο τὰ ἱμάτια [αὐτῶν] παρὰ τοὺς πόδας νεανίου [τινὸς] καλουμένου Σαύλου  
**8/1** Σαῦλος δὲ ἦν συνευδοκῶν τῇ ἀναίρεσει αὐτοῦ

[VII] (57) Et les témoins<sup>1</sup> ont déposé les manteaux<sup>2</sup> d'eux près des pieds d'un jeune<sup>3</sup> appelé Saulos.

[VIII] (1) <sup>4</sup>Saul était *bien-d'accord-avec*<sup>5</sup> le re/tranchement de lui<sup>6</sup>.

## Séquence 2

### < Fragment sur la poursuite de l'assemblée de Jérusalem >

*Un texte de transition est placé ici, et quoique de petite dimension, il a trois fonctions successives, preuve de la rédaction soigneuse de l'ensemble. D'abord, il doit prouver par l'exemple qu'un défaire apparente, si l'on y réagit bien, peut-être un préalable à des succès futurs, notamment par la fuite des partisans, qui est en fait une dissémination. Ensuite, il doit marquer le passage d'une figure tutélaire à une autre, de Pierre à un autre leader, Philippos, en sortant enfin de l'aire confinée de Jérusalem. Enfin, il introduit avec vigueur le personnage de Paulos, comme contrepoint de ce qu'il sera dans le tome II des Exploits. Il est intégré dans la suite de l'exécution de Stéphanos, ce qui est vu comme le prélude d'une répression contre les Hellénistes.*

*Un principe romanesque est ici à l'œuvre : la composition du personnage du méchant qui va se racheter et met sa hargne au service de ce qu'il attaquait. Le comportement policier qui est mis en scène est proprement fantastique. Saul se comporte en Romain, dans cette violence systématique fantasmée et peu justifiée. Il serait assez juste d'y voir une transposition des attaques subies au moment de la rédaction, dans les années 80-90<sup>7</sup>, du fait de l'Etat romain, ce qui ne peut pas se dire, étant donné le point de vue irénique du texte.*

<sup>1</sup> Témoins menteurs qui ont comploté contre l'orateur : le Deutéronome permet aux témoins de jeter les pierres en premier (Dt 17/7). La présence du mot étonne alors qu'est précédée au premier martyr au sens chrétien.

<sup>2</sup> τὰ ἱμάτια : les manteaux extérieurs en forme de draperie, comme si la scène se passait en hiver. La difficulté est que normalement, ce ne sont pas les bourreaux qui ôtent leurs vêtements (pour être plus à l'aise dans leurs mouvements ? pour éviter de suer dans l'exercice ?) mais bien entendu la victime (selon le *Talmud, Sanhédrin* 6/1-4) : le texte a confondu, volontairement, ce qui a permis d'introduire la figure de Paulos, comme présent, en soutien, mais sans participation directe : une balance indispensable, pour ne pas avoir de sang sur les mains, tare qui lui serait reproché plus tard.

<sup>3</sup> νεανίας : un jeune, sans nuance préjorative en -ισκος. Par son âge, il se peut qu'il n'ait pas encore le droit de participer à une exécution.

<sup>4</sup> La mention de Paulos, très compromettante, appartient juste à l'autre chapitre : elle a dû être ajoutée plus tard. Il y a de toute façon un problème dans ce découpage.

<sup>5</sup> ἦν συνευδοκῶν : Imparfait périphrastique exprimant une durée ; verbe composé συν/ευ/δοκέω ; cela lui a semblé bon, d'être avec...

<sup>6</sup> ἀναίρεσις : arrachement, retranchement d'où meurtre. Le mot évite le rapport avec la mort.

<sup>7</sup> Immenses débats sur la datation : la majorité des exégètes a privilégié une date haute, gage d'authenticité, car proche des événements.

*Le fait est que le public accepte ce récit et la situation racontée : elle se serait déroulée plus d'une génération auparavant, et ces gens vivaient aussi ce genre de condition de vie.*

*Enfin, de manière assez vicieuse aussi, ce tableau extrême présente un aspect du personnage de Paulos qui est dès différent de celui des Lettres: un individu obéissant, rouage d'un mécanisme « réceptif » ou « instrument », quel qu'il soit, soumis à l'autorité supérieure et non rétif et franc-tireur, tel qu'il se dépeint lui-même. Il est de bon ton, maintenant, de juger que la tableau du « persécuteur de l'Eglise » est négatif et même diabolique, mais c'est sans comprendre que dans ces époques, l'Autorité est spontanément respectée, admirée et celui qui agit en son nom possède déjà un aura particulière, d'autant plus s'il est sincère et en communion avec ce pouvoir quel qu'il soit. Pour édifier cette figure terrible, les rédacteurs n'avaient que l'embaras du choix, parmi les personnages forts et autoritaires de l'Histoire Juive, en commençant par l'homonyme, le féroce roi Saül, massacreur de prêtres<sup>8</sup>, et en s'appuyant sur l'initiateur de la révolte des Maccabées, Mattathias, très à l'aise dans la répression envers tous ceux qui enfreignaient la Loi. Ils ont employé les informations de la lettre aux Galates, mais sans respecter la teneur générale<sup>9</sup>.*

**8/3.** [O] Σαῦλος δὲ ἐλυμαίνετο τὴν ἐκκλησίαν, κατὰ τοὺς οἴκους εἰσπορευόμενος σύρων τε ἄνδρας καὶ γυναῖκας παρεδίδου εἰς φυλακὴν Οἱ μὲν οὖν διασπαρέντες διήλθον εὐαγγελιζόμενοι τὸν λόγον

[viii] (3) Saul dévastait<sup>10</sup> l'Assemblée<sup>11</sup>, s'intro/duisant<sup>12</sup> dans chacune (des) maisonnées<sup>13</sup>, tirant les hommes et les femmes, il les dé/livrait en garde(-à vue)<sup>14</sup>. (4) Donc, ceux qui s'étaient dis/persés<sup>15</sup> ont parcouru<sup>16</sup> à travers (le pays), *annonçant-comme-bonne-nouvelle* la parole [W+du Dieu] [W + vers les cités et villages de la Judée ?] <sup>17</sup>.

## Séquence 3

### < Récit sur la crise mystique de Paulos >

<sup>8</sup> Cf. Josèphe, AJ 6/12/7 : « Le roi Saül, en exécutant un acte aussi cruel, en immolant toute la famille des grands-prêtres, sans pitié pour les petits enfants, sans respect pour la vieillesse, allant jusqu'à ruiner la ville que la divinité même avait élue comme résidence et pépinière du sacerdoce et des prophètes et désignée comme seule capable de produire de tels hommes, Saül par là fait connaître et comprendre à tous le véritable caractère des hommes. »

<sup>9</sup> Gal 3/13, 1/14.

<sup>10</sup> ἐλυμαίνετο= λυμαινόμαι: destruction matérielle et physique, ravager, comme un animal puissant détruisant un champ, comme un sanglier dans un champ de maïs; thème souvent répété.

<sup>11</sup> Le terme ἐκκλησία commence à obtenir un sens abstrait, général et institutionnel. Là, il n'est pas précisé où se déroule l'activité répressive du personnage, ce qui est essentiel. Dès lors, on ne peut que se réfugier dans la conception générale du terme « assemblée », ce qui est sans doute un anachronisme. Dans la suite de Stéphanos, l'assemblée est scindée en deux, celle de Jérusalem, paisible, et celle des Hellénistes, dispersée, puis réfugiée à Antioche et ailleurs (Philippos en Phénicie).

<sup>12</sup> εἰσπορεύομαι: intrusion montrée comme un acte ; transgressif.

<sup>13</sup> κατὰ τοὺς οἴκους : accusatif distributif ; οἶκοι désigne le groupe humain dans le domicile.

<sup>14</sup> φυλακὴ : la garde, la détention, qui sert à garder les prévenus en attente d'un procès.

<sup>15</sup> διασπαρέντες= διασπαρῶ: se disperser, se répandre, mais aussi être semé, avec l'idée de spores, de germes répandus.

<sup>16</sup> διήλθον= διηρχόμαι: parcourir, traverser, spécialement pour envoyés.

<sup>17</sup> Le récit veut montrer que la dispersion peut être une occasion favorable.

*Le texte est un extrait biographique concernant le personnage de Saul/Paulos, intégré par avance dans le recueil dédié aux autres prédicateurs. Le portrait dressé est terrible, une charge, une caricature de l'opposant persécuteur, dont la réalité est très suspecte.*

*Suit le moment-choc de son retournement radical, dont on a ici une version parmi d'autres. La scène est capitale car elle doit légitimer cette figure dans son effort d'intégration au groupe des Envoyés, tandis qu'il vient d'ailleurs et qu'il n'est pas de l'entourage du chef disparu. Il fallait au moins une spectaculaire théophanie pour bouleverser le conservatisme de la hiérarchie sectaire. Les connaissances modernes éclairent un peu le phénomène, le rapprochant d'un cas d'accident vasculaire cérébral, lequel a pourtant fourni au christianisme son militant le plus énergique, le plus exemplaire. De fait, la transformation est telle qu'il faut l'assimiler à une pseudo-mort et une véritable résurrection.*

*Le dialogue obéit à des formes quasi immuables:*

- Apparition*
- Interpellation par le nom*
- Réponse par une demande d'information*
- Autodésignation par la puissance*
- Ordre*
- Parfois, une protestation d'impuissance*
- Soumission*

*Ici, Paulos ne reçoit pas d'ordre précis. Et en fait, pourquoi ne pas le dire : les auteurs se sont permis ici de dire n'importe quoi au profit de la cause, devant un public qui n'est pas au courant de la situation juridique et administrative de l'Empire.*

*Trois récits différents, trois traditions se sont construits à partir d'une même base, sans contacts réciproques. Il y a aussi des racines anciennes<sup>18</sup> mais l'essentiel est inspiré de la correspondance de Paulos et des allusions biographiques qu'il distille<sup>19</sup>. Elles ont suscité la curiosité et ensuite, d'autres ont fabulé.*

*On constate aussi qu'il n'y a aucun effort d'adaptation entre les versions. Qui peut être témoin ? Saul lui-même se déclare inconscient : les informations viennent de ses compagnons : source de la diversité et de l'incohérence des récits ?*

*On peut enfin s'interroger sur l'introduction ici d'un petit fragment biographique séparé du bloc suivant, celui qui constitue la moitié du corpus général.*

#### 1. <Position de Saul>

<p><b>9/1.</b> Ὁ δὲ Σαῦλος ἔτι ἐμπνέων ἀπειλῆς καὶ φόνου εἰς τοὺς μαθητὰς τοῦ κυρίου προσελθὼν τῷ ἀρχιερεῖ</p> <p><b>2.</b> ἠτήσατο παρ' αὐτοῦ ἐπιστολὰς εἰς Δαμασκὸν πρὸς τὰς συναγωγὰς ὅπως ἔάν τινας εὔρη τῆς ὁδοῦ ὄντας ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας δεδεμένους ἀγάγῃ εἰς Ἱερουσαλήμ</p>
--

<sup>18</sup> La légende d'Héliodore dans 2 Mc 3.

<sup>19</sup> Gal 1/15,1 Cor 9/1, 15/8.

[IX] (1) (Mais) Saul<sup>20</sup>, s'époumonant<sup>21</sup> de menace et de meurtre en(-vers) les Élèves du SIEUR<sup>22</sup>, ayant approché du *prêtre-en-chef*, (2) il (lui) a demandé<sup>23</sup> de (la part de) lui des lettres<sup>24</sup> de sa part<sup>25</sup> à (destination)<sup>26</sup> Damaskos pour les *salles-de-réunion*<sup>27</sup>, afin que s'il trouvait certains de ceux étant<sup>28</sup> dans la Voie<sup>SEM29</sup>, hommes et femmes, (pour?) (qu') il les amène, *ayant-été-liés* à Jérusalem.

## 2. <Mission de Damas ; choc mystique>

**9/3.** ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίξειν τῇ Δαμασκῷ καὶ ἐξαίφνης τε αὐτὸν περιήστραψεν φῶς ἐκ οὐρανοῦ  
**4.** καὶ πεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν ἤκουσεν φωνὴν λέγουσαν αὐτῷ Σαοὺλ Σαοὺλ τί με διώκεις<sup>30</sup>  
**5.** εἶπεν δὲ τίς εἶ κύριε Ὁ δὲ ἔγώ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις  
**6.** ἀλλὰ ἀνάστηθι καὶ εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν καὶ λαληθήσεταιί σοι [ὅ] τί σε δεῖ ποιεῖν

(3) Au (fait) d'*être-allé*, il est arrivé<sup>31LXX</sup> (à) lui (de) (s') *approcher*<sup>SEM32</sup> (de) Damaskos<sup>33</sup>, *hors-de-soudain*, une lumière (venue) du ciel a *irradié-autour* (de)<sup>34</sup> lui, (4) et tombant sur la terre<sup>35</sup>, il a entendu une voix disant à lui:

-Sahoul, Sahoul<sup>36</sup>, (pour-) *quoi me poursuis-tu*<sup>37?</sup>

(5) Celui-ci:

-Qui es-tu, SIEUR ?<sup>38</sup>

<sup>20</sup> Brusque passage au second personnage des Actes. Le nom de Saul est peu répandu dans l'onomaistique de l'époque, peu présent dans l'épigraphie.

<sup>21</sup> ἐμπνέων= respirer, souffler vers l'avant, avec violence. Le mot poumon est proche par l'homonymie.

<sup>22</sup> Nom technique des membres du groupe religieux : ils n'ont pas de rapport avec le mot Khristos à ce moment, mais avec le Kyrios. Ils seraient des « Kyriakiens ».

<sup>23</sup> αἰτέομαι = Paulos prendrait l'initiative de la poursuite pour le compte des autorités sacerdotales. Il est évident que le rôle et la fonction de Saul a été très surestimé, ou même inventée. Il n'a au départ aucun statut officiel qui pourrait expliquer un tel pouvoir de coercition.

<sup>24</sup> Statut de Paulos par rapport aux autorités?

<sup>25</sup> παρ' αὐτοῦ : peut être « de sa part, pour son compte, à sa place ». L'idée de délégation est derrière, et elle est très peu crédible. Elle pourrait apparaître autrefois, dans un autre contexte, et pas dans ce ressort, cf. I Mac 15/15 et Josèphe, AJ 14/10/2.

<sup>26</sup> εἰς= direction ?

<sup>27</sup> Δαμασκός= Damas, une très vieille ville orientale, qui n'est qu'une jolie petite cité sous Rome.

<sup>28</sup> ὄντας peut s'associer à la voie, ou aux hommes et femmes.

<sup>29</sup> ὁδός : première apparition du mot dans le sens chrétien, qui convient aussi à ce contexte de voyage. Le mot doit correspondre à la toute première dénomination du mouvement. Il est souvent employé à Qumran comme auto-désignation, et il se rapporte aussi à une manière de vivre et de chercher son salut ; sur le terme correspondant *urha*, cf. Torrey 34 et les parallèles en héb. *halakhah*, l'aller, et en ar. *sabil*, le chemin.

<sup>30</sup> Var. en ajoutant le proverbe de +++++. Aiguillon + la suite.

<sup>31</sup> Il y a un mimétisme général des épiphanies et miracles avec les épisodes bibliques, dans la forme : le contexte est vite mis en place, puis, rupture soudaine, en s'adressant au public, et une force extérieure se met à agir.

<sup>32</sup> Cf. Torrey 7.

<sup>33</sup> Premier récit de la conversion de Paulos, présentant diverses variations par rapport aux autres, régulièrement disposés dans le texte, parce qu'ils constituent la seule légitimité du personnage dans le mouvement. Il serait par ailleurs assez malin de rassembler dans ce dossier les différentes occurrences.

<sup>34</sup> περιεστράπτω = produire des éclairs autour ; le verbe est bien sûr très rare, et largement fabriqué pour la circonstance.

<sup>35</sup> Rien n'évoque là la chute depuis une monture, comme voudra l'imaginer la légende postérieure, impliquant un âne ou mulet.

<sup>36</sup> Forme araméenne du nom, qui doit se prononcer Shaoul, mais le grec ne possède pas ce son.

<sup>37</sup> διώκω : chasser dans le sens de "pourchasser" ; aussi faire pression, faire bouger. Le texte reconstitué pourrait ressembler en araméen à « *Sha'ul, Sha'ul ma'att redephinni* ».

<sup>38</sup> La question inclut la réponse : question fermée, ou ici, à demi-fermée : à première vue, une question tautologique, à réponse intégrée, mais qui cache une question très difficile et qui n'est pas réglée avant des siècles : l'identité entre le Kyrios et le Khristos : deux noms et deux concepts aux relations changeantes et variées.

Donc le SIEUR a dit:

-Moi, je suis (le) GUÉRIS'SAUV que toi tu poursuis. (6) Mais re/lève-toi et entre dans la cité<sup>39</sup>, et il sera exprimé<sup>40</sup> à toi ce qu'il te faut faire.

### 3. <Effet>

7. Οἱ δὲ ἄνδρες οἱ συνοδεύοντες αὐτῷ εἰστήκεισαν ἐνεοὶ ἀκούοντες μὲν τῆς φωνῆς  
μηδένα δὲ θεωροῦντες  
8. Ἠγέρθη δὲ Σαῦλος ἀπὸ τῆς γῆς ἀνεωγμένων δὲ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ οὐδέν<sup>41</sup> ἔβλεπεν  
(-)

(7) Les hommes, ceux *faisant-la-route*<sup>42</sup>-avec lui s'étaient arrêtés, muets<sup>43</sup>, (d'une part) écoutant la voix, (d'autre part)<sup>44</sup> ne contemplant personne. (8) Saulos a été relevé<sup>45</sup> de la terre, alors que les yeux de lui ont été ouverts, il ne voyait rien<sup>46</sup>.

## Séquence 4

### < Récit sur le séjour de Saul à Damas >

*Ce récit est très vivant, spontané, complexe, diversifié, pour nous donner un gage d'authenticité. Par une simple technique romanesque, une fois Saul installé à Damas, la scène glisse vers le personnage d'Ananias, qui lui aussi subit un contact mystique. L'important pour le cours des événements est qu'il est déjà considéré comme élève, donc 'chrétien', ce qui implique qu'une communauté est déjà implantée hors de Judée. A l'évidence, celle-ci a été inventée pour les besoins du récit, pour présenter l'exemple d'un bon accueil fait à un membre du groupe par les autres<sup>47</sup>.*

*La suite est une habile répétition en miroir des épisodes précédents, de l'art de dire la même chose autrement pour la muer en vérité. Saul est guéri par un miracle, grâce à l'intermédiaire d'Ananias<sup>48</sup>. Peu importe la guérison, l'essentiel est l'adoubement qui se veut incontestable de Saul, selon une structure sémitique du dialogue mystique (contact, rejet, précision, accord), mais*

<sup>39</sup> Damas est une cité, organisation politique autonome.

<sup>40</sup> Sémitisme du passif.

<sup>41</sup> Var. οὐδένα.

<sup>42</sup> ἄνδρες οἱ συνοδεύοντες = désignation la plus vague possible ; συνοδία correspond à une sorte de caravane, de voyage en commun. On imagine des comparses, adjoints, des gardes, des policiers, s'il est venu dans le cadre d'une mission de répression ; or, après le retournement de leur chef, ils disparaissent et abandonnent la traque. Il sont là en fait pour accréditer le phénomène et assister le personnage touché.

<sup>43</sup> ἐνεοὶ ou ἐννεοὶ : muets de naissance.

<sup>44</sup> Opposition μὲν... δὲ. La description ne s'accorde pas avec celle présente en A26/14 ou en 22/9.

<sup>45</sup> Un passif plutôt qu'un réfléchi, cf. Zerwick § 231. Il n'y a pas de prosternation au moins volontaire de sa part.

<sup>46</sup> Diagnostic probable: accident vasculaire cérébral, qui a laissé des séquelles physiques et mentales.

<sup>47</sup> Fonction paradigmatique évidente : le mouvement s'étend divisé en de multiples courants, les disputes et les rejets ont été nombreux ; les lettres de Paulos en témoignent. A Rome aussi, la communauté est inventée.

<sup>48</sup> Nous verrons au moment d'étudier les lettres qu'elles ne sont pas de véritables missives envoyées, mais des dossiers épistolaires, construits à partir de plusieurs lettres authentiques, remaniées, associées plus ou moins bien ; le passage v.23 à 29 est construit sur 2 Cor 11/32-3, à défaut d'autre chose : cela démontre à quel point leurs ressources documentaires sont limitées ; et quand ils tiennent un récit, ils le répètent trois fois.



qui est présenté non à Saul mais à Ananias. La suite n'est qu'une illustration immédiate du retournement total de Saul, son énergie militant étant mise au service de la cause cette fois, même s'il traîne avec lui une réputation persistante. La partie suivante reproduit un autre archétype : le complot des Judéens contre lui, qui le contraint à une fuite pittoresque. La Lettre aux Corinthiens mentionne le rôle d'Aréthas IV Philopatris<sup>49</sup>, représenté par son soit-disant ethnarque<sup>50</sup>, ce qui s'explique par des lectures approximatives et des transferts indirects d'information. L'épisode comique du panier vient aussi de cette source, qui a été lu par le rédacteur. Dans son ensemble, tout l'épisode s'appuie sur le récit de la « Lettre » de Paulos, et de son passage le plus pittoresque et le moins doctrinal : le public retenait aisément ces moments, plus que les exhortations et prescriptions.

Celle aux Galates ajoute un long refuge en Arabie (qui n'est pas loin)<sup>51</sup>, ce qui est plausible, parce que Jérusalem est aussi un lieu dangereux.

L'histoire de Damas est mal connue, mais Josèphe y fait quelques fois allusion, pour évoquer des situations tragiques, qui n'apparaissent pas dans Actes. Ainsi, un massacre général de la population juive par les indigènes :

«C'est dans ce pays que le peuple de Damas, incapable même de forger un prétexte spécieux, a rempli la ville du carnage le plus abominable, égorgeant dix-huit mille Juifs avec leurs femmes et leurs enfants<sup>52</sup>.»

## 1. <Etat de Saul >

**9/8.** (-)χειραγωγοῦντες δὲ αὐτὸν εἰσήγαγον εἰς Δαμασκόν  
**9.** Καὶ ἦν ἡμέρας τρεῖς μὴ βλέπων καὶ οὐκ ἔφαγεν οὐδὲ ἔπιεν

[IX] (8) (Le) *conduisant-par-la-main* , ils (l') ont *conduit-à-l'intérieur* <sup>53</sup> dans Damaskos. (9) Et il (y) était trois jours, ne voyant pas, et il n'a pas mangé, ni n'a pas bu<sup>54</sup>.

## 2. <Intervention d'Ananias>

**9/10.** Ἦν δὲ τις μαθητῆς ἐν Δαμασκῶ ὀνόματι Ἀνανίας καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν ἐν ὀράματι ὁ κύριος, Ἀνανία Ὁ δὲ εἶπεν Ἰδοὺ ἐγὼ κύριε  
**11.** Ὁ δὲ κύριος πρὸς αὐτὸν Ἀναστάς πορεύθητι ἐπὶ τὴν ῥύμην τὴν καλουμένην Εὐθειαν, καὶ ζήτησον ἐν οἰκίᾳ Ἰούδα Σαῦλον ὀνόματι Ταρσέα ἰδοὺ γὰρ προσεύχεται  
**12.** καὶ εἶδεν ἐν ἄνδρα [ἐν ὀράματι] Ἀνανίαν ὀνόματι εἰσελθόντα καὶ ἐπιθέντα αὐτῷ [τὰς] χεῖρας<sup>55</sup> ὅπως ἀναβλέψῃ  
**13.** Ἀπεκρίθη δὲ Ἀνανίας Κύριε ἤκουσα ἀπὸ πολλῶν περὶ τοῦ ἀνδρὸς τούτου ὅσα κακὰ τοῖς ἀγίοις σου ἐποίησεν ἐν Ἱερουσαλήμ

<sup>49</sup> Roi nabatéen de - 8 à 40.

<sup>50</sup> 2 *Corinthiens* 11/32-3 et Gal 1/17. Damas est administré directement par Rome à partir de la mort de Tibère en 37. La situation suivante n'est pas clairement connue ; cf. E. A. Knauf, « Zum Ethnarchen des Arethas 2 Kor. 11/32 », *ZNW* 74/1983. Ce titre n'est pas du tout à sa place comme gouverneur. Mais ne jouons pas trop le jeu de comparaison entre Actes et les Lettres, qui a épuisé des générations d'exégètes.

<sup>51</sup> *Galates* 1/16-24.

<sup>52</sup> Cf. Josèphe, *GJ* 7/8/7, confirmé dans *Vie* 6.

<sup>53</sup> Deux verbes très proches, au même radical, dans la même phrase : χειραγωγέω « mener par la main », εἰσηγάγω, « mener à l'intérieur ». Style très maladroit.

<sup>54</sup> Ceci est vu comme un effet somatique inattendu : mais le jeûne correspond aussi une obligation rituelle avant le baptême normal, ou le bain rituel habituel dans le judaïsme. Il n'a en fait rien d'accidentel à l'origine, mais le rédacteur ne veut pas réintégrer un rite juif dans le récit. Ne pas boire pendant trois jours est quasi impossible pour le corps humain : les effets se produisent rapidement, de type infectieux surtout.

<sup>55</sup> R. au sg. χεῖρα.

14. καὶ ὧδε ἔχει ἐξουσίαν παρὰ τῶν ἀρχιερέων δησαὶ πάντας τοὺς ἐπικαλουμένους τὸ ὄνομά σου  
 15. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ κύριος Πορεύου ὅτι σκεῦος ἐκλογῆς ἐστίν μοι<sup>56</sup> οὗτος τοῦ βασιτάσαι τὸ ὄνομά μου ἐνώπιον ἐθνῶν τε καὶ βασιλέων υἰῶν τε Ἰσραήλ  
 16. ἐγὼ γὰρ ὑποδείξω αὐτῷ ὅσα δεῖ αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός μου παθεῖν  
 17. Ἀπῆλθεν δὲ Ἀνανίας καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰκίαν, καὶ ἐπιθεὶς ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας εἶπεν, Σαοὺλ ἀδελφέ, ὁ κύριος ἀπέσταλκέν με [ὁ] Ἰησοῦς ὁφθεὶς σοι ἐν τῇ ὁδῷ ἧ ἤρχου ὅπως ἀναβλέψῃς καὶ πλησθῆς πνεύματος ἁγίου

(10) Un certain Elève était à Damaskos, au nom de Hananias<sup>57</sup>, et (au-)près de lui dans une vision a dit LE SIEUR:

-Hananias (!)

Lui a dit:

-Me vois(-là) , SIEUR (!)<sup>58</sup>

(11) Le Sieur (a dit) (au-)près lui:

- (Après t') être levé, transporte-toi vers la rue celle appelée 'La droite'<sup>59</sup>, et demande, dans la maison<sup>60</sup> de Ioudas, Saulos<sup>61</sup> par son nom, Tarséen<sup>62</sup>. Car vois(-là) (qu) il prie, (12) et il a vu en vision un homme au nom d'Hananias étant entré et ayant imposé [+les] mains sur lui pour qu'il revoie<sup>63</sup>.

(13) Hananias a répondu:

- SIEUR, j'ai entendu de (parmi) beaucoup (de gens) au sujet de cet homme, combien il a fait des (actes) mauvais à tes Sanctifiés<sup>64</sup> à Jérusalem (14) et à cet (endroit)-ci , il a la licence<sup>65</sup> de la part des *prêtres-en-chef* , de lier tous (ceux qui) *invoque-sur* le nom de toi.

(15) LE SIEUR a dit (au-)près (de) lui:

<sup>56</sup> Var. par inversion μοι ἐστίν.

<sup>57</sup> Hébr. Hananyah. On montrera ensuite à Damas la maison d'Ananias, comme étant la première église sous forme matérielle.

<sup>58</sup> Ἰδοὺ ἐγώ, κύριε : formulation habituelle de la relation mystique, dans les religions sémitiques ; en héb. *hinéni* !, pour marquer la disponibilité du personnage, surtout prophétique, devant la divinité apparue.

<sup>59</sup> ῥύμη ἢ καλουμένη Εὐθεῖα : petite rue, ruelle. L'urbanisme antique était anarchique dans la plupart des cas, et une rue droite devait sembler une exception. Dans la Damas actuelle, il existe encore une *Sharaa al Tawil*, qui doit être une pieuse reconstruction ultérieure.

<sup>60</sup> οἰκίον : le domicile, la maison sous sa forme matérielle.

<sup>61</sup> Hananias a reçu le nom du personnage sous la forme grecque Saulos, puis s'adresser à lui sous la forme originale « Saoul ».

<sup>62</sup> Ethnique est l'essentiel de l'identité de Paulos, pour ses contemporains. Du point de vue du récit, l'ethnique est le moins important puisqu'il ne se passe rien à Tarse, qui n'est que le lieu de naissance ; cependant, dans la suite du récit, Tarse est toujours mentionnée dans les échanges sociaux.

<sup>63</sup> L'épisode est passablement trouble à force de visions qui s'entrecroisent : Ananias a une vision de Paulos qui a une vision précédente de lui en train d'entrer chez lui. Deux récits avec deux visions ont dû se réunir pour aboutir à ce mélange confus. Soit les auteurs ont voulu créer un passage d'une virtuosité narrative inédite, soit ils ont été submergés par la matière et ont associé les récits et versions de manière spontanée et orale. Deux traditions se sont confondues, l'un parlant d'une vision de Paulos, l'autre d'une autre d'Ananias, et la synthèse a conservé les deux phénomènes. Les autres récits de la même scène n'ont pas cette complexité échevelée. L'écriture du passage est passablement enchevêtrée. A l'oral, ce genre de texte devait être délicat à prononcer.

<sup>64</sup> ἅγιοι= les Saints, sanctifiés ; autre nom des membres du groupe, qui sont vus comme voués à leur divinité et possédant un statut rituel spécial. S'ils sont cela, les autres ne le sont pas. Une autre auto-désignation, cette fois par le collectif. Derrière se situe toujours la notion de pureté. Ils sont les purs, le monde est impur. Ce choix de vocabulaire correspond au style de Paulos dans les Lettres.

<sup>65</sup> ἐξουσία : permission, permis, licence.

-Vas-y , (parce) qu'il est le réceptacle<sup>66</sup> de (mon) choix<sup>67</sup> <sup>HEB</sup>, pour moi, celui-ci (pour) le (fait de) porter-avec-peine<sup>68</sup> mon nom aux yeux<sup>HEB</sup> des peuplades<sup>69</sup>, et puis des rois, et (des) fils<sup>HEB</sup> (d') Israël<sup>70</sup>. (16) Car moi, je lui montrerai (toutes) les (choses) qu' il lui faut souffrir pour le nom de moi<sup>SEM</sup>.

(17) Hananias est parti et il est entré dans la maison<sup>71</sup>, et *posant-dessus* sur lui les mains<sup>72</sup>, il a dit:

- Saoul<sup>73</sup> Frère<sup>74</sup>, le SIEUR m'a envoyé le GUÉRIS'SAUV celui apparu à toi, sur la route par laquelle tu es venu<sup>75</sup>, pour que tu revoies et que tu sois empli du SOUFFLE -SACRÉ<sup>76</sup>.

### 3. <Guérison ; activité>

**9/18.** Καὶ εὐθέως ἀπέπεσαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν<sup>77</sup> ὡς λεπίδες ἀνέβλεψέν τε [παραχρῆμα] καὶ ἀναστὰς ἐβαπτίσθη  
**19.** καὶ λαβὼν τροφήν ἐνίσχυσεν ἐγένετο δὲ ὁ μετὰ τῶν ἐν Δαμασκῷ μαθητῶν ἡμέρας τινάς  
**20.** Καὶ εὐθέως ἐν ταῖς συναγωγαῖς ἐκήρυσσεν [*meta pases parrhesias*] τὸν Ἰησοῦν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ  
**21.** Ἐξίσταντο δὲ πάντες οἱ ἀκούοντες καὶ ἔλεγον Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ πορθήσας εἰς Ἱερουσαλὴμ τοὺς ἐπικαλουμένους τὸ ὄνομα τοῦτο καὶ ὧδε εἰς τοῦτο ἐληλύθει ἵνα δεδεμένους αὐτοὺς ἀγάγη ἐπὶ τοὺς ἀρχιερεῖς  
**22.** Σαῦλος δὲ μᾶλλον ἐνεδυναμοῦτο, καὶ συνέχυνεν [τοὺς] Ἰουδαίους τοὺς κατοικοῦντας ἐν Δαμασκῷ, συμβιβάζων ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστός

(18) Et aussitôt, sont tombées de les yeux de lui comme des écailles<sup>78</sup>, il a re/vu<sup>79</sup> puis se re/levant<sup>SEM</sup>, il a été baigné<sup>80</sup>, (19) et ayant pris de la nourriture<sup>81</sup>, il s'est renforcé. Il a été avec les Élèves à Damaskos, quelques jours, (20) et aussitôt, dans les (*salles-de-*)réunion, il a proclamé

<sup>66</sup> σκεῦος : un vase, un récipient, une coque, une forme extérieure. jeu de mots alors: récipient est ce qui reçoit. Cela se transforme en un instrument, puis en un humain, qui agit pour le compte d'un autre. Le jeu de mot est typique de Paulos-auteur dans les lettres. Il existe déjà dans la LXX (*Jr* 27/25).

<sup>67</sup> Génitif hébraïque : « instrument choisi ». L'hébreu ne possédant que peu d'adjectif, il a recours au génitif pour qualifier un substantif. On dirait d'ailleurs en français « de choix ».

<sup>68</sup> βαστάσαι τὸ ὄνομά μου= plus fort que φέρω ; correspond au fait de porter une charge très ou trop lourde, de souffrir en le faisant ; l'effet recherché est que le fait est seulement un « nom », mais qui est important ; G. Lohfink, « Meinen Namen zu tragen », *BZ* 10/1966.

<sup>69</sup> ἔθνος au pluriel : première attestation, dans le sens de populations non-juives.

<sup>70</sup> L'ordre des buts de prédication, privilégiant les peuplades, indique que dès le début Paulos est conçu comme l'envoyé à ces derniers.

<sup>71</sup> οἰκία au sens matériel, l'habitation.

<sup>72</sup> Un geste typique de transmission d'autorité, qui dépasse le personnage secondaire d'Hananias (qui sera ainsi vite écarté et oublié) ; ce moment n'existe pas dans Gal 1/1 et 1/11.

<sup>73</sup> Ou Shaoul : le rédacteur fait l'effort d'adapter la parole d'Ananias à sa véritable langue, l'araméen : Sha'ul (au lieu de SAULE au vocatif).

<sup>74</sup> Par l'appellation, Paulos

est déjà considéré comme faisant partie de la communauté. Frère serait vraiment un titre officiel, et presque un grade.

<sup>75</sup> La vision de Hananias est très bien informée, concernant les détails de l'accident de Paulos.

<sup>76</sup> Hananias récupère le pouvoir thaumaturge du Christ, et sans doute aussi son phrasé à l'occasion.

<sup>77</sup> Var. en inversion ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ.

<sup>78</sup> λεπίς : écaille, coquille, pellicule, une couche qui recouvre quelque chose d'autre : le rédacteur ne sait pas ce que c'est lui-même et a recours au procédé de la comparaison approximative. Plin dans *HN* 29/8/21 s'associe au *SQUAMA*, squame.

<sup>79</sup> ἀναβλέπω ; la conversion est aussi une guérison, et donc un récit classique de guérison, de cécité ici, ce qui a un sens plus fort que d'ordinaire.

<sup>80</sup> βαπτίζω : simplement baigné, pour l'hygiène ou le réconfort, ou bien subissant déjà le rituel de conversion ?

<sup>81</sup> Auparavant, il était indiqué que Paulos avait cessé de manger et de boire. Là, il n'est mentionné que le reprise de nourriture, et non de boisson.

LE GUÉRIS'SAUV, que<sup>82</sup> celui-ci<sup>83</sup> est<sup>84</sup> le FILS DU DIEU<sup>85</sup>. (21) *Etaient-hors-d'eux*<sup>86</sup> tous ceux qui l'écoutaient et ils disaient:

- Non (mais)<sup>87</sup>, n'est-ce pas celui (qui) est le (type ?) ayant démol<sup>88</sup> à Jérusalem, ceux *invoquant-sur* ce nom-ci, et à cet (endroit), il est venu dans ce (but), pour qu'il les conduise attachés sur (l'ordre des) *chefs-des-prêtres*?

(22) Saulos était encore *plus-enforcé*<sup>SEM89</sup> et con/fondait<sup>90</sup> les Judéens, ceux habitant à Damaskos, en *argumentant-avec*<sup>91</sup> (eux ?) que celui-ci<sup>92</sup> était l' EMBAUMÉ [<sup>W</sup> + dans lequel le DIEU se complait ?] .

#### 4. <Complot>

**9/23.** Ὡς δὲ ἐπληροῦντο ἡμέραι ἱκαναί, συνεβουλεύσαντο οἱ Ἰουδαῖοι ἀνελεῖν αὐτόν  
**24.** ἐγνώσθη δὲ τῷ Σαύλῳ ἡ ἐπιβουλὴ αὐτῶν Παρετηροῦντο δὲ καὶ τε τὰς πύλας ἡμέρας  
τε καὶ νυκτός ὅπως αὐτὸν ἀνέλωσιν  
**25.** λαβόντες δὲ [αὐτὸν] οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ νυκτός διὰ τοῦ τείχους καθῆκαν αὐτόν  
χαλάσαντες ἐν σπιρίδι

(23) Comme *avaient été remplies*<sup>SEM</sup> assez de<sup>93</sup> journées, les Judéens se sont con/certés pour l' éliminer<sup>94</sup>. (24) Leur préméditation a été connue de Saulos. Ils sur/veillaient et les portes de journée et aussi de nuit<sup>95</sup>, afin qu'ils l'éliminent. (25) *L'ayant pris*<sup>SEM96</sup> les~ses(?)<sup>97</sup> Élèves de nuit l'ont descendu à travers<sup>98</sup> les remparts, (l')ayant laissé-filer<sup>99</sup> dans un panier<sup>100</sup>.

<sup>82</sup> Proclamation par un seul verbe principal et deux propositions: un COD et la subordonnée. 1 - proclamer Sauveur/Embaumé; 2- affirmer qu'il est le fils du dieu. La filiation divine est un thème rare et nouveau. Là, il est présenté comme essentiel et public.

<sup>83</sup> Syntaxe: Ἰησοῦν à l'accusatif est indiqué en complément d'objet de la proposition précédente, avant d'être intégré en pronom au nominatif dans la subordonnée, cf. Zerwick §207. Le fait devrait être un indice d'une rupture du texte et d'une interpolation ne respectant pas les accords.

<sup>84</sup> Retour au présent, pour affirmer un fait théologique de base, qui pourrait être le fait des derniers stades de rédaction du texte, quand la doctrine est plus organisée.

<sup>85</sup> Titre messianique dans ce contexte. Le terme a une large utilisation en fait, presque d'affection et laudateur : il peut être donné à toute personne pieuse et sage.

<sup>86</sup> Ἐξίσταμαι : mot-à-mot « être hors de (soi) ».

<sup>87</sup> Οὐχ : négation de départ appelant par contraste une réponse affirmative : « Si ! ». Il faudrait savoir si le caractère négatif de l'exclamation influence tout le reste de la question. Ce n'est pas évident.

<sup>88</sup> πορθήσας : πορθέω, s'acharner, cf. P. H. Ménoud, « Le sens du verbe πορθεῖν », *Jésus-Christ et la Loi*, Neuchâtel, 1975 ; le mot est rare et il a été repris de la lecture de la *Lettre aux Galates* 1/23 de Paulos.

<sup>89</sup> ἐνδυναμῶ : se renforcer, dans le sens d'avoir plus de puissance, et non de récupérer; cf. Torrey 7.

<sup>90</sup> συγχύω, forme tardive de συν-χέω : verser ensemble, mélanger, confondre, perturber, ici au passif.

<sup>91</sup> συμβιβάζω: idée de mettre ensemble des preuves, des arguments, de constituer un dossier, dans une affaire judiciaire.

<sup>92</sup> οὕτως devrait se référer à Paulos puisqu'il est le seul sujet de la phrase ; mais par le sens, bien sûr, il doit s'agir de Jésus.

<sup>93</sup> ἱκαναί : adjectif signifiant « un certain nombre, assez de... », terme souvent employé par l'auteur Luc.

<sup>94</sup> Dans la correspondance de Paulos (2 *Corinthiens* 11/32-3 ) qui a influencé ces scènes, un officier, l'ethnarque du roi Aréthas se charge de le poursuivre. Il y a deux versions qui voisinent.

<sup>95</sup> Ordre jour/ nuit, au génitif, qui approche du « de jour, de nuit » en français.

<sup>96</sup> Emploi de λαμβάνω en auxiliaire, cf. Black 125.

<sup>97</sup> Sens le plus ancien avec αὐτοῦ, qui s'est transformé en αὐτόν. Les scribes ont eu des scrupules à concevoir qu'en quelques jours, Paulos ait réussi à former des disciples désignés par son nom. Le sens originel doit intégrer le possessif.

<sup>98</sup> διὰ+génitif : soit « le long », soit « à travers », ce qui ne change pas grand chose.

<sup>99</sup> Le verbe correspond à l'idée de relâcher une corde, de laisser aller, ce qui convient bien au français « filer », pour partir vite.

<sup>100</sup> σπιρίς : panier, corbeille. L'anecdote est tirée d'un passage de la correspondance de Paulos, dans 2 *Cor* 11/32-3 (mais le panier est devenu σαργάνη) : elle se voulait pittoresque et elle a eu du succès, se répandant largement alors qu'elle n'a pas de sens particulier. Mais les exégètes sont capables de donner un sens à ce qu'ils veulent. Pour ce qui est du récit, le détail indique surtout que les rédacteurs veulent aussi divertir, et font des concessions au genre romanesque.

## PARTIE 2

### < Récit sur la communauté d'Antioche >

*Antioche est la plus grande métropole du Proche-Orient, encore mal connue, mais les sources proto-chrétiennes font peu mention de la ville, et favorisent Jérusalem, ce qui induit une impression fautive : ce ne sont jamais des détails ou des anecdotes rapportés sur ce qui se passe dans la ville, mais des tendances et phénomènes généraux, d'une grande portée. Mais les données sur Antioche, si elles sont rares, sont précieuses et riches en information. Dans le cas présent, le récit remonte dans le temps, pour évoquer les circonstances de la répression précédente, celle qui avait suivi l'exécution de Stéphanos. Il fait croire à la fondation de la communauté d'Antioche dans ces circonstances, en répétant que la fuite est quoi qu'il en soit une opportunité d'expansion. Nous sommes dans le domaine de la légende locale, et sa présence dans ce roman indique que ces histoires se développent très rapidement dans les groupes naissants.*

*Antioche est un contexte idéal de composition des récits, de conservation et d'expansion. Y compris de ce qui est raconté de Jérusalem : il doit y avoir à un moment une sorte d'impérialisme d'une tradition qui finit par dominer les autres. Toujours à l'avantage des modernistes, mais en maintenant les formes, pour respecter la vieille dame de Jérusalem. Le passage dans le corpus à la seconde moitié (incarné par la transition Pétros/Paulos) cache en fait le transfert d'autorité de Jérusalem à Antioche. Ainsi, il y apparaît assuré que c'est à Antioche et par les membres antiochéens que la prédication auprès des païens a débuté. Dès lors, Pétros et son Cornélius de centurion ne sont que des pantins, et il vaut mieux miser sur un mouvement collectif et progressif. Les deux ont été composés pour créer une sorte de contrepartie, afin de créer un équilibre. Sinon, la première partie du texte aurait semblé trop conservatrice, et donc inutile. Les auteurs ont interrompu leur récit centré sur Pétros et les autres personnages, pour intégrer l'autre pôle, Antioche. Le basculement a pu se dérouler vers l'année 50. L'écrasement de la révolte et la ruine du Temple après 69 en sont une sorte d'épilogue et de confirmation définitive. A Antioche, des chrétiens de moins en moins juifs, et à Jérusalem, des pharisiens ou ce qu'il en reste.*

*A Antioche, des foules se rencontraient et se confrontaient, alors qu'à Jérusalem, les groupuscules se figent et s'évanouissent.*

*L'auteur, l'énigmatique Luc, est selon les traditions natif d'Antioche, ville correspondant à ses ambitions littéraires et culturelles.*

*Indices d'une migration constante de Jérusalem à Antioche, vue ici par la mention d'arrivées successives de missions et d'individus commissionnés. Soit flux démographique permanent, soit volonté politique du contrôle d'un centre sur un autre.*

*Là donc va se dérouler, dans des conditions favorables et inévitables, le contact avec les païens, les Hellènes, comme dit le Texte, avant d'être vigoureusement corrigé. Même la nouvelle dénomination du groupe vient de là. Dès lors, la capitale syrienne pourrait à de multiples aspects concurrencer l'auguste et austère Jérusalem pour le titre de véritable berceau du christianisme antique. L'inclusion des Grecs ou païens, quelque soit leur statut, s'est donc fait hors du contrôle de Jérusalem, dans Antioche, cette ville de perdition où les gens osent se mêler : il n'était pas prévu et préparé et il a fallu « faire avec », et au moins donner l'impression de contrôler l'évolution. La révolution, au sens strict du terme, s'est opéré sous les yeux des autorités romaines, et d'une grande et autonome communauté juive<sup>101</sup>.*

## 1

### < La mission de Bar Nabas >

*Comme il faut établir une discipline dans le groupuscule, les chefs de Jérusalem envoient ce qui sera plus tard un surveillant, pour vérifier le comportement et la doctrine, et ce sera Barnabas, personnalité importante et respectée<sup>102</sup>. Mais c'est à ce moment que Paulos est réintégré dans le récit, depuis Tarse, qui est très proche par la géographie. Ainsi, il se forme comme un équilibre de deux tendances, comme les aime l'auteur de l'œuvre. Il est permis de douter du passage si œcuménique où Bar Nabas va chercher celui qui doit être son opposé, sa Némésis, son caillou dans la sandale. A part la proximité géographique, rien ne le favorise.*

*Une année d'activité militante est relatée en une seule phrase, très descriptive, et un personnage de plus apparaît par un coup d'éclat, un prophète comme de l'ancien temps, du genre qui simplement prédit les événements.*

*Mais le plus remarquable est d'apprendre à ce moment que le groupe obtient une appellation venue de l'extérieur, parce qu'il est enfin visible et distingué du judaïsme par les témoins. Le terme de 'christianien' est à la fois grec par le radical et latin par le suffixe, ce qui suffit à indiquer que le public païen l'a mentionné, notamment les autorités romaines. Là, la secte est noyée dans une masse de populations diverses, unies seulement par la langue grecque (ce qui contraint de modifier ici le sens d' 'helléniste', comme locuteur du grec, sans être judéen).*

---

<sup>101</sup> Cf. Josèphe, GJ 7/3/3 : « Ils étaient surtout nombreux à Antioche, à cause de la grandeur de cette ville et, plus encore, à cause de la sécurité que leur accordèrent les successeurs d'Antiochos. »

<sup>102</sup> On peut aussi se demander si Barnabas n'est pas plutôt le vrai chef de la communauté d'Antioche.

*Le nom du groupe est inventé, ou plutôt de ses membres, il est probable aussi que dans ce milieu et cette période se sont constitués aussi des concepts et des mots, des rites, une synthèse plus cohérente. Très caractéristique est par exemple l'absence de la mention de synagogue : là, le groupe se réunit en étant séparé physiquement des autres Juifs, ce qui est possible dans une métropole. On y jeûne, on y mange, on y lit, on y discute, on pose les mains sur les membres investis d'une autorité (semikha en hébreu).*

*Le groupe est composé aussi de catégories qui le distingue totalement de la tradition de Jérusalem : au lieu des Envoyés et des Anciens, ce sont des prédicateurs qui oeuvrent, orateurs d'un genre particulier, et des Enseignants, qui commentent les textes (et que quasi rien ne doit distinguer alors des futurs rabbins)<sup>103</sup>. On ne dit alors plus mot d'autorité ou de finances.*

*Pourtant, chaque fois que c'est possible (mais n'est-ce pas le point de vue de l'auteur), le texte rappelle la suzeraineté de Jérusalem. Toujours l'équilibre, la pacification à tout prix.*

*La domination économique d'Antioche est manifeste quand à la fin, il faut parler d'argent, et alors la grande ville riche doit aider les pauvres de Judée<sup>104</sup>. Derrière le déséquilibre économique qui est en fin évoqué, une modification des rapports de force doit se dessiner. Et l'envoi de fonds au centre du pouvoir doit être vu aussi comme une reconnaissance de sa domination théorique, et peut-être une manière d'adoucir les relations. Si Paulos vient les mains pleines, il a davantage d'arguments devant Jakob et les siens.*

*Pour en savoir plus sur le christianisme naissant, il faudrait en savoir plus sur Antioche. Ainsi, Agabos nous offre le portrait d'un prédicateur vaticinant sur les marges du mouvement, et qui par ses thèmes inquiétants devait susciter la méfiance des autorités. Il vient de Jérusalem certes, mais il est actif à Antioche.*

*La figure de Bar Nabas semble prédominante et il est précurseur d'un mouvement général, ce que les textes ne veulent pas développer : il n'est pas prévu qu'il soit mis en valeur et en avant, puisque les figures de proue restent Pétros et Paulos.*

#### 1. <Refuge des hellénistes>

**19.** Οἱ μὲν οὖν διασπαρέντες ἀπὸ τῆς θλίψεως τῆς γενομένης ἐπὶ Στεφάνῳ<sup>105</sup> διήλθον ἕως Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ Ἀντιοχείας μηδενὶ λαλοῦντες τὸν λόγον εἰ μὴ μόνον<sup>106</sup> Ἰουδαίους  
**20.** Ἦσαν δὲ τινες ἐξ αὐτῶν ἄνδρες Κύπριοι καὶ Κυρηναῖοι οἵτινες ἐλθόντες εἰς Ἀντιόχειαν ἐλάλουν καὶ πρὸς τοὺς Ἑλληνιστάς<sup>107</sup> εὐαγγελιζόμενοι τὸν κύριον Ἰησοῦν [Χριστόν]  
**21.** Καὶ ἦν [δὲ] χεὶρ κυρίου μετ' αὐτῶν πολὺς τε ἀριθμὸς ὁ πιστεύσας ἐπέστρεψεν ἐπὶ τὸν κύριον

<sup>103</sup> Cf. à Jérusalem la description faite de l'activité d'enseignement par Josèphe *GJ*1/33/2 : « Il y avait dans la capitale deux docteurs qui passaient pour fort experts dans les lois des ancêtres et qui, pour cette raison, jouissaient dans toute la nation d'une très grande renommée (...). Ces docteurs expliquaient les lois devant un nombreux auditoire de jeunes gens et, tous les jours, ils réunissaient ainsi une véritable armée d'hommes à la fleur de l'âge. » et description alternative dans *AJ* 17/4/2 : « , les plus savants des Juifs et ceux qui interprétaient le mieux les lois des ancêtres, chers aussi au peuple parce qu'ils instruisaient la jeunesse : chaque jour, tous ceux qui se souciaient d'acquérir de la vertu passaient leur temps avec eux. »

<sup>104</sup> Affaire évoquée par les lettres *Galates* 2/10 et *Romains* 15/28, en présentant des incohérences.

<sup>105</sup> Var. ἀπὸ τοῦ Στεφάνου.

<sup>106</sup> Var. μόνοις.

<sup>107</sup> Var. EUAGGELISTAS, par contamination du mot suivant ; cela permet d'évacuer la question de l'identité de ces hellénistes ; var. plus simple Ἑλληνάς dans le CB.

[XI] (19) Ceux-ci ayant été donc dis/persés<sup>108</sup> sous (l'effet de) l'(op-)pression celle arrivée sur (le moment de) [CB/par]<sup>109</sup> Stéphanos, ont traversés jusqu'à (la) Phénicie<sup>110</sup> et Chypre<sup>111</sup>, et Antioche<sup>112</sup>, n'exprimant la parole<sup>113</sup> à personne si/non seulement aux Judéens<sup>114</sup>. (20) Certains étaient (partis) de ceux-là, (étant) des hommes chypriotes et cyréniens<sup>115</sup>, lesquels<sup>116</sup> venus à Antioche ont aussi parlé devant les Hellénisants~Hellènes<sup>117</sup>, *annonçant-(comme)-bonne-nouvelle* le SIEUR GUÉRIS'SAUV, (21) et était **la main du SIEUR**<sup>HEB118</sup> avec eux<sup>119</sup>, un nombre important, celui (de ceux) ayant cru, s'est tourné vers le SIEUR<sup>120</sup>.

## 2. <Envoi de Bar Nabas>

**22.** Ἠκούσθη δὲ ὁ λόγος εἰς τὰ ὄτα τῆς ἐκκλησίας τῆς οὔσης ἐν Ἱερουσαλὴμ περὶ αὐτῶν καὶ ἐξαπέστειλαν Βαρνάβαν [διελθεῖν] ἕως [τῆς] Ἀντιοχείας  
**23.** ὃς [καὶ] παραγενόμενος καὶ ἰδὼν τὴν χάριν τοῦ [τὴν] τοῦ θεοῦ ἐχάρη, καὶ παρεκάλει πάντας τῇ προθέσει τῆς καρδίας προσμένειν [ἐν] τῷ κυρίῳ  
**24.** ὅτι ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ πλήρης πνεύματος ἁγίου καὶ πίστεως καὶ προσετέθη ὄχλος ἱκανὸς τῷ κυρίῳ

<sup>108</sup> Dans l'Histoire juive, la dispersion est vue comme une péripétie habituelle, et les proto-chrétiens acceptent le mouvement ; même, la dispersion est comme en botanique une forme d'échec victorieux, prélude obligé au succès. Le point important et souvent négligé est que seuls les hellénistes ont été touchés par la répression, et les proto-chrétiens dits « hébreux » sont restés à l'abri, ou bien ont été épargnés.

<sup>109</sup> Le changement (ou le maintien ?) de préposition dans le CB présente Stéphanos comme le responsable de l'événement, dont on ne sait s'il est positif ou négatif. Le texte alexandrin a préféré ἐπί qui indique avec neutralité la concomitance.

<sup>110</sup> Archaisme : ce sont les villes de la côte du Liban, intégrées à la province de Syrie.

<sup>111</sup> L'île abrite une ancienne communauté juive, elle est à la fois isolée et facile d'accès. Barnabas en est originaire.

<sup>112</sup> Comme les autres grandes villes (Rome, Ephèse, Alexandrie), Antioche est un lieu propice au refuge dans la foule, sans vraiment de contrôle des autorités ; sur cette population, cf. Josèphe, *GJ* 7/43-5.

<sup>113</sup> μηδενὶ λαλοῦντες, participe présent de λαλέω : converser, discuter, verbe au sens faible, associé au discours, au lieu d'une proclamation.

<sup>114</sup> Restriction importante, qui réintègre brusquement le mouvement dans le judaïsme, en contradiction avec la tendance des discours. Nous avons la parole des chefs et des orateurs, mais pas les comportements et idées de la masse agissante. Pétros lui va parler au centurion Cornélius, mais il est possible de dire qu'il n'est pas concerné, puis qu'il n'est pas considéré comme un helléniste.

<sup>115</sup> On apprend ici qu'une partie de ces hellénistes-là de Jérusalem sont en fait venus de Chypre et Cyrène.

<sup>116</sup> Il y a donc deux groupes successifs de prédicateurs : les dispersés/réfugiés de Jérusalem d'un côté, et ceux venus de l'extérieur. Le lien entre les deux n'est pas exposé.

<sup>117</sup> Mot provenant du verbe Ἑλληνίζειν : « parler ou vivre à la façon des Grecs ». Il s'applique traditionnellement aux Juifs s'exprimant en grec, confronté à ceux s'exprimant en hébreu/araméen. Ici, le sens peut être large : des personnes parlant le grec dans une ville cosmopolite comme Antioche, en comparaison de Jérusalem. + var. Ἑλληνας ; cf. Omanson 245-6, qui propose une acception large du terme : les non-Judéens. Le terme a donc remplacé celui d'Hellènes ? Il devait être trop brutal, et trop anachronique, court-circuitant l'activité de Pétros et minant son prestige comme initiateur du mouvement vers les païens, les Grecs. Expliqué ainsi, alors, les membres d'Antioche sont les vrais promoteurs et inventeurs du changement radical. Le mot a provoqué un grand trouble. La correction en recourant au terme d'helléniste restreint le changement à un groupe plus limité, des Juifs parlant grec. Le point important est ici que si un nom si important a un sens si différent d'un lieu à l'autre, cela signifie que non seulement l'action a eu lieu ailleurs, à Antioche, mais la rédaction aussi, très loin de Jérusalem. A mon sens, le plus loin possible, c'est-à-dire Rome.

<sup>118</sup> Cf. Torrey 35-6.

<sup>119</sup> La main posée est considérée comme un geste représentant la protection divine ou humaine.

<sup>120</sup> Trois mentions concentrées du Sieur, *Kyrios*, la notion promue et appréciée par l'élément hellénistique du mouvement, par opposition à *Christos*. Les hésitations des MSS indiquent qu'il subsiste une forte tension entre les deux termes, qui se concurrencent et cherchent à se combiner entre eux et avec le nom de Jésus. Il ne faut pas s'étonner si dans un contexte plus grec, moins juif, de nouveaux théonymes soient mis en valeur, tels que Kyrios, Sire, Seigneur, Monsieur, que tout le monde peut assimiler et comprendre.



(22) A été entendue<sup>121</sup> la PAROLE dans les oreilles<sup>SEM122</sup> de l'Assemblée, celle étant<sup>123</sup> à Jérusalem, à propos d'eux, et ils ont ex/pédié Bar Nabas [+ (pour) traverser]<sup>124</sup> jusqu'à Antioche<sup>125</sup>.

(23) Lui, arrivé, voyant la *présence-majestueuse*, [+celle] DU DIEU<sup>126</sup>, (il) s'est réjoui, et exhortait<sup>127</sup> tous dans le pro/jet du coeur<sup>128</sup> de *rester-auprès* au SIEUR, (24) (parce) qu'il était un homme bon<sup>129</sup> et empli de SOUFFLE-SACRÉ et de croyance. Et s'est ajoutée une foule importante au SIEUR.

### 3. <Arrivée de Saul>

25. Ἐξῆλθεν δὲ εἰς Ταρσὸν ἀναζητῆσαι Σαῦλον<sup>130</sup>  
26. καὶ εὐρῶν ἤγαγεν αὐτὸν<sup>V131</sup> εἰς Ἀντιόχειαν Ἐγένετο δὲ αὐτοῖς καὶ<sup>V132</sup> ἐνιαυτὸν ὅλον συναθῆναι<sup>133</sup> ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ διδάξαι ὄχλον ἰκανόν χρηματίσαι τε πρῶτον πρῶτως<sup>V134</sup> ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς μαθητὰς Χριστιανούς<sup>135</sup>

(25) [<sup>CB</sup> + Or, ayant entendu que Saulos était à Tarse], il est *sorti-dehors* à Tarse<sup>136</sup> (pour) re/chercher<sup>137</sup> Saulos<sup>138</sup> (26) et (l') ayant trouvé, il (l') a conduit à Antioche. Il est arrivé<sup>LXX</sup> à eux en plus (?)<sup>139</sup>, une année entière, de s'être *réuni-ensemble* dans l'Assemblée<sup>140</sup> et d'enseigner (à) un public

<sup>121</sup> Passif influencé par l'araméen, « on raconte », « il a été entendu », cf. Black 300 et cf. Torrey 7.

<sup>122</sup> Cf. Torrey 35-6.

<sup>123</sup> Insistance par le participe sur la localisation d'une autre assemblée, placée dans un autre lieu. Le public doit intégrer ce fait nouveau.

<sup>124</sup> Cf. Omanson 246. La construction διελεθῆν ἕως est habituelle chez Luc.

<sup>125</sup> Il n'est pas mentionné de mission précise pour le personnage : la fonction d'observateur-contrôleur doit être évident pour l'auditoire. Le but n'est pas de répandre le mouvement, pas d'évangélisation : plutôt de contrôle et de discipline d'un mouvement en train de se développer à sa manière.

<sup>126</sup> Formule rare, donc fiable, qui correspondrait à la notion sémitique de *shakina*, que le grec ne peut pas rendre vraiment. Il faudrait associer ce mot à δόξα.

<sup>127</sup> Cette précision pourrait servir à expliquer a posteriori l'étymologie fautive de son nom qui avait été présentée en A 4/36. Ou bien, le contraire, elle a donné naissance à cette étymologie fantaisiste.

<sup>128</sup> Génitif hébraïque= « projet sincère » ? Sur un plan strictement rituel, le vocabulaire décrit les offrandes déposées dans le Temple, et l'expression s'explique bien de la part de Bar Nabas qui est un Lévite, un prêtre de ce même Temple.

<sup>129</sup> ἀνὴρ ἀγαθός : une expression classique pour désigner l'homme de bien, comme il faut.

<sup>130</sup> Var. ἀκούσας δὲ ὅτι Σαῦλος ἐστὶν εἰς Θαρσὸν ἐξῆλθεν ἀναζητῶν αὐτὸν.

<sup>131</sup> Var. καὶ ὡς συντυχῶν παρεκάλεσεν ἐλθεῖν.

<sup>132</sup> Var. οἵτινες παραγενόμενοι.

<sup>133</sup> Var. συνεχύθησαν.

<sup>134</sup> Var. ὅτε πρῶτον ἐχρημάτισαν.

<sup>135</sup> Var. οἱ μαθηταὶ Χριστιανοί ; var. Χριστιανούς.

<sup>136</sup> Un des rares mentions de la patrie du personnage.

<sup>137</sup> ἀναζητέω : sens assez fort de « partir à la recherche », presque « chasser », comme Paulos s'était fait oublier, comme s'il fallait le débusquer sa cachette. Le verbe, si on le trouve dans les papyrus contemporains signifie que la recherche est difficile, et concerne des humains.

<sup>138</sup> Fin de la période de retraite de Paulos: artificiel? le récit a besoin de reprendre son souffle avec un nouveau héros. Le *Codex Bezae* ajoute une précision à l'intérieur de la phrase : « ..et comme il l'a rencontré, il lui a demandé de venir... » pour adoucir la dureté de la convocation de Paulos, cf. Metzger 344.

<sup>139</sup> Présence anormale du καί.

<sup>140</sup> Segment remplacé dans le *Codex Bezae* par « Une grande masse a été rameutée », qui doit être une corruption de « de se réunir dans l'assemblée ».

important ; (il est arrivé<sup>LXXI41</sup>) que les Élèves ont d'ailleurs<sup>142</sup> *pour-la-première-fois* été enregistrés-  
*en-tant-que*<sup>143</sup> Christianiens<sup>144</sup>.

#### 4.<Seconde vague d'arrivées ; Agabos>

27. Ἐν ταύταις δὲ ταῖς ἡμέραις κατήλθον ἀπὸ Ἱεροσολύμων προφήται εἰς Ἀντιόχειαν [ἦν  
δὲ πολλὴ ἀγαλλίασις]  
28. Ἀναστὰς δὲ<sup>145</sup> εἰς ἐξ αὐτῶν ὄνοματι Ἄγαβος ἐσήμανεν<sup>146</sup> διὰ τοῦ πνεύματος λιμὸν μεγάλην<sup>147</sup>  
μέλλειν ἔσθθαι ἐφ' ὅλην τὴν οἰκουμένην ἥτις καὶ ἐγένετο ἐπὶ Κλαυδίου  
29. Τῶν δὲ μαθητῶν καθὼς εὐπορεῖτό τις<sup>148</sup> ὥρισαν ἕκαστος αὐτῶν εἰς διακονίαν πέμψαι  
τοῖς κατοικοῦσιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ἀδελφοῖς  
30. ὃ καὶ ἐποίησαν ἀποστείλαντες πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους διὰ χειρὸς βαρνάβα καὶ  
σαύλου

(27) Dans ces journées, sont descendus des *Sacrés-Solymes* (des) Pré/dicateurs à Antioche. (28) [<sup>W</sup>  
+ c'était une réjouissance, /// comme nous nous<sup>149</sup> sommes rassemblés, ] l'un<sup>ARAM150</sup> d'(entre) eux, s'étant  
re/dressé<sup>151</sup>, du nom de Criquet<sup>152</sup>, (il) a signalé<sup>153</sup> à travers le SOUFFLE<sup>154</sup> qu'une grande  
famine<sup>155</sup> serait sur le point de survenir<sup>156</sup> sur toute la (terre) habitée<sup>157</sup>, laquelle est survenue<sup>158</sup>

<sup>141</sup> Il faut répéter l'introduction de la phrase, sinon la phrase s'essoufle.

<sup>142</sup> τε= la particule au sens très faible, qui indique comme une précision. Cela peut marquer le début d'une glose intégré ensuite, simplement explicative, répondant aux curiosités d'un public, qui dans l'Antiquité, aime réfléchir à partir de la forme des mots.

<sup>143</sup> χρηματίζω : prendre le titre, la qualification ; nouveau sens à l'époque hellénistique ; au départ, le sens du verbe est clair : faire des affaires, s'enrichir. les papyri indiquent que l'usage du verbe concerne souvent le rapport aux autorités, d'où « enregistrer, noter, indiquer, décompter », cf. MM 692 et E. J. Bickerman, « The Name of Christians », *The Harvard Theological Review*, 42- 2/1949, p. 109–124 ; Dans un autre registre, en apparence éloigné, le même verbe est employé pour évoquer l'expression des oracles païens.

<sup>144</sup> χριστιανοί: association rarissime d'un radical grec et d'un suffixe latin. Le suffixe latin -IANUS sur un COGNOMEN de formation normale, ce qui indique qu'à ce moment-là, Khristos est considéré comme un nom propre, loin de son sens technique. Le nom est équivalent à « les (gens) (qui sont) du Khristos », cf. 1 *Cor* 1/12, 15/23, *Gal* 5/24, appellation intérieure au groupe. Ce qui indique qu'alors que le Khristos est déjà un nom propre, un nom de personne. Sauf que d'ordinaire, ce sont des partisans d'un chef vivant, et celui-ci ne l'est plus. L'aparté peut résulter de l'inclusion d'une glose au texte. La dénomination intervient au cours de cette année d'activité et elle doit venir de l'extérieur du groupe, de populations influencées par le latin, donc en contact avec les autorités. La question mériterait d'être à nouveau traitée en détail. Khrestos est aussi un nom banal pour un esclave, ou un affranchi.

<sup>145</sup> Var. συνεστραμμένων δὲ ἡμῶν ἔφη.

<sup>146</sup> Var. σημένων.

<sup>147</sup> Var. λιμὸν μέγαν.

<sup>148</sup> Var. οἱ δὲ μαθηταὶ καθὼς εὐποροῦντο.

<sup>149</sup> Insertion du premier passage à la première personne du pluriel, dans le texte occidental. La présence de la première personne du pluriel ne s'explique pas : influence de la source dite « du Journal » ?

<sup>150</sup> Usage du chiffre en pronom, cf. Black 106

<sup>151</sup> Geste du prophète qui se dresse et se distingue dans une assemblée assise, alors que les rabbins parlent assis.

<sup>152</sup> Ἄγαβος: le nom serait un surnom comique, comme le Criquet (par son appétit ?). Lier cet insecte dévoreur de récoltes à une famine peut être le résultat d'une association d'idées. On l'associe volontiers à Antioche, mais il est bien écrit qu'il vient de Jérusalem.

<sup>153</sup> ἐσήμανεν aoriste de σημαίνω : indiquer, produire un signe et un signal notamment par un oracle, en *koinè*, cf. Zerwick § 492, au lieu de προφητεῖω. Celui-ci n'a pas un statut très clair, et il ne mérite pas d'être un prophète au sens fort : il prédit les événements, voilà tout.

<sup>154</sup> Son inspiration personnelle, en tant que prophète.

<sup>155</sup> Formation par un accusatif et des deux infinitifs. Des crises frumentaires à Rome ont été causées par une sécheresse générale en Orient et en Egypte. Mais il n'y a pas de famine généralisée connue sous le règne. Deux famines sont connues dans la région entre 44 ou 46 et 48 selon les indications de Josèphe, *AJ* 20/101 ; cf. J. Dupont, « Notes sur les Actes des Apôtres IV : la famine sous Claude A. XI 28 », *RB* 2/1955. Claude a mauvaise réputation pour les Juifs et l'associer à un désastre ne gêne pas. Les catastrophes sont toujours notées avec soin, et rappelés dans une perspective eschatologique : elles préfigurent la fin des Temps et encouragent les impatients à la patience.

<sup>156</sup> Deux manières successives d'exprimer le futur : par le verbe μέλλειν et l'auxiliaire au futur ἔσθθαι, qui est rare. Mais la réalisation du fait prophétisé est notée au passé, ce qui indique le recul pris par les rédacteurs : un étrange effet chronologique, qui peut être dû à l'intégration d'une pieuse glose ravie d'apporter la preuve de la véracité de la prophétie.

<sup>157</sup> Si un original araméen a été rédigé, il doit concevoir la terre comme seulement la terre de Judée : il est donc inutile de rechercher une famine ayant affecté tout l'Empire (et dont les habitants qui ne sont pas touchés n'ont cure), cf. Torrey 21.

<sup>158</sup> Pour la datation du texte, l'indication est utile : le rédacteur se permet de se détacher de la narration, en aparté, pour confirmer la réalisation de la prophétie, sous le règne de l'empereur Claude, peu apprécié des Judéens (du fait de l'expulsion de 41, par ex. ou de la Lettre aux Alexandriens).

sous Claudius<sup>159</sup>. (29) De chacun d'eux, de (parmi) des Élèves, selon qui *passait-bien*<sup>160</sup>, ils ont déterminé<sup>161</sup> (pour) chacun d'eux d'envoyer (ce qu'il faut ?) en service<sup>162</sup> aux Frères habitant dans la Judée, (30) (ce?) qu'ils ont aussi fait en envoyant auprès des *PLUS-ANCIENS*<sup>163</sup>, par la main<sup>HEB</sup> de Bar Nabas<sup>164</sup> et Saulos<sup>165</sup>.

## 2

### < Récit sur le départ en mission de Paulos >

*L'auteur fait croire à un partage organisé des zones géographiques à convertir<sup>166</sup>. Sorte de Yalta, qui est une composition a posteriori. Cela séduit bien sûr, mais le public doit s'en méfier justement.*

*Rien n'est dit par ailleurs de missions possibles vers les autres points cardinaux ; non, la cible présentée n'est pas innocente, Rome. Alexandrie ou la Mésopotamie ne font pas partie des objectifs idéologiques urgents de la fin du 1<sup>er</sup> siècle.*

*L'énumération de quelques membres (dirigeants ?) suffit par la variété onomastique à noter que le mouvement s'est intégré au reste de la société, et qu'il est aussi divers que la population de cette métropole, comparé au monolithisme figé de Jérusalem.*

#### 1.<Retour à Antioche>

**25. Βαρνάβας δὲ καὶ Σαῦλος [os epektele Paulos ] ὑπέστρεψαν εἰς<sup>167</sup> Ἱερουσαλήμ [eis Antiokheian], πληρώσαντες τὴν διακονίαν συμπαραλαβόντες Ἰωάννην τὸν ἐπικληθέντα<sup>168</sup> Μάρκον**

<sup>159</sup> Κλαυδῖος : transcription de *CLAUDIUS*, sans aucun titre.

<sup>160</sup> εὐπορέομαι : idée de bien passer, bien circuler (dans la vie ?) pour exprimer l'aisance.

<sup>161</sup> ὀρίζω: délimiter, puis fixer, déterminer,

<sup>162</sup> διακονία :service et non λειτουργία (cf. 2 Cor 8/4). Le transfert de ressource indique la disproportion de richesse entre la grande ville et la pauvre Judée. Il reprend aussi, de façon informelle et sans doute discrète, la forme de capitation due au Temple par les Judéens. Mais ici, on insiste sur le fait que la contribution est volontaire et selon les capacités de chacun : une autre ambiance par rapport aux débuts confiscatoires, au moment de la punition divine de Ananias et Sapphira. διακονία devient ensuite une institution et un grade. Ici, la collecte est donc préventive, avant le désastre, ce qui est très rare : d'ordinaire les secours s'organisent après. Le terme διακονία est neutre et vague à dessein, car comme toujours dès que l'argent est en cause, le texte devient prudent, allusif et moins clair.

<sup>163</sup> Première mention de cette institution et population des πρεσβύτεροι : un comparatif, les Plus Anciens (que...), qui doit être modifié en élatif, les Très Anciens. Ils sont aussi plus anciens que la catégorie des Jeunes qui apparaissent ici et là dans les tâches ignobles (cf. funérailles d'Hananias). On remarquera que les Envoyés ne sont pas concernés : soit ils sont écartés, soit ils n'existent plus ? En tout cas, la question ne se pose pas pour les exégètes. Le groupe des Anciens peut correspondre à une sorte de nouveau Sanhédrin.

<sup>164</sup> La présence de Barnabas dans le couple indique qu'un état ancien du texte a été préservé.

<sup>165</sup> Même procédé qu'avec la famine de Claude : un fait futur est ensuite attesté au passé, comme étant révolu, effectué.

<sup>166</sup> *Contra* Galates 2/11-14.

<sup>167</sup> Var. ἀπέστρεψεν ἀπὸ.

<sup>168</sup> Var. epikaloumenon.

[XII] (25) Bar Nabas et Saul sont retournés, à<sup>169</sup> Jérusalem ayant rempli leur fonction, *emmenant-avec* (eux) Ιωάννης, celui sur/nommé Marcus<sup>LAT170</sup>.

## 2.<Liste>

1. Ἦσαν δὲ [τινες] ἐν Ἀντιοχείᾳ κατὰ τὴν οὖσαν ἐκκλησίαν προφῆται καὶ διδάσκαλοι ὃ τε<sup>171</sup> Βαρνάβας καὶ Συμεὼν ὁ [ἐπι]καλούμενος Νίγερ καὶ Λούκ[ε]ιος ὁ Κυρηναῖος Μαναὴν τε Ἡρώδου [καί] τοῦ τετραάρχου σύντροφος καὶ Σαῦλος

[XIII] (1) Etaient à Antioche<sup>172</sup> du côté de l' existante assemblée<sup>173</sup> des pré/diseurs et des enseignants<sup>174</sup> (:) et (d'abord) le Bar Nabas<sup>175</sup> et Suméôn<sup>176</sup>, celui (qui est) appelé Niger<sup>177</sup>, Lucius<sup>178</sup> le Cyrénéen, puis<sup>179</sup> Ménahen<sup>180</sup>, le com/pagnon (d'enfance)<sup>181</sup> d'Hérôdès<sup>182</sup> le tétrarque<sup>183</sup>, et Saulos<sup>185</sup>.

## 3. <Oracle; départ de Saul et Bar Nabas>

2. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ κυρίῳ καὶ νηστευόντων εἶπεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Ἀφορίσατε δὴ μοι τὸν Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτοῦς

<sup>169</sup> Incertitude sur la préposition, εἰς, ἀπὸ, ou ἐξ selon les sources, cf ; Metzger 350-2 et Omanson 247-8. La meilleure solution est de comprendre le εἰς comme un ἐν, sans mouvement, à modifier le rythme et l'attribuer à l'activité du couple, à Jérusalem. L'absence de ponctuation laisse une incertitude. Placer le toponyme à cet endroit de la phrase oblige à prendre en compte la difficulté.

<sup>170</sup> Cet extrait appartient au chapitre XII, mais il est là pour ramener l'attention sur le contexte d'Antioche.

<sup>171</sup> Var. ἐν οἷς.

<sup>172</sup> Tableau de la communauté présente à Antioche. Elle apparaît comme le centre de direction, le véritable quartier-général du mouvement. Jérusalem est lentement marginalisée. Au moment de la rédaction du texte, son Temple a disparu, et elle est encore en ruines.

<sup>173</sup> La place du participe indique que l'Assemblée est active, en fonction ; ce n'est pas une manière de présenter une fois de plus la localisation. Mais l'origine pourrait être une traduction depuis l'araméen, cf. Torrey 37.

<sup>174</sup> διδάσκαλοι : une autre catégorie, qui pourrait correspondre tout simplement aux rabbins.

<sup>175</sup> Il a déjà été présenté : il est le plus important à ce moment dans les faits, et le narrateur ne veut pas créer la fiction d'une domination immédiate par son héros Paulos. Il est clairement à la tête du mouvement.

<sup>176</sup> Συμεὼν : celui de Cyrène ? Cela peut être proposé puisque le suivant est aussi de Cyrène. Mais cf. note suivante pour une autre possibilité. L'écriture du nom est laissé dans sa forme sémitique

<sup>177</sup> Νίγερ : Le Noir, le Noiraud, surnom latin banal, en référence à une apparence physique, qui peut s'expliquer si le personnage vient aussi de Cyrénaïque. A la rigueur et plus simplement, on pourrait aussi noter que le Niger pourrait être le suivant : le qualificatif physique précéderait la véritable identité : la formation est anormale à l'écrit, mais à l'oral, peut se justifier. On aurait alors : Bar Nabas/Syméon/Niger=Lucius de Cyrène/Ménahem, etc...

<sup>178</sup> Λούκιος : nom latin. Ils sont des Hellénistes certes, mais aucun n'a de nom grec. Celui-ci, pourquoi pas, pourrait être l'auteur de l'œuvre. Mais le nom est commun. Il serait de Cyrène, endroit très hellénisé, et qui possédait aussi une forte communauté juive.

<sup>179</sup> τε... τε : la faible rupture constituée par cette répétition indique une division du petit groupe, correspondant à la présentation hiérarchique au dessus : d'abord trois prédicateurs, puis deux enseignants. Paulos est donc seulement un enseignant, un connaisseur des textes. On a beaucoup disserté sur la mise en place de cette liste.

<sup>180</sup> Μαναὴν, Menahem. Le v est une modification du nom original, qui peut s'expliquer par l'euphonie, soit « Le réconfortant ».

Un autre est présent dans Lc 8/3. Un Hérodiôn est évoqué comme membre de la communauté dans la Lettre de Paulos aux Romains 16/11, comme son parent.

<sup>181</sup> σύντροφος : mot-à-mot, 'nourri (ou élevé) ensemble'. il devait être un frère de lait et compagnon d'enfance, du futur Sieur sur le modèle hellénistique des 'enfants royaux'. L'institution permettait de créer des relations solides entre le prince et ses futurs adjoints, et aussi de l'habituer au pouvoir.

<sup>182</sup> Ἡρώδης : le Hérode dit Antipas (diminutif d'Antipatros). Il est dit « tétrarque » pour ne pas être confondu avec le roi mentionné en 12/1. Fils d'Hérode le Grand, il est celui qui aurait exécuté Jean le Baptiste. Comme il est né vers 20 avant N.-E, il doit être déjà très âgé à ce moment.

<sup>183</sup> Les mss maintiennent volontairement le hiatus, pour bien faire comprendre le nom à des auditoires peu habitués au titre. Ce soin indique que le public n'a guère l'habitude d'entendre ce titre étrange.

<sup>184</sup> τετράρχης : il est le dirigeant d'un quart d'une région après sa division, du fait de l'habitude de diviser en quatre un territoire conquis (cf. Macédoine). Dans la réalité, le titre correspond à celui d'un vice-roi, d'un dynaste, qui n'a pas le titre de roi (qui doit être conféré à ce moment par le Sénat). La mention est là pour le distinguer des autres Hérodes et Agrippa, qui sont rois reconnus par le Sénat.

<sup>185</sup> Placé en dernier comme le chef Bar Nabas en premier : ils encadrent donc textuellement la liste, ce qui n'est pas hasardeux. Mais cela se justifie aussi par la logique du récit, puisqu'il est le dernier arrivé. Paulos venait de Tarse, cité très proche d'Antioche. Il n'est pas anodin que les aventures du personnage commencent par son introduction très discrète, par la mise en place d'un groupe, escamoté ensuite.

(2) Alors qu'ils servaient<sup>186</sup> le SIEUR et jeûnaient<sup>187</sup>, le SOUFFLE-SACRÉ<sup>188</sup> dit :

-*Mettez-à-part* pour moi le Barnabas<sup>189</sup> et Saul pour le travail (pour)<sup>190</sup> lequel je les appelle.

(3) Alors, ayant jeûné et ayant (<sup>W</sup> + tous) supplié, et ayant im/posé les mains sur eux<sup>191</sup>, ils (les) ont re/lâchés. (4) Eux, donc, ex/pédiés sous (l'action) du SACRÉ-SOUFFLE, sont descendus à Séleucie<sup>192</sup>, puis de là, ils ont *partis-naviguer* vers Chypre<sup>193</sup>.

### 3

## < Récit sur l'envoi et réception lettres entre Antioche et Jérusalem >

*La décision est suivie aussitôt de l'envoi d'une missive à Antioche, la métropole de l'Orient romain. Là se trouvaient donc les problèmes essentiels. Il reste peu ordinaire d'envoyer des messages et en plus une lettre qui mentionne les messagers : le Rédacteur ou le Correcteur a voulu composer un document qui rajoute un cachet d'authenticité, et qui réitère les mêmes idées, pour qu'elles soient intégrées par l'auditoire.*

*Tout ce qui a trait à Antioche est important pour le sujet. C'est l'occasion de découvrir un nouveau personnel missionnaire.*

*L'extrait est placé après le suivant, mais il a été déplacé afin de rééquilibrer l'importance des deux figures principales. Il trouve un emplacement bien plus adapté à la suite de la rencontre de Pétrus et Cornélius à Césarée, et à la suite de la promulgation de l'Edit du concile de Jérusalem. Justement, la décision est reproduite et aussitôt diffusée, en premier lieu à Antioche, puisque c'est là que les problèmes avaient surgi. La suite est rédigée pour mettre en place la phase dite avec emphase "Concile de Jérusalem". L'artificialité de l'épisode condamne à le traiter à part, comme une rédaction postérieure, et d'un tout autre esprit. On verra que les informations tirées de la correspondance de Paul sont plus plausibles et moins "conciliantes".*

#### 1. < Séjour de Paulos et Bar Nabas >

<sup>186</sup> λειτουργούντων : λειτουργῶ, servir, être utile, rendre service ; un vieux mot grec, et une action très habituelle dans les cités grecques. Il pourrait correspondre à l'office de *khazzan* en synagogue (assistant, diacre).

<sup>187</sup> Le jeûne est une technique utilisée par les mystiques dans le judaïsme pour favoriser le contact avec la divinité. Là, il est certain que la pratique doit favoriser un état d'esprit propice.

<sup>188</sup> Dans l'Evangile de Luc, le Souffle guide le Christ, et dans les Actes, la même entité guide et parle aux missionnaires.

<sup>189</sup> A ce moment, Barnabas est présenté en premier, parce qu'il est plus important que Paulos.

<sup>190</sup> Elimination de la seconde préposition εἰς τὸ ἔργον ὁ, à cause de la liaison étroite due à l'attraction, cf. Zerwick § 21.

<sup>191</sup> Geste classique de bénédiction dans le judaïsme.

<sup>192</sup> Σελεύκεια : le port d'Antioche, laquelle est à une trentaine de kilomètres de la mer.

<sup>193</sup> Κύπρος.

**26.** κάκειθεν ἀπέπλευσαν εἰς Ἀντιόχειαν ὅθεν ἦσαν παραδεδομένοι τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ εἰς τὸ ἔργον ὃ ἐπλήρωσαν  
**27.** Παραγενόμενοι δὲ καὶ συναγαγόντες<sup>194</sup> τὴν ἐκκλησίαν ἀνήγγελλον ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς<sup>195</sup> μετ' [τῶν ψυχῶν] αὐτῶν καὶ ὅτι ἤνοιξεν τοῖς ἔθνεσιν θύραν πίστεως  
**28.** Διέτριβον δὲ [ἐκεῖ] χρόνον οὐκ ὀλίγον σὺν τοῖς μαθηταῖς

[XIV] (26) *Et-de-là*, ils ont rembarqué vers Antiokheia<sup>196</sup>, d'où ils s'étaient *abandonnés-avant*<sup>197</sup> à la bienveillance DU DIEU dans la tâche qu'ils ont remplie<sup>198</sup>.

(27) Etant arrivés, ayant réuni l'Assemblée<sup>199</sup>, ils racontaient ce que le DIEU a fait avec eux [CB + leurs âmes<sup>200</sup>], et qu'il a ouvert aux peuplades la porte<sup>201</sup> de la Croyance.

(28) Ils séjournèrent, pas peu (de temps), avec les Elèves<sup>202</sup>.

## 2.<Dispute>

**1.** Καὶ τινες κατελθόντες ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἐδίδασκον τοὺς ἀδελφοὺς ὅτι Ἐὰν μὴ περιτμηθῆτε τῷ ἔθει τῷ ἔθει Μωϋσέως [περιπατήτε] οὐ δύνασθε σωθῆναι  
**2.** Γενομένης δὲ<sup>203</sup> [ἐκ]στάσεως καὶ ζητήσεως οὐκ ὀλίγης τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Βαρνάβῳ πρὸς αὐτοῦς<sup>204</sup> (-)

[XV] (1) Et certains [W + de ceux qui avaient cru, (venant) de la faction des Pharisiens<sup>205</sup>] descendus de la Judée (et) éduquaient les Frères que<sup>206</sup> (.)

<sup>194</sup> Var. συνάξαντες.

<sup>195</sup> Var. par inversion ὁ θεὸς ἐποίησεν.

<sup>196</sup> Techniquement, le navire arrive à Séleucie, le port, et non Antioche.

<sup>197</sup> ἦσαν παραδεδομένοι : expression par une périphrase, qui pourrait indiquer une traduction à partir d'une autre langue. Le plus-que-parfait est exprimé par le participe et non par l'auxiliaire être.

<sup>198</sup> εἰς τὸ ἔργον ὃ ἐπλήρωσαν : τὸ ἔργον il s'agit d'un acte qu'il faut accomplir, que des autorités attendent ; ce qui est aussi rendu en français par « mission ».

<sup>199</sup> Première réunion missionnaire, qui fait le récit et le bilan d'une mission d'évangélisation. Aucun contact hiérarchique n'est mentionné à ce moment avec Jérusalem, qui devrait être à la tête du mouvement.

<sup>200</sup> L'addition de ψυχῶν doit être une expression d'origine sémitique, cf. Metzger 376

<sup>201</sup> θύρα ? : métaphore de la porte, assimilant la communauté à un domicile ou un temple. L'image est reprise par l'auteur de la *Lettre aux Colosséens* 4/3.

<sup>202</sup> Autre appellation des « didascales » ?

<sup>203</sup> Var. οὖν.

<sup>204</sup> Var. σὺν αὐτοῖς.

<sup>205</sup> Cette fois, la précision du texte W est informative : elle confirme la proximité des pharisiens et du Mouvement des messianistes. Mais elle permet aussi de rectifier une difficulté de présentation. La mention de cette faction juive indique qu'une fois intégrés, ils ne sont plus que des croyants, et que le pharisaïsme est seulement une origine et rien de plus. Cela tranche avec l'autre mode de présentation (en 15/5) : « ceux (venus) de la faction des pharisiens, qui avaient cru... », formulation qui implique que dans le Mouvement, les pharisiens subsistent en tant que tels et qu'ainsi, les deux mouvement sont si proches qu'ils peuvent se confondre.

<sup>206</sup> La citation est au discours direct.

-Si vous n'êtes pas *coupés-autour* [<sup>W</sup> + (ne) marchez (pas) ] selon la coutume [<sup>CB+du</sup>] Moïses<sup>207</sup>, vous ne pouvez<sup>208</sup> pas être sauvés<sup>209</sup>.

(2) Alors qu'une scission<sup>210</sup> et une *mise-à-la-question*<sup>211</sup> étaient arrivés<sup>212</sup>, pas (de) peu (d'importance)<sup>213</sup>, de la part du Paulos et du Bar Nabas (en opposition) à eux, (et) [<sup>W</sup> + car Paulos a (leur ?) dit en insistant (de) rester exactement comme (dans l'état où) ils croyaient]<sup>214</sup>.

## 2. <Envoi à Jérusalem ; progression>

2. ἔταξαν ἀναβαίνειν Παῦλον καὶ Βαρνάβαν καὶ τινὰς ἄλλους ἐξ αὐτῶν<sup>215</sup> πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ πρεσβυτέρους εἰς Ἱερουσαλήμ [ὅπως κριθῶσιν ἐπ' αὐτοῖς] περὶ τοῦ ζητήματος τούτου (-)  
4. Παραγενόμενοι δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ παρεδέχθησαν [μεγάλως] ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν πρεσβυτέρων ἀνήγγειλάν <sup>????</sup>216 τε ὅσα ὁ θεὸς ἐποίησεν μετ' αὐτῶν [οἱ δὲ παραγγείλαντες αὐτοῖς ἀναβαίνειν πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους].

...ils leur établirent (l'ordre)<sup>217</sup> [<sup>W</sup> + à eux]<sup>218</sup> de monter, pour Paulos et Bar Nabas et pour quelques autres<sup>219</sup> (issus) d'eux-mêmes<sup>220</sup>, (au-)près les Envoyés et les *Plus-Anciens*<sup>221</sup> à Jérusalem à propos de cette *mise-à-la-question*<sup>222</sup> [<sup>W</sup> + pour qu'ils soient jugés devant eux]<sup>223</sup>.

### [transition géographique]

<sup>207</sup> La coutume de Moïse ne correspond pas forcément à la Torah. Sinon, le terme de Loi aurait été facilement employé, comme un ensemble codifié. Là sont concernés les prescriptions pratiques. Dans le *CB*, le texte présente un accord fautif puisque Moïse est au génitif, mais son article est au datif, par attraction et répétition de l'article précédent. Sur le fond, la circoncision n'est pas due à la période de Moïse, mais était en pratique depuis Abraham. Ce n'est sans doute pas par hasard que la circoncision est doublement dévaluée, quand elle est associée à Moïse et assimilée à une simple tradition, et non à la Loi. A bien considérer, le choix du mot est très polémique et réfléchi, puisque la circoncision était à ce moment une question capitale (ce qu'elle sera de moins en moins, puisque le nombre des membres d'origine juive ira en diminuant). Présentée ainsi, la pratique, pense-t-on, sera plus vite abandonnée.

<sup>208</sup> Dans le sens de ne pas être capable, pas assez fort...

<sup>209</sup> Deux négations associées : ἐὰν μὴ puis οὐ.

<sup>210</sup> στάσις. problème récurrent des groupes en phase de constitution. D'ordinaire dissimulé, mais à ce point impossible de le taire car les conséquences en sont encore visibles au moment de la rédaction, qui d'une manière discrète, prend partie pour les courants majoritaires et survivants, tout en critiquant les comportements séparatistes.

<sup>211</sup> ζητήσις : construit sur le verbe ζητέω, interroger : chaque fois, il y a un déséquilibre entre les deux camps, et l'un est mis à la question par l'autre ; on ne peut pas parler de débat au sens platonicien.

<sup>212</sup> Le participe est au singulier même si les sujets sont deux.

<sup>213</sup> οὐκ ὀλίγος : Litote du style de Luc.

<sup>214</sup> La précision a été abandonnée au fil du temps, quand les croyants d'origine juive ont fini par disparaître.

<sup>215</sup> Var. <sup>????</sup> ἔλεγεν γὰρ ὁ Παῦλος μένειν οὕτως καθὼς ἐπίστευσαν δι' ἡμετέρας : οἱ δὲ ἐληλυθότες ἀπὸ Ἱερουσαλήμ παρήγγειλαν αὐτοῖς τῷ Παύλῳ καὶ Βαρναβᾶ καὶ τισὶν ἄλλοις ἀναβαίνειν <sup>????</sup>?

<sup>216</sup> Var. ἀπήγγειλαντες.

<sup>217</sup> Deux verbes différents, au sens proche de « ordonner » : ἔταξαν et pour le texte occidental, παρήγγειλαν (sous l'influence du verset 5 ?). ἔταξαν est moins autoritaire sans doute, avec la nuance qu'ils arrangent, préparent le voyage. Le verbe évoque aussi une désignation officielle.

<sup>218</sup> Le αὐτοῖς en pléonasmie serait à l'origine un pronom sémitique, cf. Metzger 378.

<sup>219</sup> Le texte occidental se limite à « quelques autres » sous la forme τισὶ ἄλλοις.

<sup>220</sup> de la communauté, qui n'a pas de nom fixe.

<sup>221</sup> Indice d'une hiérarchie entre les groupes.

<sup>222</sup> ζήτημα : sujet à débat, à distinguer de ζητήσις du début de la phrase. Il convient aux débats théologiques et doctrinaux, aux controverses.

<sup>223</sup> Le verset est anormalement long (comme les suivants), même sans les ajouts occidentaux : il doit être issu d'un rassemblement de plusieurs fragments.

... (4) Arrivés à Jérusalem, ils ont été *accueillis-de-la part-de* [<sup>w</sup> + avec grandeur<sup>224</sup>] par<sup>225</sup> SEM l'Assemblée, et les Envoyés et les *Plus-Anciens*<sup>226</sup>, (et) ils ont relaté (les choses ?) que LE DIEU a faites avec eux.

## [Episode du "concile"]<sup>227</sup>

### 3. Retour à Antioche

**30.** Οἱ μὲν οὖν ἀπολυθέντες [ἐν ἡμέρας ὀλίγαις] κατήλθον εἰς Ἀντιόχειαν καὶ συναγαγόντες<sup>228</sup> τὸ πλῆθος ἐπέδωκαν τὴν ἐπιστολὴν  
**31.** Ἀναγνόντες δὲ ἐχάρησαν ἐπὶ τῇ παρακλήσει  
**32.** Ἰούδας τε καὶ Σίλας καὶ αὐτοὶ προφήται ὄντες [πλήρεις πνεύματος ἁγίου] διὰ λόγου πολλοῦ παρεκάλεσαν τοὺς ἀδελφούς καὶ ἐπεστήριξαν  
**33.** Ποιήσαντες δὲ χρόνον ἀπελύθησαν μετ' εἰρήνης ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν πρὸς τοὺς ἀποστείλαντας αὐτούς  
**34.** [ἔδοξε δὲ τῷ Σίλα ἐπιμεῖναι [pros] αὐτοῦ[-ς] ] [μόνος δὲ Ἰούδας ἐπορεύθη.]  
**35.** [ὁ] Παῦλος δὲ καὶ Βαρνάβας διέτριβον ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκοντες καὶ εὐαγγελιζόμενοι μετὰ καὶ ἐτέρων πολλῶν τὸν λόγον τοῦ κυρίου  
**36.** Μετὰ δὲ τινὰς ἡμέρας εἶπεν [ὁ] Παῦλος πρὸς Βαρναβᾶν Παῦλος Ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψώμεθα τοὺς ἀδελφούς [τούς] ἡμῶν κατὰ πᾶσαν πόλιν πᾶσαν ἐν αἷς<sup>229</sup> καταγγείλαμεν τὸν λόγον τοῦ κυρίου πῶς ἔχουσιν

[XV] (30) Donc, ceux étant renvoyés-d' (eux) sont descendus à Antioche<sup>230</sup>, et ayant rassemblé la population<sup>231</sup>, ils ont rendu<sup>232</sup> la lettre<sup>233</sup>, (31) (la) récitant<sup>234</sup>, ils se sont réjouis de l'encouragement.

<sup>224</sup> Adverbe *μεγάλως* : avec faste, avec les égards...

<sup>225</sup> La forme plus sémitique *ἀπὸ* a été remplacée par *ὑπὸ* ; cf. Metzger 378, Zerwick §90.

<sup>226</sup> *πρεσβυτέροι* : un comparatif « plus anciens » qui doit se comprendre comme un élatif « très ancien » un terme intégré tardivement dans le cours et la rédaction du texte, toujours comme une addition ; il est bien attesté dans l'AT, pour désigner les laïcs chenus qui s'occupent du culte juif, cf. Kittel 6/651-2. Concernant le nouveau mouvement, il indique l'influence juive sur l'organisation, et se maintiendra comme un élément du judéo-christianisme, cf. Kittel 6/663.

<sup>227</sup> Cette phase a été déplacée dans la première partie de l'oeuvre (cf. les justifications dans les présentations).

<sup>228</sup> Var. *συναγόντες*.

<sup>229</sup> Var. *ἐν οἷς*.

<sup>230</sup> Le fait que les missions reviennent à Antioche atteste que cette ville est alors un nouveau centre missionnaire, une nouvelle capitale du mouvement, ou la capitale d'un nouveau mouvement. Le fait explique qu'à ce moment, le personnage de Paulos puisse être légitimement appelé apôtre : pas de Jérusalem, mais d'une autre autorité.

<sup>231</sup> *τὸ πλῆθος* : le mot polysémique, qui correspond là au groupe rassemblé dans un but précis.

<sup>232</sup> *ἐπέδωκαν=ἐπιδοδομι* : déposer, délivrer, de manière officielle.

<sup>233</sup> *ἐπιστολή* : la chose envoyée.

<sup>234</sup> *ἀναγνόντες* : reconnaître, prendre connaissance, et au sens physique, lire ; cf. l'épisode de Philippe et l'eunuque.



(32) Ioudas et Silas<sup>235</sup> et eux-mêmes<sup>ARAM236</sup> étant des prédicateurs<sup>237</sup> [CB + remplis du SOUFFLE-SAINT], par beaucoup de paroles (ils) ont encouragé les Frères, et ils (les) ont renforcés<sup>238</sup>.

(33) Ayant fait (leur) temps, ils ont été renvoyés en paix<sup>HEB239</sup> (de la part) des Frères vers ceux les ayant envoyés. (34) [(?) Il a paru bon à Silas de rester, lui<sup>240</sup>].

(35) <sup>241</sup>Paulos et Bar Nabas ont séjourné à Antioche, en enseignant et en *annonçant-la-bonne nouvelle*, avec aussi beaucoup d'autres, la PAROLE DU SIEUR.

(36) Après quelques jours, Paulos a dit à Barnabas<sup>242</sup> :

- Etant retournés<sup>243</sup>, nous inspecterons<sup>244</sup> les Frères, dans chacune des cités dans lesquelles nous avons annoncé la PAROLE du SIEUR, (pour voir) comment ils ont (agi?)<sup>245</sup>.

## PARTIE 3

### BLOC CHYPRE

#### Séquence 1

#### < Récit sur le séjour de Saul à Chypre >

---

<sup>235</sup> Ils sont des représentants de l'autorité centrale, de Jérusalem, qui entend superviser les activités, et leur fonction n'est pas de renforcer l'activité prédicatrice. Dans la correspondance de Paulos, ils sont des opposants à sa tendance. L'auteur du texte cherche à pacifier les relations par tous les moyens.

<sup>236</sup> Traduction depuis l'araméen, cf. Black 32.

<sup>237</sup> La mention d'une prophétie met ces personnages dans la catégorie technique de ceux qui savent deviner l'avenir, qui ont le don de prédiction, comme Agabos à Antioche ; sur l'importance sociale de ce type de personnage, cf. Josèphe, *GJ* 1/3/5 : «... un certain Judas, Essénien de race. Jamais ses prédictions n'avaient été convaincues d'erreur ou de mensonge ».

<sup>238</sup> L'encouragement moral est doublé d'un soutien qui reste vague : cela peut correspondre à une aide financière, même si le mouvement va dans le sens inverse, d'Antioche vers la Judée plus pauvre.

<sup>239</sup> La précision est importante : elle signifie qu'ils ont été renvoyés sans animosité, ce qui devait être souvent le cas. Ce n'est donc pas un renvoi brutal. La paix sémitique implique le confort, la tranquillité d'esprit, le bonheur.

<sup>240</sup> Ce verset serait une petite addition explicative. Il n'est pas intégré dans toutes les éditions, car indice de zizanie.

<sup>241</sup> Pour Torrey 39, ceci est la limite de l'influence araméenne sur le texte ; ensuite, il n'y aurait plus aucun indice de celle-ci et donc ce serait la marque d'une autre rédaction.

<sup>242</sup> La vérification de l'obéissance aux prescriptions est prioritaire par rapport à la prédication, la discipline interne est plus importante que l'expansion de la doctrine. Dans cette initiative, Paulos est seul, et n'agit pas avec l'aval du conseil de Jérusalem.

<sup>243</sup> ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψόμεθα : deux longs verbes ayant ἐπι en suffixe et associés par un δὴ ; cela correspond à une seule action.

<sup>244</sup> ἐπισκεψόμεθα= ἐπισκέπτω : un subjonctif hortatif, qui donne l'impression d'une suggestion qui n'est pas un ordre. Le verbe à ne pas alléger : examiner, observer par dessus, donc contrôler.

<sup>245</sup> πῶς ἔχουσιν : litt. « comment ils ont », soit une question vague sur leur état d'esprit, leur situation : ils ont « suivi la voie, respecté les injonctions, etc... » ; ou bien un mot évident est sous-entendu, ou l'incertitude est laissée pour que l'auditeur puisse insérer l'ensemble le plus large d'actions, ce qui revient à dire « se comporter ».

*La première mission aurait pour objet la reprise de contrôle de la communauté de Chypre, toute proche, et que connaît déjà Bar Nabas. De cela, le texte ne parle pas et préfère divertir par le spectacle de la magie: du divertissement pour le public, en apparence, et ce qui est déjà beaucoup. En réalité, aucune communauté n'a été fondée à ce moment et cela revient à avouer un échec. Pourtant, la présence de Juifs et même de partisans de la nouvelle doctrine est déjà bien attestée : Bar Nabas est le meilleur représentant<sup>246</sup>.*

*La conversion d'un très haut personnage (d'une toute petite province) aurait été un chef-d'œuvre, un coup de maître. Mais elle est à peine esquissée, et elle tombe dans l'oubli aussitôt : on peut donc douter avec assurance de sa véracité.*

*Alors, il y a la magie. Il se trouve que la réputation de Chypre en matière de magie n'est plus à faire, et se retrouve consacrée par Pline<sup>247</sup>, qui cite aussi un certain Sergius Paullus parmi ses sources latines<sup>248</sup>, et ce témoignage est contemporain. Contre les missionnaires, se trouve Bar Jésus et puis Elymas. Spontanément, le public fait l'amalgame entre les deux : or, il n'est pas indiqué qu'il s'agisse du même. L'un est rencontré seulement, et l'autre s'oppose en vrai. L'histoire a aussi été inspirée, pour la lutte contre le (les ?) magiciens par une reprise de l'Exode dans la Lettre à Timothée<sup>249</sup>.*

*Le gouverneur est décrit comme converti par deux forces en même temps : la victoire sur le ou les mages, et l'enseignement, le fond de la doctrine. La doctrine des opposants n'est pas exposée. Une source contemporaine évoque un personnage équivalent, un mage qui aurait mis ses talents au service de la lubricité du gouverneur Félix, selon Flavius Josèphe :*

« Il lui envoya un Juif cypriot de ses amis, nommé Simon, qui se prétendait magicien, et il essaya de la décider à quitter son mari pour l'épouser, promettant de la rendre heureuse si elle ne le dédaignait pas.<sup>250</sup>»

*La conversion du proconsul est un pur fantasme de populations dominées qui se cherchent une compensation symbolique de leurs humiliations quotidiennes, comme si leur divinité marquait sa puissance en retour sur les dominateurs, ce qui les venge. La supposée conversion est rapidement évoquée, par la croyance (en quoi ? au minimum, la puissance magique ou la contre-magie des deux). Pas de conversion de la famille, et départ soudain. Le texte ose tout de même mentionner ce responsable, et dire son nom, ce qui n'est pas anodin : un esprit aussi facétieux et moqueur que Lucien de Samosate évitera toute allusion directe en son temps et en son milieu, qui était plus libéral et permissif. Ces informations, si précieuse pour le groupe, pouvaient compromettre des individus à l'extérieur.*

*Le séjour à Chypre est phagocyté par la question du nom de Paulos à partir de Saul « le demandé ». C'était aussi une manière de faire parler d'autre chose. Le mystère reste total sur cette question d'onomastique.*

*Bar Nabas est signalé comme allant plus tard, avec son équipe, dans sa patrie chypriote (quelle ville?).*

---

<sup>246</sup> Associé à Mnasôn et peut-être Yohanan-Marcus.

<sup>247</sup> Pline, *HN* 30/2 : « Plus récente est la secte de Chypre ».

<sup>248</sup> Cf. Livres II et XVIII.

<sup>249</sup> 2 Tim 3/8.

<sup>250</sup> Flavius Josèphe, *AJ* 20/7/142 (trad. Weil). Josèphe témoigne d'une ironie et d'un irrespect relatif envers le personnel romain dont font aussi preuve les auteurs des Actes; ils admirent le principe de l'Empire et profitent des avantages qu'il procure, mais ses rouages ne sont pas sans défauts.

1. <Récit sur le séjour de Bar Nabas et Saul à Chypre>

**13/5.** Καὶ γενόμενοι ἐν Σαλαμίῃ κατήγγελλον<sup>251</sup> τὸν λόγον τοῦ θεοῦ<sup>252</sup> ἐν ταῖς συναγωγαῖς τῶν Ἰουδαίων εἶχον δὲ καὶ Ἰωάννην ὑπηρέτην<sup>253</sup> [αὐτοῖς]  
**6.** Διελθόντες<sup>254</sup> δὲ ὅλην τὴν νῆσον ἄχρι Πάφου (-)

[XIII] (5) Étant arrivés à Salamis<sup>255</sup>, ils annonçaient la PAROLE du DIEU<sup>256</sup> dans les (*salles*)-de-réunion des Judéens. Ils avaient aussi Iōannēs<sup>257</sup> (pour) *sous-rameur*<sup>258</sup>.

(6) Ayant traversé [<sup>w</sup> Contournant]<sup>259</sup> l'île *toute-entière*<sup>260</sup> jusqu'à Paphos<sup>261</sup>,

2. <Rencontre des mages et du gouverneur>

**13/6.** εὗρόν τινα ἄνδρα τινὰ μάγον ψευδοπροφήτην Ἰουδαῖον ᾧ ὄνομα<sup>262</sup> [καλούμενον Βαριησοῦα]  
**7.** ὃς ἦν σὺν τῷ ἀνθυπάτῳ Σεργίῳ Παύλῳ ἀνδρὶ συνετῷ οὗτος προσκαλεσάμενος<sup>263</sup> Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον ἐπεζήτησεν<sup>264</sup> ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ  
**8.** Ἀντίστατο δὲ αὐτοῖς Ἐλύμας<sup>265</sup> ὁ μάγος οὕτως γὰρ μεθερμηνεύεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ ζητῶν διαστρέψαι τὸν ἀνθύπατον ἀπὸ τῆς πίστεως [ἐπειδὴ ἥδιστα ἤκουεν αὐτῶν]

<sup>251</sup> Var. κατήγγελλαν.

<sup>252</sup> Var. Κυρίου.

<sup>253</sup> Var. ὑπηρέτουῦντα.

<sup>254</sup> Var. περιελθόντων δὲ αὐτῶν.

<sup>255</sup> Σαλαμίς. La ville se trouve sur la côte opposée à la Syrie : le voyage est en ligne droite.

<sup>256</sup> Transformé dans le texte occidental en « Parole du Sieur », sous l'effet de la christianisation ; cf. Metzger 353. Là, Paulos n'apporte pas encore la Bonne Nouvelle, seulement la parole.

<sup>257</sup> Le personnage appelé aussi Marcus, qui va vite les quitter, et qui sera le prétexte à la brouille entre eux. Rien n'est dit de son action et des causes de son départ.

<sup>258</sup> ὑπηρέτης ; dans le texte occidental, la fonction peut être omise et remplacée par un participe « les servants ». Le mot devait donc être humiliant dans son usage. Il doit correspondre à la fonction d'assistant en synagogue, héb. *khazzan*. Dans le récit, il n'apparaît pas.

<sup>259</sup> Le texte occidental indique le contournement de l'île, pour expliquer qu'aucune localité ne soit mentionnée entre le point de départ, Salamis, et celui d'arrivée, Paphos.

<sup>260</sup> Géographie : il faut contourner toute l'île pour parvenir à la ville, par le nord, pour un itinéraire en ligne droite, et par le sud pour un plus long voyage.

<sup>261</sup> Πάφος : siège du gouverneur. La Nouvelle Paphos, officiellement fondée comme une Sébastè, mais le nom est évité. Ces informations sont à peu près les seules qui indiquent que cette ville était le siège du gouverneur, donc la capitale provinciale.

<sup>262</sup> Var. ὄνοματι.

<sup>263</sup> Var. συναλεσάμενος.

<sup>264</sup> Var. καὶ ἐζήτησεν.

<sup>265</sup> Var. Ἐτ[ο]ίμας ; le *Codex Bezae* présente un nom mutilé, qui pourrait être Etoimos ou Etoimas, qui peut-être aussi l'Atomos, mage chypriote mentionné par Flavius Josèphe (*AJ* 20/7). Décidément, on retrouve Titus Flavius un peu partout.

...ils ont trouvé un certain homme, une sorte<sup>266</sup> de Mage<sup>267</sup>, *prédica-menteur*<sup>268</sup> judéen<sup>269</sup>, auquel le nom (était) **Bar Ièsou**<sup>ARAM270</sup> (était attribué ?) (7) qui était avec le *contre-(chef)-suprême* (> *pro/consul*)<sup>271</sup> Sergius Pau(+1)<sup>272</sup>lus<sup>273</sup>, homme com/préhensif<sup>274</sup>. Celui-ci ayant *mandé-auprès* (de lui) Bar Nabas et Saul, il a *sur(tout)-demandé* (à) entendre la PAROLE du DIEU.

(8) Et s'est opposé à eux Elymas<sup>275</sup> [<sup>CB</sup>/Etoimas ?<sup>276</sup>] le mage<sup>277</sup>, car ainsi *était-expliqué-d'après*<sup>278</sup> le nom de lui, désirant *complètement-détourner* le *contre-(chef)-suprême* (à l'écart) de la CROYANCE<sup>279</sup> [<sup>CB</sup> +puisqu'il les écoutait avec plaisir ] .

### 3. <Exorcisme>

**13/9.** Σαῦλος δὲ ὁ καὶ Παῦλος πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου ἀτενίσας εἰς αὐτὸν  
**10.** εἶπεν Ὡ πλήρης παντὸς δόλου καὶ πάσης ῥαδιουργίας υἱὲ διαβόλου ἐχθρὲ πάσης δικαιοσύνης οὐ παύση διαστρέφων τὰς ὁδοὺς [τοῦ] κυρίου τὰς [οὔσας] εὐθείας  
**11.** καὶ νῦν ἰδοῦ [ῆ] χεὶρ κυρίου ἐπὶ σέ καὶ ἔση τυφλὸς μὴ βλέπων τὸν ἥλιον ἄχρι<sup>280</sup> καιροῦ.  
 (-)

<sup>266</sup> Intercalé, le τινα accentué peut avoir un sens péjoratif, méprisant.

<sup>267</sup> μάγος : fascination des Romains pour la magie et l'occultisme, avant les Sévères. Le mot perse désignait d'abord les prêtres mazdéens, puis en latin, tout prêtre oriental.

<sup>268</sup> La formule est absente de la LXX : elle est une création des auteurs.

<sup>269</sup> Josèphe, *AJ* 20/7/2 mentionne un magicien juif vivant à Chypre du nom de Simon. Il aurait aidé le gouverneur Félix à séduire Drusilla, qui était avant la femme du roi d'Emèse, Aziz.

<sup>270</sup> Βαριήσοῦς ou seulement Βαριήσοῦ; très nombreuses transformations du nom dans les *mss* et une hésitation permanente sur la terminaison; cf. Metzger 354. Les traditions hésitent à helléniser entièrement, un peu ou beaucoup le nom, de manière à l'écarter du nom canonique de Jésus.

<sup>271</sup> ἀνθύπατος, Contre-Suprême, parce que le personnage apparaît comme un remplaçant d'un autre, le *CONSUL*, normalement ; la population devait plutôt le percevoir comme le remplaçant de l'empereur ; comme Chypre est une province sénatoriale, elle est dirigée par un *PROCONSUL*. En fait, le personnage est un *PROPRÆTOR*, en recevant le titre de *PROCONSUL*, ce que le public ne peut pas savoir. ἀνθύ, soit ἀντί (préposition très rare à ce moment) exprime en grec non pas l'opposition, mais la représentation, le remplacement, l'équivalence, donc ici, le personnage est perçu comme le représentant d'un Suprême qui ne peut être que l'empereur.

<sup>272</sup> En latin, le nom comporte le plus souvent deux 'l'.

<sup>273</sup> Σεργίος : Sergius de la famille des Sergii Pauli (dont est issu le fameux Catilina). Il est connu par une inscription (*CIL* VI 31545 à Rome), une monnaie (à Chypre ?) et deux allusion chez Pline, *HN*, comme auteur cité. Le nom reste rare pour les Romains (trois familles sénatoriales, dont deux en Anatolie toute proche), cf. Sherwin-White 154.

<sup>274</sup> συνετός : avisé, malin. Il l'est sans doute un peu trop, puisqu'il se fait bernier par le mage Elymas. Le compliment a peut-être sa dose d'ironie. L'auteur, s'il admire l'Empire, aime se moquer doucement des Romains, vus comme des benêts, même quand ils sont favorables. Au moins, il écoute les deux prédicateurs.

<sup>275</sup> Ἐλύμας : Elymaïde, une région proche de la Perse; hypothèse que le nom soit une traduction de l'araméen haloma, qui veut dire « magicien », (√ sémitique *alm*=sage) cf. L. Yaure, « Elymas-Nehelamite-Pethor », *Journal of Biblical Literature* 79/1960;

<sup>276</sup> Le texte grec du *CB* n'est pas lisible, mais le texte latin présente clairement le nom Etoemas.

<sup>277</sup> Double présentation du même personnage. A moins qu'il ne s'agisse de deux personnages différents, qu'un rédacteur tardif a voulu synthétiser avec le précédent, pour raccourcir l'épisode.

<sup>278</sup> μεθρημηνεύεται : traduire, interpréter. L'incise doit être du Correcteur, qui veut faire croire qu'il n'y a qu'un personnage concerné. La formulation peut être issue de l'araméen, qui cherche une autre dénomination du personnage, plus anodine et avantageuse, à cause du nom précédent, qui porte forcément à confusion, cf. Torrey 30.

<sup>279</sup> πίστις : Autre nom du mouvement, sans que personne sache le détail de son contenu.

<sup>280</sup> Var. ἕως.

(9) Saulos<sup>281</sup>, celui<sup>282</sup> (qui est) aussi Paulos<sup>283</sup>, empli de SOUFFLE-SACRÉ, le fixe (du regard) en lui.

(10) Il dit :

-Ô <sup>284</sup>empli de complète ruse et de complète facilité<sup>285</sup>, fils<sup>286</sup> de DIVISEUR~ ACCUSATEUR<sup>287</sup>, ennemi de toute<sup>288</sup> équité<sup>289</sup>, tu ne cesseras<sup>290</sup> (donc ?) pas d'être *complètement-déformant* les *voies droites*<sup>HEB291</sup> du SIEUR, (11) *et maintenant, vois(-là) (une) main de SIEUR sur toi*<sup>SEM292</sup>, et (que) tu seras aveugle ne voyant pas le soleil<sup>293</sup> jusqu'au moment (venu ?) <sup>294</sup>.

#### 4. <Effets de l'exorcisme>

**13/11.** (-) Παραχρήμα δὲ τε<sup>295</sup> ἔπεσεν ἐπ' αὐτὸν ἀχλὺς καὶ σκότος καὶ περιάγων ἐζητεῖ χειραγωγούς

**12.** Τότε ἰδὼν ὁ ἀνθύπατος τὸ γεγονός ἐπίστευσεν ἐκπλησσόμενος ἐπὶ τῇ διδαχῇ τοῦ κυρίου

<sup>281</sup> Shaul, Sha'wl, Shaoul, Saul, un nom messianique à l'origine (Celui qui est demandé, espéré...), qui se modifie dans le texte grec en Saulos, sous l'influence directe du nom suivant Paulos, gréco-latin, ou latino-grec plutôt : un croisement d'influence. Le surnom latin influence l'hellénisation formelle du nom grec.

<sup>282</sup> Παῦλος : PAULUS. Son nom véritable n'est pas connu. On a pu proposer un CNEUS POMPEIUS PAUL(L)US, cf. C. J. Hemer, « The name of Paul », *Tyndale Bulletin* 36/1985 ; il n'y a pas de mention d'une transformation, ou d'une interprétation du nom d'une langue à une autre : simplement, une équivalence constatée. Le texte dévoile le vrai nom latin de l'individu, à l'occasion de la rencontre d'un homonyme, comme une opportunité. S'applique-t-elle dans la réalité ou bien est-ce une remarque formelle ? Le rédacteur décide lui de l'appliquer à la suite du récit. Il était habituel de trouver en latin ou en grec des noms proches par la sonorité des noms d'origine en araméen ou hébreu. Il est possible que le personnage dévoile seulement à ce moment son nom romain, parce qu'il en a besoin, alors qu'avant, en milieu sémitique, cela ne sert à rien, et cela pourrait le désigner comme un traître. Notons que le rapport se fait entre le nom hébraïque et le nom latin, ce qui exclut le grec, qui aurait normalement dû fournir en priorité un autre nom. Il est aussi possible de proposer que PAULUS soit extérieur à la dénomination latin habituelle : comme un surnom descriptif (concernant sa petite taille...), SUPERNOMEN ou SIGNUM (cf. NIGER), que ce soit sous les formes POLUS, POLLUS, PAULLUS, PAULUS. Saoul est un nom qui prononcé par des Romains ou des hellénophones pouvait paraître ridicule, cf. J. J. Leay, « Paul's improper name », *NTS* 38/1992 ; G. A. Harrer, « Saul who also is called Paul », *HThR*33/1940. Depuis l'Antiquité la question du nom de ce personnage est débattue (et permet de détourner le public de ce qui est plus important). Par la suite, son emploi massif le rapproche de l'usage d'un COGNOMEN, cf. Sherwin-White 153.

<sup>283</sup> Σαῦλος δέ, ὁ καὶ Παῦλος : Transition rapide et sans explication. Le lien avec le gouverneur n'est pas indiqué. La formulation ὁ καὶ correspond à deux situations : 1/ plus ou moins au latin ALIAS ; Pas une substitution mais un ajout, quelque chose de supplémentaire, par exemple le SIGNUM comme indice de description physique. Ainsi, cela signifie en clair de le personnage ne change en aucun cas d'identité à Chypre ; 2/ QUI ET : un changement d'identité, pour les affranchis, et non pas un surnom. S'il est considéré comme citoyen de naissance par la suite, sa situation précédente ne peut pas correspondre à cela ; cf. sur cette possibilité, Sherwin-White 152.

<sup>284</sup> Le discours évite de le mentionner par un substantif précis au départ. L'interjection ὦ est très emphatique, comme un cri (alors qu'il existe bien d'autres interjections en grec).

<sup>285</sup> ῥαδιουργία :

<sup>286</sup> Emploi exceptionnel et archaïque du vocatif, pour renforcer la malédiction.

<sup>287</sup> διαβόλος : nom propre ou commun ? Il faudrait une grande étude lexicale sur le diable et le Satan. Fils du Diable doit s'entendre comme une malédiction.

<sup>288</sup> Pour donner un effet d'emphase, répétition de trois adjectifs évoquant la totalité : παντός, πάσης, πάσης, renforcé même phonétiquement par le παύση. L'effet d'assonance est évident, surtout dans une malédiction, qui doit posséder des sonorités particulières.

<sup>289</sup> δικαιοσύνη : correspond à une notion juive (sedeka), d'où le choix d'un mot plus rare et complexe que δική.

<sup>290</sup> παύση= παύομαι : un futur, pour indiquer la constatation de ses méfaits, comme prélude à la malédiction.

<sup>291</sup> ... de la droite : génitif hébraïque

<sup>292</sup> Cf. Torrey 7.

<sup>293</sup> Formule de malédiction par aveuglement ... μὴ βλέπων τὸν ἥλιον : périphrase évoquant aussi l'aveuglement ; dans une imprécation, le pléonisme est volontaire, il ajoute à la force de la menace.

<sup>294</sup> Malédiction temporaire, tirée d'un Targum des Psaumes, cf. Wilcox 24. Mais le moment peut aussi et forcément avoir une résonance eschatologique : il sera aveugle jusqu'à la fin des Temps (qui n'est pas loin selon eux).

<sup>295</sup> Var. καὶ εὐθέως.

*Sur-le-fait*, ombre et obscurité<sup>296</sup> tombent sur lui, et *avançant-en-rond*, il cherchait des (gens) (le) *conduisant-par-la-main*.

(12) Alors le *contre-(chef)-suprême* (=pro/consul), ayant vu l'événement<sup>297</sup>, a eu confiance<sup>298</sup>, *frappé*<sup>299</sup> par l'ENSEIGNEMENT<sup>SEM300</sup> du SIEUR.

## PARTIE 4

### BLOC TAURUS

*Premier schéma missionnaire, dans des coins reculés du Taurus, l'immense et peu praticable chaîne montagneuse du sud anatolien.*

*Pas beaucoup de Bonne Nouvelle, surtout la Parole. Et l'annonce est celle du Messie, là, loin de la Judée, le royaume d'Israël importe moins, et la fin des Temps ne fait pas recette, dans un milieu plutôt favorisé, dans des communautés prospères, qui auraient tout à perdre !*

*Il n'est rien dit de la situation toute spéciale du Taurus. Il suffit de lire Strabon à ce propos, qui décrit la région avec insistance, comme digne d'un intérêt particulier : elle a été un pôle de résistance à Rome, et elle vient tout juste d'être pacifiée, avec difficulté, ce que prouve l'implantation des colonies romaines. Les habitants sont encore groupés en tribus, sont des*

---

<sup>296</sup> ἀχλὺς καὶ σκότος : il est assez difficile de distinguer les deux. Les deux substantifs pourraient venir d'une influence sémitique, pour se comprendre comme un substantif accompagné d'un adjectif. Sinon, la tautologie est manifeste en grec.

<sup>297</sup> τὸ γεγονός : « ce qui est arrivé ».

<sup>298</sup> ἐπίστευσεν : avoir confiance, croire, être fidèle, sans complément d'objet. L'idée la plus proche, en ayant recours au passif, pourrait être qu'il 'a été persuadé'. Cela peut concerner tout simplement la puissance magique des vainqueurs dans la confrontation avec le ou les opposants thaumaturges.

<sup>299</sup> ἐκπλησόμενος, participe de ἐκπλήσσω au passif.

<sup>300</sup> διδασχί : l'enseignement qui peut être une désignation du mouvement en train de se créer. A ce moment précis, personne ne sait pas et ne peut dire en quoi consiste l'enseignement, la doctrine, ce qui est transmis comme *corpus* d'informations cohérentes et originales. Il y a une difficulté supplémentaire dans cette séquence : le gouverneur est converti par l'exorcisme ou par l'enseignement? Sur le sémitisme de la formulation, cf. Torrey 7.

*montagnards à réputation de sauvages et de brigands. Rien de cela ne transparaît dans le texte, qui décrit un peuplement urbain et pacifique<sup>301</sup>.*

*Forme un bloc cohérent, un des seuls de tout le récit. Il est constitué d'une Odyssée unidirectionnelle, à laquelle est adjointe un retour tout à fait artificiel, qui sera mis à part. schéma répétitif : un motif répété sans vergogne.*

*Le public peut enfin faire connaissance avec son héros Paul, qui est le héros véritable des auteurs. Loin de l'acariâtre, inflexible, geignant, sentencieux et vibrionant des Lettres, le personnage est romanesque, et en général très sympathique, de bonne humeur, très souple, toujours à l'aise quels que soient ses interlocuteurs, un malin, un genre d'Ulysse juif, un Joseph réincarné, inépuisable.*

*La base de ce récit d'une petite Odyssée peut être un très petit fragment, strictement factuel, de la correspondance. Le segment suscite un scénario prévisible : arrivée dans une ville, séjour, activité, puis départ, et ce dernier point pose la difficulté majeure. En effet, quand partir, pourquoi, dans quelles conditions, départ définitif, autre destination prévue ou non, accompagnement.*

## Séquence 1

### < Récit sur le séjour à Antioche de Pisidie >

*dans la vie du groupe, silence sur le départ d'un membre. Le public n'a pas besoin de savoir, et pourtant, l'auteur le mentionne, alors que l'information n'était pas utile de toute manière. L'événement intervient juste au moment de la prise de contrôle du groupe par Paul, qui a provoqué des tensions internes.*

*Culte impérial et culte du dieu Mèn.*

*La présence des juifs est attestée par l'épigraphie<sup>302</sup>.*

*Le séjour d'Antioche est un écrin et un contexte pour la présentation d'un discours-type : celui qui doit convaincre des Juifs de la Diaspora, qui sont partout, semble-t-il dans ces textes, jusque dans les plus petites bourgades, ce que confirme Josèphe<sup>303</sup>.*

*Tout le récit sur le périple du Taurus a pu être rédigé en s'appuyant sur quelques informations contenues dans la Lettre à Timothée, qui évoque des difficultés : le Rédacteur a ensuite imaginé ce qui suit, à l'aide d'autres documents<sup>304</sup>.*

---

<sup>301</sup> Strabon rassemble les informations dans le livre XII de sa Géographie, chapitres 6-7 ; cf. Sherwin-White 121.

<sup>302</sup> BCH 19/1893 p. 257.

<sup>303</sup> Cf. Josèphe, GJ 7/3/3 : « La race des Juifs s'est répandue en grand nombre parmi les populations indigènes de toute la terre » et id., AJ 14/7/2 : « Ceux-ci ont déjà envahi toutes les cités, et l'on trouverait difficilement dans le monde un endroit où ce peuple n'ait été accueilli et ne soit devenu le maître ».

<sup>304</sup> 2 Tim 3/10-11.

## 1. <Activité à Antioche de Pisidie>

**13/14.** Αὐτοὶ δὲ διελθόντες ἀπὸ τῆς Πέργης παρεγένοντο<sup>305</sup> εἰς Ἀντιόχειαν τὴν Πισιδίαν<sup>306</sup> καὶ [εἰς]ελθόντες εἰς τὴν συναγωγὴν τῇ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων<sup>307</sup> ἐκάθισαν  
**15.** Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν ἀπέστειλαν οἱ ἀρχισυνάγωγοι πρὸς αὐτοὺς λέγοντες Ἄνδρες ἀδελφοί εἰ τίς ἐστὶν ἐν ὑμῖν λόγος [σοφίας] παρακλήσεως πρὸς τὸν λαὸν λέγετε

[XIII] (14) **Eux**, (au départ) de la Pergè<sup>308</sup> ayant parcouru (la région?), ... ils sont arrivés à Antiocheia<sup>309</sup>, celle de Pisidie<sup>310</sup>, et étant *entrés-[+dans]* à (l'intérieur de) la *salle-de-réunion*<sup>311</sup> [CB + de nous<sup>312</sup>], la journée des Sept<sup>313</sup>, ils se sont assis<sup>314</sup>.

(15) Après la récitation<sup>315</sup> de la Loi et des Prédicants<sup>316</sup>, les *chefs*<sup>317</sup>-de-la-(salle-de)-réunion sont allés les chercher (au-)près d'eux<sup>318</sup>, leur disant :

-Hommes Frères, s'il est chez vous quelque discours<sup>319</sup> en encouragement<sup>320</sup> pour le Peuple<sup>321</sup>, dites(-le).<sup>322</sup>

## 2. < Discours et conséquences >

<sup>305</sup> Var. ἐγένοντο.

<sup>306</sup> Var. τῆς Πισιδίας.

<sup>307</sup> Var. τὴν ἡμέτερα[v] τῶ σαββάτω.

<sup>308</sup> On a souvent estimé que le départ rapide était dû à la crainte d'une épidémie de malaria, habituelle dans les marais proches de la côte. La ville est dans les terres, mais le fleuve Kestos est navigable de la mer jusqu'à elle, sur plus de 10 km.

<sup>309</sup> Le nom officiel est *COLONIA CAESAREA*.

<sup>310</sup> Ἀντιόχεια τῆς Πισιδίας : Strabon 12/6/4 installe aussi la ville en Pisidie, alors qu'elle est en fait en Galatie (pour la province) ou en Phrygie (pour la langue et la culture) ; pour synthétiser, elle est en Phrygie Galatique, sur le plan administratif ; la dénomination est pratique (elle est du côté de la Pisidie, pour la distinguer de nombreuses villes homonymes) ; la précision veut la distinguer d'une autre Antioche assez proche, celle du Méandre. Les deux se trouvent en fait dans la région de Phrygie, sur le plan culturel (onomastique, religion etc...). L'association à la Pisidie est le résultat de l'appellation romaine (cf. sur les monnaies locales.); le choix de la cité peut s'expliquer par des relations qui se sont nouées à Chypre: les *Sergii Paulli* sont propriétaires de terrains dans la même région ; cf. S. Mitchell, *ANRW* 2/7/2, p.1074. Ce type de détail peut faire penser que les rédacteurs des Actes ont une culture largement livresque, et Strabon restait une norme de la connaissance géographique du temps.

<sup>311</sup> Pour le Talmud, il faut que la communauté possède 120 membres adultes masculins pour qu'un synagogue digne de ce nom soit constituée.

<sup>312</sup> Le CB ajoute une précision étonnante : la synagogue appartient d'une manière ou d'une autre aux deux missionnaires : est-elle déjà en leur faveur, ou plus encline qu'une autre à les suivre ?

<sup>313</sup> τῶν σαββάτων au pluriel, équivalent au singulier. Influence sémitique ? Il sont donc arrivés juste au moment d'une réunion générale, pour le sabbat. Une séance se décompose d'ordinaire en une série de prières, puis une lecture à haute voix d'un passage de la Torah, puis une lecture d'un autre livre du corpus, sensé confirmé l'extrait précédant, et à la fin, un appel à des interventions dans le public, local ou issu comme là de l'extérieur. Les étrangers à la communauté sont incités à s'exprimer pour enrichir les débats.

<sup>314</sup> Rangées de bancs le long des murs, au fond de la salle et sur les côtés, d'après les résultats archéologiques.

<sup>315</sup> ἀνάγνωσις : reconnaissance, redécouverte, qui sur le plan rituel doit correspondre à une récitation.

<sup>316</sup> Première partie de la cérémonie quotidienne, la lecture/récitation des textes. Le corpus général est déjà découpé en catégories pour son utilisation liturgique. La suite indique une interprétation par l'orateur Paul de Deutéronome puis d'Isaïe, ce qui pourrait correspondre aux deux catégories. Après, il doit y avoir le sermon.

<sup>317</sup> οἱ ἀρχισυνάγωγοι : le pluriel peut surprendre parce qu'il n'y a qu'un seul responsable par synagogue. Mais le titre a semble-t-il été vité attribué comme un honneur sans responsabilité.

<sup>318</sup> Il est d'usage dans les synagogues, de proposer la parole à des personnalités extérieures (mais juives), pour enrichir les débats. Là, ils sont reçus après le rituel.

<sup>319</sup> Formulation impersonnelle très polie et recherchée. Ce pourrait être une formule rituelle et figée d'invitation au débat, dans des limites pré-établies.

<sup>320</sup> παρακλήσεως en adverbe. Le terme est technique : il désigne le passage à la prise de parole pour le public, qui doit encourager l'assistance.

<sup>321</sup> λαός : le peuple des Juifs de la ville.

<sup>322</sup> La demande ne propose aucun thème particulier, et pas de rapport avec les textes lus avant.



**13/16.** Ἀναστὰς δὲ [ὁ] Παῦλος καὶ κατασεΐσας τῆ χειρὶ εἶπεν Ἴσραηλῖται καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν ἀκούσατε  
 (-)  
**41.** (καὶ ἐσείγησαν)  
**42.** Ἐξιόντων δὲ αὐτῶν [ἐκ τῆς συναγωγῆς τῶν Ἰουδαίων] παρεκάλουν [τὰ ἔθνη ἔθνη] εἰς τὸ μεταξὺ<sup>323</sup> σάββατον λαληθῆναι αὐτοῖς τὰ ῥήματα ταῦτα

[XIII(16)] S'étant re/levé<sup>324</sup>, Paulos, ayant agité par la main<sup>325</sup>, dit :

-Hommes israélites<sup>326</sup>, et ceux qui s'épouvantent (de) DIEU<sup>327</sup>, écoutez

[ Discours sur David ]

[W+ Et il s'est tu.<sup>328</sup>]

(42) Eux, alors qu'ils étaient sortis, ils [+les peuplades]<sup>329</sup> ont demandé que ces mots leur soient dits les mots le septième (jour) (après) l'intervalle<sup>330</sup>.

## Séquence 2

< Récit sur la prédication à Antioche de Pisidie >

<sup>323</sup> Var. ἐξῆς.

<sup>324</sup> L'usage de se lever en assemblée est d'origine grecque : une habitude d'orateur à l'assemblée dans un contexte difficile. D'ordinaire, les débats en synagogue sont apaisés et les orateurs restent assis, et sont écoutés dans le calme. Paul instaure donc une rupture dans la forme.

<sup>325</sup> Autre geste inspiré des orateurs classiques, qui usent souvent de gestes pour instaurer le silence, ce qui n'est pas forcément utile dans une synagogue provinciale, où l'invité prestigieux inspire d'emblée un silence respectueux. Par ses gestes, et dans un autre contexte, l'orateur exprime son autre identité.

<sup>326</sup> Adresse archaïsante et nostalgique, adaptée à des Judéens de la *Diaspora*.

<sup>327</sup> οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν : Division de l'auditoire en deux parties. On peut imaginer le mouvement physique de l'orateur se tournant vers les uns et les autres. Ceux-ci sont désignés par la relation à un sentiment supérieur à la peur, issu directement du AT et repris par.

<sup>328</sup> Variante du CB : « Et ils se sont tus », ce qui est bizarre, puisque c'est lui qui a terminé son discours. Ou bien ils bavardaient aussi entretemps. Une faute de copiste ?

<sup>329</sup> Incertitude sur l'identité des deux groupes. La construction en grec, qui emploie le génitif absolu, montre que les deux groupes sont distincts : les *mss* ont tenté de distinguer les Juifs d'un côté, qui sortent, et les païens, qui demandent. L'ajout de τὰ ἔθνη permet de répartir les rôles, cf. Omanson 253.

<sup>330</sup> La réunion suivante. μεταξὺ concerne l'intervalle, l'entre-deux. Le mot est rare à ce moment, composé de μετα+συν.

## 1. <Succès de la prédication I >

**13/43.** Λυθείσης δὲ τῆς συναγωγῆς ἠκολούθησαν πολλοὶ τῶν Ἰουδαίων καὶ τῶν σεβομένων προσηλύτων τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Βαρνάβῳ οἵτινες προσλαλοῦντες αὐτοῖς ἔπειθον<sup>331</sup> αὐτοὺς προσμένειν τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ [ἐγένετο δὲ καθ' ὅλης τῆς πόλεως διελθεῖν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ]

[XIII] (43) Alors que la réunion s'est dissoute<sup>332</sup>, beaucoup (parmi) les Judéens et les r/ajoutés adorants<sup>333</sup> ont suivi<sup>334</sup> au Paulos et au Barnabas, lesquels *discutant-vers* (eux) , les ont persuadés de rester dans la bienveillance du DIEU [<sup>W</sup> + et il est arrivé que la parole [<sup>CB</sup>+ du DIEU] traverse par la cité entière].

## 2. <Séance particulière à la synagogue>

**13/44.** Τῷ δὲ<sup>335</sup> ἐρχομένῳ σαββάτῳ σχεδὸν πᾶσα<sup>336</sup> ἡ πόλις συνήχθη ἀκοῦσαι [Παύλου πολύν τε] τὸν λόγον [ποιησαμένου περὶ] τοῦ κυρίου<sup>337</sup>  
**45.** καὶ ἰδόντες δὲ οἱ Ἰουδαῖοι τοὺς ὄχλους<sup>338</sup> ἐπλήσθησαν ζήλου καὶ ἀντέλεγον τοῖς [λογοῖς] ὑπὸ [τοῦ] Παύλου λαλουμένοις<sup>339</sup> [ἀντιλέγοντες καὶ] καὶ βλασφημοῦντες  
**46.** Παρρησιασάμενοι τε ὁ ὁ Παῦλος καὶ ὁ Βαρνάβας εἶπαν [πρὸς αὐτούς] Ὑμῖν ἦν ἀναγκαῖον πρῶτον λαληθῆναι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ Ἐπειδὴ [δὲ] ἀπωθεῖσθε αὐτόν καὶ οὐκ ἀξιους κρίνετε ἑαυτοὺς τῆς αἰωνίου ζωῆς ἰδοὺ στρεφόμεθα εἰς τὰ ἔθνη  
**47.** Οὕτως γὰρ ἐντέταλται<sup>340</sup> ἡμῖν ὁ κύριος *τέθεικά σε εἰς φῶς ἐθνῶν*<sup>341</sup> τοῦ εἶναι σε εἰς σωτηρίαν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς

(44) A la septième<sup>HEB</sup> (journée) arrivant, presque<sup>342</sup> toute la cité<sup>343</sup> s'est rassemblée (pour) écouter le discours du SIEUR /[du DIEU<sup>CB</sup>]/ de Paulos<sup>344</sup>. (45) [<sup>CB</sup> +Ayant fait beaucoup de discours à propos du SIEUR]

<sup>331</sup> Var. ἐπίθοντο.

<sup>332</sup> λυθείσης δὲ τῆς συναγωγῆς : ce n'est pas le bâtiment, mais l'institution qui est concernée. Ailleurs, ce n'est peut-être pas utile de chercher toujours une construction *ad hoc* : les réunions pouvaient se faire aussi dans les maisons. Un passif et non un moyen : le rassemblement est dissous par une autorité supérieure, pas d'elle-même.

<sup>333</sup> σεβομένοι προσηλύτοι : «vénéralants-rapprochés» si l'on suit cette association de mots (adjectif en premier), il y aurait aussi prosélytes/rapprochés qui ne seraient pas des adorants, des vénérants. L'association des deux noms de groupes est troublante. Josèphe, *GJ* 2/18/2 parle de judaïsants (ἕκαστοι τοὺς ἰουδαίζοντας), qu'il traite avec dédain.

<sup>334</sup> ἀκολούθησαν : suivre physiquement d'abord ; ils les ont accompagnés pour continuer la discussion.

<sup>335</sup> Var. τε.

<sup>336</sup> Var. ὅλη.

<sup>337</sup> Var. θεοῦ.

<sup>338</sup> Var. τὸ πλῆθος.

<sup>339</sup> Var. λεγομένοις.

<sup>340</sup> Var. ἐντέταλκεν.

<sup>341</sup> Var. τοῖς ἔθνεσιν.

<sup>342</sup> σχεδὸν : très rare et nouvel emploi, qui indique que le texte du discours doit provenir d'une autre source.

<sup>343</sup> Emphase du σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις. La population entière ne peut pas tenir dans l'enceinte de la synagogue.

<sup>344</sup> Choix entre le CB et le texte alexandrin : les deux entités sont proches mais séparées dans le discours de Paul. Il faudra atteindre au moins Nicée pour l'identité entre les deux.

, ayant vu les foules<sup>345</sup>, les Judéens, se sont emplis de jalousie<sup>346</sup>, et ils s'opposaient-en-parole<sup>347</sup> aux [CB + paroles] dites par Paulos, [CB + contredisant et] disaient-des-abominations<sup>348</sup>.

(46) S'exprimant-avec-une-totale-franchise, et le Paulos et le Bar Nabas ont dit :

- A vous<sup>349</sup>, il est nécessaire en premier d'exprimer de la parole du DIEU. Puisque vous la repoussez, aussi vous décidez-en-juge vous-mêmes que (vous n'êtes) pas dignes de l'in/temporelle<sup>350</sup> vie<sup>SEM351</sup>. Vois(-là), nous nous retournons (nous-mêmes)<sup>352</sup> vers les peuplades<sup>353</sup>. (47) Ainsi le SIEUR a ins/titué à nous :  
-Je t'ai établi en lumière des peuplades, pour le (fait d') être toi en (état de) sauvegarde, jusqu'à l'extrémité de la terre<sup>354</sup>.

### 3. <Succès de la prédication II >

**13/48.** καὶ Ἀκούοντα δὲ τὰ ἔθνη ἔχαιρον καὶ ἐδόξαζον<sup>355</sup> τὸν λόγον τοῦ κυρίου<sup>356</sup> καὶ ἐπίστευσαν ὅσοι ἦσαν τεταγμένοι εἰς ζωὴν αἰώνιον  
**49.** [καὶ] Διεφέρετο δὲ ὁ λόγος τοῦ κυρίου δι' ὅλης τῆς χώρας

(48) Entendant (cela), les peuplades se réjouissaient et elles glorifiaient<sup>357</sup> la PAROLE<sup>358</sup> du SIEUR, ils ont cru, (tous) ceux qui avaient été enrôlés<sup>359</sup> à la vie in/temporelle.

(49) S'est répandue la PAROLE du SIEUR à travers le territoire tout entier<sup>360</sup>.

### 4. <Expulsion>

<sup>345</sup> Succès se calculant par la masse => concurrence. Si le judaïsme antique avait refusé le prosélytisme, la réaction serait l'indifférence.

<sup>346</sup> Ce n'est peut-être pas le mot qui convient : en fait, les Juifs habituels de la synagogue voient débarquer un nouveau public, et ils n'ont plus d'exclusivité. Si, avec l'emphase qui convient, toute la population est là, cela veut dire, des impurs, des païens, et pas seulement les ordinaires prosélytes et craignants-dieu. Bref, ils sont vexés que jaloux.

<sup>347</sup> Le texte occidental choisit une variante pour éviter la répétition avec le verbe suivant dans le verset ; cf. Omanson 255.

<sup>348</sup> βλασφημοῦντες : part. présent de βλασφημέω : il est difficile de deviner le sens originel exact du verbe, avec son bizarre début, qui sonne comme un bruit.

<sup>349</sup> Les Judéens. Là, il y a un exemple (en fait assez rare) de parole dite franche : courte allocution, courte citation, claire, sèche et directe, qui ne requiert pas une écoute attentive.

<sup>350</sup> τῆς αἰωνίου ζωῆς : un adjectif construit sur αἰών, l'absence de temps. La question de l'eschatologie individuelle n'est pas centrale dans le judaïsme. Ici, elle est présentée comme un enjeu crucial.

<sup>351</sup> La formulation en héb. est voisine seulement : hayye ha'olam ha-ba, soit « la vie de l'époque à venir », ce qui est une manière de signifier la résurrection.

<sup>352</sup> στρεφόμεθα au moyen, d'où la précision.

<sup>353</sup> Cette proclamation n'empêche pas qu'il s'installe aussitôt dans la synagogue de sa prochaine étape pour y prêcher.

<sup>354</sup> ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς : une référence de l'AT (Isaïe 49/6), puis évangélique (Mc 13/27).

<sup>355</sup> Var. ἐδόξαντο.

<sup>356</sup> Var. Θεοῦ.

<sup>357</sup> ἐδόξαζον est changé en ἐδέξαντον par le CB : « elles ont accepté... », ce qui convient aussi. L'ambiguïté vient de la proximité en héb. de ha bozim et ba goyim.

<sup>358</sup> « Glorifier le Sieur » est très fréquent, mais « Glorifier la parole (du Sieur ?) » est unique, ce qui explique la modification du CB, cf. Omanson 255. Il y a dans cette notion de gloire l'idée d'une présence (le mot grec vient de la shekina des Hébreux) ; la parole, le λόγος vient s'intercaler dans cet ensemble.

<sup>359</sup> τεταγμένοι, de τάσσω : être mis par écrit, inscrit, enrôlé, dans ce qui est vu comme un papier, un livre, celui de la Vie, cf. Isaïe 4/3, Lc 10/20.

<sup>360</sup> χώρα : le pays entier, ou la campagne en opposition à la ville. Mais le mot peut aussi provenir de l'influence de la REGIO latine ou TERRITORIUM, soit la région, la circonscription de la ville, où le latin est langue officielle, par son statut de colonie. Verset très court, glose ou ajout tardif ? On doit rappeler le parti-pris de ce texte qui privilégie outrageusement le monde urbain au détriment du rural, pourtant très majoritaire dans l'Antiquité.

**13/50.** Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι παρώτρυναν τὰς σεβομένας γυναῖκας [καὶ] τὰς εὐσχήμονας καὶ τοὺς πρώτους τῆς πόλεως καὶ ἐπήγειραν [θλίψιν μεγάλην καὶ] διωγμὸν ἐπὶ τὸν Παῦλον καὶ Βαρνάβαν καὶ ἐξέβαλον αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὁρίων αὐτῶν  
**51.** Οἱ δὲ ἐκτιναξάμενοι τὸν κονιορτὸν τῶν ποδῶν ἐπ’ αὐτοὺς ἦλθον<sup>361</sup> εἰς Ἰκόνιον

<sup>362</sup>(50) Les Judéens ont excité les femmes adorantes<sup>363</sup>, celles de *bonne-apparence*<sup>364</sup> et les Principaux<sup>365</sup> de la cité<sup>366</sup>, et ont provoqué (une) [<sup>W</sup> + grande (op-)pression et] poursuite<sup>367</sup> sur le Paulos et Barnabas, et ils les ont *jetés-dehors* vers des frontières d’eux<sup>368</sup>.

(51) Eux, ayant secoué la *poussière-volante*<sup>369</sup> de (leurs) pieds, sont allés à Ikonion (52) et les Élèves<sup>370</sup> étaient remplis de joie et de SOUFFLE-SACRÉ.

### Séquence 3

#### < Récit sur la prédication à Iconion >

*Iconion est à 150 kilomètres de là, en empruntant la voie Augusta/Sébastè. Encore une colonie, du nom de Claudiconium.*

*Récit fait le tableau schématique d’une arrivée en ville, mêlant succès global et comme rançon de ce succès la riposte des ennemis. Le récit d’Iconion est plaqué sur celui d’Antioche.*

*Les deux personnages sont intitulés apôtres, ce qui ne correspond pas à la doctrine générale. Il ne faut guère s’en étonner : les textes sont autant d’autorités disparates qui n’ont que peu de comptes à rendre aux autres textes, et les efforts de standardisation ont été limités, et souvent*

<sup>361</sup> Var. κατήντησαν.

<sup>362</sup> Distinction ville/campagne.

<sup>363</sup> L’adjectif n’indique pas si elles sont païennes, juives ou proto-chrétiennes. Confirmation par Josèphe de l’attraction du judaïsme pour les femmes, cf. *GJ* 2/20/2, à Damas.

<sup>364</sup> εὐ-σχίμων : bonne apparence, convenable. Strabon (7/8/2) remarquait aussi l’attraction des femmes pour le judaïsme ; cf. Josèphe, *GJ* 2/560. Les cultes attirant les femmes sont souvent mal considérés.

<sup>365</sup> πρώτοι : les premiers, ce qui peut correspondre, de loin, à une véritable fonction romaine : des *DUUMVIRI* ou *PRAETORES* (ce dernier titre, peut-être, se rapproche phonétiquement). Mais l’expression grecque « Premiers de la cité » n’a aucun sens à Antioche de Pisidie, cf. Sherwin-White 97.

Il est très peu probable que des responsables romains, même locaux, aient pris le risque d’une action illégale et spontanée.

<sup>366</sup> Le statut d’Antioche n’est pas exactement celui d’une πόλις grecque ; elle est une colonia avec *JUS ITALICUM*

<sup>367</sup> διωγμός : poursuite. Dans les cités anatoliennes, y compris les colonies romaines, il existe des corps de *diogmites*, policiers, qui sont à la recherche des brigands. Ici, Paul ne fait pas état de sa citoyenneté romaine, ce qui aurait pu lui éviter un traitement aussi brutal. La rupture est brutale dans l’exposé de la situation : avant, tout allait bien et les disciples se multipliaient, puis le rejet arrive, présenté comme une initiative des Juifs, qui s’appuient sur d’autres parties de la population. La procédure est bâtarde, puisqu’elle est initiée par des responsables, mais ne prend pas de forme judiciaire, cf. Sherwin-White 78 ; sur l’absence des forces de police, comme les irénarques, cf. id. 98.

<sup>368</sup> ὄριον : frontière ; mais le mot peut aussi évoquer les montagnes, ce qui revient souvent au même.

<sup>369</sup> κονιορτός : composé de κόνις, la « poudre, la poussière », et ὄρνυμι, « soulever ». Le geste est spectaculaire : il veut montrer qu’on ne veut garder aucune trace de son passage dans un endroit, même pas sa poussière. La terre que l’on quitte est vue comme impure et indigne : aucun contact n’est plus possible. Jésus aurait fait le même geste, cf. Mt 10/14 et Lc 9/5, 10/11. L’acte n’a de portée symbolique qu’entre juifs : les païens ne le comprennent pas.

<sup>370</sup> οἱ μαθηταί : un des noms pour désigner les membres de la communauté, à l’échelon le plus bas. Ils ne sont pas seulement ceux qui ont confiance ou qui ont cru : ils sont appris des connaissances particulières.

peu manifestes (comme il se doit pour des textes considérés comme canoniques à un moment donné).

## 1. <Succès de la prédication>

**14/1.** Ἐγένετο δὲ ἐν Ἰκονίῳ κατὰ τὸ αὐτὸ εἰσελθεῖν αὐτοὺς<sup>371</sup> εἰς τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων καὶ λαλῆσαι οὕτως [πρὸς αὐτοὺς] ὥστε πιστεῦσαι<sup>372</sup> Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων πολὺ πλῆθος  
(-) ??????  
**3.** Ἰκανὸν μὲν οὖν χρόνον διέτριψαν[-αντες] παρρησιαζόμενοι<sup>373</sup> ἐπὶ τῷ κυρίῳ τῷ μαρτυροῦντι τῷ [ἐπὶ] λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ διδόντι σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι διὰ τῶν χειρῶν αὐτῶν<sup>374</sup>

[XIV] (1) Il est arrivé<sup>LXX</sup> à Ikonion<sup>375</sup> que (pour) eux selon le même<sup>376</sup> (schéma ?) (d') *aller-à-l'intérieur*<sup>377</sup> dans la (salle-de-) *réunion* des Judéens et parler ainsi jusqu'au (fait de) croire d'un grand nombre (pour) (une) grande masse de Judéens et (aussi) d'Hellènes<sup>378</sup>. [<sup>W</sup> +Le SIEUR leur a vite donné (la) paix] <sup>379</sup>  
(-) (3) Donc, un temps suffisant<sup>380</sup>, ils ont pourtant persisté<sup>381</sup>, *parlant franchement*<sup>SEM382</sup> sur<sup>383</sup> LE SIEUR lui qui prouvait (sa puissance ?) par<sup>384</sup> la PAROLE de la GRÂCE<sup>385</sup> de lui, en donnant (des) signes et (des) prodiges de naître à travers les mains d'eux.

## 2. <Opposition>

**14/2.** Οἱ δὲ ἀπειθήσαντες<sup>386</sup> Ἰουδαῖοι ἐπήγειραν<sup>387</sup> καὶ ἐκάκωσαν τὰς ψυχὰς τῶν ἐθνῶν κατὰ τῶν ἀδελφῶν [ὁ δὲ κύριος ἔδωκεν ταχὺ εἰρήνην]  
(-)  
**4.** ἐσχίσθη<sup>388</sup> δὲ τὸ πλῆθος τῆς πόλεως καὶ οἱ μὲν ἦσαν σὺν τοῖς Ἰουδαίοις [ἄλλ]οὶ δὲ σὺν τοῖς ἀποστόλοις [κολλώμενοι διὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ]

<sup>371</sup> Var. αὐτὸν.

<sup>372</sup> Var. πιστεύειν.

<sup>373</sup> Var. παρρησια[σά]μενοι.

<sup>374</sup> Var. αὐτοῦ.

<sup>375</sup> Colonie romaine comme Antioche. La ville a un peuplement phrygien et elle n'est pas exactement dans la zone montagneuse de Lycaonie ; elle se trouve en plaine, facilement accessible.

<sup>376</sup> Toujours une ambiguïté pour le sens de cette formulation, adaptation de l'araméen : au même endroit, ensemble, de la même manière.

<sup>377</sup> Le rédacteur répète un modèle avec variations; ici, il ne veut pas encombrer le récit. Formulation avec un infinitif substantivé.

<sup>378</sup> Indigènes hellénisés, essentiellement. La Lycaonie est une région très isolée. On doit se demander ce que feraient de purs païens dans une synagogue : normalement, ils sont impurs, et même les sympathisants sont freinés.

<sup>379</sup> Verset 2 déplacé en avant.

<sup>380</sup> Accusatif de durée, avec l'adjectif préféré de l'auteur, ικανός.

<sup>381</sup> διατρίβω : passer du temps.

<sup>382</sup> Association de deux verbes d'expression, cf. Black 104.

<sup>383</sup> ἐπὶ τῷ κυρίῳ = sens de ἐπὶ ? sur, à propos ?

<sup>384</sup> Datif instrumental ; ajout dans certains mss de ἐπὶ, anormal après μαρτυρεῖν, mais qui peut venir d'un original araméen.

<sup>385</sup> χάρις : la *sakina*, présence lumineuse.

<sup>386</sup> Var. ἀπειθοῦντες.

<sup>387</sup> Var. οἱ δὲ ἀρχισυνάγωγοι τῶν Ἰουδαίων καὶ οἱ ἄρχοντες τῆς συναγωγῆς ἐπήγαγον αὐτοῖς διωγμὸν κατὰ τῶν δικαίων.

<sup>388</sup> Var. ἦν δὲ ἐσχισμένον.

5. Ὡς δὲ ἐγένετο ὀρμὴ τῶν ἐθνῶν τε καὶ [τῶν] Ἰουδαίων σὺν τοῖς ἄρχουσιν αὐτῶν ὑβρίσαι καὶ λιθοβολῆσαι αὐτούς (-)

{(2) Mais les Judéens étant *non-persuadés*<sup>389</sup>, ont provoqué et *rendu-méchantes*<sup>390</sup> les âmes<sup>SEM</sup><sup>391</sup> des peuplades contre les Frères<sup>392</sup>.} (4) S'est scindée<sup>393</sup> la masse<sup>394</sup> de la cité, et les (uns)<sup>395</sup> étaient avec les Judéens, les (autres) avec les Envoyés<sup>396</sup>, [W + collés par la parole du DIEU] (5) jusqu'à ce qu'il y ait eu<sup>LXX</sup> un assaut<sup>397</sup> de peuplades et aussi de Judéens avec leurs dirigeants<sup>398</sup> (pour) les outrager<sup>399</sup> et leur *jetter-des-pierres*.

## Séquence 4

### < Récit sur la prédication à Lystra >

*En entrant ++++++*

*Deux parties : une classique et un développement comique presque inédit*

*Episode de la rencontre avec Timothée, cf. correspondance<sup>400</sup>*

*Phénomène d'épiphanie collective, qui est recherchée dans les sociétés antiques. Le thème des dieux venus en personne sur terre est très populaire. Un exemple de Phrygie a été conservé par Ovide, dans le conte de Philémôn et Baucis<sup>401</sup>.*

« ++++++

+++++

+++++

<sup>389</sup> ἀπειθήσαντες est une variante de ἄπιστοι. Au lieu des incroyants, ceux qui ne sont pas convaincus, n'ont pas été convaincus. Leur situation est pire, puisqu'ils ont refusé le message, alors que les autres ont l'excuse de ne pas être en contact. Variante du texte Occidental : « ont déclenché pour eux-mêmes une poursuite contre les justes ».

<sup>390</sup> κακῶω : rendre mauvais.

<sup>391</sup> ψυχή : conception sémitique de l'âme comme individu ; cf. Torrey 7.

<sup>392</sup> Déplacement du verset 2 afin de constituer un bloc d'opposition après celui du succès, comme dans les autres épisodes.

<sup>393</sup> σχίζω : se séparer, se déchirer.

<sup>394</sup> τὸ πλῆθος : la masse présente physiquement.

<sup>395</sup> Balancement à l'aide des particules μὲν...δὲ

<sup>396</sup> Bar Nabas et Paul ne sont pas considérés comme des Envoyés au sens chrétien et doctrinal du terme : ils ne font pas partie des 12 de Jérusalem. Le texte doit employer le terme dans un sens technique et descriptif, et judéen aussi : des gens envoyés qui vont de synagogue en synagogue. Là, une initiative d'un rédacteur ou d'une version explique la variation, qui paraît noyée dans le récit, et ne semble pas capitale. Sinon, ce serait l'expression d'une faveur à l'égard du personnage de Paul, qui court après ce titre. Mais la mention aurait été faite dans un contexte plus significatif.

<sup>397</sup> ὀρμή : assaut, au sens militaire, et plus largement un mouvement collectif agressif.

<sup>398</sup> σὺν τοῖς ἄρχουσιν : les magistrats civiques de la colonie, ou bien les chefs des Judéens ? L'implication des premiers dans une émeute, ou un simple désordre, est improbable. Le texte ne permet pas de décider. La mention des archontes, ceux qui ont le pouvoir, ou magistrats, est très générale et banale, cf. Sherwin-White 97 .

<sup>399</sup> ὑβρίζω : exagérer, outrepasser sa position, et dans les faits, user de violence.

<sup>400</sup> 2 *Timothée* 1/5.

<sup>401</sup> *Métamorphoses* 8/626.

*D'ordinaire, ces deux voyageurs sont pris pour ce qu'ils paraissent : des thaumaturges-magiciens juifs, comme il en existait d'autres.*

*Les dieux évoqués correspondent assez bien à la réalité culturelle. Les Zeus sont dieux atmosphériques, de la pluie tombante et fertilisante.*

*Discours spécialement adapté au public païen, et peu cultivé, d'un type qui est aussi présent dans la correspondance<sup>402</sup>. Il n'a rien de chrétien, à peine quelque chose de juif : il correspond aux conceptions vagues monothéistes qui agitent depuis longtemps toutes les religions orientales. Pas de Christ, pas d'Israël, du cousu main pour ces montagnards autrefois considérés comme des simples.*

*Scène drôlatique et assez convenue en fait du refus des honneurs excessifs<sup>403</sup>.*

*Ce récit a été composé afin de rehausser le prestige de Paul par rapport à Pierre : les miracles sont là pour rééquilibrer les deux sans entrer dans le détail, parce que le charisme ne se discute pas.*

*Cela dit, cet estropié là a une particularité, qui correspond bien à la tendance de Paul-auteur : il a déjà la foi/croyance et il est guéri ensuite.*

*Allusion remarquable à la linguistique contemporaine, sujet que le rédacteur affectionne. Mais entrer dans ce jeu aboutit à des situations impossibles : le bilinguisme est rare, dans ces époques, et réservé à ceux qui se déplacent, commercent, et vivent de cette connaissance, entre grec, latin, hébreu/araméen et langues épichoriques, comme dans ce cas.*

*Discours très, trop court : le rédacteur ne veut pas donner trop de place à ce public païen et à ses arguments trop frustes. Il est comme écrit par un Stoïcien qui veut expliquer sa doctrine à des incultes, préoccupés seulement de leur survie physique et leur pitoyable bonheur de naturels tauriques. Paul stoïcien ? Le chemin n'était pas si long.*

#### 1. <Situation générale>

**14/6.** συνιδόντες [καί] κατέφυγον εἰς τὰς πόλεις τῆς λυκαονίας [εἰς] λύστραν καὶ Δέρβην καὶ τὴν περίχωρον [ὅλην]

**7.** κάκεῖ εὐαγγελιζόμενοι ἦσαν [καὶ ἐκινήθη ὅλον τὸ πλῆθος ἐπὶ τῇ διδαχῇ] ὁ δὲ Παῦλος καὶ Βαρναβᾶς διέτριβον ἐν Λύστροις]

[XIV] (6) *L'ayant con/çu (dans l'idée), ils se sont ré/fugiés vers les cités de la Lycaonie<sup>404</sup>, la Lystra<sup>405</sup> et Derbè<sup>406</sup>, et [W + toute] la (région) environnante<sup>407</sup>. (7) Et'ci<sup>408</sup>, ils étaient annonçant-la-bonne-*

<sup>402</sup> Romains 1/19-23.

<sup>403</sup> Plutarque, *Moralia* 341b.

<sup>404</sup> La Lycaonie correspond à la partie centrale de la chaîne du Taurus, peuplée de tribus encore mal soumises : la zone est particulièrement reculée. En fait, Ikonion est déjà en Lycaonie, ce que le texte ne voit pas.

<sup>405</sup> Lystra : autre ville au statut de colonie romaine.

<sup>406</sup> Derbè : Correspond au site de Kerti Höyük, dont les ruines sont rares.

<sup>407</sup> περίχωρος : sous-entendu, la terre. L'accumulation des toponymes donne l'impression d'une dispersion simultanée et non d'un recul progressif.

<sup>408</sup> Manière de rendre la crase.

*nouvelle*<sup>409</sup> [W + toute la masse a été émue par l'enseignement. Et Paulos et Bar Nabas ont séjourné chez les Lystriens<sup>410</sup>].

## 2. <Présentation de l'infirme ; miracle>

**14/8.** Καί τις ἀνὴρ ἀδύνατος ἐν λύστροις τοῖς ποσὶν ἐκάθητο χωλὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ [ὑπάρχων] ὃς οὐδέποτε περιεπάτησεν<sup>411</sup>  
**9.** Οὗτος ἤκουσεν<sup>412</sup> τοῦ Παύλου λαλοῦντος [ὑπάρχων ἐν φόβῳ] ὃς ἀτενίσας αὐτῷ [ὁ Παῦλος] καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι  
**10.** εἶπεν μεγάλη [τῆ] φωνῆ [σοι λέγω ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ] Ἀνάστηθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου ὀρθός καὶ [καὶ περιεπάτει] ἤλατο [καὶ εὐθέως παραχρῆμα ἀνήλατο] καὶ περιεπάτει

(8) Et un homme im/potent<sup>413</sup> aux pieds chez les Lystriens<sup>414</sup>, était assis, existant (en tant qu') éclopé<sup>415</sup> de(-puis) le ventre de la mère de lui<sup>SEM416</sup>, qui ne (s') avait jamais *marché-autour-(de là)* .

(9) Celui-ci a écouté le Paulos discutant [CB + étant dans la peur], (lui) qui le *fixant-(des yeux)* et voyant qu'il a<sup>417</sup> croyance (pour) le (fait d') *être-sauvé*<sup>418</sup>. (10) Il dit d'une grande voix :

-Re/lève-toi sur les pieds de toi<sup>LXX</sup>, droit<sup>419</sup> [CB et marche<sup>ARAM420</sup>] .

Et il a sauté et il a *marchait-autour-(de là)*.

## 3. <Réaction de la foule>

**14/11.** Οἱ τε ὄχλοι, ἰδόντες ὃ ἐποίησεν Παῦλος ἐπῆραν τὴν φωνὴν αὐτῶν Λυκαονιστὶ λέγοντες οἱ θεοὶ ὁμοιωθέντες ἀνθρώποις κατέβησαν πρὸς ἡμᾶς

<sup>409</sup> Périphrase : être+participe. Le sermon se prononce en grec dans un milieu qui s'exprime dans une autre langue. L'orateur doit soit s'adresser à une élite, soit il doit simplifier le propos pour le rendre intelligible. Il n'y a pas de communauté judéenne à Lystra, pas de synagogue, donc le discours doit être prononcé sur la place publique, en l'absence d'autres informations. Le verset est très court et inutile : a-t-il été tronqué ? La version W était-elle l'authentique ?

<sup>410</sup> La précision géographique se répète dans le verset suivant : contamination ?

<sup>411</sup> Var. περιεπατήκει.

<sup>412</sup> Var. ἤκουεν.

<sup>413</sup> ἀδύνατος : impuissant, Répétition de la scène de Pierre au Temple.

<sup>414</sup> L'ethnique au pluriel, qui doit être le nom primitif et authentique, celui d'une tribu.

<sup>415</sup> χωλὸς= incapable de se tenir debout, ou boiteux; soit incapable de marcher, grabataire, comme l'indique la précision suivante. Ne pas marcher, sous influence sémitique, a toujours un sens figuré, de ne pas se comporter comme il faut. « éclopé » indique une incapacité à se déplacer normalement alors que « boiteux » correspond à un déséquilibre dans la marche. Le rédacteur semble manquer de précision dans le vocabulaire.

<sup>416</sup> Reprise de la scène entre Pierre et le boiteux du Temple. L'allusion à la maternité devait sembler répugnante à des Grecs ; cf. Torrey 7.

<sup>417</sup> ἔχει πίστις : temps de style direct, cf. Zerwick § 346. On ne sait pas par quel moyen la croyance du personnage se voit, il n'a rien dit, rien affirmé. πίστις n'est pas accompagné par l'article défini : une croyance en général ?

<sup>418</sup> καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι: L'individu est présenté comme étant déjà croyant, mais ne le sachant pas : la formulation pose problème.

<sup>419</sup> Un ordre bref, sans invocation, cf. Lc 5/23.

<sup>420</sup> Association de deux impératifs liés par le καί, cf. Black 65.



12. Ἐκάλουν τε τὸν Βαρνάβαν Δία[-ν] τὸν δὲ Παῦλον Ἐρμῆν ἐπειδὴ αὐτὸς ἦν ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου
13. Ὁ τε ἱερεὺς<sup>421</sup> τοῦ Διὸς τοῦ ὄντος πρὸ τῆς πόλεως ταύρους [αὐτοῖς] καὶ στέμματα ἐπὶ τοὺς πυλῶνας ἐνέγκας<sup>422</sup> σὺν τοῖς ὄχλοις ἤθελεν<sup>423</sup> [ἐπι-]θύειν
14. Ἀκούσαντες<sup>424</sup> δὲ οἱ ἀπόστολοι Βαρνάβας καὶ Παῦλος διαρρήξαντες τὰ ἱμάτια εαυτῶν ἐξεπήδησαν εἰς τὸν ὄχλον κράζοντες
15. καὶ λέγοντες<sup>425</sup>

(11) Puis les foules voyant ce que Paulos a fait ont sur/élevé la voix d'eux et *en-lycaonien*<sup>426</sup> disant:

-Les dieux qui sont *constitués-semblables* à des humains sont descendus<sup>427</sup> (au)près (de) nous!

(12) Puis ils appelaient le Bar Nabas Zeus<sup>428</sup>, le Paulos Hermès<sup>429</sup>, puisqu'il était menant du discours<sup>430</sup>. (13) Le<sup>[CB+S]</sup> prêtre<sup>[CB+S]</sup><sup>431</sup> du Zeus le(-quel) étant devant la cité<sup>432</sup>, ayant amené taureaux<sup>433</sup> et bandelettes<sup>434</sup> aux portails<sup>435</sup> voulai<sup>[CB+en]</sup>t sacrifier<sup>436</sup> avec les foules. (14) Ayant entendu (cela), les Envoyés<sup>437</sup> Bar Nabas et Paulos, ayant déchiré les manteaux d'eux<sup>438</sup>, ils ont *surgi-hors* (-du-sol) *dans*<sup>439</sup> dans la foule, criillant et disant :

#### 4. <Discours>

<sup>421</sup> Var. οἱ δὲ ἱερεῖς.

<sup>422</sup> Var. ἐνέγκαντες.

<sup>423</sup> Var. ἤθελον.

<sup>424</sup> Var. Ἀκούσας.

<sup>425</sup> Var. φωνοῦντες.

<sup>426</sup> Un adverbe de manière, construit sur d'autres verbes d'expression dans une langue particulière. Le verbe reconstitué doit être un *λυκανίζω*. La ville étant une colonie romaine, la langue entendue surtout devait être le latin, et aussi le phrygien. Des noms indigènes sont connus (*MAMA* VIII, n°33-98). Une langue indigène est toujours une surprise pour un locuteur en grec, et l'auteur est intéressé par la question linguistique.

<sup>427</sup> Des dieux transcendants, venus du ciel, ce qui convient très bien aux divinités du Taurus, liées à la pluie et au tonnerre, à la foudre.

<sup>428</sup> Les Zeus du Taurus en particulier sont des divinités masculines et guerrières. Bar Nabas devait avoir un aspect plus imposé et hiératique que Paul. Il est de la tribu des Lévites, qui fournit les prêtres du Temple. Les dieux Zeus et Hermès sont associés dans une inscription (*MAMA* VIII 1) en une triade, avec Mètèr ; cf. W. M. Calder, « The priest of Zeus at Lystra », *Expositor* 7-10/1910,

<sup>429</sup> Hermès plus rare: une construction littéraire? Ou bien un Dieu funèbre? Il peut correspondre aussi à une borne, un pilier, ce que confirmerait la présence du culte devant la cité, au niveau de la porte.

<sup>430</sup> ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου : le directeur, le chef, le dirigeant, celui qui mène les débats. L'idée que Hermès soit le guide de la parole est conservée en Egypte, par un détour vers Thot, cf. Iamblique, Sur les Mystères d'Égypte I/ +++.

<sup>431</sup> Prêtre traditionnel, spécifique à un Dieu et un culte. Le *Codex Bezae* place les prêtres au pluriel, influencé par le clergé de Jérusalem, ou imaginant qu'il s'agit d'un collège.

<sup>432</sup> τοῦ ὄντος πρὸ τῆς πόλεως αὐτῶν Divinité topique qui est désignée par son emplacement et non par son épiclese (sûrement indigène). Héritier des Dieux et des génies protecteurs ; tournure de phrase qui pourrait être d'origine sémitique ; cf. Metzger 374.

<sup>433</sup> ταύρος : animal plus rarement sacrifié que le boeuf. Les Monts du Taurus sont nommés d'après les dieux locaux assimilés dans leur forme à des taureaux. L'onomastique est aussi très marquée par la mention du taureau (les Tarkho-).

<sup>434</sup> στέμματα : bandelettes de décoration des victimes, pour en faire des guirlandes.

<sup>435</sup> ἐπὶ τοὺς πυλῶνας = πυλῶν, au pluriel, ce qui peut s'expliquer si deux portes sont proches (comme à Athènes).

<sup>436</sup> ἐπιθύειν dans le CB au lieu deθύειν ; cela correspond au sacrifice sanglant alimentaire en usage partout.

<sup>437</sup> Les deux personnages sont exceptionnellement qualifiés d'envoyés, ou apôtres, ce qu'ils ne sont pas avant, n'étant pas inclus dans la liste, ce qui a perturbé les exégètes. On peut concevoir le titre comme étant technique, et adapté à la tradition juive, qui connaît des envoyés ; on peut aussi rappeler les deux individus viennent d'un autre centre que Jérusalem, qui est Antioche, qui a aussi une légitimité pour se désigner des Envoyés officiels.

<sup>438</sup> Face à des païens, les deux juifs se comportent avec la gestuelle horrifiée des dignitaires du Temple quand ils se sentent outragés, ans la tradition, mais le comportement perdure et se répand hors du clergé, cf. Josèphe, *GJ* 2/15/2 : « A cette vue, les notables et les grands prêtres, pris de terreur, déchirèrent leurs vêtements » et *Mc* 14/63.

<sup>439</sup> εἰσπήδω ou ἐκπήδω : se jeter dans, ou surgir de.

**14/15.** Ἄνδρες τί ταῦτα ποιεῖτε Καὶ ἡμεῖς ὁμοιοπαθεῖς ἐσμεν ὑμῖν ἄνθρωποι εὐαγγελιζόμενοι ὑμᾶς<sup>440</sup> [τὸν Θεὸν] ἀπὸ τούτων τῶν ματαίων ἐπιστρέφειν<sup>441</sup> ἐπὶ θεὸν τὸν ζῶντα ὃς ἐποίησεν<sup>442</sup> τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς

**16.** ὃς<sup>443</sup> ἐν ταῖς παρωχημέναις γενεαῖς εἶασεν πάντα<sup>444</sup> τὰ ἔθνη πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν

**17.** Καίτοι<sup>445</sup> οὐκ ἀμάρτυρον [ἐ-]αυτὸν ἀφήκεν ἀγαθουργῶν<sup>446</sup> οὐρανόθεν ὑμῖν ὑετοῦς διδοῦς<sup>447</sup> καὶ καιροῦς καρποφόρους ἐμπιπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης τὰς καρδίας ὑμῶν

**18.** Καὶ ταῦτα λέγοντες μόλις<sup>448</sup> κατέπαυσαν τοὺς ὄχλους τοῦ μὴ θύειν αὐτοῖς

(15) "-Hommes<sup>449</sup>, que (sont) ces (choses) (que) vous faites? Nous aussi, souffrant<sup>450</sup>-pareillement à vous, nous sommes (des) humains, vous annonçant-une-bonne-nouvelle (pour) vous de (vous) détourner de vos (idées ?) sottises<sup>451</sup> vers DIEU VIVANT<sup>SEM452</sup> qui a fait le ciel et la terre et la mer et toutes les (choses qui sont) en eux<sup>453</sup>, (16) (lui) qui dans les générations tré/passées a permis à toutes peuplades de progresser par leurs voies<sup>454</sup>, (17) et pourtant il n'a cessé, et pas sans-témoin<sup>455</sup>, de bien-produire<sup>456</sup>, donnant à vous depuis le ciel les pluies<sup>457</sup>, les saisons porteuses-de-fruits<sup>458</sup>, farcissant<sup>SEM459</sup> de nourriture et de bon/heure les cœurs de vous<sup>460</sup>." 461

<sup>440</sup> Var. ὑμῖν.

<sup>441</sup> Var. ἐπιστρέφεται.

<sup>442</sup> Var. τὸν ποιήσαντα.

<sup>443</sup> Var. ὁ.

<sup>444</sup> Var. κατὰ.

<sup>445</sup> Var. καίγε.

<sup>446</sup> Var. ἀγαθοποιῶν.

<sup>447</sup> Var. par inversion διδοῦς ὑετοῦς.

<sup>448</sup> Var. μόλις.

<sup>449</sup> Ici, il ne semble pas que des Juifs soient mêlés à la population locale. La ville est très reculée.

<sup>450</sup> ὁμοιοπαθεῖς : souffrant de manière identique (et non équivalente). Le discours décrit la vie comme essentiellement une souffrance. Mais ce n'est pas forcément une souffrance aiguë, une torture : seulement le fait de ressentir au quotidien, faire l'expérience de la réalité.

<sup>451</sup> μάταιος : stupide, idiot, fou. Vieux thème de l'AT, de la critique du culte des idoles, par laquelle le judaïsme des textes se distingue ; cf. Ps. 146/6.

<sup>452</sup> θεὸς ζῶν : le dieu vivant, par ailleurs le sens du nom Yahvé, doit être compris autrement devant ce public. La notion n'est que très peu employé en grec dans le NT. Le discours veut faire penser que les dieux de ces montagnards du Taurus sont morts, c'est-à-dire absents, ou présents sous forme figée. L'idée a pu aussi être prélevée dans le stoïcisme ; ainsi, Platon déjà dans le Cratyle (396b) explique le nom de Zeus par le fait qu'il apporte « le vivre » aux humains, ce qui fait qu'on le nomme « Zeus le vivant ». L'idée est reprise par le stoïcien Chrysippe ; sur le sémitisme, cf. Torrey 7.

<sup>453</sup> Citation de Gn 1/1.

<sup>454</sup> Première allusion à la question difficile de l'évolution des sociétés païennes avant ou sans ou avoir reçu la Nouvelle. La présente réponse correspond à une permission, une dispense de la providence, une miséricorde d'exception ; voie comme métaphore de la conduite, du comportement, cf. Kittel 5/85.

<sup>455</sup> Litote du style de Luc.

<sup>456</sup> ἀγαθουργέω : un composé rare, pour éviter sans doute le presque équivalent εὐεργετέω, plus commun et au sens social. La racine verbale évoque davantage la production matérielle et quantitative.

<sup>457</sup> Les dieux honorés dans le Taurus, qui sont assimilés à des Zeus, sont des dieux atmosphériques, du ciel et de la pluie, qui va fertiliser la terre.

<sup>458</sup> ὑετοῦς διδοῦς καὶ καιροῦς καρποφόρους : =hendiadys : des saisons pluvieuses et (donc) fertiles/porteurs de fruits. Le Taurus bénéficie d'un climat assez humide.

<sup>459</sup> L'image vulgaire du cœur rempli de nourriture doit s'expliquer par la reprise d'une expression sémitique, selon Torrey 37

<sup>460</sup> ἐμπιπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης : hendiadys -> remplir de nourriture heureuse ; εὐφροσύνη : mot ancien et rare, effort de vocabulaire, vers la préciosité ; les deux apports sont d'abord matériel, la nourriture, puis moral, le bonheur, le bien-être.

<sup>461</sup> Discours adapté à des populations païennes et paysannes: absence de références bibliques, qui sont inconnues, mention des ancêtres, et insistance sur la providence naturiste, sur la générosité de la nature nourricière.

(18) En disant ces (mots) , ils ont à peine<sup>462</sup> empêché les foules du (fait de) >ne pas< sacrifier à eux<sup>463</sup>.

##### 5. <Expulsion>

**14/19.** [διατριβόντων δὲ αὐτῶν καὶ διδασκόντων] Ἐπῆλθαν<sup>464</sup> δὲ ἀπὸ Ἀντιοχείας καὶ Ἰκονίου Ἰουδαῖοι καὶ [ἐ-]πει[σει]σαντες τοὺς ὄχλους καὶ λιθάσαντες τὸν Παῦλον ἔσυρον ἔξω τῆς πόλεως νομίζοντες αὐτὸν τεθνηκέναι<sup>465</sup>  
**20.** Κυκλωσάντων<sup>466</sup> δὲ τῶν μαθητῶν αὐτόν<sup>467</sup> [ESPERAS GENOMENES] ἀναστὰς εἰσῆλθεν εἰς τὴν [Λύστραν] πόλιν καὶ τῇ ἐπαύριον ἐξῆλθεν σὺν τῷ Βαρνάβῃ εἰς Δέρβην

(19) Sont sur/venus d'Antiokheia et d'Ikonion<sup>468</sup> (des) Judéens, et ayant persuadé les foules [-><sup>w</sup> alors qu'ils *parlaient-en toute-liberté*, ils ont convaincu les foules (de) s'écarter d'eux, disant qu'ils ne disent rien (de) vrai mais qu'ils mentent (en) tout] , ayant lapidé<sup>469</sup> le Paulos<sup>470</sup>, (le) trainaient hors de la cité<sup>471</sup>, en pensant (pour) lui le (fait d') être mort.

(20) Les Élèves l'ayant en/cerclé, s'étant re/levé<sup>472</sup>, il est *entré-à-l'intérieur* dans la cité<sup>473</sup>, et à la (journée) du lendemain, il est *sorti-hors-(de-là)* avec le Barnabas en (direction de) Derbè<sup>474</sup>.

## Séquence 5

### < Récit sur la rencontre de Timothéos à Lystra >

<sup>462</sup> μόλις : presque, tout juste, à peine. Ils ont onc poursuivi le sacrifice aux divinités païennes ? L'adverbe est assez ambigu pour ne pas pouvoir répondre.

<sup>463</sup> Rupture du rituel pour détruire un culte. Le texte ne peut pas comprendre que du point de vue du païen, l'arrêt d'un sacrifice est un acte grave.

<sup>464</sup> Var. ἐπῆλθον.

<sup>465</sup> Var. τεθνήκασιν.

<sup>466</sup> Var. κυκλώσαντες.

<sup>467</sup> Var. αὐτοῦ.

<sup>468</sup> Des Judéens étrangers qui débarquent en foule, font une émeute dans une petite ville de montagnards belliqueux, sans être contenus, ce qui est très improbable. La scène est une réplique servile des autres émeutes et lapidations précédentes et elle s'appuie aussi sur le témoignage de la correspondance de Paul (2 Cor 11/25).

<sup>469</sup> λιθάσαντες : le verbe est construit directement sur le mot « pierre », sans rajout de l'action de jeter.

<sup>470</sup> Bar Nabas n'est pas concerné : soit il ne s'est pas impliqué dans les événements, soit il est respecté en tant que lévite. Il faut que Paul le récupère après sa résurrection, en retournant à la ville...

<sup>471</sup> Si les Judéens respectent les usages, la lapidation doit se faire hors de la cité (cf. Stéphanos). Mais s'ils sont dans une ville païenne, donc impure, il n'y a pas de précaution à prendre. Ici, cela doit être le cas, puisqu'il est d'abord lapidé, puis sorti de la ville pour y expirer.

<sup>472</sup> ἀναστὰς : le verbe utilisé dans la description du phénomène de la résurrection, même si celle-ci est peu développée : le geste semble technique. Le retour provisoire dans la ville indique une forme de victoire, et propose un modèle remarquable aux générations de prédicateurs.

<sup>473</sup> L'entrée dans la ville marque la victoire, comme un roi victorieux ; ce retour ne sert à rien puisqu'il repart le lendemain : l'essentiel est de ne pas s'avouer vaincu par l'adversité.

<sup>474</sup> Retour des prédicateurs sur leurs pas : cela se comprend si la scène a lieu en hiver, alors que les cols du Taurus permettant le passage en Cilicie sont fermés. Sinon, la méthode peut aussi se faire exemplaire : il vaut mieux consolider les acquis par une seconde visite plutôt que de tenter l'aventure. Les Lettres montrent bien que très souvent après le passage des Envoyés la situation évolue dans le sens qu'ils ne souhaitent pas.

Utile de recouper les informations des Actes avec ce que disent les lettres, dont celles dites à Timothéos<sup>475</sup>. Très concis, riche et délicat à traiter. Il est certain que les informations des deux lettres ont servi de base à la construction romanesque qui est échafaudée, à partir de quelques indices, en plus, peut-être, de quelques témoignages.

Sa situation est intéressante : né d'une proto-chrétienne d'origine juive, et d'un père grec, et rien de plus, ce qui revient à le faire païen, sans plus, du point de vue habituel et général des païens. L'option juive privilégiant l'ascendance maternelle n'est pas certaine à cette époque, et elle se manifeste seulement dans le Talmud<sup>476</sup>.

Les unions entre personnes de communautés différentes étaient donc possibles, y compris par les femmes juives, dans une zone aussi isolée. Ceci aurait été absolument impossible dans une région comme la Judée, à moins d'un scandale considérable.

Il n'est pas circoncis, puisque païen dans sa jeunesse, et un père vivant l'aura certainement interdit. L'épisode de la circoncision surprend, parce qu'elle ne coïncide en rien avec ce qui est dit dans la Lettre aux Galates, qui a les mots les plus durs pour l'opération. L'incohérence subsiste : on peut imaginer peut-être une exception pratique, permettant au dit Timothéos de participer à l'aventure à égalité avec les autres. Il existe des témoignages sur les exigences des Juifs quant à cette question, pour ceux qui voudraient les approcher ou s'agréger à eux<sup>477</sup>.

Timothée ? Un drôle d'oiseau et un cas d'école.

+1 TIM 4/14 +++++

1. <Présentation de Timothéos>

**16/1.** [διελθὼν δὲ τὰ ἔθνη ταῦτα] Κατήντησεν δὲ [καὶ] εἰς Δέρβην καὶ εἰς Λύστραν καὶ ἰδοὺ μαθητῆς τις ἦν ἐκεῖ ὀνόματι Τιμόθεος υἱὸς γυναικὸς [χήρας] Ἰουδαίας πιστῆς πατρὸς δὲ Ἑλλήνος  
**2.** ὃς ἐμαρτυρεῖτο ὑπὸ τῶν ἐν Λύστροις καὶ Ἰκονίῳ ἀδελφῶν

<sup>475</sup> 2 Tim 3/11,15 sur sa mère, nommée Euniqué.

<sup>476</sup> Talmud de Babylone (*Kiddushin* 68b) pour les premières preuves.

<sup>477</sup> Cf. Josèphe, *Vie* 23 : « Les Juifs ne voulaient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisaient circoncire ».

[XVI] (1) Il est descendu<sup>478</sup> à Derbè<sup>479</sup> [+et] et à Lystra<sup>480</sup> et *vois-là* un certain Élève (qui) était là, par son nom<sup>481</sup> Honordieu<sup>482</sup>, fils d'une femme judéenne croyante<sup>483</sup>, (et/mais) de père grec<sup>484</sup>, (2) qui était (favorablement) reconnu<sup>485</sup> par les Frères, chez les Lystriens et (à) Ikonion<sup>486</sup>.

## 2. <Opération par Paul>

**16/3.** Τοῦτον ἠθέλησεν ὁ Παῦλος σὺν αὐτῷ ἐξελθεῖν καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτόν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις ἤδεισαν γὰρ ἅπαντες ὅτι Ἕλλην ὁ πατὴρ αὐτοῦ ὑπῆρχεν

(3) Celui-ci, le Paulos a voulu le (faire) sortir avec lui-même et **l'ayant pris**<sup>ARAM487</sup>, il l'a *coupé-autour*<sup>488</sup> à cause des Judéens ceux étant dans ces lieux-là<sup>489</sup>. Car *tous-(ensemble)*<sup>490</sup> ont vu<sup>491</sup> que le père de lui existait<sup>492</sup> (en tant que) grec<sup>493</sup>.

<sup>478</sup> καταντῶ εἰς : descendre vers... Après avoir franchi le Taurus, le voyageur descend forcément vers Derbè. Il y a aussi une dimension symbolique, toujours depuis Jérusalem.

<sup>479</sup> Δέρβη: Derbè avait été déjà visité sans difficulté 3-4 ans avant.

<sup>480</sup> La ville a été visitée aussi à ce moment, et avait eu lieu la célèbre scène où Paul et Bar Nabas avaient été pris pour des dieux.

<sup>481</sup> ὄνοματι : « de son nom » au datif. Timothéos n'est pas un nom grec habituel, et n'est pas non plus un nom indigène. Le composé sur Théos indique plutôt qu'il a reçu un nouveau nom, auparavant, en tant que Craignant-Dieu, ou en devenant 'chrétien'.

<sup>482</sup> La mention de la ville est importante parce que Paul rencontre un compagnon important qui en est natif. Il est très jeune à ce moment (cf. 2 Tim 1/5). On peut imaginer qu'il a été converti à ce premier passage.

<sup>483</sup> Femme anonyme, ici, comme souvent dans le cas des femmes. Il est rare que la mère soit mentionnée en premier. Elle a pu se marier avec un païen, ce qui est exceptionnel. Le mariage a sûrement été possible parce qu'elle était 'croyante' donc appliquant les règles du judaïsme plus soupagement. Elle nous indique aussi que des Judéens pouvaient vivre dans des lieux dépourvus de synagogues, en très petits groupes et dans un isolement complet. Elle est appelée Eunikè dans 2 Tim 1/5.

<sup>484</sup> πατὴρ δὲ Ἕλληνας : de père grec. Dans une région aussi reculée, les Grecs d'origine sont rares. Un Grec est un locuteur en grec. Oubli du patronyme, qui est quasi indispensable pour un Grec : un nom indigène, difficilement prononçable devant un public hellénisé? Il n'est pas précisé que le père était croyant. La crainte de la circoncision, pour les hommes, freinait les ardeurs.

<sup>485</sup> ἔμαρτυρεῖτο au passif : des témoins l'ont reconnu comme étant de leur groupe; Il n'est pas question d'honneur, de valeur (τιμή) comme dans un milieu grec habituel. On ne peut exclure une conception sociale : le fait d'être honorablement connu, apprécié par les gens.

<sup>486</sup> Rupture: dans la mentalité collective, l'importance est la renommée reconnue par tous, et non par un petit groupe. Les deux villes ne sont pas très éloignées.

<sup>487</sup> L'acte a donc lieu après le départ de la communauté, parce qu'il aurait été mal vu ; λαμβάνω employé comme auxiliaire, cf ; Black 125.

<sup>488</sup> L'opération chez un adulte est dangereuse, surtout avec les moyens techniques du temps, et les infections contre lesquelles on ne peut rien. Il est pourtant considéré comme Judéen selon la Loi, et donc, la circoncision est légitime et légale pour Paul.

<sup>489</sup> ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις : dans les endroits-là. ἐκείνος évoque un éloignement : on s'est écarté de Lystra ? ou bien éloignement de la part du narrateur, pour insister sur l'isolement de ces régions. Volonté de faire une concession? ou préférence d'en faire un juif plutôt qu'un païen? Ces lieux peuvent aussi être les lieux de prières, les synagogues, les logis mêmes : sans la circoncision, Timothéos est mis au ban, et ne participe pas à la mission. Donc, le « à cause » des Juifs n'est pas une allusion à des pressions, mais au choix d'une opportunité, pour s'approcher encore de cette catégorie, en dépit des discours de séparation. ἐκείνοις est un indice aussi de mépris pour ces territoires marginaux, de la part d'un public sûrement issu de grandes villes, et jaloux de ne pas avoir vécu ces expériences.

<sup>490</sup> ἅπαντες : insistance sur l'ensemble de la population (pas seulement judéenne).

<sup>491</sup> ἤδεισαν=voir au sens de savoir. Aoriste pour un acte dans un moment précis du passé, alors que le verbe correspondant correspond à une durée.

<sup>492</sup> ὑπῆρχεν : à l'imparfait, pour verbe d'existence au sens fort, ce qui veut dire qu'il est mort à ce moment, comme une confirmation. Répétition de l'origine du père, qui doit se voir physiquement.

<sup>493</sup> Dans ces régions, grec veut dire païen, non-juif. Ce sont les zones les moins hellénisées de l'Anatolie. Il peut avoir un nom grec, ce qui suffit.

## PARTIE 5

### LE BLOC D'ÉPHESE

*Ephèse est un lieu de séjour constant pour le héros, et dans les faits, un site central, un nœud de communication, un mégalopole à l'égal presque d'Antioche, un point de départ aussi de missions, dans une région plus prospère encore que la Syrie, voisine de zones de peuplement juif ancien et bien attesté, comme en Lydie.*

*La ville est un point central aussi de la prédication: le personnage de Paulos circule dans toute la province à partir de là, et il a le temps, en trois années<sup>494</sup>. Ce long moment n'est quasiment pas connu, en fait, parce que le récit, même s'il est long, ne dit rien que des épisodes limités, des anecdotes au demeurant très stéréotypées.*

*La ville est aussi le lieu de rédaction probable de lettres et aussi de réception pour d'autres.*

*L'impression générale est que la matière provient de témoins proches pour une fois, ce qui accrédite l'idée d'une rédaction d'au moins une partie de l'œuvre dans cette ville. Rome ou Ephèse, comme de grands centres remplis de Craignants-Dieu, ce sont les villes candidates évidentes. Les liaisons entre Rome et Ephèse étaient permanentes, et les informations sur cette dernière étaient faciles à obtenir.*

*La correspondance de Paulos ajoute encore du combustible. Mais la lettre aux Ephésiens reste curieusement muette sur ce qui a pu se passer. Il fallait chercher ailleurs.*

*Comme toujours, un autre Juif célèbre n'est pas loin, Flavius Josèphe, dont la thèse ici présentée est que les auteurs connaissent son œuvre, comme le prouvera l'épisode de l'émeute contenue dans le théâtre.*

### Séquence 1

#### < Récit sur le séjour d'Apollos à Ephèse >

*Un fragment venu d'ailleurs, indice qu'il a existé d'autres textes ou traditions orales sur d'autres figures fondatrices, gommées plus tard ou défigurées pour les besoins de l'orthodoxie qui se met en place.*

*Aquila et Apollôs sont des figures antérieures à Paulos, à Ephèse, ce qui oblige les rédacteurs à faire du grand spectacle, du peplum, afin de rééquilibrer la situation en faveur de ce dernier.*

---

<sup>494</sup> Allusion dans 1 Cor 16/8 : séjour à Ephèse, mais mention des assemblées d'Asie en tant que province.

*Apollos présente le cas intéressant d'un militant dont la doctrine est déjà formée, depuis un certain temps et qui allie à cela un talent pour l'exprimer. Indication aussi que des Baptistes pullulent ici et là, en avance comme leur figure tutélaire<sup>495</sup>!*

*Interlude court, qui reste dans la Voie, même avec un individu sur les marges, et ses quelques disciples qui pratiquent un culte anachronique et qui professent une doctrine outrepassée : le spectacle est celui d'un très facile retournement de ces faibles et rares disciples. Ils ne seraient que douze dans une métropole : une misère.*

*Apollos est aussi l'unique moment qui approche d'un autre lieu important mais écarté par les sources, Alexandrie<sup>496</sup>. La mégalopole est aussi agitée par des mouvements religieux, et elle a une population juive considérable. Mais les textes évitent de regarder dans cette direction ; ils ne le font que lorsque des « Egyptiens » interviennent ailleurs qu'en Egypte. La ville d'Alexandrie est trop énorme et active pour rester figée, comme improductive, dans ces circonstances. Son importance dans les périodes suivantes fait aussi songer que son rôle a été considérable, à tel point qu'il ne pouvait plus être manipulé et réintégré dans le discours général : il n'y avait plus qu'à effacer*

*Un représentant du mouvement baptiste, datant du messie précédent Jean/Yohanan vient pourtant de là, et les sources ne peuvent pas l'effacer, comme d'ailleurs son influence n'est pas effaçable ailleurs. Cela fait songer que l'effacement des Baptistes s'est fait sur la base d'un compromis, en leur permettant au moins de survivre un peu dans les mémoires.*

*Comme le personnage est mentionné avec quelques détails dans les Lettres de Paulos, il est permis de proposer que le récit bâti en quelques lignes s'appuie surtout sur cette correspondance, et qu'à partir de là, la fantaisie a permis de combler les lacunes. Puisqu'il était cité, et plus en bien qu'en mal, les rédacteurs se sont crus autorisés à le faire figurer dans l'intrigue générale.*

*L'essentiel des informations sur le personnage se trouve dans 1 Cor. Citons quelques passages éclairants:*

1/12 Je dis ceci que chacun de vous dit: "Moi, je suis de Paulos, moi d'**Apollos**, moi de Kèphas, moi de Messie.

1/4-5 Car, quand une (personne) dit: "Moi, je suis de Paulus", l'autre, "Moi, d'**Apollos**", n'êtes-vous pas des humains? Qui est donc **Apollos**? Qui est Paulos? Des employés, par lesquels vous avez cru,

3/6-7 Moi, j'ai planté, **Apollos** a arrosé, mais le dieu faisait croître. Aussi, ni le planteur est quelque chose, ni celui l'arroseur, mais celui qui fait croître est le dieu.

4/6 Frères, j'ai parlé en métaphore (pour) ces (paroles?), pour moi et **Apollos**, à cause de vous, afin que vous appreniez par nous ceci: à ne pas (?) [+réfléchir] au dessus des (mots) écrits, afin que vous ne vous dressiez pas l'un sur l'autre, (l'un) contre l'autre.

16/ 12 A propos du frère **Apollos**, je l'ai encouragé beaucoup (de fois?) pour qu'il vienne auprès de vous avec les frères, et (sa) volonté n'est pas du tout pour qu'il vienne maintenant. Il arrivera quand il en aura une bonne occasion.

*On assiste à un mouvement général de balance : d'un côté, un éloge à l'égard d'un personnage influent, et de l'autre, un discret discrédit pour ne pas porter ombrage à Paulos, qui reste le héros principal.*

---

<sup>495</sup> E. Käsemann, « The disciples of John the Baptist in Ephesus », *Essays on New testament Themes. Studies in Biblical Theology* 41/1964 ; sur Apollôs, P. F. Beatrice, « Apollos of Alexandria and the origins of the jewish christian Baptiste encratism », *ANRW* 26-2, p.1232-73 ; cf. le témoignage de Josèphe à propos d'un épisode de sa jeunesse: « sur ce que j'appris un nommé Bannous vivait si austèrement dans le désert, qu'il n'avait pour vêtement les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même, et que pour se conserver chaste il se baignait plusieurs fois le jour et la nuit dans de l'eau froide, je résolus de l'imiter. » (*Vie* 2).

<sup>496</sup> Sur les indices indirects de développement du mouvement à Alexandrie, cf. Mimouni-Maraval 218.

*Le résultat est une victoire, présenté dans le petit texte, puisqu'Apollôs est intégré dans la doctrine principale, tout comme l'est le Baptiste (avant ou après). Du fiel et du miel, chacun a vu ce qu'il veut dans cette présentation d'une autre figure missionnaire. On imagine bien les disputes, les malentendus, les animosités qui se perpétuent entre les uns et les autres, quand leurs discours sont récupérés puis déformés par leurs publics et enfin restitués à d'autres, qui font à leur tour des reproches sur l'incurie et la méchanceté de leurs collègues.*

*Comme il vient d'Alexandrie, la tradition manuscrite venant de là l'a favorisé ou épargné, tandis que celle occidentale a manifesté de l'agacement à son encounter. S'il n'y avait pas eu le poids d'Alexandrie, il aurait certainement disparu du récit. Mais le public ayant eu contact avec les Lettres de Paulos devait se poser des questions au sujet de cette personne controversée mais fascinante.*

*Mais la manière de le considérer pose d'immenses problèmes.*

*Pour l'aborder un peu, il faut peser chaque mot, ici ou dans les Lettres.*

*Et là, une occasion comme une autre de dénigrer le baptême, de montrer ses insuffisances, ou son incomplétude. Mais le combat est d'arrière-garde : lui n'est pas retourné, ce sont ses propres disciples dans son dos, et l'action est menée non par Paulos, mais par ses agents : une victoire à la Minus, les pontes sont à l'écart.*

*Le moment est enfin exceptionnel, puisque Paulos, qui est la raison d'être de ce récit, est écarté pour un moment : cela ne peut pas être le fruit du hasard ou de la providence. Non seulement il est absent, mais dans la suite, il est un suivant, un successeur, au lieu d'un initiateur. Ce qui contraint par la suite à sortir les gros moyens pour le magnifier.*

## 1. <Présentation du personnage>

**18/24.** Ἰουδαῖος δὲ τις Ἀπολλῶς ὀνόματι Ἀλεξανδρεὺς τῷ γένει, ἀνὴρ λόγιος, κατήντησεν εἰς Ἔφεσον, δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς

**25.** Οὗτος<sup>497</sup> ἦν κατηχημένος [ἐν τῇ πατρίδι] τὴν ὁδὸν<sup>498</sup> τοῦ κυρίου, καὶ ζέων τῷ πνεύματι [ἀπ]ελάλει<sup>499</sup> καὶ ἐδίδασκεν ἀκριβῶς τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ<sup>500</sup> ἐπιστάμενος μόνον τὸ βάπτισμα Ἰωάννου

[XVIII] (24) Un certain Judéen, Apollôs<sup>501</sup> par le nom, Alexandrien<sup>502</sup> d'origine, homme éloquent<sup>503</sup>, est arrivé à Éphèsos, étant compétent dans l'(étude des) textes<sup>504</sup>.

<sup>497</sup> Var. ὄς.

<sup>498</sup> Var. τὸν λόγον.

<sup>499</sup> Var. ἀπελάλει.

<sup>500</sup> Var κυρίου.

<sup>501</sup> Ἀπολλῶς : forme anormale du nom : diminutif d'Apollonios ? Elle a souvent été modifiée en Apellès, un nom bien plus commun. Mais Apollôs est aussi mentionné la première Lettre aux Corinthiens, cf. H. Offermann, « Apollos, Apelles, Apollonios », *Lutheran Church Review* 38/1919. Le nom est rare, et n'apparaît qu'en Egypte. Le nom normal Ἀπολλώνιος est reconstitué par le CB et le latin choisit un APOLLO plus neutre, et plus polémique.

<sup>502</sup> Alexandrie d'Egypte, s'il n'y a pas de précision. Alexandrie de Troade est distinguée par la simple mention « Troas ». La communauté juive y était très nombreuse et active.

<sup>503</sup> ἀνὴρ λόγιος : « homme à parole, disert, » mot-à-mot, de discoureur, savant, qui sait des choses et qui en parle.

<sup>504</sup> δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς : étant capable dans les écritures, qui doit être distingué de l'indication suivante, sur les informations orales.



(25) Celui-ci était *averti-par-échos*<sup>505</sup> [<sup>W</sup> + dans (sa) patrie<sup>506</sup>] (au sujet) de la VOIE<sup>HEB</sup> du SIEUR, et bouillant<sup>507</sup> par/pour(?) le SOUFFLE, il s'exprimait [CB +<sup>à tout-va</sup><sup>508</sup>] et enseignait *avec-précision*<sup>509</sup> les (informations) au sujet<sup>510</sup> du GUÉRIS'SAUV<sup>511</sup>, (mais) n'ayant connaissance<sup>512</sup> seulement (que) l'immersion de Yohanan<sup>513</sup>.

## 2. < Prise en charge d'Apollôs par les disciples de Paulos ; départ >

**18/26.** οὗτός τε ἤρξατο παρρησιάζεσθαι ἐν τῇ συναγωγῇ [καὶ] ἀκούσαντες<sup>514</sup> δὲ αὐτοῦ Ἀκύλας καὶ Πρίσκιλλα<sup>515</sup> προσελάβοντο αὐτόν καὶ ἀκριβέστερον αὐτῷ ἐξέθεντο<sup>516</sup> τὴν [τοῦ θεοῦ] ὁδόν  
**27.** Βουλομένου δὲ αὐτοῦ διελθεῖν εἰς τὴν Ἀχαΐαν προτρεψάμενοι οἱ ἀδελφοί<sup>517</sup> ἔγραψαν τοῖς [ἐν Κορίνθῳ] μαθηταῖς [ὄπως] ἀποδέξασθαι αὐτόν<sup>518</sup> ὃς παραγενόμενος συνεβά[λ]λετο πολὺ τοῖς πεπιστευκόσιν διὰ τῆς χάριτος<sup>519</sup>  
**28.** εὐτόνως γὰρ τοῖς Ἰουδαίοις διακατηλέγχετο δημοσίᾳ [διαλεγόμενος καὶ] ἐπιδεικνὺς διὰ τῶν γραφῶν εἶναι τὸν χριστὸν Ἰησοῦν

(26) Et celui-ci *avait commencé*<sup>SEM</sup> à *parler-avec-une-parole-entière* dans la (salle-de)-réunion. L'ayant écouté, Priscilla et Aquilas<sup>520</sup> l'ont *pris-pour* eux, et lui ont exposé plus précisément<sup>521</sup> la voie<sup>HEB</sup> [+ du DIEU<sup>522</sup>].

(27) [<sup>W</sup> + Quelques Corinthiens séjournant à Ephèse, et qui l'avaient écouté<sup>523</sup>, l'ont invité à traverser (la mer) avec eux dans leur patrie. Quand il a accepté<sup>524</sup>, les Ephésiens ont écrit aux élèves à Corinthe.].<sup>525</sup>

<sup>505</sup> Le verbe suppose une communication orale, et sans doute diffuse : pas appuyée sur une doctrine et des textes. Il y a sans doute une discrète malveillance dans la présentation.

<sup>506</sup> Indication que justement la tradition alexandrine des textes néglige.

<sup>507</sup> ζέω, bouillonner, jeu sur ζηλόω, être ardent, qui est plus habituel ? nuance pour signifier un aspect excessif du personnage ?

<sup>508</sup> Le CB ajoute le préfixe ἀπ-, ce qui change le sens du verbe : de parler, il parle beaucoup, déblatère, bavarde, etc...

<sup>509</sup> ἀκριβῶς : ce qui ne correspond pas à la notion de justesse, de vérité ; plutôt l'exactitude et la fidélité.

<sup>510</sup> τὰ περὶ τοῦ : tournure malheureusement très neutre. Les traditions concernant ce nouveau messie circulaient avant de se trouver en partie intégrées plus tard dans les Evangiles.

<sup>511</sup> Le texte évite de présenter le détail de sa conception du Christ : on peut concevoir que l'idée centrale est la filiation divine. La question de la résurrection n'est pas évoquée.

<sup>512</sup> ἐπιστάμαι : savoir. Nuance statique: avoir l'expérience de, être au courant, sans le mouvement d'apprendre; le participe équivalant à une concession. Par opposition à chercher à apprendre, savoir par effort et comme fruit de la curiosité (γινώσκω).

<sup>513</sup> Quel statut? contradictions? ou bien se demander ce qui était su de la vie de Sauveur? peu de choses? Le baptême du « changement d'esprit » cf. Romains 13/24 et 19/4. Le cas se rapproche de celui de Philippos en Samarie, qui se charge du baptême, complété par Pierre juste après. Le but du texte est de montrer que le rite du baptême est insuffisant ; en fait, il devait être déjà bien répandu et populaire et dans ce cas, le proto-christianisme n'avait rien de plus à proposer pour se distinguer.

<sup>514</sup> ἀκούσαντος.

<sup>515</sup> Var. par inversion Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας.

<sup>516</sup> Var. ἐξέθεντο.

<sup>517</sup> Var. ἐν δὲ τῇ Ἐφέσῳ ἐπιδημοῦντες τινες Κορίνθιοι καὶ ἀκούσαντες αὐτοῦ παρεκάλουν διελθεῖν σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν πατρίδα αὐτῶν συνκατανεύσαντος δὲ αὐτοῦ οἱ Ἐφέσιοι.

<sup>518</sup> Var. ἀποδέξονται τὸν ἄνδρα.

<sup>519</sup> Var. ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.

<sup>520</sup> La femme est encore mentionnée avant l'homme, malgré des corrections.

<sup>521</sup> ἀκριβέστερον, comparatif en référence au ἀκριβῶς du verset précédent : la modification des conceptions d'Apollôs est présenté comme étant un effort vers plus de précision, d'acuité, et non une modification du point de vue entre erreur et vérité. Il semble être devenu quelqu'un d'« affûté ». Si l'on concilie les deux données, cela veut dire que la connaissance des informations sur Jésus n'est pas équivalente à celles sur la Voie divine.

<sup>522</sup> Le couple se comporte comme un duplicat de Paulos, en attendant sa venue.

<sup>523</sup> Exemple unique de membres d'une assemblée assistant aux séances d'une autre assemblée.

<sup>524</sup> Génitif absolu.

<sup>525</sup> Une lettre de Ephésiens n'est pas utile si Apollôs est déjà accompagné par des Corinthiens ; cf. 2 Corinthiens 3/1. Ce n'est pas encore un fonctionnement bureaucratique. Comme le récit dépend largement de la correspondance de Paulos et d'autres, il se croit obligé de faire intervenir des échanges de lettres.

Comme il voulait traverser vers l’Achaïe, les Frères ayant été *poussés-en-avant* ont écrit aux Élèves<sup>526</sup> de l’accueillir, lui qui étant arrivé, [<sup>W</sup>+ quand il a séjourné en Achaïe dans les assemblées] , a beaucoup con/tribué (en faveur) de ceux qu’i avaient cru, à travers la BIENVEILLANCE<sup>527</sup>, (28) car il contredisait –radicalement } avec bon-timbre~vigoureusement } (de voix) et en public<sup>528</sup> les Judéens<sup>529</sup>, ayant démontré à travers les textes<sup>530</sup> que l’EMBAUMÉ est<sup>531</sup> (le) GUÉRIS’S’SAUV.

## Séquence 2

### < Récit sur l’arrivée de Paulos à Ephèse >

*De ces troubles, aucun n’est mentionné dans la correspondance traitant pourtant de son séjour dans la ville<sup>532</sup>. Rien non plus dans la documentation externe. Mais de tels mouvements devaient être courants et plausibles dans des villes trop grandes pour être contrôlées.*

*Les disciples mentionnés ici comme public ont été convertis par un autre. Ils avaient été la cible d’Apollos.*

*Apollôs et Paulos sont des prédicateurs que le texte évite de montrer en présence d’un de l’autre : cela aurait donné lieu à des bisbilles que les auteurs cherchent à éviter tant leur but profond est de faire un spectacle d’harmonie irénique. Le projet d’Actes est de les isoler dans leurs missions pour éviter les confrontations inévitables (s’ils sont de courants messianiques distincts), même par les procédés les plus visibles. Les lettres montrent bien qu’ils sont en relation suivie, de complicité ou de concurrence.*

#### 1. <Contexte>

**1. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν Ἀπολλῶ<sup>533</sup> εἶναι ἐν Κορίνθῳ Παῦλον<sup>534</sup> διελθόντα<sup>535</sup> τὰ ἀνωτερικὰ μέρη [κατ-]εληθεῖν<sup>536</sup> εἰς Ἔφεσον καὶ εὐρεῖν τινὰς μαθητὰς**

<sup>526</sup> Indice d’une hiérarchie entre les deux groupes ?

<sup>527</sup> Sens assez obscur de χάρις appliqué à un individu, cf. Kittel 9/393.

<sup>528</sup> εὐτόνωος ... δημοσία : deux adverbes placés aux extrémités de la proposition ; εὐτόνωος évoque la tension positive, d’une corde ; l’image doit se rapprocher de celle d’un instrument à corde, dans un contexte oratoire : « vibrant, sonore, bien accordé ». δημοσία devrait indiquer qu’il prêche hors de la synagogue et du public juif.

<sup>529</sup> Une restriction qui permet de mettre en valeur son concurrent Paulos, qui parlerait aussi aux païens.

<sup>530</sup> La technique reste celle du *midrash* en synagogue ; son portrait indiquait dès le début sa maîtrise des textes.

<sup>531</sup> εἶναι τὸν χριστὸν Ἰησοῦν : subordonnée infinitif+accusatif. Malgré l’absence d’article à Ἰησοῦν, le sens doit être l’attribution à Jésus du titre de Christ.

<sup>532</sup> Pourtant I Corinthiens est rédigée à Ephèse, et plus tard, depuis Rome, une autre est envoyée aux Ephésiens.

<sup>533</sup> Var. Ἀπολλῶν.

<sup>534</sup> Var. θέλοντος δὲ τοῦ Παύλου κατὰ τὴν ἰδίαν βουλὴν πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσόλυμα εἶπεν αὐτῷ τὸ πνεῦμα ὑποστρέφειν εἰς τὴν Ἀσίαν.

<sup>535</sup> Var. διελθόν.

<sup>536</sup> Var. ἔρχεται.

[XIX] (1) [<sup>W</sup> + Paulos voulant, conformément à son propre projet, se rendre à Jérusalem, le SOUFFLE lui a dit de retourner en Asie<sup>537</sup>] XXXX , il arriva<sup>LXX</sup> qu'au (moment) <sup>538</sup> dans le (moment pour) Apollôs (d') être à Corinthe<sup>539</sup>, (à) Paulos ayant traversé les hautes régions (de l'intérieur) <sup>540</sup>, de venir [+en bas] à Ephèse, et de trouver quelques Élèves<sup>541</sup>.

## 2. <Rencontre ; interrogatoire>

**19/2.** εἶπέν τε πρὸς αὐτοὺς εἰ πνεῦμα ἅγιον ἔλαβετε πιστεύσαντες οἱ δὲ πρὸς αὐτόν Ἄλλ' οὐδ' εἰ πνεῦμα ἅγιόν ἐστιν ἠκούσαμεν  
**3.** εἶπέν τε [πρὸς αὐτοὺς] εἰς τί οὖν ἐβαπτίσθητε οἱ δὲ εἶπαν εἰς τὸ Ἰωάννου βάπτισμα  
**4.** εἶπεν δὲ Παῦλος Ἰωάννης ἐβάπτισεν βάπτισμα μετανοίας τῷ λαῷ λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτὸν ἵνα πιστεύσωσιν τοῦτ' ἔστιν εἰς τὸν [χριστὸν] Ἰησοῦν

(2) Puis il a dit devant eux :

- (Et) SI<sup>HEB542</sup> (par hasard) vous avez reçu le SOUFFLE-SACRÉ, (tout) en ayant cru<sup>543</sup> ?

Et eux (ont dit) devant lui :

-Mais (en) rien s'il existe un SOUFFLE-SACRÉ nous n'avons entendu (parler) <sup>544</sup>.

(3) Il a dit :

-Dans<sup>545</sup> quoi avez-vous été baignés ?

Ils ont dit :

-Dans le bain de Iôannès<sup>546</sup>.

(4) Paulos a dit :

- Iôannès a immergé (par) <sup>547</sup> l'immersion de *changement-(d'état)-d'esprit*<sup>548</sup>, disant<sup>549</sup> au Peuple <sup>550</sup> afin que dans celui venant après lui ils croient (et) ceci est (à dire) (: ) dans LE GUÉRIS'SAUV.

## 3. <Conversion>

<sup>537</sup> Le texte W se sent obligé de rallonger un peu le récit, trop rapide, par un supplément inutile.

<sup>538</sup> Relative introduite par ἐν τῷ+infinitif+accusatif, à sens temporel, cf. Zerwick § 387.

<sup>539</sup> Fragment omis par le texte occidental. Il fallait minorer la part d'Apollôs.

<sup>540</sup> τὰ ἄνωτερικὰ μέρη : μέρος est la partie, et la région, pour la géographie. ἄνωτερικὰ plus tardif et rare qu' ἄνωτερα. Si l'on veut s'aventurer à reconstituer le trajet, l'allusion à des régions d'altitude fait penser que les voyageurs ont choisi un passage par les plateaux et non en suivant les vallées comme celle du Lykos, depuis Laodicée, itinéraire facile mais surveillé.

<sup>541</sup> En dépit de leur doctrine présentée comme déficiente, ils sont qualifiés d'élèves μαθητές, donc inclus dans la communauté. Mais ils sont aussi les élèves d'Apollos, qui est un maître, comme Jésus avant. On est avec Apollos dans une catégorie spéciale.

<sup>542</sup> εἰ n'introduit pas une condition, mais une question, cf. Zerwick § 40.

<sup>543</sup> πιστεύσαντες : participe aoriste, en concession et en simultané.

<sup>544</sup> Manière des les disculper en présentant leur situation comme involontaire.

<sup>545</sup> εἰς : au lieu de ἐν : instrumental quand même, cf. Zerwick §101 ; mais l'eau permet sans doute aussi une interprétation spatiale : être dans l'eau, dans le bain.

<sup>546</sup> Ils répètent ce qui a été appris d'Apollôs. Il faut bien que Paulos apporte une qualité supérieure au rite.

<sup>547</sup> La préposition est évitée, et le mot est à l'accusatif instrumental.

<sup>548</sup> Baptême considéré comme emblématique d'une transformation morale.

<sup>549</sup> Le sens du rituel est changé en ajoutant une parole. Le verbe implique une parole particulière sous-entendue.

<sup>550</sup> λαός : pour désigner les Judéens.

**19/5.** Ἀκούσαντες δὲ ἐβαπτίσθησαν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ

**6.** Καὶ ἐπιθέντος αὐτοῖς τοῦ Παύλου [τάς] χεῖρας [εὐθέως] ἦλθεν<sup>551</sup> τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτούς<sup>552</sup> ἐλάλουν τε γλώσσαις καὶ ἐπροφήτευον

**7.** Ἦσαν δὲ οἱ πάντες ἄνδρες ὡσεὶ δώδεκα

(5) Ayant entendu (cela) , ils ont été immergés dans le nom du SIEUR- GUÉRIS'SAUV<sup>553</sup>(6) et alors que Paulos a *posé-sur* eux [+les] mains, est venu le SOUFFLE-SACRÉ [CB aussitôt tombé ] sur eux. Ils parlaient par(?) langues [W + différentes, et ils les savaient eux-mêmes, qu'ils interprétaient pour eux-mêmes ]<sup>554</sup>, et [W+certain] prédisaient.<sup>555</sup>

(7) Les hommes<sup>556</sup> , en tout<sup>557</sup> étaient comme-si<sup>558</sup> douze.<sup>559</sup>

#### 4. <Prédication>

**19/8.** Εἰσελθὼν δὲ [ὁ Παῦλος] εἰς τὴν συναγωγὴν [ἐν δυνάμει μεγάλῃ] ἐπαρρησιάζετο ἐπὶ μῆνας τρεῖς διαλεγόμενος καὶ πείθων [τὰ] περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ

**9.** Ὡς δὲ τινες [μὲν οὖν αὐτῶν] ἐσκληρόνοντο καὶ ἠπεῖθον κακολογοῦντες τὴν ὁδὸν ἐνώπιον τοῦ πλήθους [τῶν ἐθνῶν τότε] ἀποστάς ἀπ' αὐτῶν ἀφώρισεν τοὺς μαθητάς καθ' ἡμέραν διαλεγόμενος ἐν τῇ σχολῇ Τυράννου [τινός] [ἀπὸ ὥρας πέμπτης ἕως δεκάτης]

**10.** Τοῦτο δὲ ἐγένετο ἐπὶ ἔτη δύο ὥστε πάντας τοὺς κατοικοῦντας τὴν Ἀσίαν ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ κυρίου Ἰουδαίου τε καὶ Ἑλλήνας<sup>560</sup>

(8) Puis, entrant dans la (salle-de) -réunion, [CB+ dans une grande puissance<sup>561</sup>], il (y) a *parlé-en-toute-franchise*, sur trois mois discutant et persuadant au sujet [+des questions] de la ROYAUTÉ du DIEU.

<sup>551</sup> Var. ἐπέπεσεν.

<sup>552</sup> Var. ἐπ' αὐτοῖς.

<sup>553</sup> Un rituel pratiqué après l'autre. Le baptême est présenté comme un préalable à l'arrivée du Souffle-Saint. Le processus varie selon les circonstances.

<sup>554</sup> La précision du texte occidental indique qu'à une époque, le public ne comprenait plus l'expression « parler en langues » : on en fait une xénolalie, déjà inaugurée en *Actes* 2/6 et non une glossolalie, expression désordonnée de sons, comme dans l'AT.

<sup>555</sup> ἐπροφήτευον : prédire, ce qui est donné aux membres du groupe. L'association au don des langues fait penser à une cérémonie de transe collective, tout comme celle qui a eu lieu à Jérusalem.

<sup>556</sup> Hommes masculins. Le nombre est symbolique, se référant aux tribus d'Israël, et astronomique. Il reste peu important, un plus d'une dizaine de partisans du baptiste, en comparaison des centaines de conversions proclamées avant à Jérusalem.

<sup>557</sup> οἱ πάντες ἄνδρες : en totalité, cf. Zerwick § 188.

<sup>558</sup> ὡσεὶ, qui signifie environ, peu adapté à un très petit nombre : évolution vers « jusqu'à ». Usage typique de Luc.

<sup>559</sup> Soit autant que les tribus d'Israël, autant que les apôtres. Le nombre est donc fictif et symbolique , et donne l'impression d'une permanente reprise depuis le début, au niveau local : le mouvement ne cesse de se refonder partout, comme s'il était difficile de s'imaginer comme des continuatours, des suivants. La modestie du nombre vient du fait qu'ils ont été d'abord formé par Apollôs, le concurrent, dont il ne faut pas montrer que ses succès sont éclatants. Le 12 montre que l'Ephèse est une petite Jérusalem, accolée à un Temple, et où Paulos serait resté longtemps. Donc, après Jérusalem, après Antioche, voilà une troisième assemblée chrétienne autonome, et qui ne va pas le rester très longtemps.

<sup>560</sup> Var. ἕως πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν Ἀσίαν ἤκουσαν τοὺς λόγους τοῦ Κυρίου Ἰουδαίου καὶ Ἑλλήνας.

<sup>561</sup> Le détail a été enlevé partout ailleurs parce que la Puissance peut aussi être considérée comme un théonyme.

(9) Comme certains étaient endurcis<sup>562</sup> et *n'étaient-pas-convaincus*<sup>563</sup>, *parlant-mal*<sup>564</sup> (de) la VOIE<sup>565</sup>, devant la population, (se) *mettant-à-part* d'eux, il a isolé-d'<sup>(eux)</sup> les Élèves<sup>566</sup>, (pour) discutant<sup>567</sup> chaque journée dans l'<sup>(établissement)</sup> d'étude<sup>568</sup> d' [+un] Tyrannos<sup>569</sup> [<sup>W</sup>+ de la cinquième à la dixième (heure) <sup>570</sup>].

(10) Ceci est arrivé<sup>LXX</sup> sur deux années<sup>571</sup>, jusqu'au point (pour) tous (ceux) habitant en Asie<sup>572</sup> (d') avoir écouté la PAROLE du SIEUR, Judéens et aussi<sup>573</sup> Hellènes<sup>574</sup>.

### Séquence 3

#### < Récit sur l'épuration à Ephèse >

*La scène est construite à partir de l'épisode de Pierre en Samarie<sup>575</sup> et développée avec romanesque et fantaisie burlesque.*

*L'épisode des Fils de Scaeva a été ajouté pour critiquer davantage les exorcistes, surtout s'ils manipulent le nom de Jésus, alors qu'ils ne sont pas inclus dans le mouvement. Sinon, bien sûr, la pratique est tout à fait licite<sup>576</sup>. La scène se veut comique voire grotesque. Ephèse avait la réputation d'être une ville séduisante, magique, peuplée de superstitieux et d'escrocs, de monstres et de magiciens. Paulos peut être aussi l'un d'entre eux, mais cette littérature tient à le singulariser. Un Lucien de Samosate lui aurait facilement été fatal.*

*Pour y voir clair, il sera plus judicieux d'établir une liste des épisodes, qui tendent à se mêler dans une confusion habilement présentée, pour donner l'image d'une cité tourbillonnante :*

*La réputation d'Ephèse comme étant un lieu pétri de magie est à rechercher dans l'Apollonios de Philostrate, où le prophète manipulateur est confronté à la folie des Éphésiens :*

<sup>562</sup> σκληρόνω : durcir, au passif : dans un sens figuré, être endurci, obstiné. Le verbe est surtout destiné aux Juifs dans la LXX.

<sup>563</sup> ἀπειθέω : ne pas être convaincu, au sens premier, le contraire de πειθέω ; mais le sens a vite évolué vers l'idée d'insoumission, de rejet.

<sup>564</sup> κακολογέω : construction verbale signifiant littéralement « parler mal » -> Dire du mal, se moquer, vilipender.. à distinguer du blasphème, qui est le fait de dire des paroles scandaleuses pour la divinité (et non comme ici de la doctrine)? La forme est tardive et bricolée.

<sup>565</sup> Le nom primitif du mouvement, amené à disparaître.

<sup>566</sup> Choix de la tactique de la scission, de la rupture totale, pour éviter la contamination d'idées extérieures ; le nom d'élèves est confirmé, pour les membres d'Ephèse.

<sup>567</sup> διαλεγόμενος, reprise du même mot du v. précédent : le débat qui a eu lieu dans la synagogue continue dans l'école. Il n'y a pas d'enseignement (διδασχί).

<sup>568</sup> σχολή : Etablissement de loisir, donc d'étude. Il n'est pas intégré à un des grands gymnases du centre-ville. Le mot est unique dans le NT ; il désigne un bâtiment strictement profane, qui est converti en lieu d'étude religieuse en cas de vacance.

<sup>569</sup> Τυράννος τις : Tyrannos. Le nom est courant à Ephèse, d'origine lydienne ; une inscription mentionne un Tyrannos contemporain.

<sup>570</sup> Indication originale et utile, ce qui rare dans le texte occidental : la séance a donc lieu de 11.00 à 16.00, au moment le plus chaud de la journée, quand l'établissement est déserté. Sur les horaires de sieste, épigramme de Martial 4/8.

<sup>571</sup> Pour ceux qui veulent reconstituer la chronologie (tâche ardue voire inutile), la correspondance indique trois années (1 Corinthiens 20/31), ainsi que le discours qui suit à Milet (A19/22).

<sup>572</sup> Emphase.

<sup>573</sup> Insistance par le τε και.

<sup>574</sup> Hiérarchie selon la priorité de la prédication. Les Hellènes se distinguent alors des Hellénistiques ; on imagine alors qu'il y a de vrais « Grecs » dans la région, berceau culturel de l'hellénisme.

<sup>575</sup> Cf. Actes 5/15-16.

<sup>576</sup> Cf. 1 Cor 12/9.

Il fit sa première allocution aux Éphésiens de la porte du temple. Il ne parla pas à la manière des disciples de Socrate, mais il s'efforça de les détacher de toute occupation et de tout travail autre que la philosophie, il les exhorta à s'attacher à elle seule, et à répandre dans Éphèse l'amour de la sagesse au lieu de l'esprit d'oïveté et d'insolence qu'il y voyait régner ; en effet, ils raffolaient de pantomimes, ne songeaient eux-mêmes qu'à la danse, et partout il n'y avait que flûtes, qu'hommes efféminés et que bruit. Ces reproches ne laissaient pas d'abord d'indisposer les Éphésiens contre Apollonios; mais il ne voulut pas fermer les yeux sur ces désordres, et il réussit à les détruire et à les rendre odieux au plus grand nombre. Il tint ses autres harangues dans les bosquets qui entouraient les pistes de course.

Un jour qu'il parlait de l'obligation de s'entraider, et qu'il disait que les hommes doivent nourrir les hommes et être nourris par les hommes, il vit des moineaux perchés sur les arbres et silencieux; un autre moineau vola vers eux en poussant des cris, comme pour les avertir de quelque chose: alors ils se mirent tous à crier et s'envolèrent en le suivant. Apollonios s'arrêta; il savait fort bien pourquoi les oiseaux s'étaient envolés, mais il ne voulait pas encore le dire à la foule. Tous suivirent des yeux ces oiseaux en l'air, et quelques-uns pensèrent mal à propos que c'était quelque présage. Mais Apollonios changea de propos et dit : « Un enfant portait du blé dans un panier; il est tombé et s'en est allé après avoir mal ramassé son blé, et en laissant plusieurs grains épars dans telle rue. Le moineau l'a vu et est venu chercher les autres pour les faire profiter de cette bonne aubaine, et les inviter en quelque sorte à son festin. » La plupart de ses auditeurs se mirent à courir pour vérifier le fait. Apollonios continua sa harangue sur l'obligation de s'entraider, et comme ceux qui étaient partis revenaient tout émerveillés et poussant des cris d'enthousiasme : « Vous voyez, s'écria-t-il, comme les moineaux s'occupent les uns des autres, comme ils aiment à partager leurs biens; et nous, loin de faire comme eux, si nous voyons un homme faire part de ses biens aux autres, nous lui donnons les noms de dépensier, de prodigue, et d'autres semblables; et ceux qui sont admis à sa table, nous les appelons des flatteurs et des parasites. Que nous reste-t-il à faire, sinon à nous claquemurer comme de la volaille qu'on engraisse, à nous gorger de nourriture chacun dans notre coin, jusqu'à ce que nous crevions d'embonpoint? »

(...)

Cependant la peste s'était abattue sur Éphèse. Ne trouvant aucun remède à opposer au fléau, les Éphésiens envoyèrent des députés à Apollonios, dont ils espéraient leur guérison. Apollonios ne crut pas devoir différer : « Allons, » dit-il, et au même instant il fut à Éphèse, sans doute pour imiter Pythagore, qui s'était trouvé en même temps à Thourion et à Métaponte.

Il rassembla les Éphésiens et leur dit : « Rassurez-vous, dès aujourd'hui je vais arrêter le fléau. » Il dit et mena la multitude au théâtre, à l'endroit où se trouve aujourd'hui une statue d'Héraclès Sauveur. Là se tenait un vieux mendiant, qui feignait de loucher; cet homme portait une besace remplie de morceaux de pain, était vêtu de haillons, et avait le visage pâle et défait. « Entourez, s'écrie Apollonios, cet ennemi des dieux, ramassez autant de pierres que vous en pourrez trouver, et jetez-les-lui. »

Un tel ordre étonne les Éphésiens : ils jugent inique de tuer cet étranger, un homme dont la position était si misérable, et qui par ses prières, s'efforçait de provoquer leur commisération. Mais Apollonios insistait et pressait les Éphésiens de ne pas le laisser aller. Quelques-uns se mettent à lui jeter des pierres; alors cet homme, qui avait paru louche, fait voir des yeux étincelants et tout flamboyants. Les Éphésiens reconnaissent un démon, et l'ensevelissent sous un monceau de pierres. Après un court intervalle, Apollonios ordonne d'enlever ces pierres, pour que tous voient le monstre qui vient d'être tué. On les écarte, et que voit-on? Le vieux mendiant a disparu, et en sa place est là gisant un énorme molosse, de la taille d'un fort lion, tout meurtri et la gueule remplie d'écume comme un chien enragé. C'est à la place même où le mauvais génie fut ainsi lapidé qu'a été élevée la statue d'Héraclès Sauveur. (2-4,10)<sup>577</sup>

*Les Lettres aussi dépeignent Ephèse comme un lieu dangereux en général, favorable à la perte de tous<sup>578</sup>.*

## 1. <Guérisons>

**19/11.** Δυνάμεις τε οὐ τὰς τυχούσας ὁ θεὸς ἐποίει διὰ τῶν χειρῶν Παύλου

**12.** ὥστε καὶ ἐπὶ τοὺς ἀσθενοῦντας ἀποφέρεσθαι ἀπὸ τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ σουδάρια [καὶ] ἢ σμικκίνθια καὶ ἀπαλλάσσεσθαι ἀπ' αὐτῶν τὰς νόσους τὰ τε πνεύματα τὰ πονηρὰ ἐξέρχεσθαι ἐκπορεύεσθαι

<sup>577</sup> Trad. A Chassang modifiée.

<sup>578</sup> 1 Cor 15/30, 2 Cor 1/8-10, 11/23.

(11) Des (*tours*)-*de force*<sup>579</sup> (du genre) qui n'arrivent pas-(*d'ordinaire*)<sup>580</sup>, LE DIEU (en) faisait à travers les mains de Paulos, (12) à tel point qu'aussi<sup>581</sup> sur<sup>582</sup> ceux (qui sont) inpotents, (pour) des serviettes<sup>LAT</sup> et des essuie-mains<sup>LAT</sup><sup>583</sup> d' être appliqués~prélevés<sup>584</sup>, (prélevés) de la peau<sup>585</sup> de lui et (d') écarter d'eux les maladies, et (pour) les souffles néfastes<sup>586</sup> (d') être ex/pulsés<sup>587</sup>.

## 2. <Autres exorcismes>

**19/13.** Ἐπεχείρησαν δέ τινες ἀπὸ<sup>588</sup> καὶ τῶν περιερχομένων Ἰουδαίων ἐξορκιστῶν ὀνομάζειν ἐπὶ τοὺς ἔχοντας τὰ πνεύματα τὰ πονηρὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ λέγοντες Ὅρκίζω ὑμᾶς τὸν Ἰησοῦν ὃν Παῦλος κηρύσσει

(13) Ont *entrepris-en-main* quelques *prêteurs-(de-serments)-expulseurs*<sup>589</sup> judéens, itinérants<sup>590</sup> de *prononcer-le-nom*<sup>HEB ?</sup> <sup>591</sup> du SIEUR-GUÉRIS'SAUV sur ceux qui avaient des souffles néfastes, en disant :

-Je (con-)jure (sur) vous<sup>592</sup> par le GUÉRIS'SAUV que Paulos annonce<sup>593</sup>.

## 3. < Cas des fils de Skéva>

**19/14.** [ἐν οἷς καὶ] Ἦσαν δέ τινες Σκευᾶ Ἰουδαίου ἀρχιερέως ἑπτὰ υἱοὶ [οἱ] τοῦτο ποιοῦντες<sup>594</sup> [ἔθος εἶχαν τοὺς τοιούτους ἐξορκίζειν καὶ εἰσελθόντες πρὸς τὸν δαίμονιζόμενον ἤρξαντο ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα λέγοντες Παραγγέλλομέν σοι ἐν Ἰησοῦ ὃν Παῦλος ἐξελεῖν κηρύσσει]

<sup>579</sup> δυνάμεις : puissances, manifestations de force, actions exceptionnelles, donc ce qui dépassent l'ordinaire ; manière de décrire le surnaturel.  
<sup>580</sup> οὐ τὰς τυχούσας , participe de τυγχάνω: des (faits) n'arrivant pas/ ne se rencontrant pas (tous les jours) => extraordinaire. Besoin de préciser la nature exceptionnelle, par une litote, mais non pas miraculeuse, car sans lien avec la providence. La référence du verbe est là la τύχη, la destinée des païens.

<sup>581</sup> ὥστε suivi de trois infinitifs passifs, qu'il faut conjuguer.

<sup>582</sup> ἐπὶ suivi de ἀπὸ : un mouvement présenté par la préposition de destination (pour et aussi le sens spatial sur) puis la préposition d'origine.

<sup>583</sup> Deux mots transcrits du latin, indice de la forte présence romaine à Ephèse, capitale de la province, et site d'un véritable quartier latin : 1/σουδάριον, *SUDARIUM* : un morceau de tissu qui doit essuyer la sueur, serviette ou mouchoir 2/σμικίνθιον, *SEMI* (avec iotacisme) *CINCTIUM* ou *CINCTILUM*: incertitude sur l'objet « demi-ceinture », mot-à-mot : une pièce de tissu accroché à la ceinture : tablier, jupon, essuie-main, pendant à la ceinture et permettant de se nettoyer rapidement. Ces latinismes de détail ont été ajoutés à la fin de la mise en place du récit, peut-être à Rome même, dans un milieu romain.

<sup>584</sup> ἐπιφέρεισθαι, « déposer », « appliquer » (qui pourrait aussi être ἀποφέρεισθαι, le mouvement contraire « prélever ») : le passage a suscité des hésitations qui sont le signe d'une gêne, étant donné le caractère superstitieux et populaire de la scène qui se déroule. Reprise de la scène concernant Pierre à *Actes* 5/12-15.

<sup>585</sup> χρῶς : la peau, la surface du corps. Un vieux mot homérique, employé pour désigner l'apparence héroïque. La magie se diffuse donc par la sueur ou d'odeur corporelle du personnage, puisque ce qui compte est le contact avec la peau.

<sup>586</sup> τὰ τε πνεύματα τὰ πονηρὰ : souffles au pluriel, qui pourrait se rendre par « esprits malins ».

<sup>587</sup> ἀπαλλάσσω : quitter, partir de au passif.

<sup>588</sup> Var. ἐκ.

<sup>589</sup> ἐξορκιστοὶ : de ἐξ-ορκίζω, prêter serment en direction de... personnes manipulant les noms divins/magiques. Les mots d'hébreu ont toujours une réputation supérieure en matière de magie, pour les païens.

<sup>590</sup> περιερχομένοι : circulant autour, ambulants.

<sup>591</sup> ὀνομάζειν...τὸ ὄνομα, litt. « nommer...le nom » => prononcer, citer, le nom étant une force magique.

<sup>592</sup> La parole s'adresse aux mauvais esprits.

<sup>593</sup> Le texte est très peu critique à l'égard de cette pratique licite et honorable, puisque la punition qui suit concerne un autre groupe. En soi, des exorcistes utilisant le nom de Jésus pour chasser le mal ne sont pas des adversaires.

<sup>594</sup> Var. τινος ἱερέως ἠθέλησαν τὸ αὐτὸ ποιῆσαι.

15. [τότε] Αποκριθὲν<sup>595</sup> δὲ τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν [καὶ] εἶπεν αὐτοῖς Τὸν [μὲν] Ἰησοῦν γινώσκω καὶ τὸν Παῦλον ἐπίσταμαι ὑμεῖς δὲ τίνες ἐστέ

16. Καὶ ἐφαλλόμενος<sup>596</sup> [εἰς] ὁ ἄνθρωπος ἐπ’ αὐτοὺς ἐν ᾧ ἦν τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν, [καὶ] κατακυριεύσας ἀμφοτέρων αὐτῶν<sup>597</sup> ἴσχυσεν κατ’ αὐτῶν ὥστε γυμνοὺς καὶ τετραυματισμένους ἐκφυγεῖν ἐκ τοῦ οἴκου ἐκείνου

17. Τοῦτο δὲ ἐγένετο γνωστὸν πᾶσιν Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλησιν τοῖς κατοικοῦσιν τὴν Ἔφεσον καὶ ἐπέπεσεν φόβος ἐπὶ πάντας αὐτούς καὶ ἐμεγαλύνετο τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ

18. Πολλοὶ τε τῶν πεπιστευκότων<sup>598</sup> ἤρχοντο ἐξομολογούμενοι καὶ ἀναγγέλλοντες τὰς πράξεις αὐτῶν

(14) [<sup>W</sup>+Dans ces (circonstances ?) aussi] , Ils étaient les quelques fils d’un certain Skéva<sup>599</sup>, *prêtre-en-chef* judéen<sup>600</sup> [<sup>W</sup>/prêtre] , sept<sup>601</sup> faisant cela [<sup>W</sup>/voulaient faire la même chose]<sup>602</sup> . [<sup>W</sup>+Ils avaient coutume de *con/jurer-par-le sort* de tels (individus ?) ] . [<sup>W</sup>+ Et comme ils sont rentrés chez le (possédé) par l’esprit, ils ont commencé à invoquer le nom, en disant :

-Nous t’ordonnons de sortir dans le Sauveur que Paulos proclame.<sup>603</sup>]

(15) Ayant rétorqué<sup>604</sup> , le souffle néfaste<sup>605</sup> a dit à eux:

-D’une part, j’*apprends-à-connaître*<sup>606</sup> le GUÉRIS’SAUV<sup>607</sup> et je sais (bien)<sup>608</sup> (qui est) Paulos. D’autre part, vous, quelles (personnes) êtes-vous ?

<sup>595</sup> Var. ἀπεκρίθη.

<sup>596</sup> Var. ἐναλλόμενος.

<sup>597</sup> Var. κυριεύσας ἀμφοτέρων.

<sup>598</sup> Var. πεπιστευόντων.

<sup>599</sup> Σκευᾶ= le anthroponyme a une forme fantaisiste et il ne faut avoir rien d’autre à étudier pour se pencher sur la question ; cf. B. A. Martin, « Scaeva the Chief Priest », *JTS* 27/1976. Les ‘Sept fils de Skéva’, cela ressemble plutôt à une troupe de théâtre... Le nom est présenté au génitif sans le *sigma*. Le nom semble à la fois hébreu (*sheva*= sept) et latin d’origine (=gaucher), ce qui est troublant, mais la bizarrerie est peut-être volontaire dans ces affaires de magie (est-ce le surnom d’un Romain important, et l’occasion d’un *private joke* qui nous sera inconnu à jamais ?) . Ils ne sont pas exactement identiques aux exorcistes évoqués avant : ils veulent se comporter de la même manière et eux sont critiqués et moqués.

<sup>600</sup> ἀρχιερέως : prêtre-en-chef, du Temple de Jérusalem, dont les fils seraient des exorcistes itinérants, jusqu’à Ephèse. Il est rare que le texte occidental abrève la tradition principale : signe d’embarras devant une absurdité. Aucun prêtre de ce nom n’est connu, et s’il existe, il n’a rien à faire à Ephèse : un personnage a dû usurper le titre pour se fabriquer une gloire, ou bien c’est une invention totale de l’auteur, qui est une manière aussi de se moquer des véritables grands prêtres, des individus souvent malfamés.

<sup>601</sup> Nombre fictif, symbolique. Hypothèses de l’invention de ce chiffre à partir de : 1/ la présence de l’initiale ζ pour ζητεῖ « recherche » en marge du texte, de la part d’un copiste ; 2/ la confusion entre la lettre β (=2) et ζ (7) ; cf. Metzger 418. Il y a aussi la proximité avec le patronyme qui est proche de 7 en hébreu, *sheva*. L’usage ultérieur de ἀμφοτέροι confirme qu’ils ne sont que deux dans la source qui est troublée ensuite. Peu importe, dans ce passage comique voire grotesque.

<sup>602</sup> Précaution du texte occidental, qui ne veut pas confondre l’action des exorcistes et celle de Paulos.

<sup>603</sup> Le texte occidental est beaucoup plus long : la tradition alexandrine a tenu à réduire un passage amusant, léger, qui l’est sans doute trop.

L’épisode rappelle dans son ton l’exorcisme de la fillette à Philippes.

<sup>604</sup> Dans la version principale, les exorcistes ne posent aucune question, ne s’expriment pas, et le démon répond pourtant. Le texte occidental profite de la lacune du récit.

<sup>605</sup> Le récit reconnaît l’existence de souffles= esprits, démons mauvais, possédant les personnes.

<sup>606</sup> Le verbe implique un processus de connaissance, de reconnaissance donc, et finalement de soumission.

<sup>607</sup> La scène est cocasse puisque l’esprit maléfique se proclame chrétien avant de les expulser avec brutalité.

<sup>608</sup> Nuances importantes dans le sens des deux verbes qui sont si proches dans la phrase, et que les auteurs veulent distinguer : *γινώσκω* : le plus important puisqu’il concerne la figure vénérée ; le verbe indique un effort et une volonté pour savoir, et une reconnaissance devant un choix ; il y a une forte implication personnelle 2/ *ἐπίσταμαι* : posséder une information, seulement, comme « être au courant », sans chercher à deviner davantage.



(16) S'étant *jeté-sur* (eux) , l'humain dans lequel était le souffle<sup>609</sup> , le néfaste les ayant *contre-maîtrisés*<sup>610</sup> l'un-comme-l'autre<sup>611</sup> , il a *exercé-sa-force* contre eux au point (pour eux) que nus<sup>612</sup> et blessés (de) fuir de ce foyer-là<sup>613</sup>.

(17) Ceci est devenu<sup>LXX</sup> connu de tous les Judéens et aussi les Hellènes ceux habitant Ephèse et l'épouvante<sup>614</sup> est retombée sur eux tous. Et le NOM du SIEUR-GUÉRIS'SAUV a été agrandi<sup>SEM615</sup>.

(18) Et (un nombre) important de ceux ayant (déjà) cru arrivaient, avouant et rapportant les activités d'eux<sup>616</sup>.

#### 4. <Destruction des livres>

19. Ἰκανοὶ δὲ τῶν τὰ περίεργα πραξάντων συνενέγκαντες τὰς βίβλους κατέκαιον ἐνώπιον πάντων καὶ συνεψήφισαν<sup>617</sup> τὰς τιμὰς αὐτῶν καὶ εὔρον ἄργυρίου μυριάδας πέντε  
20. Οὕτως κατὰ κράτος τοῦ κυρίου ὁ λόγος ἤξανε καὶ ἴσχυεν<sup>618</sup> [καὶ ἡ πίστις τοῦ θεοῦ ἤξανε καὶ ἐπλήθυνε]

#### 21 ?????? => trajet

(19) Pas mal de (de gens) <sup>SEM619</sup> ayant pratiqué des *actes-d'-à-côté* <sup>620</sup> , ayant rassemblé les rouleaux<sup>621</sup> (les) brûlaient-entièrement aux yeux<sup>LXX</sup> de tous, et ils ont estimé<sup>ARAM622</sup> leurs valeurs et trouvé cinq dizaines-de-milliers de (monnaies) d'argent.<sup>623</sup>

<sup>609</sup> πνεῦμα: Conception individuelle du souffle comme d'une force surnaturelle intérieure ou extérieure à la personne, comme le daimôn des Grecs, qu'il soit néfaste comme ici ou favorable comme après avec Paulos. La notion subsiste avec celle d'un souffle divin qui s'exerce de façon globale.

<sup>610</sup> κατακυριεύω : se rendre maître, prendre le contrôle.

<sup>611</sup> ἀμφοτέροι signifie précisément « tous les deux » ou « l'un et l'autre », ce qui n'est pas cohérent avec le nombre de sept exorcistes, à moins de prendre l'expression comme un « tous », dans une langue. Le duel n'est plus employé à ce moment, et l'oubli du sens de ἀμφοτέρος peut en être une conséquence, cf. Zerwick § 153.

<sup>612</sup> γυμνοί : rapport à la nudité dans la mentalité juive, qui intègre la pudeur, et la couverture du corps comme une vertu. : être dénudé involontairement est un comble de la honte, et aussi un rapprochement incontrôlé avec les païens.

<sup>613</sup> ἐκ τοῦ οἴκου ἐκεῖνου : la maisonnée, le foyer, la famille et non la maison οἶκος.

<sup>614</sup> φόβος : la peur de la divinité, peur sacrée, scrupule religieux.

<sup>615</sup> μεγαλύνω : agrandir, augmenter, puis considérer comme grand. =caractère d'un dieu sémitique. glorifier, ou magnifier serait un peu éloigné. L'expansion de la foi peut être le résultat de la punition des fils de Scaeva, mais aussi de la pratique des exorcismes par les Juifs, vu avant. Contamination de l'épisode de l'Artémis considérée comme grande ? La phrase sonne comme une doxologie rituelle, réintégrée dans le récit.

<sup>616</sup> Ce sont les personnes déjà considérées comme chrétiennes qui font cette confession ; ainsi, les pratiques magiques pouvaient tout à fait convenir dans leur conception de la doctrine.

<sup>617</sup> Var. συνεψήφισον.

<sup>618</sup> Var. ἐνίσχυσεν.

<sup>619</sup> Un pluriel impersonnel qui devrait correspondre à un passif, cf. Wilcox, *Semitisms* 224-6.

<sup>620</sup> τὰ περίεργα πράσσω : des actions à côté, autour, donc anormales, extraordinaires, litote de prudence pour évoquer la magie, de la part de personnes qui ont aussi une mentalité magique (qui implique de ne pas prononcer le mot...). Les lettres éphésiennes étaient alors connues et diffusées sur des amulettes, par exemple. Les mots concernant ces activités sont chargés de puissance inquiétante et il est plus prudent d'éviter de les prononcer ou de les écrire.

<sup>621</sup> Des rouleaux contenant des textes magiques; les Ἐφέσια γράμματα « lettres éphésiennes » sont aussi des papiers contenant des formules absconces à réciter. Exemples de ces ouvrages dans B.M. Metzger, *Papyri in the Princeton University Collection* 3/1942 ; id. « Saint Paul and the Magicians », *Princeton Seminary Bulletin* 38/1944, et dans la littérature, Athénée 12/548c, Plutarque, *Quaestiones Conv.* 706e ; Clément d'Alexandrie, *Stromates* 5/8/45 : « Un disciple de Pythagore, Androcide, déclare que les lettres qui portent le nom d'Éphésiennes, et dont la célébrité était fort répandue, étaient de véritables symboles. Askion, par exemple, signifie l'obscurité, parce qu'en effet l'obscurité n'a pas d'ombre. Kataskion signifie lumière, parce qu'elle dissipe l'obscurité et les ombres. Aix, chèvre, est l'ancien surnom de la terre ; le mot tétras, c'est-à-dire le nombre quaternaire, désigne allégoriquement l'année à cause des quatre saisons qui la partagent ; Damnaméneus est le soleil, à cause de sa puissance irrésistible et aisia, la parole de vérité. » (trad. De Génoude).

<sup>622</sup> Pluriel impersonnel, cf. Black 127.

<sup>623</sup> Nature de cette monnaie ? Cela correspondrait à 200 kilos d'argent, rapporté au denier romain. Le denier peut avoir cours dans une capitale de province, et ville aussi puissante sur le plan financier. La ville diffuse encore des monnaies d'argent, les cistophores (frappés à Rome ?) et

(20) Ainsi, conformément au POUVOIR<sup>624</sup> du SIEUR, [CB +il a prévalu] , la parole [CB/ la croyance] augmentait, était influente [CB/ se multipliait] la PAROLE croissait, et se renforçait.

## Séquence 4

### < Récit sur l'émeute à Ephèse >

*La scène qui donne l'impression d'un récit de témoin oculaire, pour une fois. Mais cela doit inciter à la méfiance.*

*Il n'y a pas de transition avec la séquence précédente, qui semblait partir dans un autre direction.*

*L'épisode ne peut se comprendre que si l'on rappelle une situation peu évoquée par ailleurs : Ephèse est une ville dotée d'un sanctuaire énorme qui écrase cette dernière de son influence. C'est la même situation qu'à Jérusalem, et ceci n'est pas une surprise, car le sanctuaire d'Ephèse n'a rien de grec, il est purement asiatique, puissance politique et économique, peuplée de centaines de prêtres et de milliers d'esclaves, et la divinité est aussi toute-puissante et omniprésente.*

*Là, le nom du gouverneur n'est pas évoqué. Il ne surgit pas comme un deus ex machina. Des historiens ont pensé que les faits se passaient au cours d'une vacance du pouvoir provincial. Mais c'est oublier que le genre est le roman et les auteurs font ce qu'ils veulent, ils sont le vrai dieu de ce monde de papier.*

*Une lecture attentive permet d'ajouter ceci : que le personnage de Paulos n'est pas du tout menacé par les émeutiers. Le récit évoque un blocage direct par son entourage, puis un conseil de prudence, qui dissuade Paulos de se mettre en première ligne, et à la fin, le rédacteur détourne habilement l'attention de l'auditeur vers un des comparses. Pourtant, chacun a l'impression que le héros était au cœur du danger, par l'effet répétitif des scènes précédentes d'émeute.*

*Donc, une fois de plus, après Apollos, le personnage-clé est absent. On nous évite un beau discours de Paulos devant la foule bigarrée de la populeuse Ephèse. Encore la marque d'une autre conception du personnage<sup>625</sup>.*

*L'accent, dans la polémique, est une fois de plus mis sur la question de l'argent. L'argent est un argument majeur, employé contre soi, contre les autres : accusation de corruption, de gain illicite et injustifié, d'exploitation mercantile de ce qui est divin ou sacré, détournements. Les confrères de Démétrios sont présentés comme mus non par le respect séculaire envers la déesse, mais par leur crainte de perte un revenu, tout comme les Marchands du Temple expulsés par*

---

cela équivaldrait à 600 kilos d'argent. Des sommes énormes pour des communautés excentriques. Il vaut mieux y voir une allusion à la réputation de richesse et de luxe extrême qui s'étalait à Ephèse, somptueuse capitale de la province la plus riche.

<sup>624</sup> Un mot rare, et très politique, indiquant le pouvoir étatique, celui de la contrainte ; à ce stade de développement, encore plus rare quand il est associé à la divinité.

<sup>625</sup> Il serait bon de rassembler les moments d'absence de Paulos, et ce qui peut les expliquer (cas de Thessalonique aussi).

Jésus<sup>626</sup>, archétype évident de cet épisode. D'ailleurs le parallèle entre les sanctuaires de Jérusalem et d'Ephèse est tout à fait valide : ce sont des sanctuaires-Etats orientaux, grandes puissances temporelles gérées par une quantité de prêtres.

Au total, le texte assez cohérent et bien écrit, sauf exception. Est-ce la production d'une autre main ? Il est au fait des réalités éphésiennes et se permet d'entrer dans les détails institutionnels ou culturels, quitte à se tromper. Mais en général, la ville est bien « rendue », sinon décrite par le récit, alors que tant d'autres endroits sont construits comme des décors de carton<sup>627</sup>.

Il existe bien un fantasme de l'émeute dans la population, mais celle qui écoute et lit ce texte à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Ou plus précisément, de l'amorce de l'émeute, de ce qui peut dégénérer, mais se calme juste quand il faut, une peur permanente de l'explosion suivie d'une répression terrible. Les Romains n'ont pas oublié les « Vêpres Ephésiennes » commises sous Mithridate.

La scène de la pseudo-émeute dans le théâtre, qui semble si originale, rappelle aussi un passage étonnant de la Guerre des Juifs, qui se passe à Antioche en 67. J'en cite un gros extrait, contre l'habitude dans ce travail :

« A l'époque où la guerre fut déclarée, au lendemain du débarquement de Vespasien en Syrie. quand la haine des Juifs était partout à son comble, un d'entre eux, nommé Antiochos, particulièrement honoré à cause de son père qui était archonte des Juifs d'Antioche, se présenta au peuple assemblé au théâtre, dénonçant son père et d'autres Juifs comme coupables d'avoir décidé de brûler en une nuit toute la ville : il dénonça aussi quelques Juifs étrangers comme ayant participé à ce complot. A ce discours. le peuple ne put maîtriser sa colère et fit tout de suite apporter du feu pour le supplice de ceux qui avaient été livrés : ceux-ci furent aussitôt brûlés en plein théâtre. Puis le peuple s'élança contre la foule des Juifs, pensant que leur châtement immédiat était nécessaire au salut de la patrie. Antiochos nourrissait cette fureur ; pour donner une preuve de son propre changement, et de sa haine contre les coutumes des Juifs, il sacrifiait à la manière habituelle des Grecs ; il ordonnait de contraindre les autres à en faire autant, car le refus d'obéir mettrait en évidence les conjurés. Les habitants d'Antioche agirent en conséquence ; cette épreuve instituée, un petit nombre des Juifs consentirent ; ceux qui refusèrent furent mis à mort. Antiochos, ayant obtenu des soldats du gouverneur romain, traita avec cruauté ses concitoyens, les empêchant de rester oisifs le jour du sabbat et les contraignant à y poursuivre toutes leurs occupations des autres jours. Il appliqua ces prescriptions avec tant de rigueur que l'observance du sabbat, comme jour de repos, ne fut pas seulement violée à Antioche, mais aussi dans d'autres villes, où cette négligence, qui avait commencé là, trouva quelque temps des imitateurs<sup>628</sup>. »

Les parallèles sont assez évidents : une grande ville multi-ethnique, un port actif, de la tension en permanence, la présence des autorités romaines.

## 1. <Initiative de Démétrios>

**19/23.** Ἐγένετο δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τάραχος οὐκ ὀλίγος περὶ τῆς ὁδοῦ  
**24.** Δημήτριος γὰρ τις [ἦν] ὀνόματι ἀργυροκόπος ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδος  
[Ἰός] παρείχετο τοῖς τεχνίταις οὐκ ὀλίγην ἐργασίαν

<sup>626</sup> Cf. Mt 21/13.

<sup>627</sup> Sur la qualité de l'information sur Ephèse, cf. Sherwin-White 92.

<sup>628</sup> Guerre des Juifs 7/46-57, trad. Th. Reinach.

25. οὐς<sup>629</sup> συναθροίσας καὶ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας εἶπεν<sup>630</sup> Ἄνδρες<sup>631</sup> ἐπίστασθε ὅτι ἐκ ταύτης τῆς ἐργασίας ἢ εὐπορία ἡμῶν ἐστὶν

26. Καὶ θεωρεῖτε καὶ ἀκούετε ὅτι οὐ μόνον [ἔως] Ἐφέσ[ι]ου ἀλλὰ [καὶ] σχεδὸν πάσης τῆς Ἀσίας ὁ Παῦλος οὗτος<sup>632</sup> πείσας μετέστησεν ἱκανὸν ὄχλον λέγων ὅτι [οὗτοι] οὐκ εἰσὶν θεοὶ οἱ διὰ χειρῶν γινόμενοι

27. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο κινδυνεύει ἡμῶν τὸ μέρος εἰς ἀπελεγμὸν ἐλθεῖν ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς μεγάλης θεᾶς Ἀρτέμιδος ἱερὸν<sup>633</sup> εἰς οὐθὲν λογισθῆναι<sup>634</sup> μέλλειν<sup>635</sup> τε καὶ<sup>636</sup> καθαιρεῖσθαι τῆς μεγαλειότητος αὐτῆς ἣν ὅλη ἡ Ἀσία καὶ ἡ οἰκουμένη σέβεται

[XIX] (23) Il est arrivé<sup>LXX</sup> vers ce moment-là<sup>637</sup>, (un) trouble<sup>638</sup> (qui n'était pas) pas petit<sup>639</sup>, à propos de la VOIE<sup>HEB640</sup>.

(24) En effet, (quelqu'un) un, Démétrios<sup>641</sup> de (son) nom, *batteur-d'argent*<sup>642</sup>, faisant des temples<sup>643</sup> d'Artémis en argent<sup>644</sup>, fournissait (pour lui)<sup>645</sup> aux artisans<sup>646</sup> un *revenu-de-travail*<sup>647</sup> (qui n'était) pas petit<sup>648</sup> (25) (ceux) qu'ils a *serrés-avec*, et lui aussi ceux qui travaillaient autour de ces (activités)<sup>649</sup>, il leur dit :

-Hommes<sup>650</sup>, [<sup>CB</sup> + co(l)lègues]-artisans], vous êtes informés<sup>651</sup> qu'à partir de cette activité<sup>652</sup> est à nous (une) aisance<sup>653</sup> (26) Et vous contemplez et entendez (dire) que non seulement d'Ephèse, mais presque de l'Asie entière<sup>654</sup>, ce Paulos-ci, [<sup>CB</sup> + un type<sup>655</sup>] ayant persuadé, a transformé une foule importante, disant que non (ce ne) sont pas des

<sup>629</sup> Var. οὗτος.

<sup>630</sup> Var. τεχνέτας ἔφη πρὸς αὐτούς.

<sup>631</sup> Var. ++++++

<sup>632</sup> Var. τίς τότε.

<sup>633</sup> Var. par inversion ἱερὸν Ἀρτέμιδος.

<sup>634</sup> Var. λογισθήσεται.

<sup>635</sup> Var. μέλλει.

<sup>636</sup> Var. ἀλλὰ.

<sup>637</sup> Cf. 1 *Corinthiens* 16/8. Le moment doit se situer au mois de mai, qui est souvent consacré à Artémis.

<sup>638</sup> κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον : dans un moment éloigné ; *τάραχος* : le trouble, le tumulte, Trouble pour l'empire tout entier à ce qu'il semble ! 1 *Corinthiens* 15/32 utilise la métaphore du combat avec les fauves. De fait, dans cet Empire, le moindre trouble de la paix est considéré avec sérieux et inquiétude.

<sup>639</sup> Litote du style de Luc : ce qui signifie que l'événement était considérable, du point de vue des auteurs.

<sup>640</sup> La formule est répétée pour décrire la doctrine dans son ensemble (sans qu'elle soit connue), cf. Kittel 5/89. Le mot est aussi souvent employé dans la lettre aux Corinthiens : composée à Ephèse ? Il y a dans ce début un effort rare de présentation du sujet, qui trahit une influence hellénique, à la manière d'un historien classique.

<sup>641</sup> Démétrios. Nom banal.

<sup>642</sup> Profession organisée en corporation à Ephèse (*IvE* 636). L'un deux est aussi néope (*IvE* 2212). Le batteur d'or a pour fonction de frapper le métal jusqu'à obtenir des feuilles, ou des plaques. Idem pour le batteur d'argent ; cf. le site utile <http://philipharland.com/greco-roman-associations/>.

<sup>643</sup> ποιῶν ναοὺς est une formule étrange : elle peut s'expliquer comme étant une transformation verbale du mot ναοποιός, qui désigne les hauts personnages qui se chargent de la construction des temples véritables, non des maquettes.

<sup>644</sup> Des modèles réduits, des maquettes de temples sont connus, et pour celui d'Ephèse, il y a eu des reproductions, sous la forme de *naiskoi* de la déesse, présentée sur des plaques de terre-cuite, insérée dans une niche. On n'a jamais retrouvé de modèle en argent, Sherwin-White 90. En fait, ceci constitue une transposition du thème biblique de la contestation des temples faits de main d'homme, que critique par exemple le discours de Stéphane.

<sup>645</sup> παρείχετο au moyen = à son service, pour ses intérêts.

<sup>646</sup> τεχνίται : artisans.

<sup>647</sup> ἐργασία : Un travail et non un bénéfice. Le travail produisant un bénéfice ; les notions se combinent : moyen de gagner sa vie.

<sup>648</sup> Litote.

<sup>649</sup> Une périphrase pour désigner une corporation, *COLLEGIUM*, qui est une institution plus romaine que grecque ; elles s'appuient toujours sur la religion, d'où la réaction des membres.

<sup>650</sup> Interpellation peu commune, qui doit être une reprise des adresses sémitiques. Le public est strictement masculin.

<sup>651</sup> Figure rhétorique classique, qui consiste à éliminer un sujet en supposant que le public le connaît déjà, comme une évidence.

<sup>652</sup> ἐργασία : pas seulement le travail de base, productif mais l'activité organisée et collective.

<sup>653</sup> εὐπορία : le bon passage. idée que les choses se passent bien, la facilité.

<sup>654</sup> Pour l'universalité du culte, cf. la liste de 33 sanctuaires de l'Artémis Ephésienne dans la *REPW* II, col. 1385.

<sup>655</sup> Façon populaire de désigner quelqu'un qui n'est pas connu : τίς ποτε.

dieux, ceux qui (sont) créés des mains<sup>656</sup>. (27) Non seulement ceci *met-en-danger*<sup>657</sup> pour nous le secteur (d'activité) (de nous) d'(en) venir à réfutation, mais aussi le sanctuaire de la grande<sup>658</sup> déesse Artémis<sup>659</sup> de n'être plus compté<sup>660</sup> en rien<sup>HEB661</sup>, d'être-*sur-le-point* aussi d'être ~~abattue~dépouillée~~ (une part) de la grandeur d'elle, (elle) que vénère l'Asie<sup>662</sup> entière et la (terre) habitée<sup>663</sup>.

## 2. <Réaction de la foule ; regroupement au théâtre>

**19/28.** [ταῦτα δὲ] Ἀκούσαντες δὲ καὶ γενόμενοι πλήρεις θυμοῦ [δραμόντες εἰς τὸ ἄμφοδον] ἔκραζον λέγοντες Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων  
**29.** Καὶ ἐπλήσθη<sup>664</sup> [ὄλη] ἡ πόλις τῆς συγχύσεως<sup>665</sup> ὥρμησάν τε ὁμοθυμαδὸν εἰς τὸ θέατρον [καὶ] συναρπάσαντες Γάϊον καὶ Ἀρίσταρχον Μακεδόνας συνεκδήμους Παύλου  
**30.** [Τοῦ] δὲ Παύλου βουλομένου εἰσελεῖν εἰς τὸν δῆμον οὐκ εἶναι αὐτὸν οἱ μαθηταὶ [ἐκώλυον]  
**31.** Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἀσιαρχῶν [ὑπάρχ-]όντες αὐτῷ φίλοι πέμψαντες πρὸς αὐτὸν παρεκάλουν μὴ δοῦναι ἑαυτὸν εἰς τὸ θέατρον  
**32.** Ἄλλοι μὲν οὖν ἄλλο τι ἔκραζον ἦν γὰρ ἡ ἐκκλησία συγκεχυμένη καὶ οἱ πλείους<sup>666</sup> οὐκ ἠδεδίσαν τίνος ἔνεκα<sup>667</sup> συνεληλύθεισαν  
**33.** Ἐκ δὲ τοῦ ὄχλου συνεβίβασαν<sup>668</sup> Ἀλέξανδρον προβαλόντων αὐτὸν τῶν Ἰουδαίων Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος κατασείσας τὴν χειρὰ<sup>669</sup> ἠθέληεν ἀπολογεῖσθαι τῷ δήμῳ  
**34.** Ἐπιγνόντες δὲ ὅτι Ἰουδαῖός ἐστιν φωνὴ ἐγένετο μία ἐκ πάντων ὡς ἐπὶ ὄρας δύο κραζόντων Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων

(28) (L') ayant écouté, devenus pleins de (mauvaise) humeur, [<sup>CB</sup> +courant dans la (rue)-bordée<sup>670</sup>] ils criaillaient, disant :

-Grande (est) l'Artémis des Ephésiens<sup>671</sup> (!)

<sup>656</sup> Argumentation classique déjà repris de Isaïe ou de Zénon. Les critiques contre le Temple de Jérusalem valent tout à fait pour le Temple de l'Artémis d'Ephèse, qui obéit aux mêmes principes d'organisation, en plus imposant encore. Ce sont des sanctuaires indigènes, asiatiques, puissants, théocratiques, et tendant vers le monothéisme.

<sup>657</sup> Construction difficile avec deux infinitifs dépendant de κινδυνεύει.

<sup>658</sup> Les doxologies de la déesse la présente comme μεγίστη, « la plus grande », la Grande.

<sup>659</sup> Artémis d'Ephèse : divinité féminine de la fécondité correspondant en fait une Mère anatolienne.

<sup>660</sup> Allusion peut-être par ce terme de calcul à la richesse financière du sanctuaire, qui fait office de banque. L'objet peut être aussi bien le sanctuaire que la divinité.

<sup>661</sup> εἰς οὐθὲν (au lieu de εἰς οὐδὲν) : hébraïsme ; cf. Zerwick § 32.

<sup>662</sup> La province d'Asie, ressort de la capitale Ephèse.

<sup>663</sup> Notoriété universelle de l'Artémis d'Ephèse, visible par le nombre de témoignages archéologiques. L'emphase, le renforcement dans l'argumentation, la *coda* ne sont pas injustifiés. Le moment est rare, parce que ce texte laisse rarement les adversaires s'exprimer, encore moins les païens et encore moins quand ils sont sensés défendre leur point de vue religieux.

<sup>664</sup> Var. συνεχύθη.

<sup>665</sup> Var. αἰσχύνης.

<sup>666</sup> Var. πλείστοι.

<sup>667</sup> Var. ἔνεκεν.

<sup>668</sup> Var. προεβίβασαν et κατεβίβασαν.

<sup>669</sup> Var. τῇ χειρὶ.

<sup>670</sup> ἄμφοδιον : rue, ou avenue, qui est bordée de maisons, de bâtiments, qui peut être soit l'avenue de marbre, soit plutôt la Via Arcadienne (ou plutôt du port, à cette époque), face au théâtre, qui est bordée de colonnes\*\*. Le mot peut aussi être celui d'un quartier. Le terme signifie dans l'urbanisme que l'habitat est dense et qu'il dessine le tracé des axes.

<sup>671</sup> Doxologie caractéristique des divinités orientales, ce qui convient bien à la nature réelle de la déesse d'Ephèse. Les Dieux strictement grecs ne sont jamais assortis de qualificatifs évoquant leur taille.

(29) Et la [<sup>CB</sup>+toute] cité a été pleine de confusion<sup>672</sup> [<sup>CB</sup>=> a été soulevée de fureur], ils ont foncé , d'une-humeur-unanime dans le théâtre<sup>673</sup> , ayant attrapé-avec (eux) Gaius<sup>674</sup> et Meilleur-chef<sup>675</sup> , Macédoniens<sup>676</sup> , compagnons-expatriés<sup>677</sup> de Paulos.

(30) Paulos voulant entrer-dans le peuple(-citoyen)<sup>678</sup> , les Élèves ne le permettaient pas<sup>679</sup> .

(31) Quelques-uns des chefs-(de la province)-d'Asie<sup>680</sup> , étant amicaux (par rapport) à lui<sup>681</sup> ayant envoyé<sup>682</sup> (un message) vers lui, lui ont demandé<sup>683</sup> de ne pas se donner en personne<sup>684</sup> dans le théâtre<sup>685</sup> .

(32) (Les uns criaient une chose ?) , les autres donc criaillaient autre (chose)<sup>686</sup> , car l'assemblée<sup>687</sup> était confuse<sup>688</sup> et les plus nombreux ne voyaient pas à cause de quoi ils avaient été rassemblés<sup>689</sup> .

(33) A l'écart de la cohue, ils<sup>690</sup> ont extirpé(?)<sup>691</sup> Alexandros<sup>692</sup> , alors que les Judéens<sup>693</sup> avaient jeté-en-avant, Alexandros secouant-vers-le-bas la main, voulait se-défendre-en parole<sup>694</sup> devant le peuple.

---

<sup>672</sup> σύγχυσις : con/fusion, lit. l'image de liquides versés qui se mélangent. La tradition alexandrine a beaucoup adouci la présentation de la situation. N'oublions pas que l'objectif principal de l'œuvre est de démontrer que le nouveau mouvement n'est pas un facteur de division et un fauteur de troubles.

<sup>673</sup> Taille et fonction du théâtre d'Ephèse : le plus grand de tout l'empire, d'une contenance de 25.000 ou 30.000 places. Il est normalement aux assemblées populaires, Ephèse ayant un corps civique particulièrement vaste. Les inscriptions précisent pour les assemblées « dans le théâtre », cf. Sherwin-White 86, et *OGIS* 480,9.

<sup>674</sup> Γάϊος : Gaius de Dobëros, rencontré en Macédoine.

<sup>675</sup> Ἀρίσταρχος : l'Aristarkhos rencontré à Thessalonique, qui suit Paulos jusqu'à Rome. La correspondance a fourni les informations aux rédacteurs.

<sup>676</sup> Μακεδόνα sans ς dans les mss, pour cause de dittographie.

<sup>677</sup> συνεκδήμιος : com/pagnon ex/patrié, hors du peuple.

<sup>678</sup> εἰσελθεῖν εἰς τὸν δῆμον : le peuple assemblé dans le théâtre, groupe dans lequel il est possible d'entrer physiquement. Le peuple est alors une réalité physique, le groupe des citoyens assemblés pour décider en théorie. L'assemblée d'Ephèse a encore un pouvoir important au 1<sup>er</sup> siècle, cf. Sherwin-White 85.

<sup>679</sup> εἶων, contraction de εἶσιν, imparfait de εἶω, à traduire en aoriste ?

<sup>680</sup> ἄσιարχος : problème du pluriel : il n'y a qu'un asiarque, grand prêtre du culte impérial dans la province, chaque année. Le pluriel est plausible (cf. Strabon 14/1/42) , s'il intègre dans le nombre les responsables sortis de charge, ou bien les membres de la famille. Le cas rappelle Chypre, où les acteurs du roman sont vus comme des intimes des puissants. L'asiarque est issu de la province, comme interlocuteur des autorités : un poste prestigieux cf. R. A. Kearsley, « Asiarchs, archiereis ans archiereia of Asia », *GRBS* 27/1986 et Sherwin-White 90, qui conclut qu'ils sont les prêtres sortis de charge.

<sup>681</sup> αὐτῷ φίλοι : il est plausible qu'un visiteur aussi actif que Paulos ait approché l'entourage d'un personnage puissant. Sens amoindri « étant amical par rapport à lui » ; φίλος est alors un adjectif. Ainsi, il ne se présente pas ami véritable. Il faut deux obstacles pour empêcher que Paulos ne se livre à son exhibitionnisme social habituel : indice d'une double tradition? Les doublons sont plutôt rares dans ces récits, au contraire de ceux concernant Pierre.

<sup>682</sup> S'ils existent, ils ne sont pas intervenus directement, laissant des intermédiaires pour diffuser le message de prudence.

<sup>683</sup> παρακαλέω : hors du sens habituel de réconfort, dans ce contexte politique, le verbe s'approche de l'idée de conseil, d'insistance, cf. Kittel 5/786-8.

<sup>684</sup> δοῦναι ἑαυτὸν : se donner, se produire, se présenter, renforcé par ἑαυτὸν, soi-même, en personne. Un moyen aurait dû suffire.

<sup>685</sup> A partir donc de ce moment, Paulos est absent des événements, au contraire de beaucoup d'autres scènes d'émotion populaire et d'hostilité.

<sup>686</sup> La première partie de la phrase est sous-entendue.

<sup>687</sup> ἡ ἐκκλησία : assemblée légale? Le même mot sert aux réunions des proto-chrétiens, mais la confusion ne semble pas un risque pour l'auteur.

<sup>688</sup> συγκεχυμένη, participe parfait passif de συγχέω, lit. verser ensemble, mélanger, con/fondre.

<sup>689</sup> Absence d'ordre du jour qui doit être affiché et connu de tous.

<sup>690</sup> Le sens peut aussi être « (Certains issus) de la foule ont... ».

<sup>691</sup> συμβιβάζω ou προβιβάζω : le premier n'est pas clair ou trop vague, trop dispersé quant à son sens : amener ensemble, comparer, avertir, mettre au courant, démontrer, prouver. Le second a été ajouté dans les MSS à cause de l'incertitude sur le premier : mettre en avant (idée qu'ils choisissent un porte-parole).

<sup>692</sup> Choix par Juifs de nom très banals, en Judée et à l'extérieur ; Alexandre est aussi un nom choisi par des rois juifs et Alexandre le Grand a toujours une grande réputation parmi cette population. Un homonyme est évoqué d la première lettre à Timothée ( 1 *Tim* 1/21, 4/14).

<sup>693</sup> Par les Juifs ou à partir des Juifs ? Les deux sont conciliables. Cause de cette initiative? Il peut être un porte-parole (et bouc-émissaire) de la communauté, ou bien est-il suspecté d'être un schismatique du parti de Paulos? Les Judéens accusés se défendent en donnant l'un des leurs à la vindicte populaire. Là, il n'est pas mentionné en tant que chrétien ; au contraire, le but assigné par ses coreligionnaires est de clarifier la situation face à un amalgame possible, en distinguant les Judéens des chrétiens, sujet qui ne devait pas intéresser les païens outre-mesure. A la fin, ironie, ceux qui sont en danger sont les Judéens et non les chrétiens.

<sup>694</sup> ἀπολογέομαι= au moyen, se défendre par un discours, plaider pour soi-même.

(34) Ayant appris que judéen<sup>695</sup> il (l') est<sup>696</sup>, *une-seule* voix a surgi de tous<sup>697</sup>, criailant jusqu'à deux heures (de durée) :

-Grande (est) l'Artémis des Ephésiens (l')<sup>698</sup>

### 3. <Intervention du secrétaire>

**19/35.** Καταστείλας<sup>699</sup> δὲ ὁ γραμματεὺς τὸν ὄχλον<sup>700</sup> φησὶν Ἄνδρες Ἐφέσιοι τίς γάρ ἐστιν [ὁ] ἀνθρώπων ὃς οὐ γινώσκει τὴν [ἡμέτεραν] Ἐφεσίων πόλιν νεωκόρον οὖσαν τῆς μεγάλης Ἀρτέμιδος καὶ τοῦ Διο[σ]πετοῦς  
**36.** Ἀναντιρρήτων οὖν ὄντων τούτων δέον ἐστὶν ὑμᾶς κατεσταλμένους ὑπάρχειν καὶ μηδὲν προπετὲς πρᾶσσειν  
**37.** Ἥγάγετε γὰρ τοὺς ἄνδρας τούτους [ἐντάδε ???] οὔτε ἱεροσύλους οὔτε βλασφημοῦντας<sup>701</sup> τὴν θεὸν<sup>702</sup> ἡμῶν<sup>703</sup>  
**38.** Εἰ μὲν οὖν Δημήτριος [οὗτος] καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τεχνῖται ἔχουσιν πρὸς [αὐτοῦς] τινα λόγον, ἀγοραῖοι ἄγονται καὶ ἀνθύπατοί εἰσιν ἐγκαλείωσαν ἀλλήλοις  
**39.** Εἰ δέ τι περαιτέρω<sup>704</sup> ἐτέρων ἐπιζητεῖτε<sup>705</sup> ἐν τῇ ἐννόμῳ<sup>706</sup> ἐκκλησίᾳ[ς ?] ἐπιλυθήσεται  
**40.** Καὶ γὰρ κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι σάσεως περὶ τῆς σήμερον, μηδενὸς αἰτίου ὑπάρχοντος<sup>707</sup> περὶ [οὐ] οὐ δυνησόμεθα ἀποδοῦναι λόγον περὶ τῆς συστροφῆς ταύτης  
**20/1.** Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὸν θόρυβον μεταπεμψάμενος<sup>708</sup> ὁ Παῦλος τοὺς μαθητάς καὶ [πολλὰ παρακελε[υ]σας] ἀ[πο]σπασάμενος ἐξῆλθεν πορεύεσθαι εἰς Μακεδονίαν

(35) Ayant calmé<sup>709</sup> la foule, le secrétaire<sup>710</sup> a dit :

<sup>695</sup> Indice d'antijudaïsme présent dans la population : les Judéens possèdent des privilèges concédés par Rome, mais veulent être aussi considérés comme des concitoyens, donc des égaux, et l'ambiguïté du statut doit créer des tensions. Si la foule apprend qu'il est juif par une information indirecte, cela signifie que cette minorité ne se distingue pas par l'apparence, du moins à Ephèse.

<sup>696</sup> ἐστὶν au présent au lieu de l'imparfait : l'auteur utilise le temps de l'action et non du récit.

<sup>697</sup> φωνὴ ἐγένετο μία ἐκ πάντων: contraste voulu entre μία et πάντων ; impression d'une unanimité.

<sup>698</sup> Le peuple tout entier répète exactement le slogan des artisans de Démétrios, alors qu'aucun thème n'est abordé, aucun discours n'est prononcé, aucun ordre du jour n'est abordé dans une séance informelle.

<sup>699</sup> Var. καταστείσας et κατασείσας.

<sup>700</sup> Var. par inversion τὸν ὄχλον ὁ γραμματεὺς.

<sup>701</sup> Var. μήτε ἱεροσύλους μήτε βλασφημοῦντας.

<sup>702</sup> Var. θεάν.

<sup>703</sup> Var. ὑμῶν.

<sup>704</sup> Var. problématique περὶ ἐτέρων.

<sup>705</sup> Var. ζητεῖτε.

<sup>706</sup> Var. ἐν τῷ νόμῳ.

<sup>707</sup> Var. ὄντος.

<sup>708</sup> Var. προσκαλεσάμενος.

<sup>709</sup> καταστείλας, participe aoriste de καταστέλλω, contenir, abaisser l'inquiétude ou la colère, donc apaiser. Le *topos* est rhétorique : l'orateur emploie son talent pour calmer la foule et pour lui éviter le désastre d'une répression ; cf. les discours de Dion de Pruse 46/14,18/1-3 et Sherwin-White 84.

<sup>710</sup> ὁ γραμματεὺς : le secrétaire du conseil ou du peuple. Il est à ce moment le magistrat principal de la cité, dont le nom indique théoriquement des fonctions techniques et non un vrai pouvoir, ce qui est bien utile pour calmer les Romains qui ont installé leur gouverneur dans la ville. Le secrétaire peut aussi être asiatique (cf. *IvE* 2/461). Le magistrat prodigue à la foule un cours résumé sur l'organisation politique, qui ne peut être qu'invention. Il est élu annuellement, assisté par des stratèges qui auraient dû apparaître dans ce passage, cf. Sherwin-White 86.

-Hommes<sup>711</sup> éphésiens, qui en effet est (celui) (au sein) des humains qui ne (re-)connait pas<sup>712</sup> la [CB=>notre] cité des Ephésiens<sup>713</sup> comme étant *gérante-du-temple*<sup>714</sup> de la grande Artémis et de la (pierre ?) tombée de Zeus<sup>715</sup>

(36) Donc, incontestables étant ces (faits), il est obligatoire<sup>716</sup> (pour) vous de vous trouver<sup>717</sup> en étant calmés<sup>718</sup> et ne (pas) commettre *un (faux)-pas-en avant*<sup>719</sup> en rien.

(37) Car vous avez amené ces hommes (qui ne sont) ni *pilleurs-de-temples*<sup>720</sup>, ni *diseurs-d'abominations*<sup>721</sup> de la déesse<sup>722</sup> de nous<sup>723</sup>. (38) Si d'une part donc Démétrios et les artisans (qui sont) avec lui ont contre quiconque une parole (à dire), des (sessions ?) (de) *place-publique*<sup>LAT724</sup> sont *actifs*<sup>LAT725</sup> et des *contre-(chefs) –suprêmes*<sup>726</sup> sont (là) . Qu'ils<sup>727</sup> fassent appel<sup>728</sup> aux uns et aux autres<sup>729</sup>. (39) Si d'autre part vous réclamez quelque (chose) de plus poussé(-en avant)<sup>730</sup>, ce sera dénoué<sup>731</sup> en assemblée *en-loi*<sup>732</sup>.

(40) Et, en effet, nous (nous) *mettons-en-danger* d'être accusés de sédition<sup>733</sup> à propos de la journée, celle d'aujourd'hui<sup>734</sup>, (comme) il n'existe aucun motif<sup>735</sup> pour lequel nous *serons-capables* (de) re/donner une explication<sup>736</sup> concernant cet attroupement<sup>737</sup>.

<sup>711</sup> Dans une assemblée politique, l'assistance ne peut être que strictement masculine.

<sup>712</sup> Figure rhétorique de question oratoire, qui n'attend pas de réponse véritable.

<sup>713</sup> Le rappel du nom officiel de la cité ne s'impose pas du tout dans un discours, qui est déjà adressé aux Ephésiens. Il doit s'agir d'une précision ultérieure. La version du *CB* est plus plausible, avec un simple possessif pluriel (et non un génitif comme ailleurs).

<sup>714</sup> *νεωκόρος* : le poste de gestionnaire symbolique du sanctuaire. En fait, à ce niveau, le titre officiel est surtout employé à propos du culte impérial ; celui d'Artémis a pu s'en emparer, étant donné son importance, mais cela n'a pas laissé de trace ; pour l'instant mieux vaut conclure à une imprécision, cf. Sherwin-White 88-9, n.4. Cela revient à concurrencer Pergame qui possède officiellement le culte impérial. Le titre est très prestigieux de toute manière.

<sup>715</sup> *καὶ τοῦ Διοπετοῦς* : épicièse de l'Artémis ? « tombée de Zeus ». référence littéraire plutôt, ce qui revient à dire qu'elle tombe du ciel (Zeus dieu ouranien, équivalent au jour se levant). A l'origine, certainement, deux types de divinités ; cf. le cas de Komana Pontika. La statue elle-même n'est pas tombée du ciel, dans la structure du texte, comme disent les traductions communes (cf. TOB etc...). Mais si je commence à critiquer les traductions pour le vulgaire, je n'ai pas terminé.

<sup>716</sup> *δέον ἐστίν* = *δεῖ*, en plus insistant encore, comme un impératif absolu, sous une menace imminente.

<sup>717</sup> *ὑπάρχειν*, pour renforcer l'auxiliaire être.

<sup>718</sup> *κατεσταλμένους* : part. pass. de *καταστέλλω* : mettre à bas, et non calmer, intérieurement.

<sup>719</sup> *προπετὲς πρᾶσσειν* : au total, « trébucher ».

<sup>720</sup> *ἱεροσόλοι* : l'Artémision d'Ephèse était comblé d'offrandes et de privilèges et servait de banque et centre financier. Les pillers de sanctuaires peuvent être juifs, cf. *Romains* 2/22. Ils ne respecteraient pas la sacralité des autres sanctuaires, de par la différence de conception religieuse.

<sup>721</sup> Il est difficile de rendre le verbe « blasphémer », car l'étymologie de son premier composant est totalement mystérieuse : blas- doit être une sorte d'onomatopée, qui résume tout ce qu'il y a de plus épouvantable et dégoûtant, genre « beurk ! » = dire « beurk ! », ou « pouah ! ». D'ordinaire le paganisme ne prend pas au sérieux les attaques verbales contre les divinités, qui existent depuis Homère. Mais là il s'agit d'un culte qui est au fond d'origine orientale et est régi par d'autres lois.

<sup>722</sup> Accusation fondée ? D'ordinaire, dans le paganisme, les paroles ne font pas l'objet de poursuites. Mais l'Artémis possède un clergé puissant et revendicatif, si l'on lit le décret contemporain rédigé par le gouverneur d'après les décisions de l'empereur Claude.

<sup>723</sup> La divinité, même universellement connue, reste topique, attachée à un lieu et à une population : l'idée d'une propriété physique, d'une appropriation est naturelle, et bien entendu criticable pour les rédacteurs.

<sup>724</sup> Ephèse est un *CONVENTUS*, un siège d'assises régulières tenus par le proconsul pour rendre la justice.

<sup>725</sup> *ἀγοραῖοι ἀγρονται* : il faut sous-entendre « journées » d'agora (on dirait d'« assises ») ; *ἀγρονται*, passif de *ἄγω* au sens latin : être en activité. Formule favorisée par l'allitération ; le terme grec original diffère : c'est l'assemblée dans la loi, légale : *ἐκκλησία ἔννομος*, cf. Sherwin-White 86

<sup>726</sup> *ἀνθύπατοι* : traduction du latin *PROCONSUL*. Contre, dans le sens de remplaçant de (l'empereur), à la place de... . Pluriel à proconsul : généralisation ? Pluriel de catégorie. Le proconsul d'Asie n'est pas nommé, contrairement à celui d'Achaïe : oublié au moment de la rédaction ? Il existe une autre explication plausible de ce pluriel : au cours des troubles qui ont suivi la mort de Néron en 54, il y a eu deux titulaires du poste dans cette année, cf. Tacite, *Annales* 13/1, ou bien une phase de vacance à la même période. En tout cas, l'absence des Romains est tout de même étonnante.

<sup>727</sup> Un pluriel qui peut se comprendre comme un impersonnel.

<sup>728</sup> *ἐγκαλέω* : faire appel, en appeler à, dans la conception juridique romaine.

<sup>729</sup> Au datif pluriel : les deux parties sont susceptibles d'être attaquées en justice.

<sup>730</sup> Var. *περαιτέρω* ? Idée de distance supplémentaire : aller plus loin.

<sup>731</sup> *ἐπιλυθήσεται* : passif futur de *ἐπιλύω*, litt. Dénouer, délier => expliquer ? résoudre une difficulté.

<sup>732</sup> *ἐν τῇ ἐνόμῳ ἐκκλησίᾳ* : assemblée légale, dans la loi.

<sup>733</sup> *στάσις* : le déchirement de la communauté, la dissension, la dispute, essentiellement dans le domaine politique (exception en 15/2) ; cf. Kittel 6/570-1.

<sup>734</sup> *περὶ τῆς σήμερον* : sous-entendu *ἡμέρα*. A associer étroitement ou non à *στάσις*, grammaticalement. Mais le sens change : *στάσις περὶ τῆς σήμερον*, la sédition concernant cette journée implique que le magistrat reconnait

<sup>735</sup> *αἴτιον*=*αἴτια*, en plus technique ?

<sup>736</sup> *δοῦναι* (var. *ἀποδοῦναι*) ? *λόγον* : *λόγος* comme raison, motif, plus que parole. Convocation par les autorités romaines. L'expression devrait correspondre au latin *RATIONEM REDDERE*. La phrase s'appuie sur le futur *δυνήσόμεθα* et non le conditionnel, comme si l'éventualité d'une accusation était en fait inévitable.

<sup>737</sup> *συστροφή* : construction sur *συν*+*στρέφομαι* : terme moins compromettant que *στάσις* : se retourner ensemble.



Ayant dit ces (choses) , il a dissous (les liens de) l'assemblée.

[XX] (1) Après le (fait) (pour) le trouble<sup>LAT738</sup> d'avoir cessé, le Paulos ayant fait envoyer<sup>739</sup> les Élèves, et les ayant encouragés et salués, il est parti (pour) passer en (direction de la) Macédoine<sup>740</sup>.

## Séquence 5

### < Récit sur le discours aux Anciens d'Ephèse à Milet >

*Bien que placé bien plus tard dans le récit, il doit se rattacher au site d'Ephèse. Voici le seul discours face à des chrétiens déjà constitués en groupe, le seul qui soit ésotérique.. Donc une toute autre perspective, et qui incite à la prudence, car la situation convient davantage au groupe des chrétiens quand il est déjà bien implanté et qu'il peut commencer à se considérer lui-même et à affronter les démons de la division : dans une période ultérieure, convenant bien à la rédaction tardive du texte (ou la mise en forme finale) à la fin du 1<sup>er</sup> siècle.*

*Le discours qui est un adieu, bilan et le mélange perspective+exhortation. En fait, c'est l'image anachronique d'une communauté déjà bien constituée.*

*On y a intégré une phase autobiographique, qui forcément est en construit en parallèle au parcours christique. La fameuse image des loups, reprise des autres textes<sup>741</sup> indique bien que l'ambiance a changé radicalement.*

*Et surtout il s'y trouve un point assez déroutant : l'unique mention d'une parole christique, qui ne figure pas du tout dans les Evangiles, et qui provient d'un vieux fond de sagesse orientale, sur la valeur de la générosité.*

*La scène finale de la fête est très remarquable par l'expression de sentiments personnels incontrôlés, qui contraste avec le contenu très administratif du discours tenu.*

*La partie portant sur l'avenir n'est pas proprement prophétique : elle est surtout inquiète, de façon rationnelle, consciente des incertitudes. Bien entendu, elle a été rédigée rétrospectivement, post-eventu, de manière à légitimer les avanies qui ont affligé la communauté depuis. De ces dangers, on devine qu'ils viendront surtout (ou sont venus) de l'intérieur du groupe. Rien n'est dit des Juifs ou des Grecs ou des Romains. Là, ce sont les faux frères, les traîtres, les schismatiques, les hérétiques qui menacent : bref, ceux qui sont déjà considérés comme chrétiens, en apparence, ou se prétendent tels. Mais ils sont les composants d'une communauté déjà nombreuse et complexe, toute autre que celle dont on décrirait les débuts héroïques.*

---

<sup>738</sup> θόρυβος : bruit confus et désagréable, le *TUMULTUS* romain. Il n'y a pas forcément de causalité entre l'émeute et le départ. La construction établit une chronologie forcée des événements.

<sup>739</sup> Quelle destination? Le récit ne s'intéresse pas aux destinés des seconds rôles, qui perturberaient la réception du message principal par les figures centrales.

<sup>740</sup> Situation résumée dans 2 Cor10/10, qui peut servir de modèle à cette rédaction.

<sup>741</sup> Jean 10/12.

*Le thème de la fin sur la richesse : un nouveau thème, pas exploité outre-mesure dans les Actes, et qui le sera plus dans les Évangiles en préparation. Il copie la préoccupation permanente de Paulos dans les Lettres, accusé par certains de parasitisme.*

*Le nous a été abandonné pour cette séquence, qui sépare une autre en « nous » : indice d'une interpolation.*

*Même si les thèmes sont anachroniques, un effort est enfin visible sur l'adaptation au contexte : le Rédacteur a accès aux lettres du personnages, qui lui donne de quoi imaginer des détails (alors que rien n'était fait pour adapter les discours de Stéphanos ou Pierre, dont on ne possède pas d'écrits, bien entendu).*

*Le discours bien plus maîtrisé que les autres. Son ton général est très démosthénien, quasi parodique et grandiloquent, entremêlant la réflexion et l'émotion. Bref, un grand moment de bravoure, moment obligé au pathos revendiqué. Comme s'il allait être exécuté le lendemain, et qu'il nous livrait un grand discours socratique, un legs moral de haute volée, un testament pour la fin des Temps. Admettons que la suite ne sera pas à la hauteur des pathétiques promesses et le héros Paulos se sortira plutôt bien des épreuves, jusqu'à un séjour décrit comme confortable et favorable à Rome...*

*Rien sur les Milésiens, alors que la communauté juive est bien connue<sup>742</sup>. On efface n'importe qui comme on veut. Un discours à Milet sans Milésiens. Seul un roman peut le faire.*

## 1. <Contexte>

**20/17.** Ἀπὸ δὲ τῆς Μιλήτου πέμψας εἰς Ἔφεσον μετεκαλέσατο<sup>743</sup> τοὺς πρεσβυτέρους τῆς ἐκκλησίας

**18.** Ὡς δὲ παρεγένοντο πρὸς αὐτόν [ὁμόσε ὄντων αὐτῶν] εἶπεν αὐτοῖς

[XX] (17) Depuis la (cité de) Milet, (leur) ayant envoyé (un message ?) à Ephèse<sup>744</sup>, il a rappelé<sup>745</sup> les *Très-Anciens*<sup>746</sup> de l'Assemblée<sup>747</sup>.

(18) Comme ils sont arrivés auprès de lui<sup>748</sup>, il a dit à eux:

## 2. <Apologie>

**20/18.** Ὑμεῖς ἐπίστασθε [ἄδελφοί] ἀπὸ πρώτης ἡμέρας ἀφ'<sup>749</sup> ἧς ἐπέβην εἰς τὴν Ἀσίαν [ὡς τριετίαν ἢ καὶ πλείον] [ποτα-]πῶς μεθ' ὑμῶν [ἦν] τὸν πάντα χρόνον<sup>750</sup> ἐγενόμην

**19.** δουλεύων τῷ κυρίῳ μετὰ πάσης ταπεινοφροσύνης καὶ δακρύων καὶ πειρασμῶν τῶν συμβάντων μοι ἐν ταῖς ἐπιβουλαῖς τῶν Ἰουδαίων

<sup>742</sup> Cf. les inscriptions sur les bancs du théâtre réservant des places aux Juifs et aux Craignants-Dieu.

<sup>743</sup> Var. μετεπέμψατο.

<sup>744</sup> Paulos doit être indésirable à Ephèse, ce que le texte ne dit pas, parce que ce serait un aveu d'échec de la mission.

<sup>745</sup> Les destinataires ne sont pas de Milet, mais d'Ephèse : les deux cités ne sont pas éloignées, d'une petite journée de voyage.

<sup>746</sup> Pour leur fonction, cf. Titus 1/5-7 ; ils doivent encore se confondre avec la fonction des Surveillants, la hiérarchie n'étant pas encore bien établie.

<sup>747</sup> L'assemblée (des croyants) d'Ephèse a commencé à se structurer, hors de Palestine, à partir des Anciens.

<sup>748</sup> Détail qui peut être important dans la hiérarchie : les membres de l'assemblée ne l'ont pas attendu ; ils sont venus à la nouvelle de son arrivée.

<sup>749</sup> Var. ἐφ'.

<sup>750</sup> Var. παντός χρόνου.

20. ὡς οὐδὲν ὑπεστειλáμην τῶν συμφερόντων, τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν καὶ διδάξει ὑμᾶς δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκου
21. διαμαρτυρόμενος Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλήσιν τὴν εἰς [τὸν] θεὸν μετάνοιαν, καὶ πίστιν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν<sup>751</sup>

-<sup>752</sup>Vous<sup>753</sup>, vous constatez<sup>754</sup>, [<sup>CB</sup>+ Frères], depuis (la) première<sup>755</sup> journée, depuis laquelle où j'ai mis-le-pied dans l'Asie, tout le temps<sup>756</sup>, comment avec vous je suis devenu en tout temps (19) servant<sup>757</sup> au SIEUR avec un entier *sentiment-d'abaissement*<sup>758</sup>, alors que (des) pleurs et (des) épreuves sont survenues(-ensemble) envers moi dans<sup>759</sup> les *coups-montés* des Judéens, (20) (en) rien je ne me suis sous/trait (de dire)<sup>760</sup> les (paroles)<sup>760</sup> utiles, du (fait de) >ne pas<<sup>761</sup> annoncer à vous, et de (ne pas) vous enseigner, en public, et dans les maisonnées<sup>762</sup>, (21) en insistant<sup>763</sup> (face) aux Judéens et aux Hellènes de *changement-d'(état-d')-esprit* (en-)vers DIEU, et (dans) la croyance dans le SIEUR de nous,<sup>764</sup> GUÉRIS'SAUV.

### 3.<Annonce du départ >

20/22. Καὶ νῦν ἰδοὺ δεδεμένος ἐγὼ τῷ πνεύματι πορεύομαι εἰς Ἱερουσαλήμ<sup>765</sup> τὰ ἐν αὐτῇ συναντήσοντά μοι μὴ [γινώσκων] εἰδῶς ????

23. πλὴν ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ [πᾶσαν] πόλιν διαμαρτύρεται μοι λέγον<sup>766</sup> ὅτι δεσμά καὶ θλίψεις με μένουσιν

24. Ἀλλ' οὐδενὸς λόγου ποιῶμαι<sup>767</sup> τὴν ψυχὴν τιμίαν ἐμαυτῷ ὡς τελειῶσαι τὸν δρόμον μου [μετὰ χαρᾶς] καὶ τὴν διακονίαν ἣν [παρ] ἔλαβον παρὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ διαμαρτύρασθαι [Ἰουδαίοις καὶ Ἑλλήσιν] τὸ εὐαγγέλιον τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ

(22) Et maintenant, voyez<sup>SEM</sup>! (que) moi, ayant été lié par<sup>768</sup> le SOUFFLE<sup>769</sup>, je pars à Jérusalem, dans cette (ville) les (choses) *aboutissant-plus-tard-ensemble*<sup>770</sup> à moi ne (les) voyant pas<sup>771</sup>, (23) sauf que<sup>772</sup> le SOUFFLE-LE-SACRÉ m'a certifié<sup>773</sup> que (cité) par

<sup>751</sup> Var. διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

<sup>752</sup> Dans ce discours ésotérique, il n'y a pas les adresses traditionnelles, que ce soit vers les Juifs ou les Grecs ; ce que le CB a voulu combler par la mention de Frères.

<sup>753</sup> ὑμεῖς emphatique, en début de discours.

<sup>754</sup> Figure rhétorique "vous savez..."

<sup>755</sup> ἀπό πρώτης : absence d'article à cause de la préposition, cf. Zerwick §182.

<sup>756</sup> τὸν πάντα χρόνον : accusatif de durée ; adjectif avant le nom « le temps complet », cf. Zerwick §188.

<sup>757</sup> δουλεύω : servir en tant qu'esclave. Verbe rarement employé, influence sémitique ?

<sup>758</sup> ταπεινοφροσύνη =humilité, notion importante ; point de rupture entre les mentalités juive et grecque. Normalement, le sens est péjoratif, mais ici, sa valeur est inversée. Sentiment d'abaissement du sujet face à la divinité, mais aussi devant une structure collective et dominante ; pour la notion, cf. Kittel 7/22.

<sup>759</sup> πειρασμῶν τῶν συμβάντων μοι ἐν : συμβάντων, participe passé de συμβαίνω, arriver, survenir ; μοι, « à moi », et dans ces circonstances, « contre moi » ; ἐν, sens presque instrumental : « à cause de moi ».

<sup>760</sup> ὑπεστελλω : se limiter, se rabaisser, ici, comme antonyme à la parrhèsia, la franchise, la liberté de parole.

<sup>761</sup> Double négation qui aboutit à une déclaration absurde.

<sup>762</sup> δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκου : pas la distinction habituelle public/privé.

<sup>763</sup> διαμαρτύρομαι : le préfixe δια renforce le sens « apporter son témoignage à travers quelque chose, donc avec difficulté, complètement ».

<sup>764</sup> Ponctuation utile dans l'énoncé, pour appuyer sur le dernier terme.

<sup>765</sup> Var. Ἱεροσόλυμα.

<sup>766</sup> Var. λέγων.

<sup>767</sup> Var. ἀλλ' οὐδενὸς λόγον ἔχω μοι οὐδὲ ποιῶμαι.

<sup>768</sup> Datif instrumental, cf. Zerwick §119. Le lien rappelle la condition de prisonnier.

<sup>769</sup> Ni le sien personnel, ni celui sacré, dans ce cas : l'incertitude persiste.

<sup>770</sup> συναντήσοντά :participe d'un verbe composé : être-avant-et-ensemble ; idée que les éléments se rassemblent avant le présent pour le constituer.

<sup>771</sup> Parfois, utilisation rhétorique de l'absence de la prophétie, pour créer ensuite un effet. συναντήσοντά : un rare participe futur.

<sup>772</sup> πλὴν ὅτι : mot-à-mot, « sauf que », style assez maladroit, qui semble issu d'une traduction.

<sup>773</sup> Répétition de διαμαρτύρομαι.

citée des entraves<sup>774</sup> et des (op-)pressions m'attendent.<sup>(24)</sup> Mais je ne me fais aucun discours (quant à) mon âme précieuse pour moi-même, jusqu'à achever la course de moi<sup>775</sup> et le service de moi que j'ai pris de la part du SIEUR GUÉRIS'SAUV (qui est) (de) pro/tester-à-travers [<sup>W</sup> + vers les Judéens et les Grecs<sup>776</sup>] LE BON-ANNONCIATEUR<sup>777</sup> de la grâce du DIEU<sup>778</sup>.

### 3. <Serment>

**20/25.** Καὶ νῦν ἰδοῦ ἐγὼ οἶδα ὅτι οὐκέτι ὄψεσθε τὸ πρόσωπόν μου ὑμεῖς πάντες ἐν οἷς διήλθον κηρύσσων τὴν βασιλείαν [τοῦ θεοῦ<sup>779</sup>]  
**26.** Διότι μαρτύρομαι ὑμῖν ἐν τῇ<sup>780</sup> σήμερον ἡμέρᾱ[ς] ὅτι καθαρὸς εἰμι ἀπὸ τοῦ αἵματος πάντων  
**27.** Οὐ γὰρ ὑπέστειλάμην τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν πᾶσαν τὴν βουλήν τοῦ θεοῦ ὑμῖν<sup>781</sup>

(25) Et maintenant, voyez ! moi, je vois<sup>HEB782</sup> que jamais plus vous ne regarderez le visage<sup>SEM</sup> de moi, vous tous<sup>783</sup> parmi lesquels je suis passé-à-travers (en) annonçant la ROYAUTE DU DIEU<sup>784</sup> [<sup>CB=></sup> DE GUERIS'SAUV<sup>785</sup>].  
(26) C'est pourquoi j'assume pour vous à la journée d'aujourd'hui que pur je suis du sang de tous<sup>SEM</sup>,<sup>(27)</sup> car je ne me suis pas soustrait du (fait de) >ne pas<<sup>786</sup> annoncer la volonté<sup>787</sup> complète du dieu à vous [<sup>CB=></sup> nous].

### 4. <Instructions>

**20/28.** Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ<sup>788</sup> ἣν περιεποιήσατο [ἑαυτῷ] διὰ αἵματος τοῦ ἰδίου  
**29.** <sup>789</sup>Εγὼ [γὰρ] οἶδα τοῦτο ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἄφιξίν μου λύκοι βαρεῖς εἰς ὑμᾶς μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου  
**30.** Καὶ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἀναστήσονται ἄνδρες λαλοῦντες διεστραμμένα τοῦ ἀποσπᾶν<sup>790</sup> τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν

<sup>774</sup> δεσμά : liens, entraves, qui sont réels dans le cas de Paulus, quand il est en captivité.

<sup>775</sup> Métaphore grecque issue de l'athlétisme, et associée à Paulus et à la rédaction de ses lettres, cf. *Actes* 13/25, 2 *Timothée* 4/7, Gal 2/2 et Kittel 8/234.

<sup>776</sup> Reprise du v. 21.

<sup>777</sup> Le caractère anachronique du texte tient entre autres à la mention d'Évangélon, soit la notion de bonne nouvelle, mais avec un diminutif, et au neutre : un petit objet qui annonce ce message, ce qui ne peut être autre chose qu'un texte sous forme matérielle, un livre, *biblios* ou *codex*... Il n'existe pas au moment où est sensé être prononcé ce discours, tandis qu'il est au moins en formation au moment de la rédaction.

<sup>778</sup> Verset résultant de la combinaison d'éléments de la tradition alexandrienne et occidentale, cf. Metzger 424-5. Construction bancale. Cela irait mieux si τὴν ψυχὴν était au génitif. Sinon, τιμίαν s'accorde mal avec ἐμαυτῷ... Il y a sans doute à un moment un mélange de plusieurs phrases ou notes.

<sup>779</sup> Var. Ἰησοῦ.

<sup>780</sup> Var. ἄχρι οὖν τῆς.

<sup>781</sup> Var. ἡμῖν.

<sup>782</sup> Voir pour savoir, sous influence hébraïque : au sens plus large, imaginer, prophétiser.

<sup>783</sup> ὑμεῖς πάντες : renforcement de l'adresse initiale.

<sup>784</sup> La formule est très rare, et indique une fois de plus que le texte a été rédigé dans d'autres circonstances, par et pour des personnes différentes. Il rappelle l'évocation de l'espérance messianique à Jérusalem du début. Là, hors de Palestine, la formule est affadie, elle a perdu de sa virulence et gagné en dimension eschatologique ; sur le terme associé à Paulus, cf. Kittel 1 581, et le lien avec la figure de David.

<sup>785</sup> Formulation plus proche des lettres de Paulus.

<sup>786</sup> Double négation problématique, la seconde du texte.

<sup>787</sup> πᾶσα ἡ βουλή τοῦ θεοῦ : βουλή=conseil, volonté, réflexion etc... πᾶσα pour indiquer l'importance de ce concept rare à ce moment.

<sup>788</sup> Var. κυρίου.

<sup>789</sup> Var. ὅτι déplacé vers le début.

<sup>790</sup> Var. ἀποστρέφειν.

**31.** Διὸ γρηγορεῖτε μνημονεύοντες ὅτι τριετίαν νύκτα καὶ ἡμέραν οὐκ ἐπαυσάμην μετὰ δακρύων νοουθετῶν ἕνα ἕκαστον [ὑμῶν]  
**32.** Καὶ τὰ νῦν παρατίθεμαι ὑμᾶς τῷ θεῷ<sup>791</sup> καὶ τῷ λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ τῷ δυναμένῳ οἰκοδομῆσαι καὶ δοῦναι τὴν κληρονομίαν ἐν [αὐ-]τοῖς ἡγιασμένοις πᾶσιν<sup>792</sup> [αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν]

(28) *Approchez*-(votre attention) , à vous-mêmes et à tout le troupeau<sup>793</sup> , dans lequel vous le SOUFFLE-LE-SACRÉ (vous) a établi sur/veillant<sup>794</sup> , (pour) faire paître<sup>795</sup> l'Assemblée DU DIEU , qu'il a obtenue par le sang de lui-même<sup>796</sup>.  
 (29) *Moi*, je vois<sup>797</sup> qu'après le départ de moi, s'immisceront des loups<sup>798</sup> lourdaux<sup>799</sup> parmi vous n'épargnant pas le troupeau<sup>800</sup> , (30) et (que) (hors) de vous se dressent des hommes prononçant des (discours) dis/tordus<sup>801</sup> du (fait de) tirer-de-(là) les Élèves derrière eux.<sup>802</sup>  
 (31) *Pour-cela*, soyez en éveil<sup>803</sup> , (vous) souvenant que (pendant) trois années nuit et journée<sup>804</sup> , je n'ai pas cessé avec larmes de former-l'esprit<sup>805</sup> (de) (tout) un chacun (32) et (dans) les (circonstances de ?) maintenant, je vous dépose AU DIEU et à la PAROLE de la GRACE de lui, à lui (étant) capable de bâtir-en-maison<sup>806</sup> et de donner la part-répartie<sup>807</sup> à tous les sanctifiés<sup>808</sup>.

## 5. <Finances>

**20/33.** Ἀργυρίου ἢ<sup>809</sup> χρυσίου ἢ ἱματισμοῦ οὐδενὸς [ὑμῶν] ἐπεθύμησα  
**34.** Αὐτοὶ γινώσκετε ὅτι ταῖς χρεῖαις μου [πᾶσιν] καὶ τοῖς οὕσιν μετ' ἐμοῦ ὑπηρετήσαν αἱ χεῖρες αὐτῶν<sup>810</sup>

<sup>791</sup> Var. κυρίῳ.

<sup>792</sup> Var. τῶν παντῶν.

<sup>793</sup> παντὶ τῷ ποιμνίῳ : métaphore pastorale ; contraction de ποιμνίῳ, à cause de la prononciation ?

<sup>794</sup> ἐπισκόποι : surveillants, observateurs ; l'allusion semble anachronique, se référant à une institution postérieure déjà enracinée. Ces indices de l'organisation ecclésiastique semblent s'appuyer de 1 Tim 1/3-7, 4/1-7.

<sup>795</sup> ποιμαίνειν : être berger, agir en berger.

<sup>796</sup> L'idée que le Dieu puisse avoir du sang a poussé les rédacteurs à remplacer Dieu par Sieur, c'est-à-dire Jésus ; τοῦ ἰδίου : pourrait aussi être une manière de le désigner : « le sien », « le sien propre » plutôt que « de lui-même » ; cf. Metzger 426 ; cf. Ch. F. De Vine, « The 'blood of God' in Acts 20 : 28 », *Catholic Biblical Quarterly* 9/1947. Difficulté théologique de toute manière, dans une sentence trop condensée. Le τοῦ ἰδίου pourrait aussi être une traduction de l'hébr. yachid, « seul, seulement ».

<sup>797</sup> Courte phase prophétique du discours, introduite par ἐγὼ οἶδα ὅτι.

<sup>798</sup> La métaphore animale permet de ne pas nommer les opposants, et de maintenir le flou pour la postérité : ce sont tous les opposants à la doctrine dominante et à l'union de la communauté. Les loups sont une reprise du thème présent en Lc 10/3 et Mt 7/15, et depuis 1 Enoch 89/13. Ils ne peuvent se comprendre sans la métaphore pastorale qui file juste avant. Le pâtre, le troupeau, les brebis, et donc, l'ennemi, les loups.

<sup>799</sup> βαρεῖς : lourds, pénibles, au sens figuré, lourdingues...

<sup>800</sup> Construction en litote avec la négation μὴ+participe : μὴ φειδόμενοι.

<sup>801</sup> Reproduction stricte de διεστραμμένα, comme participe substantivé.

<sup>802</sup> Mise en garde contre les scissions et les doctrines concurrentes, sûrement fondé sur le contenu polémique des lettres pauliniennes. Les individus visés sont les réactionnaires qui prônent un retour vers le judaïsme.

<sup>803</sup> γρηγορεῖτε, γρηγορέω formé sur le parfait de ἐγείρω, s'éveiller.

<sup>804</sup> Une durée de deux ou trois ans pour le séjour à Ephèse.

<sup>805</sup> νουθέω, formé de νοῦς+τίθημι : dresser, installer, ériger l'esprit, comme un stèle ou un bâtiment.

<sup>806</sup> οἰκοδομέω : verbe métaphorique très associé à l'expression de Paulos.

<sup>807</sup> κληρονομία : deux idées associés, la part, et le découpage. Il faut éviter l'idée de l'héritage, par une transmission. Ici, deux fois, le partage, le découpage est évoqué.

<sup>808</sup> ἡγιασμένοι : au lieu de ἅγιοι « saints ». Participe de ἁγιάζω, sanctifier ; ici, les « sanctifiés », ceux qui ont obtenu la sanctification.

<sup>809</sup> Var. καὶ.

<sup>810</sup> Var. μου.

**35.** Πάντα<sup>811</sup> ὑπέδειξα ὑμῖν ὅτι οὕτως κοπιῶντας δεῖ ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν ἀσθενούντων μνημονεύειν τε τῶν λόγων τοῦ κυρίου Ἰησοῦ ὅτι αὐτὸς εἶπεν μακάριόν<sup>812</sup> ἐστὶν μᾶλλον διδόναι ἢ λαμβάνειν

(33) Argent ou or ou costume de personne<sup>813</sup>, je ne (les) ai pas convoités.

(34) Vous-même, vous reconnaissez que ces mains ont ramé (pour servir)<sup>814</sup> aux besoins de moi et de ceux qui sont avec moi<sup>815</sup>.

(35) En tout, je vous ai démontré qu'il faut contribuer(-avec peine) (au soutien) des affaiblis<sup>816</sup>, en étant laborieux ainsi, en se souvenant des paroles du SIEUR-GUÉRIS'SAUV que lui-même a dites :

" Il est heureux<sup>SEM 817</sup>, plus dans le fait de donner que de recevoir<sup>818</sup>".

## 6. <Réactions>

**36.** Καὶ ταῦτα εἰπὼν<sup>819</sup> θεῖς τὰ γόνατα αὐτοῦ σὺν πᾶσιν αὐτοῖς προσηύξατο

**37.** Ἰκανὸς δὲ κλαυθμὸς ἐγένετο πάντων καὶ ἐπιπεσόντες ἐπὶ τὸν τράχηλον τοῦ Παύλου κατεφίλουσιν αὐτόν

**38.** ὀδυνώμενοι μάλιστα ἐπὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἰρήκει<sup>820</sup> ὅτι οὐκέτι μέλλουσιν<sup>821</sup> [ὑμῖν] τὸ πρόσωπον αὐτοῦ θεωρεῖν προέπεμπον δὲ αὐτὸν εἰς<sup>822</sup> τὸ πλοῖον

(36) Et ayant dit ces (paroles) , ayant posé les genoux de lui (à terre)<sup>823</sup>, avec eux tous, il a supplié.

(37) Il y avait une lamentation importante de (la part de) de tous, et étant *tombés-sur sur le cou*<sup>LXX</sup> du Paulos, ils l'ont *embrassé-contre* (lui) , (38) étant *endoloris* (comme en couches)<sup>824</sup> surtout par la parole qu'<sup>825</sup>il avait prononcée, qu'ils ne pourraient jamais voir le visage<sup>SEM</sup> de lui.

Ils l'accompagnaient vers le navire.

<sup>811</sup> Var. πᾶσι.

<sup>812</sup> Var. μακάριός.

<sup>813</sup> Réponse à des accusations de cupidité; un thème très présente dans les Lettres. Rupture du style dans le discours. La formule doit être idiomatique : argent, or, costume. ἱματισμός, construit sur ἱματιον.

<sup>814</sup> ὑπηρέτω : ramer comme un rameur en dessous du navire, un soutier, pour désigner un travail humble et pénible (« ramer » se dit aussi en français de façon figurée). Allusion au travail manuel qui serait pratiqué; indication aussi d'une gestuelle oratoire. Ainsi, on parle des « soutiers » ou « sous-rameurs » pour mentionner les humbles et discrets participants à une action.

<sup>815</sup> Courte indication de la fonction économique du chef de mission, qui couvre les frais de son équipe.

<sup>816</sup> Obligation d'entraide dans la confrérie, déjà présente dans le judaïsme.

<sup>817</sup> μακάριός : adjectif, au neutre pour une construction impersonnelle. Emploi du positif au lieu du comparatif, sous influence sémitique, cf. Zerwick §145.

Une virgule favorise le sens de la phrase.

<sup>818</sup> Très rare citation d'une parole christique; origine sémitique du proverbe, par son sens et sa forme. Cette parole attribuée à Jésus ne figure pas dans les Evangiles connus, ce qui permet de croire qu'il existait d'autres traditions, perdues. A moins que n'importe qui pouvait attribuer n'importe quelle parole à Jésus, sans vérification. Elle est mise en valeur en étant placée à la place de la péroraison. On peut y voir une condensation des idées présentées dans Lc 6/31-38 ; cf. les coutumes du don chez les Thraces racontées par Thucydide 2/97. La phase semble avoir tant d'impact et d'importance qu'elle sert de conclusion, et rien n'est ajouté : indice d'une puissance quasi-magique, y compris pour les rédacteurs et publics.

<sup>819</sup> Var. εἶπας.

<sup>820</sup> Var. εἶπεν.

<sup>821</sup> Var. μέλλει.

<sup>822</sup> Var. ἐπὶ.

<sup>823</sup> Indication du geste rituel de la prière. θεῖς, de τίθημι indique un mouvement de dressement plus que d'abaissement.

<sup>824</sup> ὀδυνώμενοι : l'allusion très paulienne aux souffrances en couche des femmes, dont l'emploi vient certainement d'un malentendu entre un terme sémitique correspondant à « lien » et celui-ci. La question de la douleur des femmes ne touche pas un personnage comme ce Paul. La correspondance de Paulos comme source doit expliquer cet emploi rare, et anormal, reproduit à partir d'une erreur de traduction.

<sup>825</sup> Attraction : ᾧ au lieu de ὅν.

## PARTIE 6

### BLOC MACEDOINE ACHAIE

*solidarité entre les deux régions, pas seulement pour des raisons historiques ou géographiques= d'après les lettres : soit nommées ensemble<sup>826</sup> depuis l'extérieur, soit passage de l'une à l'autre<sup>827</sup>.*

#### Séquence 1

#### < Récit sur la poursuite contre Paul et Silas à Philippes >

*Retour au style « ils » sans qu'il y ait de rupture dans le récit : un même rédacteur fait cohabiter les deux. Et provoque des abîmes de perplexité.*

*Très grandes divergences entre les deux traditions principales à la fin du fragment.*

*Dévoilement de la citoyenneté romaine seulement en privé ; pourquoi ? est-ce une tare ? Sous la menace de sicaires, oui, mais là ? Sûrement pas, puisqu'il se trouve dans le milieu le plus romain qui soit<sup>828</sup>.*

*Un ressort romanesque, qui permet le coup de théâtre du dévoilement. Car nous sommes là dans le registre de la comédie antique, ou mieux de la comédie nouvelle athénienne, assez subtile tout de même, et même un peu digne et distinguée.*

*Il aurait suffi d'un tonitruant « Civis romanus sum ! », clamé en bombant le torse, et l'histoire s'achevait dans le calme avant d'avoir commencé. Mais le coup-de-théâtre est refusé jusqu'au bout...*

*Mais il était mieux de produire une sorte de farce, qui doit nous faire penser que cet ouvrage doit être pris avec autant de sérieux que l'Âne d'Or, le Satyricon, les contes de Lucien de Samosate.*

*Une chaîne de commandement improbable= les magistrats donnent un ordre aux licteurs qui est appliqué par le gardien, et le rejet est ensuite signifié au gardien, qui transmet aux licteurs, alors que ceux-ci sont présents : les chrétiens parlent aux chrétiens exclusivement.*

---

<sup>826</sup> Rm 15/26 ; 2 Cor 9/2..

<sup>827</sup> 1 Cor 16/5 : Macédoine/Corinthe (projet) ; 2 Cor 1/15-16 : Corinthe/macédoine/Corinthe (projet).

<sup>828</sup> Sur le statut de Philippes, refondée par César et prenant le nom de *JULIA AUGUSTA*, cf. Sherwin-White 74 et 92.

## 1. <Plainte des propriétaires>

**16/19.** Ἰδόντες δὲ<sup>829</sup> οἱ κύριοι αὐτῆς<sup>830</sup> ὅτι ἐξῆλθεν<sup>831</sup> ἡ ἐλπίς τῆς ἐργασίας αὐτῶν [ἦς εἶχαν δι αὐτῆς] ἐπιλαβόμενοι τὸν Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν εἴλκυσαν εἰς τὴν ἀγορὰν ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας  
**20.** καὶ προσαγαγόντες<sup>832</sup> αὐτοὺς τοῖς στρατηγοῖς εἶπαν Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι ἐκταράσσουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν Ἰουδαῖοι ὑπάρχοντες (-)

[XVI] (19) <sup>833</sup> Les seigneurs<sup>834</sup> d'elle ayant vu que l'espoir du profit d'eux est parti, s'étant *emparés-sur* le Paulos et le Silas<sup>835</sup>, ils (les) ont traînés dans la place (centrale) <sup>836</sup>, vers les dirigeants<sup>837</sup>.

(20) Et en les présentant devant les généraux<sup>838</sup>, ils ont dit :  
-Ces humains-ci *harassent-extrêmement*<sup>839</sup> la cité de nous, se trouvant (être) judéens<sup>840</sup>, (21) et ils *annoncent-contre* (la paix ?) <sup>841</sup> (des) coutumes<sup>842</sup> qu'il n'est pas admissible à nous d'accueillir ou de faire<sup>843</sup>, à (nous) étant Romains<sup>844</sup>.

## 2. <Séances>

**16/22.** Καὶ συνεπέστη ὁ ὄχλος<sup>845</sup> κατ' αὐτῶν [κράζοντες] καὶ<sup>846</sup> οἱ στρατηγοὶ περιρῆξαντες αὐτῶν τὰ ἱμάτια ἐκέλευον ῥαβδίζειν

<sup>829</sup> Var. ὡς δὲ εἶδαν.

<sup>830</sup> Var. τῆς παιδίσκης.

<sup>831</sup> Var. ἀπεστέρησθαι.

<sup>832</sup> Var. προσαγαγόντας.

<sup>833</sup> Il est prudent de faire commencer la phase de retour au style normal après une séquence précise (la servante possédée par le démon). La réaction des maîtres est l'occasion de changer le thème, les acteurs et le lieu de l'action.

<sup>834</sup> οἱ κύριοι αὐτῆς : Usage exceptionnel du terme κύριος dans un sens social plutôt que de concerner la divinité. Le pluriel indique que ces maîtres sont au moins un couple, et une famille ; on aurait pu attendre δεσπότης. A l'évidence, cela devrait aboutir à une confusion : s'il en est bien ainsi, cela signifie que les auteurs ont utilisé une source très éloignée, quant à la mentalité et la culture, et qu'ils n'ont rien corrigé ; ce sont toujours des personnes privées qui sont responsables des arrestations, et les missionnaires sont livrés à des magistrats, ce qui rappelle l'absence de force de police publique ou sa faiblesse ; sur le mécanisme de l'arrestation, cf. Sherwin-White 82.

<sup>835</sup> Le style « ils » revient en même temps que Silas : il y a de fortes probabilités que ce personnage soit l'auteur du Journal servant de base aux passages en style «Nous». Les Juifs du groupe sont capturés, les autres disparaissent du récit.

<sup>836</sup> ἀγορά : Agora de Philippes ou son forum, puisque la première a été recouverte par le second. Comme la ville est une colonie, le terme latin de *FORUM* serait plus correct.

<sup>837</sup> οἱ ἄρχοντες : Terme générique, qui en latin doit correspondre à des *AEDILES*, *DECURIONES*, *DUUMVIRI*. Éviter ici le terme de « magistrats ». Le problème est qu'ensuite, le texte précise leur fonction, ce qui complique la situation.

<sup>838</sup> οἱ στρατηγοί : les stratèges en grec sont des magistrats de Philippes, mais sous l'appellation locale et prétentieuse de *PRAETORES*, alors qu'en fait, ces sont des *DUUMVIRI IURI DICUNDO*, cf. Sherwin-White 92. Par le choix du mot, le Rédacteur indique qu'ils s'occupent au sens large du maintien de l'ordre, comme les titulaires de cette fonction dans un cité grecque contemporaine.

<sup>839</sup> ἐκταράσσω : ταραύσσω renforcé par ἐκ . La perturbation publique est du ressort des magistrats.

<sup>840</sup> Perception extérieure du mouvement : les Romains ne distinguent pas les Judéens et les chrétiens. On doit se trouver à ce moment dans le contexte de l'expulsion des Judéens de Rome par Claude, et il est normal que ces opinions se répandent dans une colonie romaine qui se perçoit comme une petite Rome.

<sup>841</sup> καταγγέλλουσιν=καταγγέλλω : annoncer+contre.

<sup>842</sup> ἔθνη : *MOS MAIORUM*, la coutume, l'habitude ancestrale des Romains, qui dans le cas présent sont mis en opposition des pratiques sociales juives (qui ne sont pas la Torah, mais sont issues de la Torah) ; l'accusation présente la thèse d'une incompatibilité entre celles des Juifs et des Romains ; cela tranche avec la tolérance habituelle des Romains à cet égard ; on doit rappeler que le contexte est défavorable sous le règne de Claude, et l'on aurait là un indice local de cette animosité réciproque ; cf. Sherwin-White 79-80.

<sup>843</sup> οὐκ ἔξεστιν ἡμῖν παραδέχεσθαι οὐδὲ ποιεῖν : leur réaction est présentée comme une obligation (οὐκ ἔξεστιν) étant donné leur statut. Suit une double impossibilité à l'infinitif : παραδέχεσθαι, recevoir, accepter (comme doctrine, passivement), et ποιεῖν, au sens très large, de faire, pratiquer, s'activer.

<sup>844</sup> Philippes est une colonie, peuplée de citoyens romains, qui seuls sont pris en compte ici. Le personnage ménage le suspense, en avouant cette nouvelle qui est un dénouement, juste à la fin.

<sup>845</sup> Var. πολλὸς ὄχλος συνεπέστησαν.

<sup>846</sup> Var. τότε.



**23.** Πολλάς τε ἐπιθέντες αὐτοῖς πληγὰς ἔβαλον εἰς φυλακὴν παραγγείλαντες τῷ δεσμοφύλακι ἀσφαλῶς τηρεῖν<sup>847</sup> αὐτούς  
**24.** ὃς<sup>848</sup> παραγγελίαν τοιαύτην λαβὼν ἔβαλεν αὐτούς εἰς τὴν ἐσωτέραν φυλακὴν καὶ τοὺς πόδας ἠσφαλίσατο αὐτῶν εἰς τὸ ξύλον<sup>849</sup> Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον Παῦλος καὶ Σίλας προσευχόμενοι ὕμνουν τὸν θεὸν ἐπηκροῶντο δὲ αὐτῶν οἱ δέσμοι  
**25.** Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον<sup>850</sup> [ὁ] Παῦλος καὶ Σίλας προσευχόμενοι ὕμνουν τὸν θεὸν ἐπηκροῶντο δὲ αὐτῶν οἱ δέσμοι

(22) Et s'est soulevée-ensemble la foule contre eux, et les généraux ayant déchiré-en-arrachant les manteaux<sup>851</sup> d'eux, ordonnaient de les bastonner<sup>852</sup>, puis(23) après leur avoir mis-sur (eux) de nombreux coups<sup>853</sup>, ils (les) ont jetés en garde-(à-vue)<sup>854</sup>, en ordonnant au garde-d'entrave<sup>855</sup> de les contrôler avec sûreté (24) et (lui) qui, ayant reçu une telle consigne, les a jetés dans la cellule-de-garde<sup>856</sup>, et il (s')-assuré-de (des) pieds d'eux au bois<sup>857</sup>.

(25) Du côté de mi/nuit, Paulos et Silas, suppliant<sup>858</sup>, louangeaient-en-chants<sup>859</sup> le SIEUR, les détenus<sup>860</sup> écoutaient d'eux (les chants) .

### 3. <Libération>

**26.** ἄφνω δὲ σεισμός ἐγένετο μέγας ὥστε σαλευθῆναι τὰ θεμέλια τοῦ δεσμοτηρίου ἠνεῶχθησαν δὲ παραχρῆμα αἱ θύραι πᾶσαι καὶ πάντων τὰ δεσμὰ ἀνέ[λύ]θη  
**27.** Ἐξυπνος δὲ γενόμενος ὁ δεσμοφύλαξ [ο pistos stephanas] καὶ ἰδὼν ἀνεωγμένας τὰς θύρας τῆς φυλακῆς [καί] σπασάμενος [τὴν] μάχαιραν ἔμελλεν ἑαυτὸν ἀναιρεῖν νομίζων ἐκπεφευγῆναι τοὺς δεσμίους  
**28.** Ἐφώνησεν δὲ μεγάλη φωνῆ [ὁ] Παῦλος λέγων Μηδὲν πράξης σεαυτῷ [τι] κακόν ἅπαντες γὰρ ἔσμεν ἐνθάδε  
**29.** Αἰτήσας δὲ φῶτα εἰσεπήδησεν καὶ ἔντρομος γενόμενος<sup>861</sup> προσέπεσεν τῷ Παύλῳ καὶ [τῷ] Σίλῳ

<sup>847</sup> Var. τηρεῖσθαι.

<sup>848</sup> Var. ὁ δὲ.

<sup>849</sup> Var. ἐν τῷ ξύλῳ.

<sup>850</sup> Var. μέσον τῆς νύκτος.

<sup>851</sup> τὰ ἱμάτια : les manteaux, vêtements extérieurs, ce qui indique qu'ils ne sont pas vraiment torse-nu.

<sup>852</sup> ῥαβδίζω : peine de bastonnade. Des ῥαβδοῦχοι, «possesseurs-de-bâtons» en grec doivent être des licteurs à la mode romaine. Le fait qu'ils portent un nom grec indique que le latin peut avoir peine à s'implanter (ou que le texte est rédigé à l'intention d'un public hellénophone).

<sup>853</sup> Paul, qui se prévaut du statut de citoyen romain, aurait pu le revendiquer à ce moment, et faire cesser la punition dégradante. La punition pourrait être formelle et superficielle.

<sup>854</sup> Soit lieu, soit un statut? Il n'est pas dit quel est le but ou le fondement de cette incarcération. En temps normal, cela doit préparer un procès et prévenir une fuite.

<sup>855</sup> δεσμοφύλαξ : garde des liens/entraves.

<sup>856</sup> ἐσωτέρα φυλακῆ : la La prison devait avoir un vestibule ou une cour centrale, en avant du bâtiment. Cf. la prison de l'agora d'Athènes : ensuite une longue construction, un couloir central et des cellules de chaque côté.

<sup>857</sup> τὸ ξύλον : Entraves en bois. Même extension par le matériau à propos de la croix.

<sup>858</sup> προσεύχομαι Séance de prière nocturne, vers minuit : κατὰ... τὸ μεσονύκτιον. Comme pour Pierre, la prière devance le miracle de la libération.

<sup>859</sup> ὕμνουν, imparfait de ὑμνεῶ ; prière sous forme de chants. Le texte mélange les deux activités : il serait intéressant de se demander en quoi consistaient ces chants.

<sup>860</sup> δέσμοι : les enchainés, liés.

<sup>861</sup> Var. ὑπάρχων.

(26) *Contre-l'instant*<sup>ARAM862</sup>, il est survenu<sup>LXX</sup> un séisme<sup>863</sup>, grand au point (pour) les fondations<sup>864</sup> de la prison d'être secouées. Se sont ouvertes toutes les portes de la *cellule-de-garde*, d'un coup, de tous les liens se sont détachés<sup>865</sup>.

(27) *Hors-du-sommeil*<sup>866</sup>, le *garde-d'entrave*, [+ le croyant Couronneux<sup>867</sup>], et ayant vu (que) les portes de la cellule étant ouvertes, ayant tiré (son) coutelas<sup>868</sup>, allait lui-même<sup>869</sup> se tuer, pensant que les détenus s'étaient *enfuis-dehors*<sup>870</sup>.

(28) Mais [+le] Paulos a clamé d'un voix forte en disant :  
-En rien (que) tu ne te fasses<sup>871</sup> rien de mal à toi<sup>872</sup>, car tous nous sommes ici<sup>873</sup>.

(29) Ayant réclamé des lumières, il s'est *rué-dedans*, et devenu tremblant, il est *tombé-en-avant* [<sup>W+</sup> devant les pieds] (face) à Paulos et [+le] Silas<sup>874</sup>,

#### 4.<Conversion>

**30.** καὶ προαγαγὼν<sup>875</sup> [τοὺς λοιποὺς ἀσφαλίσάμενος] αὐτοὺς ἔξω ἔφη<sup>876</sup> Κύριοι τί με δεῖ ποιεῖν ἵνα σωθῶ  
**31.** Οἱ δὲ εἶπαν Πίστευσον ἐπὶ τὸν κύριον Ἰησοῦν [χριστόν] καὶ σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκός σου  
**32.** Καὶ ἐλάλησαν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦ κυρίου σὺν πᾶσιν τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ  
**33.** Καὶ παραλαβὼν αὐτοὺς ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτὸς ἔλουσεν ἀπὸ τῶν πληγῶν καὶ ἐβαπτίσθη αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ πάντες παραχρῆμα  
**34.** Ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον παρέθηκεν τράπεζαν καὶ ἠγαλλιᾶτο ἠγαλλιᾶσατο πανοικει<sup>877</sup> πεπιστευκῶς τῷ θεῷ<sup>878</sup>

(30) et les faisant sortir à l'extérieur<sup>879</sup>, [<sup>W+</sup> s'étant assuré des restants], il dit :

<sup>862</sup> Sur la traduction d'une notion araméenne, cf. Black 26. Les sémitismes sont rares dans les passages en nous, mais restent présents, ce qui est une indication précieuse.

<sup>863</sup> σεισμὸς : comme expression de la puissance divine classique. Les mots sont précis et techniques, comme s'ils se référaient à une réalité de l'époque. La région de la Macédoine est sismique, et la répétition des épisodes a créé un contexte qui se ressent dans le récit. Sur le lien entre évasion et séismes, cf. Origène, *Contre Celse* 2/34.

<sup>864</sup> τὰ θεμέλια : racine, fondations ; la base basse des constructions, souvent construite en matériau plus dur, comme la pierre.

<sup>865</sup> Récit de libération miraculeuse repris de la scène concernant Pierre capturé par le Temple (*Actes* 4, 1-22 et 5/17-42) et par Antipas (*Actes* 12/4-10). Ici, libération de tous les prisonniers.

<sup>866</sup> ἔξυπνος : adjectif composé, « hors du sommeil ». Le gardien était le seul à dormir, alors que des prisonniers chantaient en pleine nuit, et les autres écoutaient.

<sup>867</sup> Quelques MSS (cf. Metzger 397) ajoutent le nom du personnage, déjà qualifié de « croyant » (ou simplement « fidèle, honnête » ?) ; Stéphane/as sont déjà dans les *Actes* (A6-7) ou les Lettres (1 *Cor* 16/15).

<sup>868</sup> μάχαιρα : un grand couteau, qui surtout ne doit pas apparaître comme une arme de combat (ξίφος /gladius). La *LEX IULIA DE VI PUBLICA* interdit aux civils de posséder des armes de guerre.

<sup>869</sup> ἔμελλεν ἑαυτὸν ἀναρῆν : périphrase « se tuer lui-même » le suicide est alors une pratique favorisée par le stoïcisme, au moins dans l'élite. Il est aussi un ressort romanesque, souvent sous la forme d'une menace, ou d'une tentative théâtrale.

<sup>870</sup> En théorie, les gardes seraient responsables sur leur vie de leurs prisonniers.

<sup>871</sup> πράξης : πράσσω au lieu de ποιοῦ.

<sup>872</sup> μηδὲν πράξης σεαυτῷ κακόν : se faire du mal à soi, euphémisme, évitant l'idée d'homicide.

<sup>873</sup> Volonté de prouver que la doctrine nouvelle ne provoque pas de désordre social, et doit pas être punie.

<sup>874</sup> Pour le responsable de la prison, le miracle est double : le séisme, puis la présence des prisonniers.

<sup>875</sup> Var. προήγαγεν.

<sup>876</sup> Var. καὶ εἶπεν αὐτοῖς.

<sup>877</sup> Var. σὺν τῷ αὐτοῦ.

<sup>878</sup> Var. ἐπὶ τὸν Θεόν.

<sup>879</sup> Il prend ainsi l'initiative de les libérer : inversion totale de sa fonction après l'intervention du surnaturel.

-(Mes-)Sieurs<sup>880</sup>, que me faut-il faire pour que je sois sauvé?<sup>881</sup>

(31) Eux ont dit :

-Crois sur LE SIEUR-GUÉRIS'SAUV, et tu seras sauvé, toi et la maisonnée de toi.

(32) Et ils ont exprimé la PAROLE du SIEUR à lui, avec tous ceux qui (étaient) dans la maison de lui,  
(33) les ayant pris-en-protection (lui) à cette heure de la nuit<sup>882</sup>, il (les) a lavés<sup>883</sup> de leurs blessures et il a été baigné<sup>884</sup>, lui et [+ avec] tous (les gens) de lui sur-le-fait<sup>885</sup>; (34) puis les ramenant à son foyer<sup>886</sup>, il a préparé (une) table<sup>887</sup> et il était jubilant (de vivre) avec toute sa maisonnée<sup>888</sup> ayant été croyant<sup>889</sup> en LE DIEU.

## 5.< Victoire de Paul>

**35.** Ἡμέρας δὲ γενομένης ἀπέστειλαν οἱ στρατηγοὶ [ἐπὶ τὸ αὐτὸ εἰς τὴν ἀγορὰν καὶ ἀναμνησθέντες τὸν σεισμόν τὸν γεγονότα ἐφοβήθησαν]<sup>890</sup> τοὺς ῥαβδούχους λέγοντες Ἀπόλυσον τοὺς ἀνθρώπους ἐκείνους [οὓς ἐχθὲς παρέλαβες]

**36.** [καὶ εἰσελθὼν] Ἀπήγγειλεν<sup>891</sup> δὲ ὁ δεσμοφύλαξ τοὺς λόγους [τούτους] πρὸς τὸν Παῦλον ὅτι Ἀπέσταλκαν οἱ στρατηγοὶ ἵνα ἀπολυθῆτε νῦν οὖν ἐξελθόντες πορεύεσθε<sup>892</sup> ἐν εἰρήνῃ

**37.** Ὁ δὲ Παῦλος ἔφη πρὸς αὐτούς [ἀναιτίους] δείραντες ἡμᾶς δημοσίᾳ ἀκατακρίτους ἀνθρώπους Ῥωμαίους ὑπάρχοντας ἔβαλαν εἰς φυλακὴν καὶ νῦν λάθρα ἡμᾶς ἐκβάλλουσιν Οὐ γὰρ ἀλλὰ ἐλθόντες αὐτοὶ ἡμᾶς ἐξαγαγέτωσαν

**38.** Ἀπήγγειλαν δὲ τοῖς στρατηγοῖς οἱ ῥαβδοῦχοι τὰ ῥήματα ταῦτα [τὰ ῥηθέντα πρὸς τοὺς στρατηγούς] ἐφοβήθησαν [οἱ] δὲ ἀκούσαντες ὅτι Ῥωμαῖοί εἰσιν

**39.** καὶ [παραγενόμενοι μετὰ φίλων πολλῶν εἰς τὴν φυλακὴν παρεκάλεσαν αὐτοὺς ἐξελθεῖν εἰπόντες Ἠγνοήσαμεν τὰ καθ' ὑμᾶς ὅτι ἐστε ἄνδρες δίκαιοι] ἐλθόντες παρεκάλεσαν αὐτοὺς καὶ ἐξαγαγόντες ἡρώτων ἀπελθεῖν ἀπὸ τῆς πόλεως<sup>893</sup> [μήποτε πάλιν συν στραφῶσιν ἡμῖν ἐπικράζοντες καθ' ὑμῶν]

<sup>880</sup> κύριοι= seigneurs, Sieurs. Là encore, le mot correspond à une relation sociale et non une appellation divine. Mais l'ambiguïté est possible et peut être voulue : Paulus et les autres sont pris pour des divinités, et la situation rappelle le *quiproquo* de Lystra.

<sup>881</sup> Jeu sur les deux types de sauvegardes: dans le système judiciaire de la cité, et celle eschatologique. Le personnage risque gros en effet dans sa situation. L'auteur est sans doute conscient du malentendu possible. τί με δεῖ ποιεῖν est une forme impersonnelle, qui indique qu'une autorité extérieure est en action, ce qui est normal de la part d'un employé d'une communauté.

<sup>882</sup> Exception de faire rentrer quelqu'un de nuit dans une maison.

<sup>883</sup> λουῶ : laver, sans rapport avec la purification. Mais bien sûr, le fait qu'il y ait ensuite un autre bain, considéré comme rituel n'est pas anodin.

<sup>884</sup> Le texte veut mettre en regard les deux opérations, Paul lavé de ses blessures, le géôlier qui est baigné. Cela se passe sans intervention du Souffle cette fois.

<sup>885</sup> Paul est donc accompagné par plus de personne que Silas.

<sup>886</sup> οἶκος : le groupe humain

<sup>887</sup> τράπεζα : la table, donc par métonymie, le repas. Cet horaire n'est pas normal, mais Plinie évoque de son côté des cérémonies nocturnes de la part des chrétiens.

<sup>888</sup> Utilisation d'un adverbe spécial : παν-οικει. Les rituels de purification avaient eu lieu à l'extérieur ou dans la cour, pas au domicile *stricto sensu*.

<sup>889</sup> Dénomination du membre nouveau de la communauté.

<sup>890</sup> ἀπέστειλαν ajouté à cette place dans la version CB.

<sup>891</sup> Var. καὶ εἰσελθὼν.

<sup>892</sup> Var. πορεύεσθαι.

<sup>893</sup> Var. Ἐκ τῆς πόλεως ταύτης ἐξέλθατε.

40. Ἐξεληθόντες δὲ ἀπὸ τῆς φυλακῆς εἰσηλθόν<sup>894</sup> πρὸς τὴν Λυδίαν καὶ ἰδόντες τοὺς ἀδελφούς [διηγήσαντο ὅσα ἐποίησεν Κύριος αὐτοῖς] παρεκάλεσαν[-τες] αὐτοὺς καὶ ἐξῆλθαν

(35) Comme la journée était venue<sup>895</sup>, les généraux, [<sup>W+</sup> ensemble sur la place, se souvenant du séisme, ils étaient effrayés et] ont envoyé les bâtonniers<sup>896</sup>, disant :

- Dé/livre <sup>897</sup> ces humains-là [<sup>CB+</sup> ceux que hier tu as reçus<sup>898</sup>].

(36) [<sup>CB+</sup> En entrant] , le *garde-d'entraves* a r/apporté ces paroles auprès de Paulos, (soit) que:

-Les généraux ont envoyé (dire ?) pour que vous vous soyez délivrés. Maintenant donc, en étant sortis, circulez en paix<sup>HEB899</sup>.

(37) Le Paulos disait devant eux:

-Après nous avoir battus, en public<sup>900</sup>, et non-jugés<sup>901</sup>, (nous) *trouvant-être* des humains<sup>ARAM902</sup> romains<sup>903</sup>, ils (nous) ont jetés en détention<sup>904</sup> et maintenant, ils nous *jetent-dehors* en secret? Certes non, mais<sup>905</sup> en étant venus eux-mêmes, qu'ils nous *conduisent-dehors*.

(38) Les *bâtonniers* ont rapporté aux généraux [<sup>CB+</sup> en personne] , ces mots [<sup>CB+</sup> prononcés pour les stratèges] . Ils ont été épouvantés ayant écouté que Romains ils sont<sup>906(39)</sup> <sup>907</sup> [<sup>CB+</sup> et étant parvenu avec de nombreux amis à la prison, ] et en arrivant, ils les ont exhortés [<sup>CB+</sup> à sortir] , les *amenant-dehors* [<sup>CB</sup> en disant :

-Nous ignorions les (informations ?) à propos de vous, (c'est-à-dire) que vous êtes des hommes justes.]

<sup>894</sup> Var. ἦλθον.

<sup>895</sup> Aucune procédure ne peut être entamée de nuit.

<sup>896</sup> βαβδούχοι : traduction de lieuteurs, dans une colonie romaine, comme adjoints des magistrats, deux normalement pour chaque magistrat municipal ; cf. ; Kittel 6/971.

<sup>897</sup> ἀπόλυσον : impératif de ἀπολύω. En fait, ils sont déjà libres. Le domicile du géolier est-il considéré comme une prison? => assignation à résidence? Il n'y a aucune explication ou justification de cette libération de gens étant déjà libres. Les magistrats ne sont pas encore au courant de sa citoyenneté romaine, qui s'empêchait tout de même pas de les emprisonner un moment.

<sup>898</sup> Dans la précision, les autorités savent ce qui est arrivé et s'adressent au gardien, sans lui tenir rigueur de son comportement.

<sup>899</sup> πορεύεσθε ἐν εἰρήνῃ : formule de salut typiquement juive, peu adaptée à ce milieu macédonien.

<sup>900</sup> δημοσίᾳ : en public, en présence du peuple assemblé. En contraste avec le « en secret » de la suite.

<sup>901</sup> Le texte occidental change le très rare ἀκατακρίτος, « sans jugement » en un plus banal ἀναίτιος, « innocent ». L'adjectif peut signifier « non-jugé » ou « non-condamné » ; un condamné peut évidemment être frappé après son jugement, cf. Sherwin-White 73. Le mieux serait de proposer « non écouté en procès », ce qui correspond au latin INCOGNITUS.

<sup>902</sup> Emploi du terme générique pour parler d'individu, cf. Black 37.

<sup>903</sup> ἀνθρώπους Ῥωμαίους ὑπάρχοντας : ὑπάρχω, au sens d'être, en plus fort, comme « exister en tant que... ». Le fragment doit correspondre à une formule stéréotypée. L'expression latine CIVIS ROMANUS n'est pas utilisée. Dans la phrase, le pluriel implique que Paul et quelqu'un d'autre de son groupe se trouve avoir ce statut, mais rien n'est dit de plus, et le récit se concentre sur sa propre citoyenneté ; sur la question inextricable de la citoyenneté de Paul, cf. Sherwin-White 57. Etant natif de Tarse, la famille de Saul/Paul peut avoir obtenu ce droit à partir du passage de Pompée dans la région, pour services rendus et en vertu du droit des IMPERATORES de décerner cet avantage encore rare (LEX DE IMPERIO), cf. id. 144.

<sup>904</sup> Infractions au statut de citoyen romain (depuis la LEX VALERIA, la LEX PORCIA, et la LEX JULIA DE VI PUBLICA), cf. Sherwin-White 58. La citoyenneté romaine paraît concerner plusieurs personnes, puisque le texte emploie le pluriel. On peut déjà douter fortement de celle de Paul, mais les autres ne sont jamais évoqués : serait-ce une amplification rhétorique ?

<sup>905</sup> οὐ γὰρ, ἀλλ' : forte opposition, marquant une colère.

<sup>906</sup> ὅτι Ῥωμαῖοι εἰσιν : temps du style direct, cf. Zerwick § 346 ; Ironie du récit à l'égard des autorités civiles très embarrassées par ce cas, cf. Sherwin-White 71. La question est de savoir pourquoi les autorités cèdent si facilement devant ce qui peut être une usurpation. Hors de son milieu d'origine, où il existe des listes révisées régulièrement (donc à Tarse), le citoyen n'a pas de document qui atteste sa qualité, à moins d'avoir été militaire (DIPLOMA), cf. id. 147-8.

<sup>907</sup> Essai de reconstitution, en associant le texte normal et le Codex Bezae, toujours plus long, circonstancié, complémentaire ou pléonasmique.

et leur demandant (de) partir de la cité<sup>908</sup>, [<sup>CB</sup>, les faisant sortir, ils leur ont demandé, en disant :  
-Allez-vous-en hors de cette cité, sinon, ensemble, ils se retournent à nouveau (contre) vous, en hurlant  
contre vous.

<sup>909</sup>. (40) Sortis de détention<sup>910</sup>, ils sont rentrés chez la Lydia<sup>911</sup>, et après avoir vu (la situation ?), [<sup>CB</sup>  
+ils ont raconté les (faits ?) que le Sieur avait faits pour eux] ils ont exhorté les Frères<sup>912</sup> et sont partis.

## 2

### < Récit sur le séjour de Paul et Silas à Thessalonique >

*Le récit s'est construit à partir des nombreuses informations contenues dans les deux Lettres aux Thessaloniciens<sup>913</sup>. A partir de là, le Rédacteur a composé un vaste scénario.*

*Pas encore une colonie à ce moment ; ici les institutions sont bien attestées.  
On doit admettre dans ces passages une bien meilleure qualité de l'information, qui laissait à désirer dans les séquences sur le Taurus, par exemple, mais aussi des récits plus cohérents.*

*Accusations terribles mais qui n'ont aucun effet. Manière de montrer que les frictions avec les autorités sont finalement bénignes : juste ce que l'on a envie d'entendre dans les phases de véritables persécutions.*

*Tableau de ce qui peut se passer dans une cité libre. Le récit présente tous les contextes possibles susceptibles d'être rencontrés par les missionnaires. Là, une cité libre, où l'emprise romaine est plus légère, et la situation des Juifs plus favorable aussi.*

*Conclusion dans 1 Thess 2/18 : Satan nous a empêchés.*

#### 1. <Trajet vers Thessalonique>

**17/1. Διοδεύσαντες δὲ τὴν Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Ἀπολλωνίαν<sup>914</sup> [κάκειθεν] ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην ὅπου ἦν [ἡ] συναγωγή τῶν Ἰουδαίων**

<sup>908</sup> La colonie possède un pouvoir d'expulsion (exprimé ici d'une façon bien tendre), comme celui de *RELEGATIO* du gouverneur, cf. Sherwin-White 77.

<sup>909</sup> Il en s'agit pas d'une peine d'exil, mais d'une demande informelle.

<sup>910</sup> Malgré les éclats de Paul, lui et ses compagnons sortent de "détention" sans revendiquer. Ils ne demandent pas leur reste.

<sup>911</sup> La visite est normale dans le système culturel d'hospitalité : il faut signifier son départ à l'hôte, en plus des motivations religieuses. Récit de la visite à partir de Ph 4/10.

<sup>912</sup> A Philippiens, ce sont des soeurs plutôt que des frères qui ont été mis en évidence.

<sup>913</sup> 1 *Thessaloniciens* 2/14-16, 3/3-4 surtout ; mais aussi Philippiens 4/16. .

<sup>914</sup> Var. καὶ κατήλθον εἰς Ἀπολλωνίδα.

[XVII] (1) En ayant traversé par l' Amphipolis<sup>915</sup> et [<sup>CB</sup> + ils sont descendus] et l' Apollonia<sup>916</sup>, ils sont arrivés [<sup>CB</sup> +à la fin] à Thessalonique<sup>917</sup>, là où était (une) (salle-de-)réunion des Judéens<sup>918</sup>.

(2) Selon l'habitude<sup>919</sup> à Paulos, il est entré (au-)près d'eux, et sur trois septièmes (journées), ...

## 2. <Exposé de la doctrine>

**17/2.** [καί] κατὰ δὲ τὸ εἰωθὸς τῷ Παύλῳ<sup>920</sup> εἰσηλθεν πρὸς αὐτοὺς καὶ ἐπὶ σάββατα τρία διελέξατο<sup>921</sup> αὐτοῖς ἀπὸ<sup>922</sup> τῶν γραφῶν  
**3.** διανοίγων καὶ παρατιθέμενος ὅτι τὸν χριστὸν ἔδει παθεῖν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν καὶ ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστὸς [ὁ] Ἰησοῦς ὃν ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν  
**4.** Καὶ τινες ἐξ αὐτῶν ἐπίσθησαν καὶ προσεκληρώθησαν τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Σίλα τῶν τε σεβομένων Ἑλλήνων πλῆθος πολὺ γυναικῶν τε τῶν πρώτων οὐκ ὀλίγαι

... il a débattu-à travers<sup>923</sup> avec eux à partir des écrits<sup>924</sup>, (3) éclairant-au-travers (de leurs esprits?) et soutenant<sup>925</sup> que:

- L' EMBAUMÉ, il (lui) fallait souffrir et se redresser hors (des) cadavres<sup>926</sup>,

et que<sup>927</sup> (:) )

-Celui-ci est l' EMBAUMÉ, [+le]<sup>928</sup> GUÉRIS'SAUV que moi j'annonce à vous<sup>929</sup>.

(4) Et certains parmi eux ont été convaincus et ont été détachés-et-assignés-vers<sup>930</sup> au Paulos et au Silas, une quantité de Hellènes<sup>931</sup> vénérant-(DIEU)<sup>932</sup> et pas un peu de femmes (de gens) principaux<sup>933</sup>.

## 3. <Complot>

<sup>915</sup> Une halte (STATIO) de la Via Egnatia. Pas de synagogue, selon le texte.

<sup>916</sup> Autre halte de la Via Egnatia. Pas de synagogue, selon le texte.

<sup>917</sup> Thessalonique est une cité libre dans l'empire, CIVITAS LIBERAE CONDITIONIS.

<sup>918</sup> Synagogue connue par une inscription du II<sup>ème</sup> siècle (CIJ 693).

<sup>919</sup> κατὰ ... τὸ εἰωθὸς : formation complexe à partir de participe au parfait substantivé, neutre, à partir de εἰωθα, parfait de ἔθω, avoir l'habitude. Les paroles du personnage contredisent en permanence son habitude de s'adresser d'abord aux Juifs.

<sup>920</sup> Var. ὁ Παύλος.

<sup>921</sup> Var. διελέχθη.

<sup>922</sup> Var. ἐκ.

<sup>923</sup> διελέξατο : parler avec l'idée d'échange par le δια-.

<sup>924</sup> ἀπὸ τῶν γραφῶν, de γραφή. Le pluriel pourrait correspondre à des extraits.

<sup>925</sup> παρατιθέμενος : part. pass. de « disposer de côté, pour soutenir ».

<sup>926</sup> La citation peut ressembler à un résumé rapide de Lc 9/22 ou de 24/46.

<sup>927</sup> καὶ ὅτι : le relatif prépare en fait une reprise du style direct, cf. Zerwick § 486.

<sup>928</sup> La ponctuation n'est pas certaine, et les traductions peuvent aussi la renforcer en intégrant un démonstratif, « Ce Jésus »...

<sup>929</sup> Ces deux phrases sont comme des résumés de ses interventions à Thessalonique, les axes de sa prédication : d'abord, la résurrection, puis l'identité entre le messie et le personnage de Jésus, le Sauveur. Là, devant un public hellénophone, le sens phonétique du nom de Jésus a son importance. Dans la seconde citation, mélange de discours direct et indirect. La source n'est pas reconnaissable. La tradition a été perturbée par ces deux phrases, comme surprise de leur importance.

<sup>930</sup> προσεκληρώθησαν au passif dit « théologique », parce qu'il indique l'action du pouvoir divin, cf. Zerwick § 236.

<sup>931</sup> Romains mis à l'écart: le critère est linguistique. Les Grecs sont toute personne parlant cette langue.

<sup>932</sup> σεβομένοι, participe passé de σέβομαι, « vénérer », « respecter », associé à un dieu sous-entendu : une formulation typiquement hellénistique (à opposer aux Craignants-dieu).

<sup>933</sup> Ambiguïté du texte : ou bien « femmes importantes », directement.

**17/5.** Ζηλώσαντες<sup>934</sup> δὲ οἱ Ἰουδαῖοι καὶ προσλαβόμενοι<sup>935</sup> τῶν ἀγοραίων ἄνδρας τινὰς πονηροὺς καὶ ὄχλοποιήσαντες ἐθορύβουν<sup>936</sup> τὴν πόλιν καὶ ἐπιστάντες τῇ οἰκίᾳ Ἰάσονος<sup>937</sup> ἐζήτουν αὐτοὺς προαγαγεῖν εἰς τὸν δῆμον

(5) Mais échauffés, les Judéens<sup>938</sup>, [CB + pas convaincus<sup>939</sup>], ayant pris-pour (agir ?) quelques vilains hommes parmi les occupants-de-la-place-(publique)<sup>940</sup>, et en ayant constitué-une-foule<sup>941</sup>, ils ont troublé-bruyamment<sup>942</sup> la cité, et étant arrivés à la maison<sup>943</sup> de Guérisseur<sup>944</sup>, ils les ont cherchés (pour les) ramener-auprès au peuple-citoyen<sup>945</sup>.

#### 4. <Comparution de Jasôn>

**17/6.** Μὴ εὐρόντες δὲ αὐτοὺς ἔσυρον Ἰάσονα[ν] καὶ τινὰς ἀδελφοὺς ἐπὶ τοὺς πολιτάρχας βοῶντες [καὶ λέγοντες] ὅτι Οἱ τὴν οἰκουμένην ἀναστατώσαντες οὗτοι [εἰσιν] καὶ ἐνθάδε πάρεισιν  
**7.** οὓς ὑποδέδεκται Ἰάσων καὶ οὗτοι πάντες ἀπέναντι τῶν δογμάτων Καίσαρος πράσσουσιν βασιλέα ἕτερον λέγοντες εἶναι Ἰησοῦν  
**8.** [καί] Ἐτάραξαν<sup>946</sup> δὲ τὸν ὄχλον καὶ τοὺς πολιτάρχας<sup>947</sup> ἀκούοντας<sup>948</sup> ταῦτα  
**9.** Καὶ λαβόντες τὸ ἱκανὸν παρὰ τοῦ Ἰάσονος καὶ τῶν λοιπῶν ἀπέλυσαν αὐτοὺς

(6) Ne les ayant pas trouvés<sup>949</sup>, ils ont traîné Guérisseur et quelques Frères<sup>950</sup> devant les chefs-des-citoyens<sup>951</sup>, en beuglant<sup>952</sup> que :

<sup>934</sup> Var. ἀπειθοῦντες.

<sup>935</sup> Var. συνστρέψαντές.

<sup>936</sup> Var. ἐθορύβουσαν.

<sup>937</sup> Var. Ἰάσωνος.

<sup>938</sup> Dans la correspondance de Paul (1 Th 2/14), ce sont les païens qui ont attaqué d'abord.

<sup>939</sup> Précision qui veut atténuer la responsabilité de l'ensemble des Juifs.

<sup>940</sup> τῶν ἀγοραίων τινὰς ἄνδρας πονηροὺς : Forme complexe qui pourrait se traduire par « de pauvres types ». L'agora a mauvaise réputation en général ; cf. même Mt 20/4. Ce sont des ἀγοραῖοι en grec, et en latin, *SUBROSTRANI*, ceux qui sont sous les rostres. Expression ici d'un préjugé social défavorable aux pauvres, vus comme oisifs et turbulents. L'épisode doit être composé à l'aide de 1 Th 1/9.

<sup>941</sup> Formation originale d'un verbe : ὄχλοποιῶ, constituer une foule. Reprise de Actes 6/11 avec Stéphanos comme victime à Jérusalem.

<sup>942</sup> θορυβέω : d'abord, l'idée de faire du bruit, du grabuge, et de troubler, verbe à l'imparfait, cf. Zerwick § 275.

<sup>943</sup> La maison privée du personnage doit être le lieu d'assemblée communautaire et le lieu de culte, soit des Juifs (l'aspect matériel de la synagogue) ou des proto-chrétiens ou messianistes, du modèle retrouvé à Doura-Europos, celui de la *Domus Ecclesiae*.

<sup>944</sup> Hellénisation phonétique de l'hébreu *Yeshua*, ou Sauveur. Le texte ne dit pas pourquoi la foule attaque cette maison précisément. Le personnage étant associé à des Frères ensuite, cela le rapproche des proto-chrétiens. En grec, Jasôn évoque plutôt la guérison, dans le domaine médical.

<sup>945</sup> εἰς τὸν δῆμον : amené devant le peuple rassemblé. Thessalonique étant une cité libre et théoriquement une démocratie, la justice doit se rendre devant la population, en public, mais sous la direction de magistrats.

<sup>946</sup> Var. ἐτάραξεν.

<sup>947</sup> Var. par inversion τοὺς πολιτάρχας καὶ τὸν ὄχλον.

<sup>948</sup> Var. ἀκούσαντες.

<sup>949</sup> Cette fois, les personnages centraux ne sont pas les objets de la répression, mais des comparses circonstanciels, qui ne sont en rien responsables.

<sup>950</sup> La rumeur publique identifie Jason comme chrétien. Sa maison doit être le centre de la communauté. cf. Doura Europos et sa « maison chrétienne ».

<sup>951</sup> πολιτάρχης : « dirigeants de citoyens » ; magistrats de Thessalonique attestés par l'épigraphie, au nombre selon les périodes de 5 ou 6 ; le titre est rare dans l'antiquité, mais juste dans ce cas précis, cf. Sherwin-White 96.

<sup>952</sup> βοῶντες : le verbe évoque directement le beuglement des bœufs.

-Ceux-ci ayant renversé<sup>953</sup> la (terre) habitée<sup>954</sup>, ici ils sont présents, (7) ceux que Guérisseur a accueillis<sup>955</sup>. Et tous ceux-ci<sup>956</sup> se agissent à l'encontre-totale<sup>957</sup> des décrets<sup>958</sup> de César<sup>959</sup>, disant que GUERIS'SAUV est (un) autre roi (que lui).<sup>960</sup>

(8) Ils ont excité la foule et les *dirigeants-de-citoyens* qui écoutaient ces (paroles) (9) ayant pris (une somme)<sup>961</sup> suffisante de (la) part de Guérisseur et aux autres, ils les ont libérés.

## Séquence 3

### < Récit sur le séjour de Paul et Silas à Béroia >

*Volonté de créer un contrepoint favorable et positif, après un moment difficile ; comme tout allait bien à Béroia, le public n'obtient que peu d'informations. L'auteur joue sur un phénomène bien connu de l'époque : la concurrence entre les villes, notamment les voisines, ce qui aboutit à ce type de comparaison outrée entre les gentils et les mauvais. Un détail précise que ces Juifs-là sont favorisés à tout point de vue : dans une ville voisine, plus petite, l'élite de la communauté thessalonicienne n'est rassemblée pour ne plus supporter la foule urbaine. Un petit doublon, une réplique positive et placide ?*

#### 1. <Activités à Béroia>

**17/10.** Οἱ δὲ ἀδελφοὶ εὐθέως διὰ νυκτὸς ἐξέπεμψαν τὸν τε Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν εἰς Βέροϊαν οἵτινες παραγενόμενοι εἰς τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων ἀπήεσαν  
**11.** Οὗτοι δὲ ἦσαν εὐγενέστεροι<sup>962</sup> τῶν ἐν [τῇ] Θεσσαλονίκῃ οἵτινες ἐδέξαντο τὸν λόγον μετὰ πάσης προθυμίας καθ' ἡμέραν ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως

<sup>953</sup> ἀναστατώσαντες, de ἀναστατώω: redresser, au sens strict, mais pour « s'énervier », formulation vulgaire trouvée dans les papyri. Ou renverser, mettre sens dessus dessous.

<sup>954</sup> Emphase rhétorique. Mais elle peut se comprendre en rapprochant de cette situation ce qui se passait à Alexandrie d'Égypte, à en croire la lettre de l'empereur Claude aux habitants concernant les émeutes commises par les Juifs, eux qui provoquaient « un mal et des troubles à travers le monde » : l'emphase est alors d'origine administrative ; cf. Sherwin-White 51.

<sup>955</sup> Jasôn est accusé d'avoir hébergé des fauteurs de troubles, ce qui est peut être considéré comme une complicité.

<sup>956</sup> Deux groupes semblent accusés : un restreint puis un plus large, indiqué par le « tous ».

<sup>957</sup> ἀπέναντι : forte opposition, mot rare dans le NT.

<sup>958</sup> δόγματα : traduction directe du latin *DECRETUM*. Il y a des lois romaines qui pourraient être concernées : *LEGES MAIESTATIS*, ou bien une extension de l'édit de Claude sur les Judéens, cf. Sherwin-White 103. Il existait aussi des lois contre les prédications concernant les fins de règne. En général, l'agitation messianique est mal considérée ; cf. E.A. Judge, « The decrees of Caesar at Thessalonica », *RThR* 30/1971. Le sujet reste très débattu : les Actes ne sont pas un document fiable sur l'exercice du droit et de la justice dans l'Empire, même si leur perspective, du côté du justiciable, est très rare et donc précieuse. Thessalonique comme *CIVITAS LIBERA* possède le droit de punir, mais les accusations ne relèvent pas du tout de son ressort, car elles concernent l'Empire et l'univers tout entier, cf. Sherwin-White 96.

<sup>959</sup> Καίσαρ : Le texte évite σεβαστός, *AUGUSTUS*. Terme à connotation plus religieuse. Ces juifs revendicatifs parlent exactement comme des Romains défenseurs de l'autorité impériale, et de la *PAX ROMANA*.

<sup>960</sup> La royauté est à ce moment compatible avec l'empire, qui protège et favorise des royaumes-clients sur ses frontières orientales. Mais il faut que la royauté soit acceptée par le Sénat romain. Mais ce roi est juif, et le contexte est très contraire (expulsion des Juifs de Rome en 49). Tout est dans l'altérité de la formulation : elle assimile l'empereur à un simple roi, qui est mis en relation avec un autre personnage du même rang, tandis que le point de vue romain est que l'empereur est un personnage au dessus de cette hiérarchie ; sur cette question de la nature du pouvoir impérial, cf. le remarquable article de P. Veyne « Qu'est-ce qu'un empereur ? », *Diogenè* 199/2002.

<sup>961</sup> Euphémisme dans ce qui a trait à l'argent. La forme λαβόντες τὸ ἰκανὸν pourrait correspondre à l'expression latine *SATIS ACCIPERE*. Caution ou corruption? Un mélange des deux, dans la pratique judiciaire ? cf. Sherwin-White 95.

<sup>962</sup> Var. εὐγενεῖς.



**12.** πολλοί<sup>963</sup> μὲν οὖν ἐξ αὐτῶν ἐπίστευσαν καὶ τῶν Ἑλληνίδων γυναικῶν<sup>964</sup> τῶν εὐσχημόνων καὶ ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγοι<sup>965</sup>

[XVII] (10) Tout de suite<sup>966</sup>, les Frères, de nuit<sup>967</sup>, ont *envoyé-dehors* et le Paulos et le Silas<sup>968</sup> à Béroïa<sup>969</sup>, lesquels (une fois) arrivés, sont partis à la (*salle-de*) -*réunion* des Judéens.

(11) Eux étaient *de-bien-meilleure-origine*<sup>970</sup> que ceux de Thessalonique, ils ont accueilli le discours à la suite d'une *ferveur-favorable*, re/vérifiant<sup>971</sup> les écrits (pour voir) si ces (choses) avaient (lieu/du vrai ?)<sup>972</sup> ainsi.

(12) Donc, beaucoup parmi eux ont cru, [<sup>CB</sup> + quelques-uns n'ont pas cru], et pas peu parmi les femmes hellènes<sup>973</sup> *de-bonne-allure*<sup>974</sup> et des hommes (de même condition).

## 2. <Expulsion>

**17/13.** Ὡς δὲ ἔγνωσαν οἱ ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίκης Ἰουδαῖοι ὅτι καὶ ἐν τῇ Βεροίᾳ<sup>975</sup> [καὶ ἐπίστευσαν] κατηγγέλη ὑπὸ τοῦ Παύλου ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἦλθον [εἰς αὐτήν] κάκεῖ σαλεύοντες [καὶ] ταράσσοντες τοὺς ὄχλους [οὐ διελίμπανον]  
**14.** Εὐθέως δὲ τότε τὸν Παῦλον ἐξαπέστειλαν οἱ ἀδελφοὶ πορεύεσθαι ἕως ἐπὶ τὴν θάλασσαν ὑπέμεινάν τε ὃ τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος ἐκεῖ

(13) Mais comme les Judéens (venus) de Thessalonique avaient appris qu'à Béroïa la PAROLE du DIEU était aussi annoncée par le Paulos, ils sont arrivés làz'aussi, secouant et énervant les foules.<sup>976</sup>

<sup>963</sup> Var. τινές.

<sup>964</sup> Var. ὄν Ἑλλήνων.

<sup>965</sup> Var. ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἱκανοὶ ἐπίστευσαν.

<sup>966</sup> Ils réapparaissent à ce moment, quand les autres sont libérés : il serait pourtant plus logique de penser, pour expliquer leur absence au moment de la répression, qu'ils ont été mis de côté par les condisciples, de cette manière. Mais narré ainsi, leur comportement se rapproche trop de la lâcheté, de seulement de l'absence de solidarité.

<sup>967</sup> Contradiction : l'assemblée du peuple s'est réunie en plein jour et le départ a lieu la nuit, donc pas immédiatement.

<sup>968</sup> Le texte ne dit pas où ils étaient.

<sup>969</sup> Βερόια est l'étape suivante (*STATIO*) sur la *VIA EGNATIA*.

<sup>970</sup> εὐγενέστεροι : comparatif de εὐγενής, noble, bien né, de bonne origine, ce qui induit des qualités personnelles venues des ancêtres ; les comparatifs sont rares dans ce texte. Ce sont ici des gens polis et aimables, ne seraient-ce que parce qu'ils écoutent les prédicateurs. Le *CB* les caractérise simplement par εὐγενής.

<sup>971</sup> ἀνακρίνοντες : le ἀνα- pour indiquer le retour sur l'action elle-même, par scrupule dans la vérification.

<sup>972</sup> Verbe avoir ἔχω pour exprimer être, à l'optatif.

<sup>973</sup> Ἑλληνίδων = Ἑλληνίς; la forme de la phrase distingue l'origine des femmes par rapport à l'origine des époux, qui peuvent être romains, par exemple ; l'adjectif εὐσχημων, de bonne apparence, ayant de l'allure, doit aussi s'appliquer aux femmes. Le texte évite de les décrire comme belles, agréables à regarder. L'adjectif se limite à l'aspect extérieur de ces individus, sans prêter attention à leur statut véritable, cf. Sherwin-Whitey 174.

<sup>974</sup> Texte principal : Exceptionnelle mention de femmes devant les hommes. On peut traduire aussi bien par « des femmes influentes et des hommes », ou bien « des femmes d'hommes influents ». Le *CB* réorganise le passage, pour le clarifier : « un nombre important parmi les Grecs et les hommes et les femmes influents. » Le génitif pluriel obscurcit le sens en autorisant plusieurs combinaisons.

<sup>975</sup> Var. εἰς Βεροίαν.

<sup>976</sup> Reprise de la situation dans le Taurus. Il faut chaque fois justifier le déplacement. Quand tout va bien, les personnages ne bougent pas.

(14) Tout de suite alors, les Frères ont *ex/pédié-de*<sup>977</sup> (là) Paulos pour se transporter jusque sur<sup>978</sup> la mer<sup>979</sup>, (tandis que) et Silas et Honordieu restaient là.

## Séquence 4

### < Récit sur le séjour de Paul à Athènes >

*Athènes, le cœur symbolique de l'hellénisme : il fallait y faire des étincelles, et confronter la doctrine en élaboration avec l'ingrédient qui devait la faire muer en une structure originale, c'est-à-dire l'hellénisme et ses modes de pensée. S'il n'y avait pas eu Athènes sur le trajet, le public aurait maugréé. Car ne pas parler d'Athènes, même en absence d'une quelconque allusion dans les Lettres du personnage, aurait été une faute de goût. La culture classique continue de fasciner, et reste un modèle et un but à atteindre, pour le public, même modeste. Alors les auteurs ont fait un bel effort de forme et de style. En réponse, les Acteurs ont construit un récit sur des lectures et la réputation de la ville, par quelqu'un qui ne connaît pas l'endroit<sup>980</sup>.*

*Le séjour est le seul qui ne s'appuie pas sur une allusion même minime de la correspondance. Trois possibilités s'offrent, classiques :*

- 1- Paul à Athènes est une invention pure et simple, un passage obligé pour le public qui forcément connaît ce nom et s'en fait bien des idées. Armés d'un minimum de connaissances littéraires, les auteurs peuvent composer un tableau, un petit roman à succès, qui va plaire en plus à une demi-élite intellectuelle, heureuse enfin d'entendre parler philosophie et pur hellénisme. Paul en nouveau Socrate, aucun littérateur ne peut résister.*
- 2- Le personnage ayant rallié Corinthe depuis la Macédoine, l'Attique est sur son chemin. Il a pu effectivement passer là. Mais il ne s'est rien passé de notable, et il a passé son chemin. Les auteurs auraient alors imaginé de quoi ce blanc, ce vide, notamment dans la correspondance était fait : de quel manière il est parti de la ville, sans vrai succès, puisqu'il n'en parle pas, sans vrai échec, puisqu'il n'est pas rejeté.*

---

<sup>977</sup> ἐξπέστειλαν : deux prépositions en préfixe, selon la *koinè*.

<sup>978</sup> Une accumulation de deux prépositions, qui peut se trouver dans la *koinè*, mais qui est aussi une préciosité : le séjour à Athènes approche...

<sup>979</sup> Beroia est à moins de 5 kilomètres du rivage. La descente vers Athènes est facile par la mer grâce à la force des vents étésiens venant du nord. Le nom du port n'est pas cité, si même il a existé.

<sup>980</sup> C.J. Hemer, « Paul at Athens : a topographical note », *NTS* 20/1974.

- 3- *Il a effectivement prêché à Athènes et le récit approche de la réalité (mais à partir de quelles sources ? Il est seul à ce moment). Il s'est frotté aux intellectuels du cru et le contact n'a pas été fertile. Etant originaire de Tarse, il avait au départ un certain crédit, parce que la ville était un foyer culturel important, à en croire Strabon. De plus, la Cilicie était un berceau du stoïcisme, la doctrine en vogue.*

*A l'intérieur du récit, le discours dit être analysé en détail<sup>981</sup>, structuré comme à l'école, exorde (avec captatio benevolentiae), récit, développement des arguments, reprise, péroraison.*

*Comme le public est nouveau, les thèmes aussi sont nouveaux, comme le rapport au monde, à la nature, la condition humaine, l'universalité du genre humain. L'impression est qu'une vraie théologie commence à se constituer, quand elle se confronte avec l'hellénisme.*

*Mais l'Athènes du milieu du 1er siècle n'a pas encore connu la bienveillance des Antonins et les fastes de leur générosité. Le tableau présenté ici provient d'une source bienveillante, et assez anachronique. Il reprend tous les éléments connus d'un homme cultivé du premier siècle, à destination d'autres qui veulent paraître cultivés. Les auteurs avaient une culture classique minimale et partagée, pas précise, pas fraîche, comme des souvenirs lointains de leur phase d'éducation, leur passage au gymnase.*

*Le point est important puisque les Actes font partie de la culture populaire, destinée à une partie large de la population. Quand il s'est agi d'écrire et de raconter sur Athènes, il leur a fallu hausser le niveau de plusieurs crans. Une comparaison suffira à l'établir, celle avec le discours dans la bourgade montagnaise de Lystra.*

*L'Aréopage a été choisi comme institution réceptrice du message. Ce n'est pas une réaction des multiples magistrats athéniens, des stratèges ou autres. Il est possible que l'Aréopage agisse comme un tribunal à ce moment : plus tard, le romancier Lucien évoque ce rôle<sup>982</sup>, alors que l'institution sert de conseil politique à la cité. Si le rôle est strictement politique, le prédicateur n'a rien à y faire. Si le rôle est judiciaire, alors il faut qu'il ait été accusé de quelque chose. Sinon, ce n'est qu'une comparution pour le loisir, pour le spectacle.*

*Il faut donc faire une place spéciale au discours : il se distingue parce qu'il doit être une création complète de l'auteur, une sorte de morceau de bravoure, dont il est assez fier, et qui enfin s'adapte aux circonstances, au lieu de plaquer sans effort un commentaire biblique traditionnel, dans sa forme au moins. Cela en fait un document exceptionnel qui témoigne de ce que la population pouvait comprendre de ce que disait (ou non) l'élite intellectuelle, que la foule imagine forcément à Athènes. Les auteurs en fait n'ont pas pu s'appuyer sur la correspondance : plutôt sur des restes livresques, et de la culture générale de base. L'effort formel est évident : les auteurs ont voulu faire « genre » et le pastiche n'est pas loin.*

*Que les Stoïciens et épicuriens : rien sur les Cyniques ou d'autres encore<sup>983</sup>. A y regarder de près, cela reproduit le schéma Pharisiens/Sadducéens, devant un Aréopage qui a des airs de synédron, donc de sanhédrin. Les Grands prêtres du paganisme accordent donc une sorte de non-lieu au mouvement.*

*Il faut aussi décrypter les actions des uns et des autres, et laisser à César ce qui est à César.*

---

<sup>981</sup> B. Gärtner, *The Areopagus Speech and Natural Revelation*, Lund, 1955 ; J. Dupont, « Le discours de l'Aréopage », *Biblica* 60/1979 ; T.D. Barnes, « An apostle on trial », *JTS* n. s. 20/1969. La base reste le monument de E. Norden, *Agnostos Theos*, Leipzig, 1913, qui balaie largement le sujet.

<sup>982</sup> Lucien, *Eunuque* 2 : il imagine un vrai procès à Athènes, entre philosophes.

<sup>983</sup> Lucien, *Eunuque* 3, mentionne à la suite « Stoïciens, Platoniciens. Épicuriens, Péripatéticiens... ». Paul venant de la Cilicie, berceau du stoïcisme, devait connaître la doctrine.

*En gros, et comme d'ordinaire dans les scènes décrites par l'auteur Luc, les réactions à la prédication sont mitigées : les uns sont opposés, les autres sont sinon favorables, du moins bienveillants ou intéressés. Dans le cas athénien, les premiers cités sont les épicuriens, les seconds, les stoïciens. L'ordre est ici important et identifie les responsables des attitudes suivantes, présentées en contraste. Dès lors, sans grande surprise, les épicuriens rejettent la doctrine de Paul, les stoïciens offrent une réception tiède mais polie. Ce qui est connu de ces deux philosophies confirme tout à fait ce petit panorama.*

*Paulos pourrait être aussi vu comme un Stoïcien un peu plus oriental que les autres. S'il s'est déclaré de Tarse, les Athéniens ont pensé à un retour au source de cette Ecole. S'il se considère comme pharisien, il approche du stoïcisme, et Josèphe lui-même perçoit les rapprochements entre les deux :*

« la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des stoïciens entre les Grecs... »<sup>984</sup>

*Avec le recul, et des conceptions anachroniques, nous aurions tendance à opposer d'un côté le discours philosophique rationaliste et occidental, et de l'autre, le discours religieux, dogmatique et exégétique des religions sémitiques. Mais les deux peuvent se confondre, se rapprocher ou se ressembler.*

*Josèphe, quand il évoque la teneur des textes, emploie, sûrement avec sincérité, le terme de philosophie<sup>985</sup>, dans son sens le plus strict, le rapport à la sagesse, qui s'assimile à la piété. Mais un Socrate dira chose semblable.*

*Lu à rythme moyen, le discours occupe une petite minute : un peu court devant un parterre d'intellectuels oisifs. Ce n'est qu'un résumé strict de ce qui aurait pu être dit, au mieux, de ce qui a été retenu des souvenirs ultérieurs de l'auteur : en effet, aucun des témoins habituels n'est présent, pour recueillir à l'instant les paroles.*

*A la fin, le bilan de Paulos est maigre et surtout, avec le recul, aucun véritable débat, même pipé comme dans la tradition socratique, aucun véritable échange, pas d'ouverture sincère à l'autre. Les opposants ne sont pas décrits en train de s'exprimer, leurs idées n'importent pas pour le public, et ils seront caricaturés et à la fin le héros ne remporte pas la partie. Sur le plan intellectuel, les positions sont déjà figées. Trop tôt et trop peu, Paul n'était pas de taille. Mais à la fin, les auteurs se sentent obligés d'ajouter un petit passage qui remonte un peu le moral de la troupe. Il n'y a pas de petites victoires.*

*Si les Lettres omettent le passage (possible) à Athènes, cela signifie qu'il a été inventé de toutes pièces, ou alors qu'il a été l'occasion d'un échec total.*

## 1. <Détails d'organisation>

**17/15.** Οἱ δὲ καθιστάνοντες<sup>986</sup> τὸν Παῦλον ἤγαγον αὐτὸν ἕως Ἀθηνῶν [παρήλθεν δὲ τὴν Θεσσαλίαν, ἐκωλύθη γὰρ εἰς αὐτοὺς κηρύξαι τὸν λόγον] καὶ λαβόντες ἐντολὴν παρὰ Παύλου πρὸς τὸν Σίλαν καὶ τὸν Τιμόθεον ἵνα ὡς τάχιστα<sup>987</sup> ἔλθωσιν πρὸς αὐτὸν ἐξήεσαν

<sup>984</sup> Josèphe, *Vie* 2 : ἡ παραπλήσιός ἐστι τῆ παρ' Ἑλληνισιν Στοϊκῆ λεγομένη.

<sup>985</sup> Josèphe, *CA* 1/10 : « et je suis initié à la philosophie de ces Livres » (τῆς φιλοσοφίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς γράμμασι).

<sup>986</sup> Var. καταστάνοντες.

<sup>987</sup> Var. ὅπως ἐν τάχει.

**16.** Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις ἐκδεχομένου αὐτοῦς<sup>988</sup> τοῦ Παύλου παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ θεωροῦντος κατείδωλον οὖσαν τὴν πόλιν  
**17.** Διελέγετο μὲν οὖν ἐν τῇ συναγωγῇ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τοῖς σεβομένοις καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας

[XVII] (15) Ceux accompagnant<sup>989</sup> Paulos (1<sup>r</sup>) ont conduit jusqu'aux Athènes<sup>990</sup>, [CB + il est passé par la Thessalie, car il a été empêché de proclamer la PAROLE à eux<sup>991</sup>] et ayant pris instruction pour Silas et Honordieu, afin que (jusqu') au plus vite ils viennent auprès de lui<sup>992</sup>, ils sont *partis-hors* (de là)

## 2. <Activité permanente>

**17/16.** Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις ἐκδεχομένου αὐτοῦς τοῦ Παύλου παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, θεωροῦντος κατείδωλον οὖσαν τὴν πόλιν  
**17.** Διελέγετο μὲν οὖν ἐν τῇ συναγωγῇ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τοῖς σεβομένοις καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας

(16) Dans les Athènes, alors que le Paulos les attendait<sup>993</sup>, le souffle de lui qui est en lui<sup>HEB994</sup> était *très-exaspéré*<sup>995</sup> en contemplant la cité étant *recouverte-d'idoles*<sup>996</sup>.

(17) Il débattait-à-travers (les gens ?) donc dans la (salle-de-)Réunion<sup>997</sup> avec les Judéens et les vénéran<sup>998</sup>, et sur la place (publique)<sup>999</sup>, chaque journée entière (confronté) à ceux se *rencontrant-* (par hasard)<sup>1000</sup>.

## 3. <Débat avec les philosophes>

**17/18.** Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἐπικουρείων καὶ [τῶν] Στοικῶν φιλοσόφων συνέβαλλον<sup>1001</sup> αὐτῷ. Καὶ τινες ἔλεγον τί ἂν θέλοι ὁ σπερμολόγος οὗτος λέγειν Οἱ δὲ Ξένων δαιμονίων δοκεῖ καταγγελεὺς εἶναι ὅτι τὸν Ἰησοῦν καὶ τὴν ἀνάστασιν εὐηγγελίζετο  
**19.** [μετὰ δὲ ἡμέρας τινὰς] Ἐπιλαβόμενοι τε αὐτοῦ ἐπὶ τὸν Ἄρειον πάγον ἤγαγον [πυνθανόμενοι καὶ] λέγοντες Δυνάμεθα γνῶναι τίς ἢ καινὴ αὕτη ἢ ὑπὸ σοῦ λαλουμένη<sup>1002</sup> διδαχὴ

<sup>988</sup> Var. αὐτοῦ.

<sup>989</sup> καθιστάνοντες, participe de καθιστάνω, déformation tardive de καθίστημι, cf. Zerwick § 493. Donc, Paul est seul à Athènes. L'importance de l'épisode explique cette spécificité.

<sup>990</sup> Le toponyme est toujours au pluriel, ce qui le distingue du théonyme.

<sup>991</sup> L'ajout veut expliquer pourquoi rien n'est dit de son activité missionnaire pendant l'itinéraire.

<sup>992</sup> ὡς τάχιστα, superlatif de ταχύς, une expression classique et élégante, comme si l'auteur voulait améliorer l'expression au moment d'arriver à Athènes. En fait, ils ne pourront le rejoindre qu'à Corinthe (A 18/1-5).

<sup>993</sup> Il est important que Paul soit seul, pour son morceau de bravoure vaine, quand il reprend le costume de Socrate ; cf. 1 *Thessaloniens* 3/1-2 sur son isolement.

<sup>994</sup> τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ : formule très pléonasmique, (qui à ce niveau ne peut être que volontaire, dans un texte qui est d'ailleurs mieux écrit que le reste), qui veut insister sur la conscience d'une personne, sa certitude. Terme proche du sens hébraïque. âme, souffle vital.

<sup>995</sup> παρωξύνω : aiguïser matériellement, et s'énervier, s'agacer, s'exaspérer par le comportement.

<sup>996</sup> κατείδωλος : un néologisme populaire construit sur le modèle de καταδένδρος, « couvert d'arbres », pour une forêt ; nuance d'ironie, cf. Kittel 2/379.

<sup>997</sup> Une synagogue serait installée à Athènes : les Juifs locaux ne suivent pas l'usage athénien, où chacun peut *agorazein* en public. Le personnage peut rencontrer les non-Juifs sur l'Agora, à la manière de Socrate, fantôme qui se cache derrière cette scène.

<sup>998</sup> Variante sur craignant-Dieu : σεβομένοι, sans la mention de la divinité.

<sup>999</sup> Agora d'Athènes : site central et parfaitement connu par les fouilles de l'Ecole Américaine d'Archéologie à Athènes.

<sup>1000</sup> παρατυγχάνω : se trouver là, par hasard, «comme ça». Réminiscence des entretiens socratiques?

<sup>1001</sup> Var. συνέλαβον.

<sup>1002</sup> Var. καταγελλομένη.

20. Ξενίζοντα γάρ τινα εισφέρεις<sup>1003</sup> [ρήματα] εἰς τὰς ἀκοὰς ἡμῶν βουλόμεθα οὖν γνῶναι  
τίνα θέλει ἂν θέλοι ταῦτα εἶναι

21. Ἀθηναῖοι δὲ πάντες καὶ οἱ ἐπιδημοῦντες [εἰς αὐτοῦς] ξένοι εἰς οὐδὲν ἕτερον  
ἠὲ καίρου ἢ λέγειν τι [καὶ] ἀκούειν καινότερον

22. Σταθεὶς δὲ [ὁ] Παῦλος ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου ἔφη (-)

(18) Quelques-(uns) aussi des philosophes<sup>1004</sup> épicuriens<sup>1005</sup> et stoïciens<sup>1006</sup> (se) sont lancés-(des arguments) -avec lui<sup>1007</sup>, et certains<sup>1008</sup> disaient :

-Qu'est-ce donc que s'(il parle ?), cet *éjaculateur-de-paroles*<sup>1009</sup> pourrait vouloir dire<sup>1010</sup> dire ?

Les autres<sup>1011</sup> (disaient) :

-Il semble qu'il est un *annonciateur-hostile*<sup>1012</sup> de divinités<sup>1013</sup> étrangères<sup>1014</sup> (parce) qu'il<sup>1015</sup> *annonçait-comme-une-bonne-nouvelle*<sup>1016</sup> le GUÉRIS'SAUV<sup>1017</sup> et le REDRESSEMENT<sup>1018</sup>.

(19) S'étant emparé de lui<sup>1019</sup>, ils l'ont conduit sur<sup>1020</sup> la *Colline-d'Arès*<sup>1021</sup>, [W + l'interrogeant] , disant :

<sup>1003</sup> Var. φέρεις.

<sup>1004</sup> Athènes/philosophes. On se rappelle qu'à Jérusalem, deux écoles de pensées s'affrontaient aussi, Sadducéens et Pharisiens.

<sup>1005</sup> ἐπικουρῆοι : épicuriens ; l'épicurisme mentionné en premier, alors qu'il n'est sûrement pas la doctrine en pointe à ce moment. Ils restent conservateurs quant à leur conception du divin, en acceptant le polythéisme ancien.

<sup>1006</sup> στοῖκοι = στοῖκοί, avec raccourcissement sur le son 'o', les stoïciens. Le stoïcisme est plus actif, il provient de la même région que celle de Paul, et contient des points communs avec les idées religieuses sémitiques. Elle promeut l'idée d'un monothéisme ou hénothéisme (cf. l'Hymne à Zeus de Cléanthe), qui ne peut pas plaire à l'orateur Paul. L'échec complet de celui-ci est d'autant plus étonnant si l'on sait (ou savait) ce que pensaient les stoïciens.

<sup>1007</sup> συμβάλλω : lancer sous-entendu des λόγους. La rencontre a pu avoir lieu à la *Stoa Poikilè*, lieu habituel des débats philosophiques.

<sup>1008</sup> τινες au lieu de οἱ μὲν.

<sup>1009</sup> σπερμολόγος : terme venu de l'argot local, athénien, attesté dans Démosthène, *Sur la Couronne* 127 (emploi possible à partir de ce texte encore fameux) et Athénée 3/85. Commentaire et explication utile dans le Commentaire de l'Odyssée d'Eustathios 5/490 ; gicleur ou même éjaculateur peut convenir dans une expression qui doit rester populaire voire vulgaire. Le rédacteur ne l'a pas récupéré sur place, mais dans la littérature attique, qui est répandue et prestigieuse jusque dans son argot.

<sup>1010</sup> τί ἂν θέλοι : utilisation de l'optatif pour insister sur l'inconsistance de ses propos, sur sa prétention.

<sup>1011</sup> οἱ δέ, sans l'autre terme οἱ μὲν.

<sup>1012</sup> καταγγελεύς : et non ἀγγελός habituellement, dans un contexte interjudéique. Là, il prêche devant des païens. Le préfixe κατα- indique une hostilité, et une violence.

<sup>1013</sup> δαίμονιον au lieu de δαίμων : un substantif construit sur l'adjectif δαίμωνιος, divin, surnaturel; ainsi, le texte évite l'allusion aux dieux, par le terme dérivé de « divinité ».

<sup>1014</sup> ξένοι δαίμονιες : Accusation ancienne présentée au moment du procès de Socrate; cf. Platon, *Apologie de Socrate* 24b. La référence à Socrate est inévitable, même plus de trois siècles plus tard. L'essentiel tient sans doute à la nuance : δοκεῖ, il semble que...

<sup>1015</sup> Mélange maladroit dans une seule phrase de ce qu'exprime les adversaires, et une explication tardive, qui devance ce que va dire l'orateur, ce qui enlève le suspens. Le Correcteur a sans doute été guidé par son zèle: il ne voulait pas laisser dire que le héros parlait seulement de divinités étrangères.

<sup>1016</sup> εὐαγγελίζομαι : une autre tentative de traduction de ce verbe nouveaux.

<sup>1017</sup> Ici, clairement, on joue sur la très grande proximité entre le nom de Jésus et les mots ἴασις, « Guérison », Ἱησῶ, « Hygiène », Ἰάσων, «Guérisseur».

<sup>1018</sup> Doctrine compatible? Le texte ne montre par l'orateur parler de ces deux thèmes, mais le public qui exprime ce qu'il sait de lui, en résumé. Le Rédacteur répète à deux reprises que le thème de la résurrection est abordé, parce qu'il est le point de rupture entre l'orateur et son public. Cette intervention du public qui devance le discours lui-même est une initiative malencontreuse du Correcteur. Si l'on cherche loin, et si vraiment les premiers auteurs chrétiens avaient eu une culture classique, il se peut qu'il y ait eu ici une réminiscence d'un extrait de la tragédie d'Eschyle, *Les Euménides* v. 647, qui concerne la résurrection, qui est niée par Apollon : « οὐτις ἔστ' ἀνάστασις ».

<sup>1019</sup> ἐπιλαμβάνομαι : capture, mais sans connotation de violence.

<sup>1020</sup> ἐπὶ τὸν : la préposition privilégie la situation du conseil sur la colline.

<sup>1021</sup> Ἀρειὸν πάγον : lieu+ tribunal+ centre du pouvoir ; les Athéniens ont la réputation d'être très procéduriers ; dès lors, est-il normal de rassembler les membres du conseil et de faire comparaître un *quidam* sans motif. A cette époque, le tribunal n'occupe plus le sommet malaisé de la colline, mais la *stoa basilikè* qui est au nord de l'agora. Le nom est écrit en deux parties et il n'y a pas la mention du Conseil (Βουλῆ), qui est l'institution elle-même. Mais la convocation de Paulos ne le transforme pas en accusé dans le cadre d'un procès officiel. La procédure est ici informelle, et le texte présente un auditoire curieux de nouveautés. Le fait que le nom en deux parties fait penser davantage à un toponyme qu'à une institution. Plutarque (*Vie de Cicéron* 24) mentionne l'invitation des philosophes sur cet endroit.

-Sommes-nous capables *apprendre-à-connaître*<sup>1022</sup> quelle est cet enseignement<sup>1023</sup> récent<sup>1024</sup> celui (qui est) exprimé par toi ? (20) Car tu apportes certaines (idées?) étrangetés<sup>1025</sup> à nos oreilles. Donc nous voulons *apprendre-à-connaître*<sup>1026</sup> ce que certaines de ces (idées) veulent être<sup>1027</sup>. (21) Tous (les) Athéniens et les (étrangers) (qui sont) *parmi-le-peuple*<sup>1028</sup> *passaient* (leur) *bon-temps*<sup>1029</sup> à rien d'autre que dire (une chose) ou écouter<sup>1030</sup> (une sujet) plus nouveau<sup>1031</sup>.

(22) Debout [le] Paulos, au milieu<sup>1032</sup> de l'Aréopage a déclaré :

#### 4.<Thème de l'immanence divine>.

**17/22.** Ἄνδρες Ἀθηναῖοι κατὰ πάντα ὡς δεισιδαιμονεστέρους ὑμᾶς θεωρῶ  
**23.** Διερχόμενος γὰρ καὶ ἀναθεωρῶν<sup>1033</sup> τὰ σεβάσματα ὑμῶν εὗρον καὶ βωμὸν ἐν ᾧ ἐπεγέγραπτο<sup>1034</sup> Ἀγνώστω θεῷ Ὁ οὖν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε τοῦτο ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν  
**24.** Ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ οὗτος οὐρανοῦ καὶ γῆς ὑπάρχων κύριος<sup>1035</sup> οὐκ ἐν χειροποιήτοις ναοῖς κατοικεῖ<sup>1036</sup>  
**25.** οὐδὲ ὑπὸ χειρῶν ἀνθρωπίνων θεραπεύεται προσδεόμενός τινος αὐτὸς διδοῦς<sup>1037</sup> πᾶσιν ζωὴν καὶ πνοὴν καὶ τὰ πάντα

-Hommes athéniens, à propos de tous (les sujets) j'observe que vous (êtes)<sup>1038</sup> des plus *craintifs-(envers)-les esprits*<sup>1039</sup>. (23) Car *venant-à-travers* (la ville) , en effet, ayant remarqué les *éléments-de-cultes*<sup>1040</sup> de vous, j'ai trouvé aussi un autel<sup>1041</sup> dans lequel<sup>ARAM1042</sup> avait été *inscrit-dessus*<sup>1043</sup> : « A l'INCONNU DIEU »<sup>1044</sup>. Celui donc

<sup>1022</sup> δυνάμεθα γινῶναι : nuance de politesse teintée d'ironie = être capable de comprendre, comme s'ils se présentaient comme délibérément stupides.

<sup>1023</sup> διδαχῆ : l'enseignement précis de quelque chose, la doctrine (et non l'enseignement comme une activité, παιδεία).

<sup>1024</sup> καινός : Distinction entre doctrine ancienne et récente: la récente n'est pas rejetée *a priori* ; à distinguer de « nouveau ».

<sup>1025</sup> ξενίζοντες ... τινας = un participe et non un adjectif, à partir de ξενίζω : au départ, recevoir un étranger, puis avoir une allure étrangère, bizarre : donc, plutôt l'idée d'étrangeté que d'extranéité. L'accusation d'introduire des divinités étrangères est bien entendu une autre donnée issue de l'épopée socratique (cf. Xénophon, *Mémorables* 1/1/1).

<sup>1026</sup> Reprise plus autoritaire de la demande précédente, mais sans qu'il y ait une obligation juridique ou judiciaire.

<sup>1027</sup> τί ἂν θέλοι ταῦτα εἶναι = la formulation peut surprendre, mais le milieu intellectuel est idéaliste, au sens profond du terme, et il peut produire des abstractions, ce qui explique que les idées (?) peuvent avoir des intentions.

<sup>1028</sup> οἱ ἐπιδημοῦντες ξένοι : le statut des métèques a laissé place à une expression plus vague, qui rappelle la situation lagide.

<sup>1029</sup> εὐκαίρουν = εὐκαίρῳ, avoir des loisirs, du « bon temps »

<sup>1030</sup> ἢ λέγειν τι ἢ ἀκοῦειν : tournure qui pour exprimer l'alternative emploie un style très classique et attique, par mimétisme un peu artificiel.

On remarquera qu'ils parlent avant d'écouter, ce qui est aussi une pique contre leur état d'esprit considéré comme futile et vain.

<sup>1031</sup> λέγειν τι καὶ κοῦειν καινότερον : Préjugé commun sur la versatilité, oisiveté, et futilité des Athéniens, déjà chez Thucydide (*Guerre* 2/38/5) Démosthène (*Philippique* 1/43) : un comparatif, qui placé là ressemble à un superlatif.

<sup>1032</sup> σταθεῖς ... ἐν μέσῳ : une posture qui sent vraiment l'influence des orateurs classiques, à travers les fantasmes des rédacteurs.

<sup>1033</sup> Var. διυτορῶν.

<sup>1034</sup> Var. ἣν γεγραμμένον.

<sup>1035</sup> Var. par inversion κύριος ὑπάρχων.

<sup>1036</sup> Var. κατοικοῖ.

<sup>1037</sup> Var. ὅτι οὗτος ὁ δοῦς.

<sup>1038</sup> Omission d'un infinitif εἶναι.

<sup>1039</sup> δεισιδαιμονεστέροι : comparatif à modifier en élatif (cf. Zerwick § 147), de δεισι-δαίμων, expression assez ambiguë. L'emplacement en début de discours indique une volonté de se concilier le public, même si elle s'appuie sur un malentendu. « Des plus » permet de garder le comparatif en français. La reconnaissance de la piété de son public est un lieu commun répandu depuis Hérodote, et Pausanias va plus tard vanter lui aussi celle des Athéniens (*Périégèse* 1/17/1) et aussi chez les Juifs (Josèphe, *Contre Apion* 2/11).

<sup>1040</sup> τὰ σεβάσματα, de σέβας formule la plus neutre et large possible : ce qui est vénéré. L'orateur ne doit pas paraître cautionner en les mentionnant l'existence véritable des autres cultes.

<sup>1041</sup> βωμὸς : autel.

<sup>1042</sup> *Casus pendens*, cf. Black 53.

<sup>1043</sup> ἐπεγέγραπτο = ἐπιγράφο : inscrire, graver. L'épigraphie athénienne est la plus riche de toutes. Le récit nous montre Paul en saint patron des épigraphistes, le fondateur méconnu de cette discipline.

<sup>1044</sup> Ἀγνώστω θεῷ : normalement au génitif, pour indiquer à qui le culte est destiné, alors que le texte le transforme en objet votif. La formule est connue pour Athènes, mais au pluriel, cf. Pausanias 1/1/4, Philostrate, *Vie d'Apollonios* 6/3/5, Diogène Laërte 1/110. Jusqu'à présent, donc, pas d'autel parvenu de cette inscription votive. Le dieu est dit inconnu parce qu'il est intellectuellement ou mentalement inconcevable.

qu'en ignorant, vous *respectez-bien*, cela, moi, je (l') *annonce-contre* (les idées habituelles?) à vous, (24) LE DIEU ayant fait le monde et toutes les (choses) (qui sont) en lui<sup>1045</sup>, celui se trouvant être le SIEUR DE CIEL ET DE TERRE<sup>1046</sup> n'habite pas dans des temples *faits-à-la-main*<sup>1047</sup>, (25) il n'est servi<sup>1048</sup> non plus par des mains humaines, (comme) *nécessitant-en-plus* de quelque chose<sup>1049</sup>, lui (qui est) donnant à tous vie et respiration, et toutes les (choses)<sup>1050</sup>

##### 5.<Conception de l'humanité>.

**17/26.** ἐποίησέν τε ἐξ ἑνός [αἵματος] πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων<sup>1051</sup> κατοικεῖν ἐπὶ παντός προσώπου τῆς γῆς ὀρίσας προστεταγμένους καιρούς καὶ τὰς ὀροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν  
**27.** [μάλιστα] ζητεῖν τὸν θεόν<sup>1052</sup> [ἐστίν] εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτὸν καὶ εὖροιεν<sup>1053</sup> καὶ γε οὐ μακρὰν [ὦν] ἀπὸ ἑνός ἐκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα  
**28.** Ἐν αὐτῷ<sup>1054</sup> γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμεν τὸ καθ' ἡμέραν ὡς[-περ] καὶ τινες τῶν καθ' ὑμᾶς ποιητῶν εἰρήκασιν Τοῦ[-του] γὰρ καὶ γένος ἐσμέν  
**29.** Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν [οὔτε] χρυσῷ ἢ ἀργύρῳ ἢ λίθῳ χαράγματι τέχνης καὶ ἢ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου τὸ θεῖον εἶναι ὅμοιον

(26) et il a fait (en sorte qu') à partir d'un [w + sang]<sup>1055</sup>, tout (un) peuple entier d'humains<sup>1056</sup> (puisse) habiter<sup>1057</sup> sur toute la (sur-)face<sup>SEM1058</sup> de la terre, ayant déterminé les moments *fixés-à-l'avance* et les *frontières-posées* du territoire d'eux<sup>1059</sup>, (27) (qu'il

<sup>1045</sup> ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ : l'argumentation est une reprise de Is 42/5. Un dieu démiurge qui est dans l'air du temps, et tout à fait acceptable pour des païens, qui s'interrogent depuis les Présocratiques quant à l'origine du monde. Le thème avait déjà été employé à Lystra, face à d'autres païens, bien plus frustes que ceux-ci. Le discours est donc plus complexe et subtil, et il va s'enrichir de citations littéraires pour parfaire le tableau. Les stoïciens peuvent tout à fait l'accepter, puisque pour autant qu'on puisse la reconstituer, leur pensée contient l'idée d'un démiurge, créateur du monde, aussi connu sous le nom de Logos.

<sup>1046</sup> Absence d'article, pour ne pas donner l'impression d'une divinisation de ces entités.

<sup>1047</sup> χειροποίητος ναός : la manière de dire est d'une force singulière dans une ville si fière de ses temples : l'Acropole est visible depuis l'Agora, et aussi l'Héphaïsteion. Le thème avait été aussi exprimé par le stoïcisme à travers son fondateur Zénon ; cf. *St. Vet. Frag.*, éd. Von Arnim, N° 26 : « Il ne sera pas besoin d'élever des temples; car il ne faut pas regarder un temple comme une chose sainte et d'un grand prix. Rien de ce qui sort de la main d'un maçon et d'un artisan grossier ne peut être saint et précieux » (trad. de Génoude). Reprise du thème samaritain du discours de Stéphane, dans un contexte totalement différent. Cette fois, ce n'est pas le Temple mais des temples innombrables qui sont visés.

<sup>1048</sup> θεραπεύω : verbe exprimant le soin en général, et en particulier celui qui est dû aux divinités ; c'est la manière païenne, anthropomorphe et ritualiste qui est à la base du système. Là, l'orateur conteste un point fondamental.

<sup>1049</sup> L'idée de l'opposition au contrat entre hommes et dieux est déjà présente dans la tragédie (Euripide, *Héraclès Furieux* 1345) ou la philosophie (Platon, *Euthyphrôn* 14e), et se développe avec l'épicurisme, surtout, et quelques stoïciens (Chrysippe). Il passe seulement ensuite dans le judaïsme (cf. les rares mentions en 2 Mc 14/35, 3 Mc 2/9).

<sup>1050</sup> κατὰ πάντα : rupture, « concernant toutes les (choses) ».

<sup>1051</sup> Var. ἀνθρώπου.

<sup>1052</sup> Var. κύριον, Θεῖόν.

<sup>1053</sup> Var. ψηλαφήσαιαν αὐτὸ ἢ εὖροιαν.

<sup>1054</sup> Var.

<sup>1055</sup> Le mot a pu être effacé ailleurs, parce que contradictoire avec l'idée que l'humain a été fait de poussière (cf. *Gn* 2/7) ; quoi qu'il en soit, l'absence de ce mot est problématique. Cet individu peut être Adam pour la tradition biblique ; pour l'ensemble des Grecs, l'idée est inconnue. Il existe bien dans la mythologie un Deukalion comme homme primordial, ou des idées comparables dans parmi l'élite : une origine unique (Pindare, *Néméennes* 6/1 ; Sophocle, frag. 520). L'idée s'est répandue avec le stoïcisme.

<sup>1056</sup> πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων : référence au cosmopolitisme des stoïciens, qui a amoindri la distinction classique entre Grecs et Barbares ; S'il y a une cible à son discours, ce sont bien les stoïciens. Là est reprise, d'une manière un peu schématique, leur conception d'un monde unifié et d'une humanité unie et cosmopolite

<sup>1057</sup> κατοικεῖν : habiter, résider, à l'infinitif.

<sup>1058</sup> πρόσωπος τῆς γῆς : la face de la terre, le visage, expression d'origine sémitique.

<sup>1059</sup> Insistance sur la notion de limitation dans l'univers, qui justement est écartée dans cette doctrine stoïcienne : 1/ dans le temps, par ὀρίσας προστεταγμένους καιρούς 2/ dans l'espace par τὰς ὀροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν. Peut-être s'agit-il de la notion de limitation, cette fois-ci dans la morale stoïcienne ? La limitation dans le temps et l'espace peut être une manière oblique de présenter la providence intégrale, la



puisse) chercher<sup>1060</sup> le DIEU<sup>1061</sup>, si au cas où<sup>1062</sup>, (qu'il puisse) *le-frôler-à-tâtons* et le trouver<sup>1063</sup> alors que<sup>1064</sup> ne se trouvant pas éloigné de chacun d'entre nous<sup>1065</sup>.

(28) car en lui<sup>1066</sup>, nous vivons, et nous bougeons, et nous sommes<sup>1067</sup>, comme aussi les (paroles) dites par certains (parmi) les poètes<sup>1068</sup> de chez vous<sup>1069</sup>:

« car de (ce-)lui(-ci)<sup>1070</sup>, nous sommes de la (même) origine de lui<sup>1071</sup>. »

(29) Donc, constituant la (même) origine<sup>1072</sup> du DIEU, nous ne devons pas penser que le divin<sup>1073</sup> est identique à de l'or ou l'argent, ou à de la pierre, (et) par le modelage<sup>1074</sup> de *savoir-faire*<sup>1075</sup> et d'inspiration<sup>1076</sup> de l'humain<sup>1077</sup>.

## 6.<Appel à la conversion>.

**17/30.** Τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας [ταύτης] ὑπεριδῶν<sup>1078</sup> ὁ θεός τὰ νῦν παραγγέλλει τοῖς ἀνθρώποις πάντας πανταχοῦ μετανοεῖν

**31.** καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ἧ μέλλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ ἐν ἀνδρὶ [Ἰησοῦ] ᾧ ὥρισεν πίστιν παρασχῶν<sup>1079</sup> πᾶσιν ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν

(30) Donc, *Regardant-par-dessus* les temps de l'ignorance, le DIEU enjoint, dans les (circonstances de ?) maintenant<sup>1080</sup>, aux humains, pour tous, partout (de) *changer-(d'état)-d'esprit*, (31) parce qu'il a établi une journée<sup>SEM1081</sup> dans laquelle il va<sup>1082</sup> *rendre-*

mainmise totale de la divinité sur l'humain ; là encore, le point rebute la mentalité grecque traditionnelle (sauf si elle est influencée par l'Orient, cf. Hésiode).

<sup>1060</sup> La phrase doit être tronquée, débutant par un infinitif ζητεῖν, sans lien avec le reste, ce qui oblige à reconstituer un contexte, et à relier au sujet de la relative du v. précédent, « le peuple humain ». Suivent deux autres infinitifs optatifs.

<sup>1061</sup> Dans les *mss*, le mot peut être Kyrios, ou theion, le divin (CB).

<sup>1062</sup> Renforcement du caractère incertain du conditionnel par εἰ ἄρα γε.

<sup>1063</sup> Deux optatifs (au pluriel, cocentrant les humains et non le peuple), accentuant l'incertitude : 1/ψηλαφήσειαν, de ψηλαφήσῃω ; 2/ εὔροισιν, trouver. Les deux sont apposés, mais leur sens permet d'identifier une causalité. Ici, indiquée seulement par un «pour». La causalité pourrait concerner les trois verbes à la suite.

<sup>1064</sup> Une opposition par καὶ γε, qu'il vaut mieux renforcer, pour créer une subordonnée.

<sup>1065</sup> Thème de la proximité divine. Litote du style de Luc. Ce détail du discours confirme la proximité avec l'un des deux mouvements : en effet, l'épicurisme défend la conception d'un divin lointain, éloigné des préoccupations humaines. Le matérialisme de la doctrine ne pouvait pas s'accorder avec les premières thèses chrétiennes. En revanche, le stoïcisme propose une conception immanente du divin, qu'il est inutile de chercher loin de soi.

<sup>1066</sup> ἐν αὐτῷ : rapport avec doctrine stoïcienne, expression de l'immanence

<sup>1067</sup> Ces trois verbes reprennent le système de pensée d'Epiménide : vie, mouvement, être. Les auteurs font flèche de tout bois pour se raccrocher à la culture dite classique, celle du moment ; cf. P. Courcelle, « Un vers d'Epiménide dans le 'Discours sur l'Aréopage' », *REG* 76/1963.

<sup>1068</sup> Le mot pourrait avoir été soit rajouté à partir d'une glose, soit retranché, par scrupule, pour éviter de polluer le texte de la présence d'un texte d'auteur païen. Les textes de l'antiquité abondent en citation, et les auteurs sont cités, si possible, le contraire étant la marque d'un manque de culture.

<sup>1069</sup> καθ' ὑμᾶς : de chez vous, tournure correspondant à un possessif : « vos poètes ».

<sup>1070</sup> Position emphatique du pronom, qui devient démonstratif, suivant une tendance archaisante.

<sup>1071</sup> γένος : origine mais dans le stoïcisme, le sens évolue avec le concept de nature. Dès l'Antiquité, la source a été identifiée comme étant Epiménide de Crète (repris dans *Titus* 1/12 – exigüité du stock de sources) ; cf. citation dans Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1/14/59. Il a pu être repris par le philosophe Aratos de Soloi, que Paul pouvait connaître puis Soloi est très proche de Tarse. Proximité de l'extrait du stoïcien Cléanthe d'Assos, *Hymne à Zeus* 5 : ἐκ σοῦ γὰρ γενόμεσθα : « De toi nous sommes nés ».

<sup>1072</sup> Reprise immédiate du terme, ce qui confirme son statut doctrinal central.

<sup>1073</sup> τὸ θεῖον : le divin. La notion utilisée par les philosophes de manière commune ne peut pas choquer le public athénien, ce qui montre que l'auteur module son discours. La notion n'apparaît pas ailleurs.

<sup>1074</sup> χάραγμα : creusement, gravure, puis sculpture, au datif : même statut que les précédents ? Il est associé aux génitifs suivants. Donc, sens plus large, de modifications des matériaux.

<sup>1075</sup> τέχνη : technicité, savoir-faire, qui est associé à un terme complémentaire.

<sup>1076</sup> ἐνθυμήσις : mot construit sur le verbe ἐνθυμέομαι, être inspiré.

<sup>1077</sup> Apparence d'un génitif hébraïque, qui serait mal venu à Athènes.

<sup>1078</sup> Var. παριδῶν.

<sup>1079</sup> Var. παρεσχεῖν.

<sup>1080</sup> τὰ νῦν : expression de Luc, à l'accusatif, cf. Zerwick §74.

<sup>1081</sup> Là, l'orateur risque de perdre totalement son public puisqu'il présente une notion complètement inconnue et incompréhensible : l'idée d'une journée de la fin du monde.

<sup>1082</sup> μέλλειν : être sur le point, ce qui peut se rendre aussi se rendre avec plus d'intentionnalité : il veut.

*le-verdict*<sup>1083</sup> (concernant) la (terre) habitée, dans l'équité<sup>1084</sup>, en<sup>1085</sup> un homme<sup>1086</sup> qu'il a déterminé, ayant fourni<sup>1087</sup> à tous une (preuve de) confiance en s'étant re/dressé hors des cadavres<sup>1088</sup>.

## 7. <Réaction au discours>

**17/32.** Ἀκούσαντες δὲ ἀνάστασιν νεκρῶν, οἱ μὲν ἐχλεύαζον οἱ δὲ εἶπαν Ἀκουσόμεθά σου περὶ τούτου καὶ πάλιν  
**33.** οὕτως ὁ Παῦλος ἐξῆλθεν ἐκ μέσου αὐτῶν  
**34.** Τινὲς δὲ ἄνδρες κολληθέντες<sup>1089</sup> αὐτῷ ἐπίστευσαν ἐν οἷς καὶ Διονύσιος ὁ<sup>1090</sup> Ἀρεοπαγίτης [εὐσκήμων] καὶ γυνὴ ὀνόματι Δάμαρις<sup>1091</sup> καὶ ἕτεροι σὺν αὐτοῖς

(32) Ayant entendu (au sujet d') un redressement<sup>1092</sup> de<sup>1093</sup> cadavres, les uns se sont esclaffés<sup>1094</sup>, les autres<sup>1095</sup> ont dit :

-Nous entendrons de toi sur ce (point)<sup>1096</sup> de nouveau.

(33) Ainsi<sup>1097</sup>, alors le Paulos est sorti du milieu d'eux<sup>LXX1098</sup>.

(34) Quelques hommes<sup>1099</sup> se collant à lui ont cru, dans lesquels Dionysien<sup>1100</sup> l'Aréopagite<sup>1101</sup>, [CB+ (personne) influente], et (une) femme au nom de Madame<sup>1102</sup>, et d'autres avec eux.

<sup>1083</sup> κρίνειν : décider dans un jugement, rendre le verdict.

<sup>1084</sup> δικαιοσύνη : l'équité, l'esprit de justice, et non son exercice. L'expression κρίνειν... ἐν δικαιοσύνη est issue de la LXX, cf. Ps 9/8, 98/9...

<sup>1085</sup> ἐν dans un sens clairement instrumental mais qui peut être aussi l'expression de l'incarnation, ce qui n'a sans doute pas été perçu par le public!.

<sup>1086</sup> ἀνὴρ et non ἄνθρωπος : devant un public païen et idolâtre, le Christ est présenté seulement comme un homme, réel, pour ne pas choquer et se faire accuser immédiatement d'impiété, et de plus, un homme masculin, viril. Il ne mentionne ni le nom Jésus, ni Christ.

<sup>1087</sup> παρασχὼν : fournir (une preuve), depuis Démosthène, en contexte judiciaire.

<sup>1088</sup> ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : La fin du discours n'est pas vraiment une akmè ou péroration : il fallait finir sur le point d'achoppement avec le public, qui réagit à ce thème, avec une vivacité toute contenue. Cela finit contre toutes les règles, par une idée et un mot atroce à entendre : le dernier du discours, qui doit faire réagir le public.

<sup>1089</sup> Var. ἐκολληθησαν.

<sup>1090</sup> Var. τις.

<sup>1091</sup> Damaris a été écartée dans le CB : trop de femmes sans doute.

<sup>1092</sup> ἀνάστασις : relèvement, redressement.

<sup>1093</sup> Absence d'article, ce qui donne un sens très indéfini : les cadavres en général. Cela affaiblit aussi la brutalité de ce qui est un scandale absolu pour les païens d'Athènes, le statut des corps des morts.

<sup>1094</sup> χλεύαζω : se moquer, ricaner, s'esclaffer. Réaction due à l'absence de « résurrection » dans la mentalité grecque. Il était indiqué avant que Paul avait parlé de Jésus et de l'Anastasis, or seule cette dernière fait l'objet d'une remarque. Le texte veut-il écarter l'idée que les philosophes de l'Aréopage se sont moqués de Jésus ? Par amalgame pourtant, l'impression est que la seconde réaction est aussi moqueuse, alors qu'elle est neutre, et construire en opposition à la première.

<sup>1095</sup> Les uns, les autres : soit l'auteur veut indiquer banalement que l'assistance s'est divisée spontanément dans son attitude, soit les deux groupes mentionnés ont réagi chacun à sa manière, ayant des positions divergentes. La situation fait penser à ce qui va se passer ensuite à Jérusalem dans la discorde entre Sadducéens et Pharisiens.

<sup>1096</sup> Manière polie de finir l'entretien. Il n'est pas indiqué que la promesse a été tenue. Le περὶ τούτου doit aussi avoir une connotation péjorative.

<sup>1097</sup> Le οὕτως résumant l'action trahit l'insuccès général de la prédication.

<sup>1098</sup> Reprise de Exode 33/11, simplement pour marquer un départ d'une manière spectaculaire, ce qui ici tombe à plat.

<sup>1099</sup> Hommes masculins, mais parmi eux, le texte intègre une femme.

<sup>1100</sup> Le nom théophore se construit avec le simple suffixe -ιος ios, qui indique l'appartenance, la nature, au sens large. Personnage inconnu, assimilé plus tard à un auteur anonyme, le Pseudo-Denys Aréopagite (du VI<sup>ème</sup> siècle), et même au premier évêque de Paris, Saint Denis.

<sup>1101</sup> Membre du conseil de l'Aréopage. Cette fois, la forme correcte en un seul mot est employée. Comme la ponctuation n'est pas visible, comme le rythme n'est pas évident, celui-ci peut être distinct du précédent : un membre anonyme du conseil. Mais le public a préféré y voir une précision concernant l'énigmatique Dionysios.

<sup>1102</sup> Un nom générique est à l'origine de l'anthroponyme : δάμαρις est simplement la femme mariée. Le CB enlève la mention de la femme. W. Ramsay, *Saint Paul the Traveller*, p. 252, propose une déformation de δάμαλις, la génisse, qui serait pour lui un surnom de courtisane... Elle a été considérée vite comme l'épouse de Dionysios (Jean Chrysostome, *Sur la Prêtrise* 4/7).

## &lt; Récit sur le séjour de Paul à Corinthe &gt;

*La ville, capitale de la province, et colonie romaine.*

*Ambiance de liberté sexuelle bien connue à l'étranger. Même, corinthiser est un verbe évoquant la fornication. Et le célèbre proverbe latin est dans tous les esprits. Bref, le public frétille à l'idée d'entendre parler de Corinthe, surtout que selon les lettres du même, il s'en passait de belles, à Corinthe, et surtout parmi les chrétiens eux-mêmes, surexcités et désinhibés par la perspective de la fin des Temps et du monde!*

*allusion à la décision de Claude d'expulser les Juifs de la ville de Rome en 49  
+ mention du proconsul Gallio, actif en 51-2.*

*Situation inconfortable pour le héros, parce que cette fois, le fondateur de la communauté est Apollos, et non lui-même. Il ne peut être qu'un réformateur, un correcteur, un modificateur. La chronologie des passages des uns et des autres est complexe à établir.*

*L'allusion à la rencontre au couple est composée à partir des renseignements de la Lettre aux Corinthiens<sup>1103</sup>.*

*Le récit décrit une ville très hellénisée, tableau que ne valide pas les autres informations comme celles issues de l'épigraphie : la ville est encore en rétablissement, et elle est très romaine et latine, l'hellénisation n'intervenant que bien plus tard.*

*Comme pour Sergius Paulus à Chypre : manipulation d'une figure connue et disparue. Là, impossible de le faire se convertir, mais le texte en fait un modèle relatif de l'attitude des autorités romaines face aux disputes internes au judaïsme, soit ne pas s'en mêler.*

*La littérature a tout de même laissé des traces sur cette figure, ne serait-ce que par ses liens familiaux. Le portrait est favorable :*

+++++++<sup>1104</sup>

+++++++<sup>1105</sup>

+++++<sup>1106</sup>

---

<sup>1103</sup> 1 Cor 16/19.

<sup>1104</sup> Sénèque, *Quaestiones naturales* 4a.

<sup>1105</sup> Sénèque, Préface 11.

<sup>1106</sup> Dion Cassius 41/35.

Le vœu prononcé à Kenkhrai pose problème, parce qu'il aurait dû se conclure quelques semaines plus tard à Jérusalem, et dans le Temple, par une déconsécration, laquelle est décrite bien plus tard, bien trop tard, des années après<sup>1107</sup>. On peut penser qu'en fait deux récits se sont mélangés à ce moment. Donc, gardons en idée que l'étape suivante a pu être Jérusalem dans la réalité, mais ce matériel a posé problème, et la rédaction a produit un autre récit. Josèphe donne quelques éléments de comparaison, qui peuvent éclairer un minimum la nature de ce rite :

« (Bérénikè) était venue à Jérusalem pour accomplir un vœu fait à Dieu : car c'est une coutume pour ceux qui souffrent d'une maladie ou de quelque autre affliction de faire vœu de s'abstenir de vin et de se raser la tête pendant les trente jours précédant celui où ils doivent offrir des sacrifices»<sup>1108</sup>.

Le même décrit le rite en général :

« Ceux qui se consacrent eux-mêmes après avoir fait un vœu - on les appelle des Naziréens, ils laissent pousser leur chevelure et s'abstiennent de vin -, ces gens, lorsqu'ils consacrent leur chevelure et se présentent pour offrir un sacrifice, donnent leurs boucles de cheveux aux prêtres... »<sup>1109</sup>.

La mention de Kenkhrai ne surprend pas parce qu'il y est fait mention, à propos d'une certaine Phoebe, qu'il faut incidemment remercier pour services rendus.

### 1. <Rencontre avec Priscilla et Aquilas>

**18/1.** Μετὰ ταῦτα χωρισθεὶς ἐκ<sup>1110</sup> τῶν Ἀθηνῶν ἦλθεν εἰς Κόρινθον  
**2.** Καὶ εὐρών τινα Ἰουδαῖον ὀνόματι Ἀκύλαν Ποντικὸν τῷ γένει προσφάτως ἐληλυθότα ἀπὸ τῆς Ἰταλίας καὶ Πρίσκιλλαν γυναῖκα αὐτοῦ διὰ τὸ διατεταχῆναι Κλαύδιον χωρίζεσθαι πάντας τοὺς Ἰουδαίους ἀπὸ τῆς Ῥώμης [οἱ κὲ κατώκησαν εἰς τὴν Ἀχαΐαν] προσῆλθεν αὐτοῖς<sup>1111</sup> [ὁ Παῦλος]  
**3.** καὶ διὰ τὸ ὁμότεχνον εἶναι ἔμενον παρ' αὐτοῖς<sup>1112</sup> καὶ ἠργάζετο ἦσαν γὰρ σκηνοποιοὶ τῆ τέχνη

[XVIII] (1) Après ces (événements), s'étant séparé à l'écart des Athènes, il est allé [<sup>CB</sup> => s'est retiré<sup>1113</sup>] à Corinthe<sup>1114</sup>(2) et ayant trouvé un certain Judéen<sup>1115</sup> au nom (d') Aigle<sup>1116</sup>, Pontique<sup>1117</sup> par

<sup>1107</sup> Cf. 21/26.

<sup>1108</sup> Josèphe, *GJ* 2/15/1.

<sup>1109</sup> Id. *AJ* 3/4/4.

<sup>1110</sup> Var. ἀναχωρήσας ἀπὸ.

<sup>1111</sup> Var. αὐτῷ.

<sup>1112</sup> Var. πρὸς αὐτούς.

<sup>1113</sup> Le *CB* veut exprimer que le fait qu'il part d'Athènes sans gloire, comme une retraite dans le vocabulaire militaire. Mais le verbe signifie aussi retourner, revenir en arrière, ce qui amène une confusion, puisque le personnage arrive à Corinthe pour la première fois. La correction s'est faite par le choix d'un verbe neutre.

<sup>1114</sup> Κόρινθος : Corinthe, ville célèbre devenue colonie romaine et capitale de la province d'Achaïe (*COLONIA LAUS IULIA CONRINTHIENSIS*).

<sup>1115</sup> Il n'est rien dit de plus à propos de son statut religieux : il n'est donc pas chrétien, il est trop éloigné pour être désigné comme « frère » ou « disciple ». Mais il reste possible de le fréquenter et de l'utiliser.

<sup>1116</sup> Ἀκόλα = Akyla = *AQUILA* : un surnom, l'Aigle. La prononciation doit insister sur la diphtongue plus que sur la voyelle « i » : Aqw(i)la. Son nom et celui de sa femme, latins, indique qu'ils sont des affranchis, cf. Sherwin-White 158.

<sup>1117</sup> Ποντικός : personnage originaire de la région du Pont, au nord de l'Anatolie (Πόντος), sans qu'on puisse à ce moment définir à quelle province il est rattaché.

(l')origine, qui était récemment arrivé de l'Italie<sup>1118</sup>, et [CB + avec] Priskilla<sup>1119</sup>, femme de lui, à travers le (fait que) Klaudios<sup>1120</sup> [CB + César] avait distribué<sup>1121</sup> à tous les Judéens (l'ordre) d'être séparés de Rome<sup>1122</sup>. [CB + Ils se sont établis en Achaïe] . [CB + Paulos a été connu d'Aquila] ; il s'est rapproché d'eux, (3) et par le (fait d') être [CB + la même tribu et] (d') un *savoir-faire-identique* (entre eux)<sup>1123</sup>, il restait (au-p)rès d'eux, et il travaillait, car ils étaient fabricants de tente<sup>1124</sup>, (quant) à (leur) savoir-faire.

## 2. <Activités; regroupement>

18/4. [είσπορευόμενος] Διελέγετο δὲ ἐν τῇ συναγωγῇ<sup>1125</sup> κατὰ πᾶν σάββατον [καὶ ἐντιθεὶς τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ καὶ] ἔπειθέν τε [οὐ μόνον] Ἰουδαίους καὶ Ἕλληνας  
 5. Ὡς [Παρεγένοντο] δὲ κατήλθον ἀπὸ τῆς Μακεδονίας ὃ [τό-]τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος συνέιχετο τῷ λόγῳ ὁ Παῦλος διαμαρτυρό[ύ]μενος τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι τὸν χριστὸν [Κύριον] Ἰησοῦν

(4) [CB + Pénétrant dans la (salle de)-réunion] , il débattait<sup>1126</sup> [CB + et in/tégrant le nom du SIEUR-GUERIS'SAUV] dans la (salle-de) -réunion<sup>1127</sup>, à chaque septième journée en entier, il persuadait [CB + non seulement] les Judéens<sup>1128</sup> et puis [CB + aussi] les Hellènes<sup>1129</sup>.

<sup>1118</sup> Ἰταλία : on distingue donc la ville de Rome et le territoire entier de la péninsule.

<sup>1119</sup> Πρίσκιλλα diminutif de PRISCA. Les PRISCI sont nombreux à Rome (PRISCUS = ancien, premier, primitif). Elle est redevenue Prisca en 1 Cor 16/19. Le roman choisit la forme affectueuse et la lettre la forme neutre du nom, ce qui est étrange. Volonté de faire vrai ?

<sup>1120</sup> Κλαύδιος = CLAUDIUS. L'empereur Claude, qui règne de 41 à 54. Il est mort au moment de la rédaction du texte, et il est déposé de ses titres.

<sup>1121</sup> διατάσσω : répartir, distribuer, sous-entendu une décision, un ordre. Un terme latin peut avoir été traduit.

<sup>1122</sup> χωρίζεσθαι au passif. Allusion à la décision de l'an 49, connue par Suétone, Claude 25, Dion Cassius, Histoire 40/6, Orose, Histoire 7/6/15 et une allusion de Romains 16/3-4. // Josèphe, AJ 19/5/2 .

<sup>1123</sup> Le métier manuel est considéré comme une activité normale pour les rabbins (Pirqé Aboth 2/12, 4/7). Mais ce « entre eux » peut aussi signifier que les deux membres du couple ont la même occupation. Ce serait le métier dans le sens de savoir-faire. L'idée de l'accueil fait à Paul et de son assistance vient de Rm 16/3-4 qui évoque une dette envers eux : le rédacteur n'a fait qu'extrapoler à partir de l'allusion.

<sup>1124</sup> σκηνοποιοί : métier qui a suscité de nombreuses interrogations. Σκηνη est la tente, mais peut être aussi la couverture, le tissu grossier. Les Lettres qui les mentionnent indiquent qu'ils ont des moyens financiers : ce sont des patrons plus que de simples artisans. Le CB omet le détail sur la profession du couple. Le concept de Σκηνη étant répandu dans le judaïsme, une interprétation symbolique du mot n'est pas à exclure d'emblée. Sinon, on peut aller vers la piste du travail du cuir, car des peaux on peut faire des toiles de tentes, et par extension, ils seraient tanneurs, corroyeurs, seilliers. Paul venant de Cilicie, il se trouve qu'un produit particulier pourrait correspondre, le CILICIUM, qui désigne une grossière peau de chèvre utilisée pour l'habillement.

<sup>1125</sup> Var. εἰς τὴν συναγωγὴν.

<sup>1126</sup> διαλέγομαι : discuter, débattre, cf. dialogue.

<sup>1127</sup> Paul persiste à prêcher en synagogue plutôt que sur la place publique, en dépit de ses déclarations précédentes.

<sup>1128</sup> Communauté attestée depuis Philon, Legatio ad Caium 281.

<sup>1129</sup> Des Grecs présents dans la synagogue, selon la phrase. Les Grecs ne peuvent être que des prosélytes, ou à l'extrême rigueur des Craignant-Dieu, s'ils entrent dans le bâtiment ou l'assemblée ; à Corinthe, Juifs et Grecs sont nommés séparément, cf. Sherwin-White 100.

(5) Comme Silas et Honordieu sont descendus<sup>1130</sup> de la Macédoine, Paulos était *attaché-avec* dans la parole, *attestant-fortement*<sup>1131</sup> aux Judéens<sup>1132</sup> que (le) GUÉRIS'SAUV (c'est)<sup>1133</sup> l'EMBAUMÉ<sup>1134</sup>.

### 3. <Opposition ; repli>

**18/6.** [πολλοῦ δὲ λόγου γινομένου καὶ γραφῶν διερμηνευομένων] Ἀντιτασσομένων δὲ αὐτῶν καὶ βλασφημούντων ἐκτιναζάμενος [ὁ Παῦλος] τὰ ἱμάτια [αὐτοῦ] εἶπεν πρὸς αὐτούς· Τὸ αἷμα ὑμῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν καθαρὸς ἐγὼ ἀ[φ'] ὑμῶν ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὰ ἔθνη πορεύσομαι<sup>1135</sup>

7. Καὶ μεταβάς [(δὲ ἀπὸ Ἀκύ?)λα] ἐκεῖθεν εἰσῆλθεν εἰς οἰκίαν<sup>1136</sup> τινὸς ὀνόματι Τιτίου Ἰούστου σεβομένου τὸν θεόν οὗ ἡ οἰκία ἦν συνομοροῦσα τῇ συναγωγῇ

8. Κρίσπος δὲ ὁ ἀρχισυνάγωγος ἐπίστευσεν τῷ κυρίῳ<sup>1137</sup> σὺν ὅλῳ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ καὶ πολλοὶ τῶν Κορινθίων ἀκούοντες ἐπίστευον καὶ ἐβαπτίζοντο [πιστεύοντες τῷ θεῷ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ]

(6) [W + Beaucoup de discussions ayant eu lieu, et de textes (ayant été) interprétés ], alors qu'eux s'étaient opposés (à lui) et ont *proféré-des-abominations*, ayant secoué les vêtements, il a dit devant eux:

- (Que) le sang de vous (soit) sur la tête de vous<sup>1138</sup>! Moi, (j'en) (suis) pur<sup>1139</sup>. (A partir) du (moment de) maintenant, vers les peuplades<sup>1140</sup> je me déplacerai<sup>1141</sup>.

(7) Et sortant de là, il est *entré-dans* dans (une) maison de quelqu'un au nom de Titius<sup>1142</sup> Justus<sup>1143</sup>, *vénérant-le-DIEU*, dont la maison<sup>1144</sup> était mitoyenne<sup>1145</sup> à la (salle-de)-réunion<sup>1146</sup>.

<sup>1130</sup> κατήλθον de κατέρχομαι : idée d'une descente qui n'est pas symbolique, donc, depuis le navire. Corinthe est un grand port marchand.

<sup>1131</sup> διαμαρτύρομαι : attester, confirmer ; le préfixe δια- ajoute une nuance d'obstination, de force, d'imposition.

<sup>1132</sup> Cette fois, les Grecs sont omis.

<sup>1133</sup> L'ajout de l'auxiliaire est facultatif ; il peut indiquer qu'il existe un Christ Jésus, ou que le Christ est Jésus, ou simplement faire accepter le nom et le titre de la figure, sans précision.

<sup>1134</sup> La formulation est destinée aux Juifs qui attendent le Messie, tandis que pour les païens, la figure serait associée au *kyrios*, au Seigneur. La phrase indique une insistance sur le dernier mot et l'expression générale est très forte : il faut alors affirmer très vigoureusement un point de doctrine qui n'est ni évident, ni accepté par le public soit de Corinthe, soit du récit.

<sup>1135</sup> Var. πορεύομαι.

<sup>1136</sup> Var. εἰς τὸν [οἶκο]ν.

<sup>1137</sup> Var. εἰς τὸν Κύριον.

<sup>1138</sup> Malédiction et précaution cathartique en même temps : elle est connue dès Ez 33/4 et reprise dans Mt 23/35. Le sang versé est considéré comme une impureté majeure.

<sup>1139</sup> καθαρὸς : pur ou purifié. L'auxiliaire est sous-entendu.

<sup>1140</sup> Le tournant doctrinal majeur ne se traduit par aucun discours, mais par une simple exclamation, qui est répétée constamment et jamais respectée.

<sup>1141</sup> πορεύομαι : aller, se déplacer, passer d'un point à un autre d'un trajet.

<sup>1142</sup> τὴν οἰκίαν τοῦ Τιτίου Ἰούστου : par un hasard malheureux, le nom original et attesté de Titus s'est retrouvé dans une mauvaise position phonétique entre le τὴν précédent et le -οῦ- du début du nom suivant a pu donner naissance au nom estropié Τιτίου, par contamination. Ailleurs, il est Titus. Une famille homonyme de potiers est connue à Corinthe, dans la production de terre-cuites. Cf. 1 Th 3/6.

<sup>1143</sup> Titius Justus : Justus en *COGNOMEN* adaptation possible de *Tsadik* en hébreu? Cf. 1 Cor 1/14.

<sup>1144</sup> οἰκία : le bâtiment.

<sup>1145</sup> συνομορός : partageant la même limite. La rupture est faite, mais elle est minime, si les protagonistes s'installent juste les uns à côté des autres, au lieu de s'éloigner, dans une grande ville comme Corinthe.

<sup>1146</sup> Il poursuit la même activité, mais simplement dans une autre maison d'étude et de prière : les synagogues officielles sont aussi des maisons privées un peu adaptées.

(8) Or Crispus<sup>1147</sup>, le *chef-de-(salle-de)-réunion*<sup>1148</sup> a cru au SIEUR, avec sa maisonnée entière et beaucoup (parmi) les Corinthiens écoutant croyaient et étaient immergés.

#### 4. <Oracle>

**18/9.** Εἶπεν δὲ ὁ κύριος ἐν νυκτὶ δι' ὀράματος ἐν νυκτὶ τῷ Παύλῳ Μὴ φοβοῦ ἀλλὰ λάλει καὶ μὴ σιωπήσης  
**10.** διότι ἐγὼ εἶμι μετὰ σοῦ καὶ οὐδεὶς ἐπιθήσεται σοὶ τοῦ κακῶσαι σε διότι λαὸς ἐστὶν μοι πολὺς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ  
**11.** [καὶ] Ἐκάθισέν [ἐν Κορίνθῳ] δὲ ἐνιαυτὸν καὶ μῆνας ἕξ διδάσκων ἐν αὐτοῖς<sup>1149</sup> τὸν λόγον τοῦ θεοῦ

(9) Le SIEUR a dit, dans (une) nuit, par (une) vision au Paulos:  
-N'aies<sup>1150</sup> pas peur, mais parle (!) et que tu ne te taises pas, (10) parce que moi je suis avec~derrière toi, personne ne *abattrā* (la main)-sur<sup>1151</sup> (toi) (pour) te nuire, parce qu'une Peuplement<sup>1152</sup> est à moi, nombreux dans cette cité-ci.

(11) Il s'est posé<sup>1153</sup> une année et six mois<sup>1154</sup>, enseignant parmi eux la PAROLE du DIEU.

#### 5. <Convocation au tribunal>

**18/12.** Γαλλίωνος δὲ ἀνθυπάτου ὄντος τῆς Ἀχαΐας κατεπέστησαν ὁμοθυμαδὸν οἱ Ἰουδαῖοι [συναλαήσαντες μεθ' ἑαυτῶν] τῷ Παύλῳ<sup>1155</sup> καὶ [ἐπιθέντες τὰς χεῖρας] ἤγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὸ βῆμα  
**13.** [καταβοῶντες καὶ] λέγοντες ὅτι Παρὰ τὸν νόμον ἀναπείθει οὗτος τοὺς ἀνθρώπους σέβεσθαι τὸν θεόν.  
**14.** Μέλλοντος δὲ τοῦ Παύλου ἀνοίγειν τὸ στόμα εἶπεν ὁ Γαλλίων πρὸς τοὺς Ἰουδαίους Εἰ μὲν ἦν ἀδίκημά τι ἢ ῥαδιούργημα πονηρὸν ᾧ [ἄνδρες] Ἰουδαῖοι κατὰ λόγον ἂν ἀνεσχόμεν<sup>1156</sup> ὑμῶν  
**15.** εἰ δὲ ζητήματά ἐστιν<sup>1157</sup> περὶ λόγου καὶ ὀνομάτων καὶ νόμου τοῦ καθ' ὑμᾶς ὄψεσθε αὐτοὶ κριτῆς [γὰρ] ἐγὼ τούτων οὐ βούλομαι<sup>1158</sup> εἶναι

<sup>1147</sup> Κρίσπος : Crispus. Il est aussi cité dans la lettre Cor 1/14, qui peut inspirer ces scènes. Enfin, après tant de proclamations dépourvues de conséquences, Paul se tourne vers un païen ; sur le nom porté par des Juifs, cf. Josèphe, *Vie* 68 .

<sup>1148</sup> Après sa conversion, il a dû être démis de ses fonctions, puisque la scène suivante présente un certain Sosthénès comme chef de la synagogue.

<sup>1149</sup> Var. αὐτοῦς.

<sup>1150</sup> Subjonctifs avec force d'impératifs aux extrémités, un véritable impératif pour le verbe le plus important au centre (« parle ! »). L'injonction à ne pas avoir peur fait partie aussi du genre, et a pour but de rassurer le sujet, pétrifié par une apparition subite ; ici, elle s'applique aussi à la suite, au contenu du message.

<sup>1151</sup> ἐπιθήμι : se poser sur, mettre sur, au sens figuré, attaquer.

<sup>1152</sup> λαός : pas de sens ethnique, un grand nombre de personne, diffus, et non rassemblé comme un auditoire (πλήθος) et qui sont considérés comme la fraction chrétienne du peuple juif, comme un nouveau peuple, identifié par le rapport à la divinité (« mon peuple »). Formulation issue de la LXX ? Ou bien, le terme reste employé pour désigner les Juifs de Corinthe en tant que groupe. Emploi qui rompt avec l'usage habituel issu de la LXX, cf. Kittel 4/32. Donc, une étrangeté ou une nouveauté.

<sup>1153</sup> κάθισω : s'asseoir, et au figuré, s'installer solidement ; « se poser », en langage familier convient assez.

<sup>1154</sup> Accusatif de temps.

<sup>1155</sup> Var. ἐπὶ τὸν Παύλον.

<sup>1156</sup> Var. ἠνεσχόμεν.

<sup>1157</sup> Var. ζητήματα ἔχετε.

<sup>1158</sup> Var. θέλω.

16. Καὶ ἀπήλασεν<sup>1159</sup> αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ βήματος  
 17. Ἐπιλαβόμενοι<sup>1160</sup> δὲ πάντες [οἱ Ἑλληνας] Σωσθένην τὸν ἀρχισυνάγωγον ἔτυπτον  
 ἔμπροσθεν τοῦ βήματος καὶ οὐδὲν τούτων τῶν Γαλλίωνι ἔμελεν

(12) Alors que Gallio<sup>LAT1161</sup> était *contre-suprême*<sup>=>proconsulLAT1162</sup> de l'Achaïe<sup>1163</sup>, les Judéens [W + ayant discuté ensemble les uns les autres contre Paulos, ] ont affronté<sup>1164</sup> Paulos d'une *pulsion-unanime*, [W + et ayant mis les mains sur lui], ils l'ont emmené<sup>1165</sup> à la tribune<sup>1166</sup> [W devant le gouverneur], (13) [W + en criant et] en disant que – Contre la Loi<sup>1167</sup>, celui-ci *contre-persuade* les humains<sup>1168</sup> à vénérer le DIEU.

(14) Alors Paulos *était-sur-le-point* d'ouvrir la bouche, Gallio a dit devant les Judéens<sup>1169</sup> :

-S'il était quelque infraction<sup>1170</sup>, ou une négligence méchante<sup>1171</sup>, ô Judéens<sup>1172</sup>, comme de raison<sup>1173</sup>, j'enregistrerai (la plainte) de vous<sup>1174</sup>. (15) Si<sup>1175</sup> les *débats-en-question* sont au sujet de paroles, de noms<sup>1176</sup>, et de loi, celle de chez vous<sup>1177</sup>, vous verrez vous-mêmes<sup>1178</sup>. Moi, je ne veux pas être *juge(-décidant)*<sup>1179</sup> de ces (sujets)

<sup>1159</sup> Var. ἀπήλυσεν.

<sup>1160</sup> Var. ἀπολαβόμενοι.

<sup>1161</sup> Γαλλίων : Gallion proconsul à partir du milieu de 51 ; datation du séjour 51-2; personnage connu, issue d'une famille cultivée, installée en Espagne. Il est le frère du philosophe Sénèque, Marcus Annaeus Novatus, adopté par L. J. Gallio. Il a laissé une réputation de douceur et d'honnêteté, grâce à Sénèque, cf. Sherwin-White 99.

<sup>1162</sup> ἀνθυπατεύοντος construit sur ἀνθύπατος+οντος. ὑπατος, adaptation du titre de consul, le PRO étant compris comme le remplacement, la représentation (et non l'opposition), cf. Antipater.

<sup>1163</sup> Nom officiel de la province correspondant à la Grèce balkanique et au Péloponnèse.

<sup>1164</sup> κατεφίστημι : κατὰ +ἐπι+θήτημι, renforcement du sens de se placer à la fois par dessus et contre : attaquer, avec confrontation = affronter ?

<sup>1165</sup> L'accusation ne concerne pas le gouverneur et tous doivent le savoir. Mais la comparution peut avoir lieu selon le principe de la *COGNITIO EXTRAORDINARIA (EXTRA ORDINEM)*, qui permet à une autorité d'avoir connaissance d'un cas, pour décider de le juger ou non, avec une certaine liberté, et il choisit le type de procédure. La méthode sera de plus en plus employée par les autorités, surtout les gouverneurs, cf. Sherwin-White 22-23 sur la *COGNITIO* et la compétence étendue des gouverneurs sur les pérégrins au I<sup>er</sup> siècle.

Elle a lieu à l'intérieur du judaïsme qui a ses propres institutions. Ici, par prudence, il vaut mieux ne pas traduire, ou plutôt associer la loi à la Torah, parce que le terme de loi devant un dignitaire romain évoque d'abord pour lui la loi romaine, la seule qui compte et qui le concerne. Ainsi, il est possible que les juifs de Corinthe fasse allusion au fait que P. a converti au judaïsme (chrétien) des Romains, ce qui n'est pas autorisé. L'accusation est différente de celle de Thessalonique, qui était construite sur la notion de trahison.

<sup>1166</sup> βῆμα : Le *bēma* de l'agora de Corinthe, qui subsiste encore en grande partie : une haute plate-forme en marbre.

<sup>1167</sup> L'ambiguïté est certainement voulue par l'usage du terme de loi : le νόμος en grec sans précision est soit la Torah des Juifs, soit la *LEX* des Romains,

<sup>1168</sup> Ces humains, dans ce discours, peuvent correspondre aux Romains, des païens, ce qui est mal considéré en général et peut même être vu comme une infraction de la part de ceux qui sont indistinctement vus comme des Juifs, cf. Sherwin-White 101.

<sup>1169</sup> Manière d'illustrer le pouvoir dominant du gouverneur romain sur le personnage, en lui confisquant la parole, ce qui est rare dans ce texte ; id. à Jérusalem et Césarée. Le même manège est représenté à Jérusalem avec le tribun Lysias.

<sup>1170</sup> ἀδίκημά : ce qui provient de l'injustice, les effets de l'injustices, crimes, forfaits, ici, avec connotation violente ? Le terme peut correspondre à la notion romaine de *INJURIA* : une agression contre l'empire ? Le gouverneur par ces mots introduit une procédure de *COGNITIO*, qui d'ailleurs ne donne strictement rien : une demande d'information, une enquête. -

<sup>1171</sup> ῥαδιούργημα πονηρός : au sens strict, une « facilité », « désinvolture », « laissez-aller » qui reçoit le qualificatif de « mauvais », « méchant ». D'où un méfait, une fraude. Normalement, le terme le plus fort serait le second.

<sup>1172</sup> ὦ Ἰουδαῖοι : emploi rare de l'interjection ὦ. Ici, en marque de respect.

<sup>1173</sup> κατὰ λόγον : λόγος comme raison, ce qu'il faut faire, selon la réflexion.

<sup>1174</sup> ἀνεσχόμεν= ἀνέχομαι, déposer plainte, enregistrer, entendre, dans le langage juridique.

<sup>1175</sup> Le εἰ indique que le Romain reste dans l'incertitude, à propos de l'accusation.

<sup>1176</sup> λόγος et ὀνομάματα sont les sujets de discorde : λόγος sur la doctrine, comme pour une philosophie, et ὀνομάματα sur les noms, les qualificatifs, titres, donc, la terminologie. Il peut y avoir de l'ironie de la part du Romain, observant la futilité apparence de ces disputes sémantiques, alors qu'en fait, pour l'autre partie, la question des noms est capitale.

<sup>1177</sup> Dans le discours d'un Romain, mieux vaut garder le mot νόμος comme loi. νόμος ὁ καθ' ὑμᾶς est une forme de possessif, mais qui ici peut marquer une distance.

<sup>1178</sup> ὄψεσθε : futur, dans le sens d'un impératif ?

<sup>1179</sup> κριτής : juge décidant d'un cas, juge-arbitre, juge suprême ; le gouverneur refuse d'utiliser son droit de décision, *ARBITRIUM JUDICANTIS*, cf. Sherwin-White 101.



(16) Et il les a renvoyés de la tribune<sup>1180</sup>.

(17) Tous [<sup>W</sup>+ les Grecs] ayant attrapé Force-de-Sauver<sup>1181</sup>, le *chef-de-la-(salle de)-réunion*, ils<sup>1182</sup> le frappaient devant la tribune<sup>1183</sup>, et rien de ces (affaires) n'importait<sup>1184</sup> à Gallio. [<sup>CB</sup> 1185 + , Gallio a fait semblant de ne pas voir].<sup>1186</sup>

## 6. <Départ>

**18/18.** Ὁ δὲ Παῦλος ἔτι προσμείνας ἡμέρας ἰκανάς τοῖς ἀδελφοῖς ἀποταξάμενος ἐξέπλει<sup>1187</sup> εἰς τὴν Συρίαν καὶ σὺν αὐτῷ Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας κειράμενος ἐν Κεγχραεῖς τὴν κεφαλὴν εἶχεν γὰρ [προσ-]εὐχὴν

(18) Paulos était encore resté suffisamment de journées<sup>1188</sup>, puis s'étant *disposé-à-quitter*<sup>1189</sup> les Frères, il embarquait vers la Syrie<sup>1190</sup>, et avec lui, Priscilla et Aquilas ; s'étant rasé à Kenkhreai<sup>1191</sup> la tête<sup>1192</sup>, car il<sup>1193</sup> avait un vœu (à exaucer?) [<sup>CB</sup>=> une supplique<sup>1194</sup>].<sup>1195</sup>

<sup>1180</sup> L'espace autour de la tribune, qui est de petite taille : le Βῆμα, retrouvé par les fouilles, correspondant aux *ROSTRES* des Romains.

<sup>1181</sup> Sosthénès : la « Force salvatrice » ; cf. *Corinthiens* 1/1 : le même ? Le texte dépeint une agression collective et spontanée, mais le *Sanhédrin* local peut aussi exercer là son droit (limité) de punir physiquement, par les 39 coups autorisés, cf. Sherwin-White 104. Mais les narrateurs sont prisonniers du schéma traditionnel de l'émeute juive, car on se demande bien pour quelle raison le conseil aurait décidé de punir publiquement un de ses chefs. S'il avait été converti par Paul, le texte l'aurait affirmé fièrement.

<sup>1182</sup> Incertitude sur les auteurs de ces actes ; le *CB* incrimine les Grecs et disculpe les Juifs dans son insertion précédente. Cela devient une banale manifestation d'antijudaïsme.

<sup>1183</sup> Les Juifs malmèment leur propre dirigeant devant l'autorité romaine, mais le texte ne dit pas pour quelle raison : complaisance à l'égard de la prédication de Paul ?

<sup>1184</sup> ἔμελεν, imparfait de μέλει, verbe impersonnel ou non : importer, concerner. Le sujet peut être οὐδὲν τούτων, au nominatif, ou bien avec un accusatif de relation.

<sup>1185</sup> La phrase apparaît dans la version latine du *CB*, mais a pu être reconstituée en grec, cf. Metzger 411.

<sup>1186</sup> La scène doit illustrer la neutralité du gouverneur ; mais sa fonction intégrait au premier chef le maintien de l'ordre. D'une manière ou d'une autre, le responsable est critiqué, parce qu'une violence a lieu en sa présence et perturbe l'ordre public, la paix, vertu cardinale de l'Empire. Mais l'addition a un autre sens : si ce sont les Juifs qui frappent, elle confirme que l'affaire est interne au judaïsme, et le pouvoir politique n'a rien à y voir.

<sup>1187</sup> Var. ἐπλευσεν.

<sup>1188</sup> ἰκανά : adjectif, « suffisant », « convenable », habituel dans le style de l'auteur. Il permet de conclure un épisode à sa guise, la norme étant l'activité missionnaire du personnage. Ainsi, le narrateur montre que les troubles n'ont pas touché le héros, qui peut rester, contrairement au schéma habituel, tout le temps qu'il veut. La leçon est pour les suivants de savoir rester calme et maître de son temps quand une difficulté ne vous concerne pas de loin.

<sup>1189</sup> ἀποταξάμενος, participe passé de ἀποτάσσομαι : se séparer, par sa propre volonté.

<sup>1190</sup> Par la mer, cela veut dire venir à Antioche, principalement, en débarquant à Séleucie.

<sup>1191</sup> Port de Corinthe sur la Mer Egée, à 10 km de la ville. Le port de Corinthe donne sur le golfe du même nom et ne peut pas être utilisé pour quelqu'un allant en Orient : le texte échappe à un piège facile.

<sup>1192</sup> κειράμενος τὴν κεφαλὴν, de κείρω, couper, au moyen, pour une partie de son corps, sans forcément raser. κειράμενος = les cheveux sont coupés sans raser la tête (sinon, « couper la tête »...). Le français ne peut pas rendre le résultat de cette manière. Confusion chronologique : le texte dit qu'il a embarqué, et ensuite, il a pratiqué un rituel sur le navire, si on suit l'ordre des événements.

<sup>1193</sup> Cet article reste énigmatique : le nom masculin le plus proche est Aquila, positionné exprès de cette manière, et à ce moment, c'est lui qui effectue le rite ; le nom de Paul est mentionné dans le tout début du verset et il est le héros du texte. Le καὶ σὺν αὐτῷ devant le nom du couple écarte encore plus l'éventualité qu'il s'agisse de Paul. Dès lors, les interminables débats sur le vœu de Paul n'ont pas lieu d'être. Mais il faudrait aussi se demander pourquoi l'auteur se serait intéressé à ce détail, s'il concernait Aquila, lequel disparaît à ce moment... Cette affaire a pu donner au rédacteur l'idée de la suite, artificiellement associée, du vœu à Jérusalem, vite prononcé et accompli, d'un rituel spécifique dans le Temple.

<sup>1194</sup> Le *CB*, conscient de la difficulté, simplifie en ajoutant le préfixe, et le mot devient habituel et s'intègre mieux au rite précédent, comme une prière qui lui donne un sens.

<sup>1195</sup> εἶχεν γὰρ εὐχὴν. Simple apposition en guise d'explication ; le mot εὐχή est rare dans le *NT*, remplacé par προσευχή. Origine du rite ? En déduire que les sens sont différents. Ici, que la parole, l'intention, sans le geste ? L'auxiliaire est à l'imparfait pour indiquer la continuité du vœu. Le naziréat est évoqué en *Nb* 6/1-21. Mais si l'explication est celle-ci, les cheveux voués au Temple devraient être coupés à l'arrivée, au Temple lui-même, un mois après environ. Le problème est qu'on le voit se raser la tête au départ, et non à l'arrivée, ce qui n'est pas un rite attesté. Mais il peut exister néanmoins, et s'explique : on commence à zéro, avec « la boule à zéro », et on consacre les cheveux poussés pendant le voyage intermédiaire. Ainsi, il serait mieux de dire que ce rite est inédit, même s'il s'apparente au *nazir*. Il peut ainsi être un rituel de protection pendant le voyage à venir, en échange d'un premier sacrifice, ses cheveux et d'une promesse de sacrifice à l'arrivée.

# PARTIE 7

## CÉSARÉE

*Le thème central de ces chapitres est la confrontation à l'autorité romaine. Le ton est donc aussi au judiciaire, et le contexte, celui du tribunal. Cela doit servir aux contemporains de viatique de survie dans l'empire, de modèle héroïco-socratique de comportement, comportement face aux autorités, mêlant habileté, charme, humour, rouerie ironie, astuce, rigueur et rectitude. Cela fait songer donc que l'ensemble a été rédigé à un moment exigeant ce genre d'exhortation, donc une phase d'oppression, ce qui correspond assez bien au règne de Domitien.*

*La nouveauté est la confrontation avec le responsable le plus haut placé de la province, ou de la sous-province, du district. Nul doute que derrière lui, c'est le dialogue et la confrontation du Mouvement et de l'Empire qui sont racontés. Le texte ose mentionner les dirigeants véritables, les mettre en scène, les faire parler, les critiquer même, s'ils le méritent. C'est pour l'historien le moment de juger, de jauger le texte à l'aune des connaissances sur le droit et la justice sous l'Empire<sup>1196</sup>.*

*Le texte d'Actes ne relate pas la confrontation de Paulos avec les autorités centrales, de Rome, et qui sait, avec l'empereur même. Ce qui se passe à Césarée est comme un avant-goût.*

### Séquence 1

#### < Récit du transfert de Paulos à Césarée >

*Regardons bien la situation : l'officier qui a la responsabilité de maintenir le calme à Jérusalem est contraint par peur de renvoyer un personnage en danger dans un site-refuge : ainsi, il cède à la population et se trouve dominé par le Temple. S'il a vraiment existé, s'il s'est comporté ainsi, il montre au monde l'exemple d'une terrible faiblesse face à ses administrés.*

---

<sup>1196</sup> Cf. Sherwin-White 48 : Chap. « Paul before Felix and Fetus ».

L'historien doit concentrer l'attention sur la lettre officielle, qui a toutes les chances d'être un faux, mais un faux fiable, au moins au regard du public. C'est un faux évident, même par la langue, puisqu'entre les deux fonctionnaires, la langue de rigueur est le latin, sans exception possible, et non le grec. Le public n'était décidément pas bilingue, alors que l'irruption d'un latin administratif basique aurait été d'un bel effet d'authenticité. Ce serait un beau travail que de chercher par des comparaisons à repérer des éléments d'authenticité de ce court texte pseudo-officiel, tel que pouvait le concevoir le public dominé par ces institutions romaines.

Comme il s'agit d'une correspondance technique et interne, il n'y a pas d'éloge du supérieur. Le rédacteur en vient immédiatement au fait.

A la fin d'une procédure dite *extra ordinem*<sup>1197</sup>, les magistrats romains innocentent tous Paulos : la marche à suivre, l'exemple idéal et qui console.

La tradition peut venir plutôt de Césarée, qui a reçu les informations, puisque la ville, siège de l'administration, vivait dans la coexistence avec cette institutions, et des habitants ont pu exprimer comme un fantasme, celui d'assister aux séances et de lire les missives par dessus l'épaule des responsables...

## 1. <Préparatifs>

**23/23.** καὶ προσκαλεσάμενος δύο [τινὰς] τῶν ἑκατοντάρχων εἶπεν ἐτοιμάσατε στρατιώτας διακοσίους ὅπως πορευθῶσιν ἕως καισαρείας καὶ ἵππεῖς ἐβδομήκοντα<sup>1198</sup> καὶ δεξιολάβους<sup>1199</sup> διακοσίους ἀπὸ τρίτης ὥρας τῆς νυκτός  
**24.** κτήνη τε παραστήσαι ἵνα ἐπιβιβάσαντες τὸν Παῦλον [νυκτός] διασώσωσιν [εἰς καισαρείαν] πρὸς Φήλικα τὸν ἡγεμόνα  
**25.** [ἐφοβήθη γὰρ μήποτε ἐξαρπάσαντες] γράψας ἐπιστολὴν ἔχουσιν τὸν τύπον τοῦτον

[XXIII] (23) Puis ayant convoqué deux [(individus) quelconques]<sup>1200</sup> (parmi) les *chefs-de-cent*, il a dit :

- *Tenez-prêts* (des) soldats<sup>1201</sup>, deux cents, pour qu'ils aillent jusqu'à Césarée, et (des) cavaliers<sup>1202</sup>, soixante-dix [l'<sup>w</sup>cent], et *lanceurs-(de-la-main?)-droite*<sup>1203</sup>, deux cents, (à partir ?) de la troisième heure de la nuit.<sup>1204</sup>

<sup>1197</sup> Sherwin-White 49.

<sup>1198</sup> Var. ekaton.

<sup>1199</sup> Var. δεξιοβόλους.

<sup>1200</sup> δύο [+τινὰς] : l'addition τινὰς indique que ces deux sont choisis par hasard, qu'ils ne sont pas importants en tant que tels.

<sup>1201</sup> στρατιώτας : soldats, qui doivent correspondre à des auxiliaires. Au total, avec 270 hommes, Lysias, dépouille la garnison d'un quart de son effectif, ce qui est énorme pour un seul personnage... L'exagération fait partie du projet des rédacteurs : montrer presque la complicité entre l'Empire et le Mouvement.

<sup>1202</sup> ἵππεῖς : terme technique, pour des troupes montées, sans précision sur leur statut.

<sup>1203</sup> Le mot δεξιολάβοι ou δεξιοβόλοι n'a jamais été compris. Il signifie techniquement, soit ceux qui lancent par ? la droite, soit ceux qui tiennent à droite. On suppose qu'il s'agit d'une arme. Ils sont sous l'autorité romaine, mais ne sont pas forcément dans l'armée romaine. Leur mention en troisième partie milite en faveur d'une importance moindre : des troupes indigènes ? L'appellation est peut-être locale (alors il faudrait chercher dans les langues indigènes), mais le public de l'extérieur de la Judée devait connaître. Cela dit, l'hésitation sur la forme indique aussi d'assez vite, l'incertitude est venue sur ce point.

<sup>1204</sup> Le texte occidental ne fait que reprendre l'horaire de l'ordre, par le style indirect : « Et il a ordonné qu'ils se tiennent prêts à partir de la troisième heure de la nuit. Une action entreprise en pleine nuit est exceptionnelle : c'est une manière de montrer les précautions extrêmes qui sont prises, même de la part de ceux qui ont tous les pouvoirs. Ainsi, on met aussi en valeur la dangerosité des Judéens. Cette heure correspond à peu près à 21.00, ce qui signifie que la suite se déroule en pleine nuit.

(24) <sup>1205</sup>(...) [<sup>w</sup> + Et il a ordonné aux *chefs-de-cent*] de préparer<sup>1206</sup> des montures pour que faisant monter-dessus le Paulos, ils (le) *fassent-traverser*(*sain et*)-*sauf* [<sup>w</sup> + de nuit] jusqu'à<sup>1207</sup> Félix, le chef<sup>1208</sup> [<sup>w</sup> + parce qu'il craignait que les Judéens ne l'attrapent et le tuent, et par la suite, qu'il n'ait les accusations (contre lui) comme s'il avait prit de l'argent<sup>1209</sup>].

(25) Ils ont eu une lettre ayant cette forme <sup>1210</sup>:

## 2. <Lettre>

**23/26.** Κλαύδιος Λυσίας τῷ κρατίστῳ ἡγεμόνι Φήλικι χαίρειν  
**27.** Τὸν ἄνδρα τοῦτον συλλημφθέντα ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων καὶ μέλλοντα ἀναιρεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν ἐπιστάς σὺν τῷ στρατεύματι ἐξειλάμην μαθὼν ὅτι Ῥωμαῖός ἐστιν<sup>1211</sup>  
**28.** Βουλόμενος τε ἐπιγνῶναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνεκάλουν αὐτῷ κατήγαγον [αὐτὸν] εἰς τὸ συνέδριον αὐτῶν  
**29.** ὃν εὔρον ἐγκαλούμενον περὶ ζητημάτων τοῦ νόμου αὐτῶν [++++] μηδὲν δὲ ἄξιον θανάτου ἢ δεσμῶν ἔχοντα ἔγκλημα [+++++++]  
**30.** Μηνυθείσης δέ μοι ἐπιβουλῆς εἰς τὸν ἄνδρα ἔσεσθαι<sup>1212</sup> ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐξαυτῆς ἔπεμψα πρὸς σε παραγγείλας καὶ τοῖς κατηγόροις λέγειν [τὰ] πρὸς αὐτὸν ἐπὶ σοῦ [Ἐρρωσο]

(26) Claudius<sup>1213</sup> Lysias<sup>1214</sup> au plus<sup>1215</sup> puissant<sup>1216</sup> Chef ->Gouverneur<sup>1217</sup> Félix, réjouissance!<sup>1218</sup>

<sup>1205</sup> Lacune dans la tradition principale, que comble le texte occidental.

<sup>1206</sup> Passage de style direct à l'indirect.

<sup>1207</sup> ἡγεμόν : le dirigeant, ce qui correspond au *PROCURATOR* ou *PRAEFECTUS* ; les populations ne sont pas au fait des dénominations exactes des responsables.

<sup>1208</sup> Φήλιξ : transcription phonétique. Il est le frère de Pallas, affranchi et favori de Claude. Les deux sont donc d'origine servile, et ont une réputation assez mauvaise. Tacite (Histoire 5/9) en dit le plus grand mal : « Antonius Félix, donnant toute carrière à sa débauche et à sa cruauté, exerça le pouvoir d'un roi avec l'esprit d'un esclave. » (trad. Burnouf)

<sup>1209</sup> Le Romain craint une accusation de corruption, s'il permettait le lynchage de Paulos. Le texte occidental essaie d'exposer lourdement le comportement et la mentalité de l'officier, ce qui se comprenait bien malgré cela. Ce texte W se distingue par sa volonté d'expliquer ce qui paraît déjà évident, par une sorte de zèle superflu.

<sup>1210</sup> τὸν τύπον τοῦτον : mot-à-mot : « de ce type » : forme, allure, apparence, en latin *EXEMPLUM*. Pour signifier que le document n'est pas authentique, mais reconstitué par l'auteur ? Flavius Josèphe était aussi coutumier des inventions et adaptations de documents « authentiques ». Entre Romains, la lettre officielle (*LIBELLUM*) doit être en latin et non en grec. La bureaucratie locale n'a aucun intérêt à traduire en grec si le message intervient entre deux officiers (cf. place du latin dans l'armée, Sherwin-White 151). Souvent les Romains écrivent mal le grec, même quand ils sont empereurs et au I<sup>er</sup> siècle, il n'y a pas encore de vogue philhellénique ; Sherwin-White 54.

<sup>1211</sup> Var. +++++ p. 394.

<sup>1212</sup> Var. mellein esestai upo ton ioudaion exautes.

<sup>1213</sup> Κλαύδιος Λυσίας : le personnage a été affranchi sous le règne de Claude, c'est-à-dire peu de temps avant. Le texte donne l'impression que l'administration de la période est pleine de ces gens méprisés ou méprisables. Il n'a pas été nommé avant. *LYSIAS* est devenu *COGNOMEN* à ce moment.

<sup>1214</sup> Lysias : ce n'est pas un hasard si deux autres Lysias sont connus dans l'Histoire juive, dans la période ultra-nationaliste de la guerre des Maccabées. Le premier est gouverneur de la ville d'Ephron, et surtout le second est un ministre d'Antiochos IV, qui occupe la Judée et s'y fait souvent battre, mais réussit à prendre Jérusalem. L'important est qu'ensuite, il abandonne la ville, presque sous l'effet de la providence : si Claudius Lysias s'appellait vraiment ainsi, il n'a pas eu de chance. Son *NOMEN* Claudius indique qu'il a été affranchi sous Claude, et qu'il a vite obtenu un poste assez élevé. Issu des auxiliaires, il peut atteindre le statu équestre, au terme d'une ascension fulgurante (et forcément mal considérée), cf. Sherwin-White 154. Le règne de Claude est justement une phase de réorganisation des troupes auxiliaires, cf. id. 155.

<sup>1215</sup> Un superlatif : le plus puissant (des gouverneurs).

<sup>1216</sup> κρατίστος= l'adjectif est souvent employé pour qualifier les chevaliers romains.

<sup>1217</sup> Le titre d'ἡγεμόν correspond au latin *DUX*, au sens militaire : le gouverneur est vu par ses administrés et l'opinion publique comme un militaire, ce qu'il est aussi, puisqu'il y a des troupes dans sa capitale. Il est à strictement parler un procurator ou ἐπίτροπος, ou un praefectus, ἑπαρχος, cf. Sherwin-White 12.

<sup>1218</sup> χαίρειν, qui est devenue une formule figée, à forme d'infinitif, au départ, χαίρε à l'impératif, « réjouis-toi » ; la notion de salut n'est pas présente, au sens strict ; il s'agit d'une invocation, exprimant le souhait que le message inspire du bonheur au destinataire. Un très court verset, uniquement constitué de l'adresse de la lettre.

(27) Cet homme-ci capturé par les Judéens<sup>1219</sup>, *étant-en-train* d'être éliminé par eux, en *intervenant-sur(-place)* avec la troupe, je (l') ai extirpé, ayant appris qu'il était romain<sup>1220</sup>. (28) Et voulant *prendre-connaissance*<sup>1221</sup> (de) la raison par laquelle ils l'accusaient, je l'ai fait descendre dans le *Siège-Commun* d'eux<sup>1222</sup>, (29) lui que j'ai trouvé accusé à propos de *questionnements-débat*tus (concernant) la Loi d'eux<sup>1223</sup>, n'ayant pourtant aucune accusation (contre lui) digne de mort<sup>1224</sup> ou des liens. (30) Ensuite, un complot ayant été rapporté à moi qui *allait-être* contre l'homme<sup>1225</sup>, aussitôt je (l') ai envoyé (au-)près<sup>1226</sup> de toi, ayant recommandé aussi aux accusateurs de parler [+des (faits)] face à toi contre lui<sup>1227</sup>.  
 [Sois en pleine forme ?]<sup>1228</sup>.

### 3. < Mission >

**23/31.** Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται κατὰ τὸ διατεταγμένον αὐτοῖς ἀναλαβόντες τὸν παῦλον ἤγαγον διὰ [τῆς] νυκτὸς εἰς τὴν ἀντιπατρίδα  
**32.** τῇ δὲ ἐπαύριον ἐάσαντες τοὺς ἰππεῖς ἀπέρχεσθαι<sup>1229</sup> σὺν αὐτῷ ὑπέστρεψαν εἰς τὴν παρεμβολήν

(31) Donc les soldats, conformément à (l'ordre) reçu par eux, récupérant le Paulos, sont allés à travers la nuit vers l'Antipatris<sup>1230</sup>. (32) A la (journée du) lendemain, laissant les cavaliers s'en aller avec lui, ils sont retournés au cantonnement.

## Séquence 2

<sup>1219</sup> Ce qui est faux selon le récit précédent : ce sont les Romains qui arrêtent, pour sauver. Il fait porter sur les Juifs la faute première de l'arrestation.

<sup>1220</sup> L'officier présente une version qui ne correspond pas au récit : Lysias le sauve d'abord et apprend ensuite qu'il est romain.

<sup>1221</sup> ἐπιγινῶναι : connaître + ἐπι, un mouvement.

<sup>1222</sup> Précision qui augmente l'authenticité apparente : il faut indiquer, hors de Jérusalem, dans un milieu hellénisé, que le conseil représente les prêtres du Temple.

<sup>1223</sup> περὶ ζητημάτων τοῦ νόμου αὐτῶν : la même formule est employée à Corinthe face à Pollion.

<sup>1224</sup> La formule fait écho à un extrait de *Luc* 23/15. Le document est à lui seul un résumé de la thèse de l'auteur : le nouveau mouvement est inoffensif à l'égard de l'Empire et ne mérite pas d'être puni.

<sup>1225</sup> μηνυθείσης δέ μοι ἐπιβουλῆς εἰς τὸν ἄνδρα ἔσεσθαι : mélange d'un génitif absolu et d'un infinitif futur.

<sup>1226</sup> Le ἐπὶ σοῦ doit correspondre au *APUD* latin.

<sup>1227</sup> Principe du droit romain qui décourage les accusations indirectes. L'officier évite de mentionner les menaces de la conspiration des juifs.

<sup>1228</sup> Il manque une formule d'adieu classique à la fin de la lettre, telle que Ἐρωσθε : « sois en pleine forme, renforce-toi », correspondant à l'impératif du latin *SALVEO*. Son absence indique une méconnaissance des usages par les auteurs.

<sup>1229</sup> Var. πορεύεσθαι.

<sup>1230</sup> Antipatris est un carrefour régional, et la transition vers la région de la côte. A partir de là, le peuplement est païen, et le prisonnier ne risque rien.

## < Récit sur la comparution de Paulos à Césarée >

*passage de captatio benevolentiae, très mal placée eu égard à la vilaine réputation du personnage. Une caricature de discours filandreux et de rhétorique superficielle.*

*Paulos se soumet au même exercice, mais lui sans flatterie outrancière, l'autre étant une caricature.*

*L'accusation des Juifs ne reproduit pas l'erreur de ceux de Corinthe, qui avaient placé l'essentiel au niveau de la religion, ce qui ne concernait pas le pouvoir romain. L'accent est mis sur la perturbation de l'ordre, pour des motifs religieux ou autres. Le trouble à l'ordre (romain) public suffit à donner envie et motif à punition et répression.*

*Il y a trois chefs d'accusations proposés par la partie adverse, et qui ne sont pas exprimés par une langue juridique :*

*1-Paulos est une peste qui provoque des révoltes=accusation politique, sur l'ordre public.*

*2-Il est un chef de secte= accusation religieuse*

*3- Il a profané le Temple=accusation rituelle*

*Seule la première peut intéresser le Romain. Le reste n'est pour lui qu'un divertissement sectaire et exotique.*

### 1. <Réception du prisonnier>

**23/33.** οἵτινες εἰσελθόντες εἰς τὴν καισάρειαν καὶ ἀναδόντες τὴν ἐπιστολὴν τῷ ἡγεμόνι παρέστησαν καὶ τὸν παῦλον αὐτῷ

**34.** ἀναγνοὺς δὲ καὶ ἐπερωτήσας ἐκ ποίας ἐπαρχείας ἐστίν καὶ πυθόμενος ὅτι ἀπὸ κλικίας

**35.** διακούσομαί σου ἔφη ὅταν καὶ<sup>1231</sup> οἱ κατήγοροί σου παραγένωνται κελεύσας τε αὐτὸν ἐν τῷ πραιτωρίῳ τοῦ ἡρώδου φυλάσσεσθαι αὐτόν

---

<sup>1231</sup> Var. p. 394.

[XXIII] (33) Ceux-ci, étant entrés dans la Césarée, ayant rendu la lettre au chef, (ils) ont aussi présenté le Paulos à lui. (34) Ayant pris-connaissance-en lisant<sup>1232</sup> (de la situation), ayant demandé hors de quelle province<sup>1233</sup> il est<sup>1234</sup> et informé qu' (il est)<sup>1235</sup> de Cilicie<sup>1236</sup>.

(35)

-J'entendrai (avec attention), a-t-il dit<sup>1237</sup>, <sup>1238</sup> de toi <sup>1239</sup> quand les accusateurs de toi aussi se présenteront<sup>1240</sup>.

... ordonnant de le (laisser) gardé dans le prétoire<sup>1241</sup> de l'Hérode.

## 2. <Délégation de Jérusalem>

**24/1.** μετὰ δὲ πέντε ἡμέρας κατέβη ὁ ἀρχιερεὺς ἀνανίας μετὰ πρεσβυτέρων τινῶν καὶ ῥήτορος τερτύλλου τινός οἵτινες ἐνεφάνισαν τῷ ἡγεμόνι κατὰ τοῦ παύλου  
**2.** κληθέντος δὲ αὐτοῦ ἤρξατο κατηγορεῖν ὁ τέρτυλλος λέγων

[XXIV] (1) Après cinq jours est descendu le *prêtre-en-chef* Hananias<sup>1242</sup> avec certains *Plus-Anciens* et (un) orateur<sup>1243</sup>, un certain Tertullus<sup>1244</sup>, lesquels ont présenté (accusation) au chef contre le Paulos devant le chef. (2) Alors qu'il a été appelé, Tertullus a commencé<sup>SEM</sup> à l' *accuser-publiquement* en disant:

## 3. <Discours de Tertullus>

<sup>1232</sup> Il vaut mieux présenter les deux sens, celui de base, et celui qui est dérivé : reconnaître, et lire.

<sup>1233</sup> ἐκ ποίας ἐπαρχείας ἐστίν : ἐπαρχεία correspond à la *PROVINCIA*. La tournure semble inspirée par le latin. Un gouverneur peut refuser de juger un individu ressortissant d'une autre juridiction. Il ne pose pas la question directement à Paulos. Celle-ci est tout à fait technique et plausible ; cela permet de savoir si le personnage (pas encore accusé) peut être par l'autorité de sa province d'origine (*FORUM DOMICILII*) ou celle où a eu lieu le délit (*FORUM DELICTI*). Est-ce que cela change grand chose à ce moment ? La Cilicie comme la Judée dépendent finalement du gouverneur de Syrie. La clé réside dans la chronologie, car le statut des territoires évolue assez vite et le rédacteur se réfère à la période dont il se souvient ; sur la question, cf. Sherwin-White 55. Si Paulos avait été ressortissant d'un royaume-client, il aurait été envoyé d'abord auprès du roi, comme Jean le Baptiste, ou Jésus. Manque de chance, Tarse est dans la province...

<sup>1234</sup> Présent à cause de l'intégration d'un fragment de discours direct.

<sup>1235</sup> Paulos se tait, pour une fois, parce qu'un prisonnier n'a pas le droit de parler en face du gouverneur, hors de son procès. Le texte occidental transforme le passage en style direct, et fait intervenir Paulos.

<sup>1236</sup> La réputation des habitants de cette région est mauvaise : des pirates, des brigands plus ou moins soumis au siècle précédent. La Cilicie étant soumise au gouverneur de Syrie, qui est aussi l'autorité supérieure en Judée, on se trouve dans la même juridiction, et le procès peut avoir lieu. En 72, Vespasien crée une nouvelle province de Cilicie, ce qui aurait rendu impossible la situation décrite dans le texte, car la Cilicie à ce moment n'est qu'un district, comme la Judée, une subdivision. Paulos aurait du dire qu'il est en Syrie, au sens large, cf. Sherwin-White 56-7.

<sup>1237</sup> Inclusion exceptionnelle de la présentation de la parole à l'intérieur du discours : indice rare de raffinement et de rédaction tardive.

<sup>1238</sup> διακούσομαι : le δια- indique une écoute sérieuse, entière, attentive.

<sup>1239</sup> Verbe construit avec génitif.

<sup>1240</sup> Le droit romain insiste pour que les accusateurs soient toujours présents physiquement au moment des procès. Le gouverneur attend donc leur venue pour commencer les débats, ce qui va prendre 5 jours. Le discours direct est mal intégré au texte : trace de la rédaction finale ? Verbe final au subjonctif aoriste, qui peut s'exprimer en futur.

<sup>1241</sup> ἐν τῷ πραιτωρίῳ : transcription directe du mot prétoire, *PRAETORIUM*, le quartier-général d'un officier supérieur, ou aussi domus praetoria ; l'expression est impropre et anachronique, puisqu'elle évoque le nom du roi parce qu'il a fait construire les bâtiments de la ville. Celui-ci devait être un siècle plus tôt son palais, qui a été converti en résidence du gouverneur ; cf. Josèphe, *GJ* 2/14/8. Le choix indique une forte influence du latin sur le texte ou sur le contexte. Ce mot est aussi employé pour désigner le palais du gouverneur en Mc 15/16, Jn 18/28, Phil 1/13.

<sup>1242</sup> Ananias= confirmation que ce nom est particulièrement répandu dans ce milieu, dans toutes les parties de la société.

<sup>1243</sup> ῥήτορ= *ORATOR* en latin, alors que la transcription en latin par *RHETOR* désigne un professeur (de rhétorique). Le recours en province à un juriste est normal pour les populations indigènes (cf. Cicéron, *Pro Cael* 30).

<sup>1244</sup> Prononciation phonétique du latin : *TERTULLUS* qui est une déformation de *TERTIUS*, le Troisième (« du nom » ?) . Il doit être un Judéen hellénisé ayant pris un nom de forme latine dans ses rapports avec l'autorité. Il représente les accusateurs dans la phase d'exploration du cas, ce qui est ordinaire, cf. Sherwin-White 49.

**24/2.** πολλῆς εἰρήνης τυγχάνοντες διὰ σοῦ καὶ διορθωμάτων<sup>1245</sup> γινομένων τῷ ἔθνει τούτῳ διὰ τῆς σῆς προνοίας  
**3.** πάντῃ τε καὶ πανταχοῦ ἀποδεχόμεθα κράτιστε φῆλιξ μετὰ πάσης εὐχαριστίας  
**4.** ἵνα δὲ μὴ ἐπὶ πλεῖόν σε ἐγκόπτω παρακαλῶ ἀκοῦσαί σε ἡμῶν συντόμως τῇ σῇ ἐπιεικείᾳ  
**5.** εὐρόντες γὰρ τὸν ἄνδρα τοῦτον λοιμόν καὶ κινοῦντα στάσεις<sup>1246</sup> πᾶσιν τοῖς Ἰουδαίοις τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην πρωτοστάτην τε τῆς τῶν ναζωραίων αἰρέσεως  
**6.** ὃς καὶ τὸ ἱερὸν ἐπέειρασεν βεβηλῶσαι ὃν καὶ ἐκρατήσαμεν  
**7.** [παρελθὼν δὲ λυσίας ὁ χιλίαρχος μετὰ πολλῆς βίας ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἀπήγαγεν]  
**8.** παρ' οὗ δυνήσῃ αὐτὸς ἀνακρίνας περὶ πάντων τούτων ἐπιγνῶναι ὧν ἡμεῖς κατηγοροῦμεν αὐτοῦ  
**9.** συνεπέθεντο δὲ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι φάσκοντες ταῦτα οὕτως ἔχειν  
**10.** Ἀπεκρίθη τε ὁ Παῦλος νεύσαντος αὐτῷ τοῦ ἡγεμόνος λέγειν<sup>1247</sup>

-Ayant rencontré beaucoup de paix<sup>1248</sup> à travers toi, et alors que des rectifications<sup>1249</sup> sont advenues, ayant été menées pour (le) peuple<sup>1250</sup> par ta clairvoyance<sup>1251</sup>, (3) et aussi en tout et partout, ô (le) plus puissant Félix<sup>1252</sup> nous (r ?) acceptons<sup>1253</sup> avec une totale gratitude<sup>1254</sup>. (4) Pour ne pas que je te bloque pour plus (de temps?), je te demande de nous écouter en résumé en (un) court (moment) dans ton *exercice-de-la-bienveillance*<sup>1255</sup>. (5) Ayant découvert en effet (que) cet homme (est) une peste<sup>1256</sup> animant<sup>1257</sup> des scissions<sup>1258</sup> chez tous les Judéens de la (terre) habitée<sup>1259</sup>, *chef-de-file*<sup>1260</sup> de l'*option*<sup>1261</sup>-(doctrinale) des nazôréens<sup>1262</sup>, (6) lequel a aussi tenté de rendre accessible le sanctuaire, lui que nous avons maîtrisé et, [+selon notre loi<sup>1263</sup>, nous avons voulu juger<sup>1264</sup>. (7) Le *chef-de-mille*<sup>1265</sup> Lysias<sup>1266</sup>, il l'a (re-)pris de nos mains avec une grande

<sup>1245</sup> Var. κατορθωμάτων.

<sup>1246</sup> Var. στάσιν.

<sup>1247</sup> Var. latin +++++.

<sup>1248</sup> εἰρήνη : un mot capital à cette époque, et au sens très différent, qu'il soit grec, latin ou hébreu. L'εἰρήνη des Grecs est l'absence générale de conflits, la *PAX* romaine est l'ordre imposé de force par l'Empire, et dans les langues sémitiques, la racine s-l-m évoque l'idée très large de bonheur, de calme, de prospérité. Chacun y voit donc ce qu'il veut.

<sup>1249</sup> διορθωμάτα= mouvement vers quelque chose de droit. On ne connaît pas de mesure particulière en faveur des Judéens.

<sup>1250</sup> τῷ ἔθνει= le peuple cette fois compris non comme l'entité religieuse, mais la composante de l'Empire romain.

<sup>1251</sup> διὰ τῆς σῆς προνοίας= la προ-νοία doit être la traduction du latin *PRO-VIDENTIA*. Emploi rare d'un adjectif possessif au lieu de l'usage du génitif : indice d'effort de rédaction.

<sup>1252</sup> Usage rhétorique du vocatif. Félix, « Joyeux », ou « Chanceux », n'est pas un nom très noble ou valorisant pour un Romain. On ne donnait plus volontiers à des esclaves, en remplacement de leur nom originel.

<sup>1253</sup> Pas de COD visible pour le verbe principal, de manière peut-être à le remercier de manière générale par tout ce qui a été dit avant.

<sup>1254</sup> La phase normale en rhétorique de flatterie envers le puissant, la *CAPTATIO BENEVOLENTIAE*. Le thème traité concerne le maintien de la paix, pour indiquer que l'affaire traitée n'est pas représentative, est une exception, et qu'il n'est donc pas responsable personnellement.

<sup>1255</sup> τῇ σῇ ἐπιεικείᾳ= gentillesse, bienveillance, clémence.

<sup>1256</sup> λοιμὸς : une maladie comme une peste, le terme recouvrant toutes les maladies se propageant.

<sup>1257</sup> κινοῦντα : mettre en mouvement, animer, déclencher.

<sup>1258</sup> στάσις : traduction du mot latin *SEDITIO* ; le discours tente de passer du domaine religieux voire théologique à la politique, en présentant le personnage comme un fauteur de troubles.

<sup>1259</sup> Figure d'hyperbole rhétorique. Mais ses méfaits se limitent à l'ethnos des Judéens

<sup>1260</sup> Πρωτο/στάτης : la figure qui se place debout devant et en premier, aussi le « chef-de-file », en langage militaire. L'appellation est sûrement fautive, comme un effet de loupe qui se concentre sur le personnage de Paulos, comme l'élément le plus actif de la secte, et le plus visible et dérangeant pour les autorités. Le but est aussi, par un moyen détourné, de mettre en valeur le personnage, qui est toujours favorisé par ce texte, y compris au détriment de Pétrus.

<sup>1261</sup> αἰρέσις= choix (doctrinal) par rapport à une supposée orthodoxie.

<sup>1262</sup> Nom du groupe au pluriel, cette fois (et non pas désignant le seul Jésus). Le Talmud désignera ensuite les chrétiens sous le nom de *notzrim*, sous l'influence péjorative du mot *notzer*, « la branche ». Epiphanius, *Panarion* 1/18. Le point remarquable est qu'ici ce sont les Romains qui emploient le terme, et donc n'usent pas du terme de « chrétiens » qui aurait déjà été inventé, à Antioche. La dénomination peut être une manière de se moquer. Nous faisons forcément le lien avec Nazareth, mais c'est une facilité : il faut épuiser toutes les autres possibilités avant d'approcher de ce toponyme évanescent.

<sup>1263</sup> Tertullus prenant la Torah à son compte, il doit être judéen lui-même.

<sup>1264</sup> Celui qui a saisi Paulos est Lysias et non le *Sanhédrin*, selon le texte.

<sup>1265</sup> Le chiliarque (chef de mille) correspond au titre romain de *TRIBUNUS MILITUM*, poste qui peut être obtenu sans être de la noblesse à partir du grade de centurion. Ensuite, ils commandent une cohorte. Le cas d'un affranchi qui atteint ce niveau est tout à fait exceptionnel à cette époque, et ne peut s'expliquer, à la rigueur, que par la faveur impériale. Mais placer un tel personnage, si bas dans l'échelle sociale, à ce poste, peut aussi avoir une dimension satirique.

<sup>1266</sup>



violence<sup>1267</sup>, (8) en ordonnant à ses accusateurs de venir auprès de toi] , en qui tu seras capable, en le ré/examinant<sup>1268</sup> toi-même, de reconnaître tous les (faits?) dont nous l'accusons.  
(9)

Et les Judéens se sont *acharnés-ensemble*, prétendant que toutes ces (accusations?) avaient (quelque chose) ainsi<sup>1269</sup>.

(10) Le Paulos a répondu, le chef<sup>1270</sup> lui ayant *fait-signé* de dire:

#### 4. <Réponse de Paulos : réfutation>

**24/10.** ἐκ πολλῶν ἐτῶν ὄντα σε κριτὴν [δίκαιον] τῷ ἔθνει τούτῳ ἐπιστάμενος εὐθύμως<sup>1271</sup> τὰ περὶ ἑμαυτοῦ ἀπολογοῦμαι  
**11.** δυναμένου σου ἐπιγινῶναι ὅτι οὐ πλείους εἰσὶν μοι ἡμέραι δώδεκα ἀφ' ἧς ἀνέβην προσκυνήσων εἰς Ἱερουσαλήμ  
**12.** καὶ οὔτε ἐν τῷ ἱερῷ εὗρόν με πρὸς τινα διαλεγόμενον ἢ ἐπίστασιν<sup>1272</sup> ποιῶντα ὄχλου οὔτε ἐν ταῖς συναγωγαῖς οὔτε κατὰ τὴν πόλιν  
**13.** οὐδὲ παραστήσαί δύνανταί σοι περὶ ὧν νυνὶ κατηγοροῦσίν μου

-Depuis de nombreuses années<sup>1273</sup>, te sachant étant<sup>1274</sup> le *juge(-arbitre)*<sup>1275</sup> pour ce peuple<sup>1276</sup>, je *parle-pour-ma défense* (sur) les (questions) qui sont (au sujet) de moi-même avec *bonne-humeur*. (11) Comme tu es capable de l'apprendre, que n' était pas pour moi plus de douze journées<sup>1277</sup> de(-puis) celle à laquelle je suis monté, *allant-(m')-agenouiller*<sup>1278</sup> à Jérusalem (12) et, ni dans le sanctuaire, ils ne m'ont trouvé discutant en face de quelqu'un, ou faisant un soulèvement de foule<sup>1279</sup>, ni dans (*les salles*)-*de-réunion*, ni du côté de la cité. (13) En rien ils n'ont été capables de présenter à toi les (faits) dont maintenant ils m'*accusent-en-public*.

#### 5. <Conduite personnelle>

**24/14.** Ὁμολογῶ δὲ τοῦτό σοι ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν ἣν λέγουσιν αἴρεσιν οὕτως λατρεύω τῷ πατρὶ ῳ θεῷ πιστεύων πᾶσιν τοῖς κατὰ τὸν νόμον καὶ ἐν τοῖς προφήταις<sup>1280</sup> γεγραμμένοις

<sup>1267</sup> Il y a la un motif de plainte à l'encontre d'un subordonné, s'il a agi avec brutalité contre eux : une forte dénonciation de la part fd'administrés. Le verset peut être une addition, ou alors il a été jugé excessif et improbable. Il peut être aussi la conséquence d'une glose qui s'est agrégé ensuite au texte, sous forme du v.7.

<sup>1268</sup> ἀνα-κρίνω : examiner à nouveau, donc attentivement.

<sup>1269</sup> Après ce discours, les accusateurs sont éliminés du récit. οὕτως ἔχειν : formule idiomatique : avoir ainsi, au lieu de être ainsi.

<sup>1270</sup> Au sens administratif, le gouverneur, considéré par ses administrés : mieux vaut choisir un terme neutre, commun et quasi-naïf.

<sup>1271</sup> Var. εὐθυμότερον.

<sup>1272</sup> Var. ἐπισύστασιν.

<sup>1273</sup> Félix a gouverné la Samarie à un poste subalterne avant de monter en grade: il connaît donc bien la région, sur presque 9 années ; cf. Tacite, *Annales* 12/54/1. On a la preuve ici qu'il s'est fait connaître et peut-être apprécié. Il est un affranchi d'Antonia (d'où le *COGNOMEN ANTONIUS*). Le jugement de Tacite sur lui reste féroce : « Il a exercé le pouvoir d'un roi avec la mentalité d'un esclave » (*Histoires* 5/9). Il a dû son succès à ses mariages avantageux et à son frère Pallas, favori impérial.

<sup>1274</sup> ὄντα : participe présent, alors que concernant les années précédentes, il aurait dû être à l'aoriste.

<sup>1275</sup> κριτής = juge qui prend une décision, arbitre.

<sup>1276</sup> ἔθνος : peuple comme les autres, puisque le contexte est romain.

<sup>1277</sup> Le nombre peut toujours être symbolique. Il pose de grosses difficultés de reconstitution de l'agenda de Paulos à Jérusalem. Les rédacteurs ont aggloméré des informations qui dans le détail ont conservé leurs éléments divergents. A la lecture publique, les difficultés sont effacées aussitôt des mémoires : pas besoin de faire des corrections irrespectueuses et risquées.

<sup>1278</sup> προσκυνήσων : un participe futur, rarement employé.

<sup>1279</sup> ὄχλος : masse humaine dangereuse, spontanée et manœuvrable, cf. Kittel 5/586-7.

<sup>1280</sup> Var. τοῖς προφήταις.

15. ἐλπίδα ἔχων εἰς τὸν θεὸν ἦν καὶ αὐτοὶ οὗτοι προσδέχονται ἀνάστασιν μέλλειν ἔσεσθαι [νεκρῶν] δικαίων τε καὶ ἀδίκων

16. Ἐν τούτῳ καὶ αὐτὸς ἀσκῶ ἀπρόσκοπον συνείδησιν ἔχειν<sup>1281</sup> πρὸς τὸν θεὸν καὶ τοὺς ἀνθρώπους διὰ παντός

17. δι' ἐτῶν δὲ πλειόνων ἐλεημοσύνας ποιήσων εἰς τὸ ἔθνος μου καὶ παρεγενόμην καὶ προσφοράς

(14) Je t'accorde(-l'aveu)<sup>1282</sup> à toi ceci, que selon LA VOIE qu'ils appellent *option* (*doctrinale*)<sup>1283</sup>, qu'ainsi je *rends-un-culte* LE DIEU ancestral<sup>1284</sup>, croyant toutes les (règles?)

ayant été écrites selon la Loi, et celles dans les prédicateurs, (15) ayant l'espérance dans LE DIEU, (celle) qu'eux, ceux-là<sup>1285</sup> aussi ont recueillie, (c'est-à-dire) qu'il est prévu qu'il y en train d'advenir<sup>1286</sup> un redressement des justes et aussi des injustes<sup>1287</sup> (16) En ceci, je m'astreins<sup>1288</sup> moi-même (à) avoir une con/science<sup>1289</sup> *sans-heurts*<sup>1290</sup>, devant LE DIEU et des (êtres) humains, pour toujours. (17) A travers de nombreuses années, *devant-faire*<sup>1291</sup> des (actes?) de pitié<sup>1292</sup> parmi le peuple de moi<sup>1293</sup> et des apports<sup>1294</sup>, ...

## 6. <Discours : réfutation de l'accusation>

24/18. ἐν αἷς<sup>1295</sup> εὐρόν με ἠγνισμένον ἐν τῷ ἱερῷ οὐ μετὰ ὄχλου οὐδὲ μετὰ θορύβου 19. τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς ἀσίας Ἰουδαῖοι οὓς ἔδει<sup>1296</sup> ἐπὶ σοῦ παρεῖναι καὶ κατηγορεῖν εἴ τι ἔχοιεν πρὸς ἐμέ

20. ἢ αὐτοὶ οὗτοι εἰπάτωσαν τί εὐρον [ἐν ἐμοί] ἀδίκημα σπάντος μου ἐπὶ τοῦ συνεδρίου

21. ἢ περὶ μᾶς ταύτης φωνῆς ἧς ἐκέκραξα ἐν αὐτοῖς ἐστὼς ὅτι περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι σήμερον ἐφ'<sup>1297</sup> ὑμῶν

<sup>1281</sup> Var. ἔχων.

<sup>1282</sup> ὁμολογῶ : usage assez ironique, par l'aveu d'un fait qui n'est pas condamnable.

<sup>1283</sup> κατὰ τὴν ὁδὸν ἣν λέγουσιν αἰρεσιν : si l'on suit l'ordre normal des mots, manière intéressante de nommer le mouvement : on aurait pu attendre l'inversion des termes : « l'option qu'ils appellent Voie ». La présente façon indique que le nom de la Voie est très répandu, accepté, officiel, tandis que son statut ne l'est pas. Elle est appelée « Voie » ce que tous savent, et elle est aussi considéré plus ou moins comme une variété dans le judaïsme.

<sup>1284</sup> En s'intégrant dans le judaïsme, il se met sous la protection du statut de *la religio licita* (si tant est qu'elle existe comme concept). La réponse aux accusations politiques est uniquement religieuse.

<sup>1285</sup> Un extrait accusateur, qui montre que l'orateur désigne physiquement ses adversaires, les pointant du doigt par exemple : le résultat est un αὐτοὶ οὗτοι qui n'est pas très élégant.

<sup>1286</sup> Par μέλλειν ἔσεσθαι, deux moyens d'exprimer le futur en même temps. Etant donné l'atmosphère eschatologique, l'infinitif μέλλειν pourrait signifier que le mouvement est déjà en marche (plutôt que la nuance d'obligation ou de projet).

<sup>1287</sup> Ce passage peut être une allusion à la conception du salut individuel qui ne concernait pour les juifs que les juifs eux-mêmes, et qui là serait élargi à d'autres catégories. La distinction Juste/injuste peut se comprendre sur le plan moral, et aussi sur le plan ethnique : les justes étant les juifs, et les injustes, les païens. L'idée d'un salut général est très rarement présentée, et uniquement ici pour Paulos.

<sup>1288</sup> ἀσκῶ (cf. ascèse)= idée d'une discipline imposée, d'un effort assumé.

<sup>1289</sup> Ou conception ?

<sup>1290</sup> ἀπρόσκοπον= terme récent, qui se confond par sa forme avec « sans-vision » ; le verbe doit être ἀπρόσκοπτω : faire un choc, heurter contre ; donc sans-heurts, sans accidents, aspérités... Au sens contraire : une conception claire, nette, simple.

<sup>1291</sup> ποιήσων : participe futur.

<sup>1292</sup> Et non de piété ; mais la mention du peuple fait penser plutôt à une fonction d'assistance sociale, bien attestée par la correspondance ; en fait, le mot masque sous une allure humanitaire les transferts de fond que doit convoquer Paulos à l'intention de l'autorité centrale, qui se substitue aux exigences financières du Temple. Le point intéressant est que le public voit passer l'allusion sous son nez, mais sans devoir en savoir davantage.

<sup>1293</sup> Il y a malentendu : Paulos a apporté de l'argent à destination des chrétiens, son nouveau peuple, pour se faire accepter ; et non à tout son peuple d'origine. τὸ ἔθνος μου s'explique parce qu'il parle à un païen, qui voit le peuple de l'extérieur.

<sup>1294</sup> προσφοράς : apports exprimés de manière neutre, qui concernent des sommes d'argent ; les Lettres sont moins prudes sur ce point, cf. *Romains* 15/25-28,21/16. Au niveau rituel, des offrandes, sous formes financières. Rien sur le sujet n'avait été évoqué, alors que le récit s'y prêtait (19/21, 21/19). Les auteurs d'Actes ont visiblement des difficultés à parler d'argent, quand ils évoquent les débuts du mouvement. De plus, devant un gouverneur corrompu, mieux vaut ne pas trop évoquer des sommes d'argent. Trop tard, il l'a déjà fait.

<sup>1295</sup> Var. οἷς.

<sup>1296</sup> Var. δεῖ.

<sup>1297</sup> Var. ὑφ'.

(18) (activités) dans lesquelles ils m'ont découvert, ayant été purifié dans le sanctuaire, non pas avec un attroupement, ni avec du trouble. (19) Quelques Judéens <sup>1298</sup> (venus) de l'Asie<sup>1299</sup> dont il leur faudrait paraître devant toi et m'accuser, s'ils *pouvaient-avoir*<sup>1300</sup> quelque chose contre moi<sup>1301</sup>, (20) ou (bien) (qu') eux, ceux-ci (présents) [+eux pour eux-mêmes] disent quelle injustice ils ont trouvé, alors que moi j'étais debout devant le *Conseil-Siégeant*, (21) ou (bien) (c'est) au sujet de cette unique voix que j'ai criée debout parmi eux, (c'est-à-dire) qu' (en fait) moi je suis jugé à propos du redressement des cadavres devant vous.

## Séquence 3

### < Récit sur le séjour de Paulos à Césarée >

*phase d'attente, et de transit. Encore un pique sur le gouvernement local.*

*Le nouveau responsable commence son office en cherchant à établir de bonnes relations avec l'élite de ses administrés et les minorités et contestataires doivent en faire les frais. Voilà ce qui est critiqué ici.*

*L'emprisonnement est une mesure temporaire et conservatoire, qui n'est pas une punition en tant que telle ; cela permet d'attendre le procès et le verdict. Condition correspondent à la résidence surveillée, qui ne coûte presque rien.*

*Il faut aussi voir notre héros en sage stoïcien, non par les paroles, mais par l'attitude.*

#### 1. <Conditions du séjour >

**24/22.** [ἀκούσας δὲ ταῦτα] ἀνεβάλετο δὲ αὐτοὺς ὁ φῆλιξ ἀκριβέστερον εἰδὼς τὰ περὶ τῆς ὁδοῦ εἶπας [Ὅτι] ὅταν λυσίας ὁ χιλιάρχος καταβῆ διαγνώσομαι τὰ καθ' ὑμᾶς  
**23.** διαταξάμενός τῷ ἑκατοντάρχη τηρεῖσθαι αὐτὸν ἔχειν τε ἄνεσιν καὶ μηδένα κωλύειν τῶν ἰδίων αὐτοῦ ὑπηρετεῖν [ἢ προσέρχεσθαι] αὐτῷ

(22) Le Félix les a r/ejetés, ayant (déjà) vu<sup>1302</sup> avec plus de précision les (questions) à propos de la Voie, disant:

<sup>1298</sup> Il manque un verbe au début de la phrase : figure d'anacoluthie.

<sup>1299</sup> ASIA comme province romaine d'Asie autour d'Ephèse, là où Paulos avait été connu pour ses activités.

<sup>1300</sup> Combinaison pour rendre l'optatif, et l'irréel.

<sup>1301</sup> Insistance de la défense sur l'absence physique des accusateurs, ce qui est toujours mal vu de la part des juristes et juges romains. Il n'y a là plus aucun témoin direct des faits reprochés, sinon l'accusé. Le public semble sensible à ce point, garant simple mais efficace de l'administration de la justice : le recours à des dénonciations anonymes est un procédé abhorré de tous et typique du règne de Domitien, qui voit justement la rédaction de cet œuvre. Si les accusateurs n'apparaissent pas, l'accusation risque d'être abandonnée (*DESTITUTIO*), cf. Sherwin-White 52 ; dans le cas de Paulos, les Juifs ne peuvent pas produire les témoins directs de l'accusation précise, à propos de l'entrée de Trophimos dans le sanctuaire. Comme l'accusation concerne le règlement interne du sanctuaire, et comme l'infraction ne concerne pas directement l'accusé et puisqu'elle est fondée sur une supposition, les témoins directs sont simplement absents, et la procédure devrait être abandonnée.

<sup>1302</sup> Ἀκούσας, participe aoriste : la nuance apportée permet de reconstituer le fait qu'il connaissait ce sujet avant l'intervention de Paulos ; une nuance de concession, presque, « de toute manière, il savait déjà », ce qui est cohérent avec le fait qu'il était déjà en fonction

-Quand<sup>1303</sup> le *chef-de-mille* Lysias viendra<sup>1304</sup>, je *distinguerai-parmi*<sup>1305</sup> les (questions?) VOUS concernant.

(23) *Ayant établi-par-ordre* au *chef-de-cent* (de) le garder (mais) (pour lui) d'avoir une dispense<sup>1306</sup>, et (pour) personne de l'empêcher des proches<sup>1307</sup> de le servir.

## 2. <Echanges avec le gouverneur>

**24/24.** Μετὰ δὲ ἡμέρας τινάς, παραγενόμενος ὁ Φῆλιξ σὺν Δρουσίλλῃ τῇ γυναικί (N γυναικί → *ιδία γυναικί*) οὔση Ἰουδαία μετεπέμψατο τὸν Παῦλον, καὶ ἤκουσεν αὐτοῦ περὶ τῆς εἰς χριστὸν πίστεως (N πίστεως → *Ἰησοῦν πίστεως*)  
**25.** Διαλεγόμενου δὲ αὐτοῦ περὶ δικαιοσύνης καὶ ἐγκρατείας καὶ τοῦ κρίματος τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι (N ἔσεσθαι → -) ἔμφοβος γενόμενος ὁ Φῆλιξ ἀπεκρίθη Τὸ νῦν ἔχον πορεύου καιρὸν δὲ μεταλαβὼν μετακαλέσομαί σε

(24) Après quelques journées, le Félix, étant venu avec Drousillè<sup>1308</sup>, sa propre<sup>1309</sup> femme, étant judéenne<sup>1310</sup>, a fait chercher le Paulos, et il a écouté de lui à propos de la Croyance dans l'EMBAUMÉ-GUÉRIS'SAUV. (25) Celui-ci discutant à propos de l'équité<sup>1311</sup>, de l'em/prise-(sur-soi)<sup>1312</sup>, et du jugement, celui à venir<sup>1313</sup>, le Félix, devenant épouvanté, a répondu:

- (Pour) *le maintenant* (qu'il) y a<sup>1314</sup> (assez ?), va. En attrapant l'occasion, je te convoquerai après, toi.

## 3. <Conditions du séjour II>

**24/26.** ἄμα καὶ ἐλπίζων ὅτι χρήματα δοθήσεται αὐτῷ ὑπὸ τοῦ παύλου ὅπως (N ὅπως λύση αὐτόν → -) λύση αὐτόν διὸ καὶ πυκνότερον αὐτόν μεταπεμπόμενος ὠμίλει αὐτῷ

administrative dans la région depuis plusieurs années. L'alternative moins sûre est que Félix vient de tout apprendre avec l'apologie de Paulos.

<sup>1303</sup> Ὅταν : forme classique, par rapport à Ὅτε.

<sup>1304</sup> Subjonctif aoriste à rendre par un futur. Lysias est le seul témoin proche et fiable de l'infraction, mais il n'est pas témoin direct. Sa présence est indispensable pour poursuivre la procédure. Rien n'est dit par la suite de cette éventualité : l'idée est sortie de la plume du rédacteur, sans suite.

<sup>1305</sup> Δια-γνώσομαι : « apprendre à/au travers », au futur.

<sup>1306</sup> ἀνεσις : le fait de laisser aller quelque chose dans sa direction ; un concept latin peut être recherché.

<sup>1307</sup> τῶν ἰδίων αὐτοῦ= les siens « personnels », les proches, la famille.

<sup>1308</sup> Drusilla ou Δρουσίλλη, avec conservation par le grec du son 'ou' de la lettre latine 'u'; sur son mariage, cf. Josèphe, AJ 20/7/2 : Peu après, le mariage de Drusilla et d'Aziz fut rompu pour la cause suivante. Au moment où Félix était procurateur de Judée, il vit Drusilla, et, comme elle l'emportait en beauté sur toutes les femmes, il s'éprit de passion pour elle. Il lui envoya un Juif cypriot de ses amis, nommé Simon, qui se prétendait magicien, et il essaya de la décider à quitter son mari pour l'épouser, promettant de la rendre heureuse si elle ne le dédaignait pas. Sans qu'il puisse dire les choses ouvertement, le rédacteur a puisé dans Josèphe le matériel fourni permettant de dénigrer la femme et le couple.

<sup>1309</sup> ἰδία= insistance normale dans la désignation du membre d'un couple.

<sup>1310</sup> Ce personnage a pu épouser juive, mais sans avoir recours à une conversion de sa part, forcément associée à la circoncision.

<sup>1311</sup> δικαιοσύνη= le fait d'être juste, de se comporter selon la justice, l'équité. Le terme grec peut recouvrir un autre, très commun en héb. *tzadaka*, qui a le même sens, mais plus relié à la piété.

<sup>1312</sup> ἐγκρατεία= la maîtrise de soi, surtout sous cette forme, est une valeur très répandue par les stoïciens qui viennent de la même région que Paulos.

<sup>1313</sup> Très rare moment où le discours de Paulos n'est pas développé, mais résumé sur les grands thèmes traités. On devine ici un contenu très rhétorique et très grec. Le dernier thème est l'eschatologie, qui semble impressionner le païen, alors qu'il instruit un procès (plus ou moins) réel : exemple d'ironie dans le texte. Le juge a peur d'un autre jugement, présenté comme bien plus important. La fin du monde ou des temps est une notion totalement inimaginable pour un païen *main stream*.

<sup>1314</sup> τὸ νῦν ἔχον : formule idiomatique.

27. Διετίας δὲ πληρωθείσης ἔλαβεν διάδοχον ὁ Φῆλιξ πόρκιον Φῆστον θέλων τε χάριτας (N χάριτας → χάριτα) καταθέσθαι τοῖς Ἰουδαίοις ὁ Φῆλιξ κατέλιπεν τὸν παῦλον δεδεμένον

(26) Mais aussi espérant que des richesses lui serait donné<sup>1315</sup> par le Paulos, [+pour qu'il le libère]. (Pour cette raison) , le convoquant plus densément, l'envoyant chercher, il bavardait avec lui. (27) Deux années étant accomplies<sup>1316</sup>, le Félix a pris (en) successeur<sup>1317</sup> Porcius Festus<sup>1318</sup> et voulant se accorder<sup>1319</sup> une faveur<sup>1320</sup> aux Judéens<sup>1321</sup>, le Félix avait laissé Paulos lié<sup>1322</sup> [<sup>w</sup> gardé en détention +à cause de Drusilla<sup>1323</sup>].

## Séquence 4

### < Récit sur le passage de Festus par Jérusalem >

*un passage qui a attisé la perplexité des spécialistes de droit romain, et un passage qui n'a pas été rédigé par un juriste...*<sup>1324</sup>

*nouveau grand-prêtre ? Ismael ?*

*encore le ressort de l'embuscade : encore le thème des sicaires, qui sont comme les pirates dans les romans contemporains. Reprise du thème précédent, pourtant très proche. Le procédé pousse à croire que le texte est lu en public, alors que les auditeurs ont déjà oublié l'épisode précédent. A la lecture, la grossièreté de la méthode apparaît vite.*

#### 1. <Convocation par le gouverneur>

25/1. Φῆστος οὖν ἐπιβὰς τῇ ἐπαρχίᾳ, (N ἐπαρχία → ἐπαρχείᾳ) μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ἀπὸ Καισαρείας

<sup>1315</sup> Réputation de corruption du fonctionnaire= rédigé après son changement. L'allusion à des intérêts financiers est toujours un moyen de disqualifier ses adversaires dans ces textes. Allusion à la réputation dans Josèphe, *Antiquités* 20/8/9. Les gouverneurs sont à cette époque mis sous pression par leurs administrés, qui peuvent les accuser officiellement d'extorsion, participer à leur destitution et les faire condamner. Ce type d'allusion est typique de cette mentalité populaire qui se méfie du comportement des responsables supérieurs.

<sup>1316</sup> Datation : la durée doit couvrir les années 57-59. Le statut de prisonnier correspond à notre conception de la résidence surveillée.

<sup>1317</sup> Façon élégante pour dire qu'il a été remplacé, à cause de sa mauvaise gestion, et au final, à cause de sa répression dans la guerre civile qui a sévi dans sa capitale-même, entre Juifs et païens, cf. les détails dans Josèphe, AJ 20/8/7 et GJ 2/13/7. Paulos prisonnier dans la ville en a été certainement témoin, mais rien n'en a transpiré, et personne non plus ne s'est abaissé à notre ce point de la biographie paulinienne.

<sup>1318</sup> Porcius Festus est bien connu par la littérature. Les Judéens de Césarée vont porter plainte contre lui à Rome juste après cet épisode, cf. Josèphe, *Antiquités* 20/8/182. Il est tout de même plus réputé et sérieux que son prédécesseur, mais en fonction pour peu de temps, mort pendant ses fonctions (59-61). Au moins, son court règne permet de constituer un repère solide à la biographie du héros.

<sup>1319</sup> Pour conserver l'ordre des mots, il faut remplacer le passif par un factitif.

<sup>1320</sup> χάρις, dont l'accusatif normal est χάριν. Ici, le texte donne χάριτα sous l'influence du génitif χάριτος.

<sup>1321</sup> Il sera ensuite accusé à Rome par les Juifs de Césarée.

<sup>1322</sup> Sur le caractère militaire de l'expression, cf. Sherwin-White 63.

<sup>1323</sup> Le CB insiste toujours pour accuser les juifs, et ici une femme qui plus est.

<sup>1324</sup> P. Garnsey, « The Lex Julia and appeal under the empire », *JRS* 56/1966.

2. Ἐνεφάνισαν δὲ (N δὲ αὐτῷ ὁ ἀρχιερεὺς → τε αὐτῷ οἱ ἀρχιερεῖς) αὐτῷ ὁ ἀρχιερεὺς καὶ οἱ πρῶτοι τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Παύλου καὶ παρεκάλουν αὐτόν
3. αἰτούμενοι χάριν κατ' αὐτο ὅπως μεταπέμψῃται αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐνέδραν ποιοῦντες ἀνελεῖν αὐτὸν κατὰ τὴν ὁδόν
4. Ὁ μὲν οὖν Φῆστος ἀπεκρίθη τηρεῖσθαι τὸν Παῦλον ἐν (N ἐν Καισαρείᾳ → εἰς Καισάρειαν) Καισαρείᾳ ἑαυτὸν δὲ μέλλειν ἐν τάχει ἐκπορεύεσθαι
5. Οἱ οὖν δυνατοὶ (N δυνατοὶ ἐν ὑμῖν φησὶν → ἐν ὑμῖν φησὶν δυνατοὶ) ἐν ὑμῖν φησὶν συγκαταβάντες εἴ τι ἐστὶν ἐν τῷ ἀνδρὶ τούτῳ (N τούτῳ → ἄτοπον) κατηγορεῖτωσαν αὐτοῦ

[XXV] (1) Festus<sup>1325</sup>, donc, ayant *débarqué-sur* le *commandement-sur-(un territoire)*<sup>1326</sup>, après trois journées<sup>1327</sup> est monté aux *Sacrés-Solymes* depuis Césarée. (2) Les *prêtres-en-chef* et les Premiers<sup>1328</sup> des Judéens (se) sont manifestés contre le Paulos auprès de lui, et ils l'ont imploré, (3) *réclamant-(pour eux)*<sup>1329</sup> (une) faveur de sa part, de telle façon qu'il soit convoyé à Jérusalem<sup>1330</sup>, (pour) l'éliminer sur le chemin, en faisant une em/buscade<sup>1331</sup>

(4) Donc, le Festus a répondu que Paulos était détenu à Césarée, et que lui-même était sur le point de partir (de là) en vitesse. (5)

- (Que) ceux donc, (qui sont) *qualifiés*<sup>1332</sup> parmi vous, dit-il, (viennent ?) en *descendant-ensemble*, s'il est (quelque) chose (d') anormal<sup>1333</sup> dans l'homme qu'ils accusent.

## Séquence 5

### < Récit sur la comparution de Paulos à Césarée >

*Appel à César provocation n'est pas une demande gracieuse, mais un droit.*

<sup>1325</sup> Le rédacteur fait en sorte d'introduire le nom du gouverneur en premier mot du chapitre.

<sup>1326</sup> La Judée est une subdivision de la province (au sens romain) de Syrie. Le PROCURATOR en latin doit se traduire en ἐπίτροπος grec, « administrateur ». En grec, ἐπαρχία correspond à un commandement, un pouvoir sur un territoire ou une population : conception très large. Mais cela désigne plus une fonction personnelle, une responsabilité administrative qu'une circonscription géographique ou le ressort d'un pouvoir.

<sup>1327</sup> Le troisième jour en comptant le premier, donc, deux jours plus tard.

<sup>1328</sup> οἱ πρῶτοι : les premiers, principaux : notables? autre catégorie non mentionnée avant. Ils peuvent représenter le reste de la population, en dehors de la hiérarchie religieuse : l'élite laïque ou l'équivalent des presbytres?

<sup>1329</sup> αἰτούμενοι= demander au moyen, donc en leur faveur.

<sup>1330</sup> Dans le même récit, deux toponymes très différents pour le même lieu : les sources divergentes voisinent de très près, y compris dans la même narration, en apparence.

<sup>1331</sup> ἐνέδρα=embûche, embuscade, le fait de se poster quelque part, un vieux terme, depuis Homère. Répétition du motif du transport de Jérusalem à Césarée, mais dans le sens inverse, et simplifié. Le rédacteur ne dispose pas de grandes qualités d'imagination, et il a surtout en références le comportement contemporain des Juifs extrémistes, sicaires et zélotes, qui assassinent tous leurs congénères dès qu'ils sont suspectés de collusion avec Rome. Paulos est précisément en danger, dans ce cas. Mais le thème de l'embuscade est aussi commun dans la littérature romanesque.

<sup>1332</sup> δυνατοί= capables ou puissants, et plus précisément, compétents, qualifiés.

<sup>1333</sup> ἄτοπος= absurde, anormal ; idée de ne pas être à sa place dans la société ou le monde.

Là, les auteurs ne peuvent qu'exprimer leur admiration pour l'Empire romain, qui est un Etat de droit, alors que la théocratie de Jérusalem est un fange d'autocratie corrompue. L'Empire est alors la seule institution qui vaille pour ces chrétiens, et qu'il ne peut être que leur seul exemple de création temporelle surpassant les individus, tandis que le royaume d'Israël est un mirage de poussière.

### 1. <Confrontation supplémentaire>

**25/6.** Διατρίψας δὲ ἐν αὐτοῖς ἡμέρας πλείους (N πλείους → οὐ πλείους ὀκτώ) ἢ δέκα καταβὰς εἰς Καισάρειαν τῇ ἐπαύριον καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσεν τὸν Παῦλον ἀχθῆναι

**7.** Παραγενομένου δὲ αὐτοῦ περιέστησαν οἱ (N οἱ → αὐτὸν οἱ) ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβεβηκότες Ἰουδαῖοι πολλὰ καὶ βαρέα αἰτιώματα (B αἰτιώματα → αἰτιάματα) φέροντες (N φέροντες κατὰ τοῦ Παύλου → καταφέροντες) κατὰ τοῦ Παύλου ἃ οὐκ ἴσχυον ἀποδεῖξαι

**8.** ἀπολογουμένου (N ἀπολογουμένου αὐτοῦ → τοῦ Παύλου ἀπολογουμένου) αὐτοῦ ὅτι οὔτε εἰς τὸν νόμον τῶν Ἰουδαίων οὔτε εἰς τὸ ἱερόν, οὔτε εἰς Καίσαρά τι ἤμαρτον

**9.** Ὁ Φῆστος δὲ τοῖς (N τοῖς Ἰουδαίοις θέλων → θέλων τοῖς Ἰουδαίοις) Ἰουδαίοις θέλων χάριν καταθέσθαι ἀποκριθεὶς τῷ Παύλῳ εἶπεν Θέλεις εἰς Ἱεροσόλυμα ἀναβάς ἐκεῖ περὶ τούτων κρίνεσθαι (N κρίνεσθαι → κριθῆναι) ἐπ' ἐμοῦ

[XXV] (6) Ayant séjourné chez eux pas plus<sup>1334</sup> de huit ou dix journées, étant descendu à Césarée,

à (la journée) de lendemain, s'étant siégé sur<sup>1335</sup> la tribune, il a ordonné que le Paulos soit amené.

(7) Alors que celui-ci est arrivé, les Judéens qui étaient descendus depuis les Saints-Solymes se sont *dressés-autour* (de lui)<sup>1336</sup>, apportant contre (lui) de nombreuses accusations lourdes<sup>1337</sup>, qu'ils n'étaient pas assez forts pour (les) dé/montrer. (8) Alors que le Paulos se défendait, (il a dit) que :

- Ni en (ce qui concerne) la Loi des Judéens, ni en (ce qui concerne) le sanctuaire, ni en (ce qui concerne) César<sup>1338</sup>, je n'ai fauté par quelque (point?) .

(9) Le Festus, voulant réserver (une) faveur aux Judéens<sup>1339</sup>, répondant à Paulos, a dit:

-Veux-tu, étant monté aux Saints-Solymes être jugé pour ces (affaires?) devant moi<sup>1340</sup>?

<sup>1334</sup> La négation porte sur le complément et non le verbe. La précision a quelque chose de méprisant pour la ville, qui ne mérite pas un long séjour.

<sup>1335</sup> ἐπὶ τοῦ βήματος : renforcement ? avec ἐπὶ, cf. Actes 18/12 ; le gouverneur apparaît pro tribunali, dans une position officielle, cf. Sherwin-White 49.

<sup>1336</sup> περιέστησαν= περιίστημι entourer, se tenir autour, pour faire pression sur le dirigeant.

<sup>1337</sup> βαρέα αἰτιώματα : αἰτιώμα, dérivé de αἰτιον, cause, et dans un contexte judiciaire davantage des indices, preuves que des accusations. Peut-on trouver des accusations pires que celles déjà produites ?

<sup>1338</sup> Hiérarchie dans les accusations, selon les institutions lésées : la loi des juifs, le temple, et l'empire. A partir de là, tout le monde est concerné, d'abord, par la loi, l'ensemble des Juifs, par le Temple, la hiérarchie juive, par César, l'occupant. Ainsi, le mis en cause n'a aucune chance. L'empereur romain apparaît en dernière position, et on voit que l'autorité est instinctivement personnifiée, et présentée avec un simple anthroponyme : Καίσαρ, ici dans un milieu très romain et officiel ; cf. Sherwin-White 50 sur cette représentation (par l'accusé) de l'accusation.

<sup>1339</sup> Cf. 1 Cor 24/27.

<sup>1340</sup> Placement à la fin de la question : la présence physique du gouverneur est présentée comme une garantie. Mais sa proposition est une grosse anomalie juridique, et l'accusé se charge vite de lui rappeler. Il tente aussi un compromis tout à fait intenable et insatisfaisant, qui le met en porte-à-faux dès le départ, voulant ménager les uns et les autres : il a l'idée d'une solution favorisant les Juifs, puis met cette idée en proposition à leur adversaire Paulos, qui refuse et remporte la partie. Rien de pire pour commencer un mandat avec autorité. Festus est-il si

## 2. < La procédure d'appel et sa justification >

**25/10.** Εἶπεν δὲ ὁ Παῦλος Ἐπὶ τοῦ βήματος Καίσαρος ἐστῶς εἰμι οὗ με δεῖ κρῖνεσθαι Ἰουδαίους οὐδὲν ἠδίκησα, ὥς καὶ σὺ κάλλιον ἐπιγινώσκεις  
**11.** Εἰ μὲν γὰρ (N γὰρ → οὖν) ἀδικῶ καὶ ἄξιον θανάτου πέπραχά τι οὐ παραιτοῦμαι τὸ ἀποθανεῖν εἰ δὲ οὐδὲν ἐστὶν ὧν οὗτοι κατηγοροῦσίν μου οὐδεὶς με δύναται αὐτοῖς χαρίσασθαι Καίσαρα ἐπικαλοῦμαι  
**12.** Τότε ὁ Φῆστος συλλαλήσας μετὰ τοῦ συμβουλίου ἀπεκρίθη Καίσαρα ἐπικέκλησαι Ἐπὶ Καίσαρα πορεύσῃ

(10) Paulos a dit:

- Devant la tribune<sup>1341</sup> de César, je me tiens debout, il me faut être jugé. En rien, je n'ai lésé les Judéens, comme aussi toi tu le reconnais mieux<sup>1342</sup>. (11) Si *d'un côté*, j'ai donc été injuste, et j'ai commis quelque (chose) digne de mort, je ne refuse pas le (fait) de mourir. Si *d'un autre côté*, il n'est<sup>1343</sup> rien (dans ce) dont ceux-ci m'accusent, personne ne peut<sup>1344</sup> faire de moi une faveur pour eux<sup>1345</sup>. Je *fais-appel-sur* César<sup>1346</sup>.

(12) Alors Festus, ayant délibéré avec (son) conseil<sup>1347</sup>, a répondu:

-Tu *as (déjà) appelé-sur*<sup>1348</sup> César, tu te déplaceras sur César.

## Séquence 6

### < Récit sur les échanges entre Festus et Agrippa >

*Occasion d'un événement important, l'installation dans ses fonctions d'un nouveau gouverneur-procureur, de 59 à 62.*

*procès de divertissement des invités, mais qui pour les auteurs est l'occasion de ramener vers plus de religion alors que la situation devenait profane en diable. Le conseiller en affaires*

novice dans ces questions ? Le but peut-être des rédacteurs est de montrer un gouverneur en position d'infériorité face au pouvoir du Temple. L'initiative aurait été terrible pour le prestige du personnage, de se montrer en public et dans l'incapacité d'exercer son *AUCTORITAS* ; cela aurait abouti à l'étrange situation suivante : le consilium du gouverneur aurait été constitué à l'occasion du Sanhédrin ; cf. Sherwin-White 67.

<sup>1341</sup> βήμα, la tribune, d'où tribunal. Celui de César est par délégation celui du gouverneur, d'où la précision immédiate.

<sup>1342</sup> κάλλιον : comparatif de κάλλος. Le gouverneur n'a rien dit de la sorte à la connaissance du lecteur.

<sup>1343</sup> ἐστὶν : de l'ordre de l'existence, et non de la vérité. Le débat est alors strictement juridique.

<sup>1344</sup> δύναται = capable légalement, en capacité juridique de...

<sup>1345</sup> Soit « leur faire plaisir à mes dépens », ou favoriser de manière injuste en contexte judiciaire, usage de Luc, cf. Kittel 9/393.

<sup>1346</sup> Sur la *PROVOCATIO*, cf. Sherwin-White 16.

<sup>1347</sup> μετὰ τοῦ συμβουλίου : le mot doit être la traduction du latin *CONSILIUM*, conseil. Ici, un groupe de personnes, son Etat-Major, des notables etc (*ASSESORES CONSILIARI*) ... cf. Sherwin-White 17.

<sup>1348</sup> Traduction de la phrase technique *CAESAREM APELLO*. La procédure d'appel (*APPELATIO* ou *PROVOCATIO*) ; le gouverneur n'est guère enthousiaste, parce qu'un appel venu de sa province est souvent vu comme un signe de troubles sous sa juridiction, et donc de sa mauvaise gestion. ἐπικέκλησαι = ἐπικαλομαι, conjugué au parfait pour insister sur l'aspect irrévocable de la décision. Le nom de César est répété, pour donner encore plus de force à la sentence.



religieuses est alors ce roitelet, qui n'a en soi aucune compétence reconnue du point de vue des religieux, en dépit de sa réputation personnelle de piété. Mais pour le Romains, il a une expérience, et une forme d'objectivité, puisque pour lui aussi, le calme imposé à cette terre est l'essentiel de sa mission terrestre.

discours de Festus est strictement juridique ; l'accusation doit apporter les preuves, et non l'accusé. L'éloquence est froide et objective.

Le rappel de la tradition conservée par les évangiles est clair : la situation du Christ devant Hérode Antipas<sup>1349</sup>.

Occasion d'observer les étranges relations entre deux personnages au statut très différent ?

## 1.<Présentation>

**25/13.** Ἡμερῶν δὲ διαγενομένων τινῶν Ἀγρίππας ὁ βασιλεὺς καὶ Βερνίκη κατήντησαν εἰς Καισάρειαν ἀσπασάμενοι (B ἀσπασάμενοι → ἀσπασόμενοι) τὸν Φῆστον  
**14.** Ὡς δὲ πλείους ἡμέρας διέτριβεν (B διέτριβεν → διέτριβον) (N διέτριβεν → διέτριβον) ἐκεῖ ὁ Φῆστος τῷ βασιλεῖ ἀνέθετο τὰ κατὰ τὸν Παῦλον λέγων (-)

(13) Alors que quelques journées étaient passées, Agrippa<sup>1350</sup> le roi<sup>1351</sup> et Ber'nikè<sup>1352</sup> sont arrivés à Césarée, saluant le Festus<sup>1353</sup>. (14) Comme ils séjournèrent là plusieurs journées<sup>1354</sup>, Festus a présenté les (informations) à propos de Paulos, en disant:

## 2. <Premier discours de Festus à Agrippa>

**25/14. (-)** Ἄνθρωπος τίς ἐστὶν καταλειμμένος ὑπὸ Φήλικος δέσμιος  
**15.** περὶ οὗ, γενομένου μου εἰς Ἱεροσόλυμα, ἐνεφάνισαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τῶν Ἰουδαίων αἰτούμενοι κατ' αὐτοῦ **καταδίκην**  
**16.** Πρὸς οὓς ἀπεκρίθη ὅτι οὐκ ἔστιν ἔθος Ῥωμαίοις χαρίζεσθαι τινα ἄνθρωπον [εἰς ἀπόλειαν] πρὶν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχει τοὺς κατηγοροὺς τόπον τε ἀπολογίας λάβει περὶ τοῦ ἐγκλήματος  
**17.** Συνελθόντων οὖν [αὐτῶν] ἐνθάδε ἀναβολὴν μηδεμίαν ποιησάμενος τῇ ἐξῆς καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσα ἀχθῆναι τὸν ἄνδρα  
**18.** περὶ οὗ σταθέντες οἱ κατηγοροὶ οὐδεμίαν αἰτίαν [ἐπ-]έφερον ὧν ὑπενόουν **ἐγὼ ὑπενόουν πονηρῶν**) ἐγώ

<sup>1349</sup> Luc 23/6-12.

<sup>1350</sup> Agrippa II est un petit roi allié, administrant le territoire de Khalkis en Syrie, en essor à ce moment sous la protection romaine. Il commence à régner en Galilée en 56, sans être à aucun moment roi en Judée. Mais il possède un palais à Jérusalem, surplombant le Temple. Il est lié au gouverneur qui est son beau-frère : Drusilla est la sœur de Bérénikè. Josèphe reproduit –invente- un discours-fleuve du même, accompagné par Bérénikè, cf. 2/16/4 .

<sup>1351</sup> Formulation informelle du titre. Il devrait être appelé Roi Hérode. Il est aussi un Marcus Julius, ce qui est évacué.

<sup>1352</sup> Déformation phonétique du nom macédonien Bérénikè, par influence araméenne? élimination du ε par la loi dite de Kretschmer. Elle est déjà employée ainsi par Josèphe ; indice supplémentaire d'influence ?

<sup>1353</sup> Cérémonie d'hommage, au moment de l'arrivée d'un nouveau gouverneur. La visite devait avoir lieu vers l'été 59. Les personnages royaux vont prendre l'air sur la côte pour éviter les chaleurs. Le prétexte de la visite, ici comme ailleurs, doit correspondre aux concours institués pour le culte impérial.

<sup>1354</sup> Suivant cette précision, la rencontre avec Paulos apparaît comme une distraction dans un séjour assez peu actif : le gouverneur propose un spectacle.

19. ζητήματα δέ τινα περι τῆς ἰδίας δεισιδαιμονίας εἶχον πρὸς αὐτόν, καὶ περὶ τίνος Ἰησοῦ τεθνηκότος ὃν ἔφασκεν ὁ Παῦλος ζῆν  
 20. Ἀπορούμενος δὲ ἐγὼ τὴν περι τούτων<sup>1355</sup> ζήτησιν ἔλεγον εἰ βούλοιο πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα<sup>1356</sup> κάκει κρίνεσθαι περὶ τούτων  
 21. Τοῦ δὲ Παύλου ἐπικαλεσαμένου τηρηθῆναι αὐτόν εἰς τὴν τοῦ Σεβαστοῦ διάγνωσιν ἐκέλευσα τηρεῖσθαι αὐτόν ἕως οὗ [ἀνα-]πέμψω αὐτόν πρὸς Καίσαρα

-Il est un certain homme dé/laissé sous Félix (en tant que) détenu, (15) au sujet duquel alors que je suis venu aux Sacrés-Solymes, les *Prêtres-en-Chef* et les *Plus-Anciens* des Judéens ont déclaré plainte, réclamant contre lui une *contre-sentence*<sup>1357</sup>. (16) J'ai répondu devant eux que ce n'est pas coutume<sup>1358</sup> aux Romains de *abandonnant-complaisamment*<sup>1359</sup> n'importe quel humain avant que l'accusé *puisse-avoir*<sup>1360</sup> face à (face) l'accusateur et qu'il prenne<sup>1361</sup> position de défense à propos de la charge. (17) Donc, alors qu' [+ils] se sont rassemblés ici, n'ayant pris aucun retard, à la (journée) suivante, ayant siégé à la tribune, j'ai ordonné que l'homme soit amené. (18) Les accusateurs s'étant dressés autour de lui n'apportent aucune charge<sup>1362</sup> de ce que<sup>1363</sup> moi je sus/pectais<sup>1364</sup> (être) des méfaits. (19) Or ils avaient contre lui certaines questions à propos de leur propre *crainte-des-esprits*<sup>1365</sup>, et à propos d'un certain GUÉRIS'SAUV (qui a été) tué, que le Paulos prétendait<sup>1366</sup> *être-en-vie*<sup>1367</sup>. (20) Moi, *étant-sans-issu*, à propos de la controverse de ces (gens), je disais s'il voulait se transporter aux Sacrés-Solymes<sup>1368</sup> *ἐλά*<sup>1369</sup>-bas être jugé pour ces (faits). (21) Mais alors que Paulos a fait appel (pour) être gardé (jusqu') à la décision<sup>1370</sup> du Vénééré<sup>1371</sup>, j'ai ordonné qu'il soit détenu jusqu'à ce que je le r/voie devant César.

### 3. <Préparation du discours suivant>

1355 Var. τούτου.

1356 Var. Ἱερουσαλήμ.

<sup>1357</sup> καταδική : renforcement de la décision par le κατά ; la décision doit être contraire aux intérêts de l'accusé.

<sup>1358</sup> ἔθος Ῥωμαίοις : traduction du latin MOS ? nuance de comportement, attitude, habitude ?

<sup>1359</sup> χαρίζεσθαι : chérir, avantager, favoriser et en français, plus directement, au sens positif ; négativement, depuis longtemps, complaire, livrer, profiter, donner avantage, abandonner à, ce qui doit convenir ici : idée de faire profiter par complaisance, sur le terme, cf. Sherwin-White 49 ; sur la prise de position du gouverneur, très plausible, pensée, réfléchie, cf. ibid. 48.

<sup>1360</sup> Composition pour rendre l'usage de l'optatif.

<sup>1361</sup> ἔχοι... λάβοι : choix de l'optatif plutôt que le subjonctif, par effort littéraire.

<sup>1362</sup> αἰτία : cause, motif, explication, etc... ; on peut imaginer que c'est la traduction grecque du latin juridique CAUSA.

<sup>1363</sup> Attraction du relatif α par ὃν, à cause de πονηρῶν, cf. Zerwick § 18

<sup>1364</sup> ὃν ἐγὼ ὑπένοουν pourrait être la traduction de la phrase latine QUIBUS COGNOSCERE VOLEBAM, cf. Sherwin-White 50. Le verbe a une connotation péjorative, comme suspecter avec raison une faute commise.

<sup>1365</sup> δεισιδαιμονία, en insistant par ἰδία, pour ne pas les confondre. δεισι-δαιμονία est normalement péjoratif, et au moins, le terme instaure une distance : ce sera la SUPERSTITIO des Romains et l'on peut même supposer que là, l'auteur a en tête de ce dernier mot latin.

<sup>1366</sup> ἔφασκεν : prétendre, affirmer. L'administrateur aurait donc saisi le pilier fondamental de la doctrine, tel qu'exprimé par Paulos, sauf qu'ici, il n'est pas écrit qu'il lui a expliqué ceci. Il le saurait donc d'une autre manière.

<sup>1367</sup> Le texte met en valeur les deux opposés : τεθνηκότος, au parfait, tué, en contraste à la fin avec ζῆν « vivre ». D'une certaine manière, nous avons là un témoignage remarquable et très condensé sur la doctrine, vue de l'extérieur ; et elle est simple : il y a eu Jésus (comme messie), puis il est mort, et enfin, Paulos affirme qu'il n'est pas mort, mais vivant. On a là comme l'essence du phénomène.

<sup>1368</sup> εἰς Ἱεροσόλυμα : l'autre toponyme, cette fois au singulier, alors qu'il est d'ordinaire au pluriel.

<sup>1369</sup> Crase.

<sup>1370</sup> διάγνωσις : décision, détermination ; pourrait correspondre à la COGNITIO latine.

<sup>1371</sup> Σεβαστός comme titre impérial, correspondant à Augustus en latin. Luc 2/1 transcrit phonétiquement le mot Αὐγούστος. Le mot grec évoque le respect à avoir d'une chose ou de quelqu'un. Il avait employé le nom de César avant, et il le reprend juste après. Il y a sûrement une nuance renforcée de respect dans cet emploi, plus encore en grec qu'en latin. Le titre est alors tenu par Néron.

**25/22.** ἀγρίππας δὲ πρὸς τὸν Φῆστον [ἔφη] ἐβουλόμην καὶ αὐτὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀκοῦσαι Ὁ [δέ], Αὔριον φησὶν ἀκούσῃ αὐτοῦ  
**23.** Τῇ οὖν ἐπαύριον ἐλθόντος τοῦ ἀγρίππα καὶ τῆς Βερνίκης μετὰ πολλῆς φαντασίας καὶ εἰσελθόντων εἰς τὸ ἀκροατήριον σύν τε [τοῖς] **χιλιάρχους** χιλιάρχους καὶ ἀνδράσιν τοῖς κατ' ἐξοχὴν [οὔσιν] τῆς πόλεως καὶ κελεύσαντος τοῦ φήστου ἤχθη ὁ Παῦλος  
**24.** Καί φησιν ὁ Φῆστος

(22) Agrippa (a dit) face au Festus:

-Je voulais<sup>1372</sup> aussi en personne écouter cet homme.  
 -Demain, dit-il<sup>1373</sup>, tu l'écouteras.

(23) Donc, à la (journée) suivante, alors qu'Agrippa est venu et<sup>1374</sup> Ber'nikè<sup>1375</sup>, avec beaucoup d'ostentation<sup>1376</sup>, et étant entrés dans la (salle d') audience<sup>1377</sup> avec les *chefs-de-mille*<sup>1378</sup> et les hommes de la cité<sup>1379</sup>, ceux selon leur excellence<sup>1380</sup>. Alors que le Festus l'a ordonné, le Paulos a été amené, (24) et Festus a dit:

#### 4. <Second discours de Festus à Agrippa>

**25/24.** ἀγρίππα βασιλεῦ, καὶ πάντες οἱ συμπαρόντες ἡμῖν ἄνδρες θεωρεῖτε τοῦτον περὶ οὗ [ἄ-]παν τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐνέτυχόν μοι ἐν τε Ἱεροσολύμοις καὶ ἐνθάδε [ἐπι-]βοῶντες μὴ δεῖν ζῆν αὐτὸν μηκέτι  
**25.** ἐγὼ δὲ καταλαβόμενος<sup>1381</sup> μηδὲν ἄξιον θανάτου αὐτὸν πεπραχέναι [καί] αὐτοῦ δὲ τούτου ἐπικαλεσαμένου τὸν Σεβαστόν ἐκρίνα πέμπειν αὐτόν  
**26.** Περί οὗ ἀσφαλές τι γράψαι τῷ κυρίῳ οὐκ ἔχω Διὸ προήγαγον αὐτὸν ἐφ' ὑμῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ σοῦ, βασιλεῦ ἀγρίππα ὅπως τῆς ἀνακρίσεως γενομένης σχῶ τι γράψαι<sup>1382</sup>  
**27.** Ἄλογον γάρ μοι δοκεῖ πέμποντα δέσμιον μὴ καὶ τὰς κατ' αὐτοῦ αἰτίας σημάσαι  
**26/1.** Ἀγρίππας δὲ πρὸς τὸν Παῦλον ἔφη Ἐπιτρέπεται σοι ὑπὲρ<sup>1383</sup> σεαυτοῦ λέγειν τότε ὁ Παῦλος ἀπελογοῖτο ἐκτείνας τὴν χεῖρα

- Agrippa roi (1) et tous les hommes *présents-avec* nous, vous observez celui à propos de qui la population toute entière des Judéens m'a *rencontré-en(-entrevue)*<sup>1384</sup>, aux Saints-Solymes et ici aussi, en beuglant qu'il ne fallait pas qu'il vive plus (du tout)<sup>1385</sup> longtemps.

<sup>1372</sup> Expression par l'imparfait, par politesse, comme pour exprimer son choix une fois que la décision a été prise.

<sup>1373</sup> Reprise du présent dans le récit en présentation des dialogues.

<sup>1374</sup> Le génitif absolu est au singulier et ne prend donc pas en compte sa femme, qui a été ajoutée par la suite.

<sup>1375</sup> La reine ne s'était pas déplacée pour la rencontre précédente, technique ; mais elle est là pour le spectacle.

<sup>1376</sup> Pompe de ces petits Sieurs fantoches d'Orient méprisée par les Romains autant que par leurs sujets.

<sup>1377</sup> τὸ ἀκροατήριον : traduction du latin *AUDITORIUM*. Le mot doit être très récent (le lieu de l'auditeur). Il y avait en grec l'équivalent « odéon », ou la *BASILICA* en latin, comme cour de justice.

<sup>1378</sup> Selon Josèphe AJ 19/9/2, il y avait cinq cohortes auxiliaires à Césarée, donc cinq officiers supérieurs.

<sup>1379</sup> Césarée : cette fois, la ville considérée comme une entité politique et non la capitale provinciale ; indice d'hellénisation.

<sup>1380</sup> ἀνδρες οἱ κατ' ἐξοχὴν : les hommes (mâles) selon la supériorité. Le mot est employé dans l'épigraphe.

<sup>1381</sup> Var. **κατελαβόμεν.**

<sup>1382</sup> Var. **γράψω.**

<sup>1383</sup> Var. **περὶ.**

<sup>1384</sup> ἐνέτυχόν = ἐντυχῶν : rencontrer dans un but précis. Notion de pétition collective ?

<sup>1385</sup> Association de deux négatifs indirects au début et à la fin de la proposition : μὴ ... μηκέτι.

(25) Moi, j'ai com/pris que lui n'a rien fait (qui soit) digne de mort. Comme il a fait appel lui-même au Vénére, j'ai décidé de l'envoyer. (26) Lui à propos duquel je n'ai pas quelque (chose) de sûr (à) écrire au Seigneur<sup>1386</sup>. Pour (cela), je l'ai ramené à vous, et en particulier à toi, roi Agrippa, afin que le *ré-examen*<sup>1387</sup> ayant eu lieu, j'aie quelque (chose) que je *puisse-écrire*<sup>1388</sup>, (27) car il me semble dé/raisonnable, en envoyant un détenu et de ne pas aussi<sup>1389</sup> avoir signifié les charges (portées) contre lui.

[XXVI] (1) Et Agrippa disait à Paulos:

*-Il-t'est-autorisé à toi (de) parler pour en ta faveur*<sup>1390</sup>.

Alors Paulos ayant tendu la main<sup>1391</sup> *s'est-défendu-en parole*<sup>1392</sup>:

## Séquence 7

### < Discours d'apologie de Paulos >

*subtilité de la sélection des informations, qui touche à la malhonnêteté intellectuelle. Mais un prédicateur n'a pas les normes morales de son public. Vérifier.+++++*  
*un effort de mise en forme, après niveau de langue élevé. Le modèle reste la rhétorique classique athénienne.*

*Forme soignée, sans aucune spontanéité.*

*La forme véritable est celle d'un épitomè, soit d'un abrégé : sous cette forme, la prise de parole ne devait pas excéder deux minutes ! Non, l'auteur synthétise et rassemble : dans le feu de l'action, on y croirait presque.*

*La cible du discours est Agrippa, cette fois.*

#### 1. <Captatio benevolentiae>

<sup>1386</sup> κυρίως est un titre officiellement accepté à partir du règne de Néron. Mais il est moins formel que Σεβαστός. Il y a une trace d'influence orientale et hellénistique dans cet emploi. Le gouverneur parle à un roi oriental et hellénisé à ce moment. Ici, mieux vaut recourir à la forme développée Seigneur, plutôt qu'à l'abréviation Sieur. Bien entendu, pour le public, l'homonymie avec le concept divin devait avoir un effet.

<sup>1387</sup> ἀνακρίσις : examen préliminaire, vérification.

<sup>1388</sup> Il y a une phase d'instruction du procès avant le jugement. Le gouverneur ne peut pas laisser parler l'accusé sans information pour celui qui va décider. Il faut ensuite transmettre l'information par écrit, pour conserver les informations. On comprend que la lourdeur de la procédure n'ait pas enchanté Festus.

<sup>1389</sup> Le καὶ est placé après la négation.

<sup>1390</sup> σοὶ περὶ σεαυτοῦ : pléonasme, qui aurait pu être remplacé par un simple verbe moyen => «à toi pour toi-même», et peut-être aussi, «en personne». C'est au roi de donner la parole cette fois-ci, après une permission implicite dans l'intervention du gouverneur.

<sup>1391</sup> Le geste démosthénien de l'orateur classique, qui n'a même pas besoin de demander le calme, étant donné la qualité de l'assistance. Ici, il doit simplement la saluer.

<sup>1392</sup> Le verbe n'est pas tout à fait à sa place, puisque l'accusé ne l'est pas vraiment ; il n'y a pas de procès et pas d'accusation avérée ; répétition du verbe, qui est sans doute utilisé de manière hyperbolique, pour dramatiser le moment et victimiser le personnage.

**26/2.** Περί πάντων ὧν ἐγκαλοῦμαι ὑπὸ Ἰουδαίων βασιλεῦ Ἀγρίππα ἡγημαὶ ἐμαυτὸν μακάριον ἐπὶ σοῦ μέλλων ἀπολογεῖσθαι (N ἀπολογεῖσθαι σήμερον → σήμερον ἀπολογεῖσθαι) σήμερον

**3.** μάλιστα γνώστην ὄντα σὲ πάντων τῶν κατὰ Ἰουδαίους ἡθῶν (B ἡθῶν → ἐθῶν) (N ἡθῶν → ἐθῶν) τε καὶ ζητημάτων διὸ δέομαί σου (N σου → -) μακροθύμως ἀκοῦσαί μου

(2)-Concernant toutes les (charges?) dont je suis *appelé-en-(accusation)* par les Judéens, roi Agrippa<sup>1393</sup>, je me considère moi-même heureux d'*être-sur-le-point* de prononcer ma défense, devant toi aujourd'hui, (3) toi (qui es) particulièrement connaisseur de toutes les coutumes et questionnements au sujet des Judéens<sup>1394</sup>. C'est pourquoi je (te) prie de m'écouter avec *patiente-humeur*<sup>1395</sup>.

## 2.<Éléments biographiques>

**26/4.** Τὴν μὲν οὖν βίωσίν μου τὴν (N τὴν ἐκ → [τὴν] ἐκ) ἐκ νεότητος τὴν ἀπ' ἀρχῆς γενομένην ἐν τῷ ἔθνει μου ἐν Ἱεροσολύμοις (N Ἱεροσολύμοις → τε Ἱεροσολύμοις) ἴσασι πάντες οἱ (N οἱ → [οἱ]) Ἰουδαῖοι

**5.** προγινώσκοντές με ἄνωθεν, ἐὰν θέλωσι μαρτυρεῖν, ὅτι κατὰ τὴν ἀκριβεστάτην αἴρεσιν τῆς ἡμετέρας θρησκείας ἔζησα Φαρισαῖος

**6.** Καὶ νῦν ἐπ' ἐλπίδι τῆς πρὸς (N πρὸς → εἰς) τοὺς πατέρας (N πατέρας → πατέρας ἡμῶν) ἐπαγγελίας γενομένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἔστηκα κρινόμενος

**7.** εἰς ἣν τὸ δωδεκάφυλον ἡμῶν ἐκτενεῖα νύκτα καὶ ἡμέραν λατρεῦον ἐλπίζει καταντῆσαι περὶ ἧς ἐλπίδος ἐγκαλοῦμαι βασιλεῦ (N βασιλεῦ Ἀγρίππα ὑπὸ Ἰουδαίων → ὑπὸ Ἰουδαίων βασιλεῦ) Ἀγρίππα ὑπὸ Ἰουδαίων

(4) Donc, la *façon-de-vivre*<sup>1396</sup> de moi depuis la jeunesse, [+ celle] qui dès le début ayant eu lieu parmi le peuple de moi aux Saints-Solymes, tous les Judéens (1<sup>r</sup>) ont *zueuté*<sup>1397</sup>, (5) me *connaissant-d'avant* et depuis longtemps, s'ils veulent (en) témoigner, que selon la fraction<sup>1398</sup> la plus rigoureuse<sup>1399</sup> de notre religiosité<sup>1400</sup>, j'ai vécu (en) pharisien<sup>1401</sup> (6) et maintenant, sur (le compte de) l'espérance<sup>1402</sup> de la promesse faite aux pères-ancestraux de nous par LE DIEU, je me tiens-là jugé (7)

<sup>1393</sup> Cette fois, l'ordre protocolaire normal est rétabli dans la titulature royale. Mais il aurait dû être appelé Hérode, si le discours avait été authentique.

<sup>1394</sup> Traditionnellement, les rois juifs s'occupent du Temple, nomment les grands-prêtres et résident souvent à Jérusalem. Ils ne s'occupent pas de la doctrine en tant que telle. Mais celui-ci précisément a une certaine expérience et autorité ; il préside au choix du Grand Prêtre depuis 41, et a laissé une bonne réputation dans la littérature juive.

<sup>1395</sup> Expression directe de la *CAPTATIO BENEVOLENTIAE* romaine, phase oratoire obligée, mais sans passer par un long éloge. Ici, le débat se passe entre deux juifs.

<sup>1396</sup> βίωσις= terme très rare, quasi-néologisme, construit sur βίος « vie » => manière de vivre, conception de la vie ? ou même biographie ?

<sup>1397</sup> Déformation ἴσασι du plus classique ἰδοασιν.

<sup>1398</sup> Terme d'αἵρεσις : l'option, le choix.

<sup>1399</sup> ἀκριβεστάτη = superlatif de ἀκριβος : précis, exact, rigoureux. La religiosité se mesure au niveau d'observation de la doctrine. Les pharisiens ne sont pas la fraction la plus rigoureuse, extrême, si l'on prend en compte les Esséniens ou les zélotes, qui sont marginaux. Ils le sont davantage que leurs adversaires sadducéens, et ils sont visibles et représentés.

<sup>1400</sup> θρησκεία = manière de suivre les préceptes d'une doctrine. Josèphe, *Vie* 38 considère les Pharisiens comme une « hérésie ».

<sup>1401</sup> Au moment de la rédaction du texte, le judaïsme ne compte plus que deux tendances survivantes : les pharisiens et les messianistes considérés comme chrétiens. Le temps du passé employé par l'orateur montre qu'il a passé un cap de l'un à l'autre.

<sup>1402</sup> ἐλπίς: allusion au messianisme, comme une espérance, mais sans indiquer son contenu exact.

(espérance) à laquelle le (groupe de)-douze-tribus de nous, dans la ferveur, nuit et journée<sup>1403</sup>, espère<sup>1404</sup> parvenir en *pratiquant-le-culte*, l'espérance pour laquelle je suis *appelé-en-(accusation)*, roi ! sous <sup>=></sup> par les Judéens<sup>1405</sup>.

### 3. <Carrière anti-messianique>

**26/8.** Τί ἄπιστον κρίνεται παρ' ὑμῖν, εἰ ὁ θεὸς νεκροὺς ἐγείρει  
**9.** Ἐγὼ μὲν οὖν ἔδοξα ἑμαυτῷ πρὸς τὸ ὄνομα Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου δεῖν πολλὰ ἐναντία πρᾶξαι  
**10.** ὃ καὶ ἐποίησα ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ πολλοὺς (N πολλοὺς → πολλοὺς τε) τῶν ἁγίων ἐγὼ φυλακαῖς (N φυλακαῖς → ἐν φυλακαῖς) κατέκλεισα τὴν παρὰ τῶν ἀρχιερέων ἐξουσίαν λαβὼν ἀναιρουμένων τε αὐτῶν κατήνεγκα ψῆφον  
**11.** Καὶ κατὰ πάσας τὰς συναγωγὰς πολλάκις τιμωρῶν αὐτοὺς ἠνάγκαζον βλασφημεῖν περισσῶς τε ἔμμεινόμενος αὐτοῖς ἐδίωκον ἕως καὶ εἰς τὰς ἕξω πόλεις

(8) (En) quoi est-il estimé incroyable<sup>1406</sup> chez vous<sup>1407</sup> si que LE DIEU éveille<sup>1408</sup> (les) cadavres? (9) Et moi donc<sup>1409</sup>, il m'a semblé<sup>1410</sup> en moi-même devoir commettre de nombreuses (actions) contraires contre le nom de GUÉRIS'SAUV le Nazôréen<sup>1411</sup>, (10) ce que j'ai fait aux Saints-Solymes, et<sup>1412</sup> moi j'ai incarcéré de nombreux (individus) parmi les sanctifiés dans des (lieux de) garde<sup>1413</sup>, prenant l'autorité (de le faire) de la part des *prêtres-en-chef*, et j'ai déposé un galet (de vote) alors qu'ils étaient éliminés, (11) et par toutes les (salles)-de-réunion, en les punissant souvent, je (les) forçais à *dire-des-abominations*<sup>1414</sup>, avec excès, étant furieux, je les pourchassais aussi jusque dans les cités de l'extérieur<sup>1415</sup>.

### 4. <Récit de la conversion de Damas>

**26/12.** Ἐν οἷς καὶ (N καὶ πορευόμενος → πορευόμενος) πορευόμενος εἰς τὴν Δαμασκὸν μετ' ἐξουσίας καὶ ἐπιτροπῆς τῆς παρὰ (N παρὰ → -) τῶν ἀρχιερέων  
**13.** ἡμέρας μέσης κατὰ τὴν ὁδὸν εἶδον, βασιλεῦ, οὐρανόθεν ὑπὲρ τὴν λαμπρότητα τοῦ ἡλίου, περιλάμψαν με φῶς καὶ τοὺς σὺν ἐμοὶ πορευομένους  
**14.** Πάντων δὲ (N δὲ → τε) καταπεσόντων ἡμῶν εἰς τὴν γῆν ἤκουσα φωνὴν λαλοῦσαν (N λαλοῦσαν πρὸς με καὶ λέγουσαν → λέγουσαν πρὸς με) πρὸς με καὶ λέγουσαν τῇ Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ Σαοὺλ Σαοὺλ τί με διώκεις Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίζειν  
**15.** Ἐγὼ δὲ εἶπον (N εἶπον → εἶπα) Τίς εἶ κύριε Ὁ δὲ εἶπεν (N εἶπεν → κύριος εἶπεν) Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις

<sup>1403</sup> Dans la conception antique, la nouvelle journée commence dès la nuit tombée.

<sup>1404</sup> Retour abrupt au présent, pour indiquer la persistance de l'espérance.

<sup>1405</sup> Mise en exergue du nom Juifs, pour insister sur leur responsabilité, juste après l'adresse au roi (on peut y ajouter un exclamation). ὑπὸ Ἰουδαίων, au lieu de ἀπὸ.

<sup>1406</sup> ἄπιστος = adjectif vague quant à son application : incroyable, donc impossible à croire, infidèle, ou indigne de confiance.

<sup>1407</sup> παρ' ὑμῖν : l'orateur s'adresse maintenant au public tout entier, et non au roi.

<sup>1408</sup> Le verbe est à l'indicatif, et non au subjonctif, pour indiquer la certitude du fait.

<sup>1409</sup> ἐγὼ μὲν οὖν = le pronom et deux particules pour indiquer la rupture dans le discours, le passage à l'expression personnelle.

<sup>1410</sup> ἔδοξα ἑμαυτῷ = style littéraire et délicat. Normalement la forme est impersonnelle, en ἔδοξε. Le passage à la première personne est très audacieux et rare.

<sup>1411</sup> Le rapport entre nazoréen, Nazareth et *nazir* est difficile à expliquer, comme le passage de *nazar* à *nazôr*. Le toponyme Nazareth n'est pas à privilégier.

<sup>1412</sup> Répétition du τε indiquant l'addition de deux actions.

<sup>1413</sup> φυλακαῖς : au pluriel.

<sup>1414</sup> βλασφημεῖν, cf. le test imposé par Plin aux chrétiens de Bithynie, pour qu'il maudisse le nom du Christ, ce qui se révèle impossible (Lettres 10/96).

<sup>1415</sup> ἕξω πόλεις : extérieures à la Judée, ici, en Syrie.



16. Ἀλλὰ ἀνάστηθι, καὶ στήθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου εἰς τοῦτο γὰρ ὄφθην σοι προχειρίσασθαί σε ὑπέρητην καὶ μάρτυρα ὧν τε εἶδες (N εἶδες → εἶδές [με]) ὧν τε ὄφθῆσομαί σοι

17. ἐξαιρούμενός σε ἐκ τοῦ λαοῦ καὶ τῶν (N τῶν → ἐκ τῶν) ἔθνων εἰς οὓς ἐγὼ σε (N σε ἀποστέλλω → ἀποστέλλω σε) ἀποστέλλω

18. ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς αὐτῶν τοῦ ὑποστρέψαι (B ὑποστρέψαι → ἐπιστρέψαι) (N ὑποστρέψαι → ἐπιστρέψαι) ἀπὸ σκοτόους εἰς φῶς καὶ τῆς ἐξουσίας τοῦ Σατανᾶ ἐπὶ τὸν θεόν, τοῦ λαβεῖν αὐτοὺς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ κληῖρον ἐν τοῖς ἡγιασμένοις πίστει τῆ εἰς ἐμέ

(12) Dans ces (conditions ?), me rendant à la Damaskos, avec l'autorité (de le faire) et la tutelle<sup>1416</sup> des *prêtres-en-chef*. (13) Au milieu de la journée<sup>1417</sup>, sur la route, j'ai vu, roi<sup>1418</sup>, *issue-du-ciel*, une lumière (bien) au dessus de la *clarté-extrême* du soleil, *brillant-autour* de moi et de ceux qui voyageaient avec moi. (14) Nous tous, comme nous étions tombés sur la terre [<sup>W</sup> + à cause de la peur, et seulement], j'ai entendu une voix disant vers moi dans la *langue-de-communication* hébraïque<sup>1419</sup>:

-« Sha'ul, Sha'ul<sup>SEM1420</sup>, pourquoi me pourchasses-tu? (Il est) pénible pour toi (de) *buter-du pied* contre les épines.<sup>1421</sup> »

(15) Moi, j'ai dit:

- « Qui es-tu, SIEUR?<sup>1422</sup> »

Le SIEUR a répondu:

- « Moi, je suis GUÉRIS'SAUV, [<sup>W</sup> + le Nazôréen] que tu pourchasses. »

(16) Mais (re-)dresse-toi debout et tiens-toi-debout<sup>1423</sup> sur les pieds de toi<sup>SEM</sup>. Pour cela, en effet, j'ai été vu par toi (pour) te *sélectionner-de-la-main*, toi, en *sous-assistant* et un témoin des (épisodes?) où<sup>1424</sup> tu [+m'] as vu et des (épisodes?) où je serai vu<sup>1425</sup> de toi, (17) te *saisi-hors*<sup>1426</sup> du Peuple et (hors) des peuplades vers (les-)quelles moi je t'envoie<sup>1427</sup> toi, (18) (pour) ouvrir (les) yeux d'eux, (pour) re/tourner de l'ombre à la lumière et l'autorité de l'ACCUSATEUR~DIVISEUR au DIEU, (pour) recevoir la remise des fautes et (une) part parmi ceux qui sont (con-)sacrés par la CROYANCE, celle (qui est) en moi<sup>1428</sup>.

## 5. <Explication du récit>

<sup>1416</sup> On distingue ici les deux notions : ἐξουσία déjà vue, et ἐπιτροπή, référence à quelque chose de supérieur.

<sup>1417</sup> Reprise du récit bien connu ; mais il n'y a pas de rupture précise dans le texte entre le développement précédent à l'intention du roi et le récit intégré. Simplement, l'indication d'un moment précis, au génitif, ce qu'est aussi peu ordinaire ; ἡμέρας μέσης devrait s'exprimer par ἡρας μεσέμβρια.

<sup>1418</sup> L'interpellation du roi est bien place, juste au moment du contact mystique.

<sup>1419</sup> Araméenne selon la prononciation. Mais on peut aussi se demander si dans un milieu de prêtres, de la part d'un scribe, l'hébreu ne peut pas être aussi employé. Les rédacteurs n'en savent rien. Si l'araméen est employé, ils auraient parlé de langue syrienne, et cela aurait provoqué une confusion.

<sup>1420</sup> Prononciation Σαούλ Σαούλ, comme une preuve immédiate que le texte est en araméen. « Comme » seulement, parce qu'il faut donner des gages à l'authenticité.

<sup>1421</sup> Locution qui a la forme d'un proverbe local, illustrant l'inutilité et les désagréments d'une action. Sous cette forme précise, l'origine est grecque et ancienne (cf. Eschyle, *Agamemnon* 1624). Ce peut être l'expression d'une culture littéraire, étrangement associée à une théophanie, qui fait penser que le dieu a une bonne culture littéraire. De plus, il est précisé que la formule gnominique qui est grecque d'origine est prononcée en hébreu/araméen, ce qui est plus qu'étonnant.

<sup>1422</sup> Type de fausse question, à réponse intégrée.

<sup>1423</sup> ἀνάστηθι καὶ στήθι : répétition volontaire.

<sup>1424</sup> Attraction du relatif.

<sup>1425</sup> ὄφθῆσομαί = forme verbale complexe : passif futur : « [visions] dans lesquelles je serai vu par vous ».

<sup>1426</sup> ἐξαιρούμενός : choisi/délivré? Idée de choisir en faisant sortir, par le préfixe ἐξ.

<sup>1427</sup> ἐγὼ ἀποστέλλω : Le verbe est important, parce qu'il offre enfin une possibilité au personnage de se revendiquer comme « envoyé », c'est-à-dire apôtre. Le verbe était absent dans les versions précédentes, mais Paulos a fait des progrès et il mérite de l'avancement.

<sup>1428</sup> La phase concernant Damas et Ananias est évacuée. Elle est remplacée par cette période très dense. Le thème est simple et connu : le choix par la divinité de son messager ou prophète, son récipient, cf. Jr 1/7, Ez 2/1, Is 42/6.

**26/19.** Ὅθεν, βασιλεῦ Ἀγρίππα οὐκ ἐγενόμην ἀπειθῆς τῇ οὐρανίῳ ὄπτασίᾳ  
**20.** ἀλλὰ τοῖς ἐν Δαμασκῶ πρώτον καὶ (N καὶ Ἱεροσολύμοις εἰς → τε καὶ Ἱεροσολύμοις)  
 Ἱεροσολύμοις εἰς πᾶσάν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας, καὶ τοῖς ἔθνεσιν, ἀπαγγέλλων (N  
 ἀπαγγέλλων → ἀπήγγελλον) μετανοεῖν καὶ ἐπιστρέφειν ἐπὶ τὸν θεόν ἄξια τῆς μετανοίας  
 ἔργα πράσσοντας

(19) Ainsi donc, roi Agrippa, je ne suis pas devenu désobéissant à ce spectacle<sup>1429</sup>  
 céleste,<sup>(20)</sup> mais à ceux qui habitaient Damaskos, en premier et (ensuite) aux Saints-  
 Solymes et dans le territoire entier de la Judée<sup>1430</sup>, et aux peuplades, j'ai (leur)  
 annoncé (de) *changer-(d'état)-d'esprit* et de retourner vers LE DIEU, en *mettant-en-  
 pratique*<sup>1431</sup> les travaux dignes du *changement-(d'état)-d'esprit*.

6.<Retour à l'accusation>

**26/21.** Ἐνεκα τούτων οἱ (B οἱ Ἰουδαῖοί με → με οἱ Ἰουδαῖοι) (N οἱ Ἰουδαῖοί με → με  
 Ἰουδαῖοι) Ἰουδαῖοί με συλλαβόμενοι ἐν (N ἐν → [ὄντα] ἐν) τῷ ἱερῷ ἐπειρῶντο  
 διαχειρίσασθαι  
**22.** Ἐπικουρίας οὖν τυχῶν τῆς παρὰ (N παρὰ → ἀπὸ) τοῦ θεοῦ ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης  
 ἔστηκα μαρτυρόμενος μικρῶ τε καὶ μεγάλῳ οὐδὲν ἐκτός λέγων ὧν τε οἱ προφήται  
 ἐλάλησαν μελλόντων γίνεσθαι καὶ Μωϋσῆς  
**23.** εἰ παθητὸς ὁ χριστὸς εἰ πρώτος ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν φῶς μέλλει καταγγέλλειν τῷ  
 λαῷ (N λαῷ → τε λαῷ) καὶ τοῖς ἔθνεσιν

(21) A cause de ces (faits) , les Judéens, m'ayant saisi [+étant] dans le (lieu) sacré, ont  
 essayé (que je sois)<sup>1432</sup> *devienne-déchiré-par-leur-poigne*<sup>1433</sup>. (22) Donc, ayant  
 rencontré l'aide<sup>1434</sup> (venue) du DIEU jusqu'à ce jour, je suis resté attestant (de ?) au petit  
 et aussi au grand<sup>1435</sup>, ne disant rien en dehors des (paroles) que les prédicateurs  
 disaient allant arriver, et Moÿsès<sup>1436</sup> : (23) Si (vraiment) l' EMBAUMÉ (était) *sujet-à la-  
 souffrance*<sup>1437</sup> , s' (il est) premier (hors) du redressement des cadavres, (alors) il va  
 l'annoncer la lumière au Peuple<sup>1438</sup> et aux peuplades<sup>1439</sup>.

<sup>1429</sup> ὄπτασία : spectacle comme phénomène optique, au lieu de δράμα. Choix d'un autre terme par égard pour ce public particulier ?

<sup>1430</sup> πᾶσάν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας= un passage à l'accusatif, entouré par des datifs de lieu, peut-être pour exprimer l'étendue de l'espace, alors que les autres sont des points plus précis (cf. influence de l'accusatif de durée?). Cela reste une difficulté évidente, en plein milieu du discours. Le rédacteur a-t-il été perturbé en songeant que ce qu'il écrivait n'était pas juste : en effet, Paulus ne prêche jamais en Judée (Cf. Gal 1/18-24)...

<sup>1431</sup> ἄξια...πράσσοντας= s'accorde seulement avec l'accusatif pluriel central (la Judée), et non avec les 3 datifs autour, et surtout pas le dernier, τοῖς ἔθνεσιν, ce qui est gênant.

<sup>1432</sup> Adverbe pour rendre le futur de l'action dans l'infinitif.

<sup>1433</sup> διαχειρίσασθαι= un infinitif futur passif.

<sup>1434</sup> ἐπικουρία : le mot est souvent employé dans le vocabulaire religieux, comme une aide surnaturelle attendue.

<sup>1435</sup> Formule idiomatique, qui reste au singulier.

<sup>1436</sup> La mention de Moïse sans complément ressemble à un ajout.

<sup>1437</sup> παθητὸς ὁ χριστὸς : adjectif construit sur le passif du verbe souffrir (πατέω).

<sup>1438</sup> τῷ λαῷ= le peuple des juifs, celui du roi, opposé aux autres peuples, ethnies, peuplades.

<sup>1439</sup> Forme originale, faite de deux questions suivies par une réponse : cela sonne comme un extrait d'un lectionnaire, un guide destiné aux missionnaires.



## Séquence 8

### < Récit sur la fin de la comparution de Paulos >

*Et c'est ainsi que Paulos gagne un voyage gratuit à la capitale...*

*Ou comment profiter de l'Empire à des fins de propagande personnelle.*

*Comme quoi il y a encore beaucoup à faire plutôt que d'attendre la fin des Temps.*

#### 1. < Conversation >

**26/24.** Ταῦτα δὲ αὐτοῦ ἀπολογουμένου, ὁ Φῆστος μεγάλη τῆ φωνῆ ἔφη (N ἔφη → φησιν) Μαίνη Παῦλε τὰ πολλά σε γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει  
**25.** Ὁ δέ, Οὐ (N Οὐ → Παῦλος, Οὐ) μαίνομαι φησὶν κράτιστε Φῆστε ἀλλὰ ἀληθείας καὶ σωφροσύνης ῥήματα ἀποφθέγγομαι  
**26.** Ἐπίσταται γὰρ περὶ τούτων ὁ βασιλεὺς πρὸς ὃν καὶ παρρησιαζόμενος λαλῶ λανθάνειν γὰρ αὐτόν τι (N τι → [τι]) τούτων οὐ πείθομαι οὐδέν (N οὐδέν οὐ γὰρ → οὐθέν οὐ γὰρ ἔστιν) οὐ γὰρ ἐν γωνία πεπραγμένον τοῦτο  
**27.** πιστεύεις βασιλεῦ Ἀγρίππα τοῖς προφήταις Οἶδα ὅτι πιστεύεις  
**28.** Ὁ δὲ Ἀγρίππας πρὸς τὸν Παῦλον ἔφη (N ἔφη → -) Ἐν ὀλίγῳ με πείθεις Χριστιανὸν γενέσθαι (N γενέσθαι → ποιῆσαι)  
**29.** Ὁ δὲ Παῦλος εἶπεν (N εἶπεν → -) Εὐξαίμην ἂν τῷ θεῷ καὶ ἐν ὀλίγῳ καὶ ἐν πολλῷ (N πολλῷ → μεγάλῳ) οὐ μόνον σε ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἀκούοντάς μου σήμερον γενέσθαι τοιούτους ὅποιος κἀγώ (N κἀγώ → καὶ ἐγώ) εἰμι παρεκτός τῶν δεσμῶν τούτων

(24) Lui s'étant *défendu-en-parole* (de) ces (charges ?) , le Festus a dit d'une grande voix :

-Tu délires, Paulos, beaucoup de littérature<sup>1440</sup> te<sup>1441</sup> dé/tourne dans la folie<sup>1442</sup>.

(25) Paulos (:) :

-Je ne suis pas fou, très puissant<sup>1443</sup> Festus, dit-il, mais je prononce (des) mots de vérité et de *sage-modération*<sup>1444</sup> (26) Car le roi devant qui je m'exprime, en parlant en *totale-liberté-de-parole*, connaissait ces (sujets) . Car je suis persuadé que à lui aucune [+une] de ces questions n'a échappé. Car (ce) n'est pas dans un coin que ceci a été fait.

<sup>1440</sup> τὰ πολλά ... γράμματα : les lettres, collectif, pour la culture littéraire, comme il est dit en français « avoir des lettres ». Le préjugé est très intéressant de la part du gouverneur. Pour lui, quelqu'un de cultivé, et surtout, connaisseur de la culture grecque peut par excès de connaissances littéraires devenir fou. Voilà le point de vue du gouverneur, et du Rédacteur sur le gouverneur (un rustre, un militaire, un Romain hautain) ; celui du public de l'œuvre doit y voir la référence aux textes religieux, prophétiques surtout.

<sup>1441</sup> La position du pronom personnel σε au centre de τὰ πολλά ... γράμματα est anormale, comme si le rédacteur faisait exprès de rendre fautive l'expression du gouverneur.

<sup>1442</sup> μανία : folie.

<sup>1443</sup> Titre au vocatif κράτιστε Φῆστε.

<sup>1444</sup> σωφροσύνη : la maîtrise de soi, qualité fondamentale des individus, avant même le stoïcisme.

(27) Crois-tu, roi Agrippa, aux pré/diseurs? J'ai vu que tu (les) crois.<sup>1445</sup>

(28) Agrippa (dit) face à Paulos:

-En peu (de temps)<sup>1446</sup>, tu vas me convaincre de me faire<sup>1447</sup> **christianien**<sup>LAT1448</sup>

(29) Le Paulos:

-Je *voudrai-prier*<sup>1449</sup> LE DIEU si (c'était ainsi)<sup>1450</sup>, pour (les gens de) peu et pour beaucoup [les Grands]<sup>1451</sup>, non seulement toi mais aussi tous ceux (qui) m'écoutent aujourd'hui (au point de) devenir tels que moi tel (que) je suis<sup>1452</sup>, excepté ces chaînes<sup>1453</sup>.

## 2. <Conclusion juridique>

**26/30.** Καὶ ταῦτα εἰπόντος αὐτοῦ ἀνέστη ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ ἡγεμὼν ἢ τε Βερνίκη καὶ οἱ συγκαθήμενοι αὐτοῖς  
**31.** καὶ ἀναχωρήσαντες ἐλάλουν πρὸς ἀλλήλους λέγοντες ὅτι οὐδὲν θανάτου ἄξιον τι ἢ δεσμῶν πράσσει ὁ ἄνθρωπος οὗτος  
**32.** ἀγρίππας δὲ τῷ Φήστῳ ἔφη ἀπολελῶσθαι ἐδύνατο ὁ ἄνθρωπος οὗτος εἰ μὴ ἐπεκέκλητο Καίσαρα

(30) ++++++ Le roi s'est levé, le chef et Ber'nikè et ceux qui étaient assis avec eux (31) et s'étant retirés, ils conversaient les uns les autres disant que :

-Cet humain ne fait rien (qui) soit digne de la mort ou des liens.

(32) Agrippa déclarait à Festus:

-Cet humain devait être relâché<sup>1454</sup>, s'il n'avait pas *fait-appel*<sup>1455</sup> à **Kaïssar**.

<sup>1445</sup> Rhétorique: question fermée, qui est très audacieuse devant un puissant. Il doit parler des recueils de textes rassemblés sous le nom des différents prophètes.

<sup>1446</sup> ἐν ὀλίγῳ=expression doit avoir un sens temporel : « en peu (de temps) » ; sinon, « de peu, de justesse ».

<sup>1447</sup> ποιῆσαι : verbe au moyen, se faire soi-même, ou au passif, être fait. Ce verbe insiste sur la fabrication artificielle, hypocrite (comme pour Simon de Samarie), et évite le rapport à l'essence, l'identité, comme avec εἶναι ou γενέσθαι. Cette manière un peu grossière d'employer le verbe faire se retrouve dans la LXX (3 Rois 20/7, 1 Rois 21/7).

<sup>1448</sup> χριστιανὸς : deuxième occurrence du mot, dans un contexte ironique et humoristique. Allusion au terme dans 1 Pierre 4/16 et 1 Timothée 11/26.

<sup>1449</sup> Un verbe de volonté mais à l'optatif, pour renforcer l'expression de la politesse.

<sup>1450</sup> Manière de remplacer la conjonction ἄν, si.

<sup>1451</sup> Expression idiomatique qui peut avoir plusieurs sens (et il ne faut pas exclure le jeu de mots et l'ambiguïté volontaire) : la quantité peut concerner le temps escompté, les mots employés, l'importance qualitative des membres du public, le nombre des convertis.

<sup>1452</sup> Par une longue périphrase, le personnage évite de se nommer lui-même en tant que chrétien : l'appellation est sûrement encore instable quant à son sens et sa réputation.

<sup>1453</sup> Ironie, en réponse à l'ironie d'Agrippa.

<sup>1454</sup> Libération par la volonté et l'*AUCTORITAS* du gouverneur, cf. Sherwin-White 65.

<sup>1455</sup> Emploi du plus-que-parfait pour indiquer que la décision est irrévocable et le processus, irréversible. Festus ne peut plus agir à partir de là.

## PARTIE 8

# JÉRUSALEM PAULOS

*Paulos est ramené au forceps à Jérusalem et par tous les moyens. L'auteur met son personnage qui s'y retrouve comme du fer attiré par l'aimant. Les Lettres montrent pourtant un attachement assez mitigé, partagé par de nombreux Juifs de la Diaspora, lesquels vivront sans trop de stress la destruction du Temple.*

*Le ou les textes ont certainement démultiplié les visites de Paulos à Jérusalem, comme pour montrer à gros trait la fidélité de la figure excentrique envers le centre originel (qui en fait perd chaque fois de l'importance et du pouvoir) : ce sont chaque fois des hommages appuyés et en fait imaginés, des gages d'obéissance, et un tribut au compromis que les auteurs du texte veulent établir, pour faire payer à leur héros ses thèses trop novatrices et provocantes. A chaque fois aussi, il vient, mais en compagnie d'argent, de fond, ce qui forcément perturbe, mais dans le bon sens, la réception du personnage et de ses idées. Cela n'empêche qu'à la fin, il semble en fait que personne ne le reçoit vraiment. Ceux qui devraient être ses soutiens sont invisibles, sauf un quidam de sa propre famille. Ceci n'est pas un bel exemple de solidarité : par chance, l'attention se pose exclusivement sur le personnage de Paulos, et l'habileté narrative fait que l'on suit l'évolution de la situation comme si on y était...*

*Osons une explication, en plus de la règle narrative qui veut que le héros soit montré sa solitude ultime, afin que le public puisse en admirer les contours avec plus de netteté : Paulos n'appartient pas à l'Eglise, en tout cas, certainement pas à celle de Jérusalem. Il ne représente que lui-même. Et ce n'est que plus tard que les Acteurs se sont dits qu'ils ne pouvaient pas se passer de ce personnage si encombrant, si important, si riche aussi pour la constitution de la doctrine. Ils étaient aussi peut-être des "Pauliniens", ou voulaient intégrer des Pauliniens au groupe, en les séduisant par ce texte tout à la gloire de leur héros.*

### Séquence 1

< Récit sur Saul à Jérusalem >

Ce passage laisse une impression étrange. Saul, le futur héros arrive à Jérusalem, et il est pris en charge, ou contrôlé par une autorité supérieure, Bar Nabas, Le Fils de la Prophétie.

Il aurait rencontré les dirigeants du groupe, mais aucune de leur réaction n'est mentionnée ici. L'auteur récupère la thèse du complot des Judéens, puis Saul est escamoté par le narrateur vers le nord et sa patrie Tarse, où il est comme figé jusqu'à son retour.

La conclusion insiste, comme ailleurs sur le succès du mouvement, cette fois hors de Judée, et sans répression.

Pour une fois, le récit, non seulement ne suit pas les informations des lettres, mais va à leur rencontre : Galates raconte un périple et long séjour en Arabie, plutôt qu'une halte à Jérusalem. Les rédacteurs ont dû estimer que leur héros ne méritait pas une retraite aussi longue<sup>1456</sup>. Ils pouvaient dire ou écrire ce qu'ils voulaient, face à un public parfaitement ignorant des choses.

## 1. <Arrivée de Saul>

**9/26.** Παραγενόμενος δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπείραζεν κολλᾶσθαι τοῖς μαθηταῖς καὶ πάντες ἐφοβοῦντο αὐτόν, μὴ πιστεύοντες ὅτι ἐστὶν μαθητῆς  
**27.** Βαρνάβας δὲ ἐπιλαβόμενος αὐτόν ἤγαγεν πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ διηγήσατο αὐτοῖς πῶς ἐν τῇ ὁδῷ εἶδεν τὸν κύριον, καὶ ὅτι ἐλάλησεν αὐτῷ καὶ πῶς ἐν Δαμασκῷ ἐπαρρησιάσατο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ<sup>1457</sup>

[IX] (26) Etant arrivé à Jérusalem, il a essayé de se coller<sup>1458</sup> aux Élèves et tous le craignaient, ne croyant pas qu'il était Élève<sup>1459</sup>. (27) Or, Bar Nabas<sup>1460</sup> *mettant-la-main-sur*, <- l'<sup>1461</sup> -> a conduit

(au-)près des Envoyés<sup>1462</sup>, et il leur a *raconté-en-détail* comment sur la route, il avait vu le SIEUR et qu'il avait parlé à lui et comment à Damaskos il *avait-parlé-en-toute-franchise* au nom du GUÉRIS'SAUV.

## 2. <Activité ; complot>

**9/28.** Καὶ ἦν μετ' αὐτῶν εἰσπορευόμενος εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος εἰς Ἱερουσαλήμ παρρησιαζόμενος ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου  
**29.** ἐλάλει τε καὶ συνεζήτηει πρὸς τοὺς Ἑλληνιστάς οἱ δὲ ἐπεχείρουν αὐτόν ἀνελεῖν<sup>1463</sup>

<sup>1456</sup> Gal 1/17-24.

<sup>1457</sup> Var. kuriou, Iesou khristou.

<sup>1458</sup> κολλᾶσθαι : au moyen, ou au passif, le verbe convient avec le sens de coller, au sens de contact étroit et permanent, peut-être aussi avec une nuance péjorative, comme dans l'adjectif « collant ».

<sup>1459</sup> μαθητῆς apparaît vraiment comme un statut précis dans la communauté. A Damas, il est montré comme un Frère mais aussi un maître ayant des élèves.

<sup>1460</sup> Déjà présenté dans l'entourage de Pierre. Il parle donc en grec.

<sup>1461</sup> αὐτόν peut s'appliquer aux deux verbes : se charger/ conduire ἐπιλαβόμενος <αὐτόν> ἤγαγεν.

<sup>1462</sup> De qui s'agit-il ? Gal 1/18 donne le détail : Pierre et Iakob, le frère de Jésus (qui n'est pas lui-même un apôtre...)

<sup>1463</sup> Var. par inversion : ἀνελεῖν αὐτόν.

30. ἐπιγνόντες δὲ οἱ ἀδελφοὶ κατήγαγον αὐτὸν εἰς Καισάρειαν [διὰ νύκτας] καὶ ἐξαπέστειλαν αὐτὸν εἰς Ταρσόν

(28) Et il était avec eux entrant et sortant<sup>LXX1464</sup> de~vers( ?) Jérusalem, *parlant-franc* au nom du SIEUR [+ -SAUVEUR] . (29) Il parlait et *questionnait-avec* face aux Hellénis+tes~+ants<sup>1465</sup>, mais ils *prenaient-en-main* (le projet) (de) le tuer<sup>1466</sup>. (30) Ayant pris connaissance de cela, les Frères<sup>1467</sup>, l'ont descendu à Césarée et l'ont ex/pédié<sup>1468</sup> à Tarse<sup>1469</sup>.

### 3. < Bilan >

9/31. Ἡ μὲν οὖν ἐκκλησία<sup>1470</sup> καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας καὶ Γαλιλαίας καὶ Σαμαρείας εἶχεν εἰρήνην οἰκοδομουμένη καὶ πορευομένη τῷ φόβῳ τοῦ κυρίου καὶ τῇ παρακλήσει τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐπληθύνετο

(31) Donc, l'Assemblée<sup>1471</sup> dans la Judée toute entière<sup>1472</sup>, la Galilée<sup>1473</sup> et la Samarie<sup>1474</sup> avai[+en]t<sup>1475</sup> (la) paix s'édifiant-comme-maison<sup>1476</sup>, et progressant<sup>1477</sup> SEM, dans l'épouvante<sup>1478</sup> du SIEUR et pullulait par l'encouragement du SOUFFLE-SACRÉ<sup>1479</sup>.

## Séquence 2

### < Traditions de Jérusalem sur Paulos - Fragment >

<sup>1464</sup> εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος : « entrant et sortant », pour insister sur la liberté de mouvement dans un territoire.

<sup>1465</sup> Hésitation de la tradition entre les mots Ἑλληνιστᾶς et Ἑλληνας : soit des individus hellénophones (juifs ou chrétiens), soit considérés comme Grecs directement. On peut comprendre les hésitations des copistes : si ce sont les hellénistes dont le texte a parlé à propos de Stéphanos et Philippos, cela veut dire qu'il existait dès le début des chrétiens capables de conspirer la mort de leurs adversaires. Bien entendu, les commentateurs préfèrent voir dans ces hellénistes les Juifs qui ont déjà puni Stéphanos. Ce que l'on sait des mœurs sectaires antiques autorise à évoquer cette éventualité si éloignée de la bienveillance évangélique .

<sup>1466</sup> Séquelle de la séquence précédente. Paulos parlant grec, et venant d'une région hellénisée devait sembler proche des Hellénistes qui avaient été expulsés un peu avant.

<sup>1467</sup> Cette fois, le complot, thème banal, n'est pas découvert et transmis à Paulos ; c'est son entourage qui recueille l'information.

<sup>1468</sup> Voyage maritime, depuis un grand port jusqu'à une côte fertile.

<sup>1469</sup> Rien n'est su de son très long séjour de retraite, qui a pu durer une petite dizaine d'années. Il n'est pas dit non plus que la cité est sa patrie, ce qui sera révélé bien plus tard. Le rédacteur le sait-il ?

<sup>1470</sup> Var. au pl. Αἱ μὲν οὖν ἐκκλησίαι, la suite s'accordant (εἶχον εἰρήνην οἰκοδομούμεναι καὶ πορευόμεναι).

<sup>1471</sup> Ici, le mot ἐκκλησία ne peut avoir qu'un sens global, d'une institution ; cf. K.N. Giles, « Luke's use of the term EKKLESIA with special references to A 20/28 and 9/31 », *NTS* 31/1985.

<sup>1472</sup> L'expression recouvre toute la région, en excluant Jérusalem du propos.

<sup>1473</sup> En héb. *galil*, en araméen *galila*, soit le « Cercle », donc la région, cf. l'all. *Kreis*.

<sup>1474</sup> L'ordre ordinaire est inversé : Judée, Samarie, Galilée : là, la Samarie doit être un ajout.

<sup>1475</sup> Verbe au pluriel dans des MSS pour se rapprocher des passages en 15/41 et 16/5, cf. Omanson 23 : l'assemblée est vue comme un collectif, surtout si elle se multiplie dans d'autres régions.

<sup>1476</sup> Métaphore de la construction d'un bâtiment, comme le Temple détruit : l'Assemblée peut encore se voir comme un monument physique.

<sup>1477</sup> πορευόμεναι : idée d'une avancée, mais pas directement d'un progrès ; πορεύω indique un transport.

<sup>1478</sup> Conception strictement judaïque de la relation à la divinité, qui s'applique encore au proto-christianisme, sur le plan collectif. Il n'est pas encore question d'affection réciproque entre la divinité et les croyants. L'idée de *philia* est grecque avant tout et elle n'a pas encore fleuri dans ces recoins.

<sup>1479</sup> Nombreuses variantes possibles dans le rythme de la phrase, produisant de légères différences de sens, cf. Omanson 237-8. Le refrain du succès est une forme répétée, qui peut être modifiée pour l'agrément, et ne pas donner une impression de mécanique à l'auditeur. Cette version est la plus développée.

*Un fragment platement informatif, qui résume de manière inutile les activités des deux missionnaires, histoire de légitimer l'intégration d'un bloc issu de la Geste de Pétros dans celle de Paulos.*

**15/12.** [συγκατατιθεμένων δὲ τῶν πρεσβυτέρων τοῖς ὑπὸ τοῦ Πέτρου εἰρημένους] ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος καὶ ἤκουον Βαρνάβα καὶ Παύλου ἐξηγουμένων<sup>1480</sup> ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς σημεῖα καὶ τέρατα ἐν τοῖς ἔθνεσιν δι' αὐτῶν

[XV] (12) [<sup>W</sup> + Les (Plus-)Anciens s'étant assis ensemble (face) aux (paroles) exprimées par le Rocher<sup>1481</sup>], s'est tue l'assistance <sup>1482</sup> entière, et ils écoutaient Bar Nabas<sup>1483</sup> et Paulus expliquant les signes et prodiges qu'avait faites le DIEU dans les peuplades à travers eux<sup>1484</sup>.

*Sinon, ensuite, que des phases de remplissage narratif, qui voient les héros passer d'un continent à un autre en une demi-phrase, et autant pour décrire un séjour de plusieurs mois ou années. L'ignorance et même le rejet total de la chronologie confirme s'il en était besoin que ce genre littéraire n'est en aucun cas de l'Histoire, bien qu'il soit évidemment un document historique.*

### Séquence 3

#### < Récit sur l'arrivée de Paulos dans le Temple >

*Le parallèle de la Passion est évident dans la construction du récit. Des traditions s'étaient répandues sur la mort traumatisante de Jésus et il était trop tentant pour ne pas reproduire un schéma similaire.*

*La piété affichée ne coïncide pas avec les nouveautés théologiques présentées dans les discours et surtout dans les lettres. Soit le personnage réel était complexe et contradictoire, soit le personnage fictif présenté ici est constitué de deux portraits qui se chevauchent.*

*Ce séjour est le dernier moment communautaire : après, le personnage Paulos est seul ou presque, adieu compagnons! Du moins s'il est entouré, ce sera par des évanescents, des ombres, tout comme Jésus. Mais ceci est normal puisqu'il est dans un processus lent et régulier d'élimination, alors que le groupe est appelé à durer: ce n'est pas d'une purge générale qu'il s'agit.*

<sup>1480</sup> Var. ἐξηγουμένοι.

<sup>1481</sup> Cf. Omanson 257. L'insertion n'est pas anodine car elle fait évoluer un rapport de force : les Anciens sont dans un rapport de force, face à l'orateur, qui est isolé, en dépit de son prestige. Le texte alexandrin a enlevé ce qui paraissait entacher la gloire de Pétros, et se plaçait en faveur d'une conception moins collégiale et plus monarchique.

<sup>1482</sup> τὸ πλῆθος : un nombre important qui emporte la décision.

<sup>1483</sup> Dans un cadre officiel de Jérusalem, Bar Nabas est replacé devant Paulos, parce qu'il est proche du centre de décision. Leur activité est des plus banales : ils sont là décoratifs, ils animent en racontant leurs périples.

<sup>1484</sup> La mention de Barnabas et Paulos est apocryphe, rédigée pour permettre l'intégration du bloc dans les Actes de Paulos plutôt que ceux de Pétros.

*Il est manifeste qu'il existe un Hiatus complet entre les accusations de fond, et la solution de forme qui est imposée. A première lecture, anachronique me semble-t-il, on voudrait taxer d'hypocrisie une telle attitude de la part des hiérarques. Mais le judaïsme du Temple est 'professionnellement' ritualiste, et de son point de vue, à des travers divers et moraux, il est possible ou indispensable de répondre par une méthode unique : l'implication dans un rituel collectif, qui lave au sens strict des actions néfastes et de l'état d'impureté.*

### [Extrait du Journal de Nous]

#### 1. <Introduction ; contexte>

**21/18.** Τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰσῆει ὁ Παῦλος σὺν ἡμῖν πρὸς Ἰάκωβον πάντες τε παρεγένοντο οἱ πρεσβύτεροι<sup>1485</sup> [συνήγμενοι]  
**19.** Καὶ ἀσπασάμενος αὐτούς<sup>1486</sup> ἐξηγεῖτο<sup>1487</sup> καθ' ἕνα ἕνα ὧν<sup>1488</sup> ἐποίησεν ὁ θεὸς ἐν τοῖς ἔθνεσιν διὰ τῆς διακονίας αὐτοῦ  
**20.** Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐδόξαζον τὸν θεὸν<sup>1489</sup> εἰπόν τε<sup>1490</sup> αὐτῷ (-)

[XXI] (18) <sup>1491</sup>Tous les *Très-Anciens* sont arrivés<sup>1492</sup> [<sup>CB=></sup> étaient assemblés autour de lui les *Très-Anciens*],  
 (19) et les ayant salués, il expliquait par (chacun) par chacun les (actes) que le DIEU avait faits chez les peuplades à travers son service.

(20) Eux, ayant écouté<sup>1493</sup> ont célébré le DIEU [<sup>W=></sup> SIEUR ], et ils ont dit à lui :

#### 2. <Discours : exposé des griefs>

**21/20.** (-) Θεωρεῖς, ἀδελφέ, πόσαι μυριάδες εἰσὶν ἐν τοῖς Ἰουδαίοις<sup>1494</sup> τῶν πεπιστευκότων καὶ πάντες [οὗτοι] ζηλωταὶ τοῦ νόμου ὑπάρχουσιν

<sup>1485</sup> Var. ἦσαν δὲ παρ' αὐτῷ οἱ πρεσβύτεροι.

<sup>1486</sup> Var. οὓς ἀσπασάμενος.

<sup>1487</sup> Var. διηγείτο.

<sup>1488</sup> Var. ὧς.

<sup>1489</sup> Var. κύριον.

<sup>1490</sup> Var. εἰπόντες.

<sup>1491</sup> La séquence en « Nous » s'est achevée juste quand le sujet devient sérieux. Le rédacteur principal reprend la main.

<sup>1492</sup> Les *presbuteroi* sont là au complet, pourtant rien n'est dit des « apôtres », qui sont le groupe dirigeant. La réunion doit alors rassembler une foule, et devient une vraie assemblée, assez informelle, visant à recevoir des nouvelles d'ailleurs: on est loin des cénacles dogmatiques du début. L'allusion aux *presbuteroi* pourrait être une influence, une séquelle de l'étape de Milet. Dans la tradition principale, les membres arrivent quand Paulos est là ; dans le CB, ils sont déjà rassemblés pour lui faire procès, ils l'attendent de pied ferme. Soit les arrivants ont de la chance d'arriver en pleine réunion, soit tout a été organisé, leur venue étant connue de longue date. Ils ont alors l'allure d'un autre sanhédrin, pas forcément plus sympathique et ouvert que le suivant, le vrai.

<sup>1493</sup> Οἱ δὲ ἀκούσαντες; les Ecoutants ? La forme à participe peut aussi désigner un statut particulier (des Auditeurs ?) et pas seulement à une occupation. Ils sont les auteurs (anonymes) du discours et non Jakob le chef. Jakob n'est pas du tout apprécié par l'auteur du texte, et son rôle est occulté autant que possible, comme un gardien du Temple passé de mode.

<sup>1494</sup> Var. Ἰουδαίων, ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

21. κατηχήθησαν<sup>1495</sup> δὲ περὶ σοῦ, ὅτι ἀποστασίαν διδάσκεις ἀπὸ Μωϋσέως τοὺς κατὰ τὰ ἔθνη<sup>1496</sup> [εἰσὶν] πάντας Ἰουδαίους<sup>1497</sup> λέγων μὴ περιτέμνειν αὐτοὺς τὰ τέκνα μηδὲ [ἐν] τοῖς ἔθεσιν<sup>1498</sup> [αὐτοῦ] περιπατεῖν

(20) - Tu observes, Frère, combien de *dizaines-de-milliers*<sup>1499</sup> sont chez les Judéens [CB=> ] de ceux ayant cru<sup>1500</sup> [CB=> dans la Judée<sup>1501</sup>], et tous *se-trouvent-être* ardents<sup>1502</sup> de la Loi. (21) Ils ont *eu-des-échos*<sup>1503</sup> à propos de toi que tu enseignes la défection<sup>1504</sup> hors de Mōusès à tous les Judéens (vivant) au contact<sup>1505</sup> des peuplades en leur disant (pour eux) de ne pas *couper-autour* les enfants<sup>1506</sup>, et ne pas marcher<sup>HEB</sup> (dans) les coutumes<sup>1507</sup>.

### 3. <Prescription>

21/22. Τί οὖν ἐστὶν Πάντως [δεῖ πληθος συνελθεῖν] ἀκούσονται [γὰρ] ὅτι ἐλήλυθας  
23. Τοῦτο οὖν ποιήσον ὃ σοι λέγομεν εἰσὶν ἡμῖν ἄνδρες τέσσαρες εὐχὴν ἔχοντες ἐφ' ἑαυτῶν  
24. τοῦτους παραλαβὼν ἀγνίσθητι σὺν αὐτοῖς καὶ δαπάνησον ἐπ' αὐτοῖς<sup>1508</sup> ἵνα ξυρήσονται<sup>1509</sup> τὴν κεφαλὴν καὶ γνῶσονται πάντες ὅτι ὧν κατήχηνται περὶ σοῦ οὐδὲν ἐστὶν ἀλλὰ στοιχεῖς καὶ<sup>1510</sup> αὐτὸς φυλάσσων τὸν νόμον

(22) Qu'est-ce donc ? En tout (cas) , ils entendront<sup>1511</sup> que tu es arrivé.

<sup>1495</sup> Var. κατηχίσαν.

<sup>1496</sup> Var. τὰ ἔθνη.

<sup>1497</sup> Var. πάντας Ἰουδαίους-> Ἰουδαίοις.

<sup>1498</sup> Var. τοῖς ἔθεσιν (cf. n. précédente).

<sup>1499</sup> Indication de l'ordre de grandeur de la communauté. Une partie seulement, les judéo-chrétiens. Comme au début, le texte parlait de centaines, là, il faut suivre dans la tendance, et à la fin, les chiffres sont énormes, de de pure convention, comme souvent dans les textes antiques. La langue grecque contraint souvent à employer le terme de *myriade*, qui devient vite excessif en français.

<sup>1500</sup> Dans ces moments-là, chaque nuance est importante, surtout dans la désignation des uns et des autres : ici, des Juifs qui ont cru sont précisément désignés comme Juifs, donc ils le restent. L'insertion du *CB* qui suit est significative à ce propos.

<sup>1501</sup> Les Juifs qui ont cru deviennent ceux qui ont cru en Judée : une façon de leur enlever leur judaïsme par la mention de leur croyance, en premier, puis du ressort géographique.

<sup>1502</sup> Ζηλωταί : ardents, voire échauffés. Au sens politique, des révoltés contre l'autorité romaine. Ici, le sens doit être plus religieux. Il serait trop risqué de prononcer leur nom.

<sup>1503</sup> κατηχήθησαν= κατηχέω : le fait que les oreilles reçoivent un son, un écho.

<sup>1504</sup> ἀποστασία : le fait d'être déplacé hors de quelque chose ; au lieu du plus classique ἀποστασίς (influence latine?).

<sup>1505</sup> κατὰ+accusatif.

<sup>1506</sup> τὰ τέκνα : les enfants et non les fils ; les filles comptent peu dans le discours. Ici, on prend en compte la question de l'âge.

<sup>1507</sup> τὰ ἔθνη : les coutumes, au pluriel= correspond aux prescriptions de la Torah. Marcher droit ou tourner rond, en français ? L'expression permet de ne pas impliquer la Loi, en usant d'un terme moins impressionnant, pour dévaluer le débat pourtant capital sur la circoncision.

<sup>1508</sup> Var. εἰς αὐτοὺς.

<sup>1509</sup> Var. ξυρήσονται.

<sup>1510</sup> Var. ὅτι πορεύου.

<sup>1511</sup> ἀκούσονται : futur au moyen, mais le sens ne change guère.



(23) Fais donc ceci, ce que nous disons<sup>1512</sup> à toi. Quatre hommes sont chez nous<sup>1513</sup> ayant un vœu<sup>1514</sup> sur eux-mêmes<sup>1515</sup> ; (24) les ayant pris, *sois consacré-en-pureté*<sup>1516</sup> avec eux, et dépense pour eux<sup>1517</sup>, afin qu'ils se rasant<sup>1518</sup> la tête<sup>1519</sup>. Et tous sauront que des<sup>1520</sup> (informations) qui sont *rapportées-en-écho* sur toi, il n'est rien<sup>1521</sup>, mais (que) toi-même tu *t'alignes-droit*<sup>HEB1522</sup> en gardant<sup>1523</sup> la Loi.

#### 4. < Répétition des prescriptions du « Concile » >

**21/25.** Περί δὲ τῶν πεπιστευκῶτων ἔθνων [οὐδὲν ἔχουσιν λέγειν πρὸς σε] ἡμεῖς ἐπεστείλαμεν<sup>1524</sup> κρίναντες<sup>1525</sup> [μηδὲν τοιοῦτον τηρεῖν αὐτοῦς εἰ μὴ] φυλάσσεσθαι αὐτοῦς τὸ τε εἰδωλόθυτον καὶ [τὸ] αἷμα καὶ πνικτὸν καὶ πορνείαν

(25) Concernant ceux ayant cru parmi les peuplades, [<sup>W</sup> + ils n'ont rien à vous dire], alors nous, nous avons envoyé<sup>1526</sup> (une lettre) ayant décidé (pour) eux (de se) garder des (viandes) sacrifiées aux idoles, du sang, et de (ce qui est) étranglé et de la putasserie.<sup>1527</sup>

#### 5.< Mise en pratique des prescriptions>

**21/26.** Τότε ὁ Παῦλος παραλαβὼν τοὺς ἄνδρας τῇ ἐχομένῃ<sup>1528</sup> ἡμέρᾳ σὺν αὐτοῖς ἀγνισθεὶς εἰσήει<sup>1529</sup> εἰς τὸ ἱερόν διαγγέλλων τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν τοῦ ἀγνισμοῦ ἕως οὗ<sup>1530</sup> προσηνέχθη ὑπὲρ ἐνὸς ἐκάστου αὐτῶν ἢ προσφορά

<sup>1512</sup> Après l'exposé du problème, qui n'est pas nouveau, qui s'intègre dans un débat long et vaste, la réponse est complètement décalée : rien sur le fond, et aucune décision n'est prise : tout se concentre autour de la figure de Paulos, et l'issue n'est pas doctrinale, mais rituelle. L'auteur de cette astuce doit se rappeler du vœu prononcé à Kenkhrai, même si celui-ci a eu lieu au moins 2-3 ans avant. Ainsi, la solution se trouve dans une fiction destinée sinon à tromper directement les confrères, du moins à les confiner dans l'illusion, pour éviter d'aborder le vif du sujet. L'acte peut être sincère et traditionnel, mais la manière de sa présentation constitue une manipulation rarement observée.

<sup>1513</sup> εἰσὶν ἡμῖν ἄνδρες τέσσαρες : cette manière de désigner les quatre individus est intéressante. Par le datif, il y a une forme d'appartenance, de dépendance. Comme si les quatre étaient à la charge du groupe, sous l'effet d'une souillure et d'un empêchement. L'ordre pousse Paulos, non seulement à payer pour eux, et aussi à s'amalgamer à leur situation.

<sup>1514</sup> εὐχή : vœu et non prière. προς-εὐχή = avant-prière.

<sup>1515</sup> Précision : ils sont sous un vœu, soumis ἐφ' : sur eux. Conception sémitique ? vœu de nazirite ? cf. Nb 6/13-15 ? Du côté de Paul, un tel vœu a été exprimé à Kenkhrai, au moment de partir de Corinthe, ce qui pousse à croire qu'il ne s'agit pas là du même voyage en continu, mais de la fusion de deux voyages séparés (un trajet d'une semaine entre la Grèce et la Syrie est plausible). Le vœu doit durer une semaine, d'un sabbat à l'autre sans doute. Il correspond à la phase de purification, dans laquelle on promet d'offrir ses cheveux et puis d'autres offrandes. Cf. Nb 6/14 + *Michna Nazir* 6/6. Que d'autres paient pour ces pauvres hères est attesté, cf. Josèphe, *AJ* 19/6/1.

<sup>1516</sup> ἀγνίσθητι : impératif aoriste passif de ἀγνίζω. Le passif peut aussi se rendre par un réfléchi se purifier. Mais se purifie-t-on seul ?

<sup>1517</sup> δαπάνησον ἐπ' αὐτοῖς : δαπάνω sur eux = taxe au temple. Place de l'argent, effort financier en parallèle de la contrainte physique et psychologique, ce qui est habituel. La taxe devrait faire partie de la purification. Ici, Paulos s'en charge. Vu comme un riche... Le paiement est le préalable au rite suivant du rasage de crâne.

<sup>1518</sup> ζυρεῖν au futur moyen : se raser (la tête) ; rite de purification, cf. Josèphe, *AJ* 19/6/294.

<sup>1519</sup> τὴν κεφαλὴν au singulier, alors qu'ils sont cinq. Une langue peut exacte aurait gardé le pluriel.

<sup>1520</sup> ὧν : partitif au génitif pluriel : « parmi les choses dont... ».

<sup>1521</sup> La correspondance authentique de Paulos, et surtout la Lettre aux Galates confirme bien ces positions-là, qui sont démenties. Les Rédacteurs des Actes tentent d'atténuer les différences entre les parties, mais là, la méthode n'est ni discrète ni efficace.

<sup>1522</sup> στοιχέω : être aligné, droit, au sens figuré, marcher en rang. Mot d'origine militaire ?

<sup>1523</sup> φυλάσσω : garder, au sens de converser, et de protéger.

<sup>1524</sup> Var. ἀπεστείλαμεν.

<sup>1525</sup> Var. κρίνοντες.

<sup>1526</sup> La lettre n'a pas été envoyée par les Frères, mais par le comité dirigeant, les Envoyés, et le contenu a été décidé (selon le texte) exclusivement par Jakob. On est loin de l'unanimité décrite.

<sup>1527</sup> Le texte n'enregistre pas de réponse de la part de Paulos. Il y a une simple reprise des décisions du fameux 'concile' de Jérusalem (A15) ; cf. lien avec les nazirs par la Mishna, *nazr* 1/3.

<sup>1528</sup> Var. ἐπιούση.

<sup>1529</sup> Var. εἰσηλθεν.

<sup>1530</sup> Var. ὅπως.

[XXI] (26) Alors Paulos, prenant les hommes, à la journée suivante, étant purifié, avec eux<sup>1531</sup>, entrait<sup>1532</sup> dans le sanctuaire, *transmettant-comme-annonce* l'aboutissement<sup>1533</sup> des **jours**<sup>HEB</sup> de la *consécration-de-pureté*<sup>1534</sup> et jusqu'à quel<sup>1535</sup> (moment) l'apport est apporté<sup>1536</sup> pour chac/un d'eux.

## Séquence 4

### < Récit sur le début d'émeute à Jérusalem >

*Paulos avait été oublié à Jérusalem, où il est toujours passé en coup de vent, mais les Juifs d'Ephèse se souviennent de lui<sup>1537</sup>, pour le prix de ses longs séjours.*

*Intéressant témoignage sur l'utilisation des langues, par un personnage qui se complait de sa maîtrise du grec, alors qu'à Corinthe, on se gaussait de son accent et de son expression ridicule, en tant que Cilicien<sup>1538</sup>. Le bilinguisme du héros est un phénomène rarement évoqué par les sources. Là, l'effet sur l'officier indique que la maîtrise des langues est un indice et critère culturel et social majeur<sup>1539</sup>.*

*L'accusation reprend les thèmes de l'assaut contre Stéphanos, qui a fini en martyr de celui-ci : l'homme est 'contre' la Loi et le Temple.*

*Rome est la puissance qui sauve, l'instrument de la providence... Un thème qui sera promis à un grand avenir, mais trois siècles plus tard.*

#### 1. <Emeute ; capture>

**21/27.** Ὡς δὲ ἔμελλον αἱ ἑπτὰ ἡμέραι συντελεῖσθαι<sup>1540</sup> οἱ [δέ] ἀπὸ τῆς Ἀσίας Ἰουδαῖοι [ἔλληλυθότες] θεασάμενοι αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ συνέχεον πάντα τὸν ὄχλον καὶ ἐπέβαλον<sup>1541</sup> ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας  
**28.** κρᾶζοντες Ἄνδρες Ἰσραηλῖται βοηθεῖτε Οὗτός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὁ κατὰ τοῦ λαοῦ καὶ τοῦ νόμου καὶ τοῦ τόπου τούτου πάντα πανταχῆ διδάσκων ἔτι τε καὶ Ἑλληνας εἰσήγαγεν εἰς τὸ ἱερὸν καὶ κεκοίνωκεν τὸν ἅγιον τόπον τούτου  
**29.** Ἦσαν γὰρ προεωρακότες Τρόφιμον τὸν Ἐφέσιον ἐν τῇ πόλει σὺν αὐτῷ ὃν ἐνόμιζον<sup>1542</sup> ὅτι εἰς τὸ ἱερὸν εἰσήγαγεν ὁ Παῦλος

<sup>1531</sup> σὺν αὐτοῖς peut concerner le rite de purification ou l'entrée dans le temple. La suite favorise la seconde solution. Quelle est le fondement de ce rite ? Le vœu prononcé à Kenkrai en 18/18 ?

<sup>1532</sup> Imparfait au lieu d'un aoriste : ou alors l'entrée est un long processus.

<sup>1533</sup> ἐκπλήρωσις : le fait que quelque chose soit plein, rempli, le remplissage, plutôt qu' « accomplissement ». On parle en français de journée bien 'remplie'.

<sup>1534</sup> ἁγιωσύνη : le fait de rendre ἁγός, pur et sacré, sacrement pur.

<sup>1535</sup> ἕως οὗ : sous entendu ἕως (τοῦ χρόνου) οὗ, et gardant le οὗ par attraction au lieu de ὅ : indice de langage parlé. Il n'y a pas de moment fixe, mais une limite.

<sup>1536</sup> Problème : aoriste au lieu du futur. Cela inclut des sommes en argent, sous forme d'une taxe rituelle.

<sup>1537</sup> Cf. l'Alexandros cité dans Actes 19/33 et 2 Timothée 4/14.

<sup>1538</sup> 2 Corinthiens 10/10.

<sup>1539</sup> Les auteurs des Actes, on l'a déjà dit, sont très intéressés par les questions linguistiques.

<sup>1540</sup> Var. συντελουμένης δὲ τῆς ἑβδόμης ἡμέρας.

<sup>1541</sup> Var. ἐπιβάλλουσιν.

<sup>1542</sup> Var. ἐνόμισαμεν.

**30.** Ἐκινήθη τε ἡ πόλις ὅλη καὶ ἐγένετο συνδρομὴ τοῦ λαοῦ καὶ ἐπιλαβόμενοι τοῦ Παύλου εἴλκον αὐτὸν ἔξω τοῦ ἱεροῦ καὶ εὐθέως ἐκλείσθησαν αἱ θύραι

[XXI] (27) Alors qu’allaient s’achever<sup>SEM</sup> les sept journées<sup>1543</sup>, les Judéens (venus) de l’Asie<sup>1544</sup> l’ayant observé dans le sanctuaire<sup>1545</sup> ont *boule/versé-ensemble* toute la foule et ont *jeté-sur* sur lui les mains, (28) en criillant :

-Hommes israélites, aidez(-nous) ! Celui-ci est l’humain lui qui contre le Peuple, et la Loi, et cet endroit<sup>1546</sup> (est) enseignant pour tous partout. Et puis, il a aussi introduit des Hellènes dans le sanctuaire<sup>1547</sup> et a (depuis) *rendu-commun* <sup>1548</sup> ce lieu sacré<sup>1549</sup>.

(29) Car ayant *vu-avant* Eduqué l’Ephésien<sup>1550</sup> dans la cité, avec lui, (lui) qu’ils pensaient [CB=> nous pensions] que le Paulos a introduit dans le sanctuaire<sup>1551</sup>(30) et toute la cité se mobilisait<sup>1552</sup> et il s’est produit<sup>LXX</sup> un (rapide) attroupement<sup>1553</sup> du peuple et ayant attrapé le Paulos, ils le traînaient en dehors du sanctuaire et aussitôt ont été fermés les portails <sup>1554</sup>.

## 2. <Intervention romaine>

**21/31.** [καὶ] ζητούντων τε αὐτὸν ἀποκτεῖναι ἀνέβη φάσις τῷ χιλιάρχῳ τῆς σπείρης ὅτι ὅλη συγχύννεται<sup>1555</sup> Ἱερουσαλήμ

**32.** ὅς ἐξαιτῆς παραλαβὼν στρατιώτας καὶ ἑκατοντάρχας κατέδραμεν ἐπ’ αὐτούς οἱ δὲ ἰδόντες τὸν χιλιάρχον καὶ τοὺς στρατιώτας ἐπαύσαντο τύπτοντες τὸν παῦλον

**33.** Τότε ἐγγίσας δὲ ὁ χιλιάρχος ἐπελάβετο αὐτοῦ καὶ ἐκέλευσεν δεθῆναι ἀλύσειν δυσὶν καὶ ἐπυνθάνετο τίς εἶη καὶ τί ἐστὶν πεποιηκώς

**34.** Ἄλλοι δὲ ἄλλο<sup>1556</sup> τι ἐπεφώνουν ἐν τῷ ὄχλῳ μὴ δυναμένου δὲ αὐτοῦ δὲ γνῶναι τὸ ἀσφαλὲς διὰ τὸν θόρυβον ἐκέλευσεν ἄγεσθαι αὐτὸν εἰς τὴν παρεμβολήν

<sup>1543</sup> La semaine de la Pentecôte : les 7 jours sont l’ensemble de la fête. L’indication est vague : vers la fin.

<sup>1544</sup> Venus pour pèlerinage comme d’autres Juifs de la Diaspora.

<sup>1545</sup> Dans la Cour d’Israël, pour les Juifs non-prêtres.

<sup>1546</sup> Trois cibles présentée de l’enseignement du personnage : le Peuple juif, la Loi, le Temple, qui n’est pas nommé par scrupule.

<sup>1547</sup> Interdiction sous peine de mort de pénétrer dans le Sanctuaire, pour l’étranger; cf. inscription *CIJ* 1400 et le commentaire de Josèphe, BJ 6/2/4 : « N’est-ce pas vous qui avez dressé là des stèles, portant des inscriptions gravées en lettres grecques et dans notre langue, qui défendent à tout homme de franchir cette barrière (?) » ; mais le seul accusé est alors la personne présente, et non celui qui aurait permis l’introduction ; autrement dit, le crime de complicité d’intrusion n’existe pas, selon l’inscription, ce qui fait que dès le départ, l’accusation est fragile.

<sup>1548</sup> κοινοῖσκεν, parfait de κοινῶω ; par l’usage rare du parfait, l’auteur veut montrer que les effets de la souillure perdurent, cf. Zerwick §285. κοινῶω, lit. rendre quelque chose commun, ouvert à tous ; par le latin, profaner, mais avec une étymologie toute différente.

<sup>1549</sup> Le Temple: interdit de dire le nom?

<sup>1550</sup> Τρόφιμος : éduqué, nourri, un nom tiré de sa condition d’esclave ou d’affranchi.

<sup>1551</sup> L’accusation est montrée comme infondée, ou fondée sur un amalgame, une extrapolation, puisque l’entrée dans la cité n’est bien entendu pas interdite aux étrangers, tandis que l’entrée dans le sanctuaire l’est. Ainsi est montrée la faiblesse de l’origine précise de l’accusation. Etranglement, dans les débats qui suivent, l’argument n’est pas du tout exploité, ce qui permet aux auteurs de faire durer les scènes de procès, appréciées comme autant de joutes. On veut aussi montrer que Paulos n’aurait pas commis ce sacrilège et qu’en même temps, la férocité repose sur une erreur : volonté de ménager les uns et les autres. La précision tend aussi à atténuer la responsabilité des autres Juifs. Les autres pensent de bonne foi qu’un païen a contourné l’interdiction.

<sup>1552</sup> ἐκινήθη =κινέω, au passif aoriste : bouger, être en mouvement ; placé en premier dans la phrase, pour l’emphase.

<sup>1553</sup> συνδρομὴ : rassemblement rapide, par la course, cf. en français, un concours de peuple.

<sup>1554</sup> Procédure normale, pratique et symbolique. Les Lévites bloquent le sanctuaire par sécurité et pour signifier leur rejet des troubles, et leur responsabilité. Tout trouble est aussi une souillure.

<sup>1555</sup> Var. συγκέχεται.

<sup>1556</sup> Var. ἄλλα.

**35.** Ὅτε δὲ ἐγένετο ἐπὶ<sup>1557</sup> τοὺς ἀναβαθμοὺς συνέβη βαστάζεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν διὰ τὴν βίαν τοῦ ὄχλου<sup>1558</sup>  
**36.** Ἠκολούθει γὰρ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ κρίζοντες Αἴρε αὐτόν<sup>1559</sup>

(31) Un *rapport-oral*<sup>1560</sup> est monté au *chef de mille*<sup>LAT1561</sup> de (la) *spirale*<sup>LAT1562</sup> que Jérusalem toute entière était *boule/versé-ensemble* cherchait à le tuer<sup>1563</sup> (32) lequel, à l' (heure) précise, prenant soldats et *chefs-de-centaines*<sup>1564</sup>, a déboulé sur eux ; ayant vu le *chef-de-mille* et les soldats, ils ont cessé d'être frappant le Paulos<sup>1565</sup>.

(33) Alors s'étant approché, le *chef-de-mille* s'est *jeté-sur*<sup>1566</sup> lui, et il a ordonné de l'attacher par deux chaînes, et il demandait<sup>1567</sup> qui il *pourrait-être*<sup>1568</sup> et quelle chose il était ayant fait<sup>1569</sup>.

(34) (Les uns criaient une parole), les autres donc *haussaient-la-voix* (pour dire) autre (chose), dans la foule. Puisque celui-ci n'était pas capable de *prendre-connaissance* de (ce qui est) sûr à travers le vacarme, il a ordonné (pour) lui d'être emmené au cantonnement<sup>1570</sup>.

(35) Quand il est venu au niveau des marches<sup>1571</sup>, il (lui) est arrivé<sup>1572</sup> d'être porté<sup>1573</sup> par les soldats à cause de la violence de la cohue<sup>1574</sup>.

(36) Car suivait la masse du Peuple, en criailant :

-**Supprimez-le**<sup>LXX1575</sup>!

### 3. <Conversation entre Paulos et Lysias>

**37.** Μέλλων τε εισάγεσθαι εἰς τὴν παρεμβολὴν ὁ Παῦλος λέγει τῷ χιλιάρχῳ [ἀποκριθεὶς εἰπεῖν] Εἰ ἔξεστίν μοι εἰπεῖν<sup>1576</sup> τι πρὸς σε Ὁ δὲ ἔφη Ἑλληνιστὶ γινώσκεις

<sup>1557</sup> Var. εἰς.

<sup>1558</sup> Var. λαοῦ.

<sup>1559</sup> Var. ἀναρεῖσθαι.

<sup>1560</sup> φάσις, de φημί : rapport oral, témoignage, dénonciation. Rapport, dans un contexte militaire et sécuritaire, spontané donc oral.

<sup>1561</sup> Titre ancien, correspondant au grade de tribun militaire pour les Romains; chef d'une cohorte. Pour l'instant, et contre les règles du genre, il est anonyme.

<sup>1562</sup> Terme grec σπεῖρη, forme attique : la cohorte stationnée à la forteresse Antonia ; Josèphe, *Guerre* 5/5/244 ; en latin, *SPIRA*, qui évoque l'enrôlement, la 'roulade'.

<sup>1563</sup> Pas de périphrase pour cacher la puissance du verbe « tuer », cette fois, dans la bouche d'un Romain.

<sup>1564</sup> Donc, au moins deux centurions et deux centuries.

<sup>1565</sup> Acceptation immédiate de l'autorité romaine par les responsables du sanctuaire.

<sup>1566</sup> ἐπιλαμβάνομαι : prendre en exerçant une pression.

<sup>1567</sup> La suite est une retranscription de la question posée, dans un style oral, très libre, qui associe un optatif à un indicatif dans la même phrase.

<sup>1568</sup> τίς ἂν εἴη : première question : mot-à-mot « s'il était quelqu'un », avec l'optatif, cf. Zerwick § 346 : insistant sur l'incertitude.

<sup>1569</sup> τί ἐστὶν πεποιθὸς : deuxième question, plus certaine, à l'indicatif ἐστὶν puis le parfait de ποιέω, indiquant que son action a des conséquences dans le présent. La formulation paraît imiter une interrogation orale rapide, après l'optatif qui est toujours le fruit d'un effort de recherche. A ce moment l'officier ne s'adresse pas du tout au prisonnier. Il veut savoir par d'autres sources d'information.

<sup>1570</sup> παρεμβολή : la forteresse Antonia, site de la garnison ; de παραμβάλλω : camper, résider, être cantonné ; cf. *Hébreux* 23. Il ne manque pas de termes en grec pour désigner une forteresse, et le caractère fortifié n'est pas évoqué. L'idée générale est celle d'une implantation, d'une insertion de quelque chose, en l'occurrence d'un corps de troupe. Le terme de garnison est alors le plus approprié, pour l'aspect humain, et cantonnement pour l'aspect spatial.

<sup>1571</sup> ἀναβαθμοί : un site important de proclamation et de trajet, cf. Josèphe, *Guerre* 5/5/8 : « A l'endroit où elle (la forteresse Antonia) se joignait aux portiques du Temple, elle avait deux escaliers qui y conduisaient ; c'est par là que descendaient les gardes... »

<sup>1572</sup> Le verbe de présentation évoque un événement survenu par hasard, comme par chance, et non une évidence providentielle, sous influence de la LXX.

<sup>1573</sup> Moment d'ironie, quand le prisonnier est porté par ceux qui l'arrêtent : inversion momentanée des statuts.

<sup>1574</sup> βίαν τοῦ ὄχλου : l'expression semble assez commune, et les deux mots sont facilement associés.

<sup>1575</sup> Αἴρε αὐτόν : cf. la parole proférée contre le Christ en présence de Pilate, *Lc* 23/1, *Jn* 19/15.8

<sup>1576</sup> Var. λαλήσαι.

**38.** Οὐκ<sup>1577</sup> ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος<sup>1578</sup> ὁ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀναστατώσας καὶ ἐξαγαγὼν εἰς τὴν ἔρημον τοὺς τετρακισχιλίους ἄνδρας τῶν σικαρίων  
**39.** Εἶπεν δὲ ὁ Παῦλος Ἐγὼ ἄνθρωπος μὲν εἰμι Ἰουδαῖος Ταρσεύς<sup>1579</sup> τῆς Κιλικίας σὺκ ἄσήμου πόλεως πολίτης δέομαι δέ σου ἐπίτρεψόν<sup>1580</sup> μοι λαλήσαι<sup>1581</sup> πρὸς τὸν λαόν

(37) Sur le point d'être introduit dans le cantonnement, le Paulos a dit au *chef-de-mille* :

- s<sup>SEM</sup> il est permis à moi de dire quelque chose devant toi<sup>1582</sup>?

Lui disait :

-Tu (t'y) conais<sup>1583</sup> en grec ?<sup>1584</sup>(38) Non, (mais) alors<sup>1585</sup> toi, t'<sup>1586</sup>es pas l'Egyptien<sup>1587</sup> (qui) avan<sup>1588</sup> ces journées<sup>1589</sup> s'étant soulevé et ayant emmené dans le désert<sup>1590</sup> les quatre mille<sup>1591</sup> hommes (faisant partie) des surineurs<sup>LAT1592</sup> ?

(39) Le Paulos a dit :

<sup>1577</sup> Var. OU. (important)

<sup>1578</sup> Var. Ἐγύπτιος.

<sup>1579</sup> Var. Ἰουδαῖος ἐν Ταρσῷ δὲ τῆς Κιλικίας γεγεννήμενος.

<sup>1580</sup> Var. συγχωρήσαι.

<sup>1581</sup> Var. SUNGKHORÈSAI.

<sup>1582</sup> εἰ ἔξεστί μοι εἰπεῖν πρὸς σε; πρὸς σε sens fort, en ta présence => implication sociale et politique. Parler en présence d'un Romain et donc normalement avec sa permission a un sens particulier. La question n'est pas très élégamment posée, puisqu'elle commence de manière sémitique. Mais le Romain ne le ressent pas. La suite précise que la phrase en prononcée en grec. Mais en français, un ei= si hypothétique qui est laissé en suspens peut aussi introduire une demande polie. On a la confirmation dans la suite que le grec est non seulement la langue du récit, mais aussi celle d'intercompréhension entre l'ordre romain et la population juive, ici, son élite culturelle.

<sup>1583</sup> γινώσκεις au lieu de γιγνώσκεις : faute volontairement introduite, reproduction de la prononciation fautive de l'officier ou bien évolution de la phonétique ? Ailleurs dans le texte, le v disparu est maintenu.

<sup>1584</sup> Ἐλληνιστὶ γινώσκεις; γιγνώσκω, avec le v de la diphtongue qui a disparu dans la prononciation locale. γιγνώσκω ne veut pas dire tout simplement « connaître » au sens de maîtriser ; plutôt reconnaître, apprendre à connaître, comprendre. Confirmation du fait que le grec comme langue d'intercommunication générale de l'Empire et indice de statut social. La maîtrise de la langue est aussi présentée comme incompatible avec le statut de révolté, comme si l'acquisition de la culture grecque était un gage de soumission. Le début de la carrière de Flavius Josèphe prouve bien que non. Au total, trois fautes de prononciation dans l'intervention de l'officier, ce qui ne peut plus être le fruit du hasard (les déformations linguistiques constituent un ressort comique depuis Aristophane) ; sur le sens de la question, cf. Sherwin-White 150. La question qui paraît naïve ou sincère indique que les hellénophones sont rares dans la région et à cette époque.

<sup>1585</sup> Οὐκ ἄρα : attente d'une réponse affirmative.

<sup>1586</sup> Utilisation simple et presque grossière de l'indicatif dans une réponse orale, avec le σὺ εἶ.

<sup>1587</sup> ὁ Αἰγύπτιος : Egyptien ou plutôt un Juif d'Alexandrie, identifié par sa provenance géographique? Connue par Josèphe, *Guerre* 2/13/5 : « Plus funeste encore aux Juifs fut le faux prophète égyptien. Il parut, sous ce nom, dans le pays, un charlatan qui s'attribuait l'autorité d'un prophète et qui sut rassembler autour de lui trente mille dupes. Il les amena du désert, par un circuit, jusqu'à la montagne dite des Oliviers ; de là, il était capable de marcher sur Jérusalem et de s'en emparer de force, après avoir vaincu la garnison romaine, puis d'y régner en tyran sur le peuple avec l'appui des satellites qui l'accompagnaient dans son invasion. Cependant, Félix devança l'attaque en marchant à sa rencontre avec la grosse infanterie romaine ; tout le peuple prit part à la défense. Dans le combat qui s'engagea, l'Égyptien prit la fuite avec quelques compagnons ; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers ; le reste de la foule se dispersa et chacun alla se cacher chez soi » ; informations complémentaires dans id. AJ 20/8/6 : A ce moment là vint à Jérusalem un Egyptien qui se disait prophète et qui conseilla à la populace de monter avec lui au mont appelé le Mont des Oliviers, qui se trouve en face de la ville, à cinq stades de distance. Il répétait, en effet, aux gens qu'il voulait leur montrer de là comment sur son ordre les remparts de Jérusalem s'écrouleraient et il promettait de leur frayer ainsi un passage. Félix, lorsqu'il apprit cela, ordonna à ses soldats de prendre les armes et, s'élançant hors de Jérusalem avec beaucoup de cavaliers et de fantassins, il attaqua l'Égyptien et ceux qui l'entouraient ; il en tua quatre cents et en fit prisonniers deux cents. L'Égyptien lui-même s'échappa de la mêlée et disparut. A nouveau les brigands excitaient le peuple à la guerre contre les Romains, en disant qu'il ne fallait pas leur obéir, et ils incendiaient et pillaient les villages de ceux qui leur résistaient. L'indication principale du complément est la proximité immédiate de la menace. Une fois de plus, les auteurs exploitent une donnée de l'historien, mais sans la développer, parce que son objectif est de mettre en valeur la paix et la sécurité générale. Son action se déroule à l'époque de Félix, et le dialogue d'AA implique que le personnage est encore actif. L'article ὁ insiste sur le fait qu'il est bien connu par cette appellation. Le Rédacteur a pu récupérer les informations justement dans l'œuvre de Flavius Josèphe, diffusée sûrement dans les années 80 à Rome. Question : l'officier croit-il vraiment avoir capturé le révolté ? ou bien est-ce une introduction rhétorique ou une manière qu'ont les auteurs de montrer leur connaissance de Flavius Josèphe ?

<sup>1588</sup> Autre faute : l'absence du ζ final, qui ne se justifie pas par la phonétique.

<sup>1589</sup> Soit peu de temps avant : confirmation de la quasi synchronie des événements et explication de la tension permanente dans la ville de Jérusalem.

<sup>1590</sup> ἡ ἔρημος sous-entendu χώρα : le désert de Judée, tout près de Jérusalem ? Point de vue du Romain: l'action de l'Égyptien anonyme n'a aucun sens.

<sup>1591</sup> Josèphe comptabilise 30000 partisans ; la disparité du nombre viendrait de la mauvaise lecture de la source commune de la lettre Δ prise pour un Λ par Josèphe (qui a toujours tendance à en rajouter).

<sup>1592</sup> σικαρίοι au génitif partitif: ceux qui sont armés d'un couteau, SICA et qui assassinent les occupants et leurs alliés juifs. Dans la période de montée des tensions, ce groupe s'est déjà séparé des zélotes, eux aussi partisans d'une révolution ; le terme, du point de vue des autorités finit par correspondre à tous les révoltés locaux, cf. Kittel 6/281. La chronologie habituelle les fait surgir après les brutalités du gouverneur Florus, vers 60. S'ils n'existent pas en tant que tel du temps de Paulos, ils peuplent l'imaginaire collectif une génération plus tard, et les rédacteurs prennent en compte ce fait. Les romans antiques aiment les brigands en tous genres. Le surnom de Judas, Iskarioth, au pluriel, est un indice intéressant de l'existence ancienne de cette tendance terroriste du judaïsme.

- D'une part<sup>1593</sup>, moi, je suis un **humain**<sup>SEM1594</sup>, d'une part, judéen<sup>1595</sup>, Tarsien de la Cilicie<sup>1596</sup>, citoyen<sup>1597</sup> d'une cité<sup>1598</sup> qui n'est pas insignifiante<sup>1599</sup>. D'autre part<sup>1600</sup>, je te supplie, *tourne-moi*<sup>1601</sup> pour (m') exprimer face au Peuple.

#### 4. <Introduction du discours>

**40.** [καί] Ἐπιτρέψαντος δὲ αὐτοῦ<sup>1602</sup> ὁ Παῦλος ἐστῶς ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν κατέσεισεν<sup>1603</sup> τῇ χειρὶ τῷ λαῷ<sup>1604</sup> πολλῆς δὲ σιγῆς<sup>1605</sup> γενομένης προσεφώνησεν τῇ ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ λέγων  
**22/1.** Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες ἀκούσατέ μου τῆς πρὸς ὑμᾶς νυνὶ ἀπολογίας  
**2.** Ἀκούσαντες δὲ ὅτι τῇ ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ προσεφώνει αὐτοῖς μᾶλλον παρέσχον ἡσυχίαν<sup>1606</sup> Καὶ φησιν

(40) Alors qu'il se tournait<sup>1607</sup>, le Paulos debout au niveau des marches<sup>1608</sup> a baissé la main (à destination du) Peuple<sup>1609</sup>. Alors que beaucoup (de) silence s'est établi, il s'est pro/clamé en *langage-de-communication* hébraïque<sup>1610</sup>, disant :

[XXII] (1)1

<sup>1593</sup> μέν εἰμι... δέομαι δέ σου : usage classique et élégante des particules, pour lier aussi les deux propositions sur le plan logique : 'je suis ceci, donc, j'ai le droit de cela'. Le raffinement de l'expression doit impressionner le Romain.

<sup>1594</sup> En substantif, malgré l'absence d'article. La conjonction qui suit est placée de manière à séparer le mot « humain » du mot « Judéen » ; sur le sémitisme, cf. Black 107.

<sup>1595</sup> Première partie de son identité multiple : judéen, mais pas de Jérusalem, pas de Judée, de la Diaspora, ce qui doit rassurer l'officier.

<sup>1596</sup> Ordre des mots à étudier : humain/ judéen/ Tarsien de la Cilicie, citoyen d'une cité... Bien sûr, il manque ce qui sera ensuite si important : la citoyenneté romaine. Là, il n'est pas devant une foule juive qui pourrait lui reprocher cette allégeance à la puissance occupante, puisqu'on est avec les occupants...

A moins qu'il y ait de la part de Paulos une ruse plaisante : cette cité qui n'est pas insignifiante peut être Rome... Ainsi, il peut dire par la suite qu'il n'a pas menti par omission.

<sup>1597</sup> La citoyenneté d'un Juif est encore rare, et celle est souvent problématique dans les cités du fait de la confrontation entre les privilèges et l'idéal d'égalité ; sur la fierté civique qui s'exprime, cf. Sherwin-White 179-80.

<sup>1598</sup> Pléonasme volontaire : πόλειως πολίτης.

<sup>1599</sup> οὐκ ἄσημη : Formule de fausse modestie quant à la réputation des cités, qui rivalisent à cette époque les unes face aux autres par le faste et la notoriété face aux Romains. Peut-être une réminiscence d'Euripide dans le début de Ion: ἔστιν γὰρ οὐκ ἄσημος Ἑλλήνων πόλις. La citation littéraire peut impressionner encore l'officier.

<sup>1600</sup> La seconde conjonction, toujours en contrepartie de la première, selon la tradition classique indique ici que la présentation complète de son identité avait un but précis : donner des gages à l'officier, ce qui lui permettrait ensuite de parler devant la foule. Mais ceci est une ruse pour amadouer l'occupant, parce que l'orateur ne dit pas le plus grave : le fait de ne pas parler dans la langue grecque, mais en araméen/hébreu, la langue des indigènes.

<sup>1601</sup> ἐπιτρέπων = ἐπιτρέπω : tourner vers, puis confier, transmettre, permettre. Ce dernier sens est le plus plausible, mais le sens strict et physique est aussi intéressant, puisqu'il faut se tourner vers un auditoire précis. Le point est important, et difficile sur le plan de la situation linguistique : s'adresser à la population implique de parler dans sa langue, et donc de diffuser un message inaccessible au fonctionnaire romain. Paulos ne dit pas explicitement qu'il va parler sans contrôle à une foule dans une autre langue, ce qui est déjà un acte inquiétant, prélude à la trahison et à la rébellion. Autre point : en parlant en araméen/hébreu, l'orateur s'éloigne de la catégorie des Hellénistes (juifs), qui ne forment sans doute pas la plèbe de Jérusalem, mais l'élite.

<sup>1602</sup> Var. τοῦ χιλιάρχου.

<sup>1603</sup> Var. καὶ σεΐσας.

<sup>1604</sup> Var. πρὸς αὐτοῦς.

<sup>1605</sup> Var. ἡσυχείας.

<sup>1606</sup> Var. ἡσύχασαν.

<sup>1607</sup> Version alternative : « alors qu'il l'a autorisé » (le sujet étant alors l'officier).

<sup>1608</sup> ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν : Multiples tentatives de localisation entre la forteresse Antonia et le Temple. ἀνα-βαθμός, le degré, la marche pour monter.

<sup>1609</sup> La posture est celle d'un orateur grec dans une assemblée politique : la main vers le bas pour obtenir le silence.

<sup>1610</sup> Ἑβραϊκὴ διαλέκτος : διαλέκτος : un moyen de transmettre en parole ; donc, pas conscient de leur propre langue, qui n'est pas désignée avec exactitude. Il ne faut pas croire que l'original de ce discours soit dans cette langue, puis traduite dans un effort de respect documentaire. Il est rédigé en grec, mais la mention de l'autre langue est un gage d'authenticité qui n'engage pas à grand chose. Si Paulos a fait des études religieuses, il sait l'hébreu ; vivant en Cilicie, il savait l'araméen, et a appris le grec. Il pouvait s'exprimer autant en hébreu qu'en araméen (et on a tendance à trop vite mettre en avant l'araméen, par amalgame avec Jésus ; et d'ailleurs le rédacteur aurait pu écrire « langage syrien »). Non, cela doit être l'araméen pour une simple rhétorique : cette langue est comprise par tous, Juifs de Judée et d'ailleurs, alors que l'hébreu ne pouvait l'être que de l'élite. De plus, si Lysias était d'origine syrienne, il devait aussi comprendre.

-Hommes frères et pères<sup>1611</sup>, écoutez de moi maintenant (même)<sup>1612</sup>, mon *discours-de-défense*<sup>1613</sup> devant vous.

(2) Ayant entendu qu'il pro/clamait à eux dans le *langage-de-communication* hébraïque<sup>1614</sup> vers eux, ils accordèrent plus de calme. Et il dit :

## Séquence 5

### < Discours d'apologie de Paulos >

*Comme le discours aurait été prononcé d'abord, et par exception, en araméen, il aurait donc été retraduit en grec. Cela ne se voit pas dans la forme, qui reproduit plutôt le schéma rhétorique classique, malgré les racines juives revendiquées avec un zèle constant.*

*Il n'est pas construit comme une vraie apologie judiciaire, plutôt un prétexte à raconter à nouveau le récit de la conversion. L'extase mystique est donc un sujet qui plaisait au public, et la répétition est une technique bien connue de tous les missionnaires. A la fin, le public croit savoir, et il finit par se dire qu'il savait, et il en est bien content, et satisfait. Cela augmente de même la masse narrative du recueil à peu de frais, et au prix de variations mineures qui n'ont pas été corrigées dans la phase finale de rassemblement.*

*Et quand il manque d'inspiration, pour éviter d'en dire trop et pour installer la répétition dans l'assistance, le Rédacteur reprend simplement un épisode précédent, assez éloigné pour qu'il ait le goût de la nouveauté pour le public.*

*Sur un plan plus technique, il se serait permis d'intégrer des dialogues au discours, ce qui dans les faits doit être très difficile, et peu recommandé lors qu'on s'adresse à une foule, surtout quand les dialogues sont si brefs : la reconstruction est patente.*

*Enfin une information sur la patrie de Paulos, Tarse, dont il est fier, et avec coquetterie. Lisons avec Strabon la description enthousiaste de la ville :*

Les habitants de Tarse sont tellement passionnés pour la philosophie, ils ont l'esprit si encyclopédique, que leur cité a fini par éclipser Athènes, Alexandrie et toutes les autres villes connues comme celles-ci pour avoir donné naissance à quelque secte ou école philosophique. La grande supériorité de Tarse consiste en ce que tous ses étudiants sont des indigènes, circonstance qui tient du reste au peu de facilité des communications. Encore ne garde-t-elle pas à demeure toute sa population studieuse, une bonne partie voyage toujours pour perfectionner son instruction et n'hésite pas à se fixer à l'étranger quand ses études sont tout à fait achevées: c'est le plus petit

---

<sup>1611</sup> Variante cérémonieuse sur l'adresse habituelle, en ajoutant la mention des Pères, puisqu'en présence d'autorités supérieures à Jérusalem. Comme il parle la langue indigène, la mention des Israélites est inutile.

<sup>1612</sup> *vvv*, renforcement de *vvv*.

<sup>1613</sup> *ἀπολογία* : discours de défense, justification, le terme classique dans les joutes judiciaires.

<sup>1614</sup> L'adjectif « hébraïque » peut correspondre à deux langues : à l'araméen, qui est couramment parlé dans la population. Dans la LXX, cette langue est désignée comme syrienne. 2/ à l'hébreu, qui reste la langue rituelle. Paulos, comme lettré devait connaître aussi l'hébreu au sens strict, par l'étude des textes et le contexte du discours reste le Temple. Le respect qu'obtient l'orateur grâce au choix de cette langue d'expression est un petit indice de la fièvre nationaliste qui agite la population, au delà même de la possibilité de compréhension. Le silence précédent n'était pas si grand, puisque maintenant, ils sont encore plus silencieux. L'usage de l'hébreu, langue liturgique, que même certains ne comprennent guère, ajoute au respect qui est dû à l'orateur : sa maîtrise leur signifie que Paulos est un lettré. Josèphe note aussi que l'hébreu est parlé à Jérusalem, puisqu'on fait des jeux de mots à partir de cette langue (*GJ* 5/6/3). Lui même se dit *ἑβραῖζον*, ce qui est normal, puisqu'il vient du milieu sacerdotal (id. 6/2/1). Mais cette discussion est oiseuse à la fin : le texte a été pensé en grec avant tout, et sémitisé pour faire sémitique.

nombre seulement qui rentre à Tarse<sup>1615</sup>. Or, partout ailleurs, (...), c'est le contraire qui arrive. Dans toutes les autres villes on voit une grande affluence [d'étudiants] étrangers, lesquels même s'y fixent volontiers ; en revanche la population indigène a peu de goût pour aller ainsi à l'étranger compléter son éducation, voire même pour s'occuper chez elle de science et de philosophie. (...) Tarse possède des écoles pour toutes les branches des arts libéraux. Joignez à cela le chiffre élevé de sa population et la prépondérance marquée qu'elle exerce sur les cités environnantes, et vous comprendrez de reste qu'elle puisse revendiquer le nom et le rang de métropole de la Cilicie. <sup>1616</sup>

*Il existe une règle dans Actes qui stipule que le discours ne doit jamais répondre aux accusations. Le but des discours est de présenter une doctrine et une assurance dans une foi. Ils ne servent en rien à une défense. Dans le réel, l'exemple n'est pas à suivre, car les juges en seraient très vite exaspérés. Et la foule ou le Sanhédrin s'exaspèrent vite, un rien les encolère.*

## 1. <Biographie antérieure>

**22/3.** Ἐγὼ [μέν] εἶμι ἀνὴρ Ἰουδαῖος γεγεννημένος ἐν Ταρσοῦ τῆς Κιλικίας ἀνατεθραμμένος δὲ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ παρὰ τοὺς πόδας Γαμαλιήλ πεπαιδευμένος<sup>1617</sup> κατὰ ἀκρίβειαν τοῦ πατρῶου νόμου ζηλωτῆς ὑπάρχων τοῦ θεοῦ καθὼς πάντες ὑμεῖς ἐστε σήμερον

[XXII] (3) -Moi, je suis un homme<sup>1618</sup> judéen, étant né à Tarse<sup>1619</sup> de Cilicie, ayant été élevé dans cette cité<sup>1620</sup> **aux pieds<sup>SEM</sup>** de Gamaliel<sup>1621</sup>, ayant été éduqué<sup>1622</sup> selon la *minutie-scrupuleuse*<sup>1623</sup> de la Loi ancestrale<sup>1624</sup>, me *trouvant-être* ardent<sup>1625</sup> du DIEU comme (vous) tous vous l'êtes aujourd'hui<sup>1626</sup>.

## 2. <Activité anti-messianiste>

<sup>1615</sup> Ce portrait de l'étudiant tarsien correspond assez à celui du jeune Paulos tel qu'il se présente.

<sup>1616</sup> Strabon 14/5/13.

<sup>1617</sup> Var. παιδευόμενος.

<sup>1618</sup> ἀνὴρ ici, soit l'individu masculin: à l'origine, homme en araméen, qui devient ἀνὴρ et non ἄνθρωπος, Humain en grec (cf. la présentation à l'officier le désigne d'abord en tant qu'humain). Au début, les rédacteurs tentent de « faire couleur locale » par ce type de détail.

<sup>1619</sup> Tarse est une civitas libera, donc une ville dont il peut être fier devant les Romains, qui lui ont octroyé ce statut favorable, cf. Sherwin-White 56-7. La description un peu plus ancienne de Strabon est intéressante parce qu'elle insiste sur la richesse et l'activité intellectuelle de la cité (Géographie 14/5/13-15)

<sup>1620</sup> ἐν τῇ πόλει ταύτῃ : le démonstratif peut représenter Tarse ou Jérusalem. Mais la mention de Gamaliel permet de distinguer deux phases dans l'éducation de Paulos : à Tarse (grecque, une *paideia* classique) puis à Jérusalem (la juive, une formation d'exégèse de la Torah). Un tel schéma de formation d'un individu était-il normal et habituel ? Sans doute pas et ceci peut expliquer l'orgueil du personnage. Autre possibilité, étant donnée la réputation extraordinaire de Gamaliel : il est né intellectuellement à Jérusalem avec ce maître : un *born again* en quelque sorte.

<sup>1621</sup> Gros problème de la cohérence entre le portrait que fait Paulos de Gamaliel, comme promoteur de la rigueur de la Loi et du fanatisme, alors qu'il est le contraire dans d'autres sources (y compris dans A5/34-9). Le *Talmud de Babylone Shabbath* 30b évoque à propos de Gamaliel un de ses étudiants indociles : serait-ce alors le fameux Saul ?

<sup>1622</sup> πεπαιδευμένος, part. pl. parft. pass. παιδεύω : une notion culturelle strictement grecque qui ne correspond pas à l'éducation religieuse qu'a connue le personnage. Le participe vient après deux autres (γεγεννημένος, ἀνατεθραμμένος) qui indiquent des degrés inférieurs de développement. Le choix de παιδεύω, montre qu'il se considère d'une part comme le fruit d'une éducation spéciale et supérieure, mais cela doit comme dans la LXX, représenter un autre sens, plus disciplinaire : « être formaté, conditionné ».

<sup>1623</sup> ἀκρίβεια : le respect pieux, la précision de l'obéissance au règlement. Le mot grec tente de recouvrir un mot sémitique.

<sup>1624</sup> Cf. Zerwick § 183. τοῦ πατρῶου νόμου : l'ancestralité est mise en avant, pour indiquer que la loi est une propriété transmise des pères aux fils, entre les générations.

<sup>1625</sup> ζηλωτῆς : le mot était employé par le Romain peu avant ; il est ambigu, et l'orateur le prononcerait ici, mais dans la version araméenne.

<sup>1626</sup> Rhétorique de type démagogique, qui met l'accent sur la proximité voire l'identité entre l'orateur et son public, "je suis comme vous".



**22/4.** [καί] ὃς ταύτην τὴν ὁδὸν ἐδίωξα ἄχρι<sup>1627</sup> θανάτου δεσμεύων καὶ παραδιδούς εἰς φυλακὰς<sup>1628</sup> ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας  
**5.** Ὡς καὶ ὁ ἀρχιερεὺς μαρτυρεῖ<sup>1629</sup> μοι, καὶ πᾶν<sup>1630</sup> τὸ πρεσβυτέριον παρ' ὧν καὶ ἐπιστολὰς δεξάμενος πρὸς τοὺς ἀδελφούς<sup>1631</sup> εἰς Δαμασκὸν ἐπορευόμην ἄξων καὶ τοὺς ἐκεῖσε<sup>1632</sup> ὄντας δεδεμένους εἰς Ἱερουσαλήμ ἵνα τιμωρηθῶσιν

(4) (Moi) qui ai pourchassé cette **Voie**<sup>1633HEB</sup> jusqu'à (la) mort, entravant et livrant en garde des hommes et aussi des femmes, (5) comme aussi le *prêtre-en-chef* témoigne à mon égard, (lui) et tout le (collège des) Très-Anciens<sup>1634</sup>, par lesquels ayant reçu des lettres contre des Frères à Damaskos, je me déplaçais amenant<sup>1635</sup> ceux qui s'y étaient *là-bas*<sup>1636</sup>, à Jérusalem<sup>1637</sup>, liés<sup>1638</sup>, pour qu'ils (y) soient punis<sup>1639</sup>.

### 3. < Récit : le choc mystique devant Damas >

**22/6.** Ἐγένετο δέ μοι πορευομένῳ καὶ ἐγγίζοντι τῇ δαμασκῶ περι μεσημβρίαν, ἐξαίφνης ἐκ<sup>1640</sup> τοῦ οὐρανοῦ περιαστράψαι [με] φῶς ἰκανὸν περι ἐμέ<sup>1641</sup>  
**7.** [καί] Ἔπεσά<sup>1642</sup> τε εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἤκουσα φωνῆς λεγούσης μοι Σαοὺλ Σαοὺλ<sup>1643</sup> τί με διώκεις [+++++] ???  
**8.** Ἐγὼ δὲ ἀπεκρίθην Τίς εἶ κύριε εἶπέν τε πρὸς με Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὃν σὺ διώκεις  
**9.** Οἱ δὲ σὺν ἐμοὶ ὄντες τὸ μὲν φῶς ἐθεάσαντο [καὶ ἔμφοβοι ἐγένοντο] τὴν δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν τοῦ λαλοῦντός μοι  
**10.** εἶπον δέ τί ποιήσω κύριε Ὁ δὲ κύριος εἶπεν πρὸς με Ἀναστὰς πορεύου εἰς Δαμασκὸν κάκεῖ σοι λαληθήσεται περὶ πάντων ὧν τέτακται σοι ποιῆσαι  
**11.** [ἀναστὰς] Ὡς δὲ οὐκ<sup>1644</sup> ἐνέβλεπον ἀπὸ τῆς δόξης τοῦ φωτὸς ἐκείνου χειραγωγούμενος ὑπὸ τῶν συνόντων μοι ἦλθον εἰς Δαμασκὸν

+ CB latin 11- 20

(6) Il est arrivé<sup>LXX</sup><sup>1645</sup> à moi étant en mouvement et approchant de Damaskos, autour (de) midi, tout à coup, depuis le ciel (le fait) d'irradier (pour) une lumière importante<sup>1646</sup> autour de moi.

<sup>1627</sup> Var. μέχρι.

<sup>1628</sup> Var. εἰς φυλακὴν.

<sup>1629</sup> Var. μαρτυρήσει.

<sup>1630</sup> Var. ὅλον.

<sup>1631</sup> Var. παρὰ τῶν ἀδελφῶν.

<sup>1632</sup> Var. ἐκεῖ.

<sup>1633</sup> ὁδὸς : un des plus anciens noms connus du mouvement.

<sup>1634</sup> τὸ πρεσβυτέριον : collègue des Anciens au neutre. Il pourrait contenir à la fois le Sanhédrin et le groupe des Anciens. Il y a des incertitudes sur ce point institutionnel.

<sup>1635</sup> ἄξων, participe futur de ἄγω : rare, cf. Zerwick § 282

<sup>1636</sup> ἐκεῖσε, renforcement de ἐκεῖ : plus loin encore.

<sup>1637</sup> De manière cohérente, la version sémitique du toponyme est employée dans le discours sensé se tenir dans ce type de langage.

<sup>1638</sup> Ils sont déjà capturés et entravés quand Paulos arrive : sa mission ne serait plus que de les convoyer à Jérusalem.

<sup>1639</sup> τιμωρηθῶσιν : passif subjonctif aoriste de τιμωρέω : punition par la vengeance : se venger sur eux. Vient de τιμή, l'honneur (à venger).

<sup>1640</sup> Var. ἀπὸ.

<sup>1641</sup> Var. ++++++.

<sup>1642</sup> Var. καὶ Ἔπεσόν.

<sup>1643</sup> Var. Σαῦλε, Σαῦλε.

<sup>1644</sup> Var. OUDEN.

<sup>1645</sup> Troisième récit, adapté à l'auditoire donc appuyant . L'auteur se permet une mise en abîme, puisque le récit de la conversion de Damas est intégré dans le discours devant les autorités.

<sup>1646</sup> L'habituel ἰκανὸς de l'auteur, qui est en fait assez vague.

(7) Je suis tombé au sol, et j'ai entendu une voix disant à moi<sup>1647</sup> :  
 -Sahoul, Sahoul<sup>1648</sup> [CB=> Saulos, Saulos<sup>1649</sup>], pourquoi me pourchasses-tu ?  
 (8) Moi, alors j'ai répondu :  
 -Qui es-tu, SIEUR ?  
 Il a dit vers moi :  
 -**Moi, je suis**<sup>HEB1650</sup> GUÉRIS'SAUV le Nazôréen<sup>1651</sup>, que tu (pour-)chasses<sup>1652</sup>.  
 (9) Ceux étant avec moi ont, d'une part, contemplé la lumière, (mais), d'autre part, ils n'ont pas entendu la voix de ce<sup>1653</sup> (qui était) parlant à moi<sup>1654</sup>.  
 (10) J'ai dit :  
 - Que ferai-je, SIEUR<sup>1655</sup>?  
 Le SIEUR a dit face à moi :  
 -T'étant relevé, va à Damaskos, et-là-bas, à toi il sera dit la parole concernant les (actes) qu<sup>1656</sup> il est déterminé pour toi de faire.  
 (11) Puisque je ne voyais-dedans plus (du fait) de la (présence)-glorieuse<sup>1657</sup> de cette lumière pris par-la-main par ceux étant-avec moi, je suis venu à Damaskos.

#### 4. < Récit : la guérison à Damas >

**22/12.** Ἀνανίας δέ τις ἀνὴρ εὐλαβῆς κατὰ τὸν νόμον μαρτυρούμενος ὑπὸ πάντων τῶν κατοικούντων Ἰουδαίων  
**13.** ἔλθων πρὸς με καὶ ἐπιστὰς εἶπέν μοι σαοὺλ ἀδελφέ ἀνάβλεψον Κἀγὼ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἀνέβλεψα<sup>1658</sup> εἰς αὐτόν  
**14.** Ὁ δὲ εἶπεν [μοι] Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν προεχειρίσατό σε γινῶναι τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ ἰδεῖν τὸν δίκαιον καὶ ἀκοῦσαι φωνῆν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ  
**15.** Ὅτι ἔση μάρτυς αὐτῶ πρὸς πάντας ἀνθρώπους ὧν ἐώρακας καὶ ἤκουσας  
**16.** Καὶ νῦν τί μέλλεις Ἀναστάς βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἀμαρτίας σου ἐπικαλεσάμενος<sup>1659</sup> τὸ ὄνομα αὐτοῦ

(12) Un certain Hananias, un homme *bien-acceptant*<sup>1660</sup> selon la Loi, *étant-(bien)-attesté* par tous les résidents<sup>1661</sup> judéens (13) venant auprès de moi et se tenant (face à moi), il m'a dit :  
 - Sahul Frère, re/vois.

<sup>1647</sup> Dans les lettres, il voit le Christ 1 Cor 9/1,15/8), mais cela serait insupportable au public, tarauté par l'obsession de « voir Yahvé ». Alors il ne fait que le voir, et son entourage voit une lumière (sans entendre).

<sup>1648</sup> Σαοὺλ, Σαοὺλ : concession à l'illusion que le discours est prononcé en araméen/hébreu.

<sup>1649</sup> Le CB a hellénisé le nom et l'a employé au vocatif, alors que le Texte alexandrin veut jouer la carte de l'authenticité, le cachet sémitique de l'allocution.

<sup>1650</sup> Forme biblique des présentations *ani hu*.

<sup>1651</sup> ὁ Ναζωραῖος : à distinguer de l'autre forme utilisée par l'auteur (Luc 9/5) : ὁ Ναζαρηνοῦ.

<sup>1652</sup> En reconstituant l'araméen, cela donne : « ana yeshu naseraya de-att radephinneh ».

<sup>1653</sup> Emploi du génitif, qui permet de dissocier la voix, le phénomène sonore de la puissance qui l'émet : φωνὴν ... τοῦ λαλοῦντός. L'évocation doit rester imprécise quant à la nature et à l'apparence de l'apparition, surtout quand le point de vue est celui des accompagnateurs, qui ne sont pas de bons témoins.

<sup>1654</sup> Dans la version précédente, les compagnons de voyage entendent sans voir.

<sup>1655</sup> L'interlocuteur est considéré comme le Sieur et non Jésus. Cette permanence indique que le théonyme reste la référence, à l'intérieur d'une formule rituelle et traditionnelle : le fait qu'il serait aussi Jésus n'a pas d'utilité rituelle. Dans la version du chapitre IX, il se tait.

<sup>1656</sup> Attraction : ὧν au lieu de α.

<sup>1657</sup> δόξα : la présence imposante de quelque chose, en héb. *kbd*.

<sup>1658</sup> Var. ἐνέβλεψα.

<sup>1659</sup> Var. ἐπικαλουμενος.

<sup>1660</sup> ἀνὴρ εὐλαβῆς : le fait d'accepter, d'agréer, de consentir. Ici, s'applique au respect de la loi, et non de la divinité ; sans doute une adaptation depuis l'araméen. Hananias est largement mis en valeur dans cette version de l'histoire, pour complaire au public ; comp. Gal 1/1 et 1/11.

<sup>1661</sup> La communauté juive de Damas, κατοικούντες, dont l'existence est très hypothétique à cet instant-là.

Et moi, à cette heure<sup>ARAM1662</sup>, j'ai re/vu, vers lui.

(14) Il a dit :

-Le DIEU des *Pères-ancestraux* de nous a *désigné-de-la-main* à nous vers toi (pour) connaître la volonté de lui et voir le JUSTE<sup>1663</sup> et entendre (une) voix (sortie) de la bouche de lui, (15) (pour) que tu seras témoin (pour ?) lui devant tous les humains des (faits)<sup>1664</sup> que tu as vus<sup>1665</sup> et entendus<sup>1666</sup>.

(16) Et maintenant, que vas-tu (faire)<sup>1667</sup>? T'étant levé, t'immerger<sup>1668</sup>, *te-laver-des*<sup>1669</sup> fautes de toi en *invoquant-sur* le nom de lui.

##### 5. < Récit : le choc mystique à Jérusalem >

**22/17.** Ἐγένετο δέ μοι ὑποστρέψαντι εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ προσευχομένου μου ἐν τῷ ἱερῷ γενέσθαι με ἐν ἐκστάσει

**18.** καὶ ἰδεῖν<sup>1670</sup> αὐτὸν λέγοντά μοι Σπεῦσον καὶ ἔξελθε ἐν τάχει ἐξ Ἱερουσαλήμ διότι οὐ παραδέξονται σου μαρτυρίαν περὶ ἐμοῦ

**19.** Κἀγὼ εἶπον Κύριε αὐτοὶ ἐπίστανται ὅτι ἐγὼ ἤμην φυλακίζων καὶ δέρων κατὰ τὰς συναγωγὰς τοὺς πιστεύοντας ἐπὶ σέ

**20.** καὶ ὅτε ἐξεχύνετο τὸ αἷμα Στεφάνου τοῦ [πρωτο-]μάρτυρός σου καὶ αὐτὸς ἤμην ἐφεστῶς καὶ συνευδοκῶν [τῇ ἀναιρέσει αὐτοῦ] αὐτοῦ καὶ φυλάσσω τὰ ἱμάτια τῶν ἀναιρούντων αὐτόν

**21.** Καὶ εἶπεν πρὸς με Πορεύου ὅτι ἐγὼ εἰς ἔθνη μακρὰν ἐξαποστελ[λ]ῶ σε

(17) Il est arrivé<sup>LXX</sup> à moi étant retourné à Jérusalem<sup>1671</sup>, alors que j'invoquais dans le sanctuaire<sup>1672</sup>, de devenir à un *état-extérieur* (à moi-même)<sup>1673</sup> (18) et (pour) moi de le voir me disant :

-Dépêche-toi, *sors-en-dehors* en vitesse hors de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas témoignage de toi à propos de moi.

(19) Émoi, j'ai dit :

-SIEUR, eux-mêmes<sup>1674</sup> savent que moi j'étais emprisonnant et écorchant<sup>1675</sup> dans chacune<sup>1676</sup> des (*salles-de*)-*réunion* ceux croyant sur toi (20) et quand était dé/versé le

<sup>1662</sup> Forule araméenne traduite, cf. Black 109 et sur l'immédiateté comme donnée associée aux miracles, id. 111.

<sup>1663</sup> ὁ δίκαιος : le Juste, une appellation alternative de la puissance vénérée, qui est sûrement ancienne, d'une origine différente et qui sera vite abandonnée. On peut la retrouver dans le monothéisme. Le nom véritable du personnage est évité devant la foule. La mention de Juste ne peut pas provoquer de rejet, en théorie. Le titre était présent dans la fin du discours de Stéphanos, si peu chrétien de contenu.

<sup>1664</sup> ὧν pour simplifier τοῦτων α.

<sup>1665</sup> ἑώρακας, parfait de ὁράω ; choix du parfait pour rappeler que la vision du Christ est ce qui légitime le titre d'apôtre.

<sup>1666</sup> ἤκουσας aurait dû être au parfait et non à l'aoriste, comme le verbe précédent. Cette phrase est une nouveauté par rapport aux deux autres récits de l'épisode et son ton prophétique en diable vise à plaire dans le fond et la forme à l'auditoire. Comme des passages compromettants ont été retirés, il fallait compenser en ajoutant ceci.

<sup>1667</sup> Question rhétorique, n'attendant pas de réponse.

<sup>1668</sup> βάπτισαι, impératif moyen aoriste de βαπτίζω : baigner, donc se baigner, plus que être baigné. Se baigner pour soi, par soi-même ? En A 8/18, le passif est employé, ce qui change la scène : il est baigné.

<sup>1669</sup> ἀπόλουσαι : idem, impératif aoriste moyen, donc réfléchi : lave-toi, de λούω + ἀπό, idée d'élimination par le lavage ; cf. Zerwick § 232.

<sup>1670</sup> Var. EIDON.

<sup>1671</sup> Le récit donne l'impression que le retour a été immédiat après la conversion. Mais la correspondance relate qu'il a fallu trois années pour que le retour soit effectif, avec entretemps une retraite en Arabie.

<sup>1672</sup> Au génitif absolu, au lieu d'un participe comme le précédent, cf. Zerwick § 49.

<sup>1673</sup> ἐν ἐκστάσει, en extase. Une de plus, mais qui est négligée, par rapport au choc mystique de Damas. Mais une extase sur le parvis du Temple devait être chose commune, l'endroit devait être constitué *ad hoc* ; dans ces cas, et contrairement à la tradition hellénistique, l'extase est vue comme une conséquence du choc mystique et non une préparation, cf. Kittel 2/449.

<sup>1674</sup> αὐτοὶ emphatique.

<sup>1675</sup> δέρω : écorcher, épeler, le verbe ayant un rapport à la peau.

<sup>1676</sup> κατὰ τὰς συναγωγὰς : distributif. Châtiment dans la synagogue, ou dans la cour de la synagogue ?

sang de Stéphanos, témoin de toi<sup>1677</sup>, et moi j'étais (là) debout, *approuvant-avec* (cela) et gardant les manteaux de ceux le supprimant<sup>1678</sup>.

(21) Et il a dit devant moi :

-Pars<sup>1679</sup> (parce) que moi je t'expédierai<sup>1680</sup> loin parmi les peuplades<sup>1681</sup>.

## Séquence 6

### < Récit sur Paulos dans la garnison de Jérusalem >

*Le discours de Paulos reçoit un accueil indigné de la part de la foule, alors qu'il ne contient rien de vraiment provocant ou provocateur. Le hiatus est manifeste, et le discours ou la suite, ne se joignent pas naturellement. La dernière phrase même, qui devrait susciter l'ire collective, ne devrait pas concerner cette foule : l'ouverture aux païens n'est pas une question centrale pour les tenants du judaïsme. Ce qui fait vibrer est l'irrespect de la Règle communautaire, et encore, les prêtres tenaient davantage à leurs privilèges, positions politiques et relations avec les Romains...*

*Le texte a la forme d'une farce satirique, qui fait passer le tragique de la situation et qui joue sur le registre du décalage entre le dramatique et le ridicule : un petit malin est confronté à un benêt détenteur d'une puissance et il est berné par le Scapin. La comédie antique regorge de ces situations.*

*Le héros est arrêté par les militaires romains, la force d'occupation, et en mauvaise posture : pas de présomption d'innocence dans ces conditions, car être accusé de quoi que ce soit, sans preuve contre lui, il reste accroché aux instruments : habitude arbitraire ou inattention des autorités, ou mélange des deux ?*

*Quant à la fameuse citoyenneté romaine du personnage, elle a fait couler des fleuves d'encre. Honnêtement, elle est encore rare dans ces régions, et elle apparaît ici comme un élément de comédie, un ressort opportun. Le moment est à la jubilation du public, mais sa saveur ironique et satirique se rend difficilement.*

*Ironie forcée, qui se nourrit du ressentiment du public envers les autorités. Ce petit jeu autour de la citoyenneté est un jeu dangereux. La difficulté réside dans le délai que le personnage intercale entre ses avanies et la déclaration de citoyenneté, qui devrait, chez un individu normal, est immédiat. Mais le Paulos n'est pas cet individu représentatif de la situation de la population orientale de l'Empire.*

<sup>1677</sup> μάρτυρος : témoin, avec un sens qui évolue vers celui de martyr, qui témoigne de sa croyance par son action et sa souffrance consentie ou recherchée, cf. Kittel 4/489. Récupération d'un fragment d'un épisode précédent.

<sup>1678</sup> Intégration du fragment isolé du cycle de Paulos, qui fait penser que cet épisode fait partie de ce cycle et non d'un autre, et qu'il y a des lacunes entre celui-ci et le restant.

<sup>1679</sup> Impératif présent et non aoriste, parce que l'action est un préalable à d'autres actions.

<sup>1680</sup> ἐξαποστελῶ=ἐξ-αποστελῶ : emploi du terme technique de l'apostolat, associé au préfixe ἐξ. Le futur exprimé implique un report lointain.

<sup>1681</sup> La phrase du discours, sur l'ouverture aux païens, est intéressante, parce qu'elle est très artificielle : pour la cohérence du récit général, elle est correcte et attendue, mais elle ne concerne guère le public juif du moment. L'exhaltation qui suit et les menaces de mort apparaissent bien artificielles : les accusations qui étaient à l'origine de l'affaire ont été oubliées par la foule accusatrice elle-même. Le dialogue reprend les formes du contact mystique sémitique, avec la première réaction de rejet ou de détournement de la personne affectée : la divinité doit s'y prendre à deux fois pour se faire obéir. Dans la version précédente, il s'en va contraint et forcé par ses confrères, et non de sa propre initiative : il n'a pas obéi. De toute manière, le discours est avorté car il ne contient pas de conclusion ou d'interprétation des récits.

## 1. < Réaction en discours >

**22/22.** Ἦκουον δὲ αὐτοῦ ἄχρι τούτου τοῦ λόγου καὶ ἐπῆραν τὴν φωνὴν αὐτῶν<sup>1682</sup> λέγοντες Αἶρε ἀπὸ τῆς γῆς τὸν τοιοῦτον οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν  
**23.** Κραυγαζόντων τε αὐτῶν καὶ ῥιπτούντων τὰ ἱμάτια καὶ κονιορτὸν βαλλόντων εἰς τὸν ἄερα<sup>1683</sup>  
**24.** ἐκέλευσεν ὁ χιλιάρχος εἰσάγεσθαι αὐτὸν εἰς τὴν παρεμβολὴν εἶπας μᾶστιξιν ἀνετάζεσθαι<sup>1684</sup> αὐτὸν ἵνα ἐπιγνῶ δι' ἣν αἰτίαν οὕτως ἐπεφώνουν<sup>1685</sup> αὐτῷ<sup>1686</sup>

[XXII] (22) Ils<sup>1687</sup> écoutaient de lui jusqu'à cette parole et ils ont élevé leur voix en disant<sup>1688</sup>:  
-**Efface de la terre un tel**<sup>LXX</sup> (individu) , car il ne convenait<sup>1689</sup> pas (à) lui (de) vivre.

(23) Alors qu'ils criaillaient<sup>1690</sup>, jetaient (leurs) vêtements, lançaient<sup>1691</sup> (de) la *fine-poussière* dans l'air [<sup>CB=></sup> le ciel], (24) le *Chef-de-Mille* a ordonné de le faire intégrer dans le cantonnement, ayant parlé de le *mettre à-la-question*<sup>1692</sup> par les fouets<sup>1693</sup>, pour qu'il apprenne<sup>1694</sup> (pour) quelle était la raison (qu') ainsi ils *donnaient-de-la-voix-par-dessus*<sup>1695</sup> lui.

## 2. < Dialogue : révélation du statut >

**25.** Ὡς δὲ προ[σ]τείτειν αὐτὸν τοῖς ἱμάσιν εἶπεν πρὸς τὸν ἐσπῶτα ἑκατόνταρχον ὁ Παῦλος Εἰ ἄνθρωπον Ῥωμαῖον καὶ ἀκατάκριτον ἔξεστιν ὑμῖν μαστίζειν  
**26.** [τοῦτο] Ἀκούσας δὲ ὁ ἑκατοντάρχης [ὅτι Ῥωμαῖον ἑαυτὸν λέγει] προσελθὼν τῷ χιλιάρχῳ ἀπήγγειλεν λέγων [αὐτῷ Ὅρα] τί μέλλεις ποιεῖν ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος Ῥωμαῖός ἐστιν  
**27.** Τότε Προσελθὼν δὲ ὁ χιλιάρχος εἶπεν αὐτῷ<sup>1696</sup> Λέγε μοι σὺ Ῥωμαῖός εἶ Ὁ δὲ ἔφη Ναί

<sup>1682</sup> Var. par inversion τὴν αὐτῶν φωνήν.

<sup>1683</sup> Var. οὐρανόν.

<sup>1684</sup> Var. ἀνετάζειν.

<sup>1685</sup> Var. καταφώνουν.

<sup>1686</sup> Var. περὶ αὐτοῦ.

<sup>1687</sup> Collectif anonyme, qui n'était pas mentionné avant : la vision de Paulos était publique.

<sup>1688</sup> Le texte ne dit pas à l'intention de qui la prière est adressée : manière de dénier une légitimité divine à ce groupe, le plus possible, en faire une masse aussi anonyme qu'hostile. La forme vient du cri de la foule contre le Christ dans Lc23/18.

<sup>1689</sup> οὐ ... καθῆκεν : emploi de l'imparfait pour rendre l'impatience, avec l'antériorité.

<sup>1690</sup> Var. κραυγαζόντων = κραυγάζω : pousser des cris désagréables, dissonnants.

<sup>1691</sup> Il y a une accumulation de participes présent qui tentent de rendre l'accélération des événements.

<sup>1692</sup> ἀνετάζω, infinitif passif (à modifier en factitif) : interroger dans un contexte judiciaire, souvent avec violence. Les relations avec l'officier étaient bonnes, et une conversation animée s'était établie entre les deux ; ensuite, ce dernier conçoit de le torturer, sans véritable motif (cf. n. suivante).

<sup>1693</sup> μᾶστιξ : le fouet en grec, ce qui correspond aux verges souples des Romains (*VIRGA*). La procédure est illégale pour un citoyen romain (cf. Cicéron, *Verrines* 2/5/170) ; ce ne sont pas les *BACILLI* des licteurs, nous sommes dans un contexte militaire, et les instruments doivent être plus sévères, proches des fouets *FLAGELLA*.

<sup>1694</sup> L'officier prépare la torture de celui qui est agressé, pour savoir la raison de la colère de ses agresseurs : il aurait été plus logique de capturer les émeutiers ou un seul d'entre eux pour savoir la réponse à la question.

<sup>1695</sup> ἐπεφώνουν : ἐπιφωνέω, pour exprimer l'idée d'un cri excessif, sans contrôle, dépassant tout.

<sup>1696</sup> Var. αὐτόν.

28. [καί] Ἀπεκρίθη<sup>1697</sup> δὲ ὁ χιλίαρχος Ἐγὼ πολλοῦ<sup>1698</sup> κεφαλαίου τὴν πολιτείαν ταύτην ἐκτησάμην Ὁ δὲ Παῦλος ἔφη Ἐγὼ δὲ καὶ γεγέννημαι  
 29. Εὐθέως οὖν<sup>1699</sup> ἀπέστησαν ἀπ' αὐτοῦ οἱ μέλλοντες αὐτὸν ἀνετάζειν Καὶ ὁ χιλίαρχος δὲ ἐφοβήθη ἐπιγνοὺς ὅτι Ῥωμαῖός ἐστιν καὶ ὅτι αὐτὸν ἦν δεδεκώς [kai parakhrema elusen auton]

(25) Alors qu'ils l'ont étiré<sup>1700</sup> aux lanières<sup>1701</sup>, le Paulos a dit en face du *chef-de-cent* (qui) était présent<sup>1702</sup>:

- Est-ce que si (par hasard) un (être) humain<sup>1703</sup> romain et (qui n'est) pas *entendu*(-en-justice)<sup>1704</sup>, vous est-il permis<sup>1705</sup> de fouetter?

(26) Ayant entendu cela [<sup>W</sup> + qu'il était appelé romain en personne], le *chef-de-cent* s'étant-rendu-auprès du *chef-de-mille* l'a averti<sup>1706</sup>, disant :

- Que vas-tu faire ? Car cet humain est romain.

(27) S'approchant, le *chef-de-mille* lui dit :

-Dis à moi, toi, romain, tu (r) es ?

Il déclarait :

- Eh bien oui<sup>1707</sup> [<sup>CB=></sup> je (le) suis<sup>1708</sup>]!

(28) Le *chef-de-mille* a répondu :

-Moi, par d'un *capital*<sup>1709</sup> *important*<sup>1710</sup>, j'ai obtenu cette citoyenneté<sup>LAT1711</sup>.

Le Paulos a dit :

-Et alors<sup>1712</sup> moi, j'ai été né (en l'ayant)<sup>1713</sup>.

<sup>1697</sup> Var. ἀποκριθεῖς.

<sup>1698</sup> Var. οἶδα πόσου.

<sup>1699</sup> Var. τότε.

<sup>1700</sup> προτείνω τοῖς ἰμάσιν : étirer quelqu'un par des liens, pour le préparer à la flagellation. Lier aurait été le verbe δέω, alors que là, il faut attacher à un cadre προτείνω.

<sup>1701</sup> τοῖς ἰμάσιν : simple datif, soit 1/instrumental : par les lanières, pour étirer le corps, soit 2/de destination : pour les lanières, qui servent à fouetter.

<sup>1702</sup> ἐστῶς : en fonction ? de garde ? en permanence ? terme technique, militaire ?

<sup>1703</sup> Pour la citoyenneté romaine, on n'emploie pas le mot citoyen, utilisé par la cité d'origine. La référence est plus vaste, l'humanité, et le terme employé est aussi influencé par l'usage araméen; sur la rareté de citoyenneté romaine en Judée, cf. Sherwin-White 64.

<sup>1704</sup> ἀκατάκρητος ; reprise et développement du récit de Thessalonique, sans crainte de redite. Peut-on fouetter un Romain, même jugé ? La protection du citoyen vient de la *LEX JULIA DE VI PUBLICA*, instaurée par César. On peut se demander pourquoi la déclaration de citoyenneté est si tardive, sinon pour mettre les autorités dans l'embarras. A la question précise de Paulos, l'officier ne répond pas. Pourtant, il n'a pas encore fait fouetter l'individu, qui est seulement entravé. La scène est une séquelle des péripéties de Thessalonique, avec variations.

<sup>1705</sup> Tournure impersonnelle : ἔξεστιν ὑμῖν+infinitif. La question s'adresse à un interlocuteur pluriel, à l'ensemble des autorités présentes, et non au simple officier.

<sup>1706</sup> La réaction de l'officier suit la voie hiérarchique de manière mécanique, ce qui peut être vu soit comme un mouvement administratif admirable, soit comme un indice de dépersonnalisation ridicule. Chaque fois, le point de vue du public doit être considéré, et présenté, dans la mesure du possible et de l'hypothétique.

<sup>1707</sup> ναί : forme populaire d'affirmation, pour la renforcer. Correspond au latin *NE*.

<sup>1708</sup> Addition du CB inspiré de la réponse de Jésus au *Sanhédrin*, cf. Lc 22/70

<sup>1709</sup> κεφαλαίον : capital, la partie principale d'une somme. Se rapproche de *CAPUT* en latin. génitif de valeur. Claude était réputé pour avoir diffusé le droit de cité pour de l'argent, cf. Dion Cassius 60/17/5-7. En fait, il a laissé faire la haute administration sous son règne ; le mot κεφαλαίον est commun dans les papyrus, pour distinguer le capital des intérêts. Il y a là l'indice d'une hiérarchie dans les mentalités, entre la citoyenneté de naissance et celle acquise par l'argent.

<sup>1710</sup> Reste à savoir pourquoi le tribun parle ainsi à un suspect : créer une connivence, test, ou provocation, ou aveu spontané ? La réplique vexante de Paulos vient ensuite seulement. Sa parole devait aussi avoir un effet satirique, affaiblissant encore le prestige des officiers de l'Empire : inversion complète des situations et statuts.

<sup>1711</sup> πολιτεία : équivalent relatif de *CIVITAS*, πολιτεία ayant des sens variés. Il l'a reçue du temps de Claude, puisqu'il a le *praenomen* de Claudius, associé au nom originel grec, Lysias.

<sup>1712</sup> δὲ καὶ : marque une opposition plus forte que δὲ.

<sup>1713</sup> Il évite de prononcer le fait d'être romain, comme précédemment ; ambiguïté de départ du verbe qui a deux sens contradictoires ; dans ce contexte, par réaction à Lysias, il signifie « naître » et non « devenir », cf. Sherwin-White 151.

(29) A l'instant donc, se sont retirés (loin) de lui ceux<sup>1714</sup> allant le *mettait-à-la-question* et le *chef-de-mille* a été effrayé<sup>1715</sup> en apprenant qu'il est<sup>1716</sup> romain et que lui était (celui qui) l' (avait) fait attacher<sup>1717</sup>.

## Séquence 7

### < Récit sur Paulos devant les prêtres du Temple >

*Le tribunal religieux se réunit donc, mais l'explication proposée est absurde : il n'est pas au courant de la situation, pas concerné au départ. Le Rédacteur voulait simplement faire participer une fois de plus les autorités juives, alors qu'elles se faisaient de plus en plus rare, Rome prenant leur place. Il semblerait que le contexte juif l'intéresse davantage, et son public avec lui, qui en sait peu. Ce public vit avec les Romains, il les connaît, tandis que le Sanhédrin et le Temple sont des institutions lointaines, orientales, despotiques et disparues, magiques donc. Le portrait de l'armée est assez particulier : alors qu'on aurait pu attendre des critiques évidentes envers les forces d'occupation, elles n'apparaissent pas, et même d'occupation, elles deviennent des forces de protection et de dissuasion.*

*Le Romain est curieux non pas directement des idées, mais de la cause de leur effet sur la population : il reste avide d'informations utiles pour le maintien de l'ordre.*

*La confrontation touche une question cruciale : la résurrection, le destin des âmes et du corps, qui oppose les deux tendances principales. Informations contenues dans les rapides synthèses de Flavius Josèphe, à tel point que la tentation est grande de concevoir que les rédacteurs d'Actes, dans une phase tardive, ont exploité les données tirées de l'histoire (ici comme ailleurs). Qu'on en juge, par ces extraits, d'abord concernant les pharisiens, puis les sadducéens :*

« Ils pensent (...) que toute âme est impérissable, que celles des bons seules passent dans un autre corps, que celles des mauvais subissent un châtement éternel. »

« (Les sadducéens) nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde »<sup>1718</sup>.

*L'officier convoque le tribunal mais ne participe pas. Il est bien bon, gentil même, et si tous les fonctionnaires romains avaient été aussi bonasses, l'Empire n'aurait pas duré aussi longtemps.*

*Les dialogues : en quelle langue ? La question qui ne se pose presque jamais...*

*A la fin, après une astuce de l'accusé, le tribunal est en émoi, et se dispute : de cette manière, là aussi, le judaïsme est moqué à travers ses divisions.*

---

<sup>1714</sup> Plusieurs soldats pour le fouetter, qui disparaissent d'un coup.

<sup>1715</sup> ἐφοβήθη : passif. Etre effrayé plus fort que avoir peur, parce que l'état d'esprit est subi. Ironie + glorification d'un système qui est respecté par ses éléments, à travers le respect du droit. Le tribun est inquiet parce qu'il est responsable de ses actes.

<sup>1716</sup> Ὀρωμαῖός ἐστιν : auxiliaire conjugué au présent, comme sous l'influence du discours direct, alors que le reste de la phrase est à l'aoriste.

<sup>1717</sup> Construction être+participe parfait, qui correspond à un plus-que-parfait, pour insister sur le fait que la situation passée peut avoir des conséquences présentes. Il n'est pas détaché pour autant.

<sup>1718</sup> Josèphe, *GJ* 2/8/14.

*La cause de départ est totalement oubliée, et le tribun à l'origine de la confrontation devait être bien embarrassé. Comme il appelle la troupe à la fin pour se dégager, on conçoit qu'il soit venu seul, avec Paulos...*

## 1. < Transfert vers le Sanhédrin >

**22/30.** Τῇ δὲ ἐπαύριον βουλόμενος γνῶναι τὸ ἀσφαλές τὸ τί κατηγορεῖται ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἔλυσεν αὐτὸν [ἀπὸ τῶν δεσμῶν] καὶ ἐκέλευσεν συνελθεῖν τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ πᾶν τὸ συνέδριον καὶ καταγαγὼν τὸν παῦλον ἔστησεν εἰς αὐτούς  
**23/1.** ἀπενίσας δὲ ὁ παῦλος τῷ συνεδρίῳ εἶπεν Ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ πάση συνειδήσει ἀγαθῇ πεπολίτευμαι τῷ θεῷ ἄχρι ταύτης τῆς ἡμέρας

[XXII] (30) A la (journée) suivante, voulant apprendre ce qui était certain de ce (pour-)quoi<sup>1719</sup> il est accusé<sup>1720</sup> par les Judéens, il l'a délié<sup>1721</sup> et il a ordonné (de) réunir les *Prêtres-en-Chef* et tout le *Conseil-Siégeant*, et le faisant descendre<sup>1722</sup>, il a placé le Paulos parmi eux.

[XXIII] (1) Regardant (fixement)<sup>1723</sup> le *Siège-Commun*, le Paulos a dit<sup>1724</sup>:  
-Hommes Frères<sup>1725</sup>, moi, en entière bonne con/science<sup>1726</sup> je me suis *comporté-en-(bon)-citoyen*<sup>1727</sup> à (l'égard) DU DIEU jusqu'à cette journée<sup>SEM</sup>.

## 2. < Incident >

**23/2.** Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς Ἀνανίας ἐπέταξεν<sup>1728</sup> τοῖς παρεστῶσιν αὐτῷ τύπτειν αὐτοῦ τὸ στόμα  
**3.** Τότε ὁ Παῦλος πρὸς αὐτὸν εἶπεν Τύπτειν σε μέλλει ὁ θεός τοῖχε κεκονιαμένη καὶ σὺ κάθη κρίνων με κατὰ τὸν νόμον καὶ παρανομῶν κελεύεις με τύπτεσθαι  
**4.** Οἱ δὲ παρεστῶτες εἶπαν Τὸν ἀρχιερέα τοῦ θεοῦ λοιδορεῖς  
**5.** Ἔφη τε ὁ Παῦλος Οὐκ ἤδιδεν ἀδελφοί ὅτι ἐστὶν ἀρχιερεὺς γέγραπται γάρ ὅτι Ἄρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐρεῖς κακῶς

<sup>1719</sup> Succession de deux τὸ : τὸ ἀσφαλές, puis τὸ τί, comme interrogatif indéfini.

<sup>1720</sup> κατηγορεῖται : le verbe est conjugué au présent, comme le temps du discours direct, mais dans un discours indirect.

<sup>1721</sup> On remarquera que malgré la découverte de son statut de Romain, l'officier attend une bonne nuit avant de lui ôter ses liens, alors qu'il l'a détenu dans des conditions infamantes dans l'illégalité. Les rédacteurs n'ont pas reconnu l'aberration.

<sup>1722</sup> La descente ne permet pas de voir où se passe la rencontre : dans la forteresse elle-même, ou bien en descendant de l'Antonia, en contrebas. Sur le plan juridique, son initiative n'est pas claire, et semble spontanée: se faire aider par le sanhédrin pour comprendre ce qui se passe, comme si ce conseil était en position d'arbitre. La scène est peu plausible: ce n'est pas un procès, quoi qu'il en soit, cf. Scherwin-White 54.

<sup>1723</sup> L'insistance sur le regard doit illustrer une posture de défi, ici, comme de puissance, dans les récits de miracles. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'en ces temps-là, le manque d'acuité visuelle n'est pas traité, et il peut être normal de fixer au loin ou de près avec effort. Le phénomène est d'autant plus important pour des individus qui prétendent lire des textes et en font la base de leur influence.

<sup>1724</sup> Il prend la parole sans aucune introduction ou question préalable, alors qu'il est non pas accusé mais suspecté.

<sup>1725</sup> Devant cette haute autorité, on aurait pu attendre la mention plus respectueuse de « Pères ».

<sup>1726</sup> L'auteur attache une importance spéciale à la notion de συνειδήσις, qui est associée à deux adjectifs qui la renforce de part et d'autre : πάση et ἀγαθῇ. συν-ειδήσις est construit sur συν- οἶδα. Idée de voir en esprit, et de rassemblement de ce que l'on voit.

<sup>1727</sup> πεπολίτευμαι : emploi du parfait pour préciser que cet état dure jusqu'à maintenant, ce qui est confirmé par ἄχρι ταύτης τῆς ἡμέρας ; πολιτεύμαι, vivre en tant que citoyen, πολίτης. Ici, sens appliqué à une autre réalité, puisque Jérusalem n'est pas une cité grecque. Le lien doit être l'idée de l'appartenance à une πολιτεία, par l'obéissance à ses lois. Ici, la loi de Jérusalem. Mais l'emploi du verbe reste remarquable. Reste à savoir si c'est bien ce terme-là qui a provoqué l'ire du Grand-Prêtre.

<sup>1728</sup> Var. pareggeillen, ekeleusen.



(2) Le *prêtre-en-chef* Hananias<sup>1729</sup> a commandé à *ceux-qui-étaient-présents-à-côté* (de lui) de le frapper sur la bouche de lui<sup>1730</sup>. (3) Alors le Paulos lui a dit :

- (De) te frapper, le DIEU va (le faire) , face(/çade) (qui a été blanchie) à la chaux<sup>1731</sup>! Et toi<sup>1732</sup> tu es assis à juger selon la Loi, et illégalement<sup>1733</sup> tu ordonnes de me frapper<sup>1734</sup>.

(4) Ceux qui *étaient placés-à-côté*<sup>1735</sup> ont dit :

- Le *Prêtre-en-Chef* du DIEU, tu (l') insultes.

(5) Paulos déclarait:

-Je n'avais pas vu<sup>1736</sup> , Frères, qu'il était le *Prêtre-en-Chef*<sup>1737</sup>. Il a été écrit en effet : « du *chef-du-peuple* de toi tu ne parleras pas en mal »<sup>1738</sup>.

### 3. < Ruse sur la résurrection >

**23/6.** Γνούς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἐν μέρος ἐστὶν Σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον Φαρισαίων ἔκραζεν ἐν τῷ συνεδρίῳ Ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ Φαρισαῖός εἰμι υἱὸς Φαρισαίων<sup>1739</sup> περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν [ἐγὼ] κρίνομαι  
**7.** Τοῦτο δὲ αὐτοῦ, εἰπόντος<sup>1740</sup> ἐγένετο στάσις τῶν Φαρισαίων, καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος  
**8.** σαδδουκαῖοι μὲν γὰρ λέγουσιν μὴ εἶναι ἀνάστασιν, μήτε ἄγγελον μήτε πνεῦμα Φαρισαῖοι δὲ ὁμολογοῦσιν τὰ ἀμφότερα  
**9.** Ἐγένετο δὲ κραυγὴ μεγάλη καὶ ἀναστάντες τινὲς τῶν γραμματέων<sup>1741</sup> τοῦ μέρους τῶν Φαρισαίων διεμάχοντο λέγοντες Οὐδὲν κακὸν εὐρίσκομεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ εἰ δὲ πνεῦμα ἐλάλησεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος [μὴ θεομαχῶμεν]

<sup>1729</sup> Ce personnage, en fonction de 47 à 59, est bien connu dans ses rapports complexes avec Rome ; jugé à Rome en 52, il est protégé par Félix et en profite pour se livrer à des méfaits. Les sources aiment le déconsidérer pour sa brutalité et sa vénalité. Est-il en fonction à ce moment ? La reconstitution des faits indique plutôt que les titulaires ont été Jonathan et Ismaël, personnalités médiocres. Le Rédacteur a préféré choisir un personnage plus connu, décrié et haut en couleur. Sa fin atroce, lynché par la foule dans la Guerre Juive, confirme que ce choix est le bon. La réponse de Paulos est là encore pleine d'ironie : en admettant ne pas l'avoir reconnu, il signifie que le personnage n'est pas digne de la fonction qu'il occupe. Son portrait dans Josèphe, *AJ* 20/9/2, et Talmud de Babylone (*Pesachim* 57a), pour une citation humoristique.

<sup>1730</sup> Geste humiliant : si Paulos est romain, il est interdit de le frapper, de quelque manière. Frapper sur la bouche doit correspondre à la joue et en même temps, signifie que ses paroles sont impies : « Qu'il la ferme ! ». Le Grand Prêtre délègue le geste à des comparses (sans précision sur leur statut) : est-il conscient de l'infraction? La scène est reprise *ensuite* dans *Jean* 18/22-3. Ils sont plusieurs sur un seul : les coups devaient pleuvoir plutôt qu'un seul.

<sup>1731</sup> τοῖχε κεκοιναμένε : effet comique de l'emploi du vocatif, rare ailleurs, dans une expression imagée, comme si la muraille était une personne. Le participe passif au parfait indique que sa condition persiste jusqu'à maintenant. τοῖχος est le plus souvent la muraille, mais le complément par le participe, précisant sa couverture de chaux, montre qu'il doit s'agir d'un simple mur : κονιάω est un terme technique : couvrir de chaux, chauler, ce qui permet au mur d'être imperméable, et protège de la chaleur. La couverture camoufle aussi les défauts de construction, ici, l'allusion pourrait être précise : l'hypocrite Hananya cherche à se protéger des accusations de corruption qui l'accablent. Image reprise d'Ez 13/10-13, puis Mt 23/27, et aussi Lc 11/44 (comparaison avec tombeaux).

<sup>1732</sup> καὶ σὺ : insistance accusatrice.

<sup>1733</sup> La réunion était informelle : convoquée par le tribun à fin d'information, et maintenant, c'est un procès devant le tribunal. L'injustice dans un procès est un reproche qui s'appuie sur la législation (*Lévitique* 19/15). Comme citoyen, Paul ne doit pas être frappé : là, c'est de la loi romaine qu'il s'agit ; l'ambiguïté est voulue.

<sup>1734</sup> τύπειν... τύπτεσθαι : le verbe frapper se trouve au début de la phrase, à l'actif, puis au passif à la fin.

<sup>1735</sup> Les mêmes qui l'ont giflé juste avant.

<sup>1736</sup> οὐκ ἦδειν: verbe au plus-que-parfait pour exprimer le regret.

<sup>1737</sup> Un prêtre en chef doit avoir un costume le distinguant des autres.

<sup>1738</sup> Référence : *Exode* 22/18 ou 28. La référence est flatteuse : elle assimile le Grand-Prêtre à l'ancienne fonction, plus prestigieuse et impérieuse, alors que le sacerdoce à ce moment ne contient pas le véritable pouvoir. Pourtant, la fonction et dignité biblique de chef de peuple ne correspond plus à celle de chef du temple. Mais la référence inculque le principe de respect, sinon d'obéissance face à l'autorité.

<sup>1739</sup> Var. au sg. υἱὸς Φαρισαίου.

<sup>1740</sup> Var. λαλήσαντος.

<sup>1741</sup> Var. οἱ γραμματεῖς.

(6) Le Paulos, sachant que la première partie<sup>SEM1742</sup> était (constituée) de saddoukaiens<sup>1743</sup> et l'autre de pharisiens, il a criailé<sup>1744</sup> au *Siège-Commun* :

-Hommes frères, moi, je suis pharisien, fils<sup>HEB1745</sup> de pharisiens<sup>1746</sup>. (C'est) à propos de l'espérance >et<<sup>1747</sup> dans le redressement des cadavres<sup>1748</sup> (que) [+moi] , je suis jugé<sup>1749</sup>.

(7) Lui disant ceci, il est advenu<sup>LXX</sup> une rupture<sup>1750</sup> des pharisiens et des saddoukaiens, et le public s'est scindé (en deux)<sup>1751</sup>.

(8) Car les sadducéens d'une part disent qu'il n'existe ni redressement, ni messagers<sup>1752</sup>, ni souffle<sup>1753</sup> ; les pharisiens d'autre part admettent les deux<sup>1754</sup> (idées?)<sup>1755</sup>.

(9) Il est arrivé<sup>LXX</sup> une clameur grande, et s'étant levés, certains des lettrés<sup>1756</sup> de la partie des pharisiens *se-sont-jetés-dans-le-combat*<sup>1757</sup> en disant :

---

<sup>1742</sup> τὸ ἐν μέρος ἐστὶν : insistance par le chiffre ἐν, opposé à τὸ δὲ ἕτερον. τὸ ἐν μέρος : τὸ ἐν suivi de τὸ δὲ rappelle l'opposition habituelle τὸ μὲν... τὸ δὲ : confusion volontaire et perte du μ? Le résultat est l'intégration d'un chiffre ordinal isolé ; sur l'influence araméenne, cf. Black 106.

<sup>1743</sup> Ils sont les ennemis habituels de Paulos, étant pharisien, et ils sont encore vus comme tels ; au moment de la rédaction, ils sont en déclin, ont presque disparu. Ce sont les aristocrates de tendance conservatrice, attachés à la partie rituelle du système et au Temple, qui se considèrent comme les héritiers d'un Sadoq.

<sup>1744</sup> ἔκραζεν à l'imparfait, au lieu de ἔκραζεν attendu.

<sup>1745</sup> υἱὸς Φαρισαίου, ajout du mot fils, au lieu du simple génitif, par influence du sémitique *bn*. Entre eux, les personnages parlent araméen/hébreu.

<sup>1746</sup> Le mot est au pluriel : il parle de la famille en général, établie donc dans la diaspora mais pas trop loin ; on ne saura rien sur son père biologique, comme souvent dans le cas des personnages importants et en partie artificiel : la relation au père affaiblit le prestige, complique la présentation, et introduit la notion d'influence ou d'héritage ; elle est donc évitée.

<sup>1747</sup> περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως : *hendiadys*, « espérance et redressement » devient « espérance de redressement ».

<sup>1748</sup> Le sujet a longtemps été escamoté par le judaïsme, mais il commence à travailler la doctrine et ce dogme récent sert de sujet de dispute entre les deux camps.

<sup>1749</sup> En dépit du verbe κρίνομαι, ce n'est pas du tout un procès par la forme mais plutôt une séance d'information pour le tribun, qui est vite oublié par la narration ; les Pharisiens devaient être occupés à autre chose, sans suivre l'événement, pour être manipulés ainsi ; sinon, confirmation que la consultation du conseil est devenue un procès, dans le texte ; considéré ainsi, la « Voie » de Paulos, son proto-christianisme, est une sorte de pharisaïsme qui s'appuie sur l'idée de résurrection : il travestit sa propre doctrine devant les autorités. L'espérance n'est pas tout à fait la certitude. Il semble que le Rédacteur a repris les idées de Flavius Josèphe sur la question: « Des deux sectes plus anciennes, les Pharisiens, considérés comme les interprètes exacts des lois et comme les créateurs de la première école, rattachent tout au destin et à Dieu. Ils pensent que la faculté d'agir bien ou mal dépend pour la plus grande part de l'homme lui-même, mais qu'il faut que le destin coopère pour chaque acte particulier que toute âme est impérissable, que celles des bons seules passent dans un autre corps, que celles des mauvais subissent un châtiment éternel. Quant à la seconde secte, celle des Sadducéens, ils suppriment absolument le destin et prétendent que Dieu ne peut ni faire, ni prévoir le mal ; ils disent que l'homme a le libre choix du bien et du mal et que chacun, suivant sa volonté, se porte d'un côté ou de l'autre. Ils nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde. Les Pharisiens se montrent très dévoués les uns aux autres et cherchent à rester en communion avec la nation entière. Les Sadducéens, au contraire, sont, même entre eux, peu accueillants, et aussi rudes dans leurs relations avec leurs compatriotes qu'avec les étrangers. Voilà ce que j'avais à dire sur les sectes philosophiques des Juifs » (*BJ* 2/8/14 trad. Reinach) ; complément dans id. *AJ* 18/1/3-4 : « (Les pharisiens) croient à l'immortalité de l'âme et à des récompenses et des peines décernées sous terre à ceux qui, pendant leur vie, ont pratiqué la vertu ou le vice, ces derniers étant voués à une prison éternelle pendant que les premiers ont la faculté de ressusciter.(...) La doctrine des Sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps ».

<sup>1750</sup> στάσις : le déchirement de la communauté.

<sup>1751</sup> ἐσχίσθη, passif de σχίζω : se séparer. Selon ce texte, les Juifs de Jérusalem préférèrent se disputer sur ce point que de s'occuper d'un hérétique ; de fait, les pharisiens peuvent le défendre, et être chrétiens pendant assez longtemps, jusque vers les années 90. A ce moment est rédigée une prière spéciale d'imprécation générale contre les nazaréens et les hérétiques.

<sup>1752</sup> Là, les anges ou messagers sont les génies personnels et protecteurs de l'individu, les *daimones* grecs, ou les *fravashi* perses.

<sup>1753</sup> Le souffle comme notion individuelle, attachée à une personne, trace d'une croyance populaire.

<sup>1754</sup> τὰ ἀμφοτέρω : ici, sens élargi de ἀμφοτέρω, concernant deux choses, avec insistance: "l'une et l'autre", alors qu'ici, il y a la référence à trois points de doctrine. Cela doit signifier : tout, l'ensemble.

<sup>1755</sup> Ajout d'une information utile à un public ignorant la situation à Jérusalem : une glose simplificatrice et tendancieuse, et mal coordonnée au contexte. Il est bien difficile de savoir si le ton de la glose est à la louange ou au reproche. Les deux options présentées sont typiques des croyances populaires et spontanées, réprouvées par les élites intellectuelles. Cette manière explicative est typique de Josèphe.

<sup>1756</sup> Réputation des pharisiens comme détenteurs du savoir des écritures.

<sup>1757</sup> διαμάχομαι : intervenir, entrer dans le combat, ici, le débat.

- Rien de mauvais nous ne trouvons dans cet (être) humain. Et si<sup>HEB1758</sup> (un) souffle lui a parlé, ou un messager<sup>1759</sup> ...

#### 4. <Extraction>

**23/10.** Πολλῆς δὲ γινομένης<sup>1760</sup> στάσεως φοβηθεὶς ὁ χιλιάρχος μὴ διασπασθῆ ὁ Παῦλος ὑπ' αὐτῶν ἐκέλευσεν τὸ στράτευμα καταβὰν καὶ ἀρπάσαι αὐτὸν ἐκ μέσου αὐτῶν ἄγειν τε εἰς τὴν παρεμβολήν

(10) Alors que la rupture<sup>1761</sup> était devenue grande, le *Chef-de-Mille* étant épouvanté que Paulos ne soit dépecé<sup>1762</sup> par eux, il a ordonné (à) la troupe<sup>1763</sup> étant descendu (de) l'extraire d'au milieu d'eux, et de le conduire dans le cantonnement<sup>1764</sup>.

#### 5. <Oracle>

**23/11.** Τῇ δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐπιστὰς αὐτῷ ὁ κύριος εἶπεν Θάρσει [Παῦλε] ὡς γὰρ διεμαρτύρω τὰ περὶ ἐμοῦ εἰς Ἱερουσαλήμ οὕτω σε δεῖ καὶ εἰς Ῥώμην μαρτυρῆσαι

(11) Dans la nuit suivante, le SIEUR lui a dit<sup>1765</sup>, étant apparu droit (devant) lui :

-Prends de l'audace, car comme tu as *affirmé-ton-témoignage* des (idées) à propos de moi à Jérusalem, de la même (manière), il te faut témoigner<sup>1766</sup> plus tard à Rome.

## Séquence 8

### < Récit sur le complot des sicaires >

*Un exemple aussi de complot contre l'ordre romain, qui passe encore inaperçu... Les autorités juives seraient au courant de l'attentat, contre un prisonnier gardé par les Romains : le cas est particulièrement grave, mais le rédacteur ne le voit pas.*

<sup>1758</sup> εἰ δὲ : la conjonction est directement inspirée de l'hébreu, pour exprimer un souhait, sans seconde proposition (apodosis), donc le verbe est seulement à l'aoriste.

<sup>1759</sup> πνεῦμα ... ἡ ἄγγελος : mention de deux entités. La première est présentée comme évidente, et la suivante est comme une addition après réflexion : récupération partielle de la glose précédente, à moins que ce passage ait inspiré la glose.

<sup>1760</sup> Var. γενομένης.

<sup>1761</sup> στάσις : le déchirement, la division, terme qui peut être issu du mot latin équivalent *SEDITIO*.

<sup>1762</sup> διασπασθῆ, passif de δια-σπάω, déchirer, déchiqeter.

<sup>1763</sup> τὸ στράτευμα : troupe, dans le sens d'un détachement militaire, un groupe prélevé sur une unité plus importante : le détachement ; cf ; Kittel 6/709.

<sup>1764</sup> παρεμβολή : insertion militaire, poste, installation, intégration, qui peut prendre le sens en contexte militaire de cantonnement. L'idée doit être que le poste militaire s'insère dans un territoire étranger ou hostile.

<sup>1765</sup> Une vision mystique un peu oubliée, cachée dans le déroulement de l'action : elle permet de faire rebondir l'intrigue, et de la prolonger. Le Rédacteur a donc en tête la fin de son œuvre. Le témoignage est de type religieux, alors que l'on sort d'un contexte judiciaire.

<sup>1766</sup> δια-μαρτύρομαι : au moyen, sens plus fort ; puis μαρτυρῆσαι, infinitif aoriste de μαρτυρέω, plus banal.

*Le récit est complexe, issu de plusieurs rédactions combinées, faisant intervenir l'étrange figure du neveu, qui demanderait bien des commentaires, et puis d'autres choses encore. Et quel intéressant document que ce serment d'anathémisation entre les comploteurs.*

*Zélotes et sicaires font partie du paysage, même l'on rechigne à les voir. Le texte démontre la collusion des groupes extrémistes avec les autorités locales considérées comme modérées : en fait, tous partagent à des degrés et moyens divers le même objectif final. Josèphe décrit la naissance d'un groupe dont les caractéristiques conviennent aux deux groupes :*

La quatrième secte philosophique eut pour fondateur ce Judas le Galiléen. Ses sectateurs s'accordent en général avec la doctrine des Pharisiens, mais ils ont un invincible amour de la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et le seul maître. Les genres de mort les plus extraordinaires, les supplices de leurs parents et amis les laissent indifférents, pourvu qu'ils n'aient à reconnaître seulement le dieu en chef et maître<sup>1767</sup>.

*Se réunir pour régler son compte à un citoyen romain, traître aux Juifs, discutant avec l'occupant, parlant grec, interlope au possible, voilà bien des manières de zélotes. Josèphe décrit en détail leur modus operandi :*

« ... une autre espèce de brigands surgit dans Jérusalem : c'étaient ceux qu'on appelait sicaires parce qu'ils assassinaient en plein jour au milieu même de la ville. Ils se mêlaient surtout à la foule dans les fêtes, cachant sous leurs vêtements de courts poignards, dont ils frappaient leurs ennemis ; puis, quand la victime était tombée, le meurtrier s'associait bruyamment à l'indignation de la foule. inspirant ainsi une confiance qui le rendait insaisissable (...) Cette folie commença à sévir dans notre peuple sous le gouvernement de Gessius Florus, qui, par l'excès de ses violences, les détermina à se révolter contre les Romains<sup>1768</sup>. »

*Le tribun, qui est pourtant le représentant de l'autorité, ne peut pas décider sous la pression et une ambiance désordonnée, ce qui le conduit, contraint et forcé, à se défaire du cas. L'Empire romain est grand et puissant, mais ses rouages ne le méritent pas... Ou alors ils se grandiraient à se faire chrétiens!*

#### 1. < Mise en place du complot >

**23/12.** Γενομένης δὲ ἡμέρας ποιήσαντές συστροφὴν οἱ Ἰουδαῖοι<sup>1769</sup> ἀνεθεμάτισαν ἑαυτοὺς λέγοντες μήτε φαγεῖν μήτε πιεῖν ἕως οὗ ἀποκτείνωσιν τὸν Παῦλον  
**13.** Ἦσαν δὲ πλείους τεσσεράκοντα οἱ ταύτην τὴν συνωμοσίαν ποιησάμενοι  
**14.** οἵτινες προσελθόντες τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ τοῖς πρεσβυτέροις εἶπαν Ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν ἑαυτοὺς μηδενὸς γεύσασθαι [to sunolon] ἕως οὗ ἀποκτείνωμεν τὸν Παῦλον  
**15.** Νῦν οὖν<sup>1770</sup> ὑμεῖς ἐμφανίσατε τῷ χιλιάρχῳ σὺν τῷ συνεδρίῳ ὅπως αὔριον καταγάγη αὐτὸν εἰς<sup>1771</sup> ὑμᾶς ὡς μέλλοντας διαγινώσκειν ἀκριβέστερον τὰ περὶ αὐτοῦ ἡμεῖς δὲ πρὸ τοῦ ἐγγίσει αὐτὸν ἔτοιμοί ἐσμεν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν

<sup>1767</sup> Josèphe, AJ 18/1/6 : ... δυσνίκητος δὲ τοῦ ἐλευθέρου ἔρος ἐστὶν αὐτοῖς μόνον ἡγεμόνα καὶ δεσπότην τὸν θεὸν ὑπειληφόσιν

<sup>1768</sup> Id. , GJ 2/13/3 ; complément en id. AJ 20/8/10 : Quand Festus arriva en Judée, il la trouva mise à mal par les brigands qui incendiaient et pillaient tous les villages. Ceux qu'on appelait les sicaires - c'étaient, des brigands - devinrent alors très nombreux ; ils se servaient de courts poignards à peu près de la même longueur que les acinaces perses, mais recourbés comme ce que les Romains appellent sicae, avec lesquels ces brigands tuaient beaucoup de gens et d'où ils tirèrent leur nom.

<sup>1769</sup> Var. τινες τῶν Ἰουδαίων.

<sup>1770</sup> Var. ++++++++.

<sup>1771</sup> Var. πρὸς.

(12) La journée (étant) venue, les Judéens<sup>1772</sup> formaient une con/spiration *se sont jurés de se retrancher*<sup>1773</sup> eux-mêmes, déclarant ni manger ni boire jusqu'à ce qu'ils n'aient tué Paulos<sup>1774</sup>.

(13) Ils étaient plus de quarante<sup>1775</sup> ceux qui avaient fait cette *confrérie-jurée*<sup>1776</sup>,<sup>(14)</sup> lesquels allant auprès des *Prêtres-en-chef*, et les *Plus-Anciens*, ont dit :

-Sous (peine de) retranchement, nous nous sommes *jurés-(sous peine)-de-retranchement*<sup>1777</sup> de nous-mêmes de ne rien goûter jusqu'à ce que nous n'ayons pas tué le Paulos.

(15) Maintenant donc, [<sup>W</sup> + nous vous demandons pour que vous fassiez<sup>1778</sup> ceci pour nous : rassemblez le Conseil siégeant et] , vous, vous exposez<sup>1779</sup> au *Chef-de-Mille*, avec le *Siège-Commun* (de telle façon) qu'il le fasse descendre vers vous, comme allant d'examiner plus précisément sur lui. Nous, nous sommes prêts le tuer avant le (fait pour) lui (d') entrer<sup>1780</sup>.

## 2. <Ebruitement>

**23/16.** Ἀκούσας δὲ ὁ υἱὸς τῆς ἀδελφῆς Παύλου τὴν ἐνέδραν παραγενόμενος καὶ εἰσελθὼν εἰς τὴν παρεμβολὴν ἀπήγγειλεν τῷ Παύλῳ

**17.** Προσκαλεσάμενος δὲ ὁ Παῦλος ἓνα τῶν ἑκατοντάρχων ἔφη Τὸν νεανίαν τοῦτον ἀπάγαγε πρὸς τὸν χιλιάρχον ἔχει γὰρ ἀπαγγεῖλαι τι αὐτῷ

**18.** Ὁ μὲν οὖν παραλαβὼν αὐτὸν ἤγαγεν πρὸς τὸν χιλιάρχον, καὶ φησιν Ὁ δέσμιος Παῦλος προσκαλεσάμενός με ἠρώτησεν τοῦτον τὸν νεανίσκον<sup>1781</sup> ἀγαγεῖν πρὸς σε, ἔχοντά τι λαλήσαι σοι

**19.** Ἐπιλαβόμενος δὲ τῆς χειρὸς αὐτοῦ ὁ χιλιάρχος, καὶ ἀναχωρήσας κατ' ἰδίαν ἐπυνθάνετο Τί ἐστὶν ὃ ἔχεις ἀπαγγεῖλαι μοι

**20.** Εἶπεν δὲ ὅτι Οἱ Ἰουδαῖοι συνέθεντο τοῦ ἐρωτῆσαι σε, ὅπως αὔριον τὸν Παῦλον καταγάγῃς εἰς τὸ συνέδριον καταγάγῃς ὡς μέλλον<sup>1782</sup> τι ἀκριβέστερον πυνθάνεσθαι περὶ αὐτοῦ

**21.** Σὺ οὖν μὴ πεισθῆς αὐτοῖς ἐνεδρεύουσιν γὰρ αὐτὸν ἐξ αὐτῶν ἄνδρες πλείους τεσεράκοντα οἵτινες ἀνεθεμάτισαν ἑαυτοὺς μήτε φαγεῖν μήτε πιεῖν ἕως οὗ ἀνέλωσιν αὐτόν καὶ νῦν εἰσὶν ἔτοιμοι προσδεχόμενοι τὴν ἀπὸ σοῦ ἐπαγγελίαν

**22.** Ὁ μὲν οὖν χιλιάρχος ἀπέλυσεν τὸν νεανίσκον<sup>1783</sup> παραγγείλας Μηδενὶ ἐκλαῆσαι ὅτι ταῦτα ἐνεφάνισας πρὸς με.

<sup>1772</sup> Formulation globalisante et excessive.

<sup>1773</sup> ἀνεθεμάτισαν= s'effacer socialement et volontairement, l'anathémisation.

<sup>1774</sup> Reprise finale des nombreux récits de conspirations contre Pétrus et Paulos. ἕως οὗ ἀποκτείνωσιν : aoriste subjonctif, pour marquer l'antériorité ou plutôt une nuance d'obligation. Rien n'est dit de ce qui leur arrive ensuite puisque le vœu n'est pas accompli. Le texte insiste sur leur outrage. La Mishna *Nedarim* 3/1/3 prévoit justement les cas où les vœux ne sont pas réalisables ou réalisés et qui justifient une levée du serment.

<sup>1775</sup> Nombre fictif et symbolique, qui équivaut à une grande quantité. La quantité est là pour augmenter en retour la force de l'escorte, qui atteint des effectifs énormes pour un seul individu.

<sup>1776</sup> συν-ομοσία: désigne le groupe égalitaire et solidaire.

<sup>1777</sup> Lourde répétition qui ne dépare pas dans un serment où tous les mots ont leur puissance propre.

<sup>1778</sup> Futur à modifier en subjonctif.

<sup>1779</sup> Les comploteurs sont assez puissants pour donner des ordres aux Grands-Prêtres, et pour les maintenir dans la confiance, contre la *PAX ROMANA*.

<sup>1780</sup> Le passage est totalement romanesque, puisqu'il permet soudain de savoir ce qui est secret et ce qui vient de ceux qui sont opposés au héros. Le narrateur ne peut pas suivre une source issue d'un mouvement clandestin venu des adversaires. Le complot prévoit de le tuer avant d'entrer dans le conseil, de manière à ne pas impliquer l'instance officielle.

<sup>1781</sup> Var. νεανίαν.

<sup>1782</sup> Var. μέλλοντά, μέλλοντές.

<sup>1783</sup> Var. νεανίαν.

(16) Ayant écouté<sup>1784</sup> l'em/buscade, le fils de la sœur<sup>1785</sup> de Paulos, partant et entrant dans l'implantation (militaire), il l'a rapporté à Paulos.

(17) Paulos appelant (pour lui) l'un des *chef-de-cent*, il a dit :

-Emmène ce jeune (homme) auprès du *chef-de-mille*, car il a (à) annoncer quelque chose à lui.

(18) Donc le prenant avec lui, il l'a amené auprès du *chef-de-mille* et il a dit :

-Le détenu<sup>1786</sup> Paulos en m'ayant appelé m'a demandé d'amener ce jeune (homme) devant toi ayant quelque (mot ?) (à) dire à toi.

(19) Le *chef-de-mille* le prenant par la main de lui<sup>1787</sup>, et se retirant en privé<sup>1788</sup>, il s'informait:

-Qu'est-ce que tu as à annoncer à moi?

(20) Il a dit que :

-Les Judéens se sont *accordés-sur*<sup>1789</sup> (le fait) de demander à toi pour que demain tu conduises en bas Paulos au *Siège-Commun*, comme en ayant l'intention de s'informer plus précisément sur quelque (chose) à son sujet<sup>1790</sup>. (21) Toi donc, que tu ne sois pas persuadé par eux<sup>1791</sup>, ils ont *dressé-une-em/buscade* contre lui, plus de quarante hommes d'entre eux<sup>1792</sup>, qui se sont eux-mêmes *conjurés-(sous-peine)-de-retranchement* de ne ni manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué. Et maintenant, ils sont prêts, attendant l'*annonce-sur(-ce point)*<sup>1793</sup> de toi.

(22) Donc le *chef-de-mille* a relâché le jeunôt lui recommandant de ne pas divulguer que tu m'as expliqué ces (informations)<sup>1794</sup>.

## PARTIE 9

<sup>1784</sup> Ἀκούσας : il l'entend directement, et non comme une rumeur.

<sup>1785</sup> Paulos venu avec sa famille? Cela indique aussi, si l'information est exacte, que la famille de Paulos est puissante, étendue à plusieurs villes, et assez bien placée pour entrer dans les habitations de l'occupant, assez éduquée pour parler en grec aux Romains. Rien n'est dit de la façon dont le jeune s'est procuré l'information. Remarquons aussi qu'il a accès libre à son oncle, dans la prison : il faut montrer que le héros contrôle l'action. Ce neveu est une des figures les plus mystérieuses et intéressantes. L'article suppose qu'il est un garçon unique.

<sup>1786</sup> ὁ δέσμιος : celui qui est retenu par des liens, ici dans le cadre de la *CUSTODIA MILITARIS* et non *PUBLICA*.

<sup>1787</sup> Geste important et jamais rappelé : les contacts physiques sont pourtant très rares, ou du moins rarement décrits. Ici, il se déroule entre deux individus à la position doublement très inégalitaire ; il y a bien entendu la hiérarchie administrative, mais elle est doublée par l'interdiction normale de contact entre Judéens et païens. Le jeune homme, bien que lié à Paulos, n'est pas décrit comme chrétien : il va sauver son oncle par solidarité familiale.

<sup>1788</sup> κατ' ἰδίαν : la distinction habituelle entre l'espace public et privé. Il y a dans ce passage quelque chose de troublant, par le contact physique et l'évocation de l'intimité. Il s'agit du seul moment où un contact physique est évoqué, entre un adulte détenteur du pouvoir et un jeune d'une population soumise. Le public peut tout à fait y voir une allusion à un comportement homosexuel de la part du Romain.

<sup>1789</sup> Globalisation spectaculaire : au départ, l'initiative d'un groupe extrémiste et ensuite, la volonté d'un peuple entier, qui malgré ses divisions endémiques, s'accorde sur un acte terroriste.

<sup>1790</sup> Expression lourde et irrégulière, comme pour rendre la maladresse ou l'angoisse du témoin.

<sup>1791</sup> Subjonctif de suggestion : pas d'impératif face à un Romain.

<sup>1792</sup> Inclusion artificielle de ce segment dans la phrase, qui insiste sur le nombre.

<sup>1793</sup> ἐπαγγελία : la nouvelle sur le sujet, la décision prise.

<sup>1794</sup> Passage très maladroit de style indirect à direct, qui se distingue par la présence de la deuxième personne du singulier à la fin « tu ». L'officier aurait pu crucifier l'ensemble du Sanhédrin pour cela.

## PAUL TRAJETS SUPERSONIQUES

*Ici sont rassemblés tous les textes courts qui sont comme des chevilles entre les scènes, des transferts de A à B, à la vitesse de la lumière, par des endroits qui n'intéressent pas les narrateurs, et qui auraient pu se composer en lisant des cartes contemporaines (qui existent pour les Romains).*

*La forme se rapproche des passages en Nous ; ce sont des textes qui ne mentionne pas de ville (qu'ils ne mais des régions historiques ou administratives : autre point de vue, plus lointain, aucun intérêt pour les haltes véritables et logistiques. Pas d'événements. Pas d'accidents, que pourtant la correspondance paulinienne énonce avec une sainte complaisance. Cela doit faire réfléchir à un sujet important: la vision des villes dans cette littérature (associée aux lettres). Il n'y a que les villes qui existent dans le texte, alors que 90% de la population est rurale. La littérature des évangiles est tout autre à ce sujet: elle préfère la campagne, et présente le point de vue des ruraux, rejetant la ville dans la tradition biblique, au profit des fermes et villages. Ce point de vue est aussi fermement eschatologique, car la fin du monde est un point de vue issu de la fragilité de la vie en campagne, alors que la ville est faite pour durer et survivre...*

*Parti-pris de résumer la situation : le texte ajoute énormément de kilomètres parcourus, parce que cela fait partie de son prestige. De quoi encourager les prédicateurs suivants qui ont tant d'ampoules aux pieds. Le voyage était autrefois une entreprise difficile et périlleuse, glorieuse si on arrive au bout. Même un empereur romain, avec toutes ses facilités, se déplace moins. Un gouverneur comme Pline (ou comme Cicéron), se plaint des inconforts inhérents au moindre déplacement.*

*Jamais personne n'a pas construit une chronologie stable, plausible bout à bout et irréfutable de ses voyages et de la chronologie en général. Des centaines de travaux et des milliers de pages ont été consacrés à la question, ce qui est un signe : aucune reconstitution n'est tout à fait viable et chaque fois des éléments contradictoires ruinent les édifices<sup>1795</sup>.*

*L'exercice doit être considéré comme vain par l'historien. Le transit du personnage n'a aucune incidence sur l'Histoire de l'Empire, sur ses provinces orientales, et même pour l'Histoire du christianisme, que telle ou telle action, tel ou tel discours se soient déroulés ici ou là, cela importe peu, puisqu'ils sont déconnectés du réel, inspirés des Lettres et stéréotypées, se reproduisant les uns les autres avec d'infimes variations.*

*Mieux vaut prendre ces extraits comme des miettes sans importance.*

### Fragment 1

#### < Traversée de la Phénicie et la Samarie >

*Une simple phrase ultra-stéréotypée pour traverser des régions réprouvées, Samarie et Phénicie.*

---

<sup>1795</sup> Exemple de l'obésité de certaines études : A. Suhl, « Paulinische Chronologie im Streit der Meinungen », *ANRW* 26-2, p. 939-1188.

**15/3.** Οἱ μὲν οὖν προπεμφθέντες ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας διήρχοντο τὴν τε Φοινίκην καὶ [τὴν] Σαμάρειαν ἐκδιηγούμενοι τὴν ἐπιστροφὴν τῶν ἐθνῶν καὶ ἐποίουν χαρὰν μεγάλην πᾶσιν τοῖς ἀδελφοῖς

[XV] (3) Eux donc, *propulsés-ensemble* par l'assemblée, ils ont traversé la Phénicie et (la) Samarie, *détaillant* le re/tournement des peuplades, et ils faisaient une grande joie chez tous les Frères<sup>1796</sup>.

## Fragment 2

### < Circuit de Pamphylie - Syrie - Cilicie >

*Voici la preuve ultime que le couple Paul/Bar Nabas n'était pas fondé sur une affection réciproque : les auteurs ne peuvent pas le faire tenir plus longtemps et la comédie des apparences cesse. Le motif du divorce qui est présenté apparaît comme futile et formel, une question de personnes, comme on dit. L'animosité et les reproches peuvent se lire ailleurs, dans les Lettres de Paul<sup>1797</sup>.*

**15/37.** Βαρνάβας δὲ ἐβούλετο συμπαραλαβεῖν<sup>1798</sup> καὶ τὸν Ἰωάννην τὸν καλούμενον Μάρκον  
**38.** Παῦλος δὲ ἤξiou<sup>1799</sup> τὸν ἀποστ[ή]σαντα ἀπ' αὐτῶν ἀπὸ Παμφυλίας καὶ μὴ συνελθόντα αὐτοῖς εἰς τὸ ἔργον [εἰς ὃ ἐπέμφθησαν] μὴ συμπαραλαμβάνειν τοῦτον<sup>1800</sup>  
**39.** Ἐγένετο δὲ παροξυσμός ὥστε ἀποχωρισθῆναι αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων τὸν τε Βαρνάβαν παραλαμβάνοντα τὸν Μάρκον ἐκπλεῦσαι εἰς Κύπρον  
**40.** Παῦλος δὲ ἐπιλεξάμενος<sup>1801</sup> Σίλαν ἐξῆλθεν, παραδοθεὶς τῇ χάριτι τοῦ κυρίου<sup>1802</sup> ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν  
**41.** Διήρχετο δὲ τὴν Συρίαν καὶ [τὴν] Κιλικίαν ἐπιστηρίζων τὰς ἐκκλησίας

[XV] (37) Barnabas voulait *prendre-ensemble*<sup>1803</sup> aussi avec (eux) Ἰωάννης, (ce-)lui appelé Marcus<sup>1804</sup>.

<sup>1796</sup> Chrétiens en Phénicie et Samarie. Le texte avait évoqué la mission de Philippe en Samarie, mais rien de particulier pour la Phénicie, région plus importante.

<sup>1797</sup> Gal 2/11-14.

<sup>1798</sup> Var. συμπαραλαμβάνειν.

<sup>1799</sup> Var. οὐκ ἐβούλετο λέγων.

<sup>1800</sup> Var. τοῦτον μὴ εἶναι σὺν αὐτοῖς.

<sup>1801</sup> Var. ἐπιλεξάμενος

<sup>1802</sup> Var. θεοῦ.

<sup>1803</sup> συμπαραλαβεῖν : infinitif aoriste pour indiquer que la décision est prise une fois pour toute, définitive, sans limitation.

<sup>1804</sup> Marcus, cousin de Bar Nabas (Col 4/10), qui accompagne Paul jusqu'à Rome et qui doit être aussi l'évangéliste. Les Yohanan sont si nombreux que l'usage d'un surnom étranger permet de les distinguer.



(38) Paulos *pensait-digne* [<sup>CB</sup> + ne le voulait pas, disant<sup>1805</sup>] (à propos de) celui-ci, (les) ayant quittés<sup>1806</sup> (à partir) de (la) Pamphylie et ainsi ne les avait pas rejoints dans la tâche, [<sup>CB</sup> +pour lequel ils avaient été envoyés, (de) ne pas *prendre-ensemble* celui-ci [<sup>CB</sup> que celui-ci ne soit pas avec eux]<sup>1807</sup>.

(39) Ceci est devenu<sup>LXX</sup> *sur-aigu*<sup>1808</sup> au point (pour) les uns des autres de se séparer, Bar Nabas prenant le Marcus (pour) embarquer vers Chypre<sup>1809</sup>.

(40) Paulos ayant choisi Silas est parti, rendu à la bienveillance du SIEUR par les Frères<sup>1810</sup>.

(41) Il a traversé la Syrie et (la) Cilicie<sup>1811</sup> en renforçant les Assemblées [<sup>CB</sup> + distribuant les prescriptions aux *Plus-Anciens*].

### Fragment 3

#### < Trajet de Chypre en Pamphylie >

*Une séquence marquée par une rupture évoquée mais seulement esquissée, sans explication, ce qui laisse les commentateurs dans les limbes. L'explication psychologique est plausible (qui voudrait de Paulos comme compagnon de voyage) mais l'historien doit préférer les causes doctrinales.*

#### 1. <Trajet>

**13/13.** Αναχθέντες δὲ ἀπὸ τῆς Πάφου οἱ περὶ Παῦλον ἦλθον εἰς Πέργην τῆς Παμφυλίας Ἰωάννης δὲ ἀποχωρήσας ἀπ' αὐτῶν ὑπέστρεψεν εἰς Ἱεροσόλυμα

<sup>1805</sup> Le CB insiste sur la brouille entre les deux, alors que les autres traditions préfèrent la passer le plus possible sous silence.

<sup>1806</sup> ἀποστάντα : ἀπιστημι, quitter physiquement, ou peut-être aussi ne plus être d'accord, se séparer les idées (le verbe donnera 'apostasie' ».

<sup>1807</sup> Indice minuscule mais avéré de tension créée par l'autoritarisme vibrionnant de Paul. Les informations tirées de la correspondance confirment que la dispute vient d'une question de fond (*Gal* 2/13). Les deux hommes n'étaient pas associés pour s'entendre de toute manière.

<sup>1808</sup> παροξυσμός : l'idée d'être sur la tranche, le fil, ce qui est aiguisé. Silence sur les difficultés internes. Mais mention, avec un terme brutal, qui semble excessif pour une simple dispute sur le choix de personnes. Le public pouvait être au courant et ne pas vouloir en savoir plus.

<sup>1809</sup> Habitude, en cas de difficulté, de retourner dans sa patrie, comme Paul à Tarse. Début de la dispute entre les deux, car Bar Nabas préfère un membre de sa famille et de sa caste, sans qu'il soit précisé s'il existe des différences de fond entre les deux, qui font partie du groupe d'Antioche. Il disparaît donc du texte. Cela peut être une astuce du narrateur pour s'en débarrasser et laisser le héros seul en Europe, où l'ouverture aux païens devient plus claire. Un Lévite imposant à ses côtés aurait pu être un obstacle pour la prédication de Paul et pour les proportions du récit.

<sup>1810</sup> Mission donnée par le reste de la communauté.

<sup>1811</sup> Il passe donc à Tarse sa patrie, mais le texte n'en dit rien. Le renforcement des groupes est une mention-réflexe et vide. S'il arrive à Derbè, il franchit le Taurus, donc la Cilicie Trachée, après la Cilicie plane. Rien n'est dit non plus d'une traversée aussi difficile.

[XIII] (13) Embarquant (à partir) de la (ville de ?) Paphos, ceux (qui sont) autour de Paulos<sup>1812</sup> sont arrivés à Pergè<sup>1813</sup>, celle de Pamphylie. Iōannēs s'étant séparé d'eux<sup>1814</sup> est retourné aux Sacrés-Solymes<sup>1815</sup>.

## Fragment 4

### < Récit sur l'itinéraire de retour dans le Taurus >

*L'extrait est des plus importants (et des plus trompeurs aussi) parce qu'il veut décrire l'embryon d'organisation ecclésiastique.*

*Il reste surprenant que ces personnages reviennent exactement par le même chemin qu'auparavant, comme si rien n'était arrivé autrefois. Le but est de créer un modèle de comportement missionnaire : aussi bien ne pas craindre les menaces ( et le montrer aux adversaires) que surveiller les progrès réalisés depuis le passage précédent. Le passage dit « ecclésiastique » semble largement anachronique, s'attachant à décrire l'organisation générale du mouvement, et son maillage presque administratif, au moins deux générations plus tard.*

#### 1. <Description de l'itinéraire>

**14/21.** Εὐαγγελισάμενοί τε τὴν πόλιν ἐκείνην<sup>1816</sup> καὶ μαθητεύσαντες [πολλοὺς] ἱκανοὺς ὑπέστρεψαν<sup>1817</sup> εἰς τὴν Λύστραν καὶ εἰς [ἐ-]ικόνιον καὶ εἰς Ἀντιόχειαν (-)  
**24.** Καὶ διελθόντες τὴν Πισιδίαν ἦλθον εἰς τὴν Παμφυλίαν  
**25.** Καὶ λαλήσαντες ἐν Πέργῃ τὸν λόγον κατέβησαν εἰς Ἀπάλειαν [εὐαγγελιζόμενοι αὐτοὺς]

[XIV] (21) Ayant *annoncé-la-bonne-nouvelle* (à) cette cité-là<sup>1818</sup>, et après *avoir-(formé)-des-élèves* suffisamment (nombreux), ils sont re/tournés<sup>1819</sup> à la Lystra, et à Ikonion, et à<sup>ARAM</sup><sup>1820</sup> Antiokheia.

<sup>1812</sup> οἱ περὶ Παῦλον : formule neutre qui désigne le groupe suivant le chef. Là intervient la prise de contrôle. Pour les détails, cf. 1 Tim 4/14. Ce pluriel désignerait seulement Bar Nabas, puisqu'antérieurement, leur comparse les a abandonnés, cf. v. suivant.

<sup>1813</sup> Πέργη τῆς Παμφυλίας : la ville est au centre de la plaine côtière de Pamphylie. On y accède par un fleuve côtier navigable, le Kestros.

<sup>1814</sup> Séparation problématique, qui sera évoquée plus tard. Rancune ? L'auteur n'aime pas évoquer les épisodes négatifs.

<sup>1815</sup> Troisième forme du toponyme : Ἱεροσόλυμα, au neutre pluriel.

<sup>1816</sup> Var. τοὺς ἐν τῇ πόλει.

<sup>1817</sup> Var. ὑπέστρεψον.

<sup>1818</sup> ἐκείνην, le démonstratif d'éloignement.

<sup>1819</sup> Paul ne poursuit pas la route qui permet de rejoindre Tarse, sa patrie. On peut être en période hivernale, et le passage vers la Cilicie est alors très difficile, par les Portes Ciliciennes.

<sup>1820</sup> Addition de prépositions, cf. Black 115.

{<sup>(24)</sup> Et ayant traversé la Pisidie, ils sont venus dans la Pamphylie, <sup>(25)</sup> et ayant exprimé la PAROLE  
[+ du SIEUR/DIEU ] à Pergè, ils sont descendus à Attaleia<sup>1821. 1822</sup>}

## 2. <Activités et organisation>

**14/22.** ἐπιστηρίζοντες τὰς ψυχὰς τῶν μαθητῶν παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει καὶ ὅτι  
διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ  
**23.** Χειροτονήσαντες δὲ αὐτοῖς [κατ'] ἐκκλησίαν πρεσβυτέρους προσευξάμενοι μετὰ  
νηστειῶν παρέθεντο αὐτοὺς τῷ κυρίῳ εἰς ὃν πεπιστεύκεισαν

<sup>(22)</sup> Sur/enforçant<sup>1823</sup> les âmes des Élèves, <sup>(les)</sup> encourageant <sup>(à)</sup> rester dans la CROYANCE<sup>1824</sup>, et  
<sup>(disant)</sup> que<sup>1825</sup> :

-A travers de nombreuses <sup>(op-)</sup>pressions, il nous faut *aller-à-l'intérieur* dans la ROYAUTE du DIEU.

<sup>(23)</sup> Ayant les *désigné-de-la-mains*<sup>1826</sup> dans chaque Assemblée des *Plus-Anciens*<sup>1827</sup>, ayant  
supplié après des jeûnes<sup>1828</sup>, ils les ont confiés au SIEUR dans lequel ils avaient cru<sup>1829. 1830</sup>

## Fragment 5

### < Récit sur la traversée de l'Anatolie >

*Parti-pris : rassembler par le critère thématique, et dans ce cas, la traversée de la péninsule anatolienne, qui est décrite comme une obligation spatiale. Peu importe de savoir ce qui se passe dans le trajet, et finalement les termes du déplacement ; ce sont des chevilles imposées du récit, qui visent à assembler des scènes qui se seraient passées ici où là.*

*La cause de l'empêchement n'est pas précisé : la correspondance permet de proposer des problèmes de santé, qui ont immobilisé Paul dans la région de Galatie, et elle lève aussi le voile sur des difficultés considérables qui ont l'occupé pendant une longue période : des disputes, des jalousies, des trahisons, un nid de vipères que les auteurs des Actes ne veulent surtout pas détailler<sup>1831</sup>. Il est évident qu'ils ont eu accès à une lettre de Paul sur le sujet, pas forcément celle que l'on connaît de nos jours.*

<sup>1821</sup> Attaleia, cité prospère fondée par les Attalides, l'actuelle Antalya. La ville est un port important, alors que Pergè n'est pas sur la côte.

<sup>1822</sup> Verset déplacé pour constituer un groupe cohérent décrivant l'itinéraire.

<sup>1823</sup> Thème du renforcement individuel et collectif. Indispensable pour expliquer le recul missionnaire.

<sup>1824</sup> πίστις = la « Croyance », autre nom du mouvement, en même temps que la Voie ou l'Enseignement, Didakhè.

<sup>1825</sup> Mélange de style direct et indirect.

<sup>1826</sup> χειροτονέω: le verbe désigne à l'origine le choix démocratique dans les cités, à mains levés.

<sup>1827</sup> πρεσβύτεροι: Constitution d'une nouvelle administration ecclésiastique? Le passage semble anachronique, correspondant à un stade ultérieur d'organisation. Les communautés ont voulu plus tard s'inventer des fondations par Paul et Barnabas. Le thème est repris par la *Lettre à Titus* 1/5, sur les critères de désignation des Anciens. L'impression générale est qu'ils sont en train de reconstituer des synagogues concurrentes.

<sup>1828</sup> νηστῆσαι : Autre aspect de la liturgie, par l'association de deux rites : d'abord le jeûne, puis la prière. Ce sont les premières informations sur le rituel. Là aussi, l'anachronisme est probable. Après ou avec les jeûnes?

<sup>1829</sup> Au parfait, pour montrer que l'action est passée et irrévocable.

<sup>1830</sup> Emplacement habituel du v. 24.

<sup>1831</sup> Allusions dans 1 Cor 16/1.

## 1. <Situation générale>

**16/4.** Ὡς δὲ διεπορεύοντο τὰς πόλεις παρεδίδοσαν αὐτοῖς φυλάσσειν τὰ δόγματα τὰ κεκριμένα ὑπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ πρεσβυτέρων τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις  
**5.** Αἱ μὲν οὖν ἐκκλησίαι ἐστερεοῦντο τῇ πίστει καὶ ἐπερίσσευον τῷ ἀριθμῷ καθ' ἡμέραν

[XVI] (4) Comme ils *passaient-à-travers* les cités, [<sup>W</sup> + ils ont proclamé, avec une totale audace oratoire le SIEUR-GUÉRIS'S' SAUV-EMBAUMÉ] ils ont [<sup>W</sup> + aussi] transmis à eux de conserver<sup>1832</sup> les prescriptions<sup>1833</sup> celles décidées par les Envoyés et<sup>1834</sup> *Plus-Anciens* ceux aux Sacrés-Solymes (?).

(5) Donc les Assemblées se renforçaient par la CROYANCE et augmentaient en nombre chaque journée<sup>1835</sup>.

## 2. <Trajet>

**16/6.** Διῆλθον<sup>1836</sup> δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ Γαλατικὴν χώραν κωλυθέντες ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος [τοῦ Θεοῦ] [μηδενί] λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ  
**7.** ἐλθόντες<sup>1837</sup> δὲ κατὰ τὴν Μυσίαν ἐπέιραζον<sup>1838</sup> κατὰ<sup>1839</sup> τὴν Βιθυνίαν πορευθῆναι τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι καὶ οὐκ εἶασεν αὐτοὺς τὸ πνεῦμα [Κυρίου] Ἰησοῦ

(6) Ils ont traversé (la) Phrygie et la région galatique<sup>1840</sup>, (étant) empêchés d'exprimer la parole du SACRÉ-SOUFFLE [<sup>W</sup> + du Dieu] dans l'Asie<sup>1841</sup>.

(7) Etant arrivés à côté de la Mysie, ils tentaient de passer en Bithynie<sup>1842</sup>, et le SOUFFLE de GUERIS'S' SAUV<sup>1843</sup> ne (l') a pas permis (pour) eux.

<sup>1832</sup> φυλάσσειν : conserver dans le temps, faire perdurer. Pas pour protéger d'un quelconque danger.

<sup>1833</sup> τὰ δόγματα : les opinions, qui deviennent des règlements. Le mot est souvent employé dans les documents officiels pour présenter des décisions du pouvoir.

<sup>1834</sup> Absence d'article, cf. Zerwick §184.

<sup>1835</sup> Leitmotiv de l'accroissement, qui rappelle que le texte est toujours écrit pour mettre en valeur les succès malgré les difficultés, et le succès général, qui est rendu inévitable par la providence.

<sup>1836</sup> Var. Διελθόντες.

<sup>1837</sup> Var. γενόμενοι.

<sup>1838</sup> Var. ἤθελαν.

<sup>1839</sup> Var. εἰς.

<sup>1840</sup> Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν : la mention des régions a posé des problèmes aux géographes. La Phrygie n'est pas une circonscription administrative, et elle appartient surtout à la province d'Asie. Mais le restant est alors intégré à la Galatie, et c'est peut-être à cette zone que le texte se réfère. Φρυγίαν peut aussi être considéré comme un adjectif associé à χώραν : « la région phrygienne et galatique ». Les mss ont été perturbés par le passage, et proposent des variantes multiples. L'impression est que les rédacteurs manient des informations tirées de cartes ou d'itinéraires, sans aucun lien avec la réalité du terrain. On dispose d'une source géographique contemporaine utile, et peu utilisée, les livres V et VI de l'*Histoire Naturelle* de Plinie.

<sup>1841</sup> Silence sur le blocage. Il peut exister déjà des contrôles sur les routes et au niveau des cols ou des carrefours. L'Asie est le nom de la province romaine.

<sup>1842</sup> Βιθυνία comme province. L'Asie est donc contournée par le nord.

<sup>1843</sup> πνεῦμα Ἰησοῦ : Expression unique dans le NT, qui a perturbé les copistes, essayant de le modifier ou l'effacer, cf. Metzger 390. Le fait qu'elle apparaisse dans un fragment annexe est aussi remarquable : l'auteur anonyme du journal pouvait avoir un lexique théologique différent de celui de l'auteur principal. De plus, les obstacles au périple sont présentés comme des volontés de deux souffles différents, pourtant très proches : le souffle sacré, et le souffle de Jésus. Alors, sont-ils conçus comme distincts ? Le point a perturbé : la Tradition a parfois effacé le Ἰησοῦ final.

## Fragment 6

### < Passage de Mysie en Troade >

*Le but du voyage était certainement la Macédoine : l'intervention angélique n'est pas indispensable. Mais sinon, le public finit par oublier le caractère religieux des entreprises (les voyages et la rédaction du texte...)*

#### 1. < Fragment sur la traversée de Troas en Macédoine >

**16/8.** παρελθόντες<sup>1844</sup> δὲ τὴν Μυσίαν κατέβησαν<sup>1845</sup> εἰς Τρωάδα  
**9.** Καὶ [έν] ὄραμα[τι] διὰ [τῆς] νυκτὸς τῷ Παύλῳ ὤφθη τῷ Παύλῳ [ώσει] ἀνὴρ Μακεδῶν  
τις ἦν Μακεδῶν ἐστῶς καὶ παρακαλῶν αὐτὸν καὶ λέγων Διαβὰς εἰς Μακεδονίαν  
βοήθησον ἡμῖν

[xvi] (8) Longeant<sup>1846</sup> la Mysie<sup>1847</sup>, ils sont descendus à Troas<sup>1848</sup>, (9) et une vision dans [+la] nuit, [CB, W + dans] a été vue<sup>SEM</sup> par Paulos, [CB, W + comme<sup>1849</sup>] (un) homme macédonien<sup>1850</sup> quelconque *était-debout*<sup>SEM</sup> [W + étant] [CB, W + devant son visage], l'implorant et disant :

-Traverse (la mer jusqu'en) en Macédoine, *porte-secours* à nous.

## Fragment 7

### < Récit sur l'itinéraire Ephèse-Phrygie >

*Une étape aussi rapidement broyée, aussi bâclée même, peuplée de banalités, alors que le lieu est aussi important, ne peut être qu'une invention, une liaison imaginée pour la structure*

<sup>1844</sup> Var. διελθόντες.

<sup>1845</sup> Var. κατήνησαν.

<sup>1846</sup> παρελθόντες dans le texte habituel, veut dire qu'ils passent à côté, qu'ils longent, ou alors qu'ils « glissent », passant s'en s'arrêter en chemin. Le texte occidental indique διελθόντες. Les copistes ne voulaient pas répéter un verbe déjà présent dans le verset 6.

<sup>1847</sup> Μυσία : une région historique et non administrative, vaguement délimitée ; on en parlait quasi plus depuis Strabon, et sa réintroduction indique une information livresque.

<sup>1848</sup> Τρωάς : port idéal pour passer en Macédoine. Troas est à ce moment une grande ville et un port central dans les communications entre Europe et Asie. Le nom officiel est COLONIA AUGUSTA TROAS, mais dès Auguste, le nom de Troas devient commun, et celui d'Alexandria est oublié, pour ne pas faire de confusion avec celle d'Égypte.

<sup>1849</sup> Expression de l'imprécision comme dans toutes les visions.

<sup>1850</sup> Costume ? Le personnage est-il reconnaissable par son apparence ? Il y a par exemple un fameux béret large appelé *kausia* qui identifie les Macédoniens.

générale du récit. Par la promesse finale, ce n'est qu'une préparation du très long séjour qui va suivre. Le néologisme de préquelle convient tout à fait à ce fragment.

Le circuit est étonnant : une quasi-boucle qui s'étend de façon incontrôlée vers l'Orient, alors que ses termes sont voisins.

Le passage est une cheville narrative, qui suit celle d'Ephèse I, chargée de mettre en relation des épisodes bien développés : des parcours rapides de zones dans lesquelles rien ne se serait passé ou qui avaient été déjà parcourues par les mêmes figures. En gros, un tour pour rien, et qui n'apprend rien de rien.

Brusque résumé après des récits très développés : hypothèse d'une cheville, d'un raccord ?

Les auteurs sont capables d'inventer cela, et ne serait-ce que cela suffit à se méfier de tout ce qu'ils peuvent produire. Le schéma a sans doute été échafaudé à partir du début de la Lettre aux Galates, où deux montées à Jérusalem sont présentées<sup>1851</sup>.

## 1. <Séjour rapide à Ephèse>

**18/19.** Κατήντησαν<sup>1852</sup> δὲ εἰς Ἔφεσον κάκεινους<sup>1853</sup> κατέλιπεν αὐτοῦ αὐτὸς δὲ εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν διελέξατο<sup>1854</sup> τοῖς Ἰουδαίοις  
**20.** Ἐρωτῶντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πλεῖον χρόνον μείναι [παρ' αὐτοῖς] οὐκ ἐπένευσεν  
**21.** ἀλλὰ ἀποταξάμενος καὶ εἰπὼν [Δεῖ με πάντως τὴν ἑορτὴν τὴν ἐρχομένην ποιῆσαι εἰς Ἱεροσόλυμα] πάλιν ἀνακάμψω πρὸς ὑμᾶς, τοῦ θεοῦ θέλοντος Ἀνήχθη ἀπὸ τῆς Ἐφέσου

[xviii] (19) Ils sont descendus à Ephèse<sup>1855</sup>, ἐξευχ-là il (les) a laissés ici. Lui<sup>1856</sup>, étant entré dans la (salle-de) -réunion<sup>1857</sup>, il a discuté avec les Judéens.

(20) Comme ceux-ci lui ont demandé de rester sur<sup>1858</sup> plus de temps, il ne l'a pas accepté (21) mais s'étant disposé-à-(les)-quitter, il a dit :

- De nouveau, je reviendrai auprès de vous, comme LE DIEU le veut<sup>1859</sup>.

## 2. <Itinéraire>

**18/22.** καὶ κατελθὼν εἰς Καισάρειαν ἀναβὰς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν  
**23.** Καὶ ποιήσας χρόνον τινὰ ἐξῆλθεν διερχόμενος καθεξῆς τὴν Γαλατικὴν χώραν καὶ Φρυγίαν, ἐπιστηρίζων πάντας τοὺς μαθητάς

<sup>1851</sup> Gal 1/18, depuis l'Arabie et 2,1, après une longue absence.

<sup>1852</sup> Var. κατάντησας.

<sup>1853</sup> Var. καὶ τῶ ἐπιόντι σαββάτῳ ἐκείνους.

<sup>1854</sup> Var. διελέχθη, διελέγετο.

<sup>1855</sup> Ephèse : la plus grande ville de la province d'Asie, capitale, centre commercial et financier. A partir de ce moment, le personnage peut entrer dans les grandes villes, aux communautés étrangères nombreuses. Le sanctuaire de l'Artémis est l'institution la plus célèbre et puissante.

<sup>1856</sup> αὐτὸς : lui tout seul, en opposition aux autres, ἐκείνοι.

<sup>1857</sup> Malgré les protestations précédentes, Paul se retrouve une fois de plus en synagogue, devant le public des Juifs qu'il a promis d'abandonner.

Aucun païen ne peut se trouver dans cette enceinte.

<sup>1858</sup> ἐπὶ + accusatif de durée.

<sup>1859</sup> Formule rituelle, en prière, isolé par un génitif absolu τοῦ θεοῦ θέλοντος, dont l'archétype doit être hébraïque.

... (22) et débarquant à Césarée<sup>1860</sup>, montant<sup>1861</sup> et saluant l'Assemblée<sup>1862</sup>, il est descendu vers Antioche, (23) et s'activant quelque temps<sup>1863</sup>, il est *parti-dehors*, traversant successivement la région galatique<sup>1864</sup> et Phrygie<sup>1865</sup>, fortifiant<sup>1866</sup> partout les Élèves.

## Fragment 8

### < Projets de Paulos >

Le fragment s'est inspiré d'un passage de la Lettre de Paul dite « Aux Romains »<sup>1867</sup>. Cette fois, pas de vrai transfert physique, mais en esprit, dans la tête.

#### 1. <Projets>

**19/21.** Ὡς δὲ ἐπληρώθη ταῦτα<sup>1868</sup> ἔθετο ὁ Παῦλος ἐν τῷ πνεύματι διελθὼν<sup>1869</sup> τὴν Μακεδονίαν καὶ [τὴν] Ἀχαΐαν [καὶ] πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα εἰπὼν ὅτι Μετὰ τὸ γενέσθαι με ἐκεῖ δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν

**22.** καὶ Ἀποστειλάς δὲ εἰς τὴν Μακεδονίαν δύο τῶν διακονούντων αὐτῷ Τιμόθεον καὶ Ἔραστον αὐτὸς ἐπέσχεν χρόνον [ὀλίγον] εἰς τὴν Ἀσίαν<sup>1870</sup>

[XIX] (21) Comme ces (faits) **ont été remplis<sup>LXX</sup>**, le Paulos a établi dans LE SOUFFLE<sup>SEM</sup> de lui[la résolu<sup>1871</sup>] , en ayant traversé la Macédoine et l'Achaïe<sup>1872</sup>, de passer aux Sacrés-Solymes, disant que:

- Après (le fait) (pour) moi (d') avoir été là<sup>1873</sup>, il me faut<sup>1874</sup> aussi voir Rome<sup>1875</sup>.

<sup>1860</sup> Césarée Maritime, capitale de la province.

<sup>1861</sup> Le verbe de mouvement indiquant une montée et signifie qu'il va à Jérusalem, sans que le nom de la ville soit écrit.

<sup>1862</sup> Aucun récit détaillé de cette rencontre.

<sup>1863</sup> Mot-à-mot, ποιέω χρόνον τινά, faire quelque temps, passer du temps.

<sup>1864</sup> La province de Galatie : fondée après la disparition du royaume d'Amyntas; χώρα pourrait correspondre à *provincia*.

<sup>1865</sup> La Phrygie ne forme pas d'unité administrative : elle est intégrée dans la province d'Asie et de Galatie.

<sup>1866</sup> La précision indique que les populations ont déjà été converties, par Paul ou d'autres, et ce voyage-ci a renforcé la doctrine des membres de la communauté : renforcé, c'est-à-dire corrigé contre d'autres tendances.

<sup>1867</sup> Rm 15/22-8.

<sup>1868</sup> Var. pour Ὡς δὲ ἐπληρώθη ταῦτα en τότε.

<sup>1869</sup> Var. διελθεῖν.

<sup>1870</sup> Var. ἐν τῇ Ἀσίᾳ.

<sup>1871</sup> A une époque ultérieure, la formule « se mettre en esprit » n'était plus comprise, d'où les variantes.

<sup>1872</sup> Depuis Ephèse, l'itinéraire choisi est le plus long, illogique ; la lettre 2 Cor 1/15 fait référence à un changement de plan. Le détour est une invention littéraire, qui peut montrer aussi que le personnage n'est pas pressé, et qu'il est libre de ses mouvements. Il faut aussi correspondre à l'habitude déjà évoquée d'un retour quasi-obligé vers les anciennes zones de mission pour vérifier l'état des conversions et corriger les erreurs : Macédoine et Achaïe sont justement les zones qui viennent d'être quittées, 2-3 ans avant.

<sup>1873</sup> Le but du voyage étant l'apport d'une collecte, l'auteur n'insiste pas sur sa nature ; cf. Rm 15/25.

<sup>1874</sup> Prédiction, vision, inspiration? Vague sur le statut de cette parole, le souffle est là le concept sémitique de puissance personnelle protectrice.

L'expression de l'obligation est impersonnelle : providence divine et pouvoir romain sont liés alors.

<sup>1875</sup> δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν : petit effort d'allitération ? palindrome ? Rome est alors le but de tout habitant de l'Empire, un spectacle et un séjour est une preuve de réussite. Rome comme ville semble une sorte d'abstraction surnaturelle. Elle est aussi une déesse, et l'on a presque l'impression que même des Judéens peuvent souscrire à ce point de vue. L'idée littéraire est de créer déjà une allusion à la fin de l'œuvre, et ainsi, cette arrivée est imaginée par le public comme le résultat triomphal d'un plan préconçu, malgré ses apparences contraires et judiciaires.

(22) Ayant envoyé dans la Macédoine deux de ceux<sup>1876</sup> qui servant à lui, Honordieu<sup>1877</sup> et Amouré<sup>1878</sup>, lui a passé<sup>1879</sup> (du temps) (un) [CB + court] moment, en Asie<sup>1880</sup>.

## Fragment 9

### < Fragment sur le séjour en Grèce-Macédoine >

*Phase de remplissage, mais fragment riche par son onomastique, qui présente un joli état linguistique de l'Empire.*

#### 1. <Résumé sur le séjour et les projets>

**20/2.** Διελθὼν δὲ [πάντα] τὰ μέρη ἐκεῖνα καὶ παρακαλέσας αὐτοὺς λόγῳ πολλῷ ἦλθεν εἰς τὴν Ἑλλάδα  
**3.** Ποίησας τε μῆνας τρεῖς [καὶ] γενομένης<sup>1881</sup> [αὐτῷ] ἐπιβουλῆς αὐτῷ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων μέλλοντι ἀνάγεσθαι<sup>1882</sup> εἰς τὴν Συρίαν ἐγένετο γνώμη γνώμης τοῦ ὑποστρέφειν διὰ Μακεδονίας

[XX] (2) Traversant ces régions-là<sup>1883</sup> et les<sup>1884</sup> ayant exhorté par beaucoup de discours [CB=> ayant-fait-des-oracles<sup>1885</sup>], il est venu en Hellade,<sup>1886</sup> (3) faisant (un séjour de) trois mois<sup>1887</sup>; contre lui *étant-formé* une conspiration<sup>1888</sup> par les Judéens, [CB+ il a voulu retourner en Syrie. Le Souffle a dit à lui<sup>1889</sup>] allant s'embarquer pour la Syrie<sup>1890</sup>, il était devenu d'avis de se transporter en Macédoine<sup>1891</sup>.

<sup>1876</sup> Les personnes qui servent Paul sont donc plus nombreux que deux. Il est normal de voyager entouré d'un groupe important. Servir est s'occuper matériellement de quelqu'un, *a priori*, pas une délégation dans la mission.

<sup>1877</sup> Connue surtout par les lettres : le scénario le concerne a sans doute été construit à partir de la correspondance qui le cite.

<sup>1878</sup> Ἐραστός : Déformation d'Erastès ? Nom érotique, qu'il faut modifier : « l'Amant ». Le nom est connu à Ephèse.

<sup>1879</sup> ἐπέσχεν : éprouver, au sens fort, passer du temps, vivre, sinon.

<sup>1880</sup> Soit en dehors d'Ephèse, dans la province d'Asie= connaissance avec les communautés destinataires des futures lettres? On aura pu quitter la ville à ce moment, mais un Rédacteur a voulu ajouter un épisode d'émeute, comme figure obligée. Comme si l'Empire était traversé par une crise générale.

<sup>1881</sup> Var. γενηθεί[ση]ς.

<sup>1882</sup> Var. ἠθέλησεν ἀναχθῆναι.

<sup>1883</sup> τὰ μέρη, au pluriel. Passage en Macédoine sans aucune précision. Il faudrait compléter par les données de 2 Cor 2/12-13, et Rm 15/19.

<sup>1884</sup> αὐτοὺς se réfère à τοὺς μαθητάς du verset précédent.

<sup>1885</sup> χρήσιμ[ενο]ς, reconstitué : le mot est bien évidemment trop païen d'allure pour être conservé.

<sup>1886</sup> La Grèce/Hellas n'est plus une réalité politique ou administrative ; ailleurs (A 18/12) le texte parle de l'Achaïe, la province romaine. La présence de ce terme irréaliste et presque poétique est surprenante (autre source, plus classique et littéraire?). L'indication habituelle d'une ville importante n'est pas présente : le récit est totalement fictif dans ces moments, qui ne visent qu'à faire circuler les voyageurs sur des cartes géographiques mentales.

<sup>1887</sup> Accusatif de durée, associé à ποιήσας, lit. faire.

<sup>1888</sup> ἐπιβουλῆ : complot, idée d'une *concertation-sur* un sujet, de côté, en secret. Le mécanisme paranoïaque est à nouveau utilisé pour créer un chagement du cours du récit. Les modalités par lesquelles sont venus les nouvelles du complot ourdi à des milliers de kilomètres de là ne sont pas connues. Ailleurs dans le récit, Paul est montré comme courageux, audacieux, mais là, il préfère renoncer.

<sup>1889</sup> Le CB fait intervenir le souffle personnel, son inspiration, dans une phrase chaotique qui combine discours direct et indirect.

<sup>1890</sup> Donc Séleucie puis Antioche. Le complot doit donc être fomenté sur le lieu de destination, puisqu'il l'évite. Reste à savoir comment il a pu être au courant d'une telle conspiration, ressort commun de ces aventures...

<sup>1891</sup> Mention d'une volonté d'aller à un endroit, suivi d'un changement d'avis : plutôt que d'imaginer les tergiversations du personnage, il serait aussi plus astucieux de soupçonner la collision de deux traditions divergentes.



## 2. <Liste de membres>

**20/4.** Συνείπετο δὲ αὐτῷ<sup>1892</sup> [ἄχρι τῆς Ἀσίας] Σώπατρος Πύρρου Βεροιαῖος Θεσσαλονικέων δὲ Ἀρίσταρχος καὶ Σεκοῦνδος καὶ Γάϊος Δερβαῖος<sup>1893</sup> καὶ Τιμόθεος Ἀσιανοὶ<sup>1894</sup> δὲ Τυχικὸς<sup>1895</sup> καὶ Τρόφιμος

(4) [<sup>CB</sup> +Donc, comme il était sur le point de partir, ] sont partis avec lui [<sup>CB</sup> + jusqu'en Asie] (:) Père-Sauveur<sup>1896</sup> (fils)<sup>1897</sup> de Rouquin<sup>1898</sup>, Béroïen, et (venus) des Thessaloniens, Meilleur-Chef<sup>1899</sup> et Secundus<sup>LAT1900</sup>, et Gaius<sup>LAT1901</sup>, Derbéien [/<sup>W</sup> Doubérien]<sup>1902</sup> et Honordieu<sup>1903</sup>, les Asianiens [/<sup>CB</sup> Ephésiens]<sup>1904</sup> Fortuné<sup>1905</sup> et Élevé.<sup>1906</sup>

## Fragment 10

### < Le dépassement d'Ephèse >

**20/16.** Κεκρίκει γὰρ ὁ Παῦλος παραπλεῦσαι τὴν Ἔφεσον ὅπως μὴ γένηται<sup>1907</sup> αὐτῷ χρονοτριβῆσαι<sup>1908</sup> ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔσπευδεν γάρ εἰ δυνατόν εἶη αὐτῷ τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς γενέσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα

<sup>1892</sup> Var. μέλλοντος οὖν ἐξίεναι.

<sup>1893</sup> Var. Δουβ[έ]ριος.

<sup>1894</sup> Var. Ἐφέσιοι.

<sup>1895</sup> Var. Εὐτυχος.

<sup>1896</sup> Σώπατρος : Sôpatros, nom grec avec patronyme latin. Βεροιαῖος bon accueil. Forme abrégée de Σοσίπατρος, « Père sauveur ». Mentionné dans *Rm* 16/21.

<sup>1897</sup> Mention normale du patronyme selon l'habitude grecque.

<sup>1898</sup> Πύρρος = Pyrrhos : le rouquin, cf. Rufus en latin ; deux noms communs en Macédoine. La fréquence des noms latins indique que l'entourage de Paul est constitué en large partie d'affranchis, cf. Sherwin-White 158.

<sup>1899</sup> Ἀρίσταρχος = un camarade fidèle, dans *Col* 4/10.

<sup>1900</sup> Σεκοῦνδος : Secundus, *COGNOMEN* donné à un cadet, ou deuxième du même nom ; un Thessalonicien.

<sup>1901</sup> Γάϊος : Caius ou Gaius, *PRAENOMEN* d'un individu qui a pu être affranchi sous Caligula ; usage rare, cf. Sherwin-White 159.

<sup>1902</sup> Débat sur l'origine du personnage : soit Derbè en Asie Mineure, soit Dobèrios en Macédoine ; un Gaius est donné pour Macédonien en 19/29 ; Mais celui-ci est associé à Timothéos, qui est originaire de Lystra, à côté de Derbè.

<sup>1903</sup> Τιμόθεος : la liste regroupe d'abord les Macédoniens. Le personnage est le destinataire de deux Lettres, qui fournisse de nombreuses informations sur lui. On devine son intimité avec Paul, et leurs ressemblances aussi.

<sup>1904</sup> D'ordinaire, utilisé pour l'Asie en général ; ici, le sens technique d'habitant de la province d'Asie, et non membre d'un peuple quelconque. L'appellation est donc strictement administrative. Le *CB* réduit l'ampleur en parlant d'Ephésiens, habitants/citoyens de la capitale de cette province.

<sup>1905</sup> Τυχικὸς : Aussi appelé Eutykhos sous influence du verset 9 (*CB*). Nom commun pour les esclaves et affranchis ; homonyme dans *Col* 4/7, *Titus* 3/12.

<sup>1906</sup> Τρόφιμος : sens « celui qui est élevé/nourri » ce qui indique que l'esclave domestique a grandi dans la maison du maître. Les deux personnages d'allure servile sont nommés à la fin ; ce Trophime est celui qui aurait déclenché malgré lui l'arrestation de Paul à Jérusalem.

<sup>1907</sup> Var. μήποτε γένηθι.

<sup>1908</sup> Var. κατάσχεσις τις.

[XX] (16) Car il avait décidé<sup>1909</sup>, le Paulos de *naviguer-au-large*<sup>1910</sup> d'Ephèse, pour qu'il arrive pas à lui de *gratter-du-temps*<sup>1911</sup> [CB => pour qu'advienne pas à lui quelque blocage] dans l'Asie<sup>1912</sup>. Il se pressait, car s'<sup>1913</sup>il serait possible à lui<sup>1914</sup> de se arriver aux<sup>1915</sup> Sacrés-Solymes <sup>1916</sup> la journée<sup>HEB</sup> (de) cinquantième (journée) <sup>1917</sup>.

## PARTIE 10

### ROME PAULOS

#### Séquence 1

*Une très large partie de l'œuvre a été composée pour démontrer par l'exemple que le mouvement ne constitue en rien une menace pour le système impérial. La tâche était ardue, puisque déjà le judaïsme suscitait par ses exigences une méfiance permanente, mais une secte issue de celui-ci était encore plus inquiétante. Alors, la montée à Rome-capitale devait être l'aboutissement du récit, et il fallait soigner cette apogée tout particulièrement.*

#### 1. <Échouage>

**27/38** Κορεσθέντες δὲ τροφῆς ἐκούφιζον τὸ πλοῖον ἐκβαλλόμενοι τὸν σῖτον εἰς τὴν θάλασσαν  
**39.** Ὅτε δὲ ἡμέρα ἐγένετο τὴν γῆν οὐκ ἐπεγίνωσκον κόλπον δέ τινα κατενόουν ἔχοντα αἰγιαλὸν εἰς ὃν ἐβουλεύοντο εἰ δύναιτο ἐξῶσαι τὸ πλοῖον  
**40.** Καὶ τὰς ἀγκύρας περιελόντες εἶων εἰς τὴν θάλασσαν ἅμα ἀνέντες τὰς ζευκτηρίας τῶν πηδαλίων καὶ ἐπάραντες τὸν ἀρτέμωνα τῇ πνεοῦση κατεῖχον εἰς τὸν αἰγιαλὸν  
**41.** Περιπεσόντες δὲ εἰς τόπον διθάλασσον ἐπέκειλαν τὴν ναῦν καὶ ἡ μὲν πρῶρα ἐρείασα ἔμεινεν ἀσάλευτος ἡ δὲ πρύμνα ἐλύετο ὑπὸ τῆς βίας [τῶν κυμάτων]

<sup>1909</sup> Le récit fait croire que le héros décide de l'itinéraire sur le navire. : le verbe est mis en tête de phrase et il est au plus-que-parfait, pour marquer l'irrévocabilité.

<sup>1910</sup> παραπλέω ; composés de πλέω dans cette partie.

<sup>1911</sup> χρονοτριβῆσαι : un composé assez grossier, issu de la langue populaire. Τριβω : gratter, frotter. Donc, gratter du temps.

<sup>1912</sup> χρονοτριβέω: séjourner ; Il était déjà resté 2-3 années en Asie, et son départ d'Ephèse avait été brutal. Pour autant, Milet est aussi en Asie: l'explication est maladroite.

<sup>1913</sup> Particule interrogative εἰ dans un discours indirect, pour intégrer une incertitude, suivi de l'optatif, cf. Zerwick § 403.

<sup>1914</sup> Une formule quasi rituelle, comme une invocation, qui est présente dans le Texte alexandrin, mais absent dans le Texte W. Il peut aussi se comprendre comme un atténuation des ambitions du personnage.

<sup>1915</sup> εἰς au lieu de ἐν, cf. Zerwick § 99.

<sup>1916</sup> Forme plurielle. La correspondance indique que le but est de rapporter la collecte de fonds, ce qui n'est pas évoqué ici, par pudeur pour tout ce qui concerne l'argent.

<sup>1917</sup> Emploi rare de l'accusatif pour le temps ; Rendez-vous rituel à Jérusalem, pour la Pentecôte. La date doit correspondre à l'année 56/7.

42. Τῶν δὲ στρατιωτῶν βουλή ἐγένετο ἵνα τοὺς δεσμώτας ἀποκτείνωσιν μὴ τις ἐκκολυμβήσας διαφύγη  
 43. Ὁ δὲ ἑκατοντάρχης βουλόμενος διασῶσαι τὸν Παῦλον ἐκώλυσεν αὐτοὺς τοῦ βουλήματος ἐκέλευσέν τε τοὺς δυναμένους κολυμβᾶν ἀπορίψαντας πρώτους ἐπὶ τὴν γῆν ἐξιέναι  
 44. καὶ τοὺς λοιπούς οὓς μὲν ἐπὶ σανίσιν οὓς δὲ ἐπὶ τινων τῶν ἀπὸ τοῦ πλοίου Καὶ οὕτως ἐγένετο πάντας διασωθῆναι ἐπὶ τὴν γῆν

[XXVIII] (38) ayant été satisfaits de nourriture, ils allégeaient le navire en rejetant le blé<sup>1918</sup> à la mer.

(39) Quand (une) journée est venu, (même si?) ils ne reconnaissaient<sup>1919</sup> pas la terre, ils remarquaient un golfe possédant une grève, sur laquelle ils<sup>1920</sup> ont discuté (pour savoir) s'ils voulaient faire accoster le navire. (40) Ayant relâché les ancres, ils (les) ont *laissées-filer* dans la mer (et) tout de suite, libérant les attelages<sup>1921</sup> des dérives (?), levant la voile d'artimon<sup>1922</sup> au vent, ils se dirigeaient vers la plage. (41) Ayant rencontré un endroit (*bordée-de-la-mer-des-deux-côtés*)<sup>1923</sup>, ils ont échoué la nef<sup>1924</sup>. D'un côté, la proue s'étant encastrée, elle est restée immobile. De l'autre, la poupe se disloquait sous la violence (des vagues?)<sup>1925</sup>. (42) L'avis des soldats a été en faveur qu'ils tuent<sup>1926</sup> les prisonniers (pour) que quelqu'un ne s'enfuit pas en ayant *barboté-vers-l'extérieur* (comme des olives à la nage)<sup>1927</sup>. (43) Le *chef-de-cent*, souhaitant sauver le Paulos, les a écartés de leur projet<sup>1928</sup>. Il a ordonné à ceux capables de nager s'étant jetés les premiers (à l'eau) (pour) aller vers la terre, (44) et (a ordonné) aux restants que ceux-ci (s'accrochent) aux planches, ou ceux-là à des (débris) quelconques (venus) du navire. Et ainsi, il est arrivé que tous ont été *entièrement-saufs* sur la terre.

<sup>1918</sup> σῖτος : le blé la cargaison principale, destiné à l'organisation du ravitaillement de Rome, l'annone. Le geste doit aussi avoir dans le récit une fonction religieuse : il apparaît comme un sacrifice des richesses matérielles et du confort personnel, au profit du salut collectif. La phrase étonne, puisqu'elle ose associer la satisfaction de l'appétit et la perte de l'essentiel : la cargaison. Se délester de la cargaison permettait d'éviter les hauts-fonds. Il n'est pas fait avant allusion à une quelconque brèche dans la coque.

<sup>1919</sup> τὴν γῆν οὐκ ἐπεγίνωσκον : apparence de contradiction, puisque la terre n'est pas en vue, mais seulement un golfe ; deux possibilités : soit il y a un décalage temporel (d'abord, rien en vue, puis un golfe dans la journée) soit le verbe signifie que la terre n'est pas identifiée.

<sup>1920</sup> Ce collectif, à ce niveau de confusion, n'indique personne en particulier, tant l'autorité a disparu. On avait vu déjà au niveau de la Crète une majorité qui « conseillait » une décision.

<sup>1921</sup> ζευκτηρία, construit sur la notion de joug, comme une installation, au pluriel. Les liens sont exprimés autrement (δεσμοί). Ce sont des courroies qui doivent bloquer les dérives de direction, situées à l'arrière et qui commandent les manœuvres. On peut imaginer que ces deux grandes rames sont bloquées perpendiculairement à la marche du navire, pour freiner son avancée ; en les déliant et en les mettant en parallèle de l'avancée, le navire repart en avant.

<sup>1922</sup> ἀρτέμων : terme technique qui se retrouve dans le français « artimon ».

<sup>1923</sup> Traduction difficile ; ce qui se nomme en géologie un *tombolo* : une langue de sable qui relie deux terres fermes.

<sup>1924</sup> Le texte emploie soudain le terme ancien et classique de ναῦς, au lieu de πλοῖον, normal dans la *koinè* : influence homérique dans les épisodes de naufrage ?

<sup>1925</sup> Le complément paraît indispensable : il a pu être effacé dans le texte alexandrin, cf. Metzger 442.

<sup>1926</sup> ἀποκτείνω= le verbe « tuer » est ici écrit sans précaution ou métaphore. Les gardiens – décrits comme militaires – sont responsables des évasions. Mais en temps ordinaire, ils n'ont pas à exprimer un avis, et celui n'a pas à être pris en compte ou connu !

<sup>1927</sup> ἐκκολυμβήσας= ἐκ-κολυμβῶ : un verbe imagé, populaire, dans un temps où il n'est pas normal de se trouver dans l'eau, et encore moins de savoir nager : il correspond à l'état des olives qui « nagent » dans la saumure,

<sup>1928</sup> βουλήμα= construit sur le mot βουλή, ce qui vient d'une volonté, mais sans être un complot (ἐπιβουλή).

## Séquence 2

### < Récit sur la rencontre avec les Judéens de Rome >

*L'idée défendue ici est que le texte final a été rédigé à Rome : pour expliquer l'atmosphère détendue qui parcourt cette phase, et le comportement ouvert et mesuré de la communauté juive, comme si aucun problème n'existait, et comme si les Judéens de Rome n'étaient pas du tout en contact avec Jérusalem. On notera que l'expulsion évoquée dans le texte (A +++ ) sous Claude n'a pas été suivie d'effet, si les institutions comme la synagogue ont perduré (mais le public épuisé n'est plus à une incohérence près, à ce stade du récit). Ceci indique sûrement que la mesure n'a pas été systématiquement appliquée et que sa durée était limitée.*

*La transcription et non la traduction des toponymes renforce l'impression d'une origine romaine de la rédaction et du public. Le texte serait en retour une preuve que dans l'Urbs, la langue grecque était plus répandue que la latine...*

*Le but du texte est certainement de montrer que les Judéens de Rome constituaient un public idéal pour l'expansion du mouvement, sorte de paradis pour prédicateur.*

*On pourrait y voir enfin un exemple de discours positif sur la ville, la grande ville, celle qui permet les échanges culturelles, les progrès, la liberté relative de conscience. Sur ce point, cela marque une rupture avec la tradition biblique.*

*Il rend visite aux Juifs, mais pas aux chrétiens, qui seraient déjà là, selon la partie précédente du texte.*

*Quand un individu comme Paul arrive à Rome, il n'est pas un individu tout seul, tout simple et insignifiant. Non, il fait partie d'un schéma général qui est terrible : il fait partie de cet Orient envahissant autant que rejeté, ce que le satiriste Juvénal synthétisait à sa manière : « L'Oronte s'est déversé dans le Tibre »<sup>1929</sup>, l'Oronte comme un égoût vomissant sa fange et parmi elle, un petit poisson plein d'arêtes du nom de Paulos.*

#### 1. <Discours de Paul ; réponse>

**28/17.** ἐγένετο δὲ μετὰ ἡμέρας τρεῖς συγκαλέσασθαι αὐτὸν τοὺς ὄντας τῶν Ἰουδαίων πρῶτους συνελθόντων δὲ αὐτῶν ἔλεγεν πρὸς αὐτοὺς ἐγὼ ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ οὐδὲν ἐναντίον ποιήσας τῷ λαῷ ἢ τοῖς ἔθεσιν τοῖς πατρώοις δέσμιος ἐξ Ἱεροσολύμων παρεδόθην εἰς τὰς χεῖρας τῶν Ῥωμαίων

**18.** οἵτινες ἀνακρίναντές με ἐβούλοντο ἀπολῦσαι διὰ τὸ μηδεμίαν αἰτίαν θανάτου ὑπάρχειν ἐν ἐμοί

**19.** Ἀντιλεγόντων δὲ τῶν Ἰουδαίων [++++++] ἠναγκάσθην ἐπικαλέσασθαι Καίσαρα οὐχ ὡς τοῦ ἔθνους μου ἔχων τι κατηγορεῖν [++++]

<sup>1929</sup> Juvénal 3/62.

20. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν παρεκάλεσα ὑμᾶς ἰδεῖν καὶ προσλαλήσαι ἕνεκεν γὰρ τῆς ἐλπίδος τοῦ Ἰσραὴλ τὴν ἄλυσιν ταύτην περιέκειμαι  
 21. Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπαν Ἡμεῖς οὔτε γράμματα περὶ σοῦ ἐδεξάμεθα<sup>1930</sup> ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας οὔτε παραγενόμενός τις τῶν ἀδελφῶν ἀπήγγειλεν ἢ ἐλάλησέν τι περὶ σοῦ πονηρόν  
 22. Ἀξιοῦμεν δὲ παρὰ σοῦ ἀκοῦσαι ἃ φρονεῖς περὶ μὲν γὰρ τῆς αἰρέσεως ταύτης γνωστόν ἡμῖν ἔστιν ὅτι πανταχοῦ ἀντιλέγεται

[XXVIII] (17) Il lui est arrivé<sup>LXX</sup> après trois jours d'avoir convoqué pour lui les Premiers<sup>1931</sup> étant parmi les Judéens. Une fois qu'ils ont été réunis<sup>1932</sup>, il a dit devant eux:

-Moi, hommes frères<sup>1933</sup>, n'ayant rien fait au Peuple ou les coutumes des pères-ancestraux, j'ai été livré en prisonnier depuis les Saints-Solymes aux mains des Romains<sup>1934</sup>, lesquels (18) m'ayant [<sup>W</sup>+beaucoup] interrogé, voulaient (me) relâcher par le (fait) qu'il n'existait aucun motif (digne) de mort chez moi. (19) Puisque les Judéens se sont *exprimés-contre* (moi) [<sup>W</sup>+et hurlant 'Elimine notre ennemi !'], j'ai été contraint (de) *faire-appeler* César<sup>1935</sup>, non (pas) comme ayant (de) quoi accuser mon peuple<sup>1936</sup>. (20) Pour ce motif, donc, j'ai demandé (à) vous voir et *causer-devant* (vous) (:) car à cause de l'espérance de l'Israël<sup>1937</sup>, je suis enroulé (autour?) de ce lien<sup>1938</sup>.

(21) Ils ont dit devant lui:

-Nous, nous n'avons reçu ni de lettres à ton sujet, (de la part) de la Judée<sup>1939</sup>, ni quelqu'un des Frères<sup>1940</sup> arrivant ici n'a rapporté ou dit quelque (chose de) mauvais au sujet de toi<sup>1941</sup>.  
 (22) Nous *estimons-digne* (d'intérêt) (d') entendre de la part de toi ce qui concerne les (idées) que tu penses<sup>1942</sup>, car de ce *choix-(doctrinal)*, il est connu de nous qu'il en est *parlé-contre-(elle)*<sup>1943</sup> partout.

<sup>1930</sup> Var. περὶ σοῦ ἐδεξάμεθα.

<sup>1931</sup> πρότοι=Un titre officiel dans la communauté. La précision suivante indique que le public ne connaît pas cette institution.

<sup>1932</sup> Il y a renversement de situation, puisque le nouvel arrivant appelle les Juifs ; s'il est accompagné de son garde impur, il ne peut pas entrer dans la synagogue. Ou les synagogues ont disparu à ce moment.

<sup>1933</sup> Ils ne sont plus Israélites comme dans les autres discours.

<sup>1934</sup> Cela fait penser à un point évident mais négligé : si le nom de Rome est mentionné, si des Romains sont évoqués, jamais le nom de Romains, substantif ou adjectif, en collectif, n'est utilisé pour désigner autrui (la force occupante, l'Empire), comme s'il était chargé d'un puissance néfaste. Là, Rome est seulement la ville, l'URBS et seulement, à Rome, il ose parler des Romains. Dans cet exemple, le résumé est trop condensé au point d'être injuste : rien n'est dit pour l'instant de la part des hiérarques du Temple.

<sup>1935</sup> Le nom/titre est placé en COD et non COI : on peut concevoir cette nuance par le fait que le fait de l'appeler revient à la rencontre, à être en présence de lui.

<sup>1936</sup> τοῦ ἔθνους μου= au lieu de λάους, habituellement pour les Juifs. Changement de contexte (Rome) ou de doctrine ? Cf. Kittel 4/32.

<sup>1937</sup> Loin de la Palestine, retour à un messianisme pur et dur, selon cette expression : espoir de retrouver un élément disparu, et non espoir en cet élément.

<sup>1938</sup> τὴν ἄλυσιν ταύτην περιέκειμαι : inversion de la phrase normale, dans laquelle le lien ou la chaîne entoure le prisonnier. Est-ce un trait d'esprit, une erreur de traduction/transcription, ou un usage excentrique ? Extension du sens : être vêtu du lien, soit entouré de chaînes ?

<sup>1939</sup> Jérusalem n'est pas nommée en tant que telle, alors que là se trouve l'essentiel des difficultés.

<sup>1940</sup> Distinction entre Judéens et Frères : au début, le public est constitué de Judéens. La mention de Frères, donc membres du groupe, n'est pas cohérente, et incite à s'interroger sur la nature exacte de ce groupe. S'ils sont judéens, ils ne parleraient pas de frères pour désigner les proto-chrétiens.

<sup>1941</sup> Il n'y aurait donc pas eu de communications sur Paul de la part des autorités de Jérusalem vers la communauté de Rome. Normalement, au moins sur le plan fiscal, les contacts sont permanents. Cela signifie que ce cas-là n'était pas aussi important que ce que le texte veut faire croire.

<sup>1942</sup> Le verbe φρονεῖν fait référence à une activité intellectuelle, et non comme d'ordinaire à la croyance.

<sup>1943</sup> Légère contradiction dans le même discours: le public n'est pas informé sur Paul, mais connaît bien son groupe et ses idées. Pas d'indication sur ceux qui en parlent mal (= qui critiquent) : ce ne sont pas forcément les Judéens du début, étant donné la construction savamment impersonnelle. Ce public est-il si formaliste, et curieux, pour qu'une absence d'instruction précise venu de Jérusalem l'autorise à écouter ceux qui ont si mauvaise réputation ? Rome est décidément un endroit prometteur. Enfin, il serait prudent de considérer ces remarques comme l'expression d'un anachronisme, quand le christianisme a déjà commencé son expansion, et qu'il obtient un peu partout un accueil défavorable.

## 2. <Seconde session ; discours>

**28/23.** Ταξάμενοι δὲ αὐτῷ ἡμέραν ἦλθον<sup>1944</sup> πρὸς αὐτὸν εἰς τὴν ξενίαν πλείονες οἷς ἐξετίθετο διαμαρτυρούμενος τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ πείθων τε αὐτοὺς περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀπὸ τε τοῦ νόμου Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν ἀπὸ πρῶτῃ ἕως ἑσπέρας  
**24.** Καὶ οἱ μὲν ἐπείθοντο τοῖς λεγομένοις οἱ δὲ ἠπίστουν  
**25.** Ἀσύμφωνοι δὲ ὄντες πρὸς ἀλλήλους ἀπελύοντο εἰπόντος τοῦ Παύλου ῥῆμα ἔν ὅτι Καλῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐλάλησεν διὰ Ἰησοῦ τοῦ προφήτου πρὸς τοὺς πατέρας ὑμῶν<sup>1945</sup>  
**26.** λέγων πορευέσθε πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον καὶ εἰπὸν Ἀκοῆ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε: καὶ βλέποντες βλέψετε καὶ οὐ μὴ ἴδητε  
**27.** ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσὶν βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν μήποτε ἴδωσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ τοῖς ὠσὶν ἀκούσωσιν καὶ τῇ καρδίᾳ συνῶσιν, καὶ ἐπιστρέψωσιν καὶ ἰάσομαι<sup>1946</sup> αὐτούς  
**28.** Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν<sup>1947</sup> ὅτι τοῖς ἔθνεσιν ἀπεστάλη τοῦτο τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ, αὐτοῖς καὶ ἀκούσονται  
**29.** Καὶ ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος ἀπῆλθον οἱ Ἰουδαῖοι πολλὴν ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς συζήτησιν

(23) Fixant un jour pour lui, ils venaient *plus-nombreux* dans son *hébergement-d'hôte*<sup>1948</sup>, auxquels il exposait, en *témoignant-énergiquement* la ROYAUTE du DIEU, les persuadant, au sujet du SAUVEUR, à partir de la Loi de Mōysès<sup>1949</sup> et des pré/dicateurs, depuis le matin jusqu'au soir, (24) et les uns étaient persuadés par les (paroles) dites, les autres ne croyaient pas. (25) Etant *sans-voix-commune* les uns les autres, ils ont quitté (l'endroit), alors que le Paulus leur disait un unique mot<sup>1950</sup> que :

-De-belle-manière<sup>1951</sup>, le SOUFFLE-SACRÉ s'est exprimé à travers Isaïe<sup>1952</sup> le pré/dicateur devant les pères(-ancestraux) de vous<sup>1953</sup>, (26) disant:  
"Déplace-toi devant ce peuple et dis SEM:1954 "  
par l'écoute, vous écouterez et pas vraiment<sup>1955</sup> vous ne comprenez, et en regardant, vous regardez<sup>HEB</sup> et pas vraiment vous ne voyez. (27) Car le cœur de ce Peuple a été épais<sup>1956</sup> et par les oreilles, ils ont entendu lourdement et les yeux d'eux ils (les) ont

<sup>1944</sup> Var. ἦκον.

<sup>1945</sup> Var. ἡμῶν.

<sup>1946</sup> Var. ἰάσομαι.

<sup>1947</sup> Var. ὑμῖν ἔστω.

<sup>1948</sup> ξενία : on pourrait presque parler d'hôtel, puisque le mot évoque directement l'hospitalité. Le nombre de participants ne pouvait pas être grand, si l'assemblée a lieu dans un espace privé (qui rappelle le tout début d'Actes, quand tous entrent par foules au moment de la fondation effective de l'Assemblée). Là encore, l'absence de synagogue est notable, pour une ville aussi grande.

<sup>1949</sup> Ailleurs, la Torah est seulement mentionné par le terme de loi, sans précision.

<sup>1950</sup> ῥῆμα= pour indiquer une citation. La précision rare ἐν, le nombre un pourrait indiquer la brièveté du discours.

<sup>1951</sup> L'adverbe καλῶς, placé ici pour présenter l'extrait cité peut se comprendre aussi comme un commentaire presque esthétique : le contenu convient parfaitement à son discours. Sinon, il peut s'entendre d'une manière adoucie : « en bien, avec raison, parfaitement, justement, etc... », ce qui ne rend pas justice du contenu. Mais le rédacteur veut mettre en valeur ce passage puissant et connu, central pour les premiers chrétiens.

<sup>1952</sup> Citation de Is 6/9-10. Ce texte, au contenu très messianique, est souvent employé (aussi dans Rm 11/8). Il semble que certains textes circulent plus et sont plus connus que d'autres : Isaïe en fait partie et il alimente la fièvre messianique. Il est de plus bien connu, parce qu'il contient une phrase rare et donc précieuse pour le proto-christianisme, une des rares qui légitime l'ouverture aux païens. Il était bon de finir le cycle des citations par celle-ci.

<sup>1953</sup> Rare phrase de commentaire précédant et évaluant une citation suivante. Le ton est bien différent dans cette phrase de la rédaction, plus appliqué.

<sup>1954</sup> Contre la règle habituelle, la citation englobe la phrase introduisant le discours, au lieu du discours seulement : une erreur manifeste d'un rédacteur qui cette fois a dû recopier un texte écrit directement, au lieu d'une citation de mémoire.

<sup>1955</sup> καὶ οὐ μὴ : addition de deux négations.

<sup>1956</sup> Idée que l'épaississement est un engraissement autour du cœur.

*rendu-muets*<sup>1957</sup>. Que jamais/A moins qu' (?) <sup>1958</sup> ils ne voient pas de leurs yeux, n'entendent pas de leurs oreilles, par le cœur qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ne se retournent pas et je (ne ?) les guérirai (pas?) <sup>1959</sup>. »  
(28) Donc<sup>1960</sup>, **que cela soit connu de vous<sup>LXX</sup>**, que le salut<sup>1961</sup> du DIEU a été envoyé aux peuplades, et eux aussi ils écouteront (pour leur bien)<sup>1962</sup>.

(29) [+Et ayant dit cela, les Judéens sont partis, (dont certains) étaient en eux-mêmes en dispute<sup>1963</sup>].

## 2

### < Récit sur le séjour de Paul à Rome >

*La suite de ses aventures n'est pas évoquée ; de multiples hypothèses ont été échafaudées. Il fallait bien terminer le texte un jour, et ne pas conclure sur une note tragique, pour un public qui ne trouvait pas que le martyre était une solution séduisante au premier abord. Peut-être aussi y avait-il la volonté de ne pas compromettre à ce moment les relations avec l'Etat.*

*Proposition d'une hypothèse : peu d'information parce que l'état final du texte a été rédigé dans la ville de Rome, et diffusé là d'abord : le public devait connaître les informations concernant le personnage par les traditions locales, et il était inutile d'en dire plus. Il était davantage friand de ce qui était exotique et lointain.*

*Une seule séquence, eu égard à l'exigüité du fragment.*

*La fin possible du personnage, une exécution capitale, n'est pas même évoquée, même, au contraire, le texte s'achève sur une exubérante confiance et plénitude. La moindre ombre d'un quelconque glaive sur le récit aurait brisé l'ambition essentielle de l'œuvre, soit convaincre de l'inocuité du christianisme, et des relations pacifiées qui devaient s'édifier entre le nouveau mouvement et l'Etat.*

*Lisons tout de même le début d'un étrange récit de Josèphe, qui est présenté comme le point de départ de l'expulsion des Juifs de Rome :*

« Il y avait un Juif qui avait fui son pays parce qu'il était accusé d'avoir transgressé certaines lois et craignait d'être châtié pour cette raison. Il était de tous points vicieux. Établi

<sup>1957</sup> ἐκάμυσαν= καταμύω, couvrir de mutisme, au sens strict.

<sup>1958</sup> Ambiguïté sur μήποτε : le début d'un vœu, ou alors une concession ; cela dépend aussi du temps du verbe final...

<sup>1959</sup> ἰάσομαι: au futur, et le sens est positif ; si on choisit ἰάσομαι, le verbe s'inscrit dans la suite des subjonctifs, et alors il reprend la négation du début : cela revient à une forme d'imprécation ; le futur a peut-être remplacé le subjonctif pour offrir une finalité positive ; cf. pour la forme du mot, la question du sens en grec de l'anthroponyme Jésus.

<sup>1960</sup> Là commence le commentaire bref, qui résume l'apport de l'extrait, assez évident.

<sup>1961</sup> τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ : intégration de l'idée de salut, grâce à ce texte, à la fin du récit. Forme rare issue de σωτήρια, qui fait penser que le vocabulaire a changé, sur les notions importantes, comme un indice supplémentaire de rédaction tardive.

<sup>1962</sup> ἀκούσονται : usage de la forme moyenne, au sens presque identique à l'actif.

<sup>1963</sup> Verset répétitif intégré parfois dans le corpus canonique au n°29.

alors à Rome, il feignait d'expliquer la sagesse des lois de Moïse<sup>1964</sup>...»

*Une fois de plus, nous avons l'impression étrange que les rédacteurs d'Actes avaient lu Josèphe bien avant nous<sup>1965</sup>...*

**28/30.** Ἐνέμεινεν δὲ διετίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μισθώματι καὶ ἀπεδέχετο πάντας τοὺς εἰσπορευομένους πρὸς αὐτόν [Ἰουδαίους καὶ Ἕλληνας]  
**31.** κηρύσσων τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ καὶ διδάσκων τὰ περὶ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ χριστοῦ μετὰ πάσης παρρησίας ἀκωλύτως [dicens quia hic est christus iesus filius dei per quem incipiet totus mundus iudicari] [ἀμήν]

(30) Il est *resté-là-dedans* pendant une (période-de) deux années entière<sup>1966</sup> dans son propre (logis) de location<sup>1967</sup>, et il recevait tous (ceux) entrant en visite chez lui, (31) proclamant<sup>1968</sup> la ROYAUTE DU DIEU et enseignant les (idées) concernant le SIEUR-GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ<sup>1969</sup>, avec une *parole-entière* complète<sup>1970</sup> sans empêchement<sup>1971</sup>. [W + (en disant) que celui-ci est SAUVEUR, le fils du DIEU, par qui le monde entier va être jugé<sup>1972</sup>].

## PARTIE 11

### LE JOURNAL EN « NOUS »

<sup>1964</sup> Josèphe, *AJ* 18/2/5. L'individu responsable est anonyme.

<sup>1965</sup> L'idée, ancienne, a été attaquée comme de juste par la horde apologétique.

<sup>1966</sup> Le repère chronologique signifie qu'il y a une rupture après cette période, mais rien n'en est dit : seulement le contenu de l'activité de ces deux années. On a pu penser à une libération, à des voyages, bref, n'importe quoi, avant la persécution et l'exécution. Le texte laisse planer l'incertitude et fait parler les bavards.

<sup>1967</sup> ἐν ἰδίῳ μισθώματι = μισθώμα : de μισθός, salaire, prix, loyer. A distinguer donc du domicile « hôtelier » du début (ξενία). La formulation est unique, et doit être locale.

<sup>1968</sup> Une nuance plus eschatologique dans le verbe ancien κηρύσσω. La royauté divine est distinguée sur l'autre figure, tout comme les deux activités du personnage.

<sup>1969</sup> A la fin, il faut écrire le théonyme en entier, pour conclure.

<sup>1970</sup> Un pléonisme triple forcément volontaire à la fin du texte : insistance et encouragement à parler, par la prédication, en dépit des obstacles et menaces. Le texte a sans nul doute été rédigé au plus fort d'une phase de répression, pour renforcer le moral chancelant des membres. Le règne de Domitien convient alors tout à fait.

<sup>1971</sup> Cette fin sans grand intérêt, à la banalité déconcertante, et qui n'en finit pas, a beaucoup inspiré les exégètes, qui entre vite en pamoison. Il s'agit notamment de savoir si le terme de l'œuvre est là, ou s'il y a une lacune finale.

<sup>1972</sup> On a pu ajouter un fin plus péremptoire, pour compenser l'impression d'essoufflement ; D. de Bruyne, « Le dernier verset des Actes, une variante inconnue », *Revue Bénédictine* 24/1907.



*Une réalité que le plus obtus des exégètes ne peut éluder, tant est têtue la grammaire et ses réalités : une partie du récit est rédigé à la première personne du pluriel, par un auteur unique qui écrit au nom de plusieurs autres, qui faisait partie d'un groupe, présent, fait-il croire, au moment où les événements se sont déroulés, aussi merveilleux qu'ils soient. La difficulté est que ce changement majeur de personne, si visible et important, intervient et disparaît à des moments parfaitement anodins, sans aucune rupture de sujet, et sans que l'auteur de la version finale ne le signale ou ne l'explique. Une telle situation a pour conséquence notable, par exemple, que la lecture à haute voix devant une assemblée du texte devait paraître à ces moments tout à fait impossible, sans qu'il y ait au préalable une information complémentaire à ce propos.*

*Une multitude d'études se sont penchées sur la question. Deux pistes majeures se dégagent. La première consiste à concevoir ces passages comme des citations véritables d'un Journal de bord authentique, écrit par Luc comme témoin direct. Mais alors pourquoi ces fragments ne sont-ils pas présentés, ou introduits, comme tels ? Deuxième question, entre autres : pourquoi sont-ils si courts, et si peu importants quant à leur contenu, notamment doctrinal ? Comme lecture pieuse, ce sont des récits décevants, et d'aspect plus romanesque qu'édifiant .*

*La seconde piste fait douter de l'authenticité de la méthode : ce serait une initiative assez récente des rédacteurs, qui en pleine conscience ont écrit de manière différente certains passages , sans intégrer des fragments d'un document extérieur. Là, la question est simple et unique : pourquoi, quel intérêt ? Créer une illusion documentaire, qui fait croire à une plus évidente authenticité. La méthode était celle suivie par Démosthène, ou Flavius Josèphe, à la manière de pièces d'un dossier citées dans un procès.*

*Il est relativement facile de distinguer ces passages du reste, hormis ce changement de personne : le narrateur s'intéresse au voyage en tant que tel, autant qu'aux étapes. Il note des faits, et les allusions au surnaturel sont bien plus rares. Enfin, les références scripturaires s'effacent. Il ne veut pas montrer sa science religieuse et ne construit pas de longs discours.*

*Piste : que le voyage soit le fait de disciples de Paul, et qu'ils l'aient intégré malgré son absence, comme s'il était mystiquement présent, comme leur inspirateur.*

*Les auteurs n'avaient pas les épaules assez solides pour construire des discours et une argumentation poussée ; ils n'ont pas pu ou su raconter le séjour d'Athènes. Leur était réservé le séjour chez ces rustauds de Macédoniens.*

## MACÉDOINE Deutéro-Paul

### Fragment 1

*Le Nous commence en Macédoine.*

*+++++++<sup>1973</sup>*

---

<sup>1973</sup> H.T. Cadbury, « We and I passages in Luke Acts », *NTS* 53/1956-7.

*est-ce une illusion romanesque et une fausse source ? manipulation du public par l'usage volontaire de cette personne.*

*Pas de moment particulièrement important du récit quand advient le « nous ». Donc, une arrivée due au hasard, ou alors encore une astuce visant à inspirer la confiance et à promouvoir l'authenticité.*

*Le cas de la fillette est intéressant parce qu'il se distingue des autres exorcismes de l'œuvre. Certes, elle est une femme et jeune, donc de peu d'intérêt, mais cela traduit aussi une différence importante de conception de la mission, donc une source et une mentalité distincte. Cette fille est soignée par le prédicateur, mais elle n'est pas sauvée au sens religieux, elle n'avait pas la croyance au départ et elle n'est pas convertie par la suite. Bref, elle reste dans son état de pauvre païenne : un très mauvais exemple, qui d'ailleurs sera vite évacué dans les commentaires. D'autres femmes ont été traitées autrement. Mais celle-là était jeune et de condition négligeable.*

*Elle est punie parce qu'elle outrepassa le rôle des apôtres, elle les dépossède de leurs autorités, en les présentant à sa manière, étalant de plus une vénération excessive et gênante. Le texte veut montrer que ceci est mauvais, en général, pour tous les prédicateurs.*

*Heureusement, le narrateur s'était arrangé pour donner à la fille les attributs du paganisme le plus ridicule, que même Plutarque réproouve.*

*L'arrivée en Macédoine s'inspire d'une allusion de la correspondance<sup>1974</sup>.*

1 . <Philippe : sortie dans le sanctuaire extra-urbain ; rencontre de Lydia>

**16/12.** κάκειθεν τε εἰς φιλίππους ἥτις ἐστὶν πρώτη[ς] τῆς μερίδος<sup>1975</sup> τῆς μακεδονίας πόλις κολωνία ἤμεν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει διατρίβοντες ἡμέρας τινάς

**13.** τῇ τε ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων ἐξήλθομεν ἔξω τῆς πόλεως παρὰ [τὸν] ποταμόν οὗ ἐνομίζομεν προσευχὴν εἶναι καὶ καθίσαντες ἐλαλοῦμεν ταῖς συνελθούσαις γυναῖξιν

**14.** καὶ τις γυνὴ ὀνόματι λυδία πορφυρόπωλις πόλεως θυατείρων σεβομένη τὸν θεὸν ἤκουεν ἧς ὁ κύριος διήνοιξεν τὴν καρδίαν προσέχειν τοῖς λαλουμένοις ὑπὸ τοῦ Παύλου

**15.** ὡς δὲ ἐβαπτίσθη καὶ [πᾶς] ὁ οἶκος αὐτῆς παρεκάλεισεν λέγουσα εἰ κεκρίκατέ με πιστὴν τῷ κυρίῳ εἶναι εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκόν μου μένετε<sup>1976</sup> Καὶ παρεβιάσατο ἡμᾶς

<sup>1974</sup> 2 Cor 7/2.

<sup>1975</sup> Var. κεφαλή.

<sup>1976</sup> Var. μείνατε.

[XVI] (12) de-là, (nous sommes allés) à Philippes<sup>1977</sup>, laquelle<sup>1978</sup> est (une)<sup>1979</sup> (?) } première -><sup>1980</sup> cité  
 (?)<sup>1981</sup> de (la)<sup>1982</sup> -<- première { division<sup>1983</sup> de Macédoine<sup>1984</sup>, une colonie<sup>LAT</sup><sup>1985</sup>. Nous étions  
 dans cette cité, (y) séjournant quelques journées.

(13) A la journée des septièmes (journées)<sup>1986</sup>, nous sommes sortis hors (de) la porte<sup>1987</sup> au bord d'  
 (une)<sup>1988</sup> rivière<sup>1989</sup>, (endroit) que nous pensions<sup>1990</sup> être un (lieu de) prière<sup>1991</sup> et nous étant assis<sup>1992</sup>,  
 nous parlions<sup>1993</sup> avec les femmes venues-autour<sup>1994</sup>.

(14) Une certaine femme, Lydia<sup>1995</sup> par le nom, une marchande de (vêtements ?) pourpre<sup>1996</sup>, de la  
 cité des Thyateiriens<sup>1997</sup>, vénérant le DIEU écoutait, dont le SIEUR a ouvert le cœur, (pour) avoir-  
 de l'intérêt aux (paroles) dites par le Paulos.

<sup>1977</sup> Philippes n'est pas la « première » cité de Macédoine : la capitale est Thessalonique. Elle n'est pas non plus la cité la plus importante de son district, qui doit être Amphipolis. L'auteur s'adresse à un public bien ignorant de ces réalités administratives, pour risquer de telles précisions, tout à fait indispensables au récit.

<sup>1978</sup> ἥτις, au féminin qui s'accorde avec πόλις sous-entendu.

<sup>1979</sup> Absence d'article défini.

<sup>1980</sup> πρώτης ou πρώτη: doit s'appliquer à la partie de la Macédoine (la province de Macédoine avait été divisée en quatre districts au moment de sa création) ou à la ville de Thessalonique, la plus grande, ou bien à Amphipolis, chef-lieu de la région ; Mais πρώτης peut aussi être un titre honorifique dans la course à la gloire des cités sous occupation romaine, mais dans ce cas, Philippes est encore une petite ville qui ne mérite pas cet honneur ; il est normal qu'un texte romanesque augmente l'importance des éléments de son décor. La version W du texte est plus claire et juste : « la cité de la première région de la province ». Ne serait-ce que cet indice, il suffit à faire confiance de manière accrue au texte W et particulièrement au CB.

<sup>1981</sup> Statut de cité : elle était une cité sous les Macédoniens ; elle devient colonie au cours des guerres civiles romaines, puisqu'une fameuse bataille se déroule à ses portes, en -42. Après -30, l'emprise romaine et latine est massive. Il est alors difficile de la considérer comme une cité.

<sup>1982</sup> Reconstitution de πρώτης en πρώτη της pour arriver à une solution acceptable, dans les MSS.

<sup>1983</sup> μερίς : division géographique, partie, district.

<sup>1984</sup> La province romaine de Macédoine.

<sup>1985</sup> κολωνεία : Transcription directe du mot latin ; la précision est juste, et indique que la scène passe dans un autre monde, la transition vers le monde romain et occidentale: Philippes est effectivement une colonie romaine à cette époque sous le nom de COLONIA AUGUSTA JULIA VICTRIX PHILIPPENSUM. Le texte omet d'ordinaire le statut des villes et le texte a cité de nombreuses colonies, sans pour autant le préciser. Le fait doit avoir son importance dans les événements qui vont se dérouler. Si le terme avait été traduit en grec, on aurait eu ἀποικία, dont le sens profond est pourtant très éloigné (correspondant au moment de départ vers la destination) ou un neutre κατοικία. Le choix d'un mot latin convient à un site qui a laissé des traces d'une latinisation massive et persistante ; sur le terme, cf. Sherwin-White 93, 95.

<sup>1986</sup> Indication d'un culte excentrique ayant lieu au moment du sabbat. τὸν σαββάτων est un pluriel, qui est aussi employé dans Lc 4/6, de manière exceptionnelle. La journée est unique, mais le complément Shabbat peut être au pluriel pour le mettre en valeur, et ainsi désigner une journée particulière de fête.

<sup>1987</sup> Les archéologues ont imaginé que cette porte pouvait être en fait l'arc de triomphe édifié en commémoration de la fameuse bataille.

<sup>1988</sup> Absence d'article, cf. Zerwick § 183.

<sup>1989</sup> Une rivière est intégrée au récit pour permettre le futur baptême de Lydia. Il existe en effet une rivière près de Philippes nommée le Gangitès, ou Gargitès. L'eau est indispensable pour les ablutions purificatrices.

<sup>1990</sup> ἐνομιζόμεν de νομίζω, « considérer » ἐνομιζέτο, au passif, pour marquer une habitude : on peut le rendre avec le collectif « on » dans « on pensait » ou « il était pensable » ou garder le nous emblématique.

<sup>1991</sup> προσευχή doit être mis à l'accusatif : προσευχήν ; le mot signifie l'acte de prier, mais dans cette circonstance, il désigne le sanctuaire à l'air libre, mais connu publiquement: une institution ancienne; hors de la ville, qui remplace la synagogue (cf. Kittel 2/808) : la ville est très romaine, et la présence juive doit être minime, insuffisante pour organiser un lieu de rencontre permanent comme une synagogue. Il faut un minimum de dix pères de famille pour constituer une assemblée de synagogue (cf. Pirqé Aboth 3/7).

<sup>1992</sup> καθίσαντες, de καθίζω habitude de s'adresser au public en étant debout. Ici, autre posture.

<sup>1993</sup> ἐλαλοῦμεν : informel, causer, parler, s'exprimer, sans que le contenu ait une quelconque importance : ils prédicateurs ne prêchent même pas, alors qu'ailleurs, ils le font en automates.

<sup>1994</sup> Culte féminin? Possibilité. Les femmes ne sont pas présentes d'ordinaire dans les synagogues, dans le culte officiel (acceptation et séparation dans le Talmud deux siècles plus tard au moins, et pas de trace archéologique de séparation avant). Mais ici, dans un sanctuaire improvisé, elles peuvent s'immiscer. Le public féminin n'est pas utile du point de vue des rabbins, et les prédicateurs s'emparent donc de cette population capitale et délaissée. Ce n'est guère l'habitude de ces prédicateurs de s'adresser aux femmes, sans présence masculine indiquée : ils ne devaient guère avoir le choix, et le Rédacteur a envie de nous dire quelque chose.

<sup>1995</sup> Elle est nommée par son COGNOMEN d'origine ethnique, ce qui est souvent le cas pour les esclaves et dans le cas présent, pour les affranchis. Elle est probablement veuve, ayant hérité d'une entreprise et d'une maison. Une Lydia est citée dans la Lettre à Philémôn 4/3.

<sup>1996</sup> πορφύροπολις : Fausse pourpre, qualifiée ainsi par opportunisme commercial. Elle désigne la racine de garance, une matière locale, qui fournit un rouge moins profond que la vraie pourpre, mais éclatant. Il y a aussi dans la région la noix de galle qui est exploitée dans la région jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle (cf. Description Statistique de la Turquie d'Asie de V. Cuienet, 1904), alors que le murex n'y a jamais été signalé. Mais la couleur qui en est tirée est plus noire que rouge, tirant vers le marron ou le bleu foncé (indigo ?) ; le produit sert surtout à fixer les colorants en fait. La pourpre véritable est normalement présente en milieu romain et militaire. Elle peut vendre le colorant, mais plus sûrement, les produits colorés. Sur le rapport entre la Lydie et le pourpre, cf. Iliade 4/141.

<sup>1997</sup> πόλις Θυατείρων : Cité de Lydie, Θυατεῖρα, qui a laissé de nombreuses traces d'activité de teinture ; cf. CIL 3/664/1 sur un PURPURARIUS.

(15) Comme elle a été baignée avec sa maisonnée<sup>1998</sup>, elle (nous) a conviés<sup>1999</sup>, en disant :

-Si vous m'avez jugée (être) croyante au SIEUR [<sup>CB=></sup> AU DIEU<sup>2000</sup>], étant entrés dans ma maison, restez<sup>2001</sup>.

Et elle nous a *constraints-par-la force* (1)<sup>2002</sup>.

## 2. <Exorcisme de la petite fille>

**16.** ἐγένετο δὲ πορευομένων ἡμῶν εἰς τὴν προσευχὴν παιδίσκην τινὰ ἔχουσαν πνεῦμα πύθωνα<sup>2003</sup> ὑπαντήσαι<sup>2004</sup> ἡμῖν ἥτις ἐργασίαν πολλὴν παρεῖχεν τοῖς κυρίοις αὐτῆς μαντευομένη

**17.** αὕτη κατακολουθοῦσα<sup>2005</sup> τῷ Παύλῳ καὶ ἡμῖν ἔκραζεν λέγουσα οὗτοι οἱ ἄνθρωποι δοῦλοι τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου εἰσὶν οἵτινες καταγγέλλουσιν ὑμῖν<sup>2006</sup> ὁδὸν σωτηρίας

**18.** τοῦτο δὲ ἐποίει ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας διαπονηθεὶς δὲ [ὁ] Παῦλος καὶ ἐπιστρέψας τῷ πνεύματι εἶπεν παραγγέλω σοι ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ ἐξελθεῖν ἀπ' αὐτῆς καὶ ἐξῆλθεν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ

(16) Il est arrivé<sup>LXX</sup>, nous rendant<sup>2007</sup> au (lieu de) prière<sup>2008</sup>, (à) une *fillette-servante*<sup>2009</sup> ayant un souffle de pythie<sup>2010</sup> (de) *venir-à l'encontre*<sup>2011</sup> de nous, laquelle personne qui fournissait beaucoup de profits<sup>2012</sup> aux seigneurs<sup>2013</sup> d'elle, (en) divinisant<sup>2014</sup>.

(17) Celle-ci, nous ayant *suivis-de-près*, Paulos et nous<sup>2015</sup>, a crié, en disant :

<sup>1998</sup> Une femme chef de famille, veuve probablement, comme la Dorkas rencontrée par Pierre. Ce n'est pas un hasard de rencontrer les mêmes types de personnage.

<sup>1999</sup> Hospitalité proposée dans une formule délicate. Un des très rares moments où une femme s'exprime directement.

<sup>2000</sup> La mention du dieu judaïse la phrase dans le CB.

<sup>2001</sup> Cette insistance a donné naissance à la rumeur d'un mariage entre Paul et Lydia, cf. Clément d'Alexandrie, *Stromates* 3/6/58.

<sup>2002</sup> Règle dans l'hospitalité: sorte de jeu qui consiste à feindre de refuser tout d'abord. L'expression est humoristique, parce que le verbe exprime une franche brutalité : παρα-βιάζ-ομαι. Son changement de statut entraîne immédiatement une situation d'hospitalité, comme si le changement religieux avait aussi changé les règles sociales. Comme pour le cas de Cornélius, la question essentielle est alors de montrer par l'exemple comment les nouvelles relations entre individus doivent s'établir. Les Lettres de Paul s'occupent elles aussi du problème et y répondent par d'autres formes.

<sup>2003</sup> Var. Πύθωνος.

<sup>2004</sup> Var. ἀπαντήσαι.

<sup>2005</sup> Var. κατακολουθήσασα.

<sup>2006</sup> Var. ἡμῖν.

<sup>2007</sup> Génitif absolu qui ne permet de savoir si la rencontre avec la servante a eu lieu à la première rencontre ou bien dans une ultérieure.

<sup>2008</sup> προσευχὴ : Le même, donc confirmation de l'institution et de l'emplacement.

<sup>2009</sup> παιδίσκη : diminutif sur le mot enfant, au féminin, donc petite fille anonyme, ce qui doit correspondre à une servante.

<sup>2010</sup> πνεῦμα πύθωνος : πύθων est un participe d'un verbe inconnu, qui peut venir de l'activité de la Pythie de Delphes, comme la divination. En français existe le verbe pythoniser, soit prophétiser. Cela peut aussi être un adjectif construit sur le rapport au serpent Python ; plus tard, un culte au serpent Glykôn se répandra dans les Balkans et en Mer Noire, associé au pythagorisme. Associer les femmes à la figure du serpent est une vieille tradition. Normalement, des Grecs ou Romains auraient parlé de δαίμων et non de πνεῦμα dans cette circonstance ; cf. aussi Plutarque, *Sur la disparition des Oracles* 9/414c : ce nom désigne aussi l'activité de ventriloque « ceux qui s'expriment par le ventre », soit une prophétie exprimée de manière magique et ridicule.

<sup>2011</sup> Le verbe peut sous-entendre de la confrontation, ou de la provocation.

<sup>2012</sup> ἐργασία : insistance sur les profits financiers des adversaires pour déni.

<sup>2013</sup> κύριοι : Jeu de mots sur maîtres, au pluriel : δεσπότης est employé normalement. Mais il arrive que κύριοι désigne les maîtres des esclaves (usage local confirmé par une autre occurrence).

<sup>2014</sup> μαντευομένη : participe de μαντεύομαι. Le concept de divination doit s'écarter de celui de prophétie, dans le texte, d'où le choix de ce verbe différent. Mais les deux activités se rejoignent dans la réalité, et elles avaient du succès.

<sup>2015</sup> τῷ Παύλῳ καὶ ἡμῖν : Insertion très maladroit du « nous », qui doit être un ajout tardif.

-Ces humains-ci sont esclaves du DIEU-LE-PLUS-HAUT<sup>2016</sup>, lesquels annoncent à vous (une) Voie de salvation!<sup>2017</sup>

(18) Cela, elle (le) faisait sur de nombreux jours<sup>2018</sup>. Très-agacé<sup>2019</sup>, Paulos s'étant retourné vers le souffle<sup>2020</sup> a dit :

-J'ordonne à toi au nom de<sup>2021</sup> GUÉRIS'SAUV (L') EMBAUMÉ (de) sortir d'elle<sup>2022</sup>.

Et il est sorti d'elle dans cette heure<sup>ARAM2023</sup>.

## Fragment 2

### TROADE Deutéro-Paul

*Ici commence le témoignage en Nous, qui suscite une multitude d'interrogations. Nous allons proposer une solution qui va s'ajouter à tant d'autres, n'ayant pas, il semble, été encore vue par la foule des exégètes<sup>2024</sup>.*

*En gros, les deux tendances générales sont celles-ci, et chacune a autant de points d'appui que de défauts :*

*1-Une conception positiviste ou naïve.*

*2- Une technique littéraire, ayant pour but de faire accroire à l'authenticité du texte, et visant à rapprocher le public de l'action ; une illusion d'intimité, en forme de journal, comme ces passages sont souvent nommés. Comme si le témoin nous parlait.*

---

<sup>2016</sup> θεός ὁ ὑψίστος: une dénomination grecque de Yahvé dans la LXX (El Elyon, Gn 14/18), de la divinité dans Lc mais aussi de plusieurs Zeus du monothéisme anatolien. La terminologie est païenne : là encore, l'auteur anonyme s'exprime d'une manière originale. Le monothéisme païen s'exprime notamment en Macédoine et en Anatolie ; cf. St. Mitchell, P. Van Nuffelen, *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge, 2010.

<sup>2017</sup> La parole est prononcée par le souffle, et non par la fillette, qui n'est qu'un véhicule : il vaut mieux relier cette scène à la présentation précédente du personnage Sans quoi on ne comprend rien. Cette fille est-elle convertie ? Ou bien est-ce simplement le produit d'un malentendu ?

<sup>2018</sup> ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας : ἐπὶ +accusatif pluriel de durée, cf. Zerwick § 70.

<sup>2019</sup> Paul ne l'a pas exorcisé tout de suite; elle est moins importante ; par quoi Paul aurait-il été agacé ? Par la fillette, ou bien par la mention du 'Dieu le plus haut', qui ne correspond pas à son point de vue ? La précision indique qu'il réagit de son fait, pour son confort, et non pas dans son activité prédicatrice. Le deutéro-Paul a comme une vie privée et des sentiments.

<sup>2020</sup> Un don divinatoire/oraculaire considéré comme une possession par un esprit, et non du charlatanisme.

<sup>2021</sup> παραγγέλλω σοι ἐν τῷ ὀνόματι... : une formule rituelle, qui ne doit pas être de l'invention du rédacteur ; les exorcismes sont communs et reconnus, et les pratiquer à travers l'emploi d'un nom spécial est le processus normal. L'exorciste s'adresse à la puissance maléfique, qui est représentée par le pronom au datif σοι.

<sup>2022</sup> Paul ne la convertit pas. Il faut privilégier les chefs de famille.

<sup>2023</sup> Formule influencée par l'araméen et la LXX, cf. Black 109 et sur l'immédiateté associée au miracle, cf. id. 110-1.

<sup>2024</sup> Extrait de la bibliographie : S.M. Praeder, « The problem of the first person narration in Acts », *Nov Test* 29/1987.

Les questions restent nombreuses et évidentes :

- 1- Pourquoi les passages ne sont-ils pas présentés d'une manière ou d'une autre, pour aider le public, qui a subi sans broncher une modification de forme destabilisante ?
- 2- Pourquoi apparaissent-ils en plein milieu d'une action, et non pas au moment d'un changement de péripétie, de lieu, de figure, à un tournant etc...
- 3- Pourquoi ces passages présentés avec un sceau de véracité accrue ne comportent-ils pas de moments importants ou capitaux pour la doctrine ? Les auteurs ont laissé passer leur chance.
- 4- Pourquoi ne pas avoir utilisé ce biais plus souvent, voire pour toute l'œuvre, si elle est efficace et séduisante ?

Parmi les passages Nous, il existe une césure manifeste dans l'inspiration entre les périodes terrestres et ceux maritimes, comme on le verra ensuite. L'origine n'est pas la même, la documentation est différente.

Arrivé dans le coin nord-Ouest de l'Anatolie, le passage en Thrace ou Macédoine était inévitable. Troas est le point de passage idéal, ce que confirme une lettre de Paul, sur laquelle se fonde cet épisode<sup>2025</sup>.

#### 1. <Fragment sur la vision de Troas>

**16/10.** [διεγερθείς οὖν διηγήσατο] Ὡς δὲ τὸ ὄραμα [ἡμῖν] εἶδεν εὐθέως ἐζητήσαμεν ἐξελεῖν εἰς Μακεδονίαν συμβιβάζοντες<sup>2026</sup> ὅτι προσκέκληται ἡμᾶς ὁ θεὸς<sup>2027</sup> εὐαγγελισασθαι αὐτούς<sup>2028</sup> [ἐν τῇ Μακεδονίᾳ]  
**11.** Ἀναχθέντες δὲ<sup>2029</sup> ἀπὸ τῆς Τρωάδος εὐθυδρομήσαμεν εἰς Σαμοθράκην τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰς Νέαν Πόλιν<sup>2030</sup>

[XVI] (10) **///** Comme il a vu la vision <sup>SEM2031</sup>, [CB +donc, s'étant réveillé, il a relaté à nous la vision et nous avons réfléchi<sup>2032</sup>], aussitôt nous<sup>2033</sup> avons cherché (à) partir en Macédoine, ayant réalisé-ensemble que LE DIEU [CB=> LE SIEUR] nous a appelé-pour leur<sup>2034</sup> annoncer-la-bonne-nouvelle.

(11) Après avoir embarqué (à partir) de Troas, nous avons donc couru-directement<sup>2035</sup> à Samothrace<sup>2036</sup>,

<sup>2025</sup> 2 Cor 2/13, pour l'arrivée à Troas et 7/2 pour l'arrivée en Macédoine. Les rédacteurs d' Actes ont eu connaissance de lettres du personnage (pas forcément les mêmes que les nôtres), et ils les ont exploité à leur profit, pour combler les lacunes, et charpenter le récit.

<sup>2026</sup> Var. καὶ ἐνοήσαμεν.

<sup>2027</sup> Var. κύριος.

<sup>2028</sup> Var. τοὺς.

<sup>2029</sup> Var. οὖν.

<sup>2030</sup> Var. Νεάπολιν.

<sup>2031</sup> τὸ ὄραμα εἶδεν: « voir la vue, la vision », pléonasmе d'origine sémitique.

<sup>2032</sup> L'insertion du CB fait apparaître le Nous un peu plus tôt. Le personnage raconte à ses compagnons la vision pour les convaincre de le suivre, dans une forme de convivialité rarement présentée.

<sup>2033</sup> Passage du récit à la première personne du pluriel.

<sup>2034</sup> αὐτούς ne se réfère à aucun groupe en particulier, comme cible de la mission : cela permet d'éviter l'habituel dilemme Juifs/païens.

<sup>2035</sup> εὐθυδρομήσαμεν : εὐθὺς, et le verbe, qui évoque la vitesse en plus du parcours.

<sup>2036</sup> L'île est une étape à mi-parcours.

## Fragment 3

L'incident du jeune tombé de l'étage semble intéresser Luc en tant que médecin : il est simplement victime d'un coma léger, ou d'un étourdissement. Paul se borne à noter qu'il n'est qu'évanoui, et il ne le relève et ne le ramène même pas.

L'accident, qui n'est pas sans rappeler un épisode de l'Odyssée<sup>2037</sup>, est placé là pour l'illustrer l'eucharistie, comme une mise en scène de la résurrection, pour expliquer le problème à un public obtus. Il y a aussi des racines bibliques au même récit<sup>2038</sup>.

Proposition : ++++++

### 1. <Division du groupe>

- |  |
|--|
| <p>5. Οἱτοὶ δὲ προ[σ]ελθόντες ἔμενον ἡμᾶς ἐν Τρωάδι<br/>6. Ἡμεῖς δὲ ἐξεπλεύσαμεν μετὰ τὰς ἡμέρας τῶν ἀζύμων ἀπὸ Φιλίππων</p> |
|--|

[XX] (5) Ceux-ci<sup>2039</sup>, en *partant-avant* nous<sup>2040</sup>, restaient à nous (attendre) à Troas<sup>2041</sup>.

(6) Nous, nous avons embarqué après les journées<sup>SEM</sup> (des pains) *sans-levain*<sup>2042</sup>, (à partir) des Philippes<sup>2043</sup>, ...

### 2. <Troas : la conférence nocturne>

- |   |
|---|
| <p><b>20/6. (-)</b> καὶ ἦλθομεν πρὸς αὐτοὺς εἰς τὴν Τρωάδα ἄχρι ἡμερῶν πέντε<sup>2044</sup> ὅπου<sup>2045</sup> διεπίψαμεν ἡμέρας ἑπτὰ<br/><b>7.</b> Ἐν δὲ τῇ μιᾷ [πρώτῃ] τῶν σαββάτων συνηγμένων ἡμῶν [τοῦ] κλάσαι ἄρτον ὁ Παῦλος διελέγετο αὐτοῖς μέλλων ἐξιέναι τῇ ἐπαύριον παρέτεινέν τε τὸν λόγον μέχρι μεσονυκτίου<br/><b>8.</b> Ἦσαν δὲ [ὑπο]λαμπάδες ἱκαναὶ ἐν τῷ ὑπερώῳ οὗ ἦμεν συνηγμένοι</p> |
|---|

<sup>2037</sup> La mort accidentelle du jeune Elpénor, chez Circé, qui tombe d'un mur, personnage récurrent aux chants 10-12 : mineur en lui-même, il devient important parce qu'il permet d'introduire le thème de la rencontre avec les morts, la *Nèkya*.

<sup>2038</sup> Concernant Elie et Elisée, cf. 1 *Rois* 17/21, 2 *Rois* 4/34.

<sup>2039</sup> Cf. la liste des noms de l'équipe de 20/4. Ils sont ceux désignés pour apporter les subsides aux condisciples de Jérusalem, ce que l'auteur ne dit pas, par pudeur vis-à-vis de l'argent.

<sup>2040</sup> Passage à la première personne du pluriel au moment de la scission du groupe, qui est réuni ensuite.

<sup>2041</sup> Manière commune de nommer la ville d'Alexandreia Troas, en Troade.

<sup>2042</sup> τὰς ἡμέρας τῶν ἀζύμων : Fête des Azymes, qui est en fait *Pessah*, la Pâque. Formulation sémitique « les journées de... » ; Les calculs ont conclu que la disposition du jour convenait pour l'année 57 (rapport entre la Pentecôte et les jours azymes), ce qui amène vers la mi-avril. Cette manière alternative qu'a la source « Nous » de nommer la fête est intéressante, puisque superficielle, centrée sur un élément matériel, la nourriture. Le Correcteur aime ajouter des détails du calendrier héortologique pour prouver sa piété et sa connaissance du judaïsme, qui doit être absente de son public ; cf. Josèphe, *GJ* 4/7/2 : « la fête des Azymes - que les Juifs célèbrent comme une fête du salut depuis le temps où, délivrés de la captivité égyptienne, ils revinrent dans leur patrie. »

<sup>2043</sup> La ville a pour nom un collectif, que ce soit celui d'un peuple ou d'un groupe de villes ; le cas est commun (Athènes, Thèbes...).

<sup>2044</sup> Var. πεμπαῖοι.

<sup>2045</sup> Var. ἐν ἧ καὶ +OU.

[XX] (6) ...et nous sommes arrivés (au-)près d'eux à Troas, au bout de cinq journées, là-où nous avons séjourné sept journées.

(7) **A la première**<sup>SEM2046</sup> (journée)<sup>2047</sup> des sept<sup>HEB2048</sup> (journées), alors que nous étions rassemblés (pour) rompre (du) pain<sup>2049</sup>, le Paulos débattait avec nous, allant partir à la (journée du) lendemain<sup>2050</sup>, et il prolongeait le discours<sup>2051</sup> jusqu'au mi/nuit<sup>2052</sup>.

(8) Un nombre conséquent<sup>2053</sup> de [CB+sous-]lampes<sup>2054</sup> étaient dans la (pièce ?) supérieure<sup>2055</sup> où nous étions réunis.

### 3. <L'accident d'Eutykhos>

**20/9.** καθεζόμενος δέ τις νεανίας ὀνόματι Εὐτυχος ἐπὶ τῆς θυρίδος<sup>2056</sup> καταφερόμενος<sup>2057</sup> ὕπνω βαθεῖ<sup>2058</sup> διαλεγόμενου τοῦ Παύλου ἐπὶ πλεῖον κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ ὕπνου ἔπεσεν ἀπὸ τοῦ τριστέγου κάτω καὶ [ὄς] ἤρθη νεκρός

**10.** καταβάς δὲ ὁ Παῦλος ἐπέπεσεν [ἐπ'] αὐτῷ καὶ συμπεριλαβὼν [καὶ] εἶπεν Μὴ θορυβεῖσθε ἢ γὰρ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν αὐτῷ ἐστι

**11.** ἀναβάς δὲ καὶ κλάσας τὸν ἄρτον καὶ γευσάμενος ἐφ' ἱκανόν τε ὁμιλήσας ἄχρι αὐγῆς οὕτως ἐξῆλθεν

<sup>2046</sup> Ἐν δὲ τῇ μιᾷ (sous-entendu ἡμέρα). μιᾷ, le chiffre cardinal « un » est utilisé comme ordinal, sous influence hébraïque/araméenne (*ehad*), cf. Zerwick 154 et Black 124. On aurait dû avoir πρῶτη.

<sup>2047</sup> La première journée correspond au dimanche et la semaine commence donc le samedi soir. Le point est importante parce que ce serait la première attestation de la rupture rituelle entre le samedi et le dimanche. Ce groupe se réunit délibérément le jour suivant, ce qui permet de suivre les deux fêtes, et de ne déranger personne. Mais il n'y a pas autant de garantie de respects du « second » sabbat, ce qui fait par exemple que les esclaves ou employés ne peuvent pas se libérer. Ce point explique pourquoi la réunion a lieu de nuit.

<sup>2048</sup> σαββάτα, neutre pluriel : au singulier, le septième jour, et au pluriel, les sept jours de la semaine.

<sup>2049</sup> Rituel de rupture du pain, rendu par l'expression κλάω ἄρτον : « je brise le pain ». Ce rite est intégré dès le début dans la pratique des proto-chrétiens, dans la lignée juive. Le fait de s'en nourrir n'est pas évoqué, parce qu'il n'est pas le rite. Ce qui fait penser qu'on n'en est pas encore au rite de l'eucharistie. Sur des stèles funéraires phrygiennes, les première croix apparaissent sur des formes rondes et gonflées semblables à des miches de pain.

<sup>2050</sup> τῇ ἐπαύριον, sous entendu ἡμέρα.

<sup>2051</sup> Indice que nous sommes devant un texte différent : un discours est seulement mentionné, mais sans que son contenu soit divulgué et même, sans devenir une véritable inclusion d'un texte théologique, exégétique ou polémique, comme ailleurs.

<sup>2052</sup> μεσονυκτίον : au neutre ; exception parce que les activités nocturnes sont rares, surtout les assemblées. La Correspondance de Pline rapporte aussi des réunions nocturnes.

<sup>2053</sup> L'usage récurrent de cet adjectif très typique de l'auteur principal fait penser que le rédacteur du « nous » est aussi celui de l'ensemble. Il aurait intégré ses propres notes, ou mieux, comme il n'y a pas eu de modifications, un tiers l'aura fait à sa place, par exemple pour combler des lacunes.

<sup>2054</sup> λαμπάδες : Mention rare de l'éclairage intérieur. Suffisamment exceptionnel pour être mentionné. Cela ne peut être que temporaire ou rituel, du fait de la fumée et de la suie provoquée. Cela peut être une réunion en conformité avec les rites primitifs (cf. lettre de Pline) et les lumières ont aussi un rôle rituel, qui n'est pas vu comme tel dans le texte. Avec le préfixe ajouté par le CB, le sens change un peu : une lumière qui brille par dessus, en biais.

<sup>2055</sup> ἐν τῷ ὑπερώῳ : adjectif qui sous-entend le mot pièce ou étage. D'autres réunions et rites s'étaient déroulés à l'étage des maisons. Confirmation de la hauteur ensuite avec la mention du « troisième niveau ».

<sup>2056</sup> Var. ἐπὶ τῇ θυρίδι.

<sup>2057</sup> Var. κατεχόμενος.

<sup>2058</sup> Var. βαρεῖ.



12. [ἀσπαζομένων δὲ αὐτῶν] ἠγάγον<sup>2059</sup> δὲ τὸν παῖδα<sup>2060</sup> ζῶντα καὶ παρεκλήθησαν οὐ μετρίως

(9) Un certain jeunôt<sup>2061</sup>, Bien-Fortuné<sup>2062</sup> par son nom, étant assis sur la petite-porte =>fenêtre<sup>2063</sup>, (peu-à-peu) déporté(-en bas)<sup>2064</sup> par<sup>2065</sup> un sommeil profond, comme le Paulos discutait pendant (très) longtemps<sup>2066</sup>, (enfin) déporté(-en bas) par le sommeil<sup>2067</sup>, il est tombé du troisième plancher<sup>2068</sup>, et il a été relevé<sup>2069</sup> en bas, (en tant que) cadavre<sup>2070</sup>.

(10) Etant descendu, Paulos est *tombé-sur*<sup>2071</sup> lui, et *l'entourant-avec* (les bras), il a dit :

-Ne soyez pas troublés<sup>2072</sup>, car l'âme de lui est en lui<sup>2073</sup>.

(11) Etant remonté, et puis ayant rompu le pain et s'étant nourri assez longtemps<sup>2074</sup>, bavardant jusqu'à (la) lueur<sup>2075</sup>, ainsi<sup>2076</sup> il est parti.

(12) [<sup>CB</sup> +Alors qu'il l'a embrassé], ils [<sup>CB</sup>=> il a] ont emmené l'enfant<sup>2077</sup> vivant, et ils ont été réconfortés<sup>LXX2078</sup>, pas modérément<sup>2079</sup>.

<sup>2059</sup> Var. ἠγάγεν.

<sup>2060</sup> Var. νεανίσκον.

<sup>2061</sup> νεανίας. Goût de la *koinè* pour les diminutifs affectueux. Plus loin, il est παῖς.

<sup>2062</sup> Le même qu'Eutykhos ? mode de ces noms ? Les noms propitiatoires, évoquant la chance, composé avec Τύχη sont typiques dans la population servile : ils veulent porter chance à toute la famille.

<sup>2063</sup> θυρίς, fenêtre, mot venant de θύρα, porte. Ouvertures sont rares dans les maisons. Le terme peut être un diminutif, et à ce moment, toute fenêtre est considérée comme une petite porte.

<sup>2064</sup> Participe de καταφέρω : emporter vers le bas, abattre, passivement.

<sup>2065</sup> ἀπὸ au lieu de ὑπὸ.

<sup>2066</sup> ἐπὶ πλεῖον : ἐπι+accusatif de durée ; ἐπὶ pour insister ; πλεῖον, comparatif neutre de πολὺς, ici, sans complément, donc, comme élatif.

<sup>2067</sup> La répétition, avec l'aoriste à la fin, tente de montrer le processus puis son résultat, en gardant le même verbe. Pauvreté a aussi du vocabulaire.

<sup>2068</sup> ἀπὸ τοῦ τριστέγου : « depuis le troisième niveau », ce qui doit correspondre au deuxième étage, ou au toit du premier étage. Les maisons aussi hautes sont rares, ou bien situées en centre-ville. Peu d'exemples connus. Influence romaine dans la modification dans une ville influencée par Rome. στέγη est le toit, à l'origine. On pourrait parler de plancher...

<sup>2069</sup> Effet de style : accumulation de participes présents puis passé, et un verbe conjugué à la fin, passif, et non moyen, pour celui de la fin : pas de résurrection intempestive.

<sup>2070</sup> νεκρός, au nominatif, en simple apposition: surtout, la proximité du verbe « relever » et du terme de « cadavre » forme un contraste provocant, alors qu'il ne s'agit que d'une scène banale d'accident.

<sup>2071</sup> ἐπέπεσεν, ἐπιπιπῶ : tomber-sur, pour insister sur la réaction rapide du personnage. Le sens ne peut pas être pris littéralement, puis la phrase inidique au début καταβᾶς.

<sup>2072</sup> Μὴ θορυβεῖσθε, lit. « ne troublez pas », dans le sens de ne pas créer de trouble, de ne pas en provoquer, ce qui peut intégrer une lamentation, en contexte funéraire. μὴ+ impératif (cf. Zerwick § 246), quand le défunt conseille la maîtrise de soi à son entourage endeuillé. Alors, l'ordre par Paul serait presque une parodie.

<sup>2073</sup> Il n'y a pas à proprement parler de résurrection ou de miracle : simplement, Paul est comme un médecin à ce moment, comme dépositaire d'une science innée. Il rassure avec des paroles qui paraphrasent une parole christique en Mc 5/39.

<sup>2074</sup> γευσάμενος= γεύομαι : goûter, manger, avec la nuance du moyen, profiter de la nourriture, se restaurer, ou se nourrir avec le réfléchi. La précision centrale quant à la durée se rapporte plus au fait de manger qu'à celui de parler.

<sup>2075</sup> ἀγλή, la lueur du soleil, donc l'aube : un emploi de la *koinè*.

<sup>2076</sup> οὕτως, « ainsi », pour indiquer la fin de la séquence.

<sup>2077</sup> παῖς cette fois, ce qui correspond à une dénomination plus neutre, selon l'âge.

<sup>2078</sup> παρακαλέω, aoriste passif, avec un sens nouveau, consoler, pris par la lit. chrétienne. Mais ici, le sens serait trop fort, puisque le motif d'émotion est passé, et il n'y a pas lieu d'être consolé d'un malheur.

<sup>2079</sup> Le récit dissocie le départ de Paul et la renaissance du jeune, qui est présenté comme étant resté longtemps inconscient. Ceci permettant de ne pas encombrer l'anecdote de pathos. Il est très rare que le texte mentionne une action qui se déroule en l'absence du héros principal. οὐ μετρίως est une litote typique de l'auteur.

#### 4. <Assos>

**13.** Ἡμεῖς δὲ προ[σ]ελθόντες ἐπὶ<sup>2080</sup> τὸ πλοῖον ἀνήχθημεν ἐπὶ τὴν Ἄσσον ἐκεῖθεν μέλλοντες ἀναλαμβάνειν τὸν Παῦλον οὕτως γὰρ διατεταγμένος ἦν<sup>2081</sup> μέλλων αὐτὸς πεζεύειν

**14.** Ὡς δὲ συνέβαλ[λ]εν ἡμῖν εἰς τὴν Ἄσσον ἀναλαβόντες αὐτὸν ἤλθομεν εἰς Μιτυλήνην

(13) Nous<sup>2082</sup>, *allant-en-avance*, nous avons embarqués sur un navire pour Assos<sup>2083</sup>, de là, allant (de) re/prendre le Paulos<sup>2084</sup>, comme (il) était en effet ainsi établi<sup>2085</sup>, (car) lui était allant *en-marchant-à-pied*<sup>2086</sup>. (14) Comme il nous rejoignait à Assos, et l'ayant récupéré, ...

## FRAGMENT 4

### PHÉNICIE Deutéro-Paul

#### Rencontre des communautés de Tyr et de Ptolémaïs

*Il se trouve un petit fragment isolé à la fin du recueil, et comme d'ordinaire, il ne concerne pas une phase capitale. Cela donne encore l'impression de l'authenticité, de la non-préméditation. Le contenu mise sur l'émotion, comme issu d'une légende de fondation d'une communauté qui trouve l'occasion d'honorer son fondateur, au moment de son départ bouleversant.*

**21/3.** καὶ κατήλθομεν<sup>2087</sup> εἰς Τύρον ἐκεῖσε γὰρ τὸ πλοῖον ἦν τὸ πλοῖον ἀποφορτιζόμενον τὸν γόμον

**4.** ἀνευρόντες δὲ τοὺς μαθητάς ἐπεμείναμεν αὐτοῦ<sup>2088</sup> ἡμέρας ἑπτὰ οἵτινες τῷ Παύλῳ ἔλεγον διὰ τοῦ πνεύματος μὴ ἐπιβαίνειν εἰς Ἱεροσόλυμα<sup>2089</sup>

<sup>2080</sup> Var. κατελθόντες εἰς.

<sup>2081</sup> Var. ὡς.

<sup>2082</sup> Reprise du récit à la première personne du pluriel. L'auteur indique le pronom parce que le récit précédent était seulement descriptif d'une action. Le « nous » était alors seulement témoin. Dans un commentaire d'Ephrem le Syrien, ce passage est glosé : « Luc et les autres ».

<sup>2083</sup> Assos est une cité du sud de la Troade, après le cap Lekton, pourvu d'un port en face de l'île de Lesbos.

<sup>2084</sup> Le point de vue sur l'action vient d'un autre groupe, distinct de celui de Paul.

<sup>2085</sup> διατεταγμένος : διατασσω, un verbe à connotation militaire d'organisation, planification, direction. Glose possible.

<sup>2086</sup> Choix entre deux moyens de transport terrestre ou maritime. Il semble poindre un ton de reproche dans la mention technique du choix de moyen de locomotion. Paul est présenté comme un élément peu solidaire du groupe. Le récit veut aussi le montrer plus résistant et obstiné. L'itinéraire est agréable et facile, et il permet de doubler rapidement le cap Lekton au sud de la Troade : les deux options se défendent donc, même si d'ordinaire le trajet maritime est plus rapide.

<sup>2087</sup> Var. κατήχθημεν.

<sup>2088</sup> Var. παρ' αὐτοῖς.

<sup>2089</sup> Var. ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ.

5. Ὅτε δὲ ἐγένετο ἡμᾶς ἐξαρτίσαι τὰς ἡμέρας<sup>2090</sup> ἐξελθόντες ἐπορευόμεθα [ὄδον ἡμῶν] προπεμπόντων ἡμᾶς πάντων σὺν γυναιξίν καὶ τέκνοις ἕως ἔξω τῆς πόλεως καὶ θέντες τὰ γόνατα ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν προσευξάμενοι<sup>2091</sup>

6. ἀψησασάμεθα ἀλλήλους καὶ ἀνέβημεν<sup>2092</sup> εἰς τὸ πλοῖον ἐκεῖνοι δὲ ὑπέστρεψαν εἰς τὰ ἴδια

7. Ἡμεῖς δὲ τὸν πλοῦν διανύσαντες ἀπὸ Τύρου κατηντήσαμεν<sup>2093</sup> εἰς Πτολεμαΐδα, καὶ ἀσπασάμενοι τοὺς ἀδελφοὺς ἐμείναμεν ἡμέραν μίαν παρ' αὐτοῖς

[XXI] (3) ...et nous avons abordé à Tyr<sup>2094</sup>, car là<sup>2095</sup>, le navire étant dé/chargé (de) la cargaison<sup>2096</sup>.

(4) Ayant découvert des Élèves<sup>2097</sup>, nous avons séjourné sept journées, ceux-ci, (inspirés) par le SOUFFLE, disaient au Paulos, de ne pas monter aux Saints-Solymes<sup>2098</sup>.

(5) Mais quand il est arrivé<sup>LXX</sup> (aux) journées (pour) nous de s'accomplir<sup>SEM</sup> 2099, étant sortis, nous avançons<sup>2100</sup>, alors qu'ils nous avaient accompagnés tous avec femmes et enfants<sup>2101</sup> jusqu'au dehors de la cité, et ayant mis les genoux<sup>2102</sup> sur la grève<sup>2103</sup>,<sup>(6)</sup> suppliant, nous nous sommes salués les uns les autres, nous sommes montés dans le navire, (tandis que) ceux-là sont repartis dans leurs (foyers ?) particuliers<sup>2104</sup>.

(7) Or nous, ayant-tout-à-fait-terminé<sup>2105</sup> la navigation, de Tyr nous avons arrivés à Ptolémaïs<sup>2106</sup>, et après avoir salué les Frères, nous avons passé une (unique) journée avec eux.

## FRAGMENT 5

### CÉSARÉE Deutéro-Paulos

<sup>2090</sup> Var. τῆ δὲ ἐπιούση.

<sup>2091</sup> Var. προσηυξάμεθα.

<sup>2092</sup> Var. ἐπέβημεν.

<sup>2093</sup> Var. ἤλθομεν.

<sup>2094</sup> Tyr : la cité la plus prestigieuse de Phénicie avec Sidon, et là encore, une colonie romaine.

<sup>2095</sup> ἐκεῖσε au lieu de ἐκεῖ.

<sup>2096</sup> γόμος : cargaison, chargement.

<sup>2097</sup> Présence d'une communauté, ce qui convient à l'information précédente de *Actes* 11/19, à propos de l'expansion de la doctrine en Phénicie.

<sup>2098</sup> La suite prouve que la prophétie n'est pas respectée, même s'il est reconnu que le souffle l'inspire : la leçon est que tous les prophètes et toutes les prophéties ne se valent pas, et Paul leur est bien supérieur en les bravant.

<sup>2099</sup> ἐξαρτίσαι : s'accomplir.

<sup>2100</sup> ἐξελθόντες ἐπορευόμεθα : association d'un participe aoriste à un verbe conjugué imparfait.

<sup>2101</sup> Première mention des enfants dans le texte, qui doit donc venir d'une observation directe d'une exception.

<sup>2102</sup> Information exceptionnelle sur les postures rituelles.

<sup>2103</sup> αἰγιαλὸς : une côte basse constituée de sable, ce qui convient à la côte autour de Tyr.

<sup>2104</sup> τὰ ἴδια : adjectif neutre pl. substantivé « leurs biens », chacun chez soi, dans son foyer respectif : les règles communautaires drastiques des débuts sont abandonnés, si l'on suit ce détail. Chacun possède son foyer.

<sup>2105</sup> διανύσαντες= διανύω : peut signifier continuer ou terminer complètement.

<sup>2106</sup> Autre nom de la ville de Akko-Acre, en Phénicie. Présence d'une communauté constituée.

Ceci n'est qu'un fragment perdu venu d'ailleurs. Mais il fournit au moins une information capitale : la survie du personnage de Philippos, un des rescapés du groupe des hellénistes. Il avait été oublié depuis la prédication en Samarie, et alors que le groupe s'était dissous, changeant de forme à Antioche. Lui n'est pas à Antioche, mais isolé, ayant sans doute construit sa propre communauté. Encore une conséquence des légendes locales de fondation, qui circulent ici et là. Ces figures servaient un peu à tout le monde, elles étaient bien pratiques, parce qu'on pouvait leur faire dire n'importe quoi au gré des opinions dominantes du moment. Agabos « Le criquet » simplement est récupéré d'un épisode précédent, où il prédisait une disette généralisée. On retrouve là une technique classique d'auto-récupération du cycle, qui emprunte une portion du récit pour la recomposer un peu plus loin, différemment mais en reprenant les éléments précédents.

### 1. <Césarée : rencontre de Philippos>

**21/8.** τῆ δὲ ἐπαύριον ἐξελθόντες οἱ ἤλθομεν περὶ τὸν Παῦλον ἦλθον εἰς Καισάρειαν καὶ εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκον Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄντος ἐκ τῶν ἑπτὰ ἐμείναμεν παρ' αὐτῷ  
**9.** τούτῳ δὲ ἦσαν θυγατέρες τέσσαρες παρθένοι προφητεύουσαι  
**10.** ἐπιμενόντων δὲ [ἡμῶν ?] ἡμέρας πλείους (-)

[XXI] (8) A la (journée) suivante, étant sortis, nous sommes allés à Césarée<sup>2107</sup> et entrant dans le foyer de Philippos, le (porteur)-de-bonne-annonce<sup>2108</sup>, étant hors les sept<sup>2109</sup>, nous sommes restés (au-) près lui.

(9) A lui étaient (des) filles quatre vierges<sup>2110</sup> pré/disant<sup>2111</sup>.

(10) Alors que<sup>2112</sup> nous sommes restés-sur plus de<sup>2113</sup> jours (que d'ordinaire),

### 2. <Césarée : prophétie d'Agabos>

**10. (-)** κατήλθεν τις ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας προφήτης ὀνόματι Ἄγαβος

<sup>2107</sup> Τυρ-Césarée correspond à une journée de voyage.

<sup>2108</sup> εὐαγγελιστός : Première mention de la fonction évangélique, de « porteur de bonne nouvelle ». Le Philippos n'avait pas été nommé comme apôtre ou prédicateur, mais à une position subalterne (diakôn, serviteur). Il obtient bien involontairement un statut prestigieux, et peut-être anachronique ; il aurait alors écrit lui aussi un évangile, perdu depuis ; terme apocryphe, datant d'après la composition des Evangiles littéraires ? Ou alors, ce détail milite en faveur d'une rédaction plus tardive que crue d'ordinaire. Les anciens exégètes ont mélangé les deux personnages, de toute manière.

<sup>2109</sup> Ceux nommés pour assister les Envoyés : précision puisque son nom est très commun. Cela signifie que le rédacteur des passages « nous » a eu l'information mentionnée dans le début de l'œuvre. L'auxiliaire être est au présent, comme si le groupe existait encore, mais ensuite la préposition ἐκ a tendance à le séparer, puisque le groupe a été dispersé.

<sup>2110</sup> παρθένοι : lien virginité/don ? mise en valeur.

<sup>2111</sup> Les vierges prédicatrices forment une catégorie un peu oubliée ensuite, qui est dans la tradition antique ; informations dans 1 Corinthiens 14/34-40, sur les femmes, et 1 Timothée 2/8-15. Elles font office de prédication/prophétie, mais rien n'est dit du contenu de leur activité : le verbe est alors intransitif et il indique une capacité, un pouvoir, un état. En fait, le rédacteur construit des obstacles fictifs à l'avancée de Paulos vers Jérusalem, pour mettre en valeur sa motivation. Les Lettres de Paulos expriment une méfiance envers ces activités permises aux femmes.

<sup>2112</sup> Une composition avec génitif absolu, mais sans sujet.

<sup>2113</sup> ἡμέρας πλείους : πλείους au lieu de πλείονας, accusatif de durée de πλείων, comparatif : plus de jours (que d'habitude), ou « plusieurs jours ».

11. Καὶ [ἀν-]ἔλθων πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἄρας τὴν ζώνην τοῦ Παύλου, δῆσας τε ἑαυτοῦ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας εἶπεν Τάδε λέγει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Τὸν ἄνδρα οὗ ἔστιν ἡ ζώνη αὐτῆς οὕτως δῆσουσιν ἐν Ἱερουσαλήμ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ παραδώσουσιν εἰς χεῖρας ἐθνῶν

12. Ὡς δὲ ἠκούσαμεν ταῦτα παρεκαλοῦμεν ἡμεῖς τε καὶ οἱ ἐντόπιοι [τὸν Παῦλον] τοῦ μὴ ἀναβαίνειν<sup>2114</sup> αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλήμ

13. Τότε ἀπεκρίθη<sup>2115</sup> [πρὸς ἡμᾶς] ὁ Παῦλος Τί ποιεῖτε κλαίοντες καὶ συνθρύπτοντές<sup>2116</sup> μου τὴν καρδίαν Ἐγὼ γὰρ οὐ μόνον δεθῆναι [βούλομαι] ἀλλὰ καὶ ἀποθανεῖν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐτοίμως ἔχω ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [Χριστοῦ]

14. Μὴ πειθομένου δὲ αὐτοῦ ἡσυχάσαμεν [οἱ] εἰπόντες [πρὸς ἀλλήλους] Τοῦ κυρίου<sup>2117</sup> τὸ θέλημα γινέσθω

... est descendu quelqu'un (de) chez les Judéens<sup>2118</sup>, pré/dicateur au nom (d') Agabos<sup>2119</sup>.

(11) Arrivé (au-)près de nous, ayant arraché la ceinture<sup>2120</sup> de Paulos, s'étant attaché<sup>2121</sup> lui-même les pieds et les mains<sup>2122</sup> (avec), il a dit :

- Ces (mots), le SOUFFLE-LE-SACRÉ (les) a dit<sup>LXX</sup>: « L'homme à qui est cette ceinture, les Judéens (l') attacheront ainsi à Jérusalem et ils le rendront aux mains des peuplades<sup>2123</sup> ».

(12) Comme nous avons entendu ces (mots), nous l'avons encouragé, nous et ceux (qui sont) *dans-le-lieu*<sup>2124</sup>, à ne pas *marcher-sur* à Jérusalem.

(13) Alors le Paulos a répondu :

-Que faites-vous, pleurant et à me *ramollir-ensemble* le cœur<sup>2125</sup> ? Car moi, j'ai (moi-même ?) *prêts* [<sup>CB=></sup> je veux] non seulement (d') être entravé mais aussi (de) mourir à Jérusalem pour le nom<sup>SEM</sup> du SIEUR-GUÉRIS'SAUV.

<sup>2114</sup> Var. ἐπιβαίνειν.

<sup>2115</sup> Var. εἶπεν δὲ.

<sup>2116</sup> Var. θορυβοῦντές.

<sup>2117</sup> Var. Θεοῦ.

<sup>2118</sup> Soit ici de la communauté juive, soit, au sens géographique, de Judée, jusqu'à Césarée, en Samarie. Césarée est considérée comme hors de la Judée. Géographiquement, elle se situe au niveau de la Samarie. La précision est due au fait que les Judéens ne sont pas nombreux dans la ville. Les mentions précédentes l'avaient associé à Antioche.

<sup>2119</sup> Reprise d'un personnage déjà évoqué (*Actes* 11/27-8). Comme il fallait exprimer une prophétie au sens strict du mot, Agabos, déjà défini comme prophète, est appelé dans le récit. Il vient des Judéens, et rien n'est dit de son appartenant au groupe : il n'est donc pas considéré comme chrétien.

<sup>2120</sup> Geste commun dans l'entourage des rois perses, pour signifier la condamnation d'un courtisan. L'influence perse sur les mentalités ne doit pas être négligée.

<sup>2121</sup> Effet stylistique par l'emploi de trois participes proches, pour montrer la rapidité des actions.

<sup>2122</sup> Le texte ne précise pas s'il s'attache pieds et mains avec la ceinture, mais il le sous-entend. Matériellement, ce serait difficile avec une seule ceinture. Retenons la place du geste, spectaculaire, dans la mise en scène par un mime de la prophétie. Prendre la ceinture est un geste qui se retrouve en Orient, par exemple en Perse, pour signaler la chute d'un personnage et son châtement. Les prophètes aiment joindre le geste à la parole (cf. Ez 4/1,5/1, 1 R 11/29, Is 20/2) et on peut imaginer que les récitation s'accompagnaient elles aussi de cette gestuelle efficace.

<sup>2123</sup> Mime magique, théâtralisation des propos, qui apparaît aussi dans la LXX. A y regarder de près, la prophétie se révèle fautive, et même inversée dans le détail : ce sont les Romains qui le délivrent des Juifs, et qui le lient ensuite. Ce n'est pas au sens strict une citation évangélique : dans Mc 103/3, correspondance la plus proche, le verset est plus étendu et précis, dans une prophétie concernant Jésus : ... παραδοθήσεται τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ γραμματεῦσιν, καὶ κατακρινούσιν αὐτὸν θανάτῳ, καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν... il devait exister nombre de ces paroles prophétiques recelant des menaces contre tous les agitateurs messianiques. Comme Agabos n'est pas chrétien, sa prophétie ne vaut pas grand chose.

<sup>2124</sup> οἱ ἐντόπιοι : une expression rare pour décrire des indigènes.

<sup>2125</sup> συνθρύπτοντές μου τὴν καρδίαν : ramollir, même si le français donne envie de proposer « briser » ; un mot nouveau ; le cœur est vu comme le siège de la volonté, selon la conception sémitique. La scène étant à l'émotion et à la tendresse, mieux vaut opter pour le ramollissement, ou l'attendrissement de la volonté.

- (14) Alors qu'il n'était pas persuadé, nous nous sommes calmés, en disant :  
- Du SIEUR arrive<sup>2126</sup> la volonté !

3. <Césarée : départ pour Jérusalem>

**15.** Μετὰ δὲ τ[ιν]ὰς ἡμέρας ταύτας ἐπισκευασάμενοι<sup>2127</sup> ἀνεβαίνομεν<sup>2128</sup> εἰς Ἱεροσόλυμα  
**16.** Συνῆλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν ἀπὸ Καισαρείας σὺν ἡμῖν ἄγοντες παρ' ᾧ ξενισθῶμεν  
Μνάσωνί τινι Κυπρίῳ ἀρχαίῳ μαθητῇ

- (15) Après ces journées, nous étant équipés<sup>2129</sup>, nous sommes montés aux Saints-Solymes.  
(16) Sont venus (certains) parmi les Elèves (venus) de(-puis) Césarée avec nous, (nous) conduisant chez  
qui nous serions reçus<sup>2130</sup>, [<sup>CB+</sup> nous ayant accompagnés dans une certaine bourgade, nous sommes arrivés  
auprès...] par Mnasôn<sup>2131</sup>, (quelqu'un) de Chypre, un Elève ancien<sup>2132</sup>.

## Fragment 6

### MÉDITERRANÉE Deutéro-Paul

*En apparence, le trajet est strictement informatif, pour qui se passionne pour les avanes de Paulos et sa vie trépidante; ainsi l'on vibre avec lui au fil des péripéties.<sup>2133</sup>*

*Cela n'apporte pas grand-chose comme théologie ou comme base à une théologie, toujours en apparence. Le but est ailleurs, et ne doit pas être cherché au-delà de la distraction, pour la majeure partie du public.*

*Le texte ne fait que reprendre un ressort très traditionnel: la littérature de naufrage est d'une grande banalité à l'époque : elle flatte le goût du public pour la catastrophe. Quoi qu'il en soit, les récits de tempête et de naufrage faisaient partie des grands succès d'édition de ces époques.*

<sup>2126</sup> γινέσθω : un impératif, et non un subjonctif. La formulation donne alors une force spéciale à l'exclamation, comme un ordre à destination du dieu, qui bien sûr n'est pas mentionné. Rendu comme une obligation, pour insister sur le caractère impératif.

<sup>2127</sup> Var. ἀποταξάμενοι.

<sup>2128</sup> Var. ἀναβαίνομεν.

<sup>2129</sup> ἐπισκευάζομαι: s'équiper, se préparer, avec l'idée de remplir des récipients, ou une coque, dans le cas d'un navire. Il est très probable que l'équipement soit un financement, mais tout ce qui a trait à l'argent est toujours camouflé par le vocabulaire.

<sup>2130</sup> Cas rare et particulier de l'attraction de l'antécédent Μνάσωνί par le relatif ᾧ, cf. Zerwick § 18. Son nom devrait être à l'accusatif.

<sup>2131</sup> Μνάσων : Hellénisation phonétique d'un nom hébraïque : Menahem ? Le nom est peu commun en grec (« celui qui se souvient »). La localisation de son domicile a suscité nombre de commentaires. Admettons qu'il pouvait se trouver entre Césarée et Jérusalem, comme une halte.

<sup>2132</sup> ἀρχαίος : Distinction parmi les élèves: âge ou ancienneté dans la doctrine ; adjectif ou adverbe (depuis le début...) ; Mais le sens reste obscur ; on peut se demander si l'ancienneté correspond au temps supposé de l'action, ou le moment de la rédaction du texte. Comme il est dit provenir de Chypre, il est tentant de le rapprocher de Barnabas, qui lui aussi est ancien.

<sup>2133</sup> L. Casson, « Speed under sail of the ancient ships », *TAPA* 821951.

*Il semble aussi que l'intégration du personnage de Paul est très artificielle, qui pourrait très bien être absent de l'aventure original. Cette rédaction en deux temps expliquerait aussi les hiatus et les incohérences.*

*Peu de religiosité? Mais en fait, si, surtout placé à la fin. La doctrine présentée jusqu'à présent n'insistait pas sur ce qui faisait la spécificité du mouvement : la promesse du salut, que ce soit dans le réel et dans un au-delà imaginaire. Là, la métaphore du navire et de ses passagers traversant les épreuves est évidente. Paul est un nouvel Ulysse, et sa foi le sauve, contre les tempêtes, les mutineries, les piqûres de serpent, les sévices des Romains, la soif et la faim. La navigation est devenue une métaphore facile de la vie et de ses dangers, de son trajet, de son cours, de son embarquement à son débarquement.*

*Il s'y trouve de nombreux termes techniques, qui ne sont pas effacés par souci de simplification, au contraire, ils pullulent à dessein, et posent divers problèmes d'interprétation.*

*Paul est décrit comme un genre de futur pape : une autorité parallèle, de nature morale et spirituelle, impérieuse tout de même, et proprement infaillible.*

*Les récits de voyage et de naufrage sont des grands classiques de la littérature antique<sup>2134</sup>.*

*Hypothèse d'une fusion de deux récits : l'un en liberté, accompagné d'un entourage, l'autre en captivité, seul, en compagnie d'un centurion. Cela expliquerait les multiples incohérences rencontrées.*

*Bien entendu, le navire est un microcosme, et les gens qui l'occupent, avec chacun sa place, son rang et son rôle, sont rien de moins que l'humanité sur le chemin de la perdition ou de la sauvegarde.*

*Comparer avec le trajet de l'Isis dans le Navigium de Lucien. Mais aussi avec un épisode de la vie de celui qui semble caché derrière le texte, lui apportant les informations qui font défaut, toujours Josèphe, lequel est allé à Rome, et son périple n'a pas été un long fleuve tranquille :*

*« Ainsi je m'embarquai et courus le plus grand risque que l'on puisse jamais courir ; car le vaisseau dans lequel nous étions au nombre de six cents personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrène qui reçut quatre-vingts de ceux entre nous qui avaient pu nager si longtemps, le reste étant péri dans la mer. Ainsi arrivâmes nous à Dicéarque que les Italiens nomment Putéoli ... »<sup>2135</sup>*

*Le schéma général et même l'ambiance sont globalement très odysseens, ce qui ne doit pas étonner : les rédacteurs, puisqu'ils écrivent en grec, ont eu une éducation littéraire de base, et celle-ci contient obligatoirement des lectures, récitations, commentaires des poèmes homériques, qui restent le pilier principal de l'enseignement littéraire. Ulysse reste le modèle du Grec, alors que Paulos veut être vu comme un Grec. Alors la tempête est comme un examen de passage en hellénisme. La contrepartie juive est évidemment la figure de Joseph, qui lui navigue dans le désert, et se sort de tous les pièges.*

*Au total, une vision très grecque, voire homérique de la mer.*

*Une allégorie facile est celle du salut, quand les naufragés réussissent (tous !) à se sauver d'une situation catastrophique.*

---

<sup>2134</sup> En commençant par l'Odyssee, puis pour cette époque, le roman d'Achille Tatius, *Leukippè et Klitophon* 3/1-2 ; cf. MD. Mc Donald, *Does the New Testament imitate Homer, Four cases from the New Testament*, New Haven, 2000.

<sup>2135</sup> Josèphe, *Vie* 2.

Et puis, il fallait créer une scène somptueuse de naufrage, puisque Paul est mentionné trois dans les lettres<sup>2136</sup>. C'est fait!

### 1. <Départ de Césarée ; escale de Sidon>

**27/1.** Ὡς δὲ ἐκρίθη τοῦ ἀποπλεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν Ἰταλίαν, παρεδίδουν τὸν τε Παῦλον καὶ τινὰς ἑτέρουσδε δεσμώτασδε ἑκατοντάρχη ὀνόματι Ἰουλίῳ, σπειρήσδε Σεβαστῆσδε  
**2.** Ἐπιβάντεσδε δὲ πλοῖῳ Ἀδραμυ[ν]ττηνῶ, μέλλοντεσδε πλεῖν εἰσ τοὺσδε κατὰ τὴν Ἀσίαν τόπουσδε ἀνήχθημεν, ὄντοσδε σὺν ἡμῖν Ἀριστάρχου Μακεδόνοσδε Θεσσαλονικέωσδε  
**3.** Τῆ τε ἑτέρῳ κατήχημεν εἰσ Σιδῶνα φιλανθρώπωσδε τε ὁ Ἰούλιοσδε τῶ Παύλῳ χρησάμενοσδε ἐπέτρεψεν πρὸσ τοὺσδε φίλουσδε πορευθέντι ἐπιμελείασδε τυχεῖν

[XXVIII] (1) Comme a été décidé du (fait) (pour) nous de *prendre-un-navire*, vers l'Italie, [<sup>W</sup> + le jour suivant] , ils<sup>2137</sup> remettaient Paulos et quelques autres<sup>2138</sup> détenus à un *chef-de-cent* au nom de Julius<sup>2139</sup>, de la *spirale*<sup>2140</sup> 'Vénérée'<sup>2141</sup> (2) Embarquant sur un navire adramytténain<sup>2142</sup>, projetant (de) naviguer vers les sites le long de l'Asie<sup>2143</sup>, nous sommes partis, tandis qu'avec nous était Meilleur-Chef<sup>2144</sup>, Macédonien Thessalonicien<sup>2145</sup>. (3) À l'autre (journée), nous avons abordé à Sidôn<sup>2146</sup>; Julius se comportant avec *affection-pour-le-(genre)-humain*<sup>2147</sup> (à l'égard) de Paulos, il l'a autorisé (à) se rendre auprès des amis<sup>2148</sup> et de profiter du soin.

### 2. <Début du périple>

**27/4.** Κάκεῖ[θεν] ἀναχθέντεσδε ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κύπρον, διὰ τὸ τοὺσδε ἀνέμουσδε εἶναι ἐναντίουσδε  
**5.** Τὸ τε πέλαγοσδε τὸ κατὰ τὴν Κιλικίαν καὶ Παμφυλίαν διαπλεύσαντεσδε, κατήλθομεν εἰσ Μύρα τῆσδε Λυκίασδε

<sup>2136</sup> 2 Cor 11/25.

<sup>2137</sup> La décision est étrangement anonyme et la suite est aussi énigmatique : « ils » décident, soit les Romains, les autorités ; dans le texte occidental, l'initiative revient au « chef », soit le gouverneur.

<sup>2138</sup> τινὰσδε ἑτέρουσδε δεσμώτασδε : autres, car païens? Détenus pour des causes très différentes ? Le terme se distingue de δεσμιόσδε : le nom serait officiel, et non plus associé à l'idée de lien ?

<sup>2139</sup> Ἰούλιοσδε=Julius. Les militaires affectent d'être nommés par le *PRAENOMEN* seulement, et celui-ci évoque César. Il peut avoir le statut de *FRUMENTARIUS*. Les civils n'ont pas besoin d'en savoir plus. Cette fois, le nom est décliné. Le personnage porte sur lui la bonne réputation des centurions qui court dans tout le NT.

<sup>2140</sup> σπειρή est écrit sous la forme attique, donc recherchée (sinon σπείρα) ; correspond à *COHORS* ou à *MANIPULUS* en latin. Ce doit être une cohorte ici.

<sup>2141</sup> Augusta est traduit en grec et simplement transcrit. De nombreuses unités militaires ont obtenu ce qualificatif simplement honorifique. Deux cohortes sont connus par ce nom dans la région (cf. *CIL* 3/6687 et *OGIS* 421) et à Rome (*CIL* 6/3508). Vu l'incertitude de la traduction, mieux se limiter au vague « compagnie ».

<sup>2142</sup> Adramyttion est un petit port de Mysie (près de l'actuelle Edremit).

<sup>2143</sup> Navigation normale par cabotage ; depuis Alexandrie, les navires longent les côtes phéniciennes à l'est, puis remontent vers la Cilicie.

<sup>2144</sup> Aristarkhos, évoquée dans la correspondance (*Col* 4/10).

<sup>2145</sup> Précision par rapport à l'information précédente.

<sup>2146</sup> Sidon, la grande cité phénicienne au nord : une rapidité de trajet expliquée par la remontée du courant vers le nord.

<sup>2147</sup> φιλανθρώπωσδε : adverbe

<sup>2148</sup> Amis personnels? pas mention de frères.



6. Κάκει εὐρῶν ὁ ἑκατοντάρχης πλοῖον Ἀλεξανδρινόν πλέον εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἐνεβίβασεν ἡμᾶς εἰς αὐτό  
 7. Ἐν ἱκαναῖς δὲ ἡμέραις βραδυπλοοῦντες, καὶ μόλις γενόμενοι κατὰ τὴν Κνίδον μὴ προσεῶντος ἡμᾶς τοῦ ἀνέμου (-)

(4) Étant partis de là, nous avons *navigué-par-dessous*<sup>2149</sup> vers la Chypre, à cause du (fait que) (pour) les vents étaient contraires<sup>2150</sup>. (5) [<sup>W</sup> + Pendant quinze journées<sup>2151</sup>], *naviguant-à-travers* la (haute) - *mer*<sup>2152</sup> celle (qui est) du côté de la Cilicie et la Pamphylie<sup>2153</sup>, nous sommes descendus à Myra<sup>2154</sup> de la Lycie. (6) Et-là, trouvant un navire alexandrinien<sup>2155</sup> naviguant vers l'Italie, le *chef-de-cent* nous a *mis-à-l'intérieur* dans celui-ci<sup>2156</sup>. (7) En quelques journées, *naviguant-lentement*<sup>2157</sup>, et arrivés avec peine au niveau de Cnide, sans que le vent nous fasse *approcher*<sup>2158</sup>, ...

### 3. <Escalaes de Crète>

**27/7.** (-) ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κρήτην κατὰ Σαλμώνην

**8.** μόλις τε παραλεγόμενοι αὐτὴν ἤλθομεν εἰς τόπον τινὰ καλούμενον Καλοὺς Λιμένας ᾧ ἐγγὺς πόλις ἦν<sup>2159</sup> Λασαία

**9.** Ἴκανοῦ δὲ χρόνου διαγενομένου καὶ ὄντος ἤδη ἐπισφαλοῦς τοῦ πλοός διὰ τὸ καὶ τὴν νηστείαν ἤδη παρεληλυθέναι παρήνει ὁ Παῦλος

**10.** λέγων αὐτοῖς Ἄνδρες θεωρῶ ὅτι μετὰ ὑβρεως καὶ πολλῆς ζημίας οὐ μόνον τοῦ φορτίου καὶ τοῦ πλοίου ἀλλὰ καὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, μέλλειν ἔσεσθαι τὸν πλοῦν

**11.** Ὁ δὲ ἑκατοντάρχης τῷ κυβερνήτῃ καὶ τῷ ναυκλήρῳ μᾶλλον ἐπέιθετο ἢ τοῖς ὑπὸ [τοῦ] Παύλου λεγομένοις

**12.** Ἄνευθέτου δὲ τοῦ λιμένος ὑπάρχοντος πρὸς παραχειμασίαν οἱ πλείονες ἔθεντο βουλήν ἀναχθῆναι ἐκεῖθεν εἰ πως δύναιντο καταντήσαντες εἰς Φοίνικα παραχειμάσαι λιμένα τῆς Κρήτης βλέποντα κατὰ λίβα καὶ κατὰ χῶρον

**13.** Ὑποπνεύσαντος δὲ νότου δόξαντες τῆς προθέσεως κεκρατηκέναι ἄραντες ἄσσον παρελέγοντο τὴν Κρήτην

<sup>2149</sup> ὑπεπλεύσαμεν=terme technique de navigation? ὑπό= sous le vent, soit contre le vent ?

<sup>2150</sup> La précision tente d'expliquer une anomalie du trajet. Alors les vents du nord-ouest (étésiens ?) sont convoqués, pour bloquer la progression et contraindre le navire à un détour : le projet du capitaine était de longer les côtes sud de l'Anatolie. Mais il passe par le sud de Chypre au lieu du nord.

<sup>2151</sup> Ce détail pourrait être original, éliminé dans le texte alexandrin, cf. Metzger 440. Les vents expliquent cette très lente progression.

<sup>2152</sup> τὸ πέλαγος : haute mer, mer sans limite, au lieu du cabotage prévu.

<sup>2153</sup> Côte rocheuse entre les deux régions (Cilicie Trachée). Après le détour chypriote, le navire remonte vers le nord, et retrouve la côte pamphylieenne, et la partie occidentale de la côte cilicienne.

<sup>2154</sup> εἰς Μύρα : Myra : la forme du toponyme est un neutre pluriel et non un féminin. Le port serait dans le transport du blé d'Egypte vers Rome. Ils changent de navire : celui-ci devait s'arrêter là, où se trouvaient des silos à blé.

<sup>2155</sup> Informations sur le commerce vital entre Alexandrie et Rome : des navires faisaient étape en Lycie, ou à Rhodes, avant de remonter à Rome.

<sup>2156</sup> Mode de transport? réquisition? Le centurion commande quand il est sur la terre ferme.

<sup>2157</sup> Vents+courants? La progression doit être un peu plus rapide qu'avant si le continent protège un peu du vent d'ouest.

<sup>2158</sup> La pointe de l'Anatolie, l'alternative à l'escale de Rhodes. Le port de Cnide est souvent ouvert contre le vent.

<sup>2159</sup> Var. par inversion ἦν πόλις.

...nous avons *navigué-par-en-dessous* de<sup>2160</sup> la Crète<sup>2161</sup> au niveau de Salmônès<sup>2162</sup>, (8) avec peine, la longeant, nous sommes arrivés à un certain endroit appelé Beaux-Ports<sup>2163</sup> dont était proche la cité de Lasaia<sup>2164</sup>. (9) Comme une durée importante était passée<sup>2165</sup>, et (comme) la navigation était déjà dangereuse, à cause du fait (pour) la (période du) jeûne<sup>2166</sup> (d') être déjà passée, le Paulos a conseillé, (10) en leur disant:

-Hommes, j'observe<sup>2167</sup> que le voyage va être *sur-le-point* (de se dérouler) (par la suite) avec violence et pertes nombreuses, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais aussi pour les âmes de nous<sup>2168</sup>.

(11) Le *chef-de-cent*<sup>2169</sup> était convaincu plus par le *gouvernailleur*<sup>2170</sup> et (par) le *propriétaire-du- navire*<sup>2171</sup> que par les (paroles) dites par Paulos<sup>2172</sup>. (12) Comme le port se trouvait in/adapté pour le *contre-hivernage*<sup>2173</sup>, les *plus-nombreux*<sup>2174</sup> ont dressé le conseil de partir de là, *au-cas-où* ils étaient capables, ayant abouti à Phoinix<sup>2175</sup>, (d') hiverner, un port de la Crète regardant du côté du (vent)-*libyen*<sup>2176</sup>, et du côté du Khoros<sup>2177</sup> (13) Comme le Notos<sup>2178</sup> ayant *soufflé-un-peu*, ayant estimé être maître (d'approcher) du but, ayant ramassé (les ancres?), ils longeaient la Crète.

<sup>2160</sup> ὀπεπλεύσαμεν : naviguer par en dessous. Confirmation par le fait que les lieux mentionnés ensuite sont situés sur la côte sud.

<sup>2161</sup> Le trajet est à ce moment assez erratique : comment expliquer l'avancée vers le nord-ouest, et ensuite un passage au sud de la Crète? L'hypothèse de la confusion entre deux périodes est le plus probable. Plus probable que ce détour énorme, si le navire veut atteindre Rome. Cette fois-ci, les rédacteurs n'ont pas osé invoquer les vents du nord.

<sup>2162</sup> Salmônès. Un Salmônion est connu par Strabon 2/4/3 et Plin HN 4/12/58. La √ sémitique *slm* correspond justement à l'idée de refuge, de havre.

<sup>2163</sup> Καλοί λιμένες : Localisation sur la côte basse au débouché de la plaine de la Messara ? Le nom peut être apotropaïque : la côte n'est pas du tout avantageuse pour les navires. Il y a encore un Καλοί Λιμένες dans la région. Au pluriel, cela peut recouvrir toute la côte basse.

<sup>2164</sup> Lasaia : une ville portuaire dépendant de Gortyne.

<sup>2165</sup> Depuis le début du voyage, ou bien depuis l'arrivée dans ce port-refuge?

<sup>2166</sup> νηστεία= soit la fin septembre, tout début d'octobre ? L'indication confirme que la mer commence à être difficile. Date de l'année? Le 10<sup>ème</sup> jour du mois de *tishri*, *Yawm Kippur*, correspondant à l'équinoxe ; cf. Lv 16/29. Les données chronologiques issues du judaïsme ouvrent une piste sur la nature du public qui écoute ces aventures : ils n'apportent rien sauf une teinte exotico-authentique.

<sup>2167</sup> Observation et non prédiction: dans un milieu de païens, il faut choisir ses mots. Il rationalise son discours.

<sup>2168</sup> S'adressant à une communauté diverse, et non à des chrétiens seulement, Paul n'emploie pas le mot "souffle", mais τῶν ψυχῶν, "âme", d'origine purement grecque. Mais l'idée de faire correspondre des individus physiques à des entités abstraites doit être plutôt sémitique. Un Grec ou un Romain aurait identifié des corps, des organismes, des humains. La phrase est lourde et grossière, comme si le personnage baissait son niveau de langage en s'exprimant à une masse.

<sup>2169</sup> Il est suspect qu'un officier de l'armée, d'une armée aussi terrestre que l'armée romaine, puisse décider de la marche d'un navire : les deux autres personnes sont le plus souvent habilités à cela. Pour l'expliquer, il faut concevoir que la mission du navire est officielle, et alors il est le représentant de l'État sur le pont, et son statut véritable peut ne pas être celui d'un simple centurion de ligne. Cela convient à l'office de frumentarius, même si malheureusement on ne les connaît que vers le règne de Trajan ; cf. Patrice Faure, « Les centurions frumentaires et le commandement des *Castra Peregrina* », *Mél. Ecole Fr. Rome*, 115/2003.

<sup>2170</sup> κυβερνήτης= celui qui tient le gouvernail, le barreur.

<sup>2171</sup> Terme ναυκλήρος. Le mot a tendance à désigner le capitaine véritable plutôt que l'armateur. Les deux sont possibles et peuvent se combiner.

<sup>2172</sup> L'officier est responsable du navire et du chargement et des personnes. Il paraît normal de s'en tenir aux avis de deux spécialistes. Mais le récit et le public sont pris à témoin de ce qui est vu comme un comportement contestable.

<sup>2173</sup> παραχειμασία : traduction mot-à-mot, qui confirme ce qui se devinait déjà ; la mauvaise saison est ouverte.

<sup>2174</sup> Contrairement aux usages, les passagers du navire ont leur mot à dire, ils forment une majorité (οἱ πλείονες) et prodiguent des conseils, ce qui va à l'encontre de toutes les règles de navigation.

<sup>2175</sup> Phoinix: « Phénicien », « Rouge », ou « Palmier ». Ce site connu, au nom phénicien, a livré une inscription (*I. Cret. 2/20/7*) émanant d'un équipage en attente. Les deux ports sont très proches, et la tempête décrite a lieu justement entre les deux : il est possible aussi que les deux récits à la base mentionnent chacun un port. La synthèse les a réunis.

<sup>2176</sup> Le vent d'Afrique, du sud. Phoinix est orienté vers l'Ouest.

<sup>2177</sup> κατά γῶρον : le mot ne correspond à rien de connu en grec ; il doit être la transcription du terme latin technique *CORUS* ou *CAURUS*, ce qui nous indique que l'équipage parlait latin.

<sup>2178</sup> Notos : le vent du sud, sous son nom mythologique. Comme il souffle, il permet de naviguer « au travers », par cabotage.

## 5. <Tempête>

**27/14.** μετ' οὐ πολὺ δὲ ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος τυφωνικός ὁ καλούμενος εὐρακύλων<sup>2179</sup>  
**15.** συναρπασθέντος δὲ τοῦ πλοίου καὶ μὴ δυναμένου ἀντοφθαλεῖν τῷ ἀνέμῳ ἐπιδόντες ἐφερόμεθα  
**16.** νησίον δέ τι ὑποδραμόντες καλούμενον Καῦδα<sup>2180</sup> ἰσχύσαμεν μόλις περικρατεῖς γενέσθαι τῆς σκάφης  
**17.** ἦν ἄραντες βοηθείαις<sup>2181</sup> ἐχρῶντο ὑποζωννύντες τὸ πλοῖον φοβούμενοί τε μὴ εἰς τὴν Σύρτιν ἐκπέσωσιν χαλάσαντες τὸ σκεῦος οὕτως ἐφέροντο  
**18.** σφοδρῶς δὲ χειμαζομένων ἡμῶν τῇ ἐξῆς ἐκβολὴν ἐποιοῦντο  
**19.** καὶ τῇ τρίτῃ αὐτόχειρες τὴν σκευὴν τοῦ πλοίου ἔρριψαν<sup>2182</sup>  
**20.** μήτε δὲ ἡλίου μήτε ἄστρων ἐπιφαινόντων ἐπὶ πλείονας ἡμέρας χειμῶνός τε οὐκ ὀλίγου ἐπικειμένου λοιπὸν περιηρεῖτο ἐλπίς πᾶσα ἐλπίς τοῦ σῶζεσθαι ἡμᾶς

(14) Après pas beaucoup (de temps), un vent typhonique<sup>2183</sup>, celui appelé *Large-Kylôn*<sup>2184</sup> a jeté (sa force?). (15) Comme le navire a été *happé-avec* (le mouvement ?) et ne pouvant pas *regarder-lui-même-des-yeux*<sup>2185</sup> au vent, abandonnant, nous étions emportés, (16) *courant-sous* l'îlot appelé *Kauda*<sup>2186</sup>, nous nous sommes efforcés, avec difficulté, de maîtriser la *chaloupe*<sup>LAT2187</sup>, (17) celle-ci qu'ayant hissé (avant)<sup>2188</sup>; ils se servaient des (cordages?) de sauvetage<sup>2189</sup> (pour) *sous-ceinturer* le navire; craignant qu'ils ne tombent dans la *Syrte*<sup>2190</sup>, abaissant la voile<sup>2191</sup> (?), ainsi, ils se sont emportés. (18) Brutalement, étant (*frappés*)-*par-la-tempête*, à la (journée) suivante, ils ont procédé (au) *dé/lestage*<sup>2192</sup> (de la cargaison?), (19) et à la troisième (journée), de leurs mains, ils ont jeté les agrès (?) du navire. (20) Ni soleil, ni étoiles n'étaient apparus pour de nombreux jours<sup>2193</sup> et alors que la (tempête?) hivernale n'était pas peu (forte), (pour le ?) restant, était enlevée toute espérance (pour) nous d'être sauvés.

<sup>2179</sup> Var. εὐροκλύδων.

<sup>2180</sup> Var. Κλαύδην, Κλαύδα, Γαῦδα.

<sup>2181</sup> Var. βοηθείαν.

<sup>2182</sup> Var. ἐρρίψαμεν.

<sup>2183</sup> Un vent de tempête, nommé à travers la mythologie, qui est une référence forte ici, comme l'épopée. Les références bibliques sont écartées, puisque la mer y est rare.

<sup>2184</sup> Εὐρακύλων. Nom hybride, composé de deux noms de vents, l'un en grec, l'autre en latin : Εὐρος, vent d'est, et l'*AQUILO*, vent du nord. Ce genre de mélange rare doit venir de la langue populaire et parlée, spontanée.

<sup>2185</sup> ἀντοφθαλεῖν : verbe anthropomorphique, qui évoque le navire regardant le vent en face. Les navires étaient souvent décorés à leur proue d'yeux apotropaiques, ce que doit évoquer ce verbe.

<sup>2186</sup> Καῦδα qualifiée de νησίος, diminutif de νησός; connue par Ptolémée, *Géographie* 3/17/8, sous la forme *Klaudos* : la seule île au sud de la Crète.

<sup>2187</sup> σκάφη est la transcription du latin *SCAFA* : un canot, une bouée ?

<sup>2188</sup> La phrase est coupée dans son développement; l'action suivante ne semble pas reliée à celle-ci.

<sup>2189</sup> βοηθείαις : au datif pluriel, un adjectif «de sécurité, de sauvetage», qui sous-entend un équipement comme des cordes; cf. Aristote, *Rhétorique* 2/5/18.

<sup>2190</sup> εἰς τὴν Σύρτιν : la *Syrte* au singulier ici : une zone de haut-fonds dangereux pour les navires, bien connue dans la littérature et des marins, qui se trouve au nord de la Libye.

<sup>2191</sup> τὸ σκεῦος : terme générique, évoquant un récipient d'ordinaire, une forme, une enveloppe.

<sup>2192</sup> ἐκβολὴν ἐποιοῦντο : l'équivalent du latin *JACTURAM FACERE*, expression qui doit être mal comprise, ce qui explique l'ajout pléonasmique τῇ ἐξῆς à l'extérieur.

<sup>2193</sup> Le ciel est couvert, d'où l'impossibilité de se guider.

## 6. <Intervention de Paul I : exhortation, prédiction>

**27/21.** Πολλῆς τε ἀσιτίας ὑπαρχούσης τότε σταθεῖς ὁ Παῦλος ἐν μέσῳ αὐτῶν εἶπεν Ἔδει μέν ὃ ἄνδρες πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι ἀπὸ τῆς Κρήτης κερδήσαι τε τὴν ὕβριν ταύτην καὶ τὴν ζημίαν  
**22.** καὶ τὰ νῦν παραινῶ ὑμᾶς εὐθυμεῖν ἀποβολὴ γὰρ ψυχῆς οὐδεμία ἔσται ἐξ ὑμῶν, πλὴν τοῦ πλοίου.  
**23.** παρέστη γάρ μοι ταύτῃ τῇ νυκτὶ τοῦ θεοῦ οὗ εἰμι [ἐγὼ] ὃ καὶ λατρεύω ἄγγελος  
**24.** λέγων μὴ φοβοῦ Παῦλε Καίσαρι σε δεῖ παραστῆναι καὶ ἰδοὺ κεχάρισται σοι ὁ θεὸς πάντας τοὺς πλέοντας μετὰ σοῦ  
**25.** διὸ εὐθυμεῖτε ἄνδρες πιστεῦω γὰρ τῷ θεῷ ὅτι οὕτως ἔσται καθ' ὃν τρόπον λελάληται μοι

(21) Comme il se trouva être une grande *absence-de-nourriture*<sup>2194</sup>, alors le Paulos se dressant au milieu d'eux a dit:

-Il fallait, ô hommes, en ayant *été-convaincus-par-(mon)-autorité*, pour ne pas partir de la Crète (pour) encaisser<sup>2195</sup> cette (situation de) démesure<sup>2196</sup> et la perte. (22) Et les (circonstances?) de maintenant, je vous propose<sup>2197</sup> *d'avoir-de-bon-moral*<sup>2198</sup> car aucune perte d'âme ne sera (tirée) hors de vous, exception (faite) le navire<sup>2199</sup>. (23) Car m'est apparu, dans cette nuit, du DIEU, de qui je suis [+moi] et que je sers<sup>2200</sup>, (un) MESSAGEUR (24) disant:  
-" Ne t'épouvante pas, Paulos, à César il te faut<sup>2201</sup> paraître et vois-(là) (que) le DIEU grâce<sup>2202</sup> tous les navigants derrière toi."  
(25) C'est pourquoi, *ayez-un-bon-moral*<sup>2203</sup>, hommes, car j'ai confiance dans le DIEU (quant au fait) qu' ainsi (ceci) sera selon la manière (qui) a été dite<sup>2204</sup> à moi. (26) Il nous faut *tomber-hors* (de l'eau)<sup>2205</sup> sur quelque île.

## 7. <Sondages>

**27/27.** Ὡς δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ νυξὲ ἐγένετο διαφερομένων ἡμῶν ἐν τῷ Ἀδρία κατὰ μέσον τῆς νυκτὸς ὑπενόουν οἱ ναῦται προσάγειν τινὰ αὐτοῖς χώραν  
**28.** καὶ βολίσαντες εὔρον ὀργυιὰς εἴκοσι βραχὺ δὲ διαστήσαντες καὶ πάλιν βολίσαντες εὔρον ὀργυιὰς δεκαπέντε  
**29.** φοβούμενοι τε μὴ που κατὰ εἰς τραχεῖς<sup>2206</sup> τόπους ἐκπέσωμεν ἐκ πρύμνης ρίψαντες ἀγκύρας τέσσαρας ἤρχοντο ἡμέραν γενέσθαι

<sup>2194</sup> ἀσιτία= le mot peut correspondre à une absence de pain ou de produits de céréales ; au sens large, de nourriture. Le navire est rempli de blé mais il est sous séquestre, et il n'y a pas de moyen de panification.

<sup>2195</sup> κερδήσαι : gagner, remporter, profiter, dans le premier sens, positif ; autrement, quand le contexte est négatif, éviter, compenser, encaisser, ne pas subir. « encaisser » possède l'ambivalence qui convient.

<sup>2196</sup> ὕβρις : le vieux mot qui évoque l'excès ou la démesure ; le vocabulaire se fait très homérique dans ces passages.

<sup>2197</sup> παραινῶ = suggérer ; verbe plus faible que « conseiller ».

<sup>2198</sup> εὐθυμεῖν:

<sup>2199</sup> Ἄme pour le navire? Paul assez conciliant quand entouré de païens.

<sup>2200</sup> Précision indispensable devant un public divers et différent, voire indifférent.

<sup>2201</sup> Les ordres d'origine romaine sont souvent impersonnels, par le δεῖ catégorique.

<sup>2202</sup> ἰδοὺ κεχάρισται=χαρίζομαι : au parfait, puisque cette grâce perdue dans le présent.

<sup>2203</sup> εὐθυμεῖτε, ἄνδρες : une injonction spontanée, qui sort directement du langage courant.

<sup>2204</sup> Absence totale d'exhortation religieuse.

<sup>2205</sup> ἐκπεσεῖν: tomber de l'extérieur, échouer.

<sup>2206</sup> Var. βραχεῖς.

(27) Comme la quatorzième nuit<sup>2207</sup> était arrivée, et comme nous étions dérivés dans l'Adria<sup>2208</sup>, vers le milieu de nuit, les nautes<sup>2209</sup> ont soupçonné que quelque terre approchait d'eux<sup>2210</sup>, (28) et ayant jeté (la sonde)<sup>2211</sup>, ils ont trouvé vingt brassées<sup>2212</sup>, espaçant d'un court (moment), jetant<sup>2213</sup> à nouveau (la sonde), ils ont trouvé quinze brassées. (29) S'éprouvant que nous ne tombions là contre (des) zones rocheuses, depuis la poupe, ayant jeté quatre ancres<sup>2214</sup>, ils ont *espéré-en-priant*<sup>2215</sup> qu' (une) journée vienne.

#### 6. <Intervention de Paul I : prédiction, repas>

**27/30.** Τῶν δὲ ναυτῶν ζητούντων [ἐκ-]φυγεῖν ἐκ τοῦ πλοίου καὶ χαλασάντων τὴν σκάφην εἰς τὴν θάλασσαν προφάσει ὡς ἐκ πῶρας πῶρης ἀγκύρας μελλόντων ἀγκύρας ἐκτείνειν  
**31.** εἶπεν ὁ Παῦλος τῷ ἑκατοντάρχη καὶ τοῖς στρατιώταις Ἐὰν μὴ οὗτοι μείνωσιν ἐν τῷ πλοίῳ, ὑμεῖς σωθῆναι οὐ δύνασθε  
**32.** τότε οἱ ἀπέκοψαν στρατιῶται ἀπέκοψαν τὰ σχοινία τῆς σκάφης καὶ εἶασαν αὐτὴν ἐκπεσεῖν  
**33.** Ἄχρι δὲ οὗ ἡμέρα ἡμελλεν ἡμέρα γίνεσθαι παρεκάλει ὁ Παῦλος ἅπαντας μεταλαβεῖν τροφῆς, λέγων τεσσαρεσκαιδεκάτην σήμερον ἡμέραν προσδοκῶντες ἄσιτοι διατελεῖτε μηθὲν προσλαβόμενοι  
**34.** διὸ παρακαλῶ ὑμᾶς μεταλαβεῖν<sup>2216</sup> τροφῆς τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει: οὐδενὸς γὰρ ὑμῶν θριξ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀπολεῖται<sup>2217</sup>  
**35.** εἶπας δὲ ταῦτα, καὶ λαβὼν ἄρτον εὐχαρίστησεν τῷ θεῷ ἐνώπιον πάντων καὶ κλάσας ἤρξατο ἐσθίειν  
**36.** εὐθυμοὶ δὲ γενόμενοι πάντες καὶ αὐτοὶ προσελάβοντο τροφῆς  
**37.** Ἦμεθα δὲ αἱ πᾶσαι ψυχαὶ ἐν τῷ πλοίῳ τῷ πλοίῳ αἱ πᾶσαι ψυχαὶ διακόσια ἑβδομήκοντα ἕξ

(30) Comme les marins cherchaient (à) fuir hors du navire et abaissaient la chaloupe à la mer au prétexte comme allant les ancres à (partir de) la proue, (31) Paulos a dit au *chef-de-cent* et aux soldats<sup>2218</sup>:

-Si ceux-ci ne restent pas sur le navire, vous ne pouvez pas être sauvés.

(32) Alors les soldats ont coupé les cordes de la chaloupe et l'ont laissée tomber; (33) jusqu'à ce que (une) journée allait advenir, Paulos les encourageait tous à prendre de la nourriture, disant:

<sup>2207</sup> De la traversée ou du mois? Les repères chronologiques ne servent en fait à rien : ils font croire que les événements sont cohérents sur le plan chronologique.

<sup>2208</sup> Adria correspond à la mer qui se trouve entre la Crète et Malte, la Méditerranée centrale, et non l'Adriatique ; cf. aussi Josèphe, *Vie* 3/15 et Strabon 2/5/20. Il se trouve que Josèphe passe par la même zone et la mentionne.

<sup>2209</sup> οἱ ναῦται : les professionnels apparaissent enfin, avec l'appellation archaïsante, appuyée sur ναῦς.

<sup>2210</sup> Formulation: la terre approche plutôt que le navire, selon leur perspective. Quels moyens de le savoir?

<sup>2211</sup> La sonde est sous-entendue, ou simplement un poids

<sup>2212</sup> ὀργυρία : mesure qui correspond à 1,80 mètre, l'envergure allant d'une main à une autre, bras étendus.

<sup>2213</sup> βολίσαντες= βολίζω, un néologisme (cf. Eusthatius), pour l'idée d'envoyer une sonde, une boule.

<sup>2214</sup> Nombre normal d'ancres, qui sont de grosses pierres informes, qui n'accrochent pas au fond.

<sup>2215</sup> ἠύχοντο=εὐχομαι ce sont des païens, qui ne prient pas une divinité, mais pour un fait.

<sup>2216</sup> Var. προσλαβεῖν.

<sup>2217</sup> Var. πεσεῖται.

<sup>2218</sup> Un officier romain ne saurait accepter qu'un civil parle devant lui à ses subordonnés.

- (Depuis) quatorze journées (à) aujourd'hui, vous persistez, attendant *pas-nourris* n' ayant (rien) *pris-pour-(nous)* <sup>2219</sup>. (34) C'est pourquoi je vous propose de prendre de la nourriture, car ceci se trouve en (faveur de) votre sauvegarde<sup>2220</sup>. Car personne parmi vous ne perdra (un) cheveu de la tête de lui<sup>2221</sup>.

(35) Ayant dit ces (paroles) et **prenant**<sup>ARAM2222</sup> du pain, il a (*rendu*)-*bonne-grâce* au DIEU aux yeux de tous, et le ayant rompu<sup>2223</sup>, il a commencé (à) manger, [<sup>W</sup> +nous (en) ayant aussi donné<sup>2224</sup>] . (36) Tous devenus *de-bon-moral*, ils ont eux-mêmes *pris-pour-(eux)* (une) nourriture<sup>2225</sup>. (37) Nous<sup>2226</sup> étions, toutes les âmes<sup>2227</sup> sur le navire, deux-cent soixante-seize<sup>2228</sup>.

[ ///<sup>2229</sup> ] RÉINTÉGRER.

## FRAGMENT 7

### MALTE

#### 8. < Récit sur le séjour à Malte >

*Le récit insiste sur la bonté et la douceur des indigènes, qui tranche avec la brutalité et l'animosité des habitants de Judée ou des cités grecques, Juifs ou non. Ici, ce sont de doux barbares, comme ils sont dits. La conséquence immédiate est qu'aucune tentative de conversion n'est tentée, du fait de l'absence de langue d'intercompréhension.*

*Le récit est une sorte de réminiscence de celui du séjour d'Ulysse chez les Phéaciens, bienveillants, gentils, naïfs, isolés. Il y manque seulement une Nausicaa, mais à l'arrivée, Paul rencontre tout de même une vipère...*

**28/1.** Καὶ διασωθέντες, τότε ἐπέγνωμεν ὅτι Μελίτη ἡ νῆσος καλεῖται  
**2.** Οἱ τε βάρβαροι παρεῖχον οὐ τὴν τυχοῦσαν φιλανθρωπίαν ἡμῖν [ἀν-]άψαντες γὰρ πυράν  
προσελάβοντο<sup>2230</sup> πάντας ἡμᾶς, διὰ τὸν ὑετὸν τὸν ἐφεστῶτα καὶ διὰ τὸ ψῦχος

<sup>2219</sup> Pléonasme assumé.

<sup>2220</sup> σωτηρία= ici, le mot est dans un contexte maritime, et laïc, soit le fait de survivre à une épreuve, sans un sens théologique.

<sup>2221</sup> οὐδενὸς γὰρ ὑμῶν θρῖξ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀπολεῖται : formule idiomatique et qui est resté très stable.

<sup>2222</sup> λαμβάνω comme auxiliaire, cf. Black 125.

<sup>2223</sup> La rupture du pain est aussi un rituel, après la bénédiction, pour signaler le début du repas.

<sup>2224</sup> La tradition occidentale s'est rendue compte que présentée ainsi, devant une foule affamée, l'attitude du héros apparaissait comme égoïste et insensible.

<sup>2225</sup> La nourriture venait de la cargaison, composée de blé destiné à Rome. La décision de quitter le navire permet alors de prélever la nourriture, considérée comme perdue.

<sup>2226</sup> Reprise du récit à la première personne du pluriel.

<sup>2227</sup> Pour intégrer tous les humains, sans distinction sociale ; cf. commentaire précédent.

<sup>2228</sup> Indication rare: nombre très élevé, en comparaison de la taille des navires connus ; il est aussi très précis, pour donner le cachet de l'authenticité, et il suppose aussi un décompte à un moment du parcours ; dans le même temps, il correspond à la multiplication de 12 par sa moitié 6 ; les mss. proposent de grandes variations du nombre :69, 70, 76, 176, 270, 275, 876, cf. Metzger 442. Josephé, *Vie* 3/15 indique que son navire contient 600 personnes. Le dénombrement peut avoir été fait au moment de la distribution des vivres.

<sup>2229</sup> La phase du naufrage provoqué n'est pas, à ce qui paraît, concernée par le style « nous ». Elle serait une sorte d'enclave assez problématique, ou bien la première personne du pluriel n'est simplement pas employée.

<sup>2230</sup> Var. προσελάμβανον.

3. Συστρέψαντος δὲ τοῦ Παύλου φρυγάνων τι πλῆθος καὶ ἐπιθέντος ἐπὶ τὴν πυράν, ἔχιδνα ἀπὸ τῆς θερμῆς [δι-]εξεληθοῦσα καθῆψεν τῆς χειρὸς αὐτοῦ
4. Ὡς δὲ εἶδον οἱ βάρβαροι κρεμάμενον τὸ θηρίον ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον Πάντως φονεὺς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος οὗτος ὃν διασωθέντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἡ Δίκη ζῆν οὐκ εἶασεν
5. Ὁ μὲν οὖν ἀποτινάξας τὸ θηρίον εἰς τὸ πῦρ ἔπαθεν οὐδὲν κακόν
6. Οἱ δὲ προσεδόκων αὐτὸν μέλλειν ἰμπρασθαι ἢ καταπίπτειν ἄφνω νεκρόν ἐπὶ πολὺ δὲ αὐτῶν προσδοκόντων καὶ θεωρούντων μηδὲν ἄτοπον εἰς αὐτὸν γινόμενον μεταβαλ[λ]όμενοι ἔλεγον αὐτὸν εἶναι θεὸν
7. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον ὑπῆρχεν χωρία τῷ πρώτῳ τῆς νήσου ὀνόματι Ποπλίῳ ὃς ἀναδεξάμενος ἡμᾶς τρεῖς ἡμέρας<sup>2231</sup> φιλοφρόνως ἐξένισεν
8. Ἐγένετο δὲ τὸν πατέρα τοῦ Ποπλίου πυρετοῖς καὶ δυσεντερίῳ συνεχόμενον κατακεῖσθαι πρὸς ὃν ὁ Παῦλος εἰσελθὼν καὶ προσευξάμενος ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας αὐτῷ ἰάσατο αὐτόν
9. Τούτου δὲ γενομένου καὶ οἱ λοιποὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἔχοντες ἀσθενείας ἐν τῇ νήσῳ προσήρχοντο καὶ ἐθεραπεύοντο
10. οἱ καὶ πολλαῖς τιμαῖς ἐτίμησαν ἡμᾶς καὶ ἀναγομένοις ἐπέθεντο τὰ πρὸς τὰς χρεῖας<sup>2232</sup>

[XXVIII] (1) Puis étant saufs, alors nous<sup>2233</sup> avons appris que l'île était appelée Miellée<sup>2234</sup>, (2) les *baragouineurs*<sup>2235</sup> nous ont fourni une *affection-pour-l'humain*<sup>2236</sup> *ne-rencontrant-pas* (souvent)<sup>2237</sup>, allumant en effet un feu, ils nous ont accueillis<sup>2238</sup> nous tous à travers la pluie survenue et à travers le froid. (3) Comme le Paulos avait rassemblé une quantité de branchages et les mettait dans le feu, (une) vipère<sup>2239</sup> expulsé par la chaleur s'est accroché autour de sa main<sup>2240</sup>. (4) Quand les *baragouineurs* ont vu la bestiole<sup>2241</sup> suspendue à sa main, ils se sont dits les uns les autres:

-En tout cas, cet humain est un meurtrier que la Justice, le *sauvant-entièrement* de la mer, ne (lui) a pas permis de vivre<sup>2242</sup>.

(5) (D'un côté) , lui, rejetant par des secousses la bestiole dans le feu<sup>2243</sup>, il n'a souffert aucun mal, (6) (de l'autre côté) , ceux-ci s'attendant que lui soit allant gonfler par la fièvre, ou de s'effondrer (en)

<sup>2231</sup> Var. par inversion ἡμέρας τρεῖς.

<sup>2232</sup> Var. τὴν χρεῖαν.

<sup>2233</sup> Reprise du récit à la première personne du pluriel.

<sup>2234</sup> Mélita, Malte, ce qui en langue sémitique occidentale signifie « Le Refuge », ou « Le Havre ».

<sup>2235</sup> Les Maltais de l'Antiquité parlaient une langue sémitique proche du punique (fondation phénicienne, cf. Diodore 5/15) ; l'usage de ce terme de la part de l'auteur indique que celui-ci a le point de vue du Grec de culture.

<sup>2236</sup> φιλανθρωπία : preuve d'affection à l'égard du genre humain ; il n'est pas utile de traduire entièrement dans ce cas précis. Le mot est très rare dans le NT (autre cas dans Titus 3/4) et le concept est entièrement grec, cf. Kittel 9/111.

<sup>2237</sup> οὐ...τυχοῦσαν : qu'ils (impersonnel) ne rencontre pas (souvent).

<sup>2238</sup> προσελάβοντο ou προσανελάβοντο : « ils nous ont rafraîchis » (en donnant à boire ?). Mais il fait froid et il pleut...

<sup>2239</sup> Nom précis d'un serpent (sinon *ophis* ou *drakon*), qui doit être la vipère. Ces animaux sont pourtant rares sur les îles très isolées comme Malte.

<sup>2240</sup> Il existait une croyance populaire générale selon laquelle tous les serpents sont venimeux.

<sup>2241</sup> τὸ θηρίον : un diminutif associé à la monstruosité : une sale petite bestiole.

<sup>2242</sup> Le texte cherche à décrire une religiosité populaire avide de providence et de miséricorde, mais sans principe divin. La notion de Justice reste principale dans ce type de mentalité. ἡ δίκη correspond à la JUSTICIA latine. Le cas d'un meurtrier tué par un vipère est popularisé par une épigramme de l'*Anthologie Palatine* 7/290.

<sup>2243</sup> Un geste qui est plus qu'un réflexe : un exorcisme, une expulsion-destruction de ce qui correspond au mal matérialisé dans beaucoup de cultures : le serpent.

cadavre soudain. Eux, après avoir attendu longtemps et observant que rien d'anormal n'(était) advenu chez lui<sup>2244</sup>, modifiant (leur opinion), ils ont dit que celui-ci est un DIEU<sup>2245</sup>.

(7) Dans les environs autour de cet endroit, il y avait des domaines (appartenant) au Premier<sup>2246</sup> de l'île, au nom de Publius<sup>2247</sup>, qui en nous recevant trois journées nous a reçu amicalement. (8) Il était arrivé au père de Publius, qui était alité, saisi par des fièvres et (une) *maladie-intestinale*<sup>2248</sup>, Paulos entrant auprès de lui, ayant prié, posé les mains sur lui, il l'a soigné. (9) Ceci étant arrivé, les restants qui étaient sur l'île avaient des maladies sont venus et ils ont été soignés, (10) lesquels aussi nous ont honorés de nombreux honoraires<sup>LAT2249</sup> et à ceux (qui) embarquaient, ils ont chargé (sur le navire) les (fournitures) pour les besoins.

< Récit sur la suite de la navigation >

## FRAGMENT 7

### TRAJETS Deutéro-Paul

*Même chose que pour les chevilles du discours principal, mais cette fois, pour les passages en "Nous". Le phénomène se distingue moins bien puisque le dit Journal est un Journal de Bord, qui lui prend en compte les véritables étapes, telles que les ports.*

#### 5. <Navigation vers Lycie-Phénicie>

**20/14.** (-) ἀναλαμβάνοντες αὐτὸν ἦλθομεν εἰς μυτιλήνην  
**15.** κακεῖθεν ἀποπλεύσαντες τῇ ἐπιούσῃ κατηντήσαμεν ἄντικρυς χίου τῇ δὲ ἐτέρῳ [ἔσπερῳ] παρεβάλομεν εἰς σάμον [καὶ μείναντες ἐν τρωγυλλίῳ] τῇ δὲ ἐχομένῃ ἦλθομεν εἰς μίλητον

<sup>2244</sup> L'intérêt pour le diagnostic est caractéristique d'un médecin, ce que pourrait être l'auteur.

<sup>2245</sup> Cette fois, au contraire de l'épisode de Lystra, Paul ne dissuade pas les naturels de l'endroit quant à leur erreur ; discours direct présenté de manière indirecte par le « que » initial.

<sup>2246</sup> Le titre est correct, et connu par des inscriptions, en grec cf. *IG* 14/601, et en latin, *CIL* 10/7495 (Premier de l'Île, ou Premier des Melitaiens).

<sup>2247</sup> Praenomen de PUBLIUS ou POPILIUS, par le grec Ποπλίος, construit sur POPULUS.

<sup>2248</sup> Il existe une fièvre de Malte qui justement affecte les intestins.

<sup>2249</sup> Par les πολλαῖς τιμαῖς, il faudrait entendre des *HONORARIA*, à la mode romaine, normaux en cas de soin.



... nous sommes allés à Mitylène<sup>2250</sup>.

[XX] (15) *de-là*, naviguant<sup>2251</sup>, la (journée) *d’après*, nous sommes *arrivés-en-face* face-à-face<sup>2252</sup> de Khios<sup>2253</sup>, l’autre (journée), nous sommes passés par Samos<sup>2254</sup>, [CB+ après être resté à Trôgyllion<sup>2255</sup>] et la (journée) *ayant eu(-lieu)* suivante<sup>2256</sup>, nous sommes arrivés à Milet<sup>2257</sup>.

### [Milet : Séjour et discours disciplinaire <sup>2258</sup>]

**21/1.** ὡς δὲ ἐγένετο ἀναχθῆναι ἡμᾶς ἀποσπασθέντας ἀπ’ αὐτῶν εὐθυδρομήσαντες ἦλθομεν εἰς τὴν κῶ τῆ δὲ ἐξῆς εἰς τὴν ῥόδον κάκειθεν εἰς πάταρα  
**2.** καὶ εὐρόντες πλοῖον διαπερῶν εἰς φοινίκην ἐπιβάντες ἀνήχθημεν  
**3.** ἀναφάναντες<sup>2259</sup> δὲ τὴν κύπρον καὶ καταλιπόντες αὐτὴν εὐώνυμον ἐπλέομεν εἰς συρίαν  
(-)

[XXI] (1) Comme il était arrivé<sup>LXX</sup> de r/embarquer, après nous<sup>2260</sup> être séparé d’eux, en *courant-tout-droit*, nous sommes allés à la Kos<sup>2261</sup>, et à la (journée) suivante, à la Rhodes<sup>2262</sup>, et de là, à Patara<sup>2263</sup> [+ et Myra ?<sup>2264</sup>], (2) et ayant trouvé un navire<sup>2265</sup> traversant jusqu’en Phénicie, après être montés (à bord), nous avons été rembarqués.

(3) *Ayant fait-apparaître*<sup>2266</sup> la Chypre, l’ayant laissée *bien-nommée* (-> à babord)<sup>2267</sup>, nous naviguions vers (la) Syrie, ...

## 10. <Accueil à Jérusalem>

<sup>2250</sup> L’île de Lesbos est située juste en face d’Assos, mais la cité ; hésitation dans les *mss* entre Μυτιλήνη et Μιτυλήνη. Pas de mention de durée de l’escale, ce qui peut signifier une nuit.

<sup>2251</sup> Début de la description précise d’un itinéraire, à la manière d’un portulan. Durée de voyage plausible, en insistant sur la rapidité des liaisons. Paul a donc cédé sur la choix du transport. Par de petits indices tels que celui-ci, on peut déduire que son autorité n’est peut-être pas si indiscutable. Répétition des termes. Aucun effort stylistique.

<sup>2252</sup> Emploi un peu trop insistant d’une préposition ἀντικρυς (qui indique une réciprocité) au lieu de ἀντι, tout simplement.

<sup>2253</sup> Khios : l’île suivante en allant vers le sud.

<sup>2254</sup> Samos : *idem*.

<sup>2255</sup> μείναντες ἐν Τρωγυλλίῳ ; cf. Metzger 421-2. La précision n’est présente que dans quelques *mss* et la plupart des éditeurs l’éliminent du texte. Trôgyllion n’est pas situé exactement : le lieu peut être une des baies qui se trouvent juste en face, sur le Cap Mycale. Le toponyme doit être l’abréviation de στρωγυλλίον, rond, circulaire.

<sup>2256</sup> Trois manières différentes de décrire l’échelonnement des journées, ce qui derrière l’énumération reste assez recherché : 1-τῆ ἐπισόση, 2-τῆ δὲ ἐτέρᾳ 3- τῆ δὲ ἐχομένη. Le rédacteur du Journal, s’il se borne à un exercice technique de conservation des étapes, fait preuve d’une qualité supérieure d’écriture. Le fait a pu être ressenti à l’époque de la compilation générale, ce qui explique l’intégration en l’état.

<sup>2257</sup> Milet : la grande cité marchande du sud de l’Ionie, épargnée par les visites de Paul selon nos sources ; l’itinéraire évite l’étape principale qui est Ephèse, après l’émeute.

<sup>2258</sup> L’épisode de Milet interrompt le passage en « nous », qui reprend juste après, ce qui donne à penser qu’à l’origine il ne faisait qu’un, et de plus que ces passages en nous ne font pas partie de la dernière phase d’élaboration du texte, comme on pourrait s’y attendre. Mais cela permet de suspecter aussi la présence réelle de Paul dans ce voyage.

<sup>2259</sup> Var. Ἀναφάναντες.

<sup>2260</sup> Reprise du récit à la première personne du pluriel. Ce récit qui sert de trame a été coupé pour y intercaler le discours de Milet.

<sup>2261</sup> Kos : le port et la cité sont situés sur la partie orientale de l’île et sont donc exactement sur l’itinéraire vers Rhodes.

<sup>2262</sup> Rhodes : la cité au nord de l’île de Rhodes, étape habituelle vers l’Orient.

<sup>2263</sup> Patara : importante cité de la Lycie occidentale.

<sup>2264</sup> Patara et Myra sont des étapes du transport du blé égyptien vers Rome. Là se trouvent des gros navires. Myra est évoquée dans quelques *mss*. Probable interpolation due à la mention du port dans le voyage suivant vers Rome.

<sup>2265</sup> Renseignement rare sur la manière de voyager. On passe d’un petit navire de cabotage à un plus gros capable de faire la traversée directe ; on distingue dans l’Antiquité la mer proche et côtière et la mer lointaine et sans limite.

<sup>2266</sup> ἀναφάναντες, modification par la *koinè* de ἀναφάναντες, cf. Zerwick § 492. L’avancée du navire fait apparaître l’île à l’horizon. ἀναφαίνω (faire briller, montrer) doit être un terme nautique spécifique.

<sup>2267</sup> εὐώνυμος : Vocabulaire apotropaïque provenant de l’équipage, issu du jargon professionnel des marins.

**17.** Γενομένων δὲ ἡμῶν εἰς Ἱεροσόλυμα, ἀσμένως ἀπεδέξαντο ἡμᾶς οἱ ἀδελφοί  
**18.** Τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰσήει ὁ Παῦλος σὺν ἡμῖν πρὸς Ἰάκωβον (-)

(17) [<sup>W</sup> + Et nous sommes partis de là-] Après que nous soyons arrivés aux Saints-Solymes, joyeusement les Frères nous ont accueillis.

(18) La (journée) suivante, le Paulos *était-dans* (la place)<sup>2268</sup> avec nous (au-)près de Jakôb<sup>2269</sup> (...).

## FRAGMENT 7

### Italie DEUTERO-PAULOS

*Ajout tardif de l'itinéraire de Malte à Rome, simplement informatif, qui veut augmenter la crédibilité du récit. Ensuite, le récit repasse au « Nous ». Une cheville rédactionnelle, comme on dit. Le point intéressant est qu'elle tente de reproduire le style « nous ».*

**28/11.** μετὰ δὲ τρεῖς μῆνας ἀνήχθημεν<sup>2270</sup> ἐν πλοίῳ παρακεχειμακότη ἐν τῇ νήσῳ ἀλεξανδρίνῳ παρασήμῳ διοσκούροις  
**12.** καὶ καταθέντες εἰς συρακούσας ἐπεμείναμεν ἡμέρας τρεῖς  
**13.** ὅθεν περιελόντες<sup>2271</sup> κατηντήσαμεν εἰς ῥήγιον καὶ μετὰ μίαν ἡμέραν ἐπιγενομένου νότου (-)

///<sup>2272</sup> [xxviii] (11) Après trois mois<sup>2273</sup>, nous<sup>2274</sup> avons embarqué sur un navire ayant hiverné dans l'île, alexandrinien, à l'en/seigne<sup>2275</sup> (dédiée?) aux Dioscures<sup>2276</sup>, ... (12) et abordant à Syracuse<sup>2277</sup>,

<sup>2268</sup> εἰσήει : insistance par ce verbe composé « être dedans », d'allure cérémonieuse.

<sup>2269</sup> Le chef des Anciens de Jérusalem, et de toute la structure, réapparu à ce moment, alors que Pierre a disparu des sources. Le texte fait en sorte de l'ignorer autant que possible. Ici, s'il est le chef suprême, il n'a pas droit à la parole. L'abandon du Nous intervient quand les choses deviennent sérieuses.

<sup>2270</sup> Var. ἤχθημεν.

<sup>2271</sup> Var. περιελθόντες.

<sup>2272</sup> Reprise du récit à la première personne du pluriel.

<sup>2273</sup> En règle générale, la mer est ouverte en début mars. Détails dans Pline *HN* 2/122.

<sup>2274</sup> Le groupe agit de lui-même dans cette partie du voyage.

<sup>2275</sup> παρασήμος= signe latéral ?

<sup>2276</sup> Dioscures qui est normalement au duel ; le datif est normal puisque le caractère de la décoration est religieux : une représentation divine et un ex-voto. La représentation peut se limiter à des étoiles ou des bonnets surmontés d'étoiles. Ils font partie des divinités protectrices des marins.

<sup>2277</sup> Syracuse : la cité la plus importante de Sicile ; un court arrêt pour une si grande ville.

nous sommes restés trois jours, (13) à partir de là, par louvoisement<sup>2278</sup> (?), nous sommes arrivés à Rhégion<sup>2279</sup>, et après une journée, le Notos étant arrivé...

## FRAGMENT 8

### < Récit sur l'arrivée à Rome >

*Dans ces épisodes, le héros semble avoir abandonné ses chaînes et son centurion : il est libre de circuler et de prêcher.*

*Fâcheuse impression que les chrétiens sont déjà partout, et ils sont là où Paulos voulait arriver au terme de ses aventures. La même astuce rédactionnelle avait eu lieu à Damas, où le même avait été accueilli par un membre de la communauté, Ananias. Ces contradictions passent vite dans le cours du récit, et elles doivent leur raison d'être à la question importante de l'hospitalité dans les sociétés anciennes : là, les auteurs veulent montrer de pieux exemples d'accueils par les uns des autres, dans les meilleures conditions possibles pour les deux parties.*

*Source d'information qui doit être proche du sujet : rédigé à Rome, à partir de souvenirs personnels, lors de la mise en forme finale.*

**13. (-)** δευτεραῖοι ἦλθομεν εἰς ποτιόλους

**14.** οὗ εὐρόντες ἀδελφούς παρεκλήθημεν παρ'<sup>2280</sup> αὐτοῖς ἐπιμεῖναι ἡμέρας ἑπτὰ καὶ οὕτως εἰς τὴν ῥώμην ἦλθαμεν<sup>2281</sup>

**15.** κάκειθεν οἱ ἀδελφοὶ ἀκούσαντες τὰ περὶ ἡμῶν ἦλθαν<sup>2282</sup> εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν ἄχρι ἀππίου φόρου καὶ τριῶν ταβερνῶν οὓς ἰδὼν ὁ παῦλος εὐχαριστήσας τῷ θεῷ ἔλαβεν θάρσος

**16.** ὅτε δὲ εἰσήλθομεν εἰς ῥώμην [ὁ ἑκατόνταρχος παρέδωκεν τοὺς δεσμίους τῷ στρατοπεδάρχῃ] ἐπετρέπη τῷ παύλῳ μένειν καθ' ἑαυτὸν [ἔξω τῆς παρεμβολῆς] σὺν τῷ φυλάσσοντι αὐτὸν στρατιώτῃ

[xxviii] (13) ... le deuxième jour, nous sommes arrivés à Puteoli<sup>2283</sup>, (14) où, trouvant des Frères<sup>2284</sup>, nous avons été invités chez eux à rester sept jours<sup>2285</sup>, et ainsi nous sommes arrivés

<sup>2278</sup> περιελθόντες ou περιελόντες : mot du vocabulaire nautique, inconnu. Peut être associé à l'ancre, comme en 27/40 ; ou bien il signifie tourner autour, faire du cabotage, ne pas aller en ligne droite, tourner autour. Alors que le voyage est direct sur la carte. Les variantes dans les mss sont l'indice de cette incompréhension.

<sup>2279</sup> Rhégion : ville de Calabre, sur le détroit de Messine.

<sup>2280</sup> Var. ἐπ'.

<sup>2281</sup> Var. ἦλθαμεν εἰς τὴν Ῥώμην.

<sup>2282</sup> Var. ἐξῆλθον.

<sup>2283</sup> Ποτιόλοι=PUTEOLI : le port destiné aux voyageurs ; le blé est déchargé à Ostie. La présence d'une communauté juive est confirmée par Josèphe, *Vie* 3/16. La durée de sept jours est habituelle : la durée entre deux sabbats. Description contemporaine de l'arrivée des navires dans Sénèque, *Lettre* 77.

<sup>2284</sup> ἀδελφοί : Appelation interne des membres du groupe. Il y aurait donc déjà des chrétiens à Rome, qui sont organisés, ce qui correspond à l'information tardive de Tacite, *Annales* 15/44. Avec ces condisciples, il n'existe aucune dissension, aucune dispute visible, tout est parfait, alors qu'ils sont si éloignés et isolés : on peine à le croire, à la lecture de la correspondance du personnage.

<sup>2285</sup> Paulos a le statut de prisonnier, il est près de sa destination, mais il peut rester une semaine à l'invitation des membres du groupe mystérieux. Rome est bien généreuse avec ses prisonniers.

dans la Rome<sup>2286</sup> (15) et à partir de là, les Frères ayant appris les (nouvelles ?) à propos de nous, sont venus à la rencontre vers nous jusqu'au Forum<sup>LAT2287</sup> d'Appius<sup>2288</sup> et aux Trois Tavernes<sup>2289</sup>, ceux-ci que, Paulos les voyant, ayant remercié le DIEU, a (en) pris de l'audace<sup>2290</sup>. (16) Quand nous sommes entrés dans Rome, le *chef-de-cent* a confié les détenus au *commandant-du-camp-militaire*<sup>2291</sup>; il a été permis à Paulos de rester par lui-même<sup>2292</sup>, avec le soldat le gardant<sup>2293</sup>.

## PARTIE 12

### MIDRASHIM

### Leçons sur extraits bibliques

*Les textes regroupés dans ce dossier sont ceux qui sont des leçons exégétiques qui ont pour fonction soit d'expliquer des textes anciens en les rattachant aux situations présentes, soit le contraire, c'est-à-dire justifier et expliquer des décisions présentes en faisant appel aux textes anciens. Ces extraits se distinguent aussi par le fait qu'ils ne sont pas adaptés au contexte: ils auraient pu être écrits/prononcés dans n'importe quelle circonstance, par un groupe messianiste contestataire et attaqué. L'idée est qu'ils ont été rattachés au recueil d'Actes sans*

---

<sup>2286</sup> Il ne faut jamais oublier que le mot *ROMA*, en grec, se dit par transcription Ρώμη, Rhômè, qui a pour premier sens la force, surtout la force brutale. La conception géographique de la circonscription de la ville est très ample, puisque le texte dit qu'ils y sont arrivés, alors que le point de rencontre est à plus de 60 kilomètres.

<sup>2287</sup> Ἀππίου Φόρου: pas d'article, par influence latine? L'endroit a mauvaise réputation. Il est situé à un carrefour, à 60 kilomètres au sud de Rome.

<sup>2288</sup> φόρον=FORUM: simple transcription du mot latin. Le toponyme doit être connu et il n'est pas possible de le modifier, et le rédacteur est bien conscient: il écrit pour un public qui connaît l'endroit. Description dans Horace, Satire 1/5/3.

<sup>2289</sup> Τριῶν Ταβερῶν= TRES TABERNAE, à 50 kilomètres de Rome environ.

<sup>2290</sup> θάρσος: courage, audace, énergie.

<sup>2291</sup> στρατοπεδάρχῃ ou στρατοπεδάρχῳ?= chef du camp, traduction de PRINCEPS CASTRORUM; préfet du prétoire, chef des PEREGRINI, pour lui faire un rapport. S'il est chef de la garde prétorienne il est chargé de recevoir les prisonniers arrivant à Rome, cf. Pline 10/57/2 et Sherwin-White 108. Il peut être aussi son subordonné, le chef de l'OFFICIUM de la garde prétorienne. La question reste très discutée. A cette époque, il doit être Afranius Burrus, nommé par Claude et confirmé par Néron.

Ajout d'une dernière allusion au centurion, et précision administrative qui pose encore des difficultés.

<sup>2292</sup> μένειν καθ' ἑαυτὸν: litote pour mentionner son logement, sa location, avec ses propres moyens, et aussi, à l'écart.

<sup>2293</sup> στρατιώτης= soldat, sans nommer son statut, en fonction de garde personnel, dans le cadre de la CUSTODIA MILITARIS.

*modification, et cela n'a pas choqué le public, sans doute habitué à entendre des discours farci de références anciennes, impressionnantes, tronquées et défigurées, mais qui restent à la base de chaque idée...*

*Le lecteur remarquera sans peine que les discours s'inspirent les uns des autres, en plus de se nourrir de l'Histoire biblique la plus commune ; là encore le réservoir des sources était limité ou déjà tari ; et il n'y avait que la ressource de l'auto-inspiration et de l'auto-citation. C'est aussi une attitude de prudence : ainsi, les disparités dogmatiques sont réduites, à force de dire sans cesse la même parole et la même idée. Et de toute manière, ces gens n'avaient pas accès à des fonds inépuisables de documentation.*

*Les thèmes ne sont guère variés, mais surtout, c'est la forme qui rassemble ces documents qui se ressemblent, et qui doivent beaucoup aux exercices de synagogues, et aux techniques de raisonnements telles qu'on les a reconnues à Qumran. Rien de nouveau sous le soleil, donc, ni dans leurs têtes.*

## Séquence 1

### < Leçon exégétique de Stéphanos >

*Celui-là peut être un document totalement extérieur. Les autres sont réécrits et adaptés un minimum.*

#### **Le rapport au contexte**

*L'intervention de Stéphanos a servi à l'auteur d'intégrer un dossier de textes n'ayant aucun rapport avec la situation du personnage, et aucun rapport même avec l'accusation, ce qui peut faire dire que l'on peut croire, si l'on est naïf, qu'il adopte une stratégie socratique vis-à-vis de ses juges (l'auteur peut d'ailleurs avoir la culture suffisante pour atteindre cette référence classique) : une rupture volontaire, et un usage de la tribune à des fins de propagande. Mais restons prudent, et limitons-nous à cette idée, mais au niveau de la composition du texte, et de sa diffusion finale, pour le public diversifié de la fin du 1er siècle. Là, oui, le Rédacteur qui a intégré ce texte, de son cru ou d'ailleurs, a voulu cet effet spectaculaire, de spectacle formidable de l'accusé qui ne tient pas compte de sa situation et poursuit sans trembler son œuvre de prédication.*

#### **Le contenu**

*Le fond du discours n'a que peu d'intérêt pour nous, dans le cadre des objectifs fixés auparavant. A la rigueur, il indique comment, quelque temps avant la composition de l'œuvre, le matériel biblique était exploité et recyclé dans le proto-christianisme, et adapté à la forme d'un discours rabbinique traditionnel. Un bel exemple de réécriture des Histoires connues ou moins connues*

des contemporains<sup>2294</sup>. En gros, ce texte a pu servir à tous les messies, tous les personnages charismatiques et révolutionnaires du I<sup>er</sup> siècle, et pas seulement à celui que l'on sait.

Mais ici, il faut se borner à signaler l'artificialité du texte, qui seulement illustre une certaine érudition biblique, une subtilité exégétique, une habileté rhétorique, même si l'ensemble est lourd, trop long, trop développé (et trop peu chrétien ?), il sera peu utilisé par la suite. La tradition populaire ne retient rien de cette inclusion, et Stéphanos restera le proto-martyr, sans vraiment que l'on s'intéresse à ses dires. Comme argument, seul compte le bruit des pierres sur son crâne.

Le contenu de l'Histoire sainte racontée ici cesse juste au moment de la conquête de la terre de Canaan, ce qui l'identifie avec certitude comme samaritaine. Pas de roi David comme emblème du messianisme, et rien qu'avec cette absence, le texte trahit son appartenance à une doctrine voisine.

### **L'organisation**

Les thèmes traités sont tirés de l'Histoire biblique depuis les origines, comme si le public ne savait pas grand chose : ce sont des classiques simples, des sélections de passages fameux (Abraham, Joseph, Jacob, Moïse) que le public connaît déjà un peu et doit suivre avec facilité : les jalons inévitables de la mythologie juive qui pouvait plaire aux Craignant-Dieu. La forme est hellénisée, modernisée, modifiée comme sous une forme romanesque par moments, avec parfois de grossières erreurs par rapport à l'original, dues aux imaginations et aux oublis. Que personne n'est allé vérifier par la suite, fait penser que la mise par écrit avait figé la lecture d'un coup, alors que les informations étaient vérifiables. De fait, les informations proposées devenaient la nouvelle référence qui devait se répandre, se mémoriser et se discuter.

Les citations sont courtes, régulièrement installées pour consolider le propos et pour prouver la maîtrise de l'auteur.

Le plan général contient : 1) une longue synthèse sur les patriarches 2) un résumé des actions de Moïse 3) une diatribe contre l'institution du Temple.

### **L'auteur**

L'auteur probable du dossier était sans doute un hellénophone, qui a repris pour se faire entendre les structures rhétoriques classiques.

=appartient à une tendance d'opposition au pouvoir du temple, donc à la caste sacerdotale, de la part d'un rabbin excentrique, lettré, rétif à l'autorité du Temple. A ce moment, sûrement après 70, la destruction du Temple a été considérée par les chrétiens comme une punition des Juifs et une conséquence de leur refus de croire dans leur propre messie. Un argument aussi rhétorique que théologique.

discours de rétrospective, avec ce que nous voyons comme des erreurs, mais qui sont en fait des variations de la tradition, dues aux lectures et explications rabbiniques.

Pour résumer, l'ensemble des informations est organisée pour convaincre la foule, par le raisonnement ou l'émotion que ce messie-ci était le bon, reconnu par les textes anciens, prévu, préfiguré, prédit. Sur ce point fondamental et central, l'auteur du texte veut s'inscrire dans la continuité, et aucune rupture

---

<sup>2294</sup> I. Almeida, « Le discours d'Etienne Actes 7. Ebauche d'organisation formelle », Sem. Bib. 8/1977 ; J. Dupont, « La structure oratoire du discours d'Etienne (A. 7), Bib 66/1985.

*Il était assez facile en fait d'exploiter le thème récurrent du prophète mal compris de son peuple. L'insistance à présenter les Egyptiens comme des dominants peut aussi faire penser que l'auteur pense à la domination romaine, et il veut que cela se sache discrètement.*

*L'oppression des Egyptiens est décrite dans les détails, et pour un auditoire de ce temps, l'allusion à la domination romaine était claire, sans qu'il y ait un risque de dénonciation. Plus encore : il y a aussi un développement étonnant sur la séduction de l'idolâtrie, qui est ici hors de propos. La question idolâtre n'est pas ce qui distingue les Juifs des proto-chrétiens. Les uns comme les autres abhorrent les images. Cela signifie que ce texte devait être dirigé vers un autre public et dans un autre contexte.*

*La fin seulement se rapproche de l'actualité judiciaire, par une péroraison violente, qui est une accusation brutale et même monstrueuse étant donné l'assistance : les prêtres n'auraient pas conservé la Loi.*

*Comme le sujet ne nous concerne pas directement, puisqu'il nous éloigne du contexte du 1<sup>er</sup> siècle, l'analyse restera superficielle, et peut-être maladroite.*

### **Le public**

*La surprise est de voir que la riposte violente vient des juifs-hellénistes : on aurait pu croire que leur maîtrise du grec les aurait amenés à plus d'ouverture et de bienveillance. Chez eux, perdus parmi les païens, ils devaient faire l'expérience du contrôle de soi et des arrangements raisonnables. Eh bien non, ici nous est présenté un féroce retour au naturel, qui se comprend aisément : ces population de retour vers le centre symbolique. Voilà le tour de force : montrer que même les plus ouverts en apparence sont des forcenés au fond d'eux-même.*

*En fait, non, cela démontre que la langue ne correspond pas forcément à une culture ou un mode de vie correspondant. Du moins, le texte le montre ainsi. On peut imaginer un retour de flamme de ces gens déracinés qui veulent en montrer encore plus aux autres, en affirmant leur judaïsme avec férocité.*

*Le texte a été l'objet de multiples refontes dont témoignent les ruptures, redites et incohérences (par exemple dans les accusations contre Stéphanos<sup>2295</sup>).*

*Phrases très denses, parfois mal agencées, par volonté de mettre le plus possible d'information en peu de temps, comme en urgence. Par de forme rhétorique classique : pas d'introduction, le récit biblique commence d'un coup, et s'appuie aussitôt d'une citation. On commence par le début, puis on déroule les épisodes de plus en plus récents. Moïse obtient la part du lion, et le lecteur doit se demander si les Egyptiens oppresseurs ne pourraient pas représenter les Romains contemporains, éludés par prudence. Ensuite, vient le commentaire à proprement parler, à l'objectif simple et évident. Le vocabulaire cherche à passer pour archaïsant, mais en puisant seulement dans la LXX : ce ne peut être qu'une antiquité de façade.*

*A la fin, une brutale mise en garde, qui rompt avec l'argumentation placide qui précédait. Elle a pour finalité de provoquer l'ire de la plèbe et le meurtre collectif de l'orateur. Là, le « vous » est employé, qui rompt tout contact entre l'un et les autres, porte ouverte au déferlement de violence qui suit. Un « nous » de connivence n'était plus possible.*

---

<sup>2295</sup> Il est accusé de plusieurs chefs aux v. 11,12,14 ; cinq en tout : il est contre le dieu, la Loi, le temple, les coutumes, Moïse. La liste est cumulative ou alternative, puisqu'elle provient certainement de deux sources très différentes : on ne peut savoir, et le public ne s'y intéresse plus vraiment, étourdi qu'il est par ce tourbillon d'informations vidées sur lui.

Revenons pour finir sur la question de la langue, qu'il faut rappeler en dépit de son évidence : il est du camp des Hellénistes et se nomme Stéphanos, ce qui indique qu'il parle grec. S'il s'exprime dans Jérusalem dans cette langue, la population ne peut rien comprendre, surtout si le thème est complexe et la narration confuse. S'exprimer en grec à Jérusalem n'a rien d'anormal en soi : c'est la seule alternative à la langue épichorique, soit la langue culturelle commune, capable de diffuser une information vers la partie la plus cultivée de la population, et aussi la partie la plus mobile et ouverte sur l'extérieur.

Les rédacteurs et auditeurs ne prêtent pas attention à ces questions simples, emportés qu'ils sont par les fausses évidences et leurs endurcissements.

Le thème de l'extraterritorialité de la nouvelle croyance est ancien, mais l'envie de se détacher de ce Temple qui leur colle dessus prend à cette époque une vigueur nouvelle. Reste à savoir si ces extraits ont été rédigés avant, pendant ou après la destruction dudit Temple. Personne n'arrive à répondre à cela.

Il fallait s'extirper du Temple, que les proto-chrétiens continuaient de fréquenter pour la plupart. Quoi faire d'autre en Judée que de tourner les yeux vers le seul bâtiment d'ampleur et qui ressorte du paysage. L'islam des débuts a été aussi confronté à cette affaire de sortie du sanctuaire, mais là, il y a eu comme un compromis, puisque la Kaba a été conservée, au prix d'astuces dogmatiques.

Le plus étonnant et déroutant aussi est l'influence samaritaine sur le texte, c'est-à-dire d'un stade primitif de développement du judaïsme, mêlé à une forme disons moderniste. Les auteurs sont allés chercher là le thème du mépris, du rejet, du déni du Temple, et l'idée suivante d'une divinité supérieure et comme détachée du matériel.

#### 1. <Abraham-Joseph-Jacob>

**7/2.** (-) Ὁ θεὸς τῆς δόξης ὤφθη τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀβραὰμ ὄντι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ πρὶν ἢ κατοικῆσαι αὐτὸν ἐν Χαρρὰν

**3.** καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν Ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ [ἐκ] τῆς συγγενείας σου, καὶ δεῦρο εἰς τὴν γῆν ἣν ἄν σοι δεῖξω

**4.** Τότε ἐξελθὼν ἐκ γῆς Χαλδαίων κατώκησεν ἐν Χαρρὰν κάκειθεν, μετὰ τὸ ἀποθανεῖν τὸν πατέρα αὐτοῦ μετόκισεν αὐτὸν εἰς τὴν γῆν ταύτην εἰς ἣν ὑμεῖς νῦν κατοικεῖτε

**5.** καὶ οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ κληρονομίαν ἐν αὐτῇ οὐδὲ βῆμα ποδός καὶ ἐπηγγείλατο αὐτῷ δοῦναι<sup>2296</sup> εἰς κατάσχεσιν αὐτήν, καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ μετ' αὐτόν οὐκ ὄντος αὐτῷ τέκνου

**6.** Ἐλάλησεν δὲ οὕτως ὁ θεὸς ὅτι ἔσται τὸ σπέρμα αὐτοῦ πάροικον ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ καὶ δουλώσουσιν αὐτὸ καὶ κακώσουσιν ἔτη τετρακόσια

**7.** Καὶ τὸ ἔθνος ᾧ ἐὼν δουλεύουσιν<sup>2297</sup> κρινῶ ἐγὼ ὁ θεὸς εἶπεν<sup>2298</sup> καὶ μετὰ ταῦτα ἐξελεύσονται καὶ λατρεύουσίν μοι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ

**8.** Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ διαθήκην περιτομῆς καὶ οὕτως ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, καὶ περιέτεμεν αὐτὸν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ καὶ Ἰσαάκ Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ καὶ Ἰακώβ τοὺς δώδεκα πατριάρχας

**9.** Καὶ οἱ πατριάρχαι ζηλώσαντες τὸν Ἰωσήφ ἀπέδοντο εἰς Αἴγυπτον καὶ ἦν ὁ θεὸς μετ' αὐτοῦ

<sup>2296</sup> Var. par inversion δοῦναι αὐτῷ.

<sup>2297</sup> Var. δουλεύουσιν.

<sup>2298</sup> Var. par inversion εἶπεν ὁ θεός.



10. καὶ ἐξείλατο αὐτὸν ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων αὐτοῦ, καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν καὶ σοφίαν ἐναντίον Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου, καὶ κατέστησεν αὐτὸν ἡγούμενον ἐπ' Αἴγυπτον καὶ [ἐφ'] ὅλον τὸν οἶκον αὐτοῦ

11. Ἦλθεν δὲ λιμὸς ἐφ' ὅλην τὴν Αἴγυπτον<sup>2299</sup> καὶ Χαναάν, καὶ θλίψις μεγάλη: καὶ οὐχ ἠύρισκον χορτάσματα οἱ πατέρες ἡμῶν

12. Ἀκούσας δὲ Ἰακῶβ ὄντα σιτία εἰς Αἴγυπτον<sup>2300</sup> ἐξαπέστειλεν τοὺς πατέρας ἡμῶν πρῶτον

13. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ ἀνεγνωρίσθη Ἰωσήφ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, καὶ φανερόν ἐγένετο τῷ Φαραὼ τὸ γένος τοῦ [τοῦ] Ἰωσήφ

14. Ἀποστείλας δὲ Ἰωσήφ μετεκαλέσατο Ἰακῶβ τὸν πατέρα αὐτοῦ πατέρα αὐτοῦ Ἰακῶβ, καὶ πᾶσαν τὴν συγγένειαν ἐν ψυχαῖς ἑβδομήκοντα πέντε

15. Καὶ κατέβη δὲ Ἰακῶβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐτελεύτησεν αὐτὸς καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν

16. καὶ μετετέθησαν εἰς Συχέμ, καὶ ἐτέθησαν ἐν τῷ μνήματι ᾧ ὠνήσατο Ἀβραάμ τιμῆς ἀργυρίου παρὰ τῶν υἱῶν Ἐμμὼρ ἐν τοῦ Συχέμ

[vii] (2) Le Dieu de *présence-glorieuse*<sup>2301</sup> a été vu par le père (ancestral) de nous<sup>2302</sup> Abraam étant dans la Mésopotamie<sup>2303</sup>, avant de résider, lui, à Kharran<sup>2304</sup> (3) et il a dit devant lui (4)

-« Sors de la terre de toi, et [+hors] de la *parenté-commune*<sup>2305</sup> de toi, et (va) là<sup>2306</sup> vers la terre que >si<sup>2307</sup> je te montrerai<sup>2308</sup>. (4) Alors *allant-hors* de (la) terre des Khaldéens<sup>2309</sup>, il a résidé à Kharran. Et de là, après le (fait de) mourir (pour) le père de lui<sup>2310</sup>, il a *changé-d'habitation*<sup>2311</sup> dans<sup>2312</sup> cette terre sur laquelle maintenant<sup>2313</sup> vous résidez, (5) et il ne lui a pas donné de *partage-de-part*<sup>2314</sup> en elle, ni la place d'(un) pied<sup>2315</sup>, et il a promis (de) la donner à lui en possession à la semence<sup>2316</sup> de lui après lui, alors qu'à lui n'était pas d'enfant à lui<sup>2317</sup>. »

(6) S'est exprimé ainsi LE DIEU que<sup>2318</sup> :

<sup>2299</sup> Var. ὅλην τὴν γῆν Αἰγύπτου.

<sup>2300</sup> Var. σῖτα ἐν Αἰγύπτῳ.

<sup>2301</sup> θεὸς τῆς δόξης= dieu de la gloire, le terme correspondant à la *shekinah* en hébreu, la présence divine (forcément glorieuse). Le discours ne présente pas la situation présente. Il rappelle plutôt l'exercice d'exégèse courant dans les synagogues. En présentant aussitôt la divinité de cette manière, l'orateur conteste l'accusation de blasphème évoquée auparavant (6/11). Pas d'introduction particulière : l'orateur commence son cours d'Histoire sainte sans préciser sa thèse. Elle sera en fait ajoutée à la fin du discours, pour rejoindre l'actualité.

<sup>2302</sup> Dans la première partie du texte, par l'usage du « nous », l'auteur installe un amalgame entre l'orateur et le public, qui font partie de la même communauté, : il se permet donc de dire, en gros, ce qu'ils savent déjà, ou devraient savoir : pas de scandale pour le moment. S'agissant d'un père ancestral, ils sont aussi de la même origine, parents dans la même grande famille symbolique.

<sup>2303</sup> Dans le texte de Gn 11-12, le père Térah est déjà à Haran, et là, Abraham reçoit la vocation, et non en Mésopotamie.

<sup>2304</sup> Χαρράν ou Haran, la Carrhae des Romains.

<sup>2305</sup> συγγενεῖα= famille, parenté. l'ensemble de ceux "nés avec".

<sup>2306</sup> δεῦρο adverbe correspondant à une destination « ici » ou « là », mais avec mouvement.

<sup>2307</sup> Αἰοῦτ de ἄν+futur, pour marquer une incertitude ; hébraïsme.

<sup>2308</sup> Formule tirée du *Targum du Ps. Jonathan*, cf. Wilcox 26.

<sup>2309</sup> γῆς Χαλδαίων : Babylonie, associée aux Chaldéens, qui sont encore en ce temps les magiciens, astronomes, mages par excellence. Le nom de Babylone est encore honni. La LXX n'utilise pas γῆ mais χώρα.

<sup>2310</sup> Terah, ou Tharè déjà mort à Haran selon *Genèse* 11/26, 32-12/4 ; si le nom n'est pas cité, il doit avoir été oublié du rédacteur, ou de la tradition d'avant lui, parce que ce genre de connaissance en impose d'ordinaire au public. Le nom fait toujours effet dans ce type de milieu, qui les affectionne jusqu'à la magie.

<sup>2311</sup> μετόκτισεν : « trans/habiter », changer de résidence.

<sup>2312</sup> εἰς au lieu de ἐν.

<sup>2313</sup> Formulation ne correspondant par à la LXX mais à des traditions samaritaines, cf. Wilcox 28.

<sup>2314</sup> κληρονομία : κληρο/νομία, partage d'un lot, découpage d'une part, part ou droit d'héritage.

<sup>2315</sup> βῆμα ποδός : la formule vient de la traduction de Deutéronome 2/5. βῆμα désigne la plate-forme, la tribune, un endroit rehaussé.

<sup>2316</sup> τῷ σπέρματι : σπέρμα la semence, la graine

<sup>2317</sup> Construction par un génitif absolu qui marquerait une concession.

<sup>2318</sup> Introduction du style indirect, qui devient direct au v.7.

« la semence de lui sera voisine<sup>2319</sup> en terre d'autrui<sup>2320</sup> et ils<sup>2321</sup> asserviront et maltraiteront quatre cents années<sup>2322</sup>(7) et la peuplade à laquelle que >si<<sup>2323</sup> ils seront asservis, je (la) jugerai, moi »<sup>2324</sup>, a dit LE DIEU et après ces (moments?) , ils sortiront et *rendront-un-culte* à moi en ce lieu<sup>2325</sup>. (8) Et il leur a donné l'héritage<sup>2326</sup> de la *coupure-circulaire* <sup>2327</sup>. Et ainsi il a engendré<sup>2328</sup> l'Isaak et SEM <sup>2329</sup> l'a *coupé-autour* à la journée (qui est) la huitième et Isaak (a engendré) l'<sup>2330</sup> Iakôb, et Iakôb (a engendré) les douze *chefs-des* -(clans-d')-*ancêtres*<sup>2331</sup>. (9) Et les *chefs-des*-(clans-d')-*ancêtres* ayant jalosé Iôsèph<sup>2332</sup> l'ont re/donné<sup>2333</sup> en Egypte<sup>2334</sup> et le dieu était avec lui, (10) et il l'a ex/tirpé<sup>2335</sup> de toutes les (op-)pressions de lui et il a donné à lui valeur et sagesse<sup>2336</sup> contre Pharaon, roi de l'Egypte<sup>2337</sup>, et l'a instauré dirigeant<sup>2338</sup> sur [CB/contre<sup>2339</sup>] (l') Egypte et [+sur] la maisonnée *toute-entière* de lui. (11) Est advenue (une) famine<sup>2340</sup> dans toute (l') Egypte et Khanaan<sup>2341</sup> et une (op-)pression grande et (ils) ne trouvaient pas de fourrage<sup>2342</sup>, les pères (ancestraux) de nous. (12) Iakôb, entendant qu'étant des *céréales-panifiables* <sup>2343</sup> en Egypte, il y a *envoyé-dehors* les pères (ancestraux) de nous, (en) premier<sup>2344</sup>. (13) Et au second (moment) , Iôsèph a été reconnu par les frères de lui<sup>SEM2345</sup>, et l'origine (familiale) [+du] Iôsèph est devenue claire au pharaon. (14) Ayant envoyé quelqu'un<sup>2346</sup>, Iôsèph a-rappelé-à-lui<sup>2347</sup> Iakôb le père de lui et toute la *co-parenté* (forte) en âmes<sup>SEM2348</sup> (de) soixante quinze mille. (15) Et Iakôb est descendu en Egypte et a terminé (sa vie) , lui et des ancêtres de nous (16) et ils ont été déplacés à Sykhèm<sup>2349</sup>,

<sup>2319</sup> πάροικος : voisin, au sens d'extérieur, d'à côté, étranger. L'adjectif habituel ξένος est évité. Le mot peut désigner les Hébreux comme les chrétiens ensuite, dans une société païenne.

<sup>2320</sup> ἐν γῆ ἄλλοτριᾷ : ἄλλοτριος désigne ce qui est à quelqu'un d'autre, sans pour autant être étranger.

<sup>2321</sup> Les autres, les Egyptiens, qui ne sont pas présentés, puisqu'ils sont introduits dans une prophétie, donc il peut encore s'agir de n'importe quel peuple.

<sup>2322</sup> Accusatif pour exprimer la durée. La LXX peut aussi calculer 430 années (Ex 12/40).

<sup>2323</sup> ὃ ἔαν : conditionnel qui aurait dû être suivi du subjonctif aoriste au lieu du futur. Toute la phrase est bancale et presque impossible à rendre, comme souvent dans les citations.

<sup>2324</sup> Guillemet isolé indiquant la fin du discours direct, qui avait un début en style indirect.

<sup>2325</sup> La citation vient Ex 3/12, alors que les Hébreux doivent encore être au niveau du Sinaï. L'orateur fait croire qu'il s'agit déjà de Jérusalem. + association avec Gn 15/13.

<sup>2326</sup> διαθήκη: δια/θήκη, idée d'une part d'un transfert, d'un déplacement, et d'autre part d'une installation, d'une conservation -> héritage, transfert, testament (sous influence du latin TESTAMENTUM ?), et non l'Alliance.

<sup>2327</sup> περιτομή : περι/τομή, coupure-circulaire, ou circoncision.

<sup>2328</sup> ἐγέννησεν= γεννάω : le verbe insiste sur la descendance père/fils, le lignage, en excluant la part maternelle.

<sup>2329</sup> Coordination qui correspond à une subordination sémitique : « quand... alors ».

<sup>2330</sup> Ajout de l'article à l'accusatif τὸν, parce que les noms Ἰσαὰκ et Ἰακώβ sont indéclinables.

<sup>2331</sup> πατριάρχαι: mot rare dans AT. Reprise des formules généalogiques de l'AT. Le mot associe l'idée des pères/ancêtres, puis avec le second élément, qui est ambigu correspond soit au début, soit au pouvoir (ἀρχή) : donc, des ancêtres primordiaux et puissants.

<sup>2332</sup> Joseph est un héros biblique très populaire, qui représente le Juif en diaspora, ses tribulations et sa survie.

<sup>2333</sup> C'est-à-dire vendu.

<sup>2334</sup> Αἴγυπτος: en héb. *Misraim*. Le toponyme est grec, désignant le Nil, à partir d'un mot égyptien (Murs de Thot?)

<sup>2335</sup> ἐξείλατο= ἐξαιρέω : enlever, extirper, retrancher, de manière brutale.

<sup>2336</sup> χάρις και σοφία : ces deux mots associés peuvent être une formule traditionnelle, pour désigner les qualités supérieures d'un individu.

<sup>2337</sup> Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου: Φαραὼ est la formulation issue de la LXX, traité comme un anthroponyme. Le nom devient générique de tous les Sieurs égyptiens, dont les noms sont oubliés ou honnis. En langue égyptienne, le terme déformé désigne l'ensemble de l'institution royale, "Maison royale", ce qui fait que l'ajout de "roi d'Egypte" est justifié.

<sup>2338</sup> Participe sur ἡγέομαι : diriger ; formule tirée du *Targum du Ps. Jonathan*, cf. Wilcox 27.

<sup>2339</sup> Le CB met le nom de l'Egypte à l'accusatif, ce qui donne une expression plus agressive.

<sup>2340</sup> λιμός : la faim, et au sens collectif et dramatique, la famine.

<sup>2341</sup> Il est normal d'associer l'Egypte (vallée du Nil) et la Palestine sous le nom primitif de Kanaan, parce que la puissance pharaonique s'étendant traditionnellement dans cette direction, en Asie, pour constituer un glacis protecteur.

<sup>2342</sup> χορτάσματα= fourrage, puis nourriture : le mot doit contraster avec le suivant, σῖτα, et désigner des aliments indignes. Il peut aussi faire allusion à la condition de nomades/éleveurs des Hébreux, face aux Egyptiens sédentaires.

<sup>2343</sup> Une différence d'un ι entre σῖτα, « les (grains de) blé » et σῖρα, « nourriture à base de blé, pain... ».

<sup>2344</sup> Utilisation de πρῶτον comme un adjectif (en premier), et non en adverbe πρῶτων (une première fois).

<sup>2345</sup> Cf. Torrey 6.

<sup>2346</sup> ἀποστείλας: participe aoriste, qui pourrait donner au verbe suivant de la phrase le sens de "faire quelque chose pour quelqu'un", cf. Zerwick § 363.

<sup>2347</sup> μετεκαλέσατο = aor. moy. μετακαλέω : rappeler, et au moyen, rappeler vers soi.

<sup>2348</sup> ψυχή : l'âme, la façon sémitique de désigner l'individu.

<sup>2349</sup> Συχέμ = Sykhèm, ou Shechem, est un toponyme dans l'AT, v. 16 ; inversion des rapports entre Shechem et Hamor. Sichem est un nom rejeté, détesté par les Juifs, comme tout ce qui vient de Samarie.

et ils ont été installés<sup>2350</sup> dans le monument(-funéraire) qu'Abraam a acheté à prix d'argent<sup>2351</sup> (au-)près des fils de Hemmôr<sup>2352</sup> à Sykhèm<sup>2353</sup>.

## 2. <Μοΐσε>

**7/17.** Καθὼς δὲ ἤγγιζεν ὁ χρόνος τῆς ἐπαγγελίας ἧς ὠμολόγησε<sup>2354</sup> ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ ἠΰξησεν ὁ λαὸς καὶ ἐπληθύνθη ἐν Αἰγύπτῳ

**18.** ἄχρι οὗ ἀνέστη βασιλεὺς ἕτερος [ἐπ' Αἴγυπτον] οὐκ ἤδει τὸν Ἰωσήφ

**19.** Οὗτος κατασοφισάμενος τὸ γένος ἡμῶν, ἐκάκωσεν τοὺς πατέρας [ἡμῶν], τοῦ ποιεῖν τὰ βρέφη ἔκθετα<sup>2355</sup> αὐτῶν, εἰς τὸ μὴ ζωογονεῖσθαι

**20.** Ἐν ᾧ καιρῷ ἐγεννήθη Μωϋσῆς καὶ ἦν ἀσπείτος τῷ θεῷ: ὃς ἀνετράφη μῆνας τρεῖς ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ πατρὸς

**21.** Ἐκτεθέντος δὲ αὐτοῦ [para] ἀνείλατο αὐτὸν, ἀνείλετο ἡ θυγάτηρ Φαραώ, καὶ ἀνεθρέψατο αὐτὸν ἑαυτῇ εἰς υἱόν

**22.** Καὶ ἐπαιδεύθη Μωϋσῆς [ἐν] πάσῃ σοφίᾳ Αἰγυπτίων ἦν δὲ δυνατὸς ἐν λόγοις καὶ ἔργοις αὐτοῦ

**23.** Ὡς δὲ ἐπληροῦτο αὐτῷ τεσσαρακονταετῆς χρόνος ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπισκέψασθαι τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ

**24.** Καὶ ἰδὼν τινα ἀδικούμενον ἡμύνατο καὶ ἐποίησεν ἐκδίκησιν τῷ καταπονουμένῳ πατάξας τὸν Αἰγύπτιον

**25.** ἐνόμιζεν δὲ συνιέναι τοὺς ἀδελφούς [αὐτοῦ] ὅτι ὁ θεὸς διὰ χειρὸς αὐτοῦ δίδωσιν σωτηρίαν αὐτοῖς<sup>2356</sup> οἱ δὲ οὐ συνῆκαν

**26.** Τῇ τε ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ὤφθη αὐτοῖς μαχομένοις καὶ [καὶ εἶδεν αὐτοὺς ἀδικούντας] συνήλλασεν αὐτοὺς εἰς εἰρήνην εἰπὼν [τί ποιεῖτε] Ἄνδρες ἀδελφοί ἐστε ἵνατί ἀδικεῖτε ἀλλήλους

**27.** Ὁ δὲ ἀδικῶν τὸν πλησίον ἀπόσατο αὐτὸν εἰπὼν Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστὴν ἐφ' ἡμῶν

**28.** Μὴ ἀνελεῖν με σὺ θέλεις ὄν τρόπον ἀνεῖλες ἐχθὲς τὸν Αἰγύπτιον

**29.** Ἐφυγεν δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, καὶ ἐγένετο πάροικος ἐν γῆ Μαδιάμ, οὗ ἐγέννησεν υἱοὺς δύο

**30.** Καὶ πληρωθέντων ἐτῶν<sup>2357</sup> τεσσαράκοντα ὤφθη αὐτῷ ἐν τῇ ἐρήμῳ τοῦ ὄρους Σινᾶ ἄγγελος [κυρίου] ἐν φλογὶ πυρὸς βάλτου

**31.** Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἰδὼν ἐθαύμαζεν<sup>2358</sup> τὸ ὄραμα προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι, ἐγένετο φωνὴ κυρίου<sup>2359</sup>

**32.** Ἐγὼ ὁ θεὸς τῶν πατέρων σου ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ [ὁ θεὸς] Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ Ἐντρομος δὲ γενόμενος Μωϋσῆς οὐκ ἐτόλμα κατανοῆσαι

**33.** Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύριος Λῦσον τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου ὁ γὰρ τόπος ἐφ' ᾧ ἔστηκας γῆ ἁγία ἐστίν

<sup>2350</sup> Mélange de deux récits de deux achats : 1/ (Gn 23/3-20 et 49/31, 50, 13) , 2/ Gn 33/19, Jo 24/32. La confusion intégrée sans complexe et sans correction ultérieure implique que le public ne possède pas la compétence suffisante pour contester de telles erreurs, noyées dans le flux du discours. On imagine aussi que longtemps ces textes ont été lus, ce qui dissimule ces mêmes erreurs.

<sup>2351</sup> τιμή ἀργυρίου : « valeur » d'argent, qui sonne comme un anachronisme.

<sup>2352</sup> τῶν υἱῶν Ἐμμὼρ ου Ἐμμὼρ, les Beni Hamor, =Amorrites? La LXX parle des Amoréens, cf. Wilcox 31.

<sup>2353</sup> ἐν Συχέμ : « le Cou » ; génitif, qui pose problème. Le toponyme est alors pris pour un anthroponyme. Des textes remplacent τοῦ par ἐν ou ajoutent ἐν à τοῦ. Dans Gn 50/13, la tombe est à Hébron et non à Sikhem. C'est Joseph qui est enterré là : il y a eu confusion entre les deux héros. La ville est devenue une Néapolis.

<sup>2354</sup> Var. ὠμοσεν et epeggeilato.

<sup>2355</sup> Var. par inversion ἔκθετα τὰ βρέφη.

<sup>2356</sup> Var. par inversion αὐτοῖς σωτηρίαν.

<sup>2357</sup> VAR. +++++++.

<sup>2358</sup> VAR. ἐθαύμασεν.

<sup>2359</sup> VAR. +++++++.

(17) Comme approchait le temps de la promesse que LE DIEU avait accordée à l'Abraham<sup>2360</sup>, le Peuple s'étant accru et s'était multiplié en Egypte, (18) jusqu'à ce<sup>2361</sup> que se lève un roi autre<sup>2362</sup>, [+sur Egypte] qui n'avait pas vu le Iôseph. (19) Celui-ci, ayant *manigancé-contre*<sup>2363</sup> le lignage de nous, a maltraité les *pères(-ancestraux)* [+de nous] (dans) le (but de) faire (que) les nourrissons d'eux (soient) ex/posés<sup>2364</sup> dans le (but ?) <sup>2365</sup> de ne pas *être-engendré-vivant* <sup>->survivre</sup><sup>2366</sup>. (20) Dans ce moment est né Môysès, et il était urbain<sup>2367</sup> **AU DIEU**<sup>SEM 2368</sup>, (lui) qui a été *élevé-nourri*<sup>2369</sup> trois mois dans la maisonnée du père. (21) Comme il a été ex/posé, la fille de Pharaon l'a *re-pris*<sup>2370</sup> (pour elle) [<sup>W</sup> + dans le fleuve], et l'a élevé pour elle-même en<sup>2371</sup> (tant que) fils. (22) Et a été éduqué Môysès par/dans(?) toute la sagesse des Egyptiens<sup>2372</sup>; il était puissant en paroles et dans les actions de lui. (23) Comme a été rempli <sup>SEM2373</sup> le temps de quarante années pour lui, il a *re-monté*<sup>HEB 2374</sup> dans le *coeur*<sup>SEM2375</sup> de lui (de) (venir) *observer-sur*<sup>SEM 2376</sup> les frères [+de lui], les *fils (d') Israël*<sup>SEM</sup> (24) et voyant quelqu'un *d'injustement-traité*, il (l') a défendu et a fait *justice-hors-de* celui ayant été-puni, *fracassant*<sup>HEB2377</sup> l'Egyptien. (25) Il pensait que les frères [+de lui] com/prendraient<sup>2378</sup>, que LE DIEU par la main de lui leur donne<sup>2379</sup> la sauvegarde, (mais) ils n'ont pas com/pris. (26) et à la (journée) suivante, il a été vu à *ceux-se-battant* et les *changeait-ensemble* en paix<sup>SEM</sup>, disant:  
 -Hommes, frères vous êtes, pourquoi vous lésez-vous *les-uns-les-autres*?  
 (27) Celui *lésant* l' (homme) proche l'a re/poussé (de lui)<sup>2380</sup> disant:  
 -Qui t'a établi en dirigeant et juge<sup>2381</sup> sur nous? (28) Non (mais) est-ce que (moi) tu<sup>2382</sup> ne veux pas m'éliminer, de la façon dont tu as éliminé hier l'Egyptien?<sup>2383</sup>  
 (29) Môysès s'est enfui à (l'écoute de?<sup>2384</sup>) ce discours, et il est devenu un *résident(-voisin)*<sup>2385</sup> dans la terre (de) Madian, de (laquelle) il a engendré deux fils. (30) Et comme

<sup>2360</sup> ὄμοσεν -> ὁμολόγησεν, cf. Omanson 232.

<sup>2361</sup> ἄχρι οὗ= simplification de ἄχρι τοῦ χρόνου, jusqu'au temps que...

<sup>2362</sup> Le titre biblique de Pharaon, qui est transcrit dans la LXX, n'est pas repris (il désignait la maison royale dans son ensemble). C'est donc le titre (plus exact du point de vue égyptien) de roi qui est repris, selon une tradition grecque qui remonte à Homère. Pour l'époque de la rédaction, ce titre évoque encore l'actualité ou presque (fin des royautes hellénistiques avec Vespasien en 72). Le roi a forcément mauvaise réputation. Après le règne de Domitien et sa répression, le roi peut aussi être l'empereur romain.

<sup>2363</sup> κατασοφισάμενος= κατασοφίζομαι, verbe composé, tromper par des habilités, de la fausse sagesse, etc... usage venu de la LXX.

<sup>2364</sup> ἔκθετος, à partir de ἐκτίθημι, « mettre dehors ».

<sup>2365</sup> εἰς τὸ μὴ+infinif.

<sup>2366</sup> ζῳογονεῖσθαι= inf. pass. ζῳογονέω, engendrer+vivant; au passif, être gardé en vie, survivre; provient de la LXX.

<sup>2367</sup> ἄστεῖος: de la ville, donc urbain, bien élevé, poli, selon le préjugé social; devait correspondre au « beau » en hébreu; l'expression doit être eissu de Ex 2/2..

<sup>2368</sup> Beau devant le dieu: traduction de l'expression profane en hébreu « au plus haut point », c'est-à-dire, selon (le jugement du) Dieu, pour louer les qualités de quelqu'un, cf. Zerwick § 56.

<sup>2369</sup> ἀνετρέφω= aor. pass. ἀνατρέφω, nourrir pour faire grandir, élever.

<sup>2370</sup> ἀνεῖλατο au lieu de ἀνείλετο, cf. Zerwick § 489. Le moyen implique davantage la fille du pharaon. Sinon, le verbe à l'actif est trop proche de l'idée de meurtre.

<sup>2371</sup> εἰς=dans, avec le sens de « pour », « comme ».

<sup>2372</sup> Insistance sur une sagesse apprise depuis l'extérieur du judaïsme: une allusion à l'éducation grecque des Hellénistes? Sagesse dans le sens de savoir/science. L'hésitation sur la préposition indique un embarras concernant la promiscuité du personnage avec une culture extérieure et impure. Dans l'Antiquité, il existe depuis longtemps (cf. Hérodote) un topos sur la sagesse égyptienne, la plus ancienne du monde.

<sup>2373</sup> ἐπληροῦτο, passif de πληρόω, pour exprimer la durée « de X années qui ont été remplies ».

<sup>2374</sup> ἀνέβη, pour exprimer l'irruption d'une idée.

<sup>2375</sup> Cf. Torrey 7.

<sup>2376</sup> ἐπισκέψασθαι=ἐπισκέπτομαι: trad. de l'hébreu *paqâd*, pour les visites divines; voir dans le sens proche de visiter, se déplacer pour voir.

<sup>2377</sup> πατάσσω: frapper pour tuer, cf. Ex. 2/12. Le sens est renforcé par rapport au grec classique (cœur qui bat etc...). Il faut tenter de rendre la sonorité brutale. Dans le contexte des multiples révoltes juives, on ne peut pas ignorer la résonance du terme et de la scène, qui consiste à maltraiter son propre oppresseur.

<sup>2378</sup> Formule à l'infinif difficile à reproduire ici.

<sup>2379</sup> Reprise du verbe au présent, dans le style direct du discours.

<sup>2380</sup> Usage du moyen avec ἀπόσατο. Déformation par la koinè de ἀπεώσατο

<sup>2381</sup> ἄρχων καὶ δικαστής: dirigeant et juge; ce n'est pas une distinction entre deux catégories de personnes, parce que le chef par excellence doit remplir les deux fonctions à la fois, chef de guerre, et juge de paix (cf. la liste des chefs dans le Livre des Juges).

<sup>2382</sup> Insistance par la proximité de με σὺ: « moi, toi ».

<sup>2383</sup> Citation de Ex. 2/14.

<sup>2384</sup> ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ: ἐν avec sens causal, cf. Zerwick §119.

<sup>2385</sup> πάροικος: volonté de montrer que le séjour sera temporaire. Le terme est répandu pour désigner les étrangers en séjour prolongé.

quarante années<sup>2386</sup> étaient remplies, a été vu à lui dans la (région) déserte du mont Sina<sup>2387</sup>, (un) MESSAGER<sup>2388</sup> [W+ANT + du SIEUR] dans la flamme d'un *buisson-épineux*.<sup>2389</sup> (31) Le Mōysès ayant vu (cela), s'émerveillant (de) la vision; comme il s'est r/approché (pour) *se-confronter-en-esprit* de lui<sup>2390</sup>, est venue une<sup>SEM2391</sup> voix DU SIEUR (:)(32)  
 - Moi, LE DIEU des pères (ancestraux) de toi, le Dieu (d') Abraam, et (d') Isaak et Iakōb. (Etant) devenu tremblant, Mōysès n'a pas osé *se (le ?) confronter-en-esprit*. (33) Le Sieur lui a dit :  
 « - Délie la semelle<sup>2392</sup> des pieds de toi, car l'endroit où tu t'es installé est terre sacrée<sup>2393</sup>. »

### 3. < Les thèmes du rejet et des nouveaux prophètes >

**7/34.** Ἰδὼν εἶδον τὴν κάκωσιν τοῦ λαοῦ μου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ τοῦ στεναγμοῦ αὐτῶν ἤκουσα καὶ κατέβην ἐξελεῖσθαι αὐτούς καὶ νῦν δεῦρο σε εἰς Αἴγυπτον  
**35.** Τοῦτον τὸν Μωϋσῆν ὃν ἠρνήσαντο εἰπόντες Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστὴν ([ἐφ' ἡμῶν] τοῦτον ὁ θεὸς [καὶ ἄρχοντα] καὶ λυτρωτὴν ἀπέσταλκεν σὺν ἐν χειρὶ ἀγγέλου τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ ἐν τῇ βάρῳ  
**36.** Οὗτος ἐξήγαγεν αὐτούς, ποιήσας τέρατα καὶ σημεῖα ἐν γῆ Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ καὶ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔτη τεσσαράκοντα  
**37.** Οὗτός ἐστιν ὁ Μωϋσῆς εἷπας τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει ὁ θεὸς ἡμῶν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ  
**38.** Οὗτός ἐστιν ὁ γενόμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν τῇ ἐρήμῳ μετὰ τοῦ ἀγγέλου τοῦ λαλοῦντος αὐτῷ ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ καὶ τῶν πατέρων ἡμῶν ὃς ἐδέξατο λόγια ζῶντα δοῦναι ἡμῖν  
**39.** ᾧ οὐκ ἠθέλησαν ὑπήκοοι γενέσθαι οἱ πατέρες ἡμῶν, ἀλλὰ ἀπώσαντο καὶ ἐστράφησαν ἐν ταῖς καρδίαις<sup>2394</sup> αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον  
**40.** εἰπόντες τῷ Ἀαρὼν (-)

(34) Ayant vu<sup>2395</sup> (cela), je (l') ai vu<sup>SEM2396</sup> le *mauvais-traitement* du Peuple de moi lui (qui est) en Egypte, et le gémissement d'eux, je (l') ai entendu, et je suis descendu (pour) les *faire-sortir*, et maintenant en avant<sup>2397</sup> (!) (que) je te r/voie<sup>2398</sup> en Egypte. (35)  
 Ce<sup>2399</sup> Mōysès, qu'ils avaient repoussé, disant:  
 - Qui t'a établi (en) dirigeant et juge ?

<sup>2386</sup> Nombre habituel d'années, qui indique l'attente impatiente d'un événement, au-delà de la durée d'une génération.

<sup>2387</sup> Le Mont Sinai, avec modification, pour que la prononciation soit plus facile, dans les Actes et la Lettre aux Galates.

<sup>2388</sup> La présence d'un ange n'est pas notée dans le texte biblique. Nombreuses variations dans la reprise de ce thème pourtant fameux, qui montre qu'il a été souvent repris et modifié, enrichi pour plaire davantage.

<sup>2389</sup> ἐν φλογὶ πυρὸς βάρου: deux génitifs à la suite.

<sup>2390</sup> κατανοῆσαι = aor. inf. κατανοέω : faire venir en esprit, à l'idée.

<sup>2391</sup> Absence d'article pour le génitif par influence sémitique, cf. Zerwick §182.

<sup>2392</sup> τὸ ὑπόδημα= quelque chose lié en dessous.

<sup>2393</sup> Inversion de la séquence dans l'Ex 3/5-6: présentation du Dieu -> ordre de se déchausser.

<sup>2394</sup> Var. au sg. τῆ καρδίᾳ.

<sup>2395</sup> Le participe, dans une citation de la LXX (Ex. 3/7), peut chercher à rendre l'infinitif absolu de l'hébreu, cf. Zerwick § 369.

<sup>2396</sup> Pléonasmie pour rendre une construction hébraïque, pour insister sur la réalité de la vision, cf. Zerwick § 369.

<sup>2397</sup> καὶ νῦν δεῦρο : qui correspond à un encouragement dans la langue parlée, et à un archétype sémitique certainement.

<sup>2398</sup> Subjonctif aoriste hortatif.

<sup>2399</sup> Le démonstratif est employé comme dans la désignation de Jésus, et par ce moyen, un parallèle est fait entre les deux. Le ton commence à monter à partir de ce moment et l'agressivité culmine à la fin.

**Celui-ci**<sup>ARAM2400</sup>, LE DIEU l'a [+aussi] envoyé (en) dirigeant et libérateur<sup>2401</sup> avec la main d'(un) MESSAGER (celui) apparu à lui<sup>2402</sup> dans le *buisson-épineux*. (36) Celui-ci les a conits sortir, faisant prodiges et signes en terre (d') Egypte<sup>2403</sup> et en Mer Rouge<sup>2404</sup>, et dans la (région) déserte quarante années. (37) Celui-ci est Mōysès (lui) ayant dit aux Fils d'Israël:

"Le DIEU re/dressera à vous (un) pré/dicateur (issu) hors des frères de vous, comme moi<sup>2405</sup>. (38) Celui-ci est lui (qui est) arrivé à l'assemblée<sup>2406</sup> dans la (région) déserte avec LE<sup>2407</sup> MESSAGER lui parlant sur le mont Sina, et avec les<sup>2408</sup> pères-(ancestraux) de nous, lui (qui) a reçu (des) dires<sup>2409</sup> vivants<sup>2410</sup> à donner (à) vous/nous (?)<sup>2411</sup>, (39) (lui) à (l'égard de) **qui**<sup>ARAM2412</sup> les pères-(ancestraux) de nous n'ont pas voulu devenir *écoutant-sous-* (l'autorité). Mais ils (l') ont repoussé et se sont re/tournés dans les cœurs d'eux en Egypte<sup>2413</sup>, (40) disant à Aarôn:

#### 4. < Développement sur l'idolâtrie >

**7/40. (-)** ποίησον ἡμῖν θεοὺς οἱ προπορεύονται ἡμῶν ὁ γὰρ Μωϋσῆς οὗτος ὃς ἐξήγαγεν ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου οὐκ οἶδαμεν τί ἐγένετο<sup>2414</sup> αὐτῷ

**41.** Καὶ ἐμοσχοποίησαν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ ἀνήγαγον θυσίαν τῷ εἰδώλῳ καὶ εὐφραίνοντο ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτῶν

**42.** Ἔστρεψεν δὲ ὁ θεός, καὶ παρέδωκεν αὐτοὺς λατρεύειν τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ καθὼς γέγραπται ἐν βίβλῳ τῶν προφητῶν *μὴ σφάγια καὶ θυσίας προσηνέγκατέ μοι ἔτη τεσσεράκοντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, οἶκος Ἰσραὴλ*

**43.** Καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολόχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ [ὑμῶν] *Ραιφάν*<sup>2415</sup> τοῦς τύπους οὓς ἐποίησατε προσκυνεῖν αὐτοῖς καὶ μετοικιῶ ὑμᾶς ἐπέκεινα Βαβυλῶνος

- "Fais-<sup>2416</sup>nous des dieux qui se *déplacent-au-devant* de nous. Car ce Mōysès<sup>2417</sup>, qui nous a *conduit-hors* de la terre d'Egypte, nous ne voyons pas ce qui est advenu de lui. (41) Et ils *ont fabriqué-(un)-veau*<sup>2418</sup> **dans ces journées(-là)**<sup>LXX 2419</sup>. Ils ont r/apporté un sacrifice (alimentaire) à (l') idole et se réjouissaient des travaux des mains

<sup>2400</sup> *Casus pendens*, cf. Black 53.

<sup>2401</sup> λυτρωτής : celui qui délie ; terme en hébreu. Plus loin, l'idée de rachat d'une rançon. Même formulation pour Jésus en Actes 5/31.

<sup>2402</sup> Ordre des mots: mot + article + adjectif selon l'évolution de la koinè, pour insister sur l'adjectif: celui qui... cf. Zerwick § 192. Le texte de l'Exode ne mentionne pas d'ange.

<sup>2403</sup> Confusion entre deux formes correctes ἐν γῇ Αἰγύπτου « en terre d'Egypte » et ἐν τῇ Αἰγύπτῳ « dans l'Egypte » et une mélangeant les précédentes, fautive, ἐν γῇ Αἰγύπτῳ. La LXX emploie ἐν γῇ (Ex 7/3). Les copies de la LXX ne sont pas soigneuses, et respectueuses de l'original : seul compte le sens général, au niveau populaire et oral.

<sup>2404</sup> ἐν ἐρυθρᾷ θαλάσῃ : le terme évoque déjà la couleur rouge. Soit du fait de la couleur d'une algue, soit parce que le nom d'un ancien peuple, Edom, qui veut dire 'rouge' en hébreu, est proche de ses côtes. L'appellation est acceptée par la langue grecque, mais pas par le latin, qui l'assimile plutôt aux Arabes.

<sup>2405</sup> Extrait efficace (mais isolé), déjà cité par Pierre en Actes 3/22.

<sup>2406</sup> Le mot bien connu est employé pour la rencontre entre les deux, puis avec les ancêtres.

<sup>2407</sup> Par exception, présence de l'article apposé à la figure de l'ange.

<sup>2408</sup> Les MSS ont modifié le pronom de la première à la deuxième personne du pluriel, pour créer une distance entre Dtéphanos et les Judéens, cf. Omanson 233.

<sup>2409</sup> λόγος ou λόγιον = diminutif de λόγος, pour la petite taille des paroles : des formules, dictons, paraboles. La scène évoque le don de la Loi par le dieu, mais sans que le mot soit cité. Le discours ne se place pas dans la perspective d'une attaque de la Loi, mais plutôt du Temple.<sup>4</sup>

<sup>2410</sup> ζῶντα = vitaux, d'importance vitale ? (cf. Dt 32/47 : ὅτι οὐχὶ λόγος κενὸς οὗτος ὑμῖν ὅτι αὐτὴ ἡ ζωὴ ὑμῶν) ; sinon, par oral, ou toujours en action, utiles?

<sup>2411</sup> Hésitation entre ἡμῖν, conforté par le contexte et ὑμῖν, les deux se prononçant de la même manière au moment des copies.

<sup>2412</sup> Relatif qui veut correspondre au d<sup>e</sup> araméen.

<sup>2413</sup> Leur changement de conception religieuse se transforme en direction géographique, l'Egypte étant à ce moment la terre idolâtre par excellence.

<sup>2414</sup> Var. γέγονεν.

<sup>2415</sup> Nombreuses var. Ῥεμφάν, Ῥεμφάν Ρεφάν, Ῥομφάν, Ρεφάν, Ρεαφάν.

<sup>2416</sup> ποίησον = impératif aoriste.

<sup>2417</sup> Nominatif absolu, séparé du reste de la phrase et repris ensuite par un pronom, cf. Zerwick § 25.

<sup>2418</sup> ἐμοσχοποίησαν = μοσχοποιῶ : *harax*. Il doit être une allusion au culte du taureau Apis à Memphis.

<sup>2419</sup> Occasion de critiquer le culte païen et le culte impérial surtout.



d'eux. (42) S'est (dé-)tourné LE DIEU et leur a donné de *rendre-un-culte* (à) l'armée du ciel<sup>2420</sup>, comme il a été écrit dans (un) rouleau<sup>2421</sup> des pré/dicateurs<sup>2422</sup>:

-"Ne m'avez-vous pas procuré des (victimes) égorgées et des sacrifices-(alimentaires) quarante années dans la (région) déserte, maison (d') Israël<sup>2423?</sup> (43) et vous avez rem/porté la tente du Molokh<sup>2424</sup> et l'étoile du Dieu [+ de vous] Rhaiphah<sup>2425</sup>, ces formes-modelées<sup>2426</sup> que vous avez faites (pour) (vous) *prosterner-à-genoux* devant elles. Et je vous *déplacerai*-(votre résidence) par dessus cette (région-)là<sup>2427</sup> de Babilôn<sup>2428</sup>."

## 5. < L'attaque contre le Temple >

**7/44.** Ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου ἦν τοῖς πατέρασιν ἡμῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ καθὼς διετάξατο ὁ λαλῶν τῷ Μωϋσῆ ποιῆσαι αὐτὴν κατὰ τὸν τύπον ὃν ἐώρακεῖ

**45.** Ἦν καὶ εἰσήγαγον διαδεξάμενοι οἱ πατέρες ἡμῶν μετὰ Ἰησοῦ ἐν τῇ κατασχέσει τῶν ἐθνῶν ὧν ἐξῶσεν ὁ θεὸς ἀπὸ προσώπου τῶν πατέρων ἡμῶν ἕως τῶν ἡμερῶν δαυίδ

**46.** ὃς εὔρεν χάριν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, καὶ ἠτήσατο εὐρεῖν σκηνώμα τῷ οἴκῳ<sup>2429</sup> Ἰακώβ

**47.** Σολομῶν δὲ οἰκοδόμησεν αὐτῷ οἶκον

**48.** Ἀλλ' οὐχ ὁ ὕψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, καθὼς ὁ προφήτης λέγει

**49.** Ὁ οὐρανός μοι θρόνος ἢ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου ποῖον οἶκον οἰκοδομήσετε μοι λέγει κύριος ἢ τίς τόπος τῆς καταπαύσεώς μου;

**50.** Οὐχὶ ἡ χεὶρ μου ἐποίησεν ταῦτα πάντα

(44) La tente du témoignage<sup>2430</sup> était aux pères(-ancestraux) de nous dans la (région) déserte selon ce que celui (qui était) s'exprimant a établi au Moÿsès de la fabriquer selon la *forme-modelée*<sup>2431</sup> qu'il avait vu, (45) celle que nos pères(-ancestraux) (l') ayant *reçu-à-leur-tour* ont après Jeshua<sup>2432</sup> *apportée-dans* l'appropriation<sup>2433</sup> (de la terre) des peuplades que<sup>2434</sup> le DIEU a expulsées *de la face*<sup>SEM</sup> de nos pères (ancestraux) jusqu'aux journées<sup>SEM</sup> (de) David, (46) qui a trouvé grâce *à-l'oeil*<sup>SEM</sup> du DIEU et il a supplié (de) trouver un *site-de-campement*<sup>2435</sup> [au dieu/à la maison]<sup>2436</sup> (de) Iakôb<sup>2437</sup>. (47) Solomôn a

<sup>2420</sup> ἡ στρατιὰ τοῦ οὐρανοῦ : pour parler de l'armée céleste, les étoiles et le culte qu'elles reçoivent de la part des récalcitrants.

<sup>2421</sup> βιβλος. Omission de l'article par influence sémitique ?

<sup>2422</sup> La citation indique que dans ce passage le rédacteur s'écarte de la tradition samaritaine, puisque les samaritains ne reconnaissent pas la littérature des Livres prophétiques.

<sup>2423</sup> L'interrogation est négative. A bien comparer les deux contextes de l'extrait, il apparaît qu'ils ne veulent pas du tout dire la même chose. En d'autres termes, la citation par l'auteur qui s'exprime à travers Stéphanos manipule une information précédente, de manière à lui faire dire le contraire de ce qu'elle exprimait précédemment.

<sup>2424</sup> Μολόχ= Malak Baal, le Seigneur Royal ou le Roi Seigneur, type de divinité sémitique masculine principale, des Amorites ici. La divinité est constituée depuis Canaan.

<sup>2425</sup> Ῥεμφάν : équivalent de l'astre Saturne ? On ne sait pas en quoi consiste l'étoile de ce dieu sémitique, désigné depuis la LXX sous une appellation égyptienne *Répa* (au lieu du *Kiygun* original) Sa mention est un indice de l'influence persistante de l'astrologie et de la Babylonie sur le Proche-Orient. Le public devait être aussi interloqué que de nos jours par une référence aussi exotique.

<sup>2426</sup> τύπος= ce qui est frappé, imprimé, modelé. La formulation doit être péjorative et vague.

<sup>2427</sup> ἐπέκεινα : adverbe construit sur ἐπί-ἐκείνα : la confusion des sources aboutit à une aberration : le texte original disait que le déplacement dépasserait Damas, ce qui veut dire qu'il allait jusqu'à Babylone. Mais le remplacement partiel présente un compromis intenable : au-delà de Babylone, (en Perse ?) surenchère qui n'est pas prévu dans le texte biblique !

<sup>2428</sup> Βαβυλῶν, en héb. Babel. La citation est du Livre d'Amos 5/25-7, mais distinct autant de la LXX que de du texte hébraïque. Le texte original de la LXX mentionne Damas. Le contenu prophétique concerne la déportation à Babylone.

<sup>2429</sup> Var. θεῶ selon Ps. 132/5.

<sup>2430</sup> Ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου: la tente du témoignage, le sanctuaire portatif ; en héb. *ohel mo'ed*, "tente de la rencontre".

<sup>2431</sup> τύπος : reprise du mot précédent, mais dans un autre contexte, plus neutre.

<sup>2432</sup> Le classique Josué sous le nom véritable, qui ne semble pas poser de problème d'homonymie dans un texte aussi massif.

<sup>2433</sup> κατασχέσις= prise de possession, appropriation.

<sup>2434</sup> Attraction : ὧν au lieu de α

<sup>2435</sup> σκηνώμα : construit sur σκίνη, au neutre -> site de campement, ou camp ?

<sup>2436</sup> Problème encore insoluble du choix entre τῷ θεῷ Ἰακώβ et τῷ οἴκῳ Ἰακώβ ; cf. Metzger 308-9 et Omanson p. 233. « Maison » peut être préféré, mais il oblige à changer la traduction de σκηνώμα : l'emplacement de la tente? Le texte veut distinguer la tente associée à David, et le Temple construit par Salomon. Cf. Ps 132.

<sup>2437</sup> Très longue période rhétorique sur 3 versets, appuyées sur 3 relatifs, qui s'essoufle peu à peu.

*édifié-en-domicile*<sup>SEM 2438</sup> à lui<sup>2439</sup> (une) maison. (48) Mais LE-PLUS-HAUT<sup>2440</sup> n'habite pas dans des (endroits) *faits-à-la-main*<sup>2441</sup>. Selon ce que le prédicateur<sup>2442</sup> a dit: (49) -« Le ciel (est) à moi un trône, la terre (est) un *marche-pieds* des pieds de moi. Quelle<sup>2443</sup> maisonnée me *édifirez-vous-en-domicile*, a dit SIEUR, ou quel lieu (sera) (celui) de mon re/pos? (50) Non, n'est-ce pas la main de moi qui a fait toutes ces (choses) ?<sup>2444</sup>»

## Séquence 2

### < Leçon de «Paul» sur David >

*L'habilité consiste à attaquer les juifs de Jérusalem devant ceux d'Antioche, ce qui ne constitue pas une prise de risque . Il existe peu de solidarité entre ceux du centre et de la périphérie. Le public alors se sent comme exonéré des critiques.*

*David est choisi parce qu'il est très populaire, y compris parmi des Juifs déjà très éloignés de la Judée Une belle figure de légende.*

*Le premier sermon entier de Paul est un discours très proche du premier discours de Pierre à Jérusalem : il y a eu une reproduction, à des fins d'équilibre entre les deux parties classiques du corpus. C'est aussi une reprise du style abrupt attribué à Stéphanos.*

*Ose cite de*

*Un autre but des textes est de montrer la liberté de ton qui a cours en synagogue, si loin de l'oppression sacerdotale à Jérusalem. Montrer que le monde de la synagogue est une chance pour le développement du mouvement, en se camouflant parmi les pharisiens, ou en se distinguant peu à peu comme des messianistes particuliers.*

*Cette revue et réinterprétation de l'histoire biblique peut être considérée comme la suite logique du discours de Stéphanos (Actes 7/17-45). Pourquoi ne pas imaginer qu'à l'origine, les deux viennent ou sont inspirés par le même texte ? La méthode est citer de manière très hâchée, avec régularité, par des courtes phrases, prises dans les mêmes recueils : le but est d'impressionner l'auditoire par sa science et sa mémoire.*

<sup>2438</sup> οἶκος.

<sup>2439</sup> Ambiguïté du grec : le αὐτός peut s'entendre comme réfléchi : pour lui-même, ce qui est une critique, assez commune, contre le faste de ces rois anciens, pieux certes mais aussi trop magnifiques et munifiques.

<sup>2440</sup> Autre nom de la divinité: ὁ (θεός) ὑψιστος, héb. *elyôn*. Le mot correspond à des dieux du monothéisme païen de l'antiquité. On peut y sentir une influence samaritaine.

<sup>2441</sup> χειροποίητος : fait par la main (humain) ; thème habituel contre l'idolâtrie. Les samaritains, longtemps dépourvus de temple, et voisinant avec celui de Jérusalem ont développé une doctrine hostile à l'établissement du culte dans un seul lieu construit par les humains.

<sup>2442</sup> Is 66/1.

<sup>2443</sup> ποῖον au lieu de τί.

<sup>2444</sup> Rejet du Temple, ce qui est un thème du judaïsme hellénistique, plutôt qu'un thème proto-chrétien (donc une argumentation très traditionnelle) ; cf. Ed. des Places, « Des temples faits de mains d'hommes », *Bib.* 42/1965. Cette citation est le déclic de la réaction furieuse du public. Elle enclenche la violente péroraison, comme si une citation d'un prophète prestigieux pouvait protéger l'orateur.



*Il est une suite mais aussi une synthèse de celui de Pierre et celui de Stéphanos : peu de renouvellement, pas par manque d'inspiration, mais par volonté de ne pas créer de prétexte à l'essor d'idées divergentes : ces textes sont tous rédigés dans le but d'être acceptés par le plus grand nombre et ils doivent servir de base commune. Ils sont donc le fruit d'une savante et délicate alchimie qui place l'équilibre et la voie moyenne par dessus toute autre exigence.*

*Pas de conclusion au texte : la citation sans plus. Une lacune dans la réécriture? Une césure imprévue?*

### 1. < La terre promise >

**13/16.** Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν ἀκούσατε  
**17.** Ὁ θεὸς τοῦ λαοῦ τούτου Ἰσραὴλ ἐξελέξατο τοὺς πατέρας ἡμῶν καὶ τὸν λαὸν ὕψωσεν ἐν τῇ παροικίᾳ ἐν γῆ Αἰγύπτου καὶ μετὰ βραχίονος ὑψηλοῦ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἐξ αὐτῆς  
**18.** Καὶ ὡς τεσσαρακονταετὴ χρόνον ἐτροποφόρησεν αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ  
**19.** Καὶ καθελῶν ἔθνη ἑπτὰ ἐν γῆ Χαναάν κατεκληρονόμησεν τὴν γῆν αὐτῶν<sup>2445</sup>  
**20.** ὡς ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πενήτηκοντα, Καὶ μετὰ ταῦτα ἔδωκεν κριτὰς ἕως Σαμουὴλ [τοῦ] προφήτου  
**21.** Κάκειθεν ἠτήσαντο βασιλέα καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς τὸν Σαοὺλ υἱὸν Κίς, ἄνδρα ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ἔτη τεσσαράκοντα  
**22.** Καὶ μεταστήσας αὐτόν, ἤγειρεν τὸν Δαυὶδ αὐτοῖς<sup>2446</sup> εἰς βασιλέα ὃ καὶ εἶπεν μαρτυρήσας Εὗρον Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου ὃς ποιήσει πάντα τὰ θελήματά μου

[XIII] (16) -Hommes israélites<sup>2447</sup>, et ceux qui craignent DIEU<sup>2448</sup>, écoutez.

(17) Le DIEU de ce Peuple<sup>2449</sup> [+Israël] a *prélevé-pour-lui* les pères de nous et il a *élevé-au-plus-haut*<sup>2450</sup> le Peuple pendant le séjour(-voisin)<sup>2451</sup> en terre d'Egypte, et avec bras levé, il les a sortis d'elle, (18) et il les a approvisionnés<sup>2452</sup> dans le désert comme un temps de quarante ans<sup>2453</sup> (19) et ayant a/battu sept peuplades<sup>2454</sup> dans la terre (de) Kanaan, il a *réparti-en-lots* la terre d'eux (20) comme (pendant) quatre cent cinquante années<sup>2455</sup>. Et après ces (faits), il a donné (des) juges jusqu'à Samouël [+le] prédicateur (21) et à partir de là, ils ont demandé (pour eux-mêmes)<sup>2456</sup> (un) roi et LE DIEU

<sup>2445</sup> Var. αὐτοῖς, ou ton allophullon.

<sup>2446</sup> Var. par inversion αὐτοῖς τὸν Δαυὶδ.

<sup>2447</sup> Adresse archaïsante et nostalgique, adaptée à des Judéens de la *Diaspora*.

<sup>2448</sup> οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν : Division de l'auditoire en deux parties, Juifs et non-juifs. Les prosélytes sont normalement classés dans la première catégorie. Les seconds seraient donc admis à l'intérieur de la synagogue, ou dans la cour qui est souvent devant la salle d'étude.

<sup>2449</sup> τοῦ λαοῦ τούτου : le démonstratif peut avoir une nuance dépréciative ; à comparer à la mention suivante du peuple, neutre.

<sup>2450</sup> ὕψωσεν : tiré de Is1/2.

<sup>2451</sup> Παρ-οικία : une résidence à côté, voisine.

<sup>2452</sup> Deux traditions de poids égal entre ἐτροποφόρησεν « il les a nourris » et ἐτροποφοφόρησεν « il a pris soin d'eux », selon le même équilibre dans la LXX, au Dt. 1/31, cf. Omanson 248-9. Les deux sens se rapprochent, à partir de l'original en héb. *nasa*, « porter ». Reprise d'un terme tiré de Dt 1/31.

<sup>2453</sup> Durée symbolique: une longue durée ; le texte alexandrin place là les 450 années du verset suivant, cf. Omanson 249.

<sup>2454</sup> Le passage fait référence à la conquête de la terre de Canaan et à la destruction de la population, comme relaté dans le Livre de Josué. L'archéologie conteste l'idée promise dans le Livre qui élimine un peuple pour en installer un autre venu d'Egypte et le peuplement juif est issu des Cananéens. Mais la récitation du texte peut être à la base de revendications nationalistes contemporaines. Les mentionner hors de Palestine posait moins de problèmes. Ce discours paraissait à beaucoup comme une mythologie exotique.

<sup>2455</sup> Nombre correspondant au calcul de Josèphe, pas moins de 443 ans (*AJ* 8/3/1).

<sup>2456</sup> ἠτήσαντο : demander, au moyen : 'pour eux-mêmes'.

leur a donné le Saoul<sup>2457</sup>, fils (de) Kis, homme (issu) de la tribu (de) Beniamin, (pendant) quarante ans,<sup>(22)</sup> et l'ayant *mis-derrière*, il a éveillé le David pour eux, **en roi<sup>SEM2458</sup>**, pour qui, il a dit, en ayant assuré :  
**-J'ai trouvé David le (fils) de lessai, homme<sup>2459</sup> selon le cœur<sup>2460</sup> de moi, qui fera toutes les volontés de moi<sup>2461</sup>.**

## 2. <Lignée de David et Jean-Baptiste>

**23.** Τούτου ὁ θεὸς [οὖν] ἀπὸ τοῦ σπέρματος [αὐτοῦ] κατ' ἐπαγγελίαν ἤγαγεν<sup>2462</sup> τῷ Ἰσραὴλ σωτήρα Ἰησοῦν<sup>2463</sup>  
**24.** προκηρύξαντος Ἰωάννου πρὸ προσώπου τῆς εἰσόδου αὐτοῦ βάπτισμα μετανοίας τῷ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραὴλ  
**25.** Ὡς δὲ ἐπλήρου Ἰωάννης τὸν δρόμον, ἔλεγεν, Τί ἐμὲ<sup>2464</sup> ὑπονοεῖτε εἶναι Οὐκ εἰμι ἐγώ. Ἀλλ' ἰδοὺ ἔρχεται μετ' ἐμὲ οὗ οὐκ εἰμι ἄξιος τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν λῦσαι

(23) De celui-ci, le DIEU, de la semence de lui<sup>2465</sup>, a amené<sup>2466</sup> comme promesse à l'Israël (un) SAUVEUR<sup>2467</sup>-GUÉRIS'SAUV<sup>2468</sup>, (24) alors que Ioannès<sup>2469</sup> l'avait *proclamé-en-avance*, à la face de l'arrivée-dedans de lui<sup>SEM2470</sup>, l'immersion de *changement(-d'état)-d'esprit* à tout le Peuple (d') Israël.  
(25) Comme Ioannès remplissait<sup>SEM2471</sup> la course<sup>2472</sup>, il a dit :  
**"-Que me ARAM<sup>2473</sup> soupçonnez<sup>2474</sup>-vous (d') être ? Je ne (le) suis pas<sup>ARAM<sup>2475</sup></sup>, moi. Mais vois(-là), arrive après moi (celui) dont je ne suis pas digne de délier la semelle des pieds<sup>2476</sup>."**

## 3. <Rejet du discours>

<sup>2457</sup> Coquetterie de l'orateur, qui place ainsi son glorieux éponyme ; étant un Saul, étant de la même tribu des Ben Yamin, ce dernier a certainement entendu en priorité des récits concernant ce roi guerrier, par exemple dans son enfance. Il n'est pas très fréquent par ailleurs dans les textes, car peu séduisant.

<sup>2458</sup> Cf. Torrey 37.

<sup>2459</sup> Le ἀνδρα a remplacé le ἄνθρωπον, pour revenir à l'hébreu *adam* ?; cf. Wilcox 21.

<sup>2460</sup> κατὰ τὴν καρδίαν μου : LXX ?

<sup>2461</sup> Une citation bricolée à partir du début d'un verset de Psaume 89/21, puis d'un extrait de 1 Samuel 13/14, et peut-être à la fin Isate 44/28.

<sup>2462</sup> Var. Εἠγειρεν.

<sup>2463</sup> Var. σωτηρίαν.

<sup>2464</sup> Var. Τίνα με.

<sup>2465</sup> La semence de qui ? L'image peut devenir audacieuse : par la grammaire, il s'agira de la semence du dieu, et par le sens, de David.

<sup>2466</sup> A cause du ἤγειρεν « élevé » au v. 22, les copistes ont substitué ἤγαγεν « apporté », cf. Omanson 250.

<sup>2467</sup> σωτήρα a pu se modifier en σωτηρία : « Sauveur » à l'accusatif à « salut » ; la notion est rarement utilisée dans *Actes*, alors qu'elle est une base du messianisme juif, cf. Kittel 7/1015.

<sup>2468</sup> Le parti-pris de la traduction de Sauveur-Iésous oblige à modifier l'adjectif ou substantif σωτήρ « sauveur », très rarement employé. Le nom Iésous doit déjà avoir un sens salvateur. Sauveur est aussi placé avant le nom et sans article. Le christianisme est pourtant évoquée comme une religion du Salut, mais le thème apparaît très peu dans les textes ; cf. Mt 1/21

<sup>2469</sup> Jean (le Baptiste), ou Yohanan, hellénisé de cette manière. Tout ce qui a trait à cette figure est d'une impotence capitale, parce que le nouveau système doit en priorité intégrer le précédent à son service. Il est si proche qu'il ne peut pas être nié ou contesté.

<sup>2470</sup> Cf. Torrey 24.

<sup>2471</sup> Le texte utilise le verbe remplir au sens de terminer sous influence sémitique, cf. Torrey 37.

<sup>2472</sup> Métaphore grecque, déjà employée par Paul en 20/24, et dans les lettres, dans 2 *Timothée* 4/7. Les allusions à l'athlétisme sont complètement exclues dans le contexte juif. Le style épistolaire de Paul apparaît parfois dans de telles métaphores.

<sup>2473</sup> Choix entre et τί ἐμὲ τίνα με: τί ἐμὲ (« ce que moi... ») est plus proche de l'araméen, et τί ἐμὲ est une amélioration (« qui moi... »). Τί peut être interrogatif, ou relatif, dans une affirmation, cf. Zerwick § 221. La forme doit être due à l'influence orale araméenne, cf. Omanson 250. Le résultat, avec τί ἐμὲ, la question ne porte pas sur la simple identité de la personne, mais plus largement ce qu'elle représente ; sur l'interrogatif au neutre qui devrait être au masculin, cf. Black 124 et Torrey 37.

<sup>2474</sup> ὑπονοεῖτε : sous-penser, dans le sens de sous-entendre, supposer, suspecter.

<sup>2475</sup> Habituel rejet d'un titre ou d'une condition pour les personnages charismatiques, qui se définissent par la négative, ou qui refusent d'être désignés par un titre. Une manière classique de se présenter, cf. Lc 3/15, qui met l'interlocuteur en difficulté ; cf. Torrey 7 et 37 : en araméen, «je suis moi» s'écrit avec deux fois le mot «moi».

<sup>2476</sup> Geste de soumission. Les sandales sont les parties du costume qui sont les plus souillées, par la poussière et les débris.

**26.** Ἄνδρες ἀδελφοί, υἱοὶ γένους Ἀβραάμ καὶ οἱ ἐν ὑμῖν φοβούμενοι τὸν θεὸν ἡμῖν<sup>2477</sup> ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης ἐξαπεστάλη

**27.** Οἱ γὰρ κατοικοῦντες ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτῶν, τοῦτον ἀγνοήσαντες, καὶ τὰς φωνὰς τῶν προφητῶν τὰς κατὰ πᾶν σάββατον ἀναγινωσκομένας κρίναντες ἐπλήρωσαν

(26) Hommes frères, fils de descendance (d') Abraam et ceux (qui sont) chez vous Craignants-le-DIEU<sup>2478</sup>, à nous<sup>2479</sup> est envoyé l'énoncé de ce secours<sup>2480</sup>.

(27) Car ceux qui résident à Hiérousalèm<sup>2481</sup> et les dirigeants d'eux, l'ayant ignoré<sup>2482</sup>, en le jugeant, ont accompli les voix des pré/dicateurs [+celles] récitées<sup>2483</sup> pendant le septième (jour) entier<sup>(28)</sup> et n'ayant trouvé aucun motif de mort<sup>2484</sup> [<sup>W+</sup> en lui], [<sup>W+</sup> l'ayant jugé] ils [<sup>W+</sup> l'] ont demandé à Pilatus<sup>2485</sup> (de) l'éliminer<sup>2486</sup>.

#### 4. <Thème de la résurrection>

**29.** Ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα καθελόντες ἀπὸ τοῦ ξύλου ἔθηκαν εἰς μνημεῖον

**30.** Ὁ δὲ θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν

**31.** ὃς ὤφθη ἐπὶ ἡμέρας πλείους τοῖς συναναβᾶσιν αὐτῷ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας εἰς Ἱερουσαλήμ οἵτινες [νῦν] εἰσιν μάρτυρες αὐτοῦ πρὸς τὸν λαόν

(29) Comme ils ont terminé toutes (les choses) écrites à propos de lui, (l') ayant descendu du bois<sup>2487</sup>, ils<sup>2488</sup> l'ont déposé en monument (funéraire)<sup>2489</sup>. (30) Or, le DIEU l'a éveillé<sup>2490</sup> (hors) (des) cadavres, (31) (lui) qui a été vu sur des journées nombreuses<sup>2491</sup> par ceux *montés-avec* (lui) de(-puis) la Galilée à Jérusalem, lesquels [+maintenant] sont témoins de lui devant le peuple,

#### 5.< Rappel du cas de la putréfaction de David ; citations>

<sup>2477</sup> Var. ὑμῖν.

<sup>2478</sup> οἱ ἐν ὑμῖν φοβούμενοι τὸν θεόν : ἐν ὑμῖν pour emphase ; les Craignant-Dieu, selon la terminologie juive, sont donc considérés comme faisant partie du judaïsme, quoique dans une position inférieure.

<sup>2479</sup> var. à vous.

<sup>2480</sup> ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης :

<sup>2481</sup> Le discours prend soin de dissocier les Judéens de Jérusalem, coupables, de ceux de la Diaspora, comme à Antioche, qui ne sont pas responsables : habilité rhétorique aussi. Les Juifs d'Antioche ne devaient pas du tout se sentir solidaires des attitudes et décisions du Temple, et n'auraient pas compris qu'on les associe à celles-ci. Ce type d'amoindrissement de la culpabilité juive est de plus typique du Rédacteur.

<sup>2482</sup> Ignorance précisément du statut messianique revendiqué par le personnage; E. J. Epp, « The 'ignorance motif' in Acts and anti-Judaic tendencies in *Codex Bezae* », *Harvard Theological Review* 55/1962. En première lecture, on pourrait concevoir le reproche comme tel, mais en fait, il disculpe ces gens, puisque l'ignorance est tenue comme un défaut involontaire.

<sup>2483</sup> La récitation dans les synagogues est la reconstitution physique des voix des personnages prophétiques.

<sup>2484</sup> Cf. Lc 23/22

<sup>2485</sup> Le nom du personnage est donc connu parmi la diaspora, puisqu'il n'est pas présenté davantage.

<sup>2486</sup> Forme passive de ἀναρθεῖν qui oblige à laisser l'infinif. Le CB évoque la crucifixion, mais tout le reste de la tradition écarte, évite et efface le terme.

<sup>2487</sup> ξύλου : l'arbre ou le bois, comme dans 5/30, 10/29, ou Gal 3/13. La forme de la croix est peu évoquée. L'arbre est une reprise de Dt 21/22-3. Il sert à une pendaison.

<sup>2488</sup> Qui sont les personnes désignées par le « ils », qui suit deux autres « ils » ? les mêmes ? Pour la grammaire, ceux qui ont commis le méfait sont aussi ceux qui vont pratiquer les rituels funéraires sur la victime.

<sup>2489</sup> μνημεῖον = une tombe monumentale et faite pour être vue, hors de la terre végétale.

<sup>2490</sup> ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : premier verbe exprimant la résurrection : le réveil par le parallèle avec le sommeil. Le complément est identique.

<sup>2491</sup> πλείους, accusatif de πλείων

**32.** Καὶ ἡμεῖς ὑμᾶς εὐαγγελιζόμεθα τὴν πρὸς τοὺς πατέρας ἐπαγγελίαν γενομένην, ὅτι ταύτην ὁ θεὸς ἐκπεπλήρωκεν τοῖς τέκνοις [αὐτῶν] ἡμῶν ἀναστήσας Ἰησοῦν  
**33.** ὡς καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ γέγραπται τῷ δευτέρῳ<sup>2492</sup> Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε  
**34.** Ὅτι δὲ ἀνέστησεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν μηκέτι μέλλοντα ὑποστρέφειν εἰς διαφθοράν, οὕτως εἶρηκεν ὅτι Δώσω ὑμῖν τὰ ὅσια Δαυὶδ τὰ πιστά.  
**35.** Διότι<sup>2493</sup> καὶ ἐν ἑτέρῳ λέγει Οὐ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν  
**36.** Δαυὶδ μὲν γὰρ ἰδίᾳ γενεᾷ ὑπηρετήσας τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ ἐκοιμήθη καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ καὶ εἶδεν διαφθοράν  
**37.** ὃν δὲ ὁ θεὸς ἤγειρεν οὐκ εἶδεν διαφθοράν

(32) et nous, (nous) vous (*disons*)-*comme-bonne-annonce* la promesse (faite) devant les *pères(-ancestraux)* , (33) (soit que) le DIEU a accomplie pour nous<sup>2494</sup> les enfants d'eux<sup>2495</sup> en ayant redressé<sup>2496</sup> GUÉRIS'SAUV comme il est aussi écrit dans le deuxième *chant-pour-harpe*<sup>2497</sup>:

**- Fils de moi tu es, toi, moi, ce jour, je t'ai engendré.**<sup>2498</sup>

(34) (parce) qu'il l'a relevé hors (des) cadavres, n'allant (surtout) plus jamais retourner en décomposition, il a dit ainsi, que

**je donnerai à vous les sacro-saintetés pieuses**<sup>2499</sup> LXX **de David.**

(35) Voici pourquoi, il dit aussi dans un autre (livre?) ,

**tu ne donneras pas (à) ton sacro-saint (protégé) de voir la putréfaction**<sup>2500</sup>.

(36) Car David, d'une part, à sa propre génération, ayant servi le *projet-voulu* du DIEU, s'est endormi, il a été *placé-auprès* de ses *pères(-ancestraux)* , et il a vu<sup>2501</sup> (une) décomposition.

(37) Celui que le DIEU a éveillé, d'autre part, n'a pas connu (une) décomposition.

## 6. <Judgement>

**38.** Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν, ἄνδρες ἀδελφοί ὅτι διὰ τούτου ὑμῖν ἄφεσις ἀμαρτιῶν καταγγέλλεται [καὶ μετάνοια] ἀπὸ πάντων ὧν οὐκ ἠδυνήθητε ἐν νόμῳ Μωϋσέως δικαιοθῆναι

**39.** ἐν τούτῳ [οὖν] πᾶς ὁ πιστεύων δικαιούται [παρὰ Θεῷ].

<sup>2492</sup> Var. par inversion τῷ δευτέρῳ γέγραπται.

<sup>2493</sup> Var. διὸ.

<sup>2494</sup> ἡμῶν peut aussi s'associer à la section suivante, ce qui a un sens supplémentaire.

<sup>2495</sup> La forme ἡμῶν est bien établie, mais n'a aucune sens. αὐτῶν ἡμῶν est plus clair, cf. Metzger 362 et Omanson 251. Le texte est ici illisible. Le datif pluriel aboutit à traduire « à leurs enfants »

<sup>2496</sup> ἀνέστησεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : second verbe lié à la résurrection, avec l'idée de redresser physiquement.

<sup>2497</sup> Citation probable du premier Psaume, qui devait être compté comme le deuxième. A l'origine, les deux premiers devaient être liés ; cf. Metzger 363-5 et Omanson 252.

<sup>2498</sup> Citation du Psaume 16/10.

<sup>2499</sup> Reprise de l'idée de décomposition du corps de David (*Is* 55/3). τὰ ὅσια est une formulation en hébreu (=hasid) : les saintetés, ce qui est supérieur, suprême, etc... associé à τὰ πιστά, qui bloque le nom de David : la qualité supérieure de David sur tout autre homme. Souvent traduit par « avantages, privilèges, grâces... » ; il y a une connotation d'affection ressentie dans le terme (ce que l'on aime...) ; terme très fréquent dans la LXX et beaucoup moins dans le NT : son sens s'est perdu, cf. Kittel 5/490-1. La question de la sépulture et de la dépouille du roi David a agité l'opinion publique juive au moment des profanations régulières dont sa tombe a fait l'objet, de la part de pilliers avides de trésors, tels Hérode, cf. Josèphe, *AJ* 7/15/3 et 16/7/1.

<sup>2500</sup> ἐν ἑτέρῳ : le titre exact a échappé à l'auteur : l'autre est le *Psaume* 16/10 qui est présenté comme une œuvre de David lui-même. Ce genre d'oubli indique une composition relativement spontanée, qui s'appuie sur l'inspiration immédiate, sans consultation d'écrits.

<sup>2501</sup> Voir pour connaître.

40. Βλέπετε οὖν μὴ ἐπέλθῃ [ἐφ' ὑμᾶς] τὸ εἰρημένον ἐν τοῖς προφήταις  
 41. Ἴδετε, οἱ καταφρονηταὶ καὶ θαυμάσατε καὶ ἀφανίσθητε ὅτι ἔργον ἐργάζομαι ἐγὼ<sup>2502</sup>  
 ἐν ταῖς ἡμέραις ὑμῶν, ἔργον ὃ οὐ μὴ πιστεύσητε ἐάν τις ἐκδιηγῆται ὑμῖν [καὶ ἐσείγησαν]

(38) **Que cela soit donc connu de vous<sup>LXX</sup>**, hommes frères, qu'à travers celui-ci la remise<sup>2503</sup> des fautes est annoncée à vous, (39) [+ et] [<sup>W+</sup> le changement d'(état d') esprit] de toutes (les choses) dont vous n'avez pas été capables (d') être jugés dans la loi (de) Moysès, dans lui, [<sup>W+</sup> donc] tout croyant est jugé [<sup>W+</sup> devant DIEU] <sup>2504</sup>. (40) Voyez donc à ce que survienne pas *ce-qui-a été-dit* dans les pré/disants<sup>2505</sup> (.)

(41) **Voyez, les penseurs-contrariants<sup>2506</sup>, soyez stupéfaits, dis/paraissez, (parce) que moi, je travaille, dans les journées de vous, d'un travail<sup>2507</sup> que non<sup>2508</sup> vous ne croiriez pas, si quelqu'un le rapportait à vous (en entier) <sup>2509</sup>.**

## Séquence 3

### Leçon de Pierre

*Dans la plus pure tradition rabbinique (au point même qu'il est possible de suspecter une parodie ?), Pierre aurait composé un discours qui est une suite d'arguments appuyés mécaniquement de fragments de textes anciens plus ou moins tronqués et modifiés, actualisés selon la méthode (peshet) encore visible à Qumran<sup>2510</sup>. Après un exorde humoristique, ce sont des extraits de Jöel, un prophète mineur, puis de Nombres et enfin du psaume 15, présenté comme une parole du roi David. Tous ces extraits ont été sélectionnés de manière à présenter la résurrection comme une victoire sur la mort (et les Romains ?) et la supériorité de ce Khristos/Messie, de la part de son prédécesseur David lui-même.*

*L'intervention de la foule permet à l'orateur-enseignant d'appeler à la conversion, marquée par un bain rituel, en échange d'un apport de la part du dieu (le souffle), et de la promesse du salut<sup>2511</sup>.*

*L'ultime parole résonne autrement, par sa charge contre l'époque et la société.*

<sup>2502</sup> Var. par inversion ἐγὼ ἐργάζομαι.

<sup>2503</sup> ἄφεσις vient du vocabulaire économique ou juridique.

<sup>2504</sup> Présentation de la thèse de la « justification par la foi » qui identifie la pensée religieuse de Paul comme auteur.

<sup>2505</sup> La citation permet à l'orateur de changer brusquement de ton : avant, il était tranquille et explicatif, et là, il menace brusquement, ce qui peut justifier la colère de la foule en retour. Sinon, il n'y avait guère matière à scandale. La citation a pu être tardive, venant du Correcteur. On pourrait avoir l'impression que l'épistolier Paul est vraiment l'auteur de ce genre de discours, qui insiste sur la remise des fautes ; cf. Gal 2/15-21 .

<sup>2506</sup> οἱ καταφρονηταὶ : les contre-penseurs, raisonneurs, les contradicteurs, mais au niveau de la réflexion. L'interpellation est aussi d'un style LXX.

<sup>2507</sup> Pléonasme ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι, et assonance

<sup>2508</sup> Négation emphatique οὐ μὴ.

<sup>2509</sup> Citation de *Hab 1/5*. La prophétie est obscure à dessein : la divinité mécontente prépare un plan contre les hommes, qu'il ne dévoile pas mais qu'il présente comme incroyable. Etant donné le contexte, l'auditoire a pu penser à la destruction du Temple en 70 : le dieu détruit son propre sanctuaire, ce qui est incroyable en effet. Le thème du plaidoyer *pro domo* est bien sûr dans le ton de toute la correspondance de Paul. A la fin du discours, la citation doit avoir un effet sur le public, comme une malédiction, un appel apotropaïque, qui expulse les éléments malfaisants de l'assistance. La magie n'est pas loin.

<sup>2510</sup> La technique du *peshet*, autorisant les adaptations en fonction du contexte.

<sup>2511</sup> Le bain se passe avant ou après la conversion, dite « don du souffle ».

Nous avons là la première manifestation d'une autorité chrétienne après la mort du Christ.

La référence à David est forcément nationaliste, guerrière et dangereuse pour les occupants, elle a été déjà employée au temps de la révolte des Maccabées.

1. <Citation de Joël>

**2/16.** ἀλλὰ τοῦτό ἐστιν τὸ εἰρημένον διὰ τοῦ προφήτου Ἰωήλ  
**17.** Καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις, λέγει ὁ θεὸς ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονταί καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνυπνίους ἐνυπνιασθήσονται  
**18.** καὶ γε ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν  
**19.** Καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ σημεῖα ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, αἶμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ  
**20.** ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἶμα, πρὶν ἔλθεῖν [ἡ] ἐλθεῖν [τὴν] ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ  
**21.** καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται

[II] (16) Mais ceci est le (récit) dit<sup>2512</sup> à travers<sup>2513</sup> du pré/dicateur<sup>2514</sup> Iôel<sup>2515</sup> ( )  
(17) « Et ce sera dans les journées extrêmes<sup>2516</sup>, dit le DIEU, (le fait) que je dé/verse<sup>2517</sup> de(-puis) le SOUFFLE de moi sur toute chair<sup>HEB 2518</sup>, pré/diront les fils de vous et les filles de vous<sup>2519</sup> et les petits jeunes (gens) de vous<sup>2520</sup> verront des visions<sup>SEM 2521</sup>, et les Plus-Anciens de vous s'en/dormiront d'en/dormissements<sup>2522 SEM</sup>. (18) Et puis vraiment<sup>HEB2523</sup> sur les asservis de moi et

<sup>2512</sup> τὸ εἰρημένον = part. parf. pass. de λέγω, « dire », donc, en substantif, le « dit », ou le « dire ». Alternative au banal *logos*.

<sup>2513</sup> διὰ : le personnage est vu comme un simple transmetteur.

<sup>2514</sup> προφήτης correspond à l'hébreu *nabi*. En grec, celui qui s'exprime avant; le titre existe chez les Grecs, pour des prêtres de sanctuaires oraculaires.

<sup>2515</sup> Choix d'une citation au contenu très apocalyptique (*Joël* 3/1-5); grande efficacité devant le public, pour décrire le processus spectaculaire du « déversement » du souffle. Cet auteur ancien est peu connu de nos jours mais son emploi dans le discours indique la popularité des textes courts, simples et brutaux, faciles à diffuser. Le même passage est récupéré par l'auteur de la *Lettre aux Romains* 10/13. Iôel, soit Ἰωήλ est la contraction de Yah, et El, le vieux mot sémitique désignant le dieu : donc, Yah(vé) est (le) dieu (ce qui n'est pas une tautologie...). La première phrase est simplement la présentation du sujet au public.

<sup>2516</sup> ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις = ἐσχάτος, extrême, -> ultime : Modification de l'auteur par rapport à l'original de la LXX, qui écrivait simplement μετὰ ταῦτα, « après ces (affaires) » : le but est d'augmenter l'aspect dramatique et la charge eschatologique, si besoin était ; cf. Metzger 256.

<sup>2517</sup> ἐκχεῶ, ren/verser, dé/verser, précisément 'verser en dehors'. Rapport à l'eau versée, ou à la pluie, dans le Proche-Orient, et aussi d'un liquide qui sort d'un récipient. Le verbe est au présent, suivi par une série de futur : une action instantanée qui produit ses conséquences. Il n'y a pas de complément d'objet direct, et il faut sans doute comprendre que le Souffle est déversé : il n'est pas seulement la provenance ; il faut considérer que le souffle sacré, ou le Saint Esprit n'est pas un élément qui obéit aux lois communes de la physique ce qui fait qu'il est tant l'origine d'une chose que le mouvement de cette chose.

<sup>2518</sup> πᾶσα σὰρξ : « toute chair », hébraïsme pour exprimer « tout humain », en insistant sur son élément corporel donc périssable.

<sup>2519</sup> Possibilité que les femmes accaparent les fonctions prophétiques dans le NT, cf. *Luc* 2/36, *A* 21/9.

<sup>2520</sup> οἱ νεανίσκοι : un diminutif.

<sup>2521</sup> ὀράσεις ὄψονται : pléonasmе dans le sens, sinon dans la forme.

<sup>2522</sup> Pléonasmе formel d'origine sémitique à partir de ἐνυπνιάζομαι, un néologisme construit sur ἐνύπνιον ; Construction originale ἐνύπνιον ἐν+ ἐνύπνια ἐνυπνιασθήσονται « dans-le-sommeil », pour approcher d'un infinitif absolu hébraïque sous influence de la LXX, cf. Zerwick 62 ; on peut comprendre que cela concerne l'interprétation des rêves.

<sup>2523</sup> καὶ γε : pour renforcer avec insistance le début de la phrase, correspondant à l'hébreu *we gam*.

les asservies<sup>2524</sup> de moi dans ces journées-là<sup>SEM 2525</sup>, je dé/verserai de<sup>2526</sup> mon SOUFFLE, et ils pré/diront<sup>2527</sup>. (19) Et je donnerai prodiges<sup>2528</sup> dans le ciel en haut, et signes<sup>2529</sup> sur la terre en bas<sup>2530</sup>, sang et feu, brume de fumée<sup>2531</sup>. (20) Le soleil sera changé-après<sup>2532</sup> en obscurité et la lune en sang avant (le fait d') arriver (pour) [+la] grande et spectaculaire<sup>2533</sup> journée<sup>SEM</sup> de SIEUR<sup>2534</sup>. (21) Et il sera (ceci :) tout (individu ?) qui s'il appelle-sur (lui) le nom de<sup>2535</sup> SIEUR sera sauvé. »

## 2. <Interprétation>

**2/22.** Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, ἀκούσατε τοὺς λόγους τούτους Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον ἄνδρα ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδεδειγμένον εἰς ὑμᾶς δυνάμεσιν καὶ τέρασιν καὶ σημεῖοις οἷς ἐποίησεν δι' αὐτοῦ ὁ θεὸς ἐν μέσῳ ὑμῶν καθὼς αὐτοὶ οἶδατε  
**23.** τοῦτον τῆ ὠρισμένη βουλῆ καὶ προγνώσει τοῦ θεοῦ ἔκδοτον [λαβόντες] διὰ χειρὸς ἀνόμων προσπήξαντες ἀνείλατε  
**24.** ὃν ὁ θεὸς ἀνέστησεν λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου, καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ

(22) Hommes<sup>2536</sup> israélites, écoutez ces paroles<sup>2537</sup>, (qui sont) que GUÉRIS'SAUV LE NAZORÉEN<sup>2538</sup>, homme<sup>2539</sup> ayant été désigné<sup>2540</sup> par<sup>ARAM2541</sup> le DIEU chez<sup>2542</sup> vous, par forces (surnaturelles)<sup>2543</sup> et prodiges et signes<sup>2544</sup> que<sup>2545</sup> le DIEU a faits par lui au milieu de vous<sup>2546</sup>, comme vous-mêmes (le) voyiez, (23) celui-ci<sup>ARAM2547</sup> (que) par le projet-voulu<sup>2548</sup> déterminée<sup>2549</sup> et la pré/science<sup>2550</sup> du DIEU celui que vous avez

<sup>2524</sup> δούλοι et δούλαι : le premier au masculin est courant, le second est plus rare.

<sup>2525</sup> ἐκείναις : démonstratif lointain.

<sup>2526</sup> ἀπὸ comme un partitif, pour la koinè et l'araméen, cf. Black 108.

<sup>2527</sup> Un ajout sur le texte cité, qui peut être une citation tronquée de Nb 11/29.

<sup>2528</sup> τέρας : mot ambivalent, merveilles ou horreurs.

<sup>2529</sup> Association et opposition des merveilles (τέρατα) et des signes (σημεῖα).

<sup>2530</sup> ἄνω et κάτω sont des additions au texte de la LXX.

<sup>2531</sup> Les deux termes sont équivalents : ἀτμίς et καπνός, vapeur/nuage de fumée. La structure se rapproche du chiasme.

<sup>2532</sup> μεταστραφήσεται= μεταστρέφω, être tourné, se retourner.

<sup>2533</sup> Variante dans la citation de la LXX, dans Nb 11/29 : μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ « grande et très visible » au lieu de " grande et terrible", par volonté d'atténuer la violence des paroles prophétiques ?

<sup>2534</sup> La citation de ce discours eschatologique est mal à sa place, quand au moment où aucun des signes promis n'a été enregistré. L'intégration est totalement artificielle et due à l'invention de l'auteur. Le recours au ton apocalyptique vise directement à créer une émotion chez l'auditeur.

<sup>2535</sup> Absence de l'article.

<sup>2536</sup> Ἄνδρες Ἰσραηλῖται : assemblée exclusivement masculine, si elle se tient dans le sanctuaire, hors de la Cour des Femmes.

<sup>2537</sup> λόγος au pluriel. Les paroles peuvent être celles qui précèdent ou qui suivent.

<sup>2538</sup> Plusieurs explications de la présence de cette forme anormale: le premier sens est le rapport à la ville de Nazareth, patrie supposée de Jésus, qui est aussi dit « de Nazareth » ; mais alors l'ethnonyme devrait être « nazarenè » (hb. *notzri*, aram. *netzorai*). Le choix de ce mot peut aussi s'expliquer par la proximité du terme *nazir*, « séparé », qui pourrait être une dénomination authentique et ancienne des premiers chrétiens ou d'une partie d'entre eux ; cf. entre autres, Black 198.

<sup>2539</sup> ἄνδρα= le personnage est mentionné par son genre, et non par son appartenance à l'espèce humaine.

<sup>2540</sup> ἀποδεδειγμένον= part. pass. parf. ἀποδείκνυμι : montrer, désigner, déclarer à un poste ; terme très commun dans le vocabulaire administratif, cf. Moulton 60.

<sup>2541</sup> ἀπὸ au lieu de ὑπὸ ; cf. Zerwick §90 et Torrey 28.

<sup>2542</sup> εἰς ὑμᾶς : «chez vous», ou «pour vous» ?

<sup>2543</sup> δυνάμεις, pour des pouvoirs surnaturels, magiques, capables de produire des miracles.

<sup>2544</sup> Reprise de l'association présente dans l'extrait.

<sup>2545</sup> οἷς transformé en ἃ par attraction.

<sup>2546</sup> ἐν μέσῳ ὑμῶν = formule venue de la LXX.

<sup>2547</sup> *Casus pendens*, cf. Black 53.

<sup>2548</sup> βουλή : volonté au sens premier, mais ici évolution vers l'idée d'un projet raisonné, en plus d'une volonté.

<sup>2549</sup> ὠρισμένη, au sens strict, « délimitée », d'où « définie, précise, déterminée » ?

<sup>2550</sup> προγνώσις : la pré-connaissance, pré-science.



éliminé<sup>2551</sup> par la main des *Sans-Loi*<sup>2552</sup>, (1') ayant fixé<sup>2553</sup>, (24) lui que le DIEU<sup>2554</sup> a re/dressé<sup>2555</sup> en déliant les contractions (dououreuses)<sup>HEB2556</sup> de mort<sup>2557</sup>, puisqu'il<sup>2558</sup> n'était pas possible (pour) lui (d') être maîtrisé<sup>2559</sup> sous (le pouvoir d') elle.

### 3. <Citation de psaume>

**2/25.** Δαυὶδ γὰρ λέγει εἰς αὐτόν προορώμην τὸν κύριον ἐνώπιόν μου διὰ παντός ὅτι ἐκ δεξιῶν μου ἐστὶν ἵνα μὴ σαλευθῶ  
**26.** διὰ τοῦτο ηὐφράνθη ἡ καρδία μου καὶ ἠγαλλιάσατο ἡ γλῶσσά μου ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι  
**27.** ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς Ἄδην οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν  
**28.** Ἐγνώρισάς μοι ὁδοὺς ζωῆς πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ τοῦ προσώπου σου

(25) David dit sur lui<sup>2560</sup>:

-« Je voyais devant (moi) LE SIEUR en face de moi, à travers tout (le temps), (parce) que hors (des) droites<sup>SEM2561</sup> de moi, il est (là) afin que je ne sois pas ébranlé<sup>2562</sup>. (26) Par ceci, le coeur<sup>2563</sup> de moi s'est réjoui et la langue<sup>2564</sup> de moi a jubilé ; plus encore, la chair<sup>2565</sup> de moi *campera*<sup>SEM2566</sup> sur l'espérance<sup>2567</sup>, (27) (parce) que tu n'abandonneras pas l'âme de moi dans Hadès<sup>2568</sup>, ni tu ne laisseras (pas) le (sacro-)saint<sup>2569</sup> de toi voir la décomposition<sup>2570</sup>. (28) Tu as-fait-connaître à moi les voies de vie, tu me combleras de joie avec le visage<sup>SEM 2571</sup> de toi.»

### 4. < Commentaire sur David>

<sup>2551</sup> ἀνείλετε= ἀναιρέω, « enlever », comme euphémisme, pour évoquer « éliminer », « tuer ». Le discours insiste sur la responsabilité des juifs, et donne aux Romains le rôle d'exécutants de leur volonté. La place du participe juste après les responsables indique qu'ils ont été les acteurs directs.

<sup>2552</sup> La loi étant la Torah: les individus concernés sont les païens. Le texte grec doit jouer sur l'ambiguïté du mot: soit le sens technique, décrivant des personnes dépourvus d'une loi précise, soit des individus néfastes en général : « les Méchants ». Ici, les Romains sont visés, entre les lignes, d'une manière discrète et peu risquée (hb. Ha-reshaim, les méchants, les Romains) ; sur le sémitisme, cf. Torrey 6.

<sup>2553</sup> Le participe προσπιζαντες, de προσπήγνυμι : verbe rare « fixer, attacher, le plus souvent en enfonçant quelque chose » : clou, fixé, punaisé... Il n'y a pas de rapport avec la forme de la croix, donc « crucifier » est à écarter. Sous-entendu, à la croix, ou au bois.

<sup>2554</sup> Une forte concentration du théonyme, qui suit la mention du messie, afin que les deux notions soient liées par l'auditeur.

<sup>2555</sup> Action essentielle de la divinité: ὁ θεὸς ἀνέστησεν de ἀνίστημι : « relever », « redresser », physiquement.

<sup>2556</sup> Ambiguïté venant d'une mauvaise traduction "déliant des liens de la mort", à partir des Ps. 18/5-6 et 116/3 de la LXX: sont identiques en hébreu, par les voyelles, les termes *hébél* "corde, lien" et *hébél* "douleur, contractions, travail de l'enfantement". En hébreu, délier des liens est évident, tandis qu'en grec, délier des douleurs ne va pas de soi, et la traduction par le rare et bizarre ὀδίνες, au pluriel a renforcé l'étrangeté de l'image. Surtout, dans ce milieu très masculin, l'irruption d'un phénomène féminin est abrupt, perturbant et même inouï pour l'auditoire. Le « vrai » Paul avait repris cette construction, sans doute par volonté de brusquer son public ; cf. Torrey 28 et Kittel 9/667-70 pour le sens en hébreu et 673 pour l'expression de la naissance de Jésus.

<sup>2557</sup> L'ajout possible du mot Hadès viendrait de la proximité de deux occurrences en v. 27 et 31, cf. Omanson p. 221.

<sup>2558</sup> καθότι : conjonction rare, ancienne et raffinée, plus forte que les « parce que » habituels.

<sup>2559</sup> κρατεῖσθαι=inf. pass. κρατέω, « contrôler, avoir du pouvoir sur » ; au passif, « être soumis ».

<sup>2560</sup> Citation du Ps 16 (version LXX) comme si David en était l'auteur authentique. Mais en fait, le texte ne concerne pas David. La version de la LXX qui a été choisi diverge largement du texte hébraïque.

<sup>2561</sup> Habituellement, dans les procès, le défenseur d'un accusé se tient à sa droite.

<sup>2562</sup> μὴ σαλευθῶ : σαλεύω, secouer, ébranler comme pour un séisme.

<sup>2563</sup> Siège de l'âme dans la conception sémitique.

<sup>2564</sup> Le « ma langue » est « ma gloire » (*kebobî*) dans le texte hébraïque.

<sup>2565</sup> Au sens de matière corporelle, dans ce cas.

<sup>2566</sup> Verbe adapté à une population nomade, campant sous la tente: κατασκηνόω, "être contre la tente".

<sup>2567</sup> Le « sur l'espérance » est « en sécurité » (*la-betach*) dans le texte hébraïque.

<sup>2568</sup> L'Hadès peut être compris ici suivant son étymologie populaire d'espace « invisible ». Le mot sert à rendre depuis la LXX le concept de *sheol*, l'au-delà des Hébreux ; cf. *Psaume 6/6*.

<sup>2569</sup> ὀσίος : sens renforcé de "saint", "sacré". Il doit correspondre à l'hébreu *hassid*, 'saint'.

<sup>2570</sup> ἰδεῖν διαφθοράν est une adaptation de la formule hébraïque, plus réaliste, "voir la fosse, le trou"= *shachath* ou le *sheol* (Ps16/1-11). Le thème principal de la citation choisie est celui du pourrissement des cadavres, très efficace, voire terrorisant.

<sup>2571</sup> πρόσωπον : « visage » dans le sens habituel ; sous influence sémitique, évolution vers l'idée de « présence ».



**2/29.** Ἄνδρες ἀδελφοί ἐξὸν εἰπεῖν μετὰ παρρησίας πρὸς ὑμᾶς περὶ τοῦ πατριάρχου Δαυίδ, ὅτι καὶ ἐτελεύτησεν καὶ ἐτάφη καὶ τὸ μνήμα αὐτοῦ ἐστὶν ἐν ἡμῖν ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης

**30.** Προφήτης οὖν ὑπάρχων, καὶ εἰδὼς ὅτι ὄρκω ὤμοσεν αὐτῷ ὁ θεός, ἐκ καρποῦ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ τὸ [κατὰ σάρκα ἀναστήσειν τὸν χριστόν] καθίσει τὸν θρόνον αὐτοῦ

**31.** προῖδὼν ἐλάλησεν περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ χριστοῦ, ὅτι οὔτε ἐγκατελείφθη [ἡ ψυχὴ αὐτοῦ] ψυχὴ αὐτοῦ εἰς Ἄδην οὔτε ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδεν διαφθοράν

**32.** Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ἀνέστησεν ὁ θεός οὗ πάντες ἡμεῖς ἐσμεν μάρτυρες.

**33.** Τῇ δεξιᾷ οὖν τοῦ θεοῦ ὑψωθεὶς τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς ἐξέχεεν τοῦτο ὃ [νῦν] ὑμεῖς [καὶ] βλέπετε καὶ ἀκούετε

**34.** Οὐ γὰρ Δαυὶδ ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανοὺς, λέγει δὲ αὐτός, Εἶπεν [ὁ] κύριος τῷ κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου

**35.** ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου

**36.** Ασφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι καὶ κύριον αὐτὸν καὶ χριστὸν ἐποίησεν ὁ θεός<sup>2572</sup> τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε

(29) Hommes<sup>2573</sup> frères<sup>2574</sup>, (il est) permis de parler<sup>2575</sup> devant vous en *entière-liberté-de-parole*<sup>2576</sup>, à propos de le *chef-ancestral*<sup>2577</sup> David, (de dire) qu'il a terminé aussi (sa vie)<sup>2578</sup>, qu'il a été *mis-en-tombe*<sup>2579</sup> et son monument<sup>2580</sup> (funéraire)<sup>2581</sup> est parmi nous jusqu'à cette journée<sup>2582</sup>. (30) Donc, se trouvant être pré/disant, et voyant que LE DIEU avait juré par serment<sup>2583</sup> à lui d'asseoir sur le trône<sup>2584</sup> de lui (ce qui viendra) hors du fruit<sup>HEB2585</sup> de son rein<sup>2586</sup>, (31) pré/voyant (cela), il s'est exprimé à propos du

<sup>2572</sup> Var. par inversion ὁ θεός ἐποίησεν.

<sup>2573</sup> Public masculin, traité ici avec respect.

<sup>2574</sup> Fraternité symbolique présent dans le judaïsme, et récupéré spontanément dans le christianisme dès le début. Rappel utile dans une rhétorique visant la réunion d'individus dans une communauté.

<sup>2575</sup> Technique du commentaire d'un texte, selon les habitudes rabbiniques, et d'une adaptation à un autre discours, ou un autre contexte. L'introduction est ici purement rhétorique, insistant sur une permission de parler déjà accordée, et que l'orateur prend sans rien demander.

<sup>2576</sup> Reprise rhétorique du thème de la *parrhêsia*, expression d'une sincérité et d'une originalité du discours. La franchise n'est pas audacieuse dans un discours tenu à l'écart des autorités romaines ou sacerdotales.

<sup>2577</sup> πατριάρχος : soit ancêtre primordial ou principal, soit chef de tribu. Le mot est très rare dans la LXX. Il désigne en fait celui qu'on considère comme le fondateur d'une dynastie importante.

<sup>2578</sup> Périphrase visant à éviter l'évocation directe de la mort dans une mentalité magique.

<sup>2579</sup> ἐτάφη= θάπτω pas d'inhumation au sens strict: construction de caveaux surtout.

<sup>2580</sup> τὸ μνήμα: monument, sépulture monumentale et commémorative. L'insistance sur le tombeau s'explique par la comparaison avec le tombeau vide, donc pur, propre, dépourvu de cadavre, dans le cas de Jésus.

<sup>2581</sup> Monument ayant vraiment existé Situé au niveau du mont Sion. Il est visible de tous jusqu'à la destruction par les Romains au moment de l'insurrection de Bar Kochba. Véritable tombe ? en tout cas, tenu comme tel, cf. Josèphe, *AJ* 7/392-4, 16/179-183 et *GJ* 1/61. Les Romains avaient bien senti que le lieu était un symbole nationaliste à éradiquer.

<sup>2582</sup> Raisonnement de type archéologique: le discours tire un argument de l'existence d'un vestige matériel.

<sup>2583</sup> Serment par un Dieu, par contamination anthropomorphique: le caractère contractuel du judaïsme ancien apparaît parfois.

<sup>2584</sup> Le trône est l'élément symbolique essentiel de la royauté dans le Proche-Orient, autant pour les rois que pour les Dieux.

<sup>2585</sup> Tournure très brusque en grec, sous influence de l'hébreu, oblige à ajouter le complément « ce qui viendra » ; des mss peuvent ajouter des compléments, cf. Omason, p. 221.

<sup>2586</sup> ὀσφύς, le « rein », qui en se traduisant au pluriel « les reins » prend un autre sens : euphémisme de pudeur, pour ne pas évoquer les organes sexuels.

redressement de l' EMBAUMÉ<sup>2587</sup> (pré/voyant) qu'il n'a été ni abandonné<sup>2588</sup> dans<sup>2589</sup> Hadès<sup>2590</sup> ni que sa chair a vu la décomposition. (32) Ce GUÉRIS'SAUV, Le DIEU (l') a redressé, (fait) dont tous nous sommes témoins. (33) Donc rehaussé à droite<sup>2591</sup> du DIEU, et ayant pris la promesse DU SOUFFLE-LE SACRÉ (au-)près du PÈRE<sup>2592</sup>, il l'a déversé<sup>2593</sup>, ce que vous [+aussi] vous voyez et entendez [+maintenant]. (34) Car David n'est pas monté dans les cieux, il dit lui-même<sup>2594</sup>.

« **-[+Le]<sup>2595</sup> SIRE a dit au SIRE<sup>2596</sup> de moi: fais-toi asseoir<sup>2597</sup> hors des (mains) droites<sup>2598</sup> de moi(35) jusqu'à ce que si je place les ennemis de toi (comme) sous-pied des pieds de toi SEM<sup>2599</sup>. »**

(36) Donc, qu' avec certitude toute<sup>2600</sup> la maisonnée (d') Israël<sup>2601</sup> prenne-connaissance que le DIEU l'a fait et SIEUR et EMBAUMÉ, ce GUÉRIS'SAUV<sup>2602</sup> que vous, vous avez crucifié<sup>2603</sup>.

## Séquence 4

<sup>2587</sup> Rare mention isolée, en dehors de l'association avec Sauveur ; apparition, somme toute tardive de l'adjectif substantivé *χριστός*, transcrit *Christ*, et qu'il est indispensable de traduire au plus juste ; ailleurs, les traductions « Oint, Pommadé, Enduit » ont été proposées. Toutes posent des difficultés. Dans ce travail, il va être proposé un autre terme, qui éclaire la procédure d'onction sur le plan matériel, et qui est souvent négligé : il s'agit du mot « embaumé », qui implique d'intégrer une odeur ou un parfum à la cérémonie et à celui qui reçoit cette matière. Le baume est à l'origine une résine, mais dans la réalité et à ces époques, le parfum ne peut être déposé sur la peau que par l'application d'un corps gras liquide, une huile, d'olive essentiellement. Dès lors, l'huile parfumée devient surtout pour le public et pour la personne honorée (vivante ou morte) l'apport d'une odeur agréable, originale et artificielle, ce qui rehausse bien entendu l'aspect et le statut de la personne. Pour un roi, l'avantage est évident, puisque cela met le personnage au dessus du lot commun, par un biais olfactif, et donc impalpable. Pour un cadavre, l'onction d'huile embaumée s'explique du point de vue de l'hygiène, afin de rendre supportable quelques heures encore sa présence. Le français justement reproduit l'adjectif « embaumé » comme soin donné au cadavre, dont la putréfaction est un sujet très sensible dans ce texte. Et la même langue reprend le verbe « embaumer » dans un sens voisin (mais premier sans doute) de « sentir bon ». Ainsi, le parfum, l'odeur agréable, rare et chère sont-ils les principes élémentaires de cette notion d'onction. Il se trouve enfin que la région est particulièrement bien douée sur ce point puisqu'elle est le point d'arrivée des encens et senteurs de l'Arabie Heureuse ou de la Corne de l'Afrique ; sur l'onction parfumée, cf. E. Nodet, J. Taylor, *Essai sur les Origines du Christianisme*, Paris, 2002, p. 405-8.

<sup>2588</sup> L'aoriste au lieu du futur s'explique par ce que le temps est considéré du point de vue de l'orateur, pour qui la résurrection appartient au passé.

<sup>2589</sup> εἰς employé au lieu de ἐν.

<sup>2590</sup> En grec classique, la forme habituelle est εἰς Ἄδου (οἴκον), « dans la maison d'Hadès », simplifiée ici en εἰς Ἄδην ; correspond habituellement au *Shéol*.

<sup>2591</sup> τῇ δεξιᾷ : sans préposition: un mouvement, "par la droite", ou à droite, emploi rare du datif seul pour exprimer la localisation, cf. Zerwick § 57

<sup>2592</sup> Entité très rarement présentée dans les discours : sa théologie va se constituer plus tard.

<sup>2593</sup> Le COD doit être le Souffle précédent.

<sup>2594</sup> Citation du début du Psaume 109, qui confirme la popularité de la figure de David, et sûrement de sa situation dans la mentalité messianique et donc nationaliste.

<sup>2595</sup> Une partie de la tradition a enlevé l'article, pour tenter de distinguer les deux entités ; cf. le Ps 110/1 : le premier *kyrios*, sans article, serait le nom imprononçable de Yahvé ; le second serait alors *Adon*.

<sup>2596</sup> ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου : difficulté évidente car il faut distinguer deux entités nommées de la même manière dans la même phrase: le Sieur d'un côté, mon Sieur de l'autre. Dans cette rédaction, il y a clairement une absence de maîtrise dans la confrontation d'une tradition et d'une autre, ou une influence sémitique incontrôlée. La question concerne directement la LXX et non le NT, puisqu'il s'agit d'une citation.

<sup>2597</sup> κάθου= καθίτω: impératif passif « qu'on te fasse asseoir » ; peut devenir factitif, "faire asseoir", plutôt que réflexif.

<sup>2598</sup> La version citée diverge du Ps 118/18 en version LXX: « La main droite du Sieur m'a élevé », et encore plus du texte hébraïque : « La main droite de Yahvé est élevée ».

<sup>2599</sup> ὑποπόδιον : sous-pied Imagerie tirée du Proche-Orient antique. L'ajout τῶν ποδῶν σου donne un pléonasma, indiquant peut-être que le premier terme n'était pas compris, et qu'il est issu d'une traduction directe d'un mot en araméen-hébreu. Mais d'autres cultures s'approprient l'image, comme si marcher sur son prochain était une envie universelle (cf. Ovide ou Virgile pour les Romains).

<sup>2600</sup> πᾶς οἶκος : la maisonnée entière, en koiné, πᾶς sans article veut dire "en entier" et non "toute", cf. Zerwick §190.

<sup>2601</sup> Reprise de la LXX (Lv. 10/6)

<sup>2602</sup> Enfin, les trois notions sont associées, ce qui n'est pas une mince affaire : la place du segment dans le discours, à la toute fin, met l'accent sur son importance, tout comme une proclamation. Pour le moment, une exclamation, pour ce qui deviendra un dogme bien plus tard, au prix de multiples errances et compromis. Au moins la doctrine peut-elle s'emparer du segment de phrase et construire par dessus. Au moins, il est clair à ce moment que la divinité et le personnage de Jésus sont clairement distincts, même s'ils se rapprochent (et que dans l'esprit du public, ils tendent à se confondre).

<sup>2603</sup> ἐσταυρώσατε, de σταυρόω : mettre en croix, au lieu du « fixer » précédent. La même action est rendue par deux verbes très distincts ; volonté manifeste de terminer le discours par le mot le plus choquant.

## Discours sur l'ouverture aux païens

*Il ne contient pas d'allusion directe au contexte. Une fois de plus, a-t-il été composé ou sélectionné pour illustrer un récit pré-établi, ou bien a-t-il été la base et l'argument qui a construit le récit ? Du moins le thème est-il cette fois loin de la tradition séculaire, car il marque une rupture (non pas brutale, mais progressive).*

### 1. <L'ouverture aux païens>

**10/34.** Ἐπ' ἀληθείας καταλαμβάνομαι ὅτι οὐκ ἔστιν προσωπολήπτῃς ὁ θεός  
**35.** ἀλλ' ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος αὐτὸν καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην δεκτὸς αὐτῷ ἔστιν  
**36.** Τὸν [γὰρ] λόγον [ὄν] ἀπέστειλεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην διὰ Ἰησοῦ χριστοῦ – οὗτός ἐστιν πάντων κύριος –

[X] (34) Sur vérité<sup>SEM2604</sup>, j'ai saisi (l'idée) que le DIEU n'est *pas-à-juger-selon-la-tête* (du client ?) <sup>2605</sup>, (35) mais dans toute peuplade, (ce-)lui le craignant<sup>2606</sup> et pratiquant équité<sup>2607</sup> est agréé par<sup>2608</sup> lui. (36) (Telle est ?) la parole [qu']<sup>2609</sup> il a r/renvoyée aux **Fils** (d') **Israël**<sup>HEB</sup> *faisant-la-bonne-nouvelle* de la paix<sup>2610</sup> à travers (le?) GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ: celui-ci est le **SIEUR de toutes**<sup>ARAM</sup> (les choses?) <sup>2611</sup>.

### 2. <Rappel des progrès du mouvement>

**10/37.** ὑμεῖς οἴδατε τὸ γενόμενον ῥῆμα καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκήρυξεν Ἰωάννης  
**38.** Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ ὡς<sup>2612</sup> ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἀγίῳ καὶ δυνάμει ὃς διήλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου ὅτι ὁ θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ

<sup>2604</sup> ἐπ' ἀληθείας : formule d'ouverture d'un discours pour attester que les paroles qui suivent seront véridiques ; on doit y voir la traduction (rare) de la formule *amen*, que le Romain ne pourrait pas comprendre. L'effort d'hellénisation à ce point est à signaler.

<sup>2605</sup> προσωπολήπτῃς : le Dieu ne tient pas compte de la condition sociale, ou du statut de la personne, y compris, dans le cas de Cornélius, un militaire et un Romain : inversion totale des rapports sociaux. L'invention complète du terme nous renseigne sur la nature de ces sociétés primitives qui privilégient l'apparence, l'allure sociale. Il correspond aussi à un archétype de la LXX, qui est en hébreu *nasa panim*, « recevoir la face », ou « montrer le visage », avec l'idée d'avantager, ce qui a été rendu en grec par λαμβανῶ πρόσωπον (cf. aussi en Dt 10/17). La formule est d'origine eschatologique, ce qui se voit moins ici : le dieu est perçu comme un roi et un juge qui au jour du Jugement répondrait à l'individu selon son apparence seulement.

<sup>2606</sup> Le premier type de rapport entre le fidèle et la divinité est la crainte religieuse : ὁ φοβούμενος, ce qui est aussi l'appellation technique de Cornélius, cf. v. 2.

<sup>2607</sup> δικαιοσύνη, sans article, comme une notion générale. Elle correspond à la *tzedaqah* en héb., et au sens plus étroit, aux aumônes.

<sup>2608</sup> δεκτὸς= agréable car agréé selon les catégories rituelles. Choix possible entre les deux adjectifs.

<sup>2609</sup> Présence gênante du relatif ὄν ; un exemple rare d'attraction « inversée », quand le cas du nom est attiré par le cas du relatif ; cf. Zerwick § 19. Pour Torrey, *Composition* p. 27, 35, la construction est d'origine araméenne, reconstruite ainsi : « Comme pour le mot que le Seigneur de tout a envoyé aux Enfants d'Israël, proclamant... ». La syntaxe est de toute façon désorganisée, et trahit une traduction hasardeuse.

<sup>2610</sup> Le mot grec εἰρήνη est rarement employé dans les discours de prédication: il doit correspondre au concept sémitique *slm*, plus vaste que εἰρήνη. Il n'est pas indifférent non plus qu'il adresse le terme à des Romains, qui comprennent encore autrement le terme PAX. Ce εἰρήνη doit être associé à la δικαιοσύνη précédente, comme une autre notion impériale par excellence.

<sup>2611</sup> A cause du génitif pluriel, concerne les choses ou les êtres. Cela pourrait être une addition tardive, visant à associer les deux premiers termes, banals, au suivant, Kyrios, dont le rapport avec eux est plus problématique, lointain et débattu ; sur l'expression correspondante en araméen *mare kule*, cf. Torrey 35-6.

<sup>2612</sup> Var. ὄν.

39. Καὶ ἡμεῖς<sup>2613</sup> μάρτυρες [αὐτοῦ] πάντων ὧν ἐποίησεν ἐν τε τῇ χώρᾳ τῶν Ἰουδαίων καὶ [ἐν] Ἱερουσαλήμ ὃν καὶ ἀνεῖλαν κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου

(37) Vous, vous avez vu<sup>2614</sup> le mot<sup>SEM2615</sup> advenu<sup>SEM</sup> à travers la Judée entière, ayant commencé<sup>2616</sup> à partir de la Galilée<sup>2617</sup>, après l'immersion que Iôannès a proclamée, (38) (+Vous avez vu) (que) (le?) GUÉRIS'SAUV<sup>2618</sup> (ce-)lui (venu) de Nazareth<sup>2619</sup>, comment LE DIEU l'a embaumé<sup>2620</sup> du SOUFFLE-SACRÉ et de PUISSANCE<sup>2621</sup>, qui avançait-à-travers (le pays) en faisant-du-bien<sup>2622</sup> et guérissant tous ceux (qui étaient) dominés-durement sous le DIVISEUR~ACCUSATEUR<sup>2623</sup>, (parce) que LE DIEU était avec lui<sup>LXX2624</sup>, (39) et nous<sup>2625</sup> (sommés) témoins de toutes les (actions) qu'<sup>2626</sup>il a faites et dans la campagne<sup>2627</sup> des Judéens et [+à] Jérusalem, (lui) qu'ils ont aussi éliminé en le pendant<sup>2628</sup> sur (le) bois<sup>2629</sup>.

### 3. <Résurrection>

10/40. Τοῦτον ὁ θεὸς ἤγειρεν [ἐν]<sup>2630</sup> τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ ἔδωκεν αὐτὸν ἐμφανῆ γενέσθαι 41. οὐ παντὶ τῷ λαῷ ἀλλὰ μάρτυσιν τοῖς προκεχειροτονημένοις ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἡμῖν οἵτινες συνεφέγομεν καὶ συνεπίομεν αὐτῷ [καὶ συναναστρέφημεν] μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν [ἡμέρας μ]

(40) Celui-ci, LE DIEU (l') a éveillé [+ à la ?<sup>2631</sup>] troisième journée<sup>2632</sup> et il lui a donné<sup>LXX</sup> de devenir très-apparent, (41) pas à tout le Peuple, mais à des témoins désignés-par-

<sup>2613</sup> Var. ὑμεῖς.

<sup>2614</sup> La phrase indique qu'il y a eu une première vague prédicatrice, avant celle-ci, qu'elle est due au courant baptiste, et qu'elle est connue de tous. La figure du Baptiste est minorée, puisqu'elle est présentée comme un simple repère chronologique.

<sup>2615</sup> ῥῆμα = la conception sémitique, qui confond le mot et l'action couverte par le mot, à distinguer de λόγος plus directement d'origine grecque.

<sup>2616</sup> Verset considéré comme intraduisible, surtout à cause de ὃν, qui devrait être éliminé, cf. Omanson 241 ; difficulté grammaticale à cause d'un nominatif au lieu de l'accusatif. Ce nominatif peut être isolé dans la phrase comme un adverbe (comme un « depuis ») ; ou bien modifié en accusatif, ἀρξάμενον, accordé à ῥῆμα; cf. J.W. Hunkin, « Pleonasmic ἄρχομαι in the New Testament », *Journal of Theological Studies* 25/1924 et Omanson 242. La syntaxe en l'état est impossible, et le plus étrange est que dans un texte assez soigné, personne ne s'est soucié de le corriger.

<sup>2617</sup> Pour le Romain, la région n'a pas la mauvaise réputation qu'elle tient à Jérusalem.

<sup>2618</sup> A l'accusatif, donc relié au début de la phrase, l'interpellation « Vous avez vu... ? ».

<sup>2619</sup> Hébr. (ou aram?): *Naseret*, de la racine *nsr*, qui évoque la garde, la conservation. Un datif de provenance et non un génitif d'appartenance. Le personnage est désigné par le toponyme du village de sa mère, et non de l'endroit où il serait né.

<sup>2620</sup> ἔχρισεν = χρίω. Le verbe est très rare, alors qu'il a donné le nom si important de *Christos*. Mais avant, il est strictement technique et limité dans son emploi. Rare aussi est le complément au fait d'être embaumé : recouvert par quoi ? Ici est une réponse, qui n'est pas si simple : du Souffle-Sacré et de la Puissance.

<sup>2621</sup> δυνάμις, et non ἐξουσία. Le premier mot qui s'applique au Christ doit être plus fort encore.

<sup>2622</sup> εὐεργετῶ : bien-agir, être un bienfaiteur, notion d'origine grecque et politique, adaptée ici au contexte théologique.

<sup>2623</sup> Dramatisation par l'allusion à une puissance démoniaque et à des possessions diaboliques. Le thème doit être populaire.

<sup>2624</sup> Le texte des longs versets 36 à 38 est en mauvais état, et la langue est bousculée : on peut suspecter un original en araméen, mal traduit, ou traduit en mauvais grec. Il est aussi possible que deux phrases disant presque la même chose se soient mélangées.

<sup>2625</sup> Phase de légitimisation des orateurs devant leur public, qui se demande à un moment au nom de quelle autorité ils s'expriment.

<sup>2626</sup> Attraction du génitif ὧν au lieu de l'accusatif pluriel.

<sup>2627</sup> χώρα : le pays en général, ou la campagne, vu depuis Césarée et Jérusalem citée ici. La prédication a certainement touché les ruraux en priorité.

<sup>2628</sup> κρεμάννυμι : il devait exister plusieurs versions de la mise à mort du fondateur du groupe. Cf. bois de justice ; ici, la tradition remonte au *Dt* 21/22.

<sup>2629</sup> La tirade est une sorte de modèle de *kerygma* pour les futurs missionnaires : en quelques lignes, tous les thèmes sont abordés. Cette densité n'est pas du tout adapté à un client païen peu exigeant.

<sup>2630</sup> Var. μετὰ.

<sup>2631</sup> Tentative dans des *mss* de se rapprocher de la formulation de Mt 27/63 sur les trois jours en ajoutant ἐν ; aussi une intégration de μετὰ, sous influence du latin *post tertium diem*, cf. Omanson 243. L'influence du latin sur le texte des Actes a sûrement été sous-estimée.

<sup>2632</sup> Unique précision sur l'épisode qui est présente dans les Actes, alors qu'il est sensé en avoir fait le récit complet avant. La durée de trois jours fait partie des moments prophétiques, cf. Osias 6/2.

*avance-de-sa-main*<sup>2633</sup> sous (l'autorité) DU DIEU, à nous<sup>2634</sup>, qui avons *mangé-avec* lui et *bu-avec* lui<sup>2635</sup> [<sup>W</sup> + et nous l'avons accompagné] après le (fait d'être) (pour) lui d'être re/dressé hors des cadavres [<sup>W</sup> + pendant quarante journées].

#### 4. <Salut>

**10/42.** Καὶ παρήγγειλεν<sup>2636</sup> ἡμῖν κηρύξαι τῷ λαῷ καὶ διαμαρτύρασθαι ὅτι οὗτός<sup>2637</sup> ἐστὶν ὁ ὠρισμένος ὑπὸ τοῦ θεοῦ κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν  
**43.** Τοῦτ' ὅτι πάντες οἱ προφῆται μαρτυροῦσιν ἅφεςιν ἁμαρτιῶν λαβεῖν διὰ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ πάντα τὸν πιστεύοντα εἰς αὐτόν

(42) Et il a ordonné à nous de proclamer au peuple<sup>2638</sup> et de *témoigner-à-travers* (les obstacles) que celui-ci est le dé/terminé par LE DIEU, JUGE<sup>2639</sup> (des) vivants et (des) <sup>2640</sup> cadavres. (43) Envers lui, tous les pré/disants<sup>2641</sup> témoignent (que) prennent l'omission<sup>2642</sup> des fautes à travers le nom de lui, tous (ceux) ayant confiance en lui<sup>2643</sup>.

<sup>2633</sup> Participe passé de προκεχειροτονέω : « étendre la main en avant », physiquement, d'où « choisir ».

<sup>2634</sup> Réintégration de la première personne dans le discours, qui était impersonnel et général. A ce moment-là, Pierre construit sa légitimité auprès de son public, par la convivialité avec le Christ.

<sup>2635</sup> συνεφάγομεν καὶ συνεπίομεν : retour à la thématique de départ sur l'alimentation. Le préfixe συν- peut indiquer la proximité physique : le fait que le personnage central se mette à boire et à manger poserait des graves problèmes théologiques. Il n'est surtout pas indiqué que le personnage ressuscité mange avec ses témoins. Mais par l'amalgame, le public peut l'entendre ainsi.

<sup>2636</sup> VAR. eneteilato.

<sup>2637</sup> Var. αὐτός.

<sup>2638</sup> Retour au mot λαός désignant le peuple des Judéens.

<sup>2639</sup> La fonction de juge eschatologique est privilégiée ici, devant des païens d'origine. Il est très rarement présenté directement de cette manière. Le thème revient devant les « philosophes » de l'Aréopage. Il est efficace face aux païens.

<sup>2640</sup> Absence d'article, cf. Zerwick § 183.

<sup>2641</sup> L'orateur présente en une seule phrase l'ensemble de la tradition biblique, qui n'intéresse pas ce public.

<sup>2642</sup> Il n'y a pas de pardon, mais un effacement ἅφεςις : le discours finit sur une note d'espérance personnelle et avantageuse pour l'auditoire.

<sup>2643</sup> Le dernier segment de phrase semble un ajout destiné à restreindre la promesse dite, pour lui donner plus de valeur.

